

DON
DE
M.^r Borel - Girard

D. H. Dore (Moul-freem)

ZQ 842
A consulter sur place

ZQ 842
A consulter sur place



36354

PLVSIEVRS SER-

M O N S D E I E H A N C A L.

uin touchant la Diuinite, humanite & natiuite de nostre Seigneur Iesus Christ: Item touchant sa passion, mort, resurrection, ascension, & dernier aduenement: Puis touchant la descente du S.Esprit sur les Apostres, & la premiere predication de S.Pierre:

DESQUELS VOVS TROU-
uerez l'ordre en la page suyante.

Des creux manoirs & plains d'obscurite,



Dieu par le temps retire Verite.

M. D. L I X.

De l'imprimerie de Conrad Badius.

AVEC PRIVILEGE.



L'ORDRE ET NOMBRE DES

Sermons contenus en ce volume.

Vne cōgregation de la Diuinite du Seigneur Iesus Christ: prinse du premier chapitre de l'Euangile selon saint Iehan.

I. Sermon de la natiuite de Iesus Christ : prins du second chapitre de saint Luc.

IX. De sa passion, mort, sepulture & resurrection: prins du XXVI. chapitre de S. Matthieu.

IIII. De son ascension, & des cōmandemens qu'il donna a ses Apostres auant que monter au ciel: prins du premier chapitre des Actes.

IIII. De la descente du saint Esprit sur les Apostres au iour de Pentecoste, & de la premiere harangue de saint Pierre: prins du second chapitre des Actes.

VI. Du dernier aduenement de Iesus Christ: prins du premier chapitre de la seconde Epistre aux Thessaloniens.

VII. Du mystere de la mort & passion de Iesus Christ: prins du LII & LIII chapitres du Prophete Isaie: lesquels sermons il faut conioindre avec les precedens qui traittēt de la passion.

AVX FIDELES ESPARS

EN DIVERSES CONTREES

Conrad Badius desire grace & benediction par Iesus Christ nostre Sauueur.

Nous scauõs quel a este l'orgueil de la secte des Phariens, lesquels ia soit qu'ils fussent remplis de tenebres & d'ignorance, se vantoyent touteffois d'estre grans expositeurs de la Loy, iusques a prendre leur nom de là, comme s'ils eussent eu en leur sein la mouëlle & le sens secret de l'Ecriture. Cependãt au lieu de repaistre le simple peuple de vraye & saine doctrine, l'instruisoyent a ie ne scay quels badinages & vaines ceremonies qu'ils inuẽtoyẽt outre la parolle de Dieu. Autãt en font de nostre temps nos grãs docteurs Sorbonistes, & tous ces criars de Moines: desquels les vns, combien qu'ils s'estimẽt estre les piliers de l'Eglise, compagnõs des Apostres, & la boutique du S. Esprit, où il faut prẽ-

dre toute interpretation des Eſcritures, & reſolutions de tous les points de la religion, neâtmoins ne font que conter des fables vaines & ſottes, ou ſ'amuſent a des queſtions curieufes & plenes de ſophiſterie, & a mille ſubtilitez qui ne ſeruent d'aucune edification. Les autres preſchent au lieu de la parole de Dieu les cōſtitutions & ordonnāces qu'eux-mesmes ont faites pour eſtablir la tyrannie du Pape, vray Antechriſt & ennemi de la verite: les autres auſſi eſcument en chaire, & deſgorgent propos arrogans contre les enfans de Dieu, & ceux auxquels Ieſus Chriſt ſ'eſt reuelé en ſes derniers temps, les appelans Lutheriens, ſeditieux, & controuuans mille menſonges a l'encontre d'eux, au lieu de nourrir de vraye paſture de la parole de Dieu leurs pures brebis affamees, qui hument telles poifons en guiſe de la nourriture ſpirituelle de leurs ames.

Parquoy

P R E F A C E.

Parquoy mes freres & bien-aimez en Iesus Christ, quãd Dieu nous enuoye quelque bon & fidele docteur, qui expose purement a ses auditeurs la parolle de Dieu, nous en deuons tenir vn merueilleux conte: car il s'en trouue bien peu qui s'acquittent fidelement de leur charge:& entre autres nous deuõs auoir en singuliere recõmandatiõ ceux que Dieu a douez de graces speciales & don d'interpretation: cõme aujourd'huy nostre fidele Pasteur & bon seruiteur de Dieu, Iehan Calvin, fait grandement profiter le talent precieux qu'il a receu du Seigneur, selon que ses predications en rendent bon tesmoignage, lesquelles (ainsi que toutes personnes equitables en peuuent iuger) ne sont point faites par acquit, ni a la douzaine, ains sont deuëment premeditees & bien rapportees a la capacite de ses brebis, ayant tousiours deuãt les yeux le benefice du Seigneur Iesus, pour

¶ iii.

l'engraver viuement en leurs cœurs. Ce ne sont point lieux communs tout maschez, ne sermons qu'il ait en sa manche pour les faire seruir a tous passages de l'Escripture, cōme vne forme a tous pieds : ains expositions vrayes, pures, nues & propres pour le texte qu'il ha a deduire: il ne les farcit point d'exhortations hors propos: il ne les réplit point d'inuectiues procedātes d'ambition. Car encores que nous ayons grād besoin que les superstitions de la Papaute soyent iournellement impugnees par la parolle de Dieu pour les effacer de nos cœurs, comme vne odeur forte de laquelle nous auons este abreueez dés nostre enfāce, si est-ce que si le passage n'est formellement contre tels abus, qu'il ne sortira pas de son interpretation pour crier apres: comme les Papistes a tous coups & sans propos abbayēt comme chiens mastins contre l'Euāgile renouvelé ces derniers temps au monde:

monde : mais sa coustume est de suy-
 ure vn fil & vne teneur qui tend a edi-
 fication, n'omettât rien de tout ce qui
 fait a l'honneur de Dieu & l'instructiō
 de ses auditeurs. Que pleust a Dieu
 qu'il y en eust beaucoup de sembla-
 bles, la pource Eglise de Iesus Christ
 en seroit grandement soulagee : mais
 ie ne doute point que nostre ingrati-
 tude n'empesche que Dieu n'enuoye
 plus de Pasteurs fideles qu'il n'y a
 pour le present : car s'il s'en trouue
 aucuns qui se veulent deuëment ac-
 quitter de leur office, & trancher la
 parolle de Dieu franchement (com-
 me sainct Paul commande) en repre-
 nant les vices, & s'opposant au mal,
 pour maintenir l'honneur de celuy
 par qui ils sont enuoyez, incontinent
 on leur met la rage sus, & ne ces-
 se-on d'abbayer apres eux & les ca-
 lomnier. Comme certes celuy dont
 ie parle, pour la syncerite & grāde fi-
 delite dont il vse en l'execution de sa

¶ . iiii.

charge, a tant acquis d'ennemis, que ceux mesmes qui ne le veirēt ni l'ouyrēt iamaïs, & ne leurēt oncques deux mots de ses œuures, luy veulent mal de mort. Mais, graces a Dieu, sa bonne conscience, & le tesmoignage qu'il ha deuant Dieu & ses Anges, & des fideles qui l'oyent iournellement, que c'est a tort qu'il est ainsi mal voulu des hōmes, luy donnēt courage de pour-suyure constamment l'œuure du Seigneur. Il voit comme son Maistre a este traitté, & apres luy les Apostres: ainsi il ne luy fait point mal de marcher apres eux, scachant que Dieu est puissant de garder son depost, & que ceux serōt reputez dignes du Royaume des cieux, qui souffrent pour iceluy. Or d'autant que tous ne peuuent pas auoir habitation en ceste Eglise pour participer a la pasture celeste que ce bon berger depuis vingt ans en ça ne cesse d'administrer: & qu'il est bien expedient que ceux qui viennent

nent nouuellement a ceste charge, voyent sa maniere d'enseigner pour l'ensuyure : semblablement aussi que ceux qui pésent qu'il ne fait que mesdire & crier en chaire contre le Pape & les siens, & foudroyer contre leurs traditiōs, sans autremēt exposer l'Escripture, ou bien qu'il ne cesse d'induire les personnes a vne liberte charnelle, & a secouer le ioug des Rois & Princes, & toute suietiō, lisent ses predicatiōs, a ce qu'ils puissent veoir que c'est a grand tort qu'on luy met tels blasmes sus, & oster la mauuaise opiniō qu'ils ont cōceuē de luy, plusieurs bons personnages ont este d'auis d'en faire imprimer quelque quantite, & singulierement Laurent de Normādie, duquel le zele & saincte conuersion est assez notoire de par deça, qui depuis dix ans en ça n'a cessé de employer toute son estude & son bien a faire imprimer liures pour l'edification de l'Eglise. Vray est (comme i'ay

desia donné a entendre en la preface des sermons sur le Decalogue) que ce n'est ne du gre ne du consentemēt de l'autheur: non qu'il veuille empescher le bien & le fruit qu'en peut recevoir l'Eglise: mais il desireroit que ses predications ne s'estendissent point plus loin que la bergerie: tant pource que elles sont faites specialemēt pour les brebis, a la capacite desquelles il s'ac-
 cōmode le plus qu'il peut: que pource qu'il luy semble qu'un autre ordre & dispositiō y seroit biē requise pour estre ainsi mises a la veuē de tout le monde: mais de les recevoir pour les polir, outre ce qu'il n'ha pas le loisir, il ne s'y voudroit iamaïs occuper. Car quand il voudroit en mettre en auāt, il scauroit biē faire des homilies toutes nouvelles & mieux labourees, sās remanier vne chose par luy ia pronō-
 cee sur le champ. Neantmoins voyās le grand fruit qui peut reuenir de telles predications ainsi publiees, nous
 n'auons

n'auons pas craint de luy desplaire & desobeir aucunement en celt endroit, afin de vous faire participans des excellentes richesses desquelles nous iouissions en ce petit anglet hay & detesté du monde, comme pernicious & maudit, mais cependant precieux deuant Dieu. Vray est que ce qui nous a donné ceste hardiesse, c'est la liberalite de nos magnifiques & treshonorez Seigneurs, qui desirans l'auancement de l'Eglise de Dieu, nous ont donné permission & priuilege de les imprimer. Or voyans que en vne si grande quantite qu'il y en a de recueillis, nous auions a choisir, nous auons pensé qu'il seroit bon d'en mettre quelque petit nombre en auant, afin que selon qu'ils seront bien receus de vous, on pourfuyue a en produire d'auantage. Voyci donc l'ordre que nous y auons tenu. En premier lieu nous auons mis vne Congregatiõ sur le cõmencemẽt de l'Euãgile

selō S. Iehan, où il est amplemēt traitté de la Diuinite de nostre Seigneur Iesus Christ. Or par ce mot de Congregation, i'enten vne certaine assemblée de l'Eglise qui se fait vn des iours de la sepmaine, où vn chacun des Ministres en son ordre expose quelque passage de l'Ecriture, plus par forme de leçon que de predication : & cela fait, s'il y a quelqu'un des autres a qui l'Esprit de Dieu ait reuelé quelque chose faisant a l'intelligēce & esclarcissement de ce qui a este proposé, il luy est libre de parler. En apres nous auons fait suyure vn sermon du iour de Noel, concernāt la natiuite de Iesus Christ. Puis nous auons adiousté les predications de la passion & mort d'iceluy, de sa resurrectiō & ascēsiō, de la descente du S. Esprit sur les Apostres, & de la premiere harāgue de S. Pierre apres auoir receu le sainct Esprit. Finalemēt nous auons adiousté vn sermon où il est traitté du dernier

nier aduenement de Iesus Christ. Apres lequel pensans imposer fin a ce liure, il a pleu a Dieu nous faire ouir les plus excellentes predications qu'il est possible d'ouir ne reciter, sur la fin du cinquante deuxieme chapitre du Prophete Isaie, & sur tout le cinquante troisieme, où le mystere de la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ, & les causes d'icelle sont tellement descrites & depeintes au vif, qu'il semble que le S. Esprit nous ait voulu presenter deuant nos yeux Iesus Christ condamné en nostre nom, & attaché a la croix pour nos pechez, afin qu'en souffrant la punition qui no^r estoit deuë, & soustenât pour nous l'ire & le iugement de Dieu, il nous deliurast de la mort eternelle. Lesquelles prediciōs nous ont semblé si conuenables aux precedentes que nous auons yci mises, qu'il ne s'est peu faire que nous ne les adioingnissions a icelles, afin de ne vous frustrer

P R E F A C E.

d'un si grãd bien. Au reste, nous auõs regardé de choisir le plus que nous auons peu les predications qui se font aux iours, esquels se celebre la sainte Cene du Seigneur en ceste Eglise, tant pource qu'elles ont volontiers quelque plus grande vehemence, que pource que le poinct de ce Sacremẽt y est tousiours esclarci, pour lequel aujourd huy il y a plus de contẽtions & differens au monde, que pour autre qui soit. Et a ceste mesme raison nous auons deliberé de vous presenter consequemment les Sermons que ce bõ Docteur a faits sur le dix & onzieme chapitre de la premiere Epistre de S. Paul aux Corinthiens, où la vraye institution de la Cene est clairement monstree, & la corruption & abus qui depuis sont suruenus, viuement refutez. Que si nous apperceuõs que tels presens vous soyent agreables, nous n'espargnerons tous les moyens que Dieu nous dõnera pour
vous

P R E F A C E.

vous faire participās des richesses celestes que Dieu desploye par ses seruiteurs qu'il ha en ceste Eglise. Cependāt mes freres bien-aimez, pourfuyuez heureusemēt vostre course, & ne vous espouantez pour les menaces & cruautez des tyrās, qui pensent auourd'huy faire seruice a Dieu de persecuter Iesus Christ en ses membres: proposez-vous ceste couronne incorruptible & ioye perdurable qui vous est preparee, si vous perseuerez constamment & iusques a la fin en vostre sainte vocation, scachās que les souffrāces du temps present ne sont point dignes de la gloire a-venir: a laquelle nous puissions paruenir par Iesus Christ nostre Sauueur, Ainsi soit-il.

[illegible]

CONGREGA-

TION, O V PROPOSITION
faite par Iehan Calvin sur le com-
mencement de l'Euangile selō S. Iehā,
en laquelle la Diuinite du Seigneur
Iesus Christ est excellēmēt prouuee.

S. IEHAN, CHAP. I.

I V cōmencement estoit
la Parolle, & la Parolle
estoit avec Dieu, & icel-
le Parolle estoit Dieu.

2 Elle estoit au commencement
avec Dieu.

3 Toutes choses ont este faites
par elle: & sans elle rien n'a este fait
de ce qui est fait.

4 En elle estoit la vie, & la vie es-
toit la lumiere des hommes.

5 Et la lumiere luit en tenebres,
& les tenebres ne l'ōt poīt cōprinse.

E mot d'Euāgile signifie la de-
claration que Dieu nous a fai-
te de son amour en nostre Sei-
gneur Iesus Christ, quand il l'a

a.i.

enuoyé au monde. Ce qu'il nous faut bien noter: car c'est beaucoup de cognoistre l'usage de l'Ecriture sainte, quant aux mots. Il est vray qu'il ne nous faut point arrester aux mots simplement, mais tant y a que nous ne pouuons pas comprendre quelle est la doctrine de Dieu, sinon que nous scachions la procedure dont il vse, & quel est son style & son langage: & mesmes nous auons a noter ce mot, d'autant plus que c'est vne opinion fort receuë, de distinguer l'Ecriture sainte en la Loy & l'Euangile: & ceux qui en parlent ainsi, entendent que toutes les promesses qui sont contenues au vieil Testament, se doyuēt rapporter a ce mot d'Euangile. Il est vray que leur sens est bon, mais tant y a que l'Ecriture sainte n' vse point de ce langage: & nous deuōs estre sobres en cela, & porter vne telle reuerence a l'Esprit de Dieu, que de retenir la maniere de parler dont il vse pour nous enseigner. Voyla donc quant a ce mot d'Euágile, qui est vne publication que Dieu nous a faite a la venue de nostre Seigneur Iesus Christ só Fils, se declarant Pere a tout le monde: cōme aussi saint Paul en parle aux Ephesiēs, quand il dit que Iesus Christ est venu pour euangelizer a ceux qui estoient prochains, & a ceux qui estoient eslongnez de Dieu: prochains, ascauoir les Iuifs, qui desia estoient aliez avec Dieu: & lointains, ascauoir

voir les Payens, qui estoient comme esloignez de son Eglise. Or quand nous aurons regardé par tout, nous trouuerons que ce mot d'Euangile n'est prins en autre signification. Et voyla pourquoy on a intitulé de ce nom les quatre histoires qui sont escrites de nostre Seigneur Iesus Christ, comme il est venu au monde, & y a conuersé: comme il est mort, resuscité, & monté aux cieus: on a, di ie, intitulé cela de ce nom d'Euangile. Et pourquoy? d'autant que la substance de l'Euangile est comprins en la personne du Fils de Dieu, comme i'ay desia dit. Les Peres anciēns ont bien eu les promesses du salut, ils ont biē este asseurez que Dieu vouloit estre leur Pere: mais ils n'ont point eu le gage de l'amour de Dieu, & de leur adoption. Car quand Iesus Christ est venu au monde, alors Dieu nous a signé & scellé son amour paternelle: nous auons eu plein tesmoignage de vie, & mesmes nous en auons la substāce (comme i'ay desia dit) en Iesus Christ. Et voyla pourquoy S. Paul *2. Cor. 1. d.* dit que toutes les promesses de Dieu sont *20.* en luy, Ouy, & Amen: ascauoir d'autant que Dieu a lors ratifié tout ce qu'il auoit dit auparauant, & qu'il auoit promis aux hōmes. Ainsi donc ce n'est point sans cause que ces quatre histoires-la, où il no^r est déclaré comme le Fils de Dieu a este enuoyé, qu'il a prins chair humaine, qu'il a cōuersé *a. ii.*

yci bas avec les homes, ont este ainsi nom-
 mees. On a d'oc comprins tout cela sous le
 nom d'Euāgile, a cause qu'il nous est là de-
 claré comme Dieu a parfait & accompli
 tout ce qui estoit requis pour le salut des
 hommes, & que nous auons eu l'accompli-
 sement de tout en la personne de son Fils. S.
 Paul parle bien de son Euangile: mais com-
 ment? Ce n'est pas qu'il eust escrit vne hi-
 stoire d'Euangile, mais pource que sa do-
 ctrine est conforme a tout ce qui est yci cō-
 tenu. Ainsi, suyuant ce que i'ay desia dit,
 quand l'Euangile nous est annoncé, c'est v-
 ne manifestatiō de Iesus Christ, afin qu'en
 luy nous cognoissions que toutes choses
 sont parfaites, & que nous auons la verite
 de ce qui auoit este promis de tout temps:
 mais tant y a que les Epistres de saint Paul
 ne sont point nommees Euangile. Et pour-
 quoy? D'autant que là nous n'auons point
 vne histoire continuelle qui nous montre
 comme Dieu a enuoyé son Fils, comme il a
 voulu qu'en vestant nostre nature il ait eu
 vne vraye fraternite avec nous: cōme il est
 mort, resuscité, & monté aux cieux: cela,
 di-ie, n'est point deduit d'un fil continuel
 en saint Paul. Il est bien certain que la do-
 ctrine qui est contenue en ses Epistres, est
 conforme a la doctrine de l'Euangile: mais
 tant y a que ce mot est attribué par especial
 a ces quatre histoires, pour la raison que
 i'ay

i'ay desia alleguee. Or quand nous disons que la substance de l'Euangile est comprinse en la personne du Fils de Dieu, cela n'est point seulement pour dire que Iesus Christ est venu au monde, mais que nous scachiõs aussi quel est son office, quelle charge luy a este commise de Dieu son Pere, & quelle est sa vertu. Ce qu'il nous faut bien noter: car de là nous pourrons recueillir la difference d'entre l'Euangile de S. Iehan, & les trois autres. Les quatre Euangelistes sont bien conformes en cela, qu'ils nous annoncent comme le Fils de Dieu est apparu au monde, qu'il a este fait vray hõme, semblable a nous en toutes choses, excepté peche. *Heb. 4. d. 13*
Après, ils nous annoncēt cõme il est mort, resuscité, & monté aux cieux: brief, tout ce qui luy a este commis pour nous attirer a Dieu son Pere, est là déclaré. Mais il y a deux choses qui sont particulieres a saint Iehã: l'une est, qu'il s'arreste plus a la doctrine de Iesus Christ que ne font pas les autres. Item, qu'il nous declare d'une viuacite plus grande, sa vertu & sa puissance. Il est vray que les autres parlent bien de la doctrine de Iesus Christ, mais c'est pl'en brief: il n'y en a que quelques petis sommaires: & S. Iehã nous en fait vne lõgue declaration, comme nous voyons au sixieme chapitre, là où il est parlé de ce miracle qu'il feist au desert, quand il repeut vne telle multitu-
a.iii.

de. Car sur cela saint Iehan vient a entrer en propos, comme Iesus Christ est le pain de vie eternelle. Nous voyons donc ceste doctrine de Iesus Christ qui a este declaree au long par saint Iehan, & avec vne plus grande deduction qu'elle n'est pas par les autres Euangelistes: & mesmes qu'elle a este omise par eux. Autant en est-il du reste: car depuis qu'il a touché quelques miracles & histoires, il reuiet tousiours a la doctrine, & prend occasion d'entrer en matiere, pour traiter de la vertu de nostre Seigneur Iesus Christ: come depuis le douzieme chapitre iusques a l'histoire de la passion, il ne traite que de ceste doctrine-la. Ainsi donc, nous voyons maintenant quelle difference il y a entre l'Euangile de saint Iehan & les autres trois: tellement qu'a bien dire, l'Euangile de saint Iehan nous est comme la clef pour nous donner entree & ouuerture aux autres. Car si nous lisons saint Matthieu, saint Marc & saint Luc, nous ne cognoissons pas si bien pourquoy c'est que Iesus Christ a este enuoyé au monde, comme quand nous aurons leu saint Iehan. Ayans leu saint Iehan, nous cognoissons puis apres de quoy nous sert ce que nostre Seigneur Ies^s Christ a fait, & ce que il a prins chair humaine, qu'il est mort & resuscité: nous cognoissons, di-je, quelle est la fin & la substance de toutes ces choses, en

ses, en lisant cest Euangile. Et voyla pour-
quoy il ne s'arreste point tant a l'histoire:
comme nous verrons par l'ordre qu'il tien-
dra ci apres. Il est vray que ces choses meri-
tent biē d'estre deduites plus au long: mais
pource qu'il y a grande substance au texte
que nous auōs a exposer, ie touche les cho-
ses en brief, le plus que ie puis. Contentōs
nous donc de ce que nous auons touché en
somme de l'office de Iesus Christ, ascauoir
que saint Iehan nous declare comme il a
este enuoyé de Dieu son Pere afin de par-
faire le salut des hommes. Il declare cōme
il a prins chair humaine, comme il est mort
& resuscité, qu'il est le gage de l'amour de
Dieu, qu'il est l'ame de nostre redemption,
& qu'en luy les promesses de Dieu sont ra-
tifiees. Au reste, il nous faut noter (comme
i'ay desia dit) que saint Iehan touche les
choses plus briefuement que ne font pas les
trois autres: mais il s'arreste pl' a la substā-
ce, c'est a dire a nous monstrier quelle est
la doctrine de Iesus Christ, quelle charge
luy a este con mise de Dieu son Pere: brief
quelle est sa vertu, sa puissance, & sa bonte
enuers nous. Quant a la signification du
mot en soy, L'E V A N G I L E est a dire
vne bonne nouvelle: mais ce mot nous doit
estre comme sacré, afin de nous faire hayr
les choses de ce monde, & afin que nous co-
gnissions que tout nostre bien, & nostre
a.iiii.

felicité, ioye & gloire est en Iesus Christ. Quand donc nous prononcerons ce mot Euangile, qui est a dire Bonne nouvelle, que nous apprenions de ne nous point resiouir outre mesure és choses de ce monde, qui sont caduques & vaines. Ne nous resiouissions point en delices, en voluptez, ni en rié qui soit: mais esiouissions-nous en ce que Iesus Christ nous a este enuoyé: que Dieu s'est donné a nous en sa personne: que Iesus Christ est venu afin d'estre nostre reconciliation entre Dieu & nous: que Dieu nous accepte pour ses enfans, a ce que nous ne soyôs perdus & dânez. Voyla côme ce mot nous doit estre sacré, afin de nous faire priser ce bien inestimable qui nous a este apporté par nostre Seigneur Iesus Christ. Et notamment il est dit que cest Euangile est SELON S. Iehan, afin que nous cognoissions qu'il n'est point d'un homme mortel, mais que saint Iehan en est le ministre tant seulement. De qui donc dirons-nous que nous tenons l'Euangile? de saint Iehan, ou de Iesus Christ? C'est de Iesus Christ. Et mesme Iesus Christ vse de ceste façon de parler, de dire que la doctrine n'est pas sienne, mais qu'il la presche en l'autorité de Dieu son Pere, duquel elle est procedee. Et c'est afin que nous portions tant plus de reuerence a ceste doctrine, & que nous ne la receuions point comme vne chose vulgaire, mais

re, mais comme la pure verite de Dieu, qui a este annoncee par son Fils vnique. Sainct Iehan donc a bien este l'instrument & l'organe de Dieu, comme vne plume escrira en la main de l'homme: mais tant y a qu'il ne nous faut point receuoir l'Euāgile qui a este escrit par luy, cōme d'un hōme mortel. Venons maintenāt au texte: **LA PAROLLE** (dit-il) **ESTOIT AV COMMENCEMENT.** L'intention de sainct Iehan est de nous monstrier cōme le Fils de Dieu n'a point cōmencé d'estre lors qu'il est apparu au monde, qu'il n'a point aussi commēcé alors seulement d'espādre sa vertu par tout. Car desia il estoit de tout temps, & deuant le temps: desia sa vertu residoit en luy, & ne l'a point prinse d'ailleurs: mais il y a eu vne vertu qui a este en la Parolle de Dieu au commencement. Mais finalement elle a este manifestee: & nous la cognoissons maintenant quand Iesus Christ a este enuoyé au monde. Sainct Iehan donc veut yci monstrier que quand Iesus Christ est venu au monde, ç'a este nostre Dieu eternal qui est venu, lequel nous a rachetez. Mais encore pour mieux entēdre le tout, il nous faut noter par le menu les choses qui sont yci dites. **LA PAROLLE ESTOIT AV COMMENCEMENT.** Il n'y a nulle doute que il n'appelle yci le Fils de Dieu, **LA PAROLLE.** La raison est, pource que c'est la

sagesse qui a este tousiours en Dieu, c'est son conseil & sa vertu. Il est vray que nous n'auons pas yci les choses exposees selon que leur graute le requiert: ie di mesme comme elles nous sont proposees par saint Iehan. Car combien que l'Esprit de Dieu ait parlé par sa bouche, si est-ce qu'il ne nous a point encores declaré les choses en leur grandeur & maieste. Et en cela nous ne derogons rien a l'Esprit de Dieu, quand nous disons qu'il n'a point manifesté du tout & en perfection les choses qui sont yci signifiees: car le saint Esprit s'accommode a nostre infirmité. Et de fait, si nous ouyons Dieu parlant a nous en sa Maieste, cela nous seroit inutile, d'autant que nous n'y comprendrions rien. Ainsi pource que nous sommes charnels, il faut qu'il begaye, ou autrement il ne seroit point entendu de nous. Par cela doncques nous voyons qu'il nous faut entendre que Dieu s'est fait comme petit, pour se declarer a nous. Et qu'ainsi soit, comment seroit-il possible d'exprimer que c'est de la Maieste de Dieu, en parlant le langage des hommes? N'est-ce point vne mesure trop inegale que ceste-la? Saint Iehan donc, combien qu'il soit instrument du saint Esprit, ne parle point de ces choses en leur grandeur: & neantmoins il parle d'un langage qui nous est comme incognu. Et pourtāt il faut

faut conclure que les secrets qui sont yci contenus, ne sont point declarez si ouvertement que nous les puissions comprédre, comme nous comprenons les choses de ce monde: mais contentons-nous de ce qui nous y est montré simplement. Car nostre Seigneur a cognu ce qui estoit suffisant pour nostre bien: il s'est accommodé a nous & a nostre infirmité, en telle sorte que cependant il n'a rien oublié ne laissé derriere qui nous fust bon & profitable. Ainsi apprenons de nous tenir a ceste pureté & simplicité de la doctrine, voyans comme le monde en cest endroit a esté abusé par folles imaginations & speculations vaines, & par vne audace diabolique. Car quand il a esté question de traiter de ces choses, les hommes se sont abyomez, d'autant qu'ils ont voulu outre la reuelation de la doctrine, avec vne curiosité & audace enquerir l'essence éternelle de Dieu: cōme on orra en la Papauté des disputes qui en sont là faites, tout ainsi que si on disputoit d'un troupeau de cheures, ou de ie ne scay quoy. Ils n'ont nulle reueréce a Dieu, non plus qu'a vne beste. Or il ne faut point chercher meilleur tesmoignage cōtre la doctrine des sophistes de Sorbone pour cognoistre que le diable y regne, & y a regné tousiours. Je di qu'encores q̄ leur doctrine ne fust point faulse, si est-ce q̄ quād on voit

qu'ils ont tant peu de reuerence a la maieſte de Dieu, il faut bien dire que c'eſt vne doctrine diabolique, que celle qui eſt aujour- d'huy prattiquée par les Sophiſtes & Sorboniſtes en tous les colleges du Pape. Ainſi donc (comme i'ay dit) contentons-nous de ceſte ſimplicité qui nous eſt monſtree par le ſainct Eſprit: car il touche ce qui eſt bon & vtile pour noſtre ſalut. Et come i'ay deſia declaré, il nous a yci apporté ce qui nous eſtoit conuenable de cognoiſtre. Venons maintenant a ce mot de PAROLLE. Quand ſainct Iehan appelle Ieſus Chriſt la Parolle, c'eſt comme ſ'il diſoit, Le cōſeil eternal de Dieu, ou la ſageſſe q̄ reſide en luy. Toutefois il nous faut noter que Dieu n'eſt point ſemblable aux hommes. Quand nous auons vn conſeil, il pourra changer, mais il n'eſt pas ainſi de Dieu: car ce q̄ eſt en Dieu, eſt immuable. Apres, le conſeil que nous auons n'eſt point noſtre eſſence meſme: mais le Conſeil qui eſt en Dieu, il eſt vrayement Dieu: car Dieu n'eſt point comme vn voile où il y a des ombrages, cōme ſainct Iaques vſe de ceſte ſimilitude. Nous ſommes comme vn ombrage qui voltige, & ne pouons demeurer fermes. Or cela n'eſt point en Dieu, en ſorte que ce qui eſt en luy, eſt de ſon eſſence & eternal. Voyla pourquoy S. Iehan declare que ceſte Parolle eſt vrayement Dieu. Mais quant au mot (cōme i'ay dit)

dit) il ne nous faut point imaginer vn conseil, ou vne sagesse en Dieu, qui soit semblable a la parole des hommes. Il est vray que nous pourrons bien prendre quelque comparaison de nous: mais il faut tousiours regarder la lōgue distāce qui est entre nous & Dieu. Car si les cieux sont hauts par dessus la terre, encores faut-il que nous cognoissions que Dieu est plus haut par dessus nous. Il n'y a point de proportion. Ainsi donc quād on nous amenera quelque similitude des creatures, il nous faut tousiours noter cette grāde distāce qui est entre Dieu & nous. Comme on pourra bien dire qu'en l'ame de l'hōme il y a vne intelligence, qui est tellement coniointe a l'ame, que l'ame ne peut estre sans intelligence. Il y a aussi la volōte: non point comme quand nous auons maintenant vn desir, maintenant vn autre, mais la faculte (comme l'on dit) de vouloir, que l'hōme ha en soy. Car l'hōme n'est point comme vne pierre, ou vne busche de bois sans sens & sans raison, mais il ha ceste propriete imprimee, de vouloir ceci ou cela. Ainsi donc nous pourrons bien prendre de telles similitudes: mais cependant si nous faut-il considerer qu'il est yci parlé de choses si hautes, qu'il faut que tout sens humain soit abbaissé, & que nous les traittions en humilite, les applicquans a leur vray sens: que nous ne soyons point

curieux par trop : que nous n'ayons point ceste folle imagination qui a regné par ci deuant au monde : mais que nous venions a l'eschole de Dieu , pour escouter ce qu'il nous dira, & pour fuir tout ce que les hommes mettront en auant, & qui sera contraire a ce qui no' est laissé par le saint Esprit. Or cependât il nous faut aussi noter qu'aucuns estans poussez du diable , ont peruersti le sens de ceste doctrine, disans que ceste Parolle n'estoit sinon quelque conseil, & deliberation que Dieu auoit fait de racheter le genre humain en la personne de Iesus Christ, (qui estoit vne idee, qu'on appelle : comme quand vn homme aura deliberé de faire quelque ouurage, & qu'il l'aura conceu en son esprit :) ne laissant point d'eternite d'essence au Fils de Dieu en parlant ainsi. Or nous voyons desia, & verrons encores plus amplement, comme saint Iehan appelle Iesus Christ la Parolle de Dieu, pour monstres la Diuinite, comme i'ay desia dit. Et qu'ainsi soit, voyci vn tesmoignage apparent de Dieu mesmes : car il dit que ceste Parolle estoit au cōmencement. Ainsi il faut qu'elle ait este eternelle. Il est vray qu'on replicquera al'encontre, pource que

Gen. I. A. I. Moyse dit que Dieu a créé au commencement le ciel & la terre : & que maintenant saint Iehan dit que ceste Parolle a este au commencement : qu'il semble par cela, veu qu'il

qu'il est ainsi que le ciel & la terre, & autres creatures ont eu commencement, qu'on ne puisse pas prouver l'éternité de Iesus Christ, pourtant s'il est dit que la Parolle a esté au commencement. Mais la réponse est facile, à savoir que quand Moyse traite de ce commencement, il nous faut avertir de quoy il parle : à savoir du ciel, de la terre, & des autres choses qui ont un commencement. Or regardons maintenant ce que saint Iehan dit, **AV COMMENCEMENT** (dit-il) estoit la Parolle. Et où estoit ce Commencement? **EN DIEU**. Et quel est le commencement de Dieu? Il n'y en a point : autrement il faudroit que Dieu fust forgé. Ainsi donc, quand il est parlé du commencement de Dieu, il faut conclure que c'est un commencement qui n'a point de temps. Il y a donc bien à dire entre le passage de Moyse, quand il dit que Dieu a créé tout au commencement : & celtuy-ci, quand il est dit **QUE LA PAROLLE** estoit au commencement. Car Moyse traite des creatures, lesquelles ont commencé d'estre en un temps certain. Or yci saint Iehan ne parle que de Dieu, qui ne peut estre sans son éternité. Il faut doncques conclure que ce commencement n'a point de commencement. Et par cela nous voyons que Iesus Christ a toujours esté. C'est donc comme si saint Iehan disoit que Iesus Christ est

1. Tim. 3. d.
16.

nostre Dieu eternal, lequel nous est apparu en chair, comme aussi saint Paul en parle. Or il adioute puis apres, **C E S T E P A R O L L E E S T O I T A V E C D I E U :** comme s'il disoit qu'il nous la faut separer de toutes creatures. Voyla l'intention de l'Euangeliste, Il ne faut point (dit il) que nous imaginions que ceste Parolle-ci ait eu quelque chose de semblable aux creatures. Il nous faut retirer du monde, il nous faut monter par dessus la terre & le ciel, quand nous pensons a ceste Parolle. On eust peu demander, Avant qu'il y eust ne ciel ne terre, estoit-il possible que ceste Parolle fust au commencement? Saint Iehan donc pour respoñse, separe ceste Parolle de toutes creatures: cōme s'il disoit, Quand ie vous parle de ceste Parolle, il faut venir a Dieu, car elle est en Dieu. Regardons-le donc comme vne eternite, qui n'est point aux creatures, ni au ciel, ni en la terre, ni en rien qui soit. Cependant neantmoins si est ce que l'Euangeliste nous montre yci vne distinction entre Dieu & sa Parolle. Et ceste distinction quelle est-elle? Ce n'est point de essence: car il entend tousiours que ceste Parolle est Dieu. Et il faut conclure, puis que nous n'auons qu'un seul Dieu, & qu'il n'ya qu'une simple essence en luy, que Iesus Christ, c'est a dire ceste Parolle eternelle dont il est yci traitté, n'a point este differēt de

de Dieu son Pere: & que toutefois il y a quelque distinction. Comment donc? Or pource que nous ne pouuons pas comprendre ce qui est si haut par dessus toute nostre intelligēce & raison, les anciens Docteurs ont vſé de ce mot de Personnes: & ont dit qu'en Dieu il y a trois personnes: non point comme nous parlons en nostre langage cōmun, appelans trois hommes, trois personnes: ou comme mesmes en la Papauté ils prendrōt ceste audace de peindre trois marmousets, & voyla la Trinite. Mais ce mot de Personnes, en ceste matiere est pour exprimer les proprietēz, lesquelles sont en l'essence de Dieu. Le mot de Substance, ou (comme les Grecs disent) Hypostase, est encore plus conuenable, d'autant qu'il est de l'Eſcriture ſaincte: & l'Apostre en vſe au i. chapitre de l'Epistre aux Hebrieux, quād il dit que Iesus Christ est l'image viue, & la splendeur de la gloire, l'image de la substance de Dieu son Pere. Quand il parle là de la substance de Dieu, il n'entēd pas l'essence: mais il parle de ceste proprietē qui est au Pere, aſcauoir qu'il est la source de toutes choses. Or maintenant regardons a ces trois Hypostases, qu'on appelle: & regardons cōme elles ſ'accordent, entant que Dieu nous enseigne, comme i'ay desia dit: car il ne faut point excéder ces limites-là. Et pourtant regardons-y, entant qu'il ſera

b. i.

requis pour l'expositiō de ce passage. Quand on parle de Dieu, il est vray que les hommes d'eux mesmes sont confus, & ne scauent qu'imaginer, sinon qu'ils s'esgarent en leurs cogitations, comme dit saint Paul: *Rom. I. c. 21.* & de là vient qu'ils s'enorgueillissent par trop pour leur prudence & sagesse: pourtāt aussi Dieu les punit en telle sorte, qu'ils se trouvent en des labyrinthes si horribles, qu'ils n'en peuuent pas sortir. Mais quand nous souffrirons que Dieu nous conduise a soy par l'Escriture sainte, nous le cognoistrans entant qu'il nous sera mestier. Car nous viendrons au Pere comme a la source de toutes choses: puis nous ne pourrōs pas concevoir le Pere sans son conseil & sagesse eternelle: puis il y a vne vertu qui reside en luy, que nous sentirons aussi bien. Voyla donc comme nous trouuerons ces trois proprietiez en l'essence de Dieu. Et c'est ce que saint Iehan a voulu dire en ce passage, **QUE LA PAROLLE ESTOIT AVEC DIEU.** S'il n'y auoit quelque distinction, il ne parleroit point ainsi: car ce seroit parler improprement, de dire, Dieu estoit avec soy. Ainsi donc cognoissons que ceste Parolle ha quelque distinction d'avec le Pere celeste. Car c'est ceste Parolle qui a este engendree deuant les temps, veu que Dieu a eu tousiours son conseil & sagesse. Et n'y faut point neantmoins imaginer

giner de cōmencement: car il ne faut point dire que Dieu ait este sans sens, sans conseil & sagesse. Ainsi donc il ne nous faut point mettre a part & separer d'avec Dieu la propriete de ceste Parolle, pour dire que nous iugions qu'il y ait eu quelque temps, qu'elle n'ait point este avec luy: car ce seroit en faire vn idole: mais (cōme i'ay dit) les Trois ne sont qu'un: & nous les faut distinguer toutesfois, d'autant qu'il y a vne distinction certaine, comme il est yci monstré. Cependant, qu'il nous souuiene d'une sentence d'un docteur ancien, qui est bien digne d'estre rememoree, pource que elle est excellente. Je ne puis (dit-il) penser a ces trois proprietiez qui me sont monstrees en Dieu, qu'incontinent mon esprit ne se reduise a un: & d'autre costé, il m'est impossible de cognoistre vn seul Dieu, que ie ne regarde a toutes les trois proprietiez, & que ie ne les voye distinguees en mon sens, selon la clarte qui m'en est donnee en l'Ecriture sainte. Voyla comme les fideles cognoistront Dieu: cognoissans le Pere, ils viendront a sa Sagesse, qui est ceste Parolle de laquelle il est yci parlé: ils viendront quant & quant a ceste Vertu, de laquelle nous auons touché. Auront-ils cognu ces trois choses, ils ne s'esgareront plus ne çà ne là, mais ils viendront a ceste seule essence, pour cognoistre qu'il n'y a qu'un seul

b. ii.

Dieu: voire vn seul Dieu qui a tellement créé le monde, qu'il n'a rien laissé de tout ce qui estoit requis pour accomplir nostre redemption. Voyla donc ce qu'il nous faut noter quant a ce qui est dit, que ceste Parolle estoit avec Dieu: ascauoir que l'Euāgeliste a voulu separer Iesus Christ de toutes creatures: & cependant nous a montré la distinction qui est de luy avec le Pere. Or il adioute, **Q V' I C E L L E P A R O L L E E S T O I T D I E U**: pour exprimer encores mieux ce qu'il a voulu signifier, que Iesus Christ n'est point vne chose créée, qui ait eu cōmencement, mais que c'est nostre vray Dieu. Ce passage a este mal entendu d'aucuns: & la-on aussi translaté sottement, de dire, Dieu estoit la Parolle. Car ceste translation a este fausse & heretique, de dire, Dieu a este la Parolle. Car si nous disions q̄ Dieu est la Parolle, le Pere ne seroit plus Dieu, le saint Esprit ne seroit plus Dieu. Mais saint Iehan a voulu dire tout au contraire, que ceste Parolle est Dieu: cōme s'il disoit que Iesus Christ est, quant a sa Diuinite, d'vne mesme essence avec le Pere. Ainsi il n'exclud point de la Diuinite, le Pere: mais il montre qu'il n'y a qu'vne seule essence en Dieu. Et combien qu'il y ait vne distinctiō de Dieu a la Parolle, q̄ toutesfois il nous faut tousiours reuenir a ceste simplicité-la, qu'ils sont vn Dieu, lequel il no^{us} faut

faut adorer. Il est vray que les heretiques anciens ont beaucoup trauaillé pour peruertir ce passage, afin de n'estre point contrains de cōfesser que Iesus Christ fust nostre vray Dieu. Mais nous voyons yci que saint Iehan parle si clairement de l'eternité de ceste Parolle, qu'il n'y a point lieu de tergiuersation ne de subterfuge. Il adioute puis apres que **CESTE PAROLLE ESTOIT AV COMMENCEMENT AVEC DIEU.** Il n'auoit pas dit ces deux mots ensemble : il auoit dit, Ceste Parolle estoit au commencement : elle estoit avec Dieu, maintenant il conioint les deux ensemble. Voyla donc cōme il nous faut contempler tellement Iesus Christ, que nous n'estimions point qu'il ne soit vray Dieu, & d'vne mesme essence avec le Pere. Il a bien este créé quant a sa nature humaine : mais il nous faut passer plus outre pour le cognoistre nostre Dieu eternal, qui est tellement nostre Dieu, que cependant il est la Sagesse de son Pere, laquelle a este avec Dieu de tout temps. Voyla donc quelle est la somme. Or quand nous retiendrons ceste exposition (comme elle est simplement mise) elle nous suffira pour nous instruire a nostre salut. Et c'est bié tout ce qu'il nous en faut scauoir. Car si nous venōs yci a disputer follemēt, il nous en aduiendra (comme i'ay desia dit) ce qui en est aduenü aux

b. iii.

Papistes. Au reste, notôs que c'est vne estude folle, de trauailler beaucoup a confermer ce que dit yci l'Euāgeliste, avec la doctrine des Philosophes anciens : comme il y a des gens qui s'empeschēt a cela. Il est vray que en Platō on trouuera qu'il y a eu vne intelligence en Dieu. Car quād il parle de Dieu, il dit que Dieu a tousiours eu son intelligence en soy : & quasi tous les autres Philosophes parlent en ceste sorte. Or ceux qui sont si curieux de vouloir ainsi accorder les Philosophes avec l'Escripture sainte, pensent beaucoup profiter a l'Eglise Chrestienne, quād ils pourrōt dire que les Euangelistes n'ont point este seuls qui ont ainsi parlē, & que les Payēs mesmes ont bien cognu telles choses. C'est biē a propos : c'est cōme si on mettoit vn voile au deuāt d'vne clarte. Voyla Dieu qui nous esclaire par la doctrine de son Euāgile, & no' viendrōs mettre vn voile au deuāt, pour dire, Ho, voyla, ceste clarte sera mieux apparēte. Il est bien certain que Dieu a voulu que ces choses mesmes fussent cognues des Philosophes Payēs pour les rēdre tāt plus inexcusables deuant sa Maieste : mais ce n'est point a dire que la doctrine doyue estre confermee par ce qu'ils ont dit. Car de faict, nous voyons que d'autant qu'ils ont pensé approcher de Dieu, ils s'en sont eslongnez. Et en cela est accomplie ceste sentence de saint Paul,

Paul,

Paul, qu'il prononce contre tout le genre *Rom.1.c.23*
humain, Que tous ceux qui ont voulu e-
stre trop aigus, qui n'ont point cherché
Dieu en telle reuerence & humilité qu'ils
deuoient, sont tombez en vn abyfme d'er-
reur. Et c'est vne iuste punition de Dieu,
quand nous venons ainsi polluer la doctri-
ne, la meflant parmi les foles inventions
des hommes. Or paſſons maintenant ou-
tre. L'Euangeliſte dit que **TOUTES**
CHOSSES ONT ESTE FAITES
PAR ICELLE, & que ſans icelle rien
n'a eſte fait de tout ce qui a eſte fait. Apres
qu'il nous a aſſeurez de l'eſſence eternelle
de la Parolle de Dieu, il adioute vne con-
firmation pour nous monſtrer ſa Diuinite
eternelle, afin que nous ſoyôs plus certains
de tout. Toutes choſes, dit il, ont eſte fai-
tes par icelle. L'eſſence de Dieu eſt cogneue
de nous, non ſeulement par ce que nous en
pouuons comprendre, mais auſſi quand il
ſe declare a no^r par ſes creatures. Car quãd
l'Eſcriture en traite, alors il ſe fait là viſi-
ble: & non ſeulement viſible, mais ſainct
Paul paſſe encores plus outre, diſant qu'en-
cores que no^r ſoyons aueugles, nous y pou-
uons taſter a la main. Ainſi, quand nous au-
rions les yeux fermez, ſi eſt-ce que nous
pouuons cognoiſtre ceſte vertu de Dieu. Et
comment? D'autant qu'elle eſt là dedans
en nous. En qui eſt-ce que nous viuons, que
b. iiii.

nous auons mouuement & substance? C'est en Dieu, qui nous a inspiré la vie, & par lequel nous subsistons. C'est donc ce que nous môstre saint Iehan, disant que toutes choses ont este faites par icelle. Par cela nous cognoissons que la Parolle de Dieu a este dès le commencement, laquelle est nostre Dieu. Et comment cognoissons-nous cela? Certes nous ne pouuons pas paruenir si haut: & pourtant Dieu est descédu iusques a nous, voire Dieu avec sa Parolle, tellement que nous le pouuons cognoistre: & encores que nostre sens ne s'estéde pas si loin, & qu'il ne puisse môter par dessus les nues, si est-ce que nous sommes cōtraints de cognoistre que ceste Parolle est vrayement Dieu. Et comment? Pource que toutes choses ont este faites par icelle. C'est donc en elle que toutes choses ont este: comme l'Apôstre aux Hebreux le monstre. Cōfessons (dit-il) que la Parolle de Dieu esternelle. Et pourquoy? Pource que c'est par ceste Parolle que toutes choses ont este faites. Et c'est aussi ce que dit saint Paul au dixseptieme chapitre des Actes, que Dieu ne s'est point manifesté a nous sans ample tesmoignage: pource que nous le pouuons contēpler en toutes ses creatures. Ainsi, entāt que routes choses ont este faites par sa Parolle, il faut cognoistre qu'il est nostre Dieu eternal. Il y en a d'aucuns heretiques qui imaginent

Heb. i. a. 2,
 & ii. a. 3.

Act. 17. f. 24

maginēt que la Parolle de Dieu a eu commencement en la creation du monde, pour ce qu'il n'a point este iamaïs parlé de Parolle, iusques a ce que le mode ait este créé: comme Moÿse dit, Dieu a dit qu'il y eust *Gen. 1. 4. 3.* lumiere, & la lumiere a este faite, &c. Or ils veulent inferer par cela que la Parolle ait commencé alors. Voire? mais au contraire, il faut par cela plustost conclure que la Parolle est eternelle. Car si vn homme commence de faire quelque chose, ce n'est pas a dire qu'il n'ait point este auparauant. Si cela est aux creatures, que sera-ce quand nous viendrons a Dieu? Ainsi donc, combien que la Parolle de Dieu n'ait point espandu sa vertu plustost qu'en la creation du monde, ce n'est pas a dire qu'elle ne fust desia auparavant. Voyla ce que saint Iehan veut signifier par ceste façon de parler, quand il est dit que toutes choses ont este faites par ceste Parolle. Au reste, notōs que quand il est parlé de Dieu le Pere, & de sa Parolle, nous disons alors que toutes choses sont faites de Dieu, & par sa Parolle: & ce mot de Par, s'attribue seulement a Iesus Christ. Vray est que quand il est parlé de Dieu simplement, & sans distinction des personnes, on dira bien q toutes choses sont de par Dieu: mais *Rom. 11. 4.* quand il y a quelque distinction comme en *36.* ce passage, voyci la propriete qui conuient a Iesus Christ, Que toutes choses sont fai-

tes par luy. Et c'est ceste distinctiō persōnel
 le que i'ay dite, q̄ toutes choses sōt de Dieu
 le Pere, mais q̄ Iesus Christ en est le moyē.
 Voyla ce que saint Iehan a entendu: com-
 me s'il disoit que Dieu par sa Parolle a fait
 toutes choses. Dieu doncques declare qu'il
 en est la source, & qu'il a falu que toutes
 choses ayent este faites de luy, mais par le
 moyen & en la vertu de sa Parolle. E T
 S A N S I C E L L E R I E N N' A
 E S T E F A I T D E C E Q V I A
 E S T E F A I T. Saint Iehan vient yci
 a repeter ceste sentence, non point seule-
 ment a cause que c'est la façon de repeter en
 deux sortes vne mesme chose, mais a cause
 de l'ingratitude des hommes. Car encores
 qu'on leur dise que toutes choses sont fai-
 tes de Dieu par sa Parolle, ils n'apprehen-
 dent point cela. Nous voyons que les crea-
 tures de Dieu ne nous touchēt point au vif,
 & que nous sōmes si stupides & si grossiers
 en nostre sens, que nous ne pouuons com-
 prendre les choses ainsi qu'elles nous sont
 proposees. S. Iehan donc pour nous mieux
 exprimer cela, adiouste, S A N S I C E L L E
 R I E N N' A E S T E F A I T D E C E
 Q V I A E S T E F A I T, Comme s'il di-
 soit, Et que nous sommes mal heureux si
 nous ne receuons point ceste Parolle eter-
 nelle de Dieu, voyans que c'est par icelle
 que nous auons este creez: voire que tout le
 monde

monde a este fait, le ciel, les estoilles, & la terre qui nous produit nostre nourriture: brief, que tous biens nous ont este donnez par le moyen de ceste Parolle. Ainsi donc, quand nous voyons que nostre vie procede de là, il nous faut du tout tenir a icelle, & reietter tout ce qu'on nous viendra mettre en auant au contraire. Il y a yci double exposition quant a la pose des mots: nō point qu'ils soyent chāgez, mais on les a disposez diuerſement. Les vns lisent ainsi, Que par icelle Parolle toutes choses ont este faites, & que sans icelle rien n'a este fait: & finissent là leur sentence. Puis apres ils adioustent, Tout ce qui a este fait estoit vie en icelle. Mais ceste declaration-la n'est point propre. Il est vray que le sens qu'ils mettēt, est bien tout vn: car ils ont vne mesme exposition que nous auons: mais la façon de parler est estrange: car il n'est point dit des creatures qu'elles soyent vie, mais cela est attribué a Dieu: comme dit saint Paul aux *Rom. 8. b. 10* Romains, que l'esprit est vie, a cause de l'affranchissement qui a este fait de nous par Iesus Christ. Brief, quād nous regarderons toute l'Ecriture sainte, iamais il n'est dit que nous soyōs vie en nous, mais que Dieu luy seul ha la vie: & non point seulement la vie spirituelle, mais la vie de laquelle toutes choses ont leur estre, & de laquelle nous viuōs: & que nous auōs vie & respira-

Mat. 17. f.
28.

tion en luy: cōme i'ay desia allegué du passage de saint Paul. Et par cela nous voyōs la verite de ceste sentēce, ascauoir que rien de tout ce qui a este fait, n'a este fait sans la Parolle de Dieu. Et c'est l'ordre de la lecture qui a este trouuē en tous les plus anciens Docteurs Grecs, & les autres exposeurs: & n'y en a eu qu'un qui ne l'ait ainsi exposé. Cependant nous auons a noter que les Manicheens ont voulu peruertir ce passage (disans, Tout ce qui a este fait en luy estoit vie) pour prouuer leurs folles opinions, que toutes creatures sont viuantes, les pierres, les arbres, le blé, l'auene: tout cela (selon leur fantasie) estoit viuant, tellement qu'ils n'ont pas osé manger du pain, sinon qu'ils fussent sanctifiez de Dieu auparauant. Et pourquoy? Il faut que ce soit Dieu qui mange ceci, disoyent-ils. Le diable les possedoit, & cepēdāt ils alleguoyēt les passages de l'Ecriture, & en abusoyent pour prouuer leurs folles speculations. Or i'ay bien voulu toucher ceci en passant, pour mōstrer que le diable a tousiours taché de peruertir l'Ecriture sainte: mais quoy qu'il en soit, si nous cherchons la verite de Dieu, nous la trouuerōs pure & simple: & le diable ne pourra iamais rien machiner al'encontre pour nous en destourner, d'autant qu'elle nous est monstree deuant les yeux: & ne tiendra qu'a no^s, si nous ne la

ne la voyons en la pureté, & ainsi que Dieu la nous a reuelee. Venons donc maintenant au sens naturel. Après que saint Iehan a dit que riē n'a este fait de ce qui a este fait, sans ceste Parolle, il adioust **QV' EN ICELLE EST LA VIE.** Or yci il veut signifier deux choses diuerses. C'est ascauoir q̄ comme tout a este créé vne fois en la vertu de la Parolle de Dieu, aussi toutes choses demeurēt, & sont conseruees par ceste vertu & par ce mesme moyen. Et ce sont deux choses qu'il nous faut bien cōsiderer: l'vne, que nous auons commencement & vie par ceste Parolle: l'autre, que no' sommes soutenus par icelle: & nō seulement nous, mais tout le monde. Que non seulement le monde a este créé du commencement par ceste Parolle, mais aussi qu'il ne seroit plus, sinō qu'il fust conserué en son estat par ce mesme moyen. Et pourtant (comme i'ay dit) retenons bien ces deux choses comme elles nous sont yci monstrees au doigt par saint Iehan. En premier lieu donc il nous declare que rien de ce qui a este fait, n'a este fait sans ceste Parolle. Et cōment donc? Veut-il excepter ie ne scay quoy qui n'ait point este fait? Il semble qu'il veuille dire que les Anges n'ont point este creéz. Nenni: ce n'est pas cela: mais il veut monstrier que no' n'auons rien qui ne depende de Dieu, & en ait son estre. Il est vray que les Anges ont

*Pse. 104. d.
29.*

Heb. 1. 4. 3.

vne nature bien noble : mais tant y a qu'ils subsistent par ceste Parolle, & sont fondez en icelle, autrement ils ne pourroyent pas durer : comme aussi il n'y a rien au monde qui ne soit cōserué par ceste mesme Parolle. Or yci nous sommes admonestez quelle pourete ce seroit de nous, si nō que Dieu nous soustainst par sa grace. Et c'est ce que dit le Psalmiste, que si tost que Dieu aura retiré son Esprit de nous, no' voyla en poudre, & esuānouis du tout. Il est vray qu'il parle là des creatures & choses corporelles : mais si est-ce qu'ō voit cōme tout le reste aussi biē est soustenu par la vertu de ceste Parolle. Or tout ainsi qu'il faut que no' subsistions par la Parolle de Dieu, il nous faut aussi noter que c'est par le moyen d'icelle que nous auons cōmencé d'auoir vie. Et qui est-ce qui le nous declare? L'Euan-geliste. C'est aussi bien ce que dit l'Apostre au premier des Hebricux, que le Fils de Dieu est la splēdeur de la gloire, ou l'ima-ge de la substance de Dieu son Pere : & qu'il soustient toutes choses par sa Parolle. Il v- se là du mot de Parolle, mais en telle signi- fication qu'il n'entend point seulement la puissance du Fils de Dieu, mais aussi vne disposition admirable, & ordre bien com- passé qu'il a mis és choses créées, d'autant qu'il est la Sagesse de Dieu : & nous le pou- uons cōtempler en toutes creatures, pource qu'il

qu'il soustient toutes choses par sa vertu & puissance. Voyla donc cōme nous auōs vie & mouuement, & qu'apres auoir auourd'huy vescu, nous cōtinuons: ascauoir d'autant que Dieu nous cōserue. Car en nous il faudroit que nous perissions a chacune minute de tēps, si ce n'estoit que la parolle de Dieu nous maintient. Voyla en quel sens l'Euangeliste dit qu'icelle Parolle estoit vie: que non seulement toutes choses ont este faites par icelle, mais qu'il faut qu'icelles soyēt fondees là dessus, & qu'elle les maintienne en leur estre. Or il adioust puis apres, **QVE LA VIE ESTOIT LA LUMIERE DES HOMMES.** Et pourquoy est-ce qu'il adioust ceci? C'est pour deux raisons. La premiere est, qu'apres que nous auōs cognu la puissance de Dieu, & la vertu de sa Parolle, & haut & bas par tout, il nous faut venir a nous: car c'est bien raison que ce qui no' touche de plus pres, nous le contēplions avec vne plus grāde diligēce. Comme quoy? Ie doy cognoistre la bonte de Dieu en ce qu'il cōserue les cheuaux, & les bœufs: cōme Dauid no' en parle, disant que c'est luy qui donne la nourriture a toute beste. Ie voy d'autre part la terre qui par le cōmandemēt de Dieu produit ses fruits. Si ie regarde dōc aux bestes, ie doy cognoistre la bonte de Dieu, laquelle se monstre mesme enuers les asnes & les chiens, mais

*P se. 35. b. 6.
E 104. b. 12*

beaucoup plus enuers moy. Dieu vient là dedans me faire sentir sa vertu : il me donne le pain dont ie suis nourri : & ne faut-il pas que ie soye touché au vif pour tant de benefices ? Il est certain. Car aussi quand on met en auant les œuures de Dieu, il est parlé notamment des hommes, d'autant que Dieu declare sa vertu en nous plus grande & plus excellente qu'és autres creatures. Dieu donc veut bien estre magnifié & au ciel, & en la terre, & en tous les faits que nous voyons : mais beaucoup plus en l'homme : pource qu'il a imprimé son image en no^s, plus qu'en tout le reste. Car il n'a point dit du soleil, des estoilles, ne de quelque autre creature tant excellente qu'elle soit, Je veux faire yci vn chef d'œuvre qui soit a mon image & semblance. Ainsi donc, l'E-uangeliste ayant parlé de la vertu de la Parolle de Dieu, laquelle s'estéd a toutes creatures, il vient aux hommes. Et en cela nous montre que si les hommes contemplent la bonte de Dieu par tout où ils regardent, il faut bien qu'ils la considerent là dedans en leurs personnes. Et d'autant que Dieu nous a fait cest hōneur d'estre magnifié en nous, tellement que les Payens mesmes ont appelé l'homme vn petit monde, pource que on voit en luy vn chef-d'œuvre qui surmōte tous les autres, c'est bien raison que nous y cognoissions la vertu & la puissance de Dieu.

Gen. i. d. 26.

Dieu. Il est vray que nous pouuons cōtem-
 pler Dieu en toutes les creatures, mais quād
 il se manifeste en l'homme, alors nous le
 voyons comme par le visage: en lieu que le
 considerans és autres creatures, nous le
 voyons obscurément & comme par le dos.
 Ainsi combien qu'il soit dit que Dieu nous
 est fait visible aux creatures, si est-ce qu'en
 icelles nous ne voyons que cōme ses pieds,
 ses mains, & son dos: mais en l'homme no^s
 voyons comme sa face. Non point que ce
 soit sa face, pour le contempler en perfe-
 ction, ie ne l'enten pas ainsi: car ie ne parle
 pas des choses Diuines, mais seulement de
 ce que Dieu veut estre cognu en ce monde
 haut & bas. Voyla donc la somme de ce que
 saint Iehan dit que la vie estoit la lumie-
 re des hommes: comme s'il disoit, Il est
 vray qu'il y a bien vne vie qui a este espan-
 due par toutes creatures. Et quelle? Com-
 me toutes choses sont faites & conseruees
 par la Parolle de Dieu. Mais cependant il
 y a vne chose plus excellente és hommes:
 ascauoir l'ame, l'intelligence, & la raison.
 Car vn homme ne sera point insensible cō-
 me les pierres: il ne sera point sans sens &
 raison comme les bestes: mais il ha vne vie
 plus excellente, pour contempler les cho-
 ses qui sont outre le monde. Or il adioust
 consequemment, **Q V E L A L V M I E -**
R E L V I T E S T E N E B R E S,
c. i.

ET QUE LES TENEBRES NE
L'ONT PAS COMPRINSE. Il met
ceci notamment, pource que la clarte que
Dieu auoit mise en l'homme, est quasi du
tout esteinte. Et de faict, si nous iugeons se-
lon que nous pouuõs maintenât veoir aux
hõmes mortels, nous n'estimerõs pas beau-
coup la grace de Dieu. Car combien que
l'homme ait este créé a l'image de Dieu, si
est-ce qu'il a este desfiguré par le peche.
Qu'est-ce donc que nous voyõs aux hom-
mes? Nous y voyons vne image de Dieu,
laquelle est toute difforme & gastee, d'au-
tant que le diable l'a souillée par le peche.
Mais combien que les hommes suyans ce
que Satan suggeroit, ayent esteint la clarte
de Dieu, si est-ce toutefois que le diable
n'a peu tant faire par son astuce, que ceste
clarte de Dieu ne luise encores au milieu
des tenebres. Et c'est ce que S. Iehan veut
monstrer: comme s'il disoit, Il est vray, mes
enfans, que si cela qui a este premierement
dõné aux hommes leur fust demeuré, nous
ne verrions maintenant que la gloire de
Dieu reluire par tout, en lieu que nous
voyons que son image y est ainsi desfiguree:
si est-ce toutefois qu'encores apperçoit-
on là quelque clarte que Dieu y a laissée, &
quelque estincelle de sa lumiere. Voyla ce
que l'Euangeliste a voulu signifier. Je laisse
les autres choses, pource que le téps ne por-
te

te point que nous en difions d'avantage, & que desia i'ay este trop prolix. Toutefois il nous faut noter que les hommes ont assez de clarte de la cognoissance de Dieu pour estre conuaincus & rendus inexcusables deuant Dieu. Faisons-nous à croire ce que nous voudrons, mais voyla Dieu qui pronõce que nous sommes tenebres. Et cõment? n'attribuons point cela a Dieu, mais a nostre vice. Il faut donc maintenant que Dieu nous illumine de sa clarte, autrement il n'y a que tenebres en nous, & faudra que nous trebuschions, si nous-no' voulõs auãcer pour marcher vn pas sans sa conduite. Et toutefois si est-ce (cõme i'ay desia dit) que Dieu ne nous a point tellement destituez, que nous soyons du tout abandonnez de luy, tellement qu'il ne nous reste rien de ses dons. Et qu'ainsi soit, il y a quelque semence de religion aux hommes, ils ont encores quelques reliques de leur premiere creation: cõme on voit qu'encores aux plus meschans & reprouvez il y a quelque impression de l'image de Dieu, & cela est pour les rendre tant plus inexcusables: car d'autant qu'il n'en auront point fait leur profit, leur condamnation en sera tant plus grieve, & faudra qu'elle redouble. Voyla donc comment, combien que nostre nature ait este ainsi corrompue, toutefois nous retenons encores quelque estincelle de la grace

c. ii.

que Dieu auoit mise en nostre pere Adam: tellement que ceste sentence est veritable, que la lumiere luit en tenebres. Or cependant l'Euangeliste dit que **LES TENEBRES NE L'ONT POINT COMPRINS**. En quoy il monstre quelle est l'ingratitude des hommes. Voyla Dieu qui fait luire sa clarte en nous, sa Parolle y reluit, & cependant nous offuscons ceste clarte-la par nostre malice. Il est vray que l'Euangile mesme nous est vne declaration & manifestation de ceste lumiere: mais encores la malice & l'ingratitude qui est en nous l'esteint, entant qu'en nous est, sinon que Dieu y remediait, besongnât par vne puissance & bonte infinie. Voyla ce que saint Iehan a voulu monstre en ce lieu: & cependant il commence a nous preparer a ce qu'il dira ci apres: c'est a scauoir a quelle fin ceste Parolle (qui est Iesus Christ) nous a este enuoyee de Dieu son Pere. C'est afin qu'il nous fust manifesté en chair pour nostre salut. Il veut donc monstre quel a este le mystere de nostre redemption, & quel besoin nous en auions, en disant **QUE NOUS N'AVONS POINT COMPRINS** la clarte qui estoit en nous: comme s'il disoit, Il ne nous eust point profité d'auoir la clarte qui luit en nous, si quant & quant nous n'eussions este rachetez, & que ceste Parolle n'eust executé l'amour de Dieu en-

uers

uers nous pour reparer son image qui auoit
este effacee par nostre peche, & toute desfi-
guree au premier homme. Voyla (di-ie)
comme saint Iehan nous veut preparer a
cognoistre l'effet de nostre redemption. Et
puis il nous a aussi voulu montrer comme
la Parolle de Dieu se declare en ses creatu-
res, entant que toutes choses sont conser-
uees par sa vertu. Et cependant il nous ex-
horte a cognoistre les graces que Dieu no-
a faites plus excellētes qu'aux autres crea-
tures, afin de le magnifier: d'auantage a co-
gnoistre que puis qu'il a imprimé en nous
son image viue dès le commencement, &
qu'il nous fait sentir sa vertu, c'est bien rai-
son que nous apprenions de nous tenir a ce-
ste Parolle, & recognoistre en general les
biens que Dieu a faits au genre humain: a-
fin que la clarte qu'il a espendue sur nous
par sa grace, ne soit esteinte par nostre ma-
lice: mais que Iesus Christ habite tellemēt
au milieu de nous, qu'estans cōduits par le
saint Esprit, nous puissions auoir tel acces
au Pere, qu'il nous introduise en sa gloire
celestē. Or i'ay traitté les choses le plus
briefuement qu'il m'a este possible, regar-
dāt tousiours de toucher le but auquel pre-
tend yci l'Euangeliste. Toutefois s'il y a
quelque chose qui ait este omise, pource
qu'il ne peut pas souuenir de tout, qu'un
chacun en dise ce que Dieu luy en aura dō-

c. iiii.

né. Et s'il y a quelque doute, qu'on propose les choses, afin que les mettant en auât, elles puissent estre esclarcies, & que l'Eglise de Dieu en soit edifiée de plus en plus, quâd les choses ne demeureront point en doute, mais qu'elles seront entendues selon leur vray sens, apres qu'on en aura tout disputé comme il appartient, & selon Dieu.

SERMON DE

LA NATIVITE DE IESUS Christ, fait le iour de Noel, auquel se celebre la sainte Cene du Seigneur.

LVC CHAP. II.



RADVEINT en ces iours la qu'il se feist vn edict de par Cesar Auguste, q tout le mode fust mis par escrit.

2 (Ceste premiere description fut faite lors que Cyrenius auoit le gouvernement de Syrie.)

3 Et alloyent tous pour estre mis en escrit, vn chacun en sa ville.

4 Ioseph aussi monta de Galilee,
de

de la ville de Nazareth en Iudee, en la ville de Daud, qui est appelee Beth-lehem: a cause qu'il estoit de la maison & parenté de Daud,

5 Pour estre mis en escrit avec Marie qui luy auoit este baillee a femme, laquelle estoit enceinte.

6 Or adueint comme ils estoient là, que les iours d'icelle furent accóplis pour enfanter.

7 Et enfâta son fils premier nay, & l'enueloppa de bandelettes, & le coucha en vne creche, a cause qu'il n'y auoit point de lieu pour eux en l'hostellerie.

8 Or en la mesme contree il y auoit des pasteurs demeurans aux champs, & gardans les veilles de la nuit sur leur troupeau.

9 Et voyci l'Ange du Seigneur qui s'arresta aupres d'eux, & la clarte du Seigneur resplendit autour d'eux: & craignirent de grand' crainte.

10 Lors l'Ange leur dit, Ne craignez point: car voyci, ie vous annon-

c. iiii.

ce grand' ioye, laquelle fera a tout le peuple:

II C'est qu'aujourdhuy nous est nay le Sauueur, qui est Christ le Seigneur, en la ville de Dauid.

12 Et aurez ce signe, Vous trouuerez l'enfant enuveloppé de bandes-lettes, & mis en vne creche.

13 Et incōtinent avec l'Ange fut vne multitude de cheualerie celeste, louans Dieu, & disans,

14 Gloire soit a Dieu és lieux tref hauts, & en terre paix aux hommes: bonne volonte.

Nous scauons que tout nostre bien, nostre ioye & repos, c'est d'estre conioints avec le Fils de Dieu, comme il est nostre chef, nous sommes son corps: & c'est aussi de luy que nous tenons nostre vie & nostre salut, & tout bien. Et de faiēt, nous voyons combien nostre condition seroit miserable, si nō que nous eussions nostre refuge a luy, pour estre maintenus sous sa garde. Or cependāt il n'est pas en nous de pouuoir paruenir si haut (veu qu'a grand' peine pouuons-nous ramper sur la terre) sinon que de son costé il ap-

il approchast de nous, & que desia il s'en fust approché en sa naissance, quand il a vestu nostre chair, & qu'il s'est fait nostre frere. Nous ne pourrions donc maintenant avoir nostre refuge a nostre Seigneur Iesus Christ estant assis a la dextre de Dieu son Pere, en la gloire des cieux, sinon qu'il se fust abbaissé iusques là de se faire homme mortel, & avoir vne condition commune avec nous. Et voyla pourquoy aussi quand il est appelé Mediateur entre Dieu & les hommes, ce titre d'homme luy est speciale-
ment attribué: comme aussi par vne mesme raison il est appelé Immanuel, c'est a dire Dieu avec nous. Ainsi toutes fois & quantes que nous auons a chercher nostre Seigneur Iesus Christ, pour trouuer en luy allègement de toutes nos miseres, & vne protection seure & infalible, il nous faut commencer par la naissance. Or non seulement il nous est yci recité qu'il a este fait hōme semblable a nous, mais qu'il s'est tellement aneanti, qu'a grand' peine a-il este reputé du rang des hommes. Il a este comme banni de tout logis & compagnie, il n'y a eu sinon vne estable & vne creche pour le recevoir. Puis qu'ainsi est donc, qu'yci nous cognoissions cōme Dieu a desployé les thresors infinis de sa bonte, quād il a voulu que son Fils fust ainsi humilié pour nous. Reco-
gnoissons aussi comme nostre Seigneur Ie-

1. Tim. 2. a.

5.

Isa. 7. c. 14.

Mat. 1. d. 23

fus Christ dès sa naissance a tellement souffert pour nous, q̃ toutes fois & quantes que nous le cherchons, il ne faut point que nous facions des longs circuits pour le trouuer, ne pour estre vrayemēt vnīs a luy: car pour ceste cause il s'est voulu assuietir a tout opprobre, en sorte qu'il a este comme reiecté du reste des hommes. Mais cependant apprenons aussi d'estre petis pour estre receus de luy: car c'est bien raison pour le moins, qu'il y ait conformite entre le chef & les membres. Il ne faut point que les hommes s'aneātissent pour estre de nulle valeur: car de nature desia ils trouuerōt tant de porettez en eux, qu'ils auront bien occasion d'estre du tout abbatus. Mais cognoissons-nous tels que nous sommes, afin de nous offrir a nostre Seigneur Iesus Christ en vraye humilite, & qu'il nous reconnoisse & auouē comme siens. Cependant aussi nous auons a noter qu'en l'histoire que recite yci S. Luc, d'un costé nous apprendrons cōme le Fils de Dieu s'est du tout aneāti pour nostre salut: & neātmoins que d'autre part il n'a pas laissé d'auoir certain tesmoignage & infalible qu'il estoit le Redēpteur du mōde promis de tout tēps: mesmes que ce qu'il auoit prins nostre condition, n'estoit pas qu'il ne peust maintenir sa maieste celeste. Tous les deux donc nous sont yci monstrez: car nostre Seigneur Iesus Christ est là en vne creche,

che, & il est comme reietté du monde, il est en pourete extreme sans aucú hõneur, sans aucune reputation, cõme suiet a seruitude: toutestois il est magnifié des Anges de Paradis, lesquels luy font hõmage. Et en premier lieu vn Ange porte le message de la naissance: mais puis apres cestuy-la est accompagné d'une grande multitude, voire d'une armee, lesquels assistent tous & comparoissét cõme tesmoins enuoyez de Dieu, pour monstrier que nostre Seigneur Iesus Christ estat ainsi abbaisé pour le salut des hommes, ne laisse pas tousiours d'estre le Roy de tout le monde, & d'auoir tout sous son empire. Et puis le lieu de Beth-lehem dõne approbation qu'il est celuy qui auoit este promis de tout temps. Car le Prophete Michee en auoit ainsi parlé, Et toy Beth-lehem, combien que tu sois en grand mespris, comme vne bourgade qui n'est pas de grand' mõstre, & qui n'est pas fort peuplee, si est-ce que de toy me sortira celuy q doit gouverner mon peuple: & ses issues seront de toute eternite. Nous voyons donc yci d'un costé comment nostre Seigneur Iesus Christ ne s'y est point espargné, afin que nous ayons acces facile a luy, & que no' ne doutions pas d'estre receus cõme son corps mesmes, puis que non seulement il a voulu estre hõme mortel, vestu de nostre nature, mais cõme vn poure ver de terre, desnüé de

Mich. 5. a. 2

tout bien. Ne doutés point donc que tousiours, quelques miserables que nous soyés, il nous tiendra pour ses mébres. Mais d'autre costé nous le voyons yci marqué comme de la main de Dieu, afin qu'il soit receu sans aucune difficulté, cōme celuy duquel il nous falloit attendre salut, & par lequel nous sommes receus au Royaume de Dieu, dont nous estions auparavant bannis. Car nous voyés qu'il ha en soy vne maieste Diuine, puis que les Anges le recognoissent comme leur supérieur & leur Roy souverain; & ne deuons point douter quand nous serons sous sa garde, qu'il n'ait de quoy pour nous maintenir. Et cognoissons cependant que ce qu'il s'est ainsi abbaissé, cela ne derogue point en nulle façō a sa vertu Diuine, & n'empesche pas que nous ne soyons seurement sous sa conduite. Or maintenāt nous voyons quelle est la somme de ceste histoire : c'est en premier lieu que nous cognoissons que le Fils de Dieu, voire nostre Mediateur, s'est conioint a nous d'un lien tel, qu'il ne faut pas que nous doutions que tousiours nous ne soyons participans & de sa vie & de toutes ses richesses. Et cependant cognoissons aussi qu'il nous a apporté avec soy tout ce qui estoit requis a nostre salut. Car (comme desia nous auōs dit) il n'a pas tellement este aneanti, que tousiours il n'ait retenu sa maieste Diuine : & combien que
deuant

deuant les hommes il ait este tenu de nulle reputation, si est-ce toutefois qu'il est demeuré tousiours non seulement heritier de ce monde, (entant qu'il est le Chef de l'Eglise) mais aussi tousiours vray Dieu. Au reste, apprenons de ceux qui nous sont yci ordonnez pour maistres & cōducteurs, cōme il nous faut venir a nostre Seigneur Iesus Christ. Vray est que les sages de ce monde sont tellement entlezz de fierte & de presumption, qu'a grand' peine daigneront-ils estre escholiers de gens idiots, & de pources bergers des chāps; mais c'est toute nostre sagesse neātmoins que nous appreniōs de ces bergers (desquels il est yci parlé) de venir a nostre Seigneur Iesus Christ: car que nous ayons toutes les sciences du monde fourrees en la teste, de quoy no' seruira-il quād la vie nous defaut? ascauoir celuy auquel les thresors de toute sagesse sont cachez, comme saint Paul en parle. Voyla dōc par *Colos. 2. 4. 3.* quel bout il nous conuient commēcer: c'est qu'il ne nous face point mal de suyure ceux qui nous ont monstře le chemin pour paruenir a nostre Seigneur Iesus Christ. Or Dieu n'a point fait cest honneur aux grans de ce monde, ni aux sages, ni aux riches, ou aux nobles: mais il a choisi des bergers. Puis qu'ainsi est donc, suyuo's cest ordre-la. Vray est que les Sages sont venus d'Orient pour *Mat. 2. 4. 1.* rendre l'hommage a nostre Seigneur Iesus

1. Cor. 3 d. 18.

Christ : mais il a falu que les bergers commençassent, afin que toute presomptiō fust abolie, & que celuy qui voudra estre reputé Chrestien, soit comme fol en ce monde. Ainsi, que nous n'apportiōs point vne folle outrecuidance pour iuger a nostre fantasia des secrets admirables de Dieu, mais q nous les adorions en toute simplicité. Et au reste, regardons la foy qui a este en ces bergers, & alors nous ne ferons plus difficulte de les suyure. Ils viennent adorer le Redempteur du monde : & en quel estat le trouuēt-ils ? Le voyla couché en vne creche, & enuêloppé de quelques petis drapeaux : & c'est le signe qui leur auoit este donné par l'Ange. Or il sembloit bien que cela fust pour les estōner, & mesmes pour leur faire tourner le dos, tellement qu'ils ne reconnussent plus Iesus Christ pour leur Sauueur. Car les Scribes & Docteurs des Iuifs pensoyēt bien que le Redēpteur qui auoit este promis, deust venir en grād' pompe, & qu'il se deust assuietir tout le monde, en sorte qu'il n'y auroit que prosperite, qu'ils auroient des biens a force pour se souler, & amasseroient toutes les richesses du mōde. Voyla donc vn scandale qui pouuoit faire perdre courage a ces pources gens, tellemēt que iamais ne fussent venus a nostre Seigneur Iesus Christ, mais plustost s'en fussent du tout alienez, quand il leur est dit qu'ils le trouue-

trouueront en vne estable, & enueloppé de lambeaux. Voyla le signe qui leur est donné du Redempteur, c'est qu'il sera mis en vne creche, comme s'il estoit retranché du rang des hommes. Tant y a neantmoins que cela ne les destourne point. Ils viennent donc le cognoistre comme Seigneur, confessans cōme Dieu a eu pitie d'eux, & qu'en la fin il a voulu accōplir sa promesse qu'il auoit donnée de tout temps, & se conferment en vn tel spectacle. Puis qu'ainsi est donc que la foy de ces bergers a este si grande, qu'elle a combatu contre tout ce qui les pouuoit destourner de venir a nostre Seigneur Iesus Christ, nous serons coupables au double & desnuez de toute excuse, sinon que nous apprenions en leur eschole : & que la naissance de nostre Seigneur Iesus Christ, (cōbien qu'il n'y apparaisse aucune dignite, ou pompe, ou noblesse de ce monde) ne soit point vn scandale pour nous arrester, ou pour nous faire diuertir du bon chemin, que nous ne venions nous rendre a luy cōme a nostre Roy souuerain, & a celuy auquel tout empire est donné & au ciel & en la terre. Et de faict, nous auōs besoin d'une telle admonitiō: car, comme i'ay desia touché, la doctrine de l'Euāgile n'apporte que scādale a ceux qui sont preoccuppez de fierte & folie, & qui se reputent sages. Nous voyōs aussi cōme beaucoup de phātastiques

reiettent tout ce qui est cōtraire a leur cer-
ueau. Il y en a d'autre part beaucoup de
mocqueurs, qui n'ont iamais este touchez
d'aucun sentimēt de leurs pechez: & pour-
ce qu'ils sont gens profanes, qui ne pensent
iamais venir a conte, & ne scauent s'il y a
vne vie meilleure que celle qu'ils voyent
yci bas, ils estimēt que ce n'est que simple-
se de suyure ainsi le Fils de Dieu, & s'ac-
cointer a luy. Voyans donc cela, tant plus
deuons-nous estre munis de cest aduertis-
sement, c'est ascauoir que le Fils de Dieu ne
perde rien de sa maieste & de sa gloire, &
qu'il n'est pas amoindri, en ce qu'il s'est hu-
milié pour nostre salut: mais plustost qu'en
cela nous deuons estre ravis, cognoissans sa
bonte inestimable, & l'amour qu'il nous a
portee. Voyla donc cōme il nous faut prat-
iquer ceste doctrine, que nous ne laissions
pas de venir a nostre Seigneur Iesus Christ,
combien que nous ne trouuions de prime
face en luy ce que nostre chair, c'est a dire
nostre sens naturel, appete. Mais combien
qu'il ait este enueloppé de drapeaux en sa
naissance, qu'il ait este ietté là en la creche,
scachōs & soyons resoluus qu'il n'a pas lais-
sé toutessois d'estre Mediateur pour nous
attirer a Dieu son Pere, pour nous donner
ouuerture au Royaume des cieux, duquel
nous estiōs du tout forclos. Et auiourd'huy
encores, cōbien qu'il ne regne pas en pom-
pe,

pe, & que son Eglise soit mesprisee, qu'il y ait vne simplicité en sa Parolle, laquelle les grans de ce monde reiettent: quant a nous ne laissons pas pour cela de tousiours nous tenir a luy, & nous assuietir a son empire, en vne vraye obeissance de foy. Pour exemple, quād on preschera, ce n'est pas vne chose pour nous attirer beaucoup selon nostre coustume. Nous orrons vn homme parler: & qui est-il? Il ne sera point de grande dignite & reputation: & puis en somme il n'y a que la parolle: d'autre costé en ce qui est presché par l'Euangile il y a beaucoup de choses qui nous sembleront contre toute raison, quand nous en voudrons iuger a nostre appetit. Ainsi cognoissons que nous ne pourrons pas nous ranger a ce que Dieu nous montre & declare, sinon que nous soyons abbatus en premier lieu. Quant est de la confirmation qu'il nous a adioustee a sa Parolle, nous auons les Sacremēs. Et vne goutte d'eau nous suffira-elle pour nous asseurer de la remission de nos pechez, & que Dieu nous a adoptez pour ses enfans, & que si nous sommes caduques & fragiles, toutefois nous serons reuectus de sa gloire celeste, qui iamais ne defaudra? Pourrons-nous prendre vn gage & seurete de choses si grandes & si excellentes en vn peu d'eau? En la sainte Cene vn morceau de pain, & vne goutte de vin suffiront-ils pour nous

d. i.

asseurer que Dieu nous auouë pour les enfans, que nous viuons en Iesus Christ, & qu'il n'a rien de separé d'avec nous? Car plustost il semble que ce soit chose de neât, que telles ceremonies qui n'ont point de grande pompe. Ainsi donc nous voyons encores mieux que ce qui est yci recité des pasteurs nous appartient, & que nous auons aujourd'huy a en faire nostre profit: c'est a sca- uoir que nous ne laissions pas d'approcher de nostre Seigneur Iesus Christ, & d'estre assurez que c'est luy auquel nous trouuerons tout bien, toute resiouissance & toute gloire, combien qu'il semble qu'il soit encores cōme en l'estable & en la creche enuelpé de drapeaux: c'est a dire qu'il y ait beaucoup de choses qui nous pourroyent desbaucher, & pour le moins esblouir les yeux pour n'appercevoir point la gloire celeste q luy a este dōnee de Dieu sō Pere: ie di mesme en ceste nature humaine qu'il a prise de nous. Car entāt qu'il est Dieu, il ha tout de soy-mesme, (cōme il en est parlé au 17. chap. de S. Iehan) mais selō son humanite il a receu de don gratuit tout ce qu'il nous a apporté, afin que nous puissions de sa plenitude, & que nous trouuions en luy tout ce qui est desirable, & ayons tout nostre repos & contentement en luy seul. Or au reste, notōs bien que le S. Esprit nous a aussi voulu assurer qu'en ensuyuant les pasteurs qui nous

Ieb. i. b. 16.

nous sont yci ordonnez pour maistres & pour guides, nous ne devons point craindre de faillir: car si les pasteurs n'eussent eu autre chose pour signe que l'estable & la creche nous pourrions dire, Voyla des pources idiots qui se sont fait a croire follement & sans aucune raison, que c'estoit le Redempteur du monde: & cependant ce seroit vne trop grãde facilite a nous. Nous pourrions donc estre en doute: mais les bergers ont este confirmez d'autre part, pour auoir certitude que c'estoit le Fils de Dieu, celuy q'estoit ainsi couché en la creche: c'est a scauoir quand l'Ange leur est apparu, & puis qu'ils ont ouy ce cãtique que S. Luc adioust, là où tout le Royaume des cieux rend tesmoignage a nostre Seigneur Ies^{us} Christ, qu'il ha toute puissance sur les creatures tãt du ciel comme de la terre. Apprenons donc de receuoir (pour estre asseurez en la foy de Iesus Christ) tout ce qui nous est yci proposé. Car il est certain que Dieu a voulu conuaincre d'ingratitude tous ceux qui aujourdhuy ne daignent faire hommage a son Fils vnique, quand il a enuoyé vne telle multitude d'Ange pour declarer que il estoit le Redempteur qui auoit este promis. Nous auons donc beau nous plaire en nostre incredulite: comme nous en voyons beaucoup de gens stupides, qui ne tiennent cõte de tout ce qui est cõtenu en l'Euãgile.

d. ii.

Il y a mesme des mocqueurs de Dieu qui
 s'anonchalissent tellement, que ce leur est
 tout vn de ce qu'on leur preschera, ils n'en
 tiennent conte non plus que de fables. Or il
 y a aussi de quoy, pour conuaincre d'vne re-
 bellion obstinee & diabolique, tous ceux
 qui ne s'assuietissent a nostre Seigneur Ie-
 sus Christ, pour luy faire homage. Car au-
 tant qu'il y a d'incredules, ils auront vne
 multitude infinie d'Ange de paradis, qui
 tesmoignera al'encontre d'eux: car ce sont
 les ministres de la verite de Dieu. Ainsi dōc
 que tous meschās, & tous ceux qui sont cō-
 fits en leurs vices & corruptions, se plaisent
 & s'endurcissent tāt qu'ils voudrōt en leur
 incredulite, ils ont des tesmoins par trop
 suffisans pour ratifier leur condamnation.
 Car les Anges de paradis sont apparus afin
 qu'il n'y ait plus d'excuse, quand nous ne
 receuerons Iesus Christ pour nostre Roy
 souverain, nous humilians sous sa maieste.
 Mais cependant notons de nostre costé que
 Dieu a procuré nostre salut, quand il a en-
 voyé vne telle multitude d'Ange, afin que
 nous puissions venir a nostre Seigneur Ie-
 sus Christ d'vn courage alegre, & que nous
 ne soyons plus en dispute ni en scrupule:
 mais que nous soyons pleinement resolu
 que nous trouuerōs en luy tout ce qui nous
 defect, & qu'il aura de quoy pour supplier
 a toutes nos pourtez & miseres: brief, que
 c'est

c'est celuy par lequel Dieu s'est voulu communiquer a nous. Et voulons-nous chercher nostre vie finō en Dieu? Or il y a toute plenitude de Diuinite en nostre Seigneur *Colos. 2. 9.* Iesus Christ. Quand donc nous auōs vn tel tesmoignage, c'est autāt cōme si Dieu eust doit ses deux bras pour nous faire sentir sa bonte inestimable, & monstrier que seulement, quand nous aurons la foy en Iesus Christ, (ie di vne foy sans hypocrisie) nous appuyans pleinement en luy, cognoissans que c'est de luy qu'il nous faut tout tenir, alors nous serons participans de tous les biens lesquels nous defaillent, & desquels nous sommes affamez. Et au reste, combien qu'aujourd'huy nous ne voyons point les Anges qui sont apparus pour vn coup seulement, si est-ce que ce tesmoignage est enregistré, afin d'estre autentique. Car le S. Esprit a parlé par la bouche de S. Luc. Contentons-nous donc d'auoir vn tel tesmoin de Dieu, qui no^r declare que les Anges ont rendu tesmoignage de la naissance de nostre Seigneur Iesus Christ, afin que cognoissans cōme il a este fait homme, voire qu'il s'est ancanti pour nous, nous soyons ravis pour aspirer au Royaume des cieux, afin de adherer a luy en vraye vnion de foy. Or il y a puis apres a cōsiderer le lieu de sa naissance, c'est ascauoir Beth-lehē. Et ceci n'est pas vne petite confirmation ni legere, quād
d. iii.

nous voyons que le Fils de Dieu a este nay, comme si long temps auparauant le Prophete en auoit fait mention. Si Ioseph & Marie eussent eu leur domicile en Beth-lehē, & y eussent fait residence, cela n'eust point este trouué estrange qu'elle y fust accouchee, & que Iesus Christ y fust nay: mais ce qui nous doit auourd'huy seruir eust este obscurci de beaucoup: car on n'eust point cognu que nō sans cause le Prophete auoit dit, Toy Beth-lehē, cōbien que tu sois auourd'huy mesprisee cōme vne petite bourgade, si est-ce que tu produiras celuy qui doit estre chef de mon peuple. Mais quand Ioseph & Marie sont demeurans en Nazareth, & qu'ils vienēt en la ville de Beth-lehem sur le terme qu'elle doit accoucher, & que Iesus Christ est là nay, qui ne verra que Dieu a conduit le tout par sa main? Il faut donc que les hommes se creuent les yeux a leur escient & d'une certaine malice, quād ils ne voudrōt yci cognoistre l'ouurage de Dieu, lequel a marqué son Fils vnique, afin qu'on le peust reccuoir sans aucune doute, cōme celuy qui auoit este promis. Vray est qu'il y a bien eu occasion de faire venir Ioseph en Beth-lehē, c'est ascauoir l'edict publié de la part de l'Empereur Romain: mais d'amener là vne femme enceinte & a son terme, il est certain que cela ne s'est point gouverné par l'homme, & que Dieu y a besongné.

songné. Et mesmes nous voyōs cōme Dieu
 vſe de façons estranges pour accomplir ſa
 volōte. Car ceſt edict de Cefar qu'empor-
 toit-il ſinon vne ſuietion tyrannique, qu'il
 falloir que le peuple des Iuiſs fuſt lors tail-
 lé, qu'il y euſt tribut ſur chacune perſonne,
 qui eſtoit pour leur monſtrer qu'il ne falloir
 plus qu'ils attendiſſent aucune liberte? Je-
 ſus Chriſt eſtoit promis pour deliurer les
 Iuiſs & tous fideles de la ſuietion de Satan,
 & de toute tyrannie: il ſemble que ceſt e-
 dict ſoit pour clorre la porte, que iamais
 Dieu n'accompliſſe ce qu'il auoit promis
 a ſon peuple: & toutefſois c'eſt le moyen
 de l'accomplir. Car quand Ioseph & Ma-
 rie viennent comme poures gens aſſeruis a
 vn tyran, a vn Payen & incredule, voyla
 comme Ieſus Chriſt eſt nay en Beth-le-
 hem, la Prophetie ſe monſtre eſtre verita-
 ble. Et Dieu (comme i'ay dit) baille yci
 plene certitude a tous les ſiens, qu'il ne faut
 pas qu'ils doutent de la naiſſance de noſtre
 Seigneur Ieſus Chriſt. Voyla donc com-
 me il nous faut appliquer a noſtre vſage &
 inſtruction les choſes qui nous ſont yci re-
 citees. Car ce n'a pas eſte l'intention de S.
 Luc, ou pluſtoſt du ſainct Eſprit qui a par-
 lé par ſa bouche, de nous eſcrire ſimple-
 ment vne hiſtoire de ce qui eſtoit aduenu:
 mais il nous a yci exprimé d'un coſté com-
 me le Fils de Dieu ne ſ'eſt point eſpagné
 d. iiii.

pour nous : & puis de l'autre, comment il a apporté tesmoignage infalible qu'il estoit le Redempteur, afin qu'on le reçoive pour tel. Or cependant auifons de faire nostre profit de ceste histoire, tellement que nous puissions accorder au cantique des Anges en glorifiant Dieu, & recevoir aussi ce qu'il nous donne yci pour esjouissance de nos ames. En premier lieu l'Ange dit (ascauoir celuy qui a porté le message aux bergers) **NE CRAIGNEZ POINT, I E V O U S A N N O N C E V N E G R A N D E I O Y E.** Et puis il y a ce tesmoignage commun de toute l'armee que Dieu enuoye, **P A I X E N T E R R E A V X H O M M E S.** Voyla donc ce que nous auons a retenir en premier lieu, c'est que nous cherchions nostre ioye en Iesus Christ. Car de faict, quãd nous aurions toutes delices & voluptez, il ne seroit question que de nous baigner en tous plaisirs: si est-ce que si nous ne sommes par trop endormis, voire stupides du tout, nostre cõscience n'aura iamais repos: nous serons tormétez sans fin & sans cesse: ce ver (dont parle l'Ecriture) nous rongera, nous serons redarguez de nos pechez, & nous sentirons qu'a bon droit Dieu nous est contraire & ennemi. Et ainsi malheur sur toutes les resjouissances du mōde, d'autant qu'elles seront cōuerties en grincement de dents, iusques a ce que les hommes

mes soyent appointez avec Dieu. Maudites donc soyent toutes resjouissances, tous honneurs, toutes choses desirables, iusques a tant que nous sentions que Dieu nous recoit a merci: & qu'estés ainsi recôciliez avec luy, nous puissions nous esjouir: voire non pas d'une ioye terrestre, mais de celle qui notamment nous est promise au saint Esprit, afin que nous la cherchions en luy. Or ce sont choses inseparables que la paix & la ioye: car comment nous voyans environnez de tant de miseres, auons-nous de quoy nous esjouir? Et puis, voyans que nous sommes maudits en Adam, que nous sommes enfans d'ire, que Dieu estant nostre iuge, est armé de vengeance pour nous abyssmer, quelle ioye pourrons-nous concevoir estés en tel estat? Certes quand nous y pēsons, non seulement il faut que nous soyons accablez de inquietude, mais en vne gehenne horrible, & qui surmonte toutes les angoisses de ce monde: voire sinon que le diable nous ait enforcelez: comme nous en voyons beaucoup qui ne laissent pas de s'esgayer, combien qu'ils facent la guerre a Dieu. Mais si nous auons vne seule goutte de sentiment en nous, il est certain que nous serons toujours en torment, iusques a ce que Dieu ne soit declaré propice. Il faut donc que ceste paix precede, que nous scachions que Dieu nous auouë pour ses enfans, voire d'autant

qu'il ne nous impute point nos pechez. Or sommes-nous ainsi paisibles avec Dieu? Alors nous auons aussi de quoy nous esjouir: voire avec Dieu, suyuant ce que i'ay desia touché. Car les incredules aurôt bien quelque paix: (c'est a dire, ils sont tellement eslourdis qu'il ne leur chaut du jugement de Dieu, mesmes ils le despirent) mais ce n'est pas avec Dieu. Car iamais ils n'ont paix ni repos sinon quand ils oublient & Dieu & eux-mesmes, & qu'ils sôt abbrutis du tout.

Rom. 5. a. 2. Mais saint Paul nous exhorte d'auoir paix avec Dieu, c'est a dire de regarder a luy, & chercher comme nous pourrions estre paisibles: c'est qu'estás approchez de luy, nous soyons certains & asseurez de son amour. Et comment cela se fera-il? par la remission de nos pechez, par l'amour gratuite qu'il nous porte en nostre Seigneur Iesus Christ. Or donc notons bien que la paix que preschent yci les Anges de Paradis, a apporté ceste ioye, de laquelle le premier Ange auoit fait mention, disant, Le vous annonce vne grande ioye, c'est le salut que vous auez en Iesus Christ. Il est appelé nostre paix: & ce titre-la declare que nous serions alienez du tout de Dieu, sinon qu'il nous receust par le moyen de son Fils vnique. Et puis de là nous auõs aussi de quoy nous glorifier, quand Dieu nous auouë pour ses enfans, qu'il nous donne liberte de le re-clamer

clamer comme nostre Pere a plene bouche, de venir franchement a luy, & y avoir nostre refuge. Cependant recueillons de là, que Dieu a tellement ordonné que l'Euangile se presche par la bouche des hommes, que les Anges ont precedé neantmoins. Au ioud'huy il est vray qu'il faut que l'Eglise soit enseignée par le moyen des creatures mortelles: mais quoy qu'il en soit, nous n'apportons rien de nouveau, seulement nous recitons la predication qui a este faite par les Anges de Paradis: & non pas d'un petit nombre, mais d'une multitude infinie, & d'une grosse armee. Au reste, il ne se peut faire que nous ne soyons enflammés a magnifier nostre Dieu, quand nous serons pleinement certifiez de sa bonte. Et voyla pourquoy ces deux choses sont coniointes, que les Anges exhortent tout le monde a glorifier Dieu, d'autant qu'il a donné une telle paix en terre. Nous iouissons doncques du bien que Dieu nous a eslargi par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ son Fils unique. Il a prins la possession de ceste paix, afin que nos louanges montent là haut, & que elles percent les nues, & que tout le monde retentisse de ce cantique, c'est a scavoir que Dieu soit benit & magnifié par tout. Or nous avons a recueillir de là, que tousiours nous aurons la bouche close, & que

nous ne pourrons pas louer Dieu, iusques a ce qu'il nous ait fait sentir sa bonte. Car de faict, comment les pures pecheurs, cependant qu'ils ont des remords & troubles en eux-mesmes, qu'ils ne scauent si Dieu les aime ou les hait, pourrôt-ils benir sō nom? Mais au cōtraire, l'angoisse les tiendra cōme enferrez, qu'ils ne pourront pas ouurir nullement la bouche. Il faut donc qu'en premier lieu Dieu nous ait testifié a bon escient l'amour qu'il nous porte, tellement que nous soyōs resoluus qu'il nous sera tous iours Pere: & alors no' aurōs aussi de quoy benir son nom. Mais comme nous ne pouuons louer Dieu iusques a ce qu'il nous ait declaré sa bonte, aussi apprenons de n'auoir point vne foy morte ou oisiue: mais que no' foyōs incitez a benir le nom de Dieu, quād nous voyons qu'il a ainsi desployé les grās thresors de sa misericorde enuers nous: & que la bouche face son office d'un costé, & puis que toute nostre vie respōde. Car voy-la le vray cātique, c'est qu'un chacun se dedie au seruice de Dieu, cognoissāt que puis qu'il nous a acquis si cherement, c'est bien raison que toutes nos pensees & nos œures soyent appliquees a cest vsage-la, que son Nom soit benit. Et que quand nous cognoistrōns que vrayement nous sommes siens, nous scachions que c'est d'autāt qu'il luy a pleu de nous accepter a foy, & que le
tout

tout procede de sa bonte gratuite. Et ainsi
 non sans cause ce mot est adiousté, que LA
 PAIX est donnee aux homes: non pas pour
 aucun merite, non pas qu'ils l'ayent acqui-
 se, mais par le bon plaisir de Dieu. Car le
 mot dont vsc saint Luc emporte cela, qu'il
 ne faut chercher autre raison pourquoy no-
 stre Seigneur Iesus Christ nous est apparu,
 sinon d'autant que Dieu a eu pitie & com-
 passiõ de nos miseres: comme aussi il est dit
 au troisieme chapitre de saint Iehan b.16,
 que Dieu a tant aimé le monde, qu'il n'a
 point espargné son propre Fils, mais l'a li-
 vré a la mort pour nous. Apprenons donc-
 ques de venir a nostre Seigneur Ies^s Christ
 en telle sorte: c'est a sçavoir que le message
 qui nous est yci publié par les Anges, nous
 soit comme vne lampe ardente pour nous
 monstrier le chemin, que la foy nous cõdui-
 se, & que nous scachions qu'il est mainte-
 nant Dieu en nous, d'autant qu'il est Dieu
 avec nous. Il s'est déclaré nostre Dieu avec
 nous (comme i'ay dit) quand il a voulu ha-
 biter en nostre nature humaine comme en
 son temple: mais maintenant il est Dieu en
 nous, c'est a dire que nous le sentons con-
 joint a nous en plus grande vertu que quãd
 il s'est monsté & déclaré homme mortel.
 Mesme il est & Dieu & homme en nous.
 Car premieremēt par la vertu de son saint
 Esprit il nous viiifie: & puis il est homme

1^{re} 6. f. 55. en nous, d'autant qu'il nous fait participās du sacrifice qu'il a offert pour nostre salut: & nous declare que non sans cause il a prononcē que la chair estoit vrayement viande, & son sang estoit vrayemēt bruage. Et voyla pourquoy aussi la saincte table nous est apprestee, c'est ascauoir afin que nous cognoissions que nostre Seigneur Iesus estant descēdu yci bas, & s'estant aneanti du tout, n'est pas pourtant separē d'auec nous, quād il est montē en la gloire des cieux: mais que plustost c'est a ceste condition que nous soyons participans de son corps & de son sang. Et pourquoy? Car nous scauons que la iustice & son obeissance est la satisfaction de nos pechez, & qu'il a appaisē l'ire de Dieu par le sacrifice qu'il a offert de son corps & de son sang en ceste humanite que il a prinse de nous. Puis qu'ainsi est donc, que nous ne doutions point quand Iesus Christ nous conuie a ceste table, combien que nous n'apperceuions que du pain & du vin, que vrayement il n'habite en nous, & que nous ne soyons tellement conioints a luy qu'il n'ha rien de propre qu'il ne nous veuille communiquer. Que nous cognoissions (di-ie) cela, afin de scauoir faire nostre profit de ce Sacremēt qui nous a este establi par luy: & que toutes fois & quantes que nous auons a le receuoir, nous scachiōs que Dieu nous eust bien deliurez de l'abyssme

me de condamnation auquel nous estions, par vn autre moyé s'il eust voulu: mais que il nous a voulu donner plus d'assurance de l'amour qu'il nous porte, quand nous auons Iesus Christ pour gage, afin que nous cherchiôs tout nostre bien en luy: que nous cognoissions que nous ne pouuôs nous esjouir en façon que ce soit, iusques a ce qu'il nous soit donné là comme au milieu, & qu'il soit tellement approché de nous, que par son moyen nous soyons conduits iusques au Royaume des cieux, duquel nous estions bannis & priuez a cause de nos pechez. Voyla comme il nous faut auoir nostre Seigneur Iesus Christ pour adresse de nostre salut, si nous voulons approcher de Dieu, si nous desirons d'auoir vne vraye ioye spirituelle, vn contentement & repos: si nous desirons aussi d'estre armez contre les tétations que le diable nous pourra susciter. Mais pour estre participas de ceste sainte table, auisons a nous, & cognoissions en premier lieu nos miseres, pour nous y desplaire, & pour y estre confus du tous. Et au reste, que nous cognoissions que Dieu a voulu addoucir toutes nos tristesses & angoisses, quand il s'est ainsi essargi en son Fils vnique, & qu'il nous y a voulu resjouir pleinement. Et combien que nous soyons suiets a beaucoup de pouretez en ce monde, & assiegez d'en-

Philip. 4. 6.
7.

nemis, qui sont comme loups ravisans: que le diable d'un costé ne cesse de chercher sa proye en nous, & les incredules abbayent comme chiens mastins: combié (di-je) que nous soyons agitez de beaucoup de troubles, & menacez de tous costez: combien qu'il nous faille endurer beaucoup de fascheries, tenõs-nous certains toutefois que nous ne laisserons pas d'avoir tousiours la paix a nostre Dieu: & le prions qu'il nous la face sentir par son saint Esprit, d'autant que c'est vne chose qui surmonte tout sens humain: (comme desia nous auons touché de saint Paul) & que nous apprenions de tellement nous contéter de nostre Seigneur Iesus Christ, & des biens spirituels desquels il nous fait participans, que nous puissions porter patiemment toutes les miseres & afflictions de ce monde. Qu'il ne nous face point mal d'estre mesprizez, d'estre molestez de toutes parts, brief d'estre exposez a tout opprobre & ignominie, moyennant que Iesus Christ soit avec nous, & qu'il benisse toutes nos miseres & afflictions, & que nous en rapportions tel fruit, qu'on cognoisse qu'au milieu de toutes nos pourcez nous ne demãdons sinon a glorifier nostre Dieu. Et là où les mondains font leurs triumphes a leur confusion, d'autant qu'ils ne se peuent esjouir sinon en bataillant contre Dieu, que nostre vraye ioye soit de le servir


servir en toute crainte & humilite, & nous addonner du tout a son obeissance. Voila donc comme nous auons a faire nostre profit de ceste doctrine.

O R nous-nous prosternerons deuant la maieste de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians que de plus en plus il nous les face sentir: & que par ce moyen nous soyons apprins de nous ranger a nostre Seigneur Iesus Christ: cognoissans que si nous sommes separez de luy, toute nostre vie & tous les biens que nous receuons de Dieu, nous seront tournez en plus grande condamnation. Et pour sentir que le fruit de sa mort & passion nous est communiqué, qu'il nous auoue pour membres de son corps, afin que les afflictions que nous pourrons endurer en ce monde, nous soyent autant d'aides a salut. Ainsi nous dirons tous, Dieu tout-puissant, Pere celeste, &c.

e.i.

PREMIER SER- MON DE LA PASSION de nostre Seigneur Iesus Christ.

MATTH. CHAP. XXVI.

36  LORS Iesus veint avec
eux en vn bourg appe-
lé Gethsemané : & dit
a ses dilciples, Seez-vous yci iusques
a tant que ie voise là, & que ie prie.

37 Lors il print Pierre & les deux
fils de Zebedee, & commença a se
contrister, & estre dolent.

38 Et adonc il leur dit, Mon ame
est triste iusques a la mort: demeurez
yci, & veillez avec moy.

39 Et s'en allant vn peu plus loin,
se reietta en terre sur sa face, priant &
disant, Mon Pere, s'il est possible, que
ceste coupe passe outre de moy : tou-
tesfois non point cōme ie veux, mais
comme tu veux, &c.

QUAND

QUAND il nous est parlé de nostre salut, l'Escripture nous propose trois fins. L'une, c'est que nous cognoissions l'amour inestimable que Dieu no^s a portee, afin qu'il en soit glorifié par nous comme il merite. L'autre, que nous ayons nos pechez en telle detestation qu'il appartient, & que nous soyons droitement confus pour nous humilier deuant la maieste de nostre Dieu. La troisieme, que nous prissions nostre salut en telle sorte, que cela nous face quitter le monde, & tout ce qui appartient a ceste vie caduque: & que nous soyons ravis en cest heritage qui nous a este acquis si cherement. Voyla donc où il nous faut ietter les yeux, & appliquer tous nos sens, quand il nous est fait mention comme le Fils de Dieu nous a rachetez de la mort eternelle, & nous a acquis la vie celeste. Il faut donc en premier lieu que nous apprenions de rendre a Dieu la louange dont il est digne. Et de faict, il nous pouuoit bien retirer des abysses de mort d'une autre façon: mais il a voulu desployer les thresors de sa bonte infinie, quand il n'a point espargné son Fils unique. Et nostre Seigneur Iesus en cela nous a voulu donner vn gage excellent du soin qu'il auoit de nous, quand il s'est offert volontairement a la mort. Car iamais nous ne serōs touchez au vif, ni enflammez pour

c. ii.

louer nostre Dieu, sinon que d'autre costé nous facions examen de nostre condition, & que nous soyés comme abyfmez aux enfers, scachans que c'est d'auoir prouoqué l'ire de Dieu, & de l'auoir pour ennemi mortel, l'ayant comme vn iuge si terrible & espouantable, qu'il vaudroit beaucoup mieux que le ciel & la terre, & toutes creatures conspirassent contre nous, que d'approcher de sa maieste cepédant qu'elle n'est contraire. Il faut bien donc que les pecheurs soyent naurez d'un sentiment & apprehension de leurs fautes, & qu'ils se cognoissent plus que miserables, pour auoir horreur de leur estat, afin que par ce moyen ils scachét cōbien ils sont tenus & obligez a Dieu, de ce qu'il en a pitie, qu'il les voit là au desespoir, & qu'il les a bien voulu secourir ne voyant en eux aucune dignite, mais regardāt seulement a leurs miseres. Or il y a aussi (cōme nous auons touché) d'autant que nous sommes enuelopez par trop yci bas, & que quand Dieu nous appelle a foy, nous sommes retenus de nos afflictions & cupiditez, qu'il est besoin pour priser la vie celeste cōme elle en est digne, que nous scachions combien elle nous a este chere-mét acquise. Et voila pourquoy il nous est yci recité que nō seulement nostre Seigneur Iesus Christ a voulu souffrir la mort, & se est présenté en sacrifice pour appaiser l'ire de

de Dieu son Pere : mais afin d'estre vrayment & du tout nostre plege, il n'a pas refusé de soustenir les angoisses qui sont apprestées a tous ceux que leur cōscience redargue, & qui se sentēt coupables de mort eternelle & damnation deuant Dieu. Notons bien donc que le Fils de Dieu ne s'est point contenté d'offrir sa chair & son sang, & s'affuier a la mort : mais qu'il a voulu quant & quant comparoistre deuāt le siege iudicial de Dieu son Pere au nom & en la personne de tous pecheurs, estant là prest a estre condamné : voire d'autāt qu'il portoit nostre fardeau. Et ne faut point que nous ayons honte, voyās que le Fils de Dieu s'est assuieti a telle infirmité. Ce n'est point sans cause que saint Paul nous exhorte par son exemple de n'auoir point honte de la predication de la croix, combien qu'elle soit folie a d'aucuns, & en scandale a beaucoup. Car d'autāt plus que nostre Seigneur Iesus s'est abbaissé, en cela voyons-nous que les offenses dōt nous estiōs redeuables a Dieu, ne se pouuoyēt point abolir, sinon qu'il fust mis iusques a l'extremite. Et de faict, nous scauōs qu'il a este fait infirme, afin que no^s fussiōs fortifiez par sa vertu : & qu'il a voulu soustenir toutes nos passions, excepté pe- *Heb. 4. d. 15*
che, afin qu'il soit prompt auourd'huy a no^s secourir. Car s'il n'auoit senti en sa personne les craintes, les doutes, & les tormens

c. iii.

que nous endurons, il ne seroit pas si enclin a nous estre pitoyable comme il est. On dit qu'un homme qui ne scait que c'est de faim ni de soif, ne sera esmeu de compassion ni humanite enuers ceux qui endurent: pource qu'il a este tousiours a son aise, & vescu en ses delices. Or il est vray que Dieu, cōbien qu'en sa nature il n'endure rien de nos passions, ne laisse pas pourtant de nous estre humain: mais c'est pource qu'il est la fontaine de toute bonte & misericorde.

Toutefois, afin que nous fussions assurez que nostre Seigneur Iesus cognoist nos foibleesses pour y subuenir, & que nous venions tant plus hardiment a luy, & y ayons

Heb. 2. d. 18. vne adresse plus familiere, l'Apostre dit que pour ceste cause il a voulu estre tenté comme nous. Ainsi donc nous auons a observer au texte que nous auons leu, quand nostre Seigneur Ies^s est venu en ceste bourgade de Gethsemané, & mesmes en la montagne des oliuiers, que ç'a este pour s'offrir en sacrifice volōtaire. Et en cela il s'est voulu acquitter de l'office & de la charge qui luy estoit commise. Car pourquoy a-il vestu nostre chair & nature, sinon pour reparer toutes nos rebellions par son obeissance, afin de nous acquerir plene & parfaite iustice deuant Dieu son Pere? Et pourtant il s'est venu presenter a la mort, pource que nous ne pouuions estre reconciliez par autre

re moyen, ni appaiser l'ire de Dieu, qui auoit este prouoquee par le peche, sinon par son obeissance. Voyla doc pourquoy le Fils de Dieu est venu franchement au lieu où il scavoit que Iudas le deuoit trouuer. Et ainsi cognoissons qu'il a falu, d'autant que nostre pere Adam par sa rebellion nous auoit tous abysmes, q le Fils de Dieu, qui ha empire souuerain sur toutes creatures, se soit assuieti, & qu'il ait prins la condition d'un serf comme aussi il est nommé & seruiteur *Isa. 42. a. 2* de Dieu, & de tous les siens. Et voyla pourquoy aussi saint Paul, montrant comme il *Rom. 5. d. 19* nous faut estre appuyez pour inuoker Dieu en plene confiance que nous serons exaucez comme ses enfans, dit que par l'obeissance de nostre Seigneur Iesus Christ nous sommes reputez iustes. Car c'est comme vn manteau pour couvrir tous nos pechez & offenses: en sorte que ce qui nous pourroit empescher d'obtenir grace, ne viét point en conte deuant Dieu. Mais d'autre costé nous voyons que le pris de nostre redemption a este bien cher, quand nostre Seigneur Iesus Christ est si angoissé, qu'il souffient les frayeurs de la mort: voire iusques a suer les gouttes de sang, qu'il est là cōme rauy, demandant s'il est possible qu'il puisse eschapper d'une telle destresse. Quand donc nous voyōs cela, c'est bien pour nous faire venir a la cognoissance de nos pechez.

c. iiii.

Il n'est pas question de nous endormir yci par flatterie, quand nous voyõs que le Fils de Dieu est plongé en telle extremite, qu'il semble qu'il soit au profond des abysses. Si cela estoit aduenü seulement a vn homme iuste, encores deuerions-nous estre touchez, entant qu'il eust falu qu'un poure innocent eust enduré pour nostre rançon ce qui est aduenü au Fils de Dieu. Mais voyci celuy qui est la fontaine de vie, qui s'affluïet a la mort: celuy qui soustient tout le monde par sa vertu, qui est là affoibli: celuy qui retire les creatures de toute crainte qui ha a soustenir vne telle horreur. Quand donc cela nous est déclaré, il faut bien que nous soyons plus que stupides si chacun n'entre en soy, & estât redargué de ses fautes & iniquitez, ne soit confus deuant Dieu, qu'il ne soupire & gemisse: & mesmes que nous ne soyõs par ce moyen-la amenez a Dieu avec vne vraye repentance. Or il est impossible que les hommes se conuertissent droitemēt a Dieu, sinon qu'ils soyent condamnez en eux-mesmes, & qu'ils ayēt cõceu & frayeur & angoisse de la malediction qui leur est apprestee, iusques a ce qu'ils soyent rentrez en grace avec Dieu. Mais encores pour mieux comprēdre le tout, il est dit que nostre Seigneur Iesus prend seulement trois de ses disciples, & laisse la compagnie bien loin: & encores ces trois-la, il ne les mene point

point avec luy, mais il prie Dieu son Pere en secret. Quand nous voyons cela, nous auons a noter que nostre Seigneur Iesus n'a eu nul compagnon, quand il s'est offert en sacrifice pour nous: mais qu'il a parfait & accompli ce qui estoit requis pour nostre salut. Et mesmes cela no' est encores mieux déclaré, quand les disciples dorment, & ne peuuent mesmes estre esueillez, combien qu'ils eussent este aduertis desia tant de fois que l'heure approchoit, en laquelle nostre Seigneur Iesus deuoit souffrir pour la redemption du genre humain, & qu'il les eust exhortez par l'espace de trois ou quatre heures, ne cessant de tousiours leur declarer que la mort approchoit. Combien d'oc que tout cela soit, ils ne laissent pas de s'endormir. En cela il nous est monsté, comme en vne peinture viue, qu'il a bien falu que le Fils de Dieu receust toutes nos charges: car il ne falloit point qu'il s'attendist a autre. Et c'est afin que nous soyõs recueillis pour ne point extrauaguer, comme nous voyons les pources incredules, qui ne peuuent s'arrester a nostre Seigneur Iesus Christ, mais imaginent qu'il leur faut auoir des patrons & aduocats, cõme s'il y auoit plusieurs redempteurs. Et nous voyõs mesmes les blasphememes qui regnent en ceste maudite Papauté, que les merites des saincts sont pour aider a la mort & passio de nostre Seigne ur

Iesus Christ, afin que puissions par ce moyē estre affrāchis & acquittez enuers Dieu. Encores qu'il y ait eu (disent-ils) remission generale quant a la coulpe du peche originel, & aussi des pechez actuels, si est-ce que il faut que tout soit melle: & le sang de Iesus Christ ne suffit pas, sinon que les Martyrs eussent merité d'auantage: & faut que nous ayons là aussi nostre refuge, afin d'auoir Dieu propice. Quand le diable s'est ainsi desbordé, tant plus deuons-nous estre aduertis de nous retenir a nostre Seigneur Iesus Christ, cognoissans que c'est en luy seul qu'il nous faut chercher toute perfection de salut. Et voyla pourquoy notamment il est dit au Prophete Isaie, que Dieu s'est esmerueillé, voyant qu'il n'y auoit nul secours d'autre costé. Or il est vray q̄ Dieu scauoit bien qu'il falloit que luy seul parfeist nostre salut: mais c'est afin que nous ayons honte & que nous ne soyons deceus par hypocrisie, comme si nous auions rien apporté pour aider a la remission de nos pechez, & pour faire que Dieu nous reccust en sa grace & amour: tellement que nous n'allions pas courir de costé & d'autre, pour trouuer des moyenneurs. Afin doncques que tout cela soit retranché, il est dit que Dieu s'est aidé de son bras, & qu'il a tout parfait par sa iustice, & n'a point trouué de compagnon. Or cela nous est déclaré
comme

Isa. 63. a. 5.

cōme a veuë d'œil, quād il est dit que trois des disciples, ceux qui estoient la fleur de tous, se sont là endormis comme de pōures bestes: & qu'il n'y a eu sinon stupidite brutale en eux: ce qui est comme vn monstre contre nature, de veoir qu'ils s'endorment en telle extremite. Afin doncques que nostre fiance soit destournee de toutes creatures, & qu'elle soit du tout enclose en nostre Seigneur Iesus Christ, voyla pourquoy il est dit qu'il s'est auancé au cōbat. Au reste, en ce qu'il s'adresse a Dieu son Pere, il no^r monstre bien le remede pour nous soulager de toutes nos angouisses, pour addoucir nos tristesses, & mesmes pour nous remettre au dessus, quand nous seriōs comme abyfmez. Car si nous sommes faschez & angouillez, nous scauons que Dieu n'est pas nommé en vain Pere de cōsolation. Si nous en sommes *2. Cor. 1.* donc separez, où est-ce que nous trouuerōs vertu sinon en luy? Nous voyons cependāt qu'il ne s'est point voulu espargner au besoin. Voyla donc le Fils de Dieu qui nous conduit par son exemple au vray refuge, quand nous sommes en tristesse & angouisse. Mais notons aussi la forme de prier dont il vse: **M O N P E R E, S' I L E S T P O S S I B L E, Q V E C E C A L I C H S O I T D E S T O V R N E D E M O Y, O U c e b r u u a g e: c a r c' e s t v n e s i m i l i t u d e, q u a n d i l p a r l e d e h a n a p, o u d e v e r r e, o u d e c o u p e:**

d'autant que l'Eſcriture nomme les afflictions des bruuages amers, afin que nous ſcachions que rien n'aduiét par cas fortuit: mais que Dieu comme vn pere de famille, diſtribue a vn chacũ ce qu'il luy plaist. Cõme donc vn pere dõnera a vn chacun de ſes enfans ſa portion, ou vn maĩſtre a ſes ſeruiteurs, ainſi Dieu monſtre que c'eſt de luy & de ſa main qu'ils ſont batus & affligez: & auſſi quand nous auons du bien, cela procede de ſa bonte gratuite, & il nous en donne autant que bon luy ſemble. Or ſelon ceſte façon ordinaire, noſtre Seigneur Ieſus dit que la mort luy eſt vn bruuage ſi amer, que il voudroit biẽ qu'il fuſt deſtourné de luy, voire **SI POSSIBLE EST OIT.** Vray eſt qu'on pourroit eſmouuoir yci beaucoup de queſtions: car il ſembleroit de prime face que Ieſus Chriſt ait oublié noſtre ſalut, ou bien qu'en fuyant la luite il nous ait voulu laiſſer en perdition, pour la frayeur qu'il a conceuë. Or cela ne cõuendrait point a ce que nous auons dit: & meſmes l'amour qu'il nous a monſtree ſeroit obſcurcie de beaucoup. Mais nous n'auons que faire d'entrer en des diſputes tant ſubtiles: pource que nous ſcauons qu'une paſſion rait ſouuent eſſois l'eſprit d'un hõme, en telle ſorte qu'il ne pẽſe point ni a ceci, ni a cela: mais eſtãt preſſé du mal preſent, il ſe iette là, & n'a point quelque autre regard
pour

pour se retenir. Quand donc nous sommes ainsi ravis, ce n'est pas à dire que le reste soit du tout effacé de nos cœurs, & que nous ne ayons nulle affection. Comme pour exemple, celui qui pensera à quelque affliction de l'Eglise, voire à une affliction particulière, il priera Dieu cōme si le reste du monde ne luy estoit rien. Or est-ce à dire pourtant qu'il soit devenu inhumain, & qu'il ne luy chaille de ses freres, qui ont besoin que on prie aussi bien pour eux? Nenni: mais c'est que ceste affection le pousse d'une telle vehemence, que le reste est là comme separé pour un temps. Moÿse prie d'estre effacé du liure de vie: si nous voulions esplucher tout par le menu, no' dirions que Moÿse a blasphemé contre Dieu, en parlant cōme s'il estoit variable. Car ceux que Dieu a eleus à la vie eternelle, ne peuvent iamais perir: il semble donc que Moÿse bataille y-ci cōtre Dieu, & qu'il le veuille faire semblable à nous, qui changeons de conseil & de propos. Et puis, quel honneur fait-il à Dieu, quand il scait qu'il est du nombre de ses eleus, & qu'il cognoist que Dieu l'auoit marqué dès son enfance pour le cōmettre à une charge si excellente que d'estre conducteur de son peuple, & cependant qu'il demande d'estre comme racle & exterminé de Dieu? & où est-ce aller? On pourroit donc faire beaucoup d'argumēs: mais la solution

Exo. 32. g. 32

est facile, que Moÿse ayant vn zele si ardēt du salut du peuple, voyant aussi la menace si horrible que Dieu auoit prononcee de sa bouche, s'oublie pour vn peu de temps & pour vne minute, & ne demande sinon a secourir le peuple. Voyla doncques comme nostre Seigneur Iesus en a este. Car s'il eust falu souffrir vne centaine de morts, voire vn million, il est certain qu'il s'y estoit preparé auparauāt: mais si a-il voulu, nō point tant pour soy que pour nous, soustenir les angoisses qui le plongent iusques là, comme nous voyons. voyla pour vn item. Or pour le second: Si on demande comme Iesus Christ, qui est du tout iuste, & qui a este l'Agneau sans macule, qui a este mesmes la regle & le miroir de toute iustice, sainctete & perfection, ha vne volonte repugnante a celle de Dieu: La response a cela est, que Dieu ha en soy toute perfection de droiture. Cependant les Anges, combien qu'ils se conformēt a la volonte de Dieu, & y soyēt du tout obeissans, si est-ce neantmoins que ils ont vne volonte separee: car d'autāt que ils sont creatures, ils peuuent auoir des affections lesquelles ne cōpetent pas a Dieu. Quant a nous, qui sommes enuironnez de ceste masse de peche, nous sommes tellement eslourdis, que nous sommes bien eslongnez de la volonte de Dieu: car en tous nos appetis il y a quelque excès, il y a mesmes

mes rebellion manifeste souuēt esfois. Mais si nous considerons l'homme en son integrite, c'est a dire sans ceste corruption de peche, encore il est certain qu'il aura ses affections bien esloignées de Dieu, & toutesfois pour cela elles ne serōt poit vicieuses. Comme quand Adam ne se fust point ainsi peruersti, & qu'il eust persisté en l'estat & cōdition où il auoit este créé, si est ce qu'il eust eu & chaut & froid, qu'il pouuoit endurer & sollicitudes & craintes, & choses semblables. Voyla comme en a este nostre Seigneur Iesus Christ. Nous scauōs qu'en toutes ses affectios il n'a eu ni tache ni macule, que le tout n'ait este réglé a l'obeissance de Dieu: mais cependāt il n'a pas laissé (a cause qu'il auoit prins nostre nature) d'estre suiet & a crainte & a ceste horreur dont il est maintenant parlé, & a sollicitudes, & a choses semblables. Nous ne pouuons pas apperceuoir cela en nous: cōme en eau trouble on ne iuge rien. Voyla donc les affections humaines qui sont pour nous faire flotter & de costé & d'autre, pour nous donner telles esmotions que nous auons besoin d'estre retenus de Dieu: mais celles qu'ont les hommes estans descendus d'Adam sont comme vn borbier où il y a de l'infection meslee tant & plus, en sorte que nous ne pouuons pas contempler quelle a este ceste passion de nostre Seigneur Iesus

Christ, si nous l'estimons par nos personnes. Car quand nous aurons vne bonne fin, & qu'une affection sera droite de loy & approuvée de Dieu, si est-ce que nous y faudrons toujours. N'est-ce pas vne bonne chose & sainte qu'un pere aime ses enfans? Et tant y a qu'en cela nous pechons encore: car il n'y a jamais regle ni moderation telle qu'il seroit requis: car en toutes les vertus qui pourrôt estre en nous, Dieu encore nous y fait appercevoir des vices, afin que tout orgueil soit mieux abbattu, & que nous ayons toujours occasion de baisser la teste, voire d'estre confus en vergongne, voyans que le bien mesme est corrompu par le peche qui habite ainsi en nous, & duquel nous sommes tous réplis & farcis. Au reste, quant a nostre Seigneur Iesus Christ (comme i'ay desia dit) il ne se faut point esbahir s'il a eu (entant qu'il estoit homme) vne volonte diuerse de celle de Dieu son Pere: mais par cela il ne faut pas iuger qu'il y ait eu aucun vice ni transgression en luy. Et mesmes (comme desia nous auons touché) en cela voyons nous l'amour inestimable qu'il nous a portee, quand ceste mort luy a este si espouventable, & que neantmoins il s'y est assuieti de son bon gre. Et aussi quand il n'y eust point eu nulle repugnance, & que sans contredit il eust humé ce bruuage, sans y sentir nulle amertume, & qu'eust-ce este de nous auoir
ainsi

ainsi rachetez? Il sembleroit seulement que ce fust vn ieu: mais quand il a falu que nostre Seigneur Iesus Christ endurast telles angoisses, c'est signe qu'il nous aimoit, tellement qu'il s'est oublié soy-mesme, & a souffert que tout l'orage tombast sur sa teste, afin que nous fussions deliurez de l'ire de Dieu. Or il reste maintenant de noter, quand le Fils de Dieu a este angossé en telle sorte, que ce n'a pas este pource qu'il auoit a partir du monde: car s'il n'y eust eu sinon la separation du corps & de l'ame, avec les tormens qu'il deuoit endurer en son corps, cela ne l'eust pas ainsi affligé. Mais il nous faut obseruer la qualite de la mort, & mesme venons a l'origine. Car la mort n'est pas seulement pour dissoudre l'homme, mais pour luy faire sentir la maledictio de Dieu. Outre ce que Dieu nous retire de ce monde, & que nous sommes come abolis quant a la vie presente, la mort no' est vne entree comme au gouffre d'enfer. Il nous faut donc estre alienez de Dieu, & retranchez de toute esperance de salut, quand il nous est parlé de la mort, voire sinon que nous ayons ce remede, c'est que nostre Seigneur Iesus Christ l'a endurée pour nous, afin que maintenant la playe qui y estoit ne soit plus mortelle. Car sans luy nous estions tellement naurez par la mort, qu'il n'y auoit plus d'esperance de salut pour nous: mais maintenant.

f.i.

tenant la pointe en est rompue : mesme le venin est tellement purgé, que la mort en nous humiliant nous sert aujourdhuy de medecine, & n'est plus mortelle, d'autant que Iesus Christ a englouti tout le mal qui y estoit. Voyla donc ce que nous auons a retenir, c'est que le Fils de Dieu en s'escriant, **MON PERE, S'IL EST POSSIBLE QUE CE BRVVAGE SOIT RETIRE DE MOY,** ne regarde pas seulement a ce qu'il auoit a souffrir en son corps, ni a l'ignominie des hommes, ni a quitter la terre: (car cela luy estoit assez facile) mais il regarde qu'il est deuant Dieu, & deuant son siege iudicial pour redre conte de tous nos pechez, pour veoir là toutes les maledictiōs de Dieu qui sont apprestees. Car quand il n'y auroit qu'un seul pecheur, qu'est-ce que l'ire de Dieu? Quand il est dit que Dieu nous est contraire, qu'il veut desployer sa vertu pour nous abyssmer, helas où en sommes nous? Or il a falu que Iesus Christ nō seulement ait combatu contre vne telle frayeur, mais cōtre toutes les cruautez que on pourroit amasser. Quand donc nous voyons que Dieu adiourne tous ceux qui ont meritē damnation eternelle, & qui sont coupables de peche, & qu'il est là pour prononcer sentence telle qu'ils l'ont meritee, qui ne conceuera quant & quant toutes les morts, les doutes & les frayeurs q pourrōt estre

estre en vn chacun? Et quel abyfme y aura-il en cela? Or il a falu que nostre Seigneur Iesus Christ, luy seul fans aide, ait soustenu vn tel fardeau. Ainsi donc estimons la tristesse du Fils de Dieu par sa vraye cause: & là dessus que nous retournions a ce qui a este desia touché, c'est que d'un costé nous cognoissions combien nostre salut luy a este cher, & combien nos ames luy ont este precieuses quand il a voulu venir en vne telle extremite a cause de nous: & cognoissans ce que nous auions merité, regardons quel estoit nostre estat sinon que nous eussions este secourus par luy. Et cependât soyons resiouis, voyans que la mort n'a plus nulle puissance sur nous qui nous soit nuisible. Il est vray que tousiours naturellement nous craindrons la mort, & la fuyrons: mais c'est afin de nous faire penser a ce benefice inestimable qui nous a este acquis par la mort du Fils de Dieu: c'est afin de nous faire tousiours considerer que c'est de la mort en soy, & qu'elle emporte l'ire de Dieu, que c'est cōme le gouffre d'enfer. Au reste, quand nous auons a batailler contre telle crainte, que nous scachions que nostre Seigneur Iesus Christ a tellement prouueu a toutes ces craintes-la, que nous pouuons au milieu de la mort mesme venir la teste leuee deuant Dieu. Il est vray que nous auons a nous humilier deuant toutes choses,

f. ii.

comme deſia nous auons dit qu'il faut bien que pour hayr nos pechez, & pour nous y deſplaire nous ſoyons touchez du iugemēt de Dieu pour en eſtre eſpouantez: mais cependant ſi faut-il que nous leuions la teſte, quand Dieu nous appelle a ſoy. Et voyla auſſi le courage qui eſt donné a tous fideles: comme nous voyons que ſainct Paul dit que Ieſus Chriſt ha la couronne appreſtee pour tous ceux qui attendent ſa venue. Si donc nous n'auons nulle eſperance de vie en venant deuant le Iuge celeſte, il eſt certain que nous ſerons reiettez de luy, & que il ne nous cognoiſtra point, meſme qu'il nous deſauouera, combien que nous faſions profeſſion de Chreſtiente. Or ceſte attente de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ne peut eſtre, ſinon que nous ſoyons reſolus & perſuadez qu'il a tellement combatu contre les frayeurs de la mort, que touteſſois nous en ſommes affranchis, & que la victoire nous eſt acquiſe. Et encores que nous ayons a batailler pour nous faire ſentir nos infirmittez, pour nous faire recourir a Dieu, pour tousiours nous attirer a vne vraye confeſſion de nos pechez, tellement que Dieu ſoit luy ſeul declaré iuſte, ſi eſt-ce neantmoins que nous ſommes aſſeurez que Ieſus Chriſt a tellement combatu, qu'il a acquis la victoire, non point pour luy, mais pour nous: & qu'il ne faut point douter que
par

2. Tim. 4.
b. 8.

par son moyen nous ne puissions maintenāt surmonter toutes sollicitudes, toutes crain-tes, tous effrois, & que puissions inuoyer Dieu estans asseurez que tousiours il ha les bras estendus pour nous receuoir a foy. Voyla donc ce que nous auons a obseruer, afin que nous scachions que ce n'est point vne doctrine speculatiue, quād il est dit que nostre Seigneur Iesus a enduré les frayeurs horribles de la mort, d'autant qu'il a senti qu'il estoit là deuāt nostre iuge comme nostre plege, afin qu'aujourd'huy no^r puissions en vertu de ce combat gagner sur toutes nos infirmittez, & persister constamment en l'inuocation du nom de Dieu, ne doutans point qu'il ne no^r exauce, & qu'il n'ait tousiours sa bonte preste pour nous receuoir a foy: & que par ce moyen nous passerons & par vie & par mort, & par eau & par feu: & que nous sentirons que ce n'est pas en vain que nostre Seigneur Iesus a combatu pour acquerir vne telle victoire pour tous ceux qui sont venus a luy par foy. Voyla donc en somme ce que nous auons a retenir. Or cependant nous voyons comme il nous faut combattre contre nos affections, & que sans cela il est impossible que nous remuyōs vn doigt que nous ne prouoquions quant & quant l'ire de Dieu. Car voyla nostre Seigneur Iesus Christ qui est pur & entier, cōme desia nous auons declaré: que si on de-
f.iii.

mande quelle a este sa volonte, il est vray qu'elle estoit infirme, comme d'un homme: mais elle n'estoit pas vicieuse, comme de ceux qui sont corrompus en Adam: car il n'y a eu nulle tache de peche en luy. Voyla donc un homme qui est exempté de tout vice: mais quoy qu'il en soit, si faut-il encores qu'il s'efforce, & qu'il s'esuertue, & que il renonce en la fin a soy-mesme, & qu'il mette tout cela sous le pied, pour se rendre obeissant a Dieu son Pere. Or maintenant regardons que ce sera de nous. Quelles sont nos affections? qu'est-ce de nos pensées? Autant d'ennemis qui bataillent contre Dieu, cōme dit saint Paul. Voyla Dieu qui prononce que nous sommes du tout peruers, & que tout ce que l'homme peut forger en son esprit, n'est que mensonge & vanite: mesmes dès nostre enfance nous môstrons que nous sommes confits en toute infection de peche. Les petis enfans venans au monde, combien que la malice n'apparoisse point, ne laissent pas toutefois d'estre des petis serpens pleins de venin, de malice & de desdain. Voyla ce que nous cognoissons estre en nostre nature, voire dès le commencement. Et quād nous sommes venus en aage, qu'est-ce dōc de nous? Nous sommes (comme i'ay dit) si malins, que nous ne scauriōs cōcevoir vne seule pensée, que ce ne soit autant de rebellions contre Dieu: que nous ne

ne scaurions nous addonner a ceci ou a cela, que no' ne soyōs tousiours esgarez de la vraye regle, & mesmes que nous ne veniōs heurter comme par despit al'encontre de nostre Dieu. Quel cōbat donc faut-il pour nous ranger au bien? Quand nous voyons que nostre Seigneur Iesus, auquel il n'y a eu qu'integrite & droiture, ne s'est peu assuiectir a Dieu son Pere, sinon en renonçant a soy, n'est-il pas questiō de nous employer yci du tout? Ainsi donc apprenons de batailler plus vertueusement: mais voyans que nous ne pouuōs, & que plustost toutes nos forces & facultez tendēt a mal, & que nous n'auons pas vne seule goutte de bien de nostre nature, & qu'il y a vne telle debilite que nous seriōs vaincus cent fois a vne chacune minute de temps, venons a celuy qui a este fait infirme afin que nous fussions remplis de sa vertu, comme saint Paul en parle. Puis qu'ainsi est donc que nostre Seigneur Iesus Christ a ainsi renōcé a soy, que nous apprenions, si nous voulons estre ses disciples, de faire le semblable. Et voyans que nous ne pouuons pas de nous-mesmes y paruenir, mais que nous tendons tout au rebours, prions-le que par la vertu de son saint Esprit il domine en nous pour nous fortifier: cōme il est dit qu'il a souffert en 2. Cor. 12. 6. l'infirmité de sa chair, mais qu'en la vertu 4. de son Esprit il est ressus cité, afin que nous

f.iiii.

soyons faits participans du combat qu'il a
soustenu: & que sentions le fruit & l'excel-
lence de sa vertu en nous. Voyla donc en
somme ce que nous auons a retenir, quand
il est dit que Christ a quitté toute sa volon-
te, afin de se soumettre pleinement a Dieu
son Pere. Or cependant nous auons touf-
iours a retenir que le Fils de Dieu ne se pro-
pose pas yci seulement pour exemple & mi-
roir, mais qu'il nous veut monstrier combié
nostre salut luy a cousté cher. Car le diable
voulant obscurcir la grace infinie de Dieu
qui nous a este monstree en nostre redem-
ption, a dit que Iesus Christ estoit seule-
ment comme patró de toute vertu. Et voy-
la côme les caphars en la Papaute gazouil-
lent: car encores qu'ils ne scachent pas de-
duire que c'est d'obeissance, ni de renoncer
a soy, si est-ce qu'ils disent que ce que l'E-
uangeliste recite de Iesus Christ, c'est afin
que nous l'ensuyuions, & que nous soyons
conformez a luy. Or cela est bien quelque
chose: mais ce n'est pas le tout, ni mesme le
principal. Car vn Ange nous pouuoit bien
estre enuoyé, afin que nous l'eussions en-
suyui: mais quand Iesus Christ a este le Re-
dempteur du monde, il s'est soumis & assu-
ieté de son bon gre a ceste condition si mi-
serable, comme nous voyons yci. Il nous
faut tousiours cognoistre que ne trouuans
rien en nous qui nous puisse donner espe-
rance

rance de salut, il reste que nous cherchions en luy ce qui nous defaut. Car jamais nous ne pourrons obtenir grace de Dieu, ni approcher de luy, sinon que nous venions a Iesus Christ comme poures mendians. Ce qui ne se peut faire, iusques a ce que nous ayons cognu nos pouretez & nostre indigence: brief, que nous defaillons du tout. Voyla donc ce que nous auons a retenir, afin qu'apres auoir entendu que toute la perfection de nostre vie est de nous rendre obeissans a Dieu, & puis de renoncer a nos affectiōs & pēsees, & a tout ce qui est de nostre nature pour nous conformer a luy: apres auoir aussi entendu qu'il nous faut demander a Dieu ce que nous n'auons pas: que nous scachions que nostre Seigneur Iesus Christ ne nous est pas yci donné seulement en exemple, mais qu'il nous a declaré quant & quāt, que si nous sommes separez de luy, il faudra que nostre vie soit maudite, & que en la mort nous voyons les abysses de malediction, que nous voyons le gouffre de l'ire de Dieu pour nous engloutir, & que ne soyōs point saisis d'une seule frayeur, mais d'un million, & que toutes creatures crient vengeance contre nous. Que nous sentions donc cela, afin de cognoistre nos pechez, & de gemir & estre confus en nous-mesmes, & auoir desir & prēdre courage de venir a Dieu avec vne vraye humilite & repentance. Et

ce. Et puis, que nous prissions la bonte & misericorde de nostre Dieu selon qu'elle se monstre yci: & que nous ayons les bouches ouuertes pour luy rendre sacrifice de louange, & que nous soyons destournez des allechemens de Saran, qui ha ses filets tendus pour nous retenir au mode. Que nous quittons aussi nos commoditez & nos aises, afin d'aspirer a cest heritage qui nous a este si cherement acquis. Et d'autant que dimanche prochain nous auons a receuoir la sainte Cene, & q̄ Dieu, apres no^r auoir ouuert le Royaume des cieux, nous presente là vn bāquet spirituel, que nous soyōs tāt mieux touchez de ceste doctrine. Et de faict, quād nous beuuons & mangeons iournellement pour nostre refection, Dieu nous declare assez qu'il est nostre Pere, & qu'il ha le soin de ces corps terrestres & caduques: tellement que nous ne scaurions manger vn morceau de pain, q̄ là nous n'ayons tesmoignage que Dieu ha le soin de no^r. Mais en la Cene il y a vne raison speciale: car Dieu ne remplit pas là nos ventres, mais il no^r rait au Royaume des cieux. Il nous propose nostre Seigneur Iesus son Fils pour viande & bruuage. Et Iesus Christ ne se contente point seulement de nous receuoir a sa table, mais il veut estre quant & quant nostre pasture: il nous fait sentir par effet que sa chair nous est vraiment viande, & son sang bruuage.

Quand

Quand donc nous voyons que nostre Seigneur Iesus nous cōue si doucement a foy, ne faut-il pas que nous soyons par trop vileins, si nous ne sommes retirez de ce qui nous destourne de luy? Et combien que no^v venions comme en trainant les iambes, toutefois que nous ne laissiōs pas de nous desplaire en nos vices, afin de nous ranger a luy, & nous efforcer tāt qu'il nous sera possible, d'estre despouillee de ce monde, & d'aspirer au Royaume des cieux. Ainsi dōc que chacun regarde de quoy nous doit servir la sainte Cene. Car voyans que nostre Seigneur Iesus nous appelle là, pour estre participans de sa mort & passion, que nous iouissions du fruit qu'il nous a acquis, & que par ce moyen nous soyons pleinement confermez que Dieu nous auoue pour ses enfans, & que nous le pouuons reclamer a plene bouche cōme nostre Pere. Que nous apportions vne vraye foy, cognoissans pour quoy nostre Seigneur Iesus nous a este enuoyé de Dieu son Pere, quel est sō office, & cōme il nous est encores auourd'huy pour Mediateur, cōme il a este de tout tēps. Et là dessus, que nous taschions d'estre tellement vnis a luy, que ce ne soit pas seulement pour vn chacun de nous que cela nous soit dit, mais pour tous en general. Et que no^v ayōs concorde mutuelle & fraternite ensemble, puis qu'ainsi est qu'il a soustenu & porté la

condānation qui estoit prononcee de Dieu son Pere sur nous tous. Que donc nous tendions là, & qu'un chacun non seulement y viene pour soy (comme i'ay dit) mais qu'il tasche d'y attirer ses compagnons, & que nous-nous incitions ainsi les vns les autres, pour marcher cōstamment: regardans toujours que nostre vie est comme vn chemin qu'il no' faut parfaire: & qu'il ne faut point nous laisser au milieu du chemin, mais que nous profitions tellement de iour en iour, & mettions peine d'approcher ceux qui en sont eslongnez, que ce soit là toute nostre ioye, nostre vie, nostre gloire & contentement, & que nous-nous aidions ainsi les vns les autres, iusques a ce que Dieu nous ait pleinement recueillis a soy.

O R nous-nous prosternerons deuant la maieste de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il nous les face tellement sentir, que ce ne soit pas seulement pour nous y desplaire, mais aussi pour en estre despouillee & purgez de plus en plus, & pour combattre contre nous-mesmes, afin que luy seul domine en nous, & que nous ayons vn bon accord a sa sainte volonte. Et que cependant aussi il luy plaise de ietter l'œil de sa misericorde sur son poure monde: & que comme en general il a voulu que son Fils unique fust Redēpteur de tous, & que l'Euangile aussi fust publié a tous,

a tous, qu'il ne permette point que les hommes aujourdhuy s'endurcissent, & qu'ils se destournent d'un tel bien: mais qu'ils y soyent attentifs, & que nous attirions les uns les autres, iusques a ce qu'il nous ait amenez a soy en perfection. Ainsi nous dirons tous d'un cœur humblement, Dieu tout puissant, Pere celeste, &c.

SECONDE SER-

MON DE LA PASSION

de nostre Seigneur Iesus Christ.

MATTH. CHAP. XXVI.

40 Lors Iesus vient a ses disciples, & les trouue dormans: & dit a Pierre, Est-il ainsi que vous n'avez peu veiller vne heure avec moy?

41 Veillez & priez, afin que n'entriez en tentation: car l'esprit est alaigre, mais la chair est foible.

42 Derechef il s'en alla pour la seconde fois, & pria, disant, Mon Pere, s'il n'est possible que ceste coupe passe outre de moy, sãs que ie la boy-

ue, ta volonte soit faite.

43 Puis vient, & les trouue derechef dormans, car leurs yeux estoient appesantis.

44 Et les ayant laissez, derechef sen alla, & pria pour la troisieme fois, disant le mesme propos.

45 Adonc vient a ses disciples, & leur dit, Dormez maintenant, & vous reposez: voyci, l'heure approche que le Fils de l'homme sera liuré és mains des meschans.

46 Leuez-vous, allons: voyci, celuy qui me liure s'approche.

47 Et comme il parloit encore, voyci Iudas l'un des douze veint, & avec luy grãde troupe, ayans glaiues & bastons, de par les principaux Sacrificateurs, & les Anciens du peuple.

48 Or celuy qui le trahissoit leur auoit donné signe, disant, Celuy que ie baisera, c'est luy: empoingnez-le.

49 Et incontinent s'adressant a Iesus, il dit, Maistre, bien te soit: & le baïsa.

50 Iesus

50 Iesus luy dit, Ami, pourquoy es-tu venu? Adonc ils s'approcherēt, & ietterent les mains sur Iesus, & le faillirent.

Nous auons veu ce matin comme le Fils de Dieu ayāt a soustenir vn combat si difficile, que de comparoistre deuant le siege iudicial de Dieu son Pere, pour receuoir sentence de condamnation comme nostre plege, a este fortifié par prieres. Car il faloit que la foiblesse humaine apparust en luy: & cela n'a rien derogué a sa maieste Diuine, quand il s'est ainsi ancanti a cause de nostre salut. Or nous auons a noter que ce n'a pas este pour vn coup seulement qu'il a prié. En quoy nous voyōs que par son exemple il nous a exhortez de ne point defaillir si nous ne sommes exaucez si tost que nous voudrions. Ainsi, ceux qui perdent courage quand Dieu ne respond pas a leur premier souhait, monstrent qu'ils ne scauent que c'est de prier: car la vraye regle d'auoir nostre refuge a Dieu, emporte perseuerance. Et qu'ainsi soit, c'est le principal exercice de nostre foy que l'oraison. Or la foy ne peut estre sans attente. Il n'est pas question donc que Dieu nous complaise si tost que nous aurons ouuert la bouche, & formé nostre requeste: mais il est besoin qu'il dilaye,

& qu'il nous laisse languir souuentefois, afin que nous scachions que c'est de l'inuoker a bon escient, & sans feintise : & que nous declarions que nostre foy est tellemēt fondee sur la parolle de Dieu, qu'elle nous retient en bride, afin que nous soyons patients a endurer iusques a ce que le temps opportun de no^r secourir soit venu. Notōs bien dōc que nostre Seigneur Iesus Christ n'a pas seulement prié Dieu son Pere pour vn coup, mais qu'il y est retourné pour la seconde fois. Au reste, nous auons a reduire en memoire ce que nous auōs desia touché, c'est ascauoir que nostre Seigneur Iesus n'a pas yci formé quelque oraison legere, mais qu'il s'est comme voulu despouiller de soy-mesme : voire que luy, qui est la vertu de Dieu son Pere, sur laquelle tout le monde est soustenu, neantmoins d'autant qu'il fa-loit qu'il se monstast homme infirme, tenant nostre place, estant là establi en nostre personne, a déclaré, quand il a ainsi reiteré a faire sa priere, que ce n'estoit point cōme vn spectacle qu'il faisoit (aīsi que plusieurs gens profanes imaginent, que quand Iesus Christ est apparu il n'a rien souffert) mais que ç'a este afin que nous fussiōs enseigner que nous ne pouuions eschapper la main de Dieu, & sa maledictiō, que par ce moyē. Or il nous est yci déclaré (comme a ce matin) que nostre Seigneur Iesus a este pressé iusques

jusques au bout, voire d'autant que le fardeau qu'il auoit receu estoit insupportable, sinon que la vertu inuincible de l'Esprit de Dieu eust besongné en luy. Et ne faut pas estimer que ç'ait este langage superflu, quand il a reiteré ces mesmes propos. Car ce qui est dit en l'autre passage, qu'en priant Dieu il ne nous faut point estre de long babillard, comme ceux qui cuident en barbotant obtenir beaucoup plus, n'emporte pas que nous ne continuions en nos prieres : mais c'est pour taxer l'hypocrisie & la superstition de ceux qui cuidét en rompant les oreilles a Dieu (par maniere de dire) luy faire a croire, & le persuader de ce qu'ils voudront : comme nous voyons que ceste folie a regné au monde. Et encores entre nous combien y en a-il qui vsent de ceste sorcellerie, combien qu'ils ne disent plus leur Ave maria, toutesfois qu'en disant leur Pater noster, il leur semble qu'ils ayēt beaucoup gagné, & que Dieu contera toutes leurs paroles qu'ils aurōt ainsi barbotées en priāt. Or i'appelle cela vne vraye sorcellerie : car ils profanent vilenemēt l'oraison qui nous a este dōnée de nostre Seigneur Ies^{us} Christ, en laquelle il nous a compris en vn brief sommaire tout ce que nous pouuons demander a Dieu, & ce qui nous est licite d'appeler. Mais cependāt cela n'empesche pas que si vn homme est pressé d'angoisse, il ne re-

Mat. 6. 6. 7.

g. i.

tourne souuent a Dieu: & quand il aura iet-
té quelques souspirs, que tantost apres il ne
recommence. Quand donc nous y allons
sans ambition & sans parade: & puis, que
nous ne pensons pas auoir par nostre babil
impetré aucune chose, mais que l'affection
vehemēte nous pousse, voyla comme nous
auons vne vraye perseuerance, a l'exemple
de nostre Seigneur Iesus Christ. Or il y a
cett article a noter que nous auons touché,
asçauoir que le principal de toutes nos re-
questes, c'est que Dieu domine sur nous en
telle sorte qu'il y ait vn accord paisible
pour nous ranger a sa bonne volonte. Cela,
di-ie, nous est necessaire. Voyla nostre Sei-
gneur Iesus Christ, combien que toutes ses
affections fussent droites, saintes, & con-
formes a iustice, si est-ce neantmoins que
d'autant qu'il estoit homme naturel, enco-
res a-il falu qu'il combatist contre l'an-
goisse & la tristesse qui le pouuoit saisir, &
qu'il se tint là captif sous l'obeissance de
Dieu son Pere. Que fera-ce donc de nous
qui n'auons que toute malice & rebellion,
& qui sommes tant corrompus que nous
ne scaurions appliquer nos sens a rien qui
soit, que Dieu n'y soit quant & quant offen-
sé? Puis qu'ainsi est, en priant Dieu appre-
nons de nous tenir tellement en bride, que
vn chacun ne se donne point vne licence
telle qu'on a accoustumé, de suyure ses ap-
petis

petis propres: mais scachons que nous aurons beaucoup profité, nous pouuans tenir captifs, afin que Dieu ait toute maistrise par dessus nous. Il y a aussi vne sentence bien notable, quand nostre Seigneur Iesus dit a ses disciples, **VEILLEZ ET PRIEZ AFIN DE N'ENTRER POINT EN TENTATION: CAR SI L'ESPRIT EST PROMPT, LA CHAIR EST DEBILE.** Il a donc yci montré que le principal aiguillon qui nous doit picquer a inuoker Dieu, c'est que nous auons a combattre, que nos ennemis sont prochains, & qu'ils sont robustes, & que nous ne pourrions pas leur resister, sinon estans aidez du secours d'en haut, & que Dieu bataillast pour nous. Or nous scauons que quand l'homme est assuré, il ne demande qu'a se donner toutes ses aises, & s'endormir: car nous ne prenons pas volontiers souci ne melancholie, sinon que la necessite nous y force. Vray est que c'est vn bien souverain d'auoir repos: mais il nous semble que iamais nous ne serons a repos, sinon estans comme abrutis. Tant y a qu'il faut bien que la necessite nous presse pour estre vigilans. Nostre Seigneur Iesus donc non sans cause nous propose que nous auons a soustenir beaucoup d'alarmes. Car ce qu'il a dit pour vn coup a ses disciples, nous appartient a tous en general: d'autant qu'en nostre vie il faut que

g.ii.

no^s soyons toujours prests a recevoir beaucoup de tentations. Car le diable est nostre ennemi perpetuel, si nous sommes membres de nostre Seigneur Iesus Christ. Il y aura donc guerre ouverte sans fin & sans cesse. Et puis regardons a quel ennemi nous auons affaire: ce n'est pas a vn seul, mais le nombre en est infini. D'auantage, le diable ha des moyens tant & plus pour nous abyssmer: maintenant il heurte ouvertement, maintenant il machine par dessous terre, & par astuce il nous aura surpris cét mille fois deuant que nous y ayons pensé. Et quand il n'y auroit que ce que dit saint Paul que nos ennemis sont puissances qui dominent en l'air par dessus nos testes, & que nous sommes yci comme pources vers de terre, qui ne faisons que râper en bas, cela nous doit bien solliciter. Comme aussi saint Pierre allegue ceste raison, que nostre ennemi est comme vn lion qui bruit & cherche proye, & qu'il n'ha iamais repos. Voyla donc ce que nous auons a obseruer en ce que nostre Seigneur Iesus dit qu'il nous faut estre sur nos gardes, pour ne point entrer en tentation. Au reste, combien que nous soyons vigilans, & que nous facions bon guet, si ne pouuons-nous pas estre exemptez que le diable ne s'esleue contre nous, & que nous ne soyons assaillis de luy en plusieurs & diuerses sortes. Nous ne pouuons pas donc re
pousser

Eph. 6. 6. 12

1. Pier. 5. 6.
8.

pousser les coups de si loin: mais deuât que d'entrer en combat, il nous faut bien garder que nous ne soyons plongez en tentation. Apprenons donc, combien que les fideles & enfans de Dieu desirent d'auoir repos, que neâtmoins il ne faut pas qu'ils desirent d'estre yci a leur aise: mais qu'il leur suffise que Dieu parfait sa vertu en leur infirmité: comme aussi saint Paul dit qu'il a ^{1. Cor. 12. 5.} ^{9.} falu qu'il passast par là. C'est, di-je, la condition de tous enfans de Dieu, que de batailler en ce monde, pource qu'ils ne peuvent seruir a Dieu sans contredit. Mais combien qu'ils soyent debiles, combien qu'ils puissent estre empeschez, voire abbatus souvent, qu'ils se contentent d'estre aidez & secourus de la main de Dieu, & que tousiours ils s'appuyent sur ceste promesse, que nostre foy sera victorieuse par dessus tout ^{1. Iehan 5.} le monde. Cependant aussi le remede nous ^{4. 4.} est proposé, c'est que nous bataillions. Il est vray que Satan ne laissera pas de recommencer a nous assaillir, mais Iesus Christ aussi commande qu'on veille. Au reste, il montre que ceux qui presument de leurs forces, seront vaincus de Satan cent mille fois, plustost que d'obtenir iamais vne seule victoire. Que faut-il donc? Qu'en confessant avec toute humilite que nous ne pouuons rien, nous allions a nostre Dieu. Voyla donc nos vrayes armes: voyla qui

g.iii.

Prov. 18. 6.
10.

Joel 2. 8. 32.
Ab. 2. c. 21.

nous oste toute crainte & frayeur: voyla ce qui nous peut asseurer & resoudre que iusques en la fin no' persisteros sains & saufs: c'est ascauoir quãd nous inuokeros Dieu: comme Salomon dit que le Nom d'iceluy est vne forteresse invincible, & que le iuste y aura sa retraite bonne & asseuree. Et c'est ce qui est aussi dit par le Prophete Joel, que encores que le mode se renuerse ce que des sus dessus, quiconques inuquera le Nom du Seigneur, sera sauue. Et cela notamment est applicqué au regne de nostre Seigneur Iesus Christ, afin que nous soyos tout persuadez, combien que nostre salut soit comme en bransle, & que nous voyons comme mille hazars, que toutesfois Dieu nous aura en sa protection, & que nous sentirons que sa vertu nous est tousiours prochaine, & appareillee a nostre secours, moyennant que nous le cherchiõs par oraisons & prieres. voyla en somme ce que nous auons a retenir. Or afin que nous soyons mieux confirmez en ceste doctrine, notons que nostre Seigneur Iesus en priant n'a pas seulement inuqué Dieu pour soy & pour son vsage, mais qu'il a dedié toutes nos requestes & oraisons, tellemēt qu'elles sont saintes, & que Dieu les approuue, & les ha pour agreables: comme il dit au dixseptieme chapitre de saint Iehan, qu'il se sanctifie afin que nous soyons tous sanctifiez en luy. Il nous

nous faut aussi bien conclure qu'il a prié afin que son oraison vaille aujourdhuy, & qu'elle ait sa vigueur, & que par le moyen d'icelle nous soyons tous exaucez. Et ceste raison est bien a priser, quand il adioust que **L'ESPRIT** est prompt, mais la chair est debile: car c'est pour monstrier que tous ont besoin du remede qu'il ordonne yci a ses disciples. Car beaucoup pensent, quand ils ont quelque bone affection, auoir tout gagné: & cela les annochalit. Il y a puis apres yne telle paresse & froidure qu'ils se reculent de Dieu, & mesprisent son aide: & cela est cause aussi que Dieu se retire souuēt, & qu'il cache sa vertu. Car c'est bien raison que les hommes qui se confient par trop en eux, se trouuent frustrer, & que Dieu se mocque de leur arrogance & folle imagination. Afin donc que & grās & petis cognoissent qu'ils ne se peuvent passer du secours de Dieu, & que quelques graces qu'ils ayent receuës, il faut que tousiours Dieu continue en eux ce qu'il y a mis, & mesmes qu'il l'augmente afin qu'ils soyent fortifiez, il est dit yci q̄ **L'ESPRIT** EST **PROMPT**, &c. c'est a dire qu'encores que nous sentions en nous quelque bonne volonte, & que Dieu nous ait desia mis au chemin, & nous ait tendu la main, que nous experimētions que vrayement il nous gouuerne par son saint Esprit: combien donc que nous

g.iiii.

ayôs tout cela, si ne faut-il point que nous soyons tardifs a prier. Enpourquoy? Regardons s'il n'y a en nous qu'esprit: Or il est certain que nous y trouuerons beaucoup de residu d'infirmité: & combien que desia Dieu ait besongné en telle sorte, que nous ayons de quoy luy rendre action de graces, & magnifier sa bonte, tant y a qu'il y a raison de baisser la teste, & de veoir que s'il nous quittoit, nous serions bien tost, ie ne di pas affoiblis, mais du tout defaillans. En somme, nostre Seigneur Iesus a voulu yci monstrier que ceux qui sont les plus parfaits, les plus auâcez, & où Dieu a desployé les graces & vertus de son saint Esprit, encores faut il qu'ils s'humilient, & qu'ils cheminent en crainte & sollicitude, qu'ils inuoquent Dieu a chacune heure, scachans que ce n'est point assez qu'il ait commêcé, s'il ne parfait: & qu'il faut que tout biē vienne de luy: & quand il a donné le bon vouloir, qu'il faut qu'il adioust l'exécution quant & quant: d'autant que la perseuerance est vn don le plus singulier & le plus rare qui soit. Voyla a quoy nostre Seigneur Iesus nous a voulu exhorter. Or si ceux qui se peuuent nommer spirituels, c'est a dire qui ont vn zele ardent de seruir a Dieu, qui sont tout accoustumez de recourir a luy, qui sont exercez en prieres & oraisons, encores sont si debiles, qu'il ne faut qu'une seule

seule minute de temps pour les ruiner, si n^o qu'ils inuoquent Dieu: que sera-ce de ceux qui sont encores si terrestres & si pes^zs que c'est pitie, tellement qu'ils ne peuuent pas trainer les iambes, & qu'a grand' peine auront-ils vn bon mouuement ni vne seule bonne pensee? combien faut-il que ceux-la s'efforcent au pris? Ainsi donc que chacun de nous s'examine, & nous trouuerons que nous sommes si laches & si hebetez quand il est question de prier Dieu, qu'il y a quelque fois plus de ceremonie que d'affection. Voyans cela, que nous apprenions de nous desplaire en vn tel vice, & en vne telle lachete: que nous detesti^os mesmes vne telle corruption, que nous metti^os peine a inuoquer Dieu, & esleuer nos esprits en haut, & a chercher le remede q^u no^s est yci propose^e. Voyla donc en somme ce que nous auons a retenir. Or quand il est dit que les disciples se sont endormis pour la troisieme fois, voire combien qu'ils eussent este picquez si viuentement (outre ce que nous auons touché ce matin, c'est a scauoir que nous voy^os bien que Iesus Christ pour parfaire nostre salut n'a point cherché aucun compagnon) contemplons aussi quelle est nostre tardiuerie: car il est certain que nous ne sommes pas plus habiles qu'ont esté ces trois dont il est yci fait mention: & toutesfois c'estoyent les plus excellens de la compagnie, & ceux que

Iesus Christ auoit marquez comme toute la fleur des douze, lesquels deuoyent publier l'Euangile par tout le monde. Combien donc que defia il y eust vn si bon commencement, si voyons-nous comme ils defaillent. Or c'est afin que nous recourions du tout au Fils de Dieu, & que nous cherchiōs en luy tout ce qui nous defaut: & que nous ne perdions point courage, quād nous sentirons vne telle debilitē en nous. Vray est que l'exemple des Apostres ne nous doit point donner occasion de flatterie (comme beaucoup diront qu'ils peuuent bien estre endormis, d'autant que Pierre & Iehan & Iaques l'ont este) mais en nous desplaissant en nos vices, que tousiours nous scachions que nostre Seigneur Iesus est prest de nous receuoir, moyennant que nous venions a luy. D'auātage il y a tousiours ceste raison speciale que nous auons declaree ce matin, qu'il a falu que tout ce qui est des hommes defaillist, afin qu'on cognust que l'accomplissement de nostre salut est en celuy qui nous a este ordonné de Dieu pour Mediateur. Il nous faut aussi noter quād nous sommes prochains de nostre Seigneur Iesus Christ, que c'est alors que nous deuons estre plus vigilans. Car les mondains & ceux que Dieu a du tout retranchez comme membres pourris, & qu'il abandonne, n'ont pas grand combat: car le diable domine

mine déjà sur eux. Et voyla pourquoy ils peuuent dormir a leur aise. Mais selon que nostre Seigneur Iesus nous fait la grace de nous appeler a foy, & s'approcher de nous familièrement, les combats aussi nous sont dressez par Satan, a cause qu'il nous voudroit retirer de l'obeissance du Fils de Dieu. Quand (di-je) il voit que nous sommes en bon train, c'est alors que nous auons tât plus rudes assaux. Et ainsi qu'un chacun se prepare, cognoissant a quoy il est appelé de Dieu, & quelle est sa charge. C'est donc en somme ce que nous auons a retenir. Au reste, quand il est dit, D O R M E Z E T R E P O S E Z, I L E N E S T T E M P S: cela est comme en declarant qu'ils seroyent bien tost surpris, si ce n'estoit que Dieu veillast sur eux. Et cependant il les redargue en disant, Commēt? regardez où vous en estes: car voyci le diable qui fait tous ses efforts pour la perdition du genre humain, & faut qu'en ma personne le Royaume de Dieu soit recouré, ou biē que toutes creatures perissent. Et cependant vous estes yci endormis. Or ceste admonition n'a gueres serui pour ce temps-la: mais avec le temps les disciples ont cognu qu'il falloit bien qu'ils attribuassent toute la louange de salut a Dieu: voire attendu leur ingratitude, qui estoit apparue en vne lascheté si brutale. Et ainsi maintenant nous sommes ad-

Pſ. 131. 4.

monestez (comme i'ay desia touché) qu'il a bien falu que le Fils de Dieu se môstrast nostre Redempteur luy seul, & sans aide. Et au reste, apprenons quant & quant qu'il est besoin que Dieu veille sur nous cependant mesmes que nous dormons. Car combien de fois aduiédra il que le diable nous auroit opprimez cent mille fois: & cependant quel moyen auons-nous d'y resister, sinon que Dieu ait pitie de nous, combien qu'il nous voye là comme abbrutis? Or si ne faut-il pas que cela nous donne occasion de nous esgarer, & de quitter oraisons & prieres. Mais cependant si nous faut-il tousiours retenir ceste sentence du Pſeume, Celuy qui veille sur Israel ne dort iamais: qui plus est, il ne sommeille point. Et ainsi de nostre costé soyons vigilans, comme desia nous auons veu l'exhortatiō qui nous en estoit faite. Mais cognoissons que quelque vigilance qu'il y ait en nous, encores faut-il que Dieu face bon guet, ou autrement nos ennemis auroyent bien tost tout gaigné cōtre nous. Il s'ensuit que Iesus Christ dit a ses disciples, **ALLONS, VOYCI, CELUY QUI ME TRAHIT APPROCHE.** Il ne veut pas qu'ils luy tiennent compagnie (comme desia nous auons déclaré) sinon pour veoir comme il ne s'espargne point pour eux, ni pour tout le gēre humain. Car il s'est presēté pour receuoir tous les coups, &

& pour les en exempter : comme il falloit que ceste parolle fust accomplie, QV'IL NE LAISSAST RIEN PERIR DE CE QVE LE PERE CELESTE LVY AVOIT DONNE ET COM-MIS EN CHARGE ET PROTE-CTION. Mais par cela il declare qu'il s'en va volontairement a la mort, suyuant ce que nous auós traitté ce matin, qu'il falloit que le sacrifice d'obeissance respondist pour ef-facer toutes nos rebellions. Si Iesus Christ de son bon gre ne se fust offert pour appai-ser l'ire de Dieu son Pere, sa mort & passio-ne nous eust de rié serui: mais il y va, & de-clare que comme il a vestu nostre nature a-fin d'accomplir nostre redemption, aussi e-stant en l'acte principal, il n'a point voulu defaillir a son office. Quant a l'histoire, il est dit QVE IVDAS AVOIT DON-NE SIGNE QVE CELVY QV'IL BAISEROIT, C'ESTOIT IESVS, ET QV'ON LE SAISIST, ET QVE ESTANT ARRIVE IL LE BAISE, ET LVY DIT, BIEN TE SOIT MAISTRE. Or notons que c'estoit vne façon de saluer. Comme en quelques na-tions on s'embrasse, aux autres on baillera la main. Les Iuifs ont en cela tout accou-stumé de se baiser, côme on le voit par l'E-scriture sainte. Au reste, on trouueroit e-strange que Iudas, estant parti de la compa-gnie

Marc 14. e.
45.

gnie de Iesus Christ quelque temps auparavant, c'est ascauoir ceste nuit-la mesmes, retourne & le baise comme s'il venoit d'un voyage lointain. Mais il vse de ceste ceremonie, pource qu'il viét là comme vn homme effrayé. Et voyla pourquoy il est dit en l'autre Euangeliste qu'il dit, Rabbi, Rabbi, bien te soit. Il fait donc semblant d'estre bien marri que son maistre est ainsi assailli: & quand il voit vne telle compagnie qui vient pour le surprédre, il approche & baise Iesus Christ, comme pour dire, O mon maistre, on te cherche, voyci tes ennemis qui t'environnent, ils cherchent de t'exterminer, tu seras retranché du milieu des hommes, s'ils mettent vne fois la main sur toy. Voyla donc vn signe de pitie & compassion que donne Iudas. Or il est dit quant & quant que Iesus Christ luy reproche, **A M I, P O V R Q V O Y E S - T V V N V ?** qui est comme s'il disoit, Vilein, qui as este avec moy a ma table, qui as este comme de mon corps, quand nous estions vnis comme enfans de Dieu (car combien que ie fusse vostre chef, si est-ce que ie vous ay recognus comme mes membres) & cependant tu me viens trahir, voire par vn baiser? Là dessus notons qu'il a falu que le Fils de Dieu eust ceste marque, afin que l'Escripture fust tant mieux approuuee, & qu'on cognust que c'estoit luy que Dieu auoit eleu pour nostre

stre Redempteur. Car tout ceci auoit este figuré en la personne de Daud, qui a este cōme vn miroir & image du Fils de Dieu. Or il dit que ce n'ont point este les estrangers, ne ceux qui se delaroyent manifestement les ennemis, qui l'ont molesté & tormenté: mais celuy (dit-il) qui mangeoit le pain a ma table a leué contre moy le talon par trahison, il m'a circonuenu, il m'a trahi faussement. Voire mesmes celuy (cōme il dit en l'autre passage) qui m'accompagnait pour aller ensemble en la maison du Seigneur. Comme s'il disoit qu'il n'y auoit pas seulement vne priuante & amitie humaine, comme elle sera entre ceux qui viuent en commun: mais qu'il y auoit fraternite sainte, & dediee au nom de Dieu. Voyla donc ce que le saint Esprit nous a voulu monstrier: c'est que rien n'est aduenue au Fils de Dieu, qui n'eust este testifié au parauant, & qui n'ait este figuré, afin que nous soyons tant mieux confermez que c'est luy qui de tout temps auoit este establi de Dieu, puis qu'il porte de telles marques & si infallibles. Au reste, en la personne de Iudas nous voyons que l'Eglise de Dieu sera tousiours suiete a beaucoup de trahisons. Il est vray que c'est beaucoup d'auoir Satan pour ennemi avec tout son appareil, & tout ce que desia nous auōs déclaré, & cependant d'auoir aussi ceux qui

*Pseau. 41.
b. 10.*

*Pseau. 55. c.
14.*

bataillent manifestement contre Dieu, & ne cherchent que la confusion de son Eglise. C'est beaucoup (di-ie) que nous ayons a combattre contre tels ennemis: mais Dieu encores veut esprouver nostre patience en cest endroit, c'est qu'au milieu de nous il y ait tousiours des ennemis domestiques, lesquels soyent pleins de trahison & de desloyaute. Et combien que ceste peste-la soit detestable, si est-ce que iamais l'Eglise n'en sera purgee. Il est vray qu'il nous en faut garder, & faut que chacun tasche, entât que en luy sera, de racler vne telle ordure & infection: mais quand nous aurons tout fait, encores Dieu voudra-il qu'il y ait tousiours des Judas. Car puis qu'il a este figuré en David, & qu'il a este accompli en nostre Seigneur Iesus Christ, il faut que nous soyons conformez a luy (comme saint Paul en parle) car il porte comme les armoiries de la maison de Dieu, ayant la primogeniture entre tous fideles. Il faut donc que nous ayons ceste condition commune avec luy. Mais nous pouuons yci veoir que c'est d'une conscience effrayee, quand Dieu y a mis l'esprit de tourbillon, de phrenesie, ou de stupidite: comme il en parle souuēt par les Prophetes. Voyci donc Judas qui nous montre le payement de ceux qui bataillent contre Dieu a leur escient, qu'il faut qu'ils soyent si esperdus, qu'il n'y ait plus ni sens
ni

Rem. 8. f. 19

ni raison: & que cependant toutesfois ils
taschent de tout cacher par hypocrisie, ius-
ques a ce que Dieu les attraine par force, &
qu'il les amene iusques a leur derniere cõ-
damnation. De prime face il semble bien
que ces deux choses soyent repugnantes,
qu'un homme viene heurter cõme vn tau-
reau sauvage contre Dieu, qu'il ait tellemẽt
oublié qu'il ne pourra rien en crachant cõ-
tre le soleil, que toutesfois il veuille despi-
ter nature, & que neantmois il tasche de se
couvrir par subterfuges, & qu'il pense rien
gagner par sõ hypocrisie. On dira que ces
deux choses-la sont incõpatibles: mais on
les voit en Iudas. Car il auoit experimenté
la vertu celeste de nostre Seigneur Iesus
Christ: il auoit veu tant de miracles, & en
auoit fait de son costé, voire au nom de no-
stre Seigneur Iesus Christ. Ayant donc co-
gnu que le Fils de Dieu ha toute domina-
tion & sur la vie & sur la mort, il le trahit,
& dit qu'on le tiene sagement: car autrement
il seroit incontinent eschappé. Voyla donc
Iudas qui est du tout desprouueu de sens &
de raison, & est comme phrenetique: & tant
y a que par vn baiser, & par ces douces pa-
rolles, disant, Helas mon Maistre, il ne lais-
se pas encores d'auoir ses subterfuges, pen-
sant qu'il sera quitte par tel moyen. Mais
voyla comme Satan esblouit ceux qu'il tiẽt
en ses laqs. Apprenõs donc en premier lieu,
h.i.

de nous humilier, a ce que nul ne s'aheurte
côte ceste pierre qui est par trop dure: c'est
a dire que nous ne faisons point la guerre
a nostre Seigneur Iesus Christ. Gardons
bien donc de nous esleuer en ceste rage dia-
bolique, de batailler côte la verite, & nous
escarmoucher contre nostre cōscience, tel-
lement que nous prouoquions l'ire de Dieu
a nostre escient, comme si nous le voulions
desfier. Gardons nous de cela: & cependant
ne nous flattons point tellement en nostre
hypocrisie, & en nos fictions, que nous en
soyons en la fin trompez & deceus. Car nous
voyons ce qui est adueni a Iudas (comme
il en est traitté en l'histoire) qu'il ne luy a
point salu de iuge pour le condamner, il ne
la point salu contraindre a se desdire: mais
il a confessé qu'il auoit vendu & trahi le
sang iuste. Cependant il n'a point demandé
pardon de son meffait: mais il s'en est allé
Act. 1. c. 18. pendre par desespoir, & en est creué. Aui-
sons bien donc de ne point donner acces a
Satan, en sorte qu'il nous creue les yeux,
quād nous serons endormis en nos pechez:
& que nous cuidions par tel moyen eschap-
per de la main de Dieu: mais osons toute
cette feintise. Et au reste, cognoissons qu'il
nous est bien commandé de baiser le Fils
de Dieu, au Pseaume deuxieme, c. 12: mais
c'est pour luy faire hommage comme a no-
stre Roy, & a celuy qui ha l'Empire souue-
rain

rain sur toutes creatures. Car ce mot de Baiser n'emporte sinon vne reuerence, & vne protestation solennelle que nous sommes des siens: comme il dit, Vous m'appellez Maistre, & vous faites bien. Mais en venant a luy, auisons de ne le point appeler nostre Maistre du bout de la langue, & que nous luy soyons ennemis cependant: de ne luy point faire vne reuerence feinte pour regimber al'encontre de luy, & pour luy donner du talon: c'est a dire que nous ne luy soyons point rebelles & reuesches par nostre desloyaute, mais que nous monstrions que nous n'auons cherché sinõ de nous entretenir en son Eglise, afin de seruir a nostre Dieu. Que nous soyons donc admonestez de tout cela. Au reste, combien que la parolle de nostre Seigneur Iesus Christ n'ait point du premier coup montré son effect enuers Iudas, si est-ce qu'en la fin en vertu de ceste parolle il a falu que luy-mesme se soit pendu, sans attendre condamnation d'ailleurs. Et de fait, saint Iehan nous recite comme nostre Seigneur Iesus a foudroyé, combien qu'il n'vlast que d'un seul mot contre tous ceux qui le venoyét chercher, disant, **C E S V I S - T E**. Voyla vne bande qui est enuoyee par le gouuerneur du pays, Pilate: voyla force gens amassez par les Sacrificateurs: ils viennent là garnis de bastons, d'espees, & d'autres glaiues: Iesus

*Ieh. 13. b. 13.**Ieh. 18. b. 6.*

Isa. 53. 6. 7.

Christ est luy seul: il est comme vn agneau
 qu'on mene a la boucherie, comme Isaie en
 parle. Et de quel mot vse-il? **C E S U I S - I E.**
 Et tous sont renuersez, tous tombent incon-
 tinent. Et dont vient ceste cheute? En cela
 nous voyons que nostre Seigneur Iesus, cō-
 bien qu'il se soit humilié pour vn temps,
 voire aneanti du tout, n'a pas laissé toutes-
 fois de retenir, quand bon luy a semblé, sa
 vertu celeste, afin d'abyssmer tous les enne-
 mis, s'il eust voulu. Faisons maintenāt com-
 paraison de nostre temps avec ce qui s'est
 fait alors. Il falloit que Iesus Christ fust lié
 & garroté (comme nous verrons ci apres)
 il falloit qu'il laissast dominer les enne-
 mis: car Satan auoit la bride laschee pour
 les pousser a toute rage & cruaute. Et c'est
Luc 22. f. 53. ce qui est dit par saint Luc, C'est-ci le re-
 gne des tenebres. Or quoy qu'il en soit, si
 est-ce qu'en disant, Ce suis-ie, il a falu que
 les ennemis ayent este confus. Et que sera-
 ce donc quand il viendra en sa maieste avec
 tous les Anges? quand il viendra pour met-
 tre son marchepied, tous ceux qui luy ont
 resisté? quand il viendra avec vne face es-
 pouantable, & vne ire incomprehensible?
 cōme saint Paul en parle au premier cha-
 pitre de la seconde des Thessaloniens, c. 8.
 Alors comment les meschans & les cōtem-
 pteurs de la maieste de Dieu, & de la parol-
 le de nostre Seigneur Iesus Christ pourrōt-
 ils

ils subsister deuant sa face, quand il a ainsi abbatu ses ennemis, lors qu'il estoit prest a souffrir, & qu'il ne vouloit point vser nullement d'aucune defense, ie di mesme de celle de Dieu son Pere? comme il dit qu'il pouuoit requerir qu'un million d'Anges luy fust enuoyé, mais il s'en est abstenu: & toutesfois si est-ce qu'il a bien voulu montrer qu'a sa seule voix il pouuoit abysser tout ce qui luy estoit contraire, s'il eust voulu. Or par cela nous sommes enseignez de craindre la parole de nostre Seigneur Iesus: & combien qu'il ne conuerse pas y-ci en façon visible au milieu de nous, toutesfois puis que l'Euangile se presche par son authorite, & qu'il dit, Qui vous escoute, il m'escoute: apprenons de receuoir ce qui nous est presché en son Nom avec toute reuerence, & nous y assuietir: & nous trouuerons que ceste parole qui a ainsi fait tomber les gendarmes, & ceux qui estoient ainsi venus contre luy, sera nostre seul fondement & appuy. Car où est toute nostre esiouissance, sinon quand le Fils de Dieu nous apparoit, & q' nous voyons qu'il nous est prochain, & qu'il nous montre quel il est, & pourquoy il nous a este enuoyé de Dieu son Pere? Ainsi donc en ce mot **C H S V I S-I E**, que nous cognoissons, quand il plaira a nostre Seigneur Iesus se manifester comme il fait a tous ses fideles, qu'en cela il nous de-

*Matth. 26.**6.53.**Luc. 18. c. 14.*

clare pourquoy il nous appelle a foy, pourquoy il est descendu a nous, & pourquoy il habite en nous par la vertu de son saint Esprit. & voyla où consiste tout nostre bien & tout nostre repos. Mais si nous voulons faire des reuesches, & que nous mesprisions, comme beaucoup de gens profanes, la Parolle de Dieu, sur laquelle nostre salut doit estre fondé, soyons asseurez que ce sera vne foudre pour nous abysser tous au profond d'enfer. Ainsi craignons, & cependant que nostre Seigneur Iesus nous ouure la porte, & qu'il nous dit d'une autre façon, Me voyci, qu'il n'a point fait a ceux qui estoient desia ses ennemis declarez, apprenons de venir a luy. Au reste, apprenons aussi de tellement porter en patience les trahisons que nous voyons aujourdhuy en l'Eglise, que toutesfois elles nous soyent execrables, si bien que nous monstions que vraiment nous adherons au Fils de Dieu, car il est nostre chef: & puis que nous auons la verite, que nous conuersions tellement les vns avec les autres, que nous soyons vnis en vraye concorde & fraternite ensemble. Voyla ce que nous auons a retenir. Mais quoy qu'il en soit, que nous prenions ce principal article pour l'instruction qu'il nous faut recueillir de ce passage, c'est a scauoir que le Fils de Dieu s'est rendu obeissant en tout & par tout, afin de reparer nos rebellions.

rebellions. Vray est (comme i'ay dit) que tous les membres de son corps se doyuent regler a son exemple: & que c'est bien raison, puis que celuy qui ha toute maistrise & superiorite s'est ainsi humilié, que nous soyons prests d'obeir a nostre Dieu a viure & a mourir: mais cependant cognoissons que l'obeissance de nostre Seigneur Iesus Christ en cest endroit est speciale, c'est asca uoir a cause du fruit & de l'effet qui en est procedé. Les Apostres ont biē pris la mort de Iesus Christ pour exemple: car ils ont este fortifiez au besoin quand il a falu qu'ils ayent combatu pour le tesmoignage de l'E-uangile: ils n'ont pas este alors endormis: nous voyons la vigilance qui a este en eux, & qu'ils ont este prōpts a suyure leur vocation: & mesmes n'ont point eu crainte ni de tormens ni de la mort qu'ils ne s'y soyent presentez quand Dieu les y a appelez pour la gloire de son Nom, & la confession de nostre Seigneur Iesus Christ: mais cependāt ils ont insisté principalement a monstrier que par l'effusion du sang de nostre Redempteur nous sommes lauez & nettoyez de toutes nos macules: qu'il a fait le payemēt accōpli a Dieu son Pere de toutes nos dettes auxquelles nous estions obligez: qu'il nous a acquis iustice parfaite. Cognoissons donc la diuersite qui est entre le chef & les membres: & apprenons qu'encores que de

h.iiii.

nature nous soyons du tout addonnéz a mal, & que combien que Dieu nous ait regene- rez en partie, encores nostre chair ne cesse de se rebecquer al'encontre de Dieu: tou- tefois en vertu de l'obeissance que nous voyons en nostre Seigneur Iesus Christ, nous ne laissons pas d'estre agreables a no- stre Dieu. Et si nous ne faisons pas encores le bien que nous voulons, mais que le mal souuētefois no' pousse, & qu'il y ait beau- coup de cheutes, ou bien qu'il y ait trop de tardiueté, regardons ce que le Fils de Dieu a souffert pour reparer toutes nos fautes: re- gardons qu'il a combatu en telle sorte, que il n'y a eu nulle contradiction en luy quand on luy a imputé nos crimes & pechez: com- me il a esté deduit plus au long ce matin. Voyans donc comme nostre Seigneur Ie- sus en tout & par tout a satisfait, aujour- d'huy combien qu'apres auoir mis peine d'obeir a Dieu, nous n'en puissions pas ve- nir a bout, mais que nous trainiõs tousiours les ailes, & qu'il y ait beaucoup a redire, que toutefois nous scachions que nous ne laisserons pas d'estre agreables a Dieu, & que nos imperfections seront tousiours a- bolies par l'obeissance de nostre Seigneur Iesus Christ, tellement qu'elles ne vien- dront point en conte deuât Dieu. Et au re- ste, qu'un chacun selon la mesure de sa foy, & de la grace qu'il a receuë, s'efforce de ba- tailler,

tailler, iusques a ce que nous venions au repos celeste. Et voyans nos foiblesses estre encores si grandes, estans conuaincus que nous ne scaurions mesmes auoir vne seule bonne pensee, & qu'estans trebuschez nous ne pourrions pas nous releuer, sinon que Dieu nous tendist la main, & qu'il nous fortifiast a chacune minute, que nous auissions de le prier qu'il augmente en nous les graces de son saint Esprit: comme il nous en a fait la promesse, & ne^e propose Iesus Christ pour nostre chef & capitaine, afin qu'apres luy nous puissions paruenir a la victoire qu'il nous a acquise, de laquelle nous sentons desia le fruit, & le sentirons lors en perfection.

O R nous nous prosternerons deuant la maieste de nostre bon Dieu, en cognoissance telle de nos fautes, que ce soit pour nous humilier droitement deuant luy, & pour nous attirer a vne vraye repentance: & que nous taschions & nous efforcions de plus en plus d'aneantir tout ce qui est repugnât & cōtraire a sa iustice. Et d'autant que nous ne pouuons pas estre sans combat ne sans ennemis, qu'il luy plaise desployer l'aide qu'il a promise a tous les siens: & qu'il nous la face tellement sentir, que nous persistiōs iusques en la fin a resister contre toutes tentations: & que nous appreniōs aussi de luy rendre toute la louange de nos victoires,

sans nous en rien attribuer, afin de ne provoquer point son ire par arrogance, mais que tousiours nous le requerions qu'il continue ses graces en nous, & qu'il poursuyue de plus en plus ce qu'il y a fait & cōmencé. Que non seulemēt il nous face ceste grace, mais aussi a tous peuples & nations, &c.

TROISIEME SER

MON DE LA PASSION

de nostre Seigneur Iesus Christ.

MATTH. CHAP. XXVI.

51 Et voyci vn de ceux qui estoient avec Iesus, auançant la main tira son glaue, & en frappa le seruiteur du principal Sacrificateur, & luy coupa l'aureille.

52 Lors Iesus luy dit, Remets ton glaue en son lieu : car tous ceux qui prendront glaue, perirōt par glaue.

52 Péses-tu que ie ne puisse maintenant prier mon Pere, & il me bail-
lera

lera plus de douze legions d'Ange?

54 Comment donc seroyent accomplies les Escritures? Car il faut qu'ainsi soit fait.

55 A ceste heure-la Iesus dit aux troupes, Vous estes sortis ayans glaiues & bastons, cōme apres vn brigād pour me prendre: & tous les iours ie estoie assis avec vous, enseignant au Temple, & ne m'avez point pris.

56 Mais tout ceci a este fait afin que les Escritures des Prophetes fussent accomplies. Adōc tous les disciples le laisserent & s'enfuirent.

57 Les autres ayans prins Iesus, le menerent a Caiphe le principal Sacrificateur, où les Scribes & les Anciens estoient assemblez.

58 Et Pierre le suyuoit de loin iusqu'a la court du principal Sacrificateur: & luy entré dedās s'assit avec les seruiteurs, afin qu'il en veist la fin.

59 Or les principaux Sacrificateurs, & les Anciē, & tout le Cōseil cherchoyēt faux tesmoignage contre

Iesus, afin qu'ils le meissent a mort:

60 Et n'en trouuoyent point: & combien que plusieurs faux tesmoins fussent venus, ils n'en trouuerēt poir de propres. Mais en la fin veinrēt deux faux tesmoins,

61 Et dirent, Il a dit, Je puis destruire le temple de Dieu, & en trois iours ie le reedifier.

62 Adonc le principal Sacrificateur se leua, & luy dit, Ne respons-tu rien? pourquoy tesmoignent ceux-ci contre toy?

63 Et Iesus se taisoit. Lors le principal Sacrificateur respondāt luy dit, Je t'adiure par le Dieu viuant, que tu nous dises si tu es le Christ, le Fils de Dieu.

64 Iesus luy dit, Tu l'as dit: toutesfois ie vous di que ci apres vous verrez le Fils de l'hōme assis a la dextre de la vertu de Dieu, & venant és nuees du ciel.

65 Adonc le principal Sacrificateur

teur deschira ses vestemens, disant, Il a blasphemé : qu'auons-nous plus affaire de tescmoins? voyci, vous auez ouy maintenant son blaspheme.

66 Que vous en semble? Eux respondans luy dirent, Il est coupable de mort.

SI D E prime face selon nostre sens naturel nous vouliõs iuger de la prinse de nostre Seigneur Iesus Christ, nous serions troublez en ce qu'il n'a fait nulle resistãce. Cela ne sembleroit point conuenir a sa maieste, qu'il ait souffert telle ignominie & opprobre sans l'empescher. D'autre costé nous priserions le zele de Pierre, d'autant qu'il s'est exposé a la mort. Car il voit là, grande multitude d'ennemis: il estoit seul, & hóme qui n'estoit point exercé aux armes: toutefois il desgaine pour l'amour qu'il porte a son maistre, & aime mieux là mourir sur le champ, que de souffrir qu'une telle iniure luy soit faite. Mais en cela voyons nous qu'il nous faut venir avec toute humilite & modestie, pour cognoistre a quelle fin a tendu tout ce qu'a fait & souffert le Fils de Dieu, & que ce que bõ nous semble ne vaut riẽ: mais qu'il nous faut prier Dieu qu'il nous cõduise & nous guide par sa Pa-

rolle, & que nous ne iugions sinon selõ ce qu'il nous aura monsté. Car voyla comme l'Euangile est en scandale a beaucoup de gens: les autres s'en mocquent, & tous a leur perdition: c'est qu'ils sont entez d'outrecuidance, & sont iuges temerares. Mais pour n'estre trompez, il nous faut tousiours en premier lieu reuenir a ce que nostre Seigneur Iesus declare: c'est la volonte de Dieu son Pere. voyla pour vn item. Et puis nous auons a considerer la fin de ce qui no^s sembleroit estrange. Quand donc nous aurõs ces deux regars, alors il y aura occasion d'adorer Dieu, & cognoistre que ce qui s'ẽble estre folie selõ les hõmes, est vne sagesse admirable iusques aux Anges. Mais pour paruenir là, regardons a ce qui est yci recité de Pierre. Il est dit, **Q V'AYANT DES GAINES, IL COVPE L'AVREILLE A MALCHVS, QVI ESTOIT SERVITEUR DE CAIPHE.** Yci nous voyons cõme les hõmes sont par trop hardis, quand ils suyuent leur fole opiniõ: & qu'alors ils sõt tellemẽt aucuglez qu'ils ne s'espargnẽt en facon que ce soit: mais quand ils doyuent obeir a Dieu, ils sont si lasches que c'est pitie: mesmes ils s'oublient tellemẽt, qu'il ne faut riẽ pour leur faire tourner bride. Voyla comme nous aurons tousiours cent fois plus de courage a suyure nos foles imaginations, qu'a faire ce que Dieu nous commande,

mande, & faire ce que nostre vocation porte. Nous voyõs cela par trop en l'exemple de Pierre. Car ci apres il sera monstřé que ayant a rendre confession & tesmoignage a nostre Seigneur Iesus, il blaspheme a sa perdition: & cependant il est contřé de mourir, voire quand il ne luy est pas cõmandé. Qui est-ce qui le met en œeure quand il desgaine? Il le fait comme par despit: car il n'a pas receu telle instruction de son Maistre. Et quand il renonce Iesus Christ, n'auoit-il pas cognu auparauant ce qui est dit, Qui *Matth. 10. d. 33.* conques meniera deuant les hommes, ie le nieray deuant Dieu mon Pere qui est aux cieux? Mais (cõme i'ay dit) il ha le cerueau bouillant: & ceste fole cupidite qu'il ha de maintenir nostre Seigneur Iesus a sa façon & a sa guise, le trāsporte. Or par son exemple apprenons de nous efforcer a cheminer là où Dieu nous appelle, & que rié ne nous soit difficile de ce qu'il nous commande: mais que nous n'attentions rien, & fust-ce seulement pour bouger le petit doigt, sinon que Dieu l'approuue, & que nous ayons tesmoignage que c'est luy qui nous guide. Voyla pour vn ité. Et de faict, en premier lieu nostre Seigneur Iesus luy monstre que il a offensé griefuement, pource qu'il n'estoit pas ignorant de la Loy, où il est dit, Que quiconques espād le sang humain, son *Gens. 9. b. 6.* sang sera espandu. S. Pierre donc deuoit bié

retenir ceste leçon, que Dieu ne veut point qu'on vse de force ne de violence. Et (qui pl^e est) en quelle eschole auoit-il este nourri par l'espace de plus de trois ans? Nostre Seigneur Iesus ne l'auoit-il pas retenu tant qu'il luy estoit possible en humanite & m^a suetude? Où fera-ce donc qu'il prendra approbation de sa temerite? Or tant plus nous faut-il observer ce que desia nous auos dit: c'est ascauoir que si nostre zele est prisé des hommes, & qu'on nous applaudisse, tant y a que nous ne laisserons pas d'estre condamnés deuant Dieu, si nous transgressons sa Parolle tant peu que ce soit. Il n'y a donc louange sinon de cheminer comme Dieu nous le montre par sa Parolle. Car si tost qu'un homme outrepassé ceste mesure, toutes ses vertus ne sont que puantise. Voyla que c'est de toutes nos deuotions: quand nous aurons beaucoup trauaillé pour faire ce que nous aurons imaginé en nostre cerueau, Dieu condamnera le tout, sinon que nous ayôs eu sa Parolle: comme il n'y a verite qu'il approuue & qui soit legitime deuant luy, sinon celle-la. Mais quant a l'histoire que nous traittons maintenant, la seconde raison qu'allegue nostre Seigneur Iesus est beaucoup plus a noter. Ce que nous auons desia touché est general: mais il y a yci vne sentence qui est propre a la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ, quand

quād il dit, NE PENSES-TV PAS QUE
IE PUISSE MAINTENANT PRI-
ER MON PERE, ET IL M'EN-
VOYERA PLUS DE DOVZE LE-
GIONS D'ANGES? Or vne legion de ce
temps la auoit accoustumé de faire quatre
ou cinq mil hommes. Voyla donc vne ar-
mee celeste que ie puis auoir, dit il, & tou-
tesfois ie m'en deporté. Et pourquoy donc
viés-tu yci vsurper plus que Dieu ne veut,
& ne permet? Or il est bien licite d'inuo-
quer Dieu, & le prier qu'il veuille mainte-
nir nostre vie: & comme il l'a precieuse,
qu'il la tiene en sa protection. Nostre Sei-
gneur Iesus declare qu'il ne le veut main-
tenant, & ne le doit pas faire. Et comment
donc Pierre vsera-il de violence, voire ou-
tre l'ordre que Dieu a permis & establi par
sa Parolle? Si vn moyen qui est licite de soy
ne doit point venir en vsage: & que sera-ce
de ce que Dieu a defendu, & qu'il a déclaré
estre punissable? Yci (comme i'ay desia tou-
ché) nous voyons que le Fils de Dieu s'est
assuieti a tels opprobres, & qu'il a mieux
aimé se laisser lier & garroter comme vn
malfaiteur & criminel, que d'estre menteur
par miracle, & que Dieu desployast son
bras pour le garentir. Et en cela nous auons
a cognoistre combien il a prisé nostre salut.
Mais tāt y a qu'il y a yci vn poinct que i'ay
desia noté: c'est ascauer qu'il nous renuoye

i. i.

a la volonte & au decret de Dieu son Pere. Car sans cela aussi on trouueroit estrange qu'il n'ait pas voulu implorer ceste aide-la, laquelle il scauoit biẽ qu'il pourroit auoir: il semble qu'il tẽte Dieu, quãd il ne le prie

Pse. 34. b. 8. point. Nous auons la promesse que les Anges feront a l'environ de ceux qui craignẽt

Pse. 91. d. 11 Dieu: mesmes qu'ils les tiendrõt pour empescher qu'ils ne heurtent, & qu'ils n'ayent quelque mauuaise rẽcõtre par leurs voyes.

Or quand Dieu nous a promis quelque chose, il veut que cela nous sollicite a le prier. Toutefois & quantes donc que nous serons en necessite, nous deuons recourir a luy, afin qu'il employe ses Anges pour nous guider, selon qu'il leur a baillẽ cest office. Et nous voyons aussi que cela a este prattiquẽ par les saincts Patriarches, & les

Gen. 24. a. 7 Peres. L'Ange du Seigneur qui iamais ne m'a defailli, disoit Abraham, sera en ton chemin avec toy, & te fera prosperer. Ainsi dõc en ont vscẽ les saincts Peres. Et pourquoy donc Iesus Christ ne veut-il point auoir les Anges? Car auparauant il en auoit este

Luc 22. e. 43 consolẽ (comme saint Luc le recite) & les Anges luy auoyent serui, afin d'addoucir l'angoisse où il estoit. Il semble donc qu'il mesprise vne aide necessaire de Dieu. Mais il ha esgard a ce qu'il adioustẽ, COMMENT LES ESCRITVRES SERONT-ELLES ACCOMPLIES? Comme s'il disoit

soit que si nous doutons de quelque chose, nous pouuons alors, & deuons prier Dieu qu'il nous regarde en pitie, & que par tous moyens il nous face sentir la vertu : mais quand nous sommes resolu qu'il faut passer par quelque necessite, & que la volonte de Dieu nous est connue, alors il n'est plus question de luy faire autre requeste, sinon qu'il nous fortifie en vertu & constance inuincible, & que nous n'ayons plus nulle replique, ne que nous ne soyons plus transportez par nos affections, mais que nous allions d'un courage alaigre par tout où il nous appelle. Exemple: Si nous sommes persecutez de nos ennemis, & que nous ne sachions ce que Dieu a disposé de nous, ne quelle doit estre l'issue, nous auons a le prier cōme nostre vie luy est precieuse, & cōme il l'a prinse en sa garde, qu'il le monstre par effet, & qu'il nous deliure. Mais quand nous serons persuadez que Dieu nous veut appeler a soy, & qu'il n'y a plus de remede, alors là il nous faut couper broche a toute dispute, & nous resoudre pleinement qu'il ne reste plus que d'obeir au decret de Dieu qui est immuable. Voyla donc l'intention de nostre Seigneur Iesus. Car en toute sa vie il auoit bien prié, & mesmes auparauant en ce combat si grand qu'il auoit soustenu, il prie Dieu, s'il est possible, que ce bruuage fust destourné de luy: mais maintenāt qu'il

i. ii.

a prins la cōclusion, pource qu'il estoit ain-
si ordonné de Dieu son Pere, & qu'il voit
qu'il faut qu'il s'acquitte de la charge qui
luy estoit commise, c'est d'offrir le sacrifice
perpetuel pour effacer les pechez du mon-
de: d'autant donc qu'il se voit là appelé, &
que c'est vne chose conclue, voyla pour-
quoy il s'abstient de prier Dieu au contrai-
re. Il ne veut point donc estre secouru ni
des Anges ni des hommes: il ne veut point
que Dieu luy face sentir sa vertu pour le re-
tirer de la mort: mais il luy suffit d'auoir
cest esprit de constance, qu'il puisse aller de
son bon gre faire son office. Voyla qui le
contente. Or maintenant nous voyons en
premier lieu que la volonte de Dieu nous
doit arrester & tenir en bride, tellemēt que
quand les choses nous semblent sauages &
contre toute raison, nous estimions plus ce
que Dieu a ordonné, que ce que nostre cer-
veau peut comprendre. Nos imaginations
donc doyuent estre mises sous le pied, quād
nous sentons que Dieu y a prouueu autre-
ment. Et c'est vne partie de l'obeissance de
nostre foy, quand nous estimons Dieu sage,
tellemēt qu'il ait authorite de faire tout ce
qu'il luy plaist. Et si nous auons des raisons
a l'opposite, que nous scachiōs que ce n'est
que fumee & vanite, & que Dieu cognoist
tout, & que rien ne luy est caché, & mesmes
que sa volonte est la regle de toute sagesse
& de

& de toute droiture. Et au reste, ce que nostre esprit se debat a l'opposite, que cela viét de nostre rudesse. Car nous scauons que la sagesse de Dieu est infinie, & a grand' peine auons-nous trois gouttes de sens. Il ne se faut point donc esbahir si les hommes sont effarouchez quand Dieu ne se gouuerne point a leur appetit. Et pourquoy? Car nous sommes de pures fols. Et de faict, il n'y a que brutalite en nous cependant que nostre sens & raison dominant: mais d'autant que nous ne comprenons pas cest abyfme profond des iugemens de Dieu, apprenons d'adorer ce qui nous est caché: de l'adorer (di-je) en humilite & reuerence, confessans que tout ce que Dieu fait est iuste & droit, encores que nous n'apperceuiions pas comment. Voyla pour vn item. Or suyuant cela, puis qu'ainsi est que Dieu a voulu que son Fils fust ainsi exposé a la mort, que nous n'ayons point de honte de ce qu'il a rendu: & ne pensons pas que les meschâs aient eu la vogue, & que le Fils de Dieu n'ait point eu le moyen de se maintenir: car le tout est procedé de la volonte de Dieu, & du decret immuable qu'il en auoit fait. Et voyla pourquoy aussi nostre Seigneur Iesus dit en saint Luc, Voire, c'est vostre regne maintenant, & la puissance des tenebres. Comme s'il disoit, Ne vous glorifiez point en ce que vous faites: car le diable est

Luc 22. f. 53

i. iiii.

vostre maistre. Mais cependant il monstre que cela vient du congé que Dieu leur donnoit: & combien que le diable les pousse, qu'ençatmoins ni eux ni luy ne pourroyent rien attenter, sinõ que Dieu leur eust lasché la bride. Voyla donc en somme comment il nous faut avoir les yeux, & tous nos sens fichez sur la volonte de Dieu, & sur son cõseil eternal, quand il nous est parlé de la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Or il declare que telle est la volonte de Dieu, pource qu'il est escrit. Car si Iesus Christ n'eust eu tesmoignage de ce qui avoit este disposé de Dieu son Pere, il pouvoit estre encores en doute: mais il cognoist son office. Et Dieu ne la point enuoyé yci bas qu'il ne luy ait donné quant & quant sa charge expresse. Vray est, entant que nostre Seigneur Iesus est Dieu eternal, qu'il ne falloit point qu'il eust nulle esriture pour estre enseigné: mais entant qu'il est nostre Redempteur, & qu'il a vestu nostre nature pour avoir vne vraye fraternite avec nous, il a falu qu'il fust enseigné par l'Esriture sainte: comme nous voyons par tout que il n'a point refusé telle instruction. Ainsi donc, d'autant que Dieu luy avoit montré a quoy il estoit appelé, voyla surquoy il se fonde: & voyla pourquoy il se tient comme captif pour ne point reculer, quand il cognoist qu'il faut exploiter la charge qui luy

luy estoit commise, c'est de s'offrir en sacrifice pour la redemption de nous tous. Et ainsi nous devons apprendre que d'autant que la volonte de Dieu est secreta en soy & incomprehensible, il nous faut recourir a l'Escripture sainte. Il est vray que Dieu ne laisse point d'auoir son conseil ordonne des choses que nous cuidons estre fortuites: mais cela ne nous est point declare: nous n'aurons pas tousiours reuelation speciale pour dire que Dieu a determine ceci ne cela. Alors donc il nous faut tenir en suspens: & voyla pourquoy nous prierons Dieu qu'il nous guarisse d'une maladie, ou qu'il nous deliure de quelque autre affliction quand nous y serons tombez. Et pourquoy? nous ne scauons pas ce qu'il veut faire. Il est vray que nous ne luy devons pas imposer loy: ceste condition doit estre tousiours adioustee, que sa volonte soit faite: mais toutes nos oraisons doyuent tendre la, de luy demander ce qu'il cognoist nous estre necessaire & vtile, & que nous luy remettions cependant le tout en son conseil secret, afin qu'il face comme bon luy semblera. Mais quand nous auons tesmoignage par l'Escripture sainte que Dieu veut vne chose, la il n'est plus question de replique, comme i'ay desia dit. Or yci nous sommes encores mieux confermez quant a la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il n'a pas este ain-

i. iiii.

Isa. 53. a. 2.

si affligé cruellement, & traité avec tel opprobre & contumelie, seulement a l'appetit des meschans & iniques: mais d'autant que Dieu l'auoit ainsi decreté. Et comment nous apparoit-il? par l'Ecriture sainte. Car deux mille ans auant que Iesus Christ fust nay, les sacrifices n'auoyent-ils pas esté ordonnez en la Loy? Et deuant que la Loy fust donnee, ni écrite, desia Dieu n'auoit-il pas inspiré & enseigné les Peres anciens de sacrifier? Et le sang des bestes brutes pouuoit-il acquerir remission des pechez? Pouuoit-il rendre les hommes agreables a Dieu? Nenni: mais c'estoit pour monstrer que Dieu seroit reconcilié par le sang du Redempteur qu'il auoit establi: & puis il en donne expres tesmoignage, & declaration par les Escritures. Nous voyõs mesmes comme les Prophetes en ont parlé, & notamment aussi il les allegue. Quand Isaie dit que celuy qui deuoit estre le Redempteur, seroit desfiguré, qu'on l'auoit en desdain, qu'il n'auoit nulle forme ne beaute non plus qu'un ladre, qu'il seroit batu & frappé de la main de Dieu, que ce seroit vne chose espouantable de le veoir: en somme, qu'on luy osteroit la vie: en quelle vertu cela a-il esté prophetizé? Est-ce q̃ Dieu ne peust resister a Satan, ni a tous les meschans? Non: mais c'est qu'il a prononcé par la bouche d'Isaie ce qu'il auoit ordonné auparauant.

parauant. En Daniel il y en a encores plus Dan. 9. f. 24
grande expresseiō. Puis qu'ainsi est donc que
Dieu auoit declaré qu'il falloit que son Fils
vnique fust sacrifié pour nostre redemptiō
& salut, maintenant nous sommes mieux cō
fermez en ce que i'ay dit, c'est qu'il nous
faut tousiours contempler la main de Dieu
qui gouuerne, quand nous voyons que no
stre Seigneur Iesus est assuieti a tels oppro
bres selon les hommes. Et voyla pourquoy
aussi notamment saint Pierre dit au 4. cha
pitre des Actes, f. 27, que & Iudas & tous
les Iuifs, & les gendarmes, & Pilate n'ont
fait sinon ce que le conseil & la main de
Dieu auoit déterminé: comme encore il se
ra declaré plus au long. Voyla donc où il
nous faut regarder, quand nous ne voudrōs
point estre troublez en nos foles imagina
tions, C'est que Dieu a enuoyé yci bas son
Fils vnique, afin d'accepter l'obeissāce qu'il
luy presenteroit en sa mort & passion pour
abolir toutes nos fautes & iniquitez. Or
c'est le second poinct que i'ay touché, c'est
ascauoir le fruit qui nous reuient de ce que
nostre Seigneur Iesus a souffert. Car si nous
ne scauiōs pourquoy, cela seroit pour nous
oster le goust de ce qui nous est yci recité.
Mais quand il est dit qu'il a este lié & gar
roté pour nostre deliurāce: & mesmes quād
nous voyons quelle est nostre condition de
nature, c'est ascauoir que Satan nous tient

sous la tyrannie de peche & de mort, que nous sommes esclaves, tellement qu'il faut au lieu que nous estions creez a l'image de Dieu, qu'il n'y ait en nous que toute corruption, que nous soyons maudits, & que nous soyons trainez comme pources bestes en ceste captiuite maudite. Quand donc nous cognoissons cela, & voyons d'autre costé que le Fils de Dieu n'a point refusé d'estre lié ignominieusement, afin que tous les liens spirituels de peche & de mort, qui nous tiennent sous la seruitude de Satan, fussent rompus, alors nous auons a glorifier Dieu, nous auons a triompher a plene bouche en la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ, & en la prise de laquelle il est yci fait mention. Ainsi voyla ce qu'il nous faut retenir de ce passage. Or

Luc 22. f. 51. là dessus l'Euangeliste dit que nostre Seigneur Iesus a guarri le seruiteur qui auoit este blessé par Pierre: non pas qu'il en fust digne, mais afin que le scandale fust réparé. Car c'estoit pour diffamer la doctrine de l'Euangile, & la redemption de nostre Seigneur Iesus Christ (i'appelle redemption de nostre Seigneur Iesus Christ, celle qu'il nous a acquise) si ceste blesseure fust demeurée: tellement qu'on pouuoit dire qu'il auoit résisté au gouuerneur du pays, & a tous les Sacrificateurs, & qu'il tenoit comme vn brigandage en ce lieu-la a l'escart. Voyla donc
qui

qui eust obscurci toute la gloire du Fils de Dieu, & qui estoit pour mettre l'Euangile en opprobre perpetuel. Aussi voyons-nous que ceste execution de Pierre a este vn zele de Satan: car le diable machinoit de faire q̃ Iesus Christ fust rendu infame avec toute sa doctrine. Et voyla aussi où tendent toutes nos belles deuotions, quand nous voulons seruir Dieu a nostre appetit, & que chacun se donne conge de faire ce qu'il cuide estre bõ. Iesus Christ donc a voulu abolir vn tel scandale, afin que sa doctrine ne fust point diffamee. Mais cependant nous voyons yci vne ingratitude detestable en ceux qui n'õt point este esmeus par vn tel miracle. Voyla les gendarmes qui vienēt pour garroter nostre Seigneur Iesus Christ: ils voyent que la vertu de l'Esprit de Dieu besongne en luy en tant de sortes: il les a fait reuerſer vn peu auparauant d'vn seul mot: maintenant il guarit vn homme qui ha l'aureille coupee: & tout cela ne leur est rien. Nous voyons donc quand le diable a vne fois enſorcelé les hõmes, & qu'il leur a esblouy les yeux, que ni les graces de Dieu, ni toutes ses vertus ne les peuuent toucher, qu'ils ne pourſuyuent, & qu'ils ne marchent tousiours en leur furie, & qu'ils n'ayent cõme vn groin de pourceau qui se fourre par tout: quoy que Dieu face, quoy qu'il dise, ils demeurent tousiours en leur obstination, qui est vne chose horrible. Et pourtant nous auons

bien a prier Dieu qu'il nous donne prudē-
 ce de faire nostre profit de toutes les graces
 afin d'estre attirez a son amour, & de nous
 toucher aussi quand il leue sa main pour
 nous monstrier qu'il est nostre iuge, en sor-
 te que lors nous soyons espouātez pour re-
 tourner a luy en vraye repentance. Voyla
 en somme ce que nous auons a retenir. Or
 quoy qu'il en soit, la bouche des meschans
 a este close, quand Iesus Christ a guarri le
 seruiteur de Caiphe. La dessus il est dit que
**IESVS EST AMENE EN LA MAI-
 SON DE CAIPHE, ET QUE LA IL
 EST INTERROGVE** a la fin. Car, pour
 abbreger, nous laissons ce que saint Iehan
 recite d'Anne, qui estoit le beau-pere de
 Caiphe: & peut estre que Iesus Christ est là
 amené par honneur, ou bien pource que le
 chemin le portoit, en attendant que tous
 s'assemblassent. Iesus donc est amené ius-
 ques en la maison de Caiphe, & là est inter-
 rogué. Notamment il est dit **QUE LES
 SACRIFICATEURS CHERCHOY-
 ENT** par tout faux tesmoins, & n'en trou-
 uoyēt point. En la fin **QUE DEUX FAUX
 TESMOINS** se leuent, & disent qu'il a
 dit qu'il reedifieroit le Temple en trois
 iours. Yci nous voyons que nostre Seigneur
 a este chargé: non pas que les Sacrificateurs
 fussent esmeus de quelque zele: comme sou-
 uent ceux qui persecuteront les innocens
 cuideront

Ieh. 18. c. 13

euideront faire vn seruice agreable a Dieu. comme de faiet nous voyons que S. Paul a *1. Tim. 1. 6.* este pouffé d'une telle rage, qu'estant com- *13.* me vn brigand (ainsi qu'il s'appelle) il gasta & destruisoit tout: & cependant alors il a cuidé estre bon zelateur. Mais ce n'estoit pas ainsi de Caiphe & de toute sa bande. Car que cherchent-ils, sinon que Iesus Christ soit iniustement opprimé? Ainsi nous voyons que leur ambition les a menez là, de batailler manifestement cõtre Dieu: qui est vne chose horrible. Car quant a Caiphe & a toute sa bade, ce sont les enfans de Leui, ceste lignee sainte que Dieu auoit choisie: ce n'estoit point par les hommes qu'ils auoyent este eleus: mais Dieu l'auoit ainsi ordonné par sa Loy. Il est vray qu'il y auoit vne corruption vileine & enorme, d'autant que la Sacrificature s'achettoit de ce temps là, & au lieu qu'elle deuoit estre a vie (ainsi que Dieu l'auoit ordonné) chacun en deboutoit son compagnon, & celuy qui apportoit plus grosse somme d'argent, emportoit ceste dignite-la. C'estoit donc vne corruption vileine & detestable, que des brigues & menées qui se faisoient en vn estat si saint & honorable. Mais cependant si est-ce que la Sacrificature demouroit tousiours en ceste lignee de Leui que Dieu auoit dediee a son seruice. Or tant y a neantmoins que les voyla tous ennemis de Dieu, les

voyla tous enyurez de Satan, voire enragez contre le Redempteur du monde, qui estoit la fin de la Loy. Ainsi notons que ceux qui sont en estat & dignite, ne s'acquitteront pas tousiours si fidelement qu'il ne s'en faille donner garde, comme de ceux qui peuuent estre ennemis de Dieu. Et en cela on peut veoir la sottise par trop lourde des Papistes quand ils s'arrestent a ce titre & a l'estat de Sacrificateur. Prenons le cas que Dieu eust commandé qu'il y eust vn Pape (ce qui n'a iamais este) prenons le cas qu'il deust auoir son siege a Rome (encores moins.) Mais encores que tout cela fust vray, si est-ce que en la personne de Caiphe & de ses semblables, on voit que tous ceux qui ont este esleuez en honneur peuuent abuser de leur puissance. Ainsi donc que nous ne soyons point si sots que de nous amuser a des masques: & quand il y aura quelque titre honorable, que Dieu ne perde point s^{on} autorite pour cela: comme nous voyons que les Papistes renoncét a toute l'Ecriture sainte, & font hommage a leurs idoles. Apprenons donc que sous ombre de quelque dignite humaine, il ne faut point que Dieu soit amoindri, mais qu'il retiene son Empire souverain. voyla pour vn item. Et quant au scandale que nous pourrions yci conceuoir selon nostre fantasie, notons ce qui est dit au

/.118.c.22 Pseaume 118, (comme aussi nostre Seigneur
Iesus

Iesus l'auoit allegué auparauant) qu'il est *Matth. 21.*
la pierre qui deuoit estre reprouuee par les *d. 42.*
edifians. Et qui ont este les edificans de la
maiso de Dieu & de son Eglise? Les Sacrifi-
cateurs: pour le moins ils se deuoient ac-
quitter de cest office-la. Cependant ils ont
reprouué la pierre que Dieu auoit establie
pour le principal fondement. Et ceste pier-
re, combié qu'elle ait este reiettee, a neant-
moins este assise au principal lieu de l'edi-
fice: c'est a dire que Dieu n'a pas laissé d'ac-
complir ce qu'il auoit ordonné par son cō-
seil, quand il a resuscité son Fils vnique,
& l'a esleué d'autant plus qu'il auoit este
ancanti auparauant: car il faut que tout ge- *Philip. 2. 6.*
noil se ploye deuant luy. Or quand il est *10.*
yci dit que les Sacrificateurs ont cherché
faux tesmoignage, ce n'a pas este simple-
ment de controuuer vn crime, mais d'auoir
quelque couleur & fard de pouuoir greuer
& opprimer nostre Seigneur Iesus. Et a la
verite il auoit prononcé ces mots, Destruir-
sez ce temple, & ie le reedifieray au bout *Ieh. 2. c. 19.*
de trois iours. Voyla donc les mots de no-
stre Seigneur Iesus, selon qu'ils sont sortis
de sa bouche. Les tesmoins qui sōt produits
en font vn recit: on diroit que ce sont bons
tesmoins & fideles: & toutesfois le saint
Esprit les appelle faux, voire d'autāt qu'ils
ont destourné ce propos meschammēt: car
nostre Seigneur Iesus parloit de son corps,

qui est le vray Temple de la maieste diuine. Le Temple materiel qui estoit basti en Ierusalem n'estoit sinon vne figure: ce n'estoit qu'un ombrage, comme nous scauons: mais en nostre Seigneur Iesus toute plenitude de Diuinite a fait sa residence, comme *Calos. 2. b. 9.* dit saint Paul: voire corporellement & en vraye substance. Ainsi donc notons qu'il ne faut point regarder simplement les mots en vntesmoignage, mais l'intention de celuy qui parle. Et ceci nous est vne instruction bonne & vtile, pource que nous voyons les hommes estre tant addonnez a leurs malices & mensonges, que quand ils auront quelque couuerture, ce leur est assez, & leur semble qu'ils sont absous deuant Dieu, quand ils auront par ce moyen faulxement charge vn homme. Que donc on ne s'arreste pas simplement aux mots, ni a la formalite ou ceremonie, mais qu'on regarde le merite de la cause. Car ceux qui pourroyent tousiours maintenir qu'ils n'ont rien depose sinon ce qui en estoit, ne laisseront pas d'estre reputez deuant Dieu pour faux tesmoins, comme nous le voyons. La dessus il est dit que Caiphe dit a Iesus Christ, **COMMENT NE RESPONDS-TU RIEN? NE VOIS-TU PAS QUE CEUX-CI TESTIFIENT CONTRE TOY?** & touttefois que Iesus Christ encores demeure tout coy, & recoit toutes ces calomnies-la en silence.

Or on

Or on pourroit trouver estrange que Iesus Christ, qui auoit assez iuste occasion de repousser vne telle faussete, n'y cōtredit poit. Mais (comme desia nous auons touché, & comme nous verrons encores plus a plein) Iesus Christ n'estoit pas là pour maintenir sa doctrine comme auparauant. Il nous faue donc distinguer prudemment entre toutes circonstances. Car Iesus Christ apres auoir iuiné au desert, a este enuoyé de Dieu son Pere pour publier la doctrine de l'Euangile. Or durant tout ce temps-la nous voyōs de quelle magnanimité il a tousiours defendu la doctrine de laquelle il estoit ministre: nous voyons comment il s'est opposé a toutes contradictions. Voyla donc cōme il s'est acquitté de son office, d'autant qu'il estoit enuoyé pour ministre de la Parolle. Mais yci il y a vn regard special: c'est qu'il faut qu'il soit Redempteur du monde: & faut qu'il soit condamné, voire non pas pour auoir presché l'Euāgile, mais que pour nous il soit là opprimé cōme au profond des abysses, & qu'il soustienne nostre cause, d'autant qu'il estoit là comme en la personne de tous maudits & de tous transgresseurs, & de ceux qui auoyent meritē la mort eternelle. D'autant donc que Iesus Christ ha ceste office-la, & qu'il faut qu'il porte les fardeaux de tous ceux qui auoyēt offensé Dieu mortellemēt, voyla pourquoy

k. i.

il se taisst. Ainsi, notons bien quand il a este
 besoin que Iesus Christ maintinst la do-
 ctrine de l'Euangile, & que son office & sa
 vocation le portoit, qu'il s'en est fidelemēt
 acquitté. Mais quand en se taisant il a fait
 office de Redempteur, comme s'il passoit
 condamnation volontaire, ce n'estoit point
 au regard de soy qu'il a eu la bouche close:
 car il estoit là (comme i'ay desia dit) en no-
 stre nom. Vray est qu'il parle (cōme nous
 verrons tantost) mais ce n'est point pour sa
 defense, ce n'est sinon pour enflammer l'ire
 & la fureur des meschans tant plus contre
 luy. Voyla donc comme il n'a point voulu
 eschapper la mort, mais s'est laissé opprimer
 volontairement, afin qu'il monstraist qu'il
 s'estoit oublié pour nous acquitter enuers
 Dieu son Pere. Ainsi, il n'a point eu esgard
 a soy, ni a sa vie propre, ni mesmes a son hō-
 neur: ce luy a este tout vn de souffrir toutes
 les vergongnes & ignominies du monde,
 moyennant que nos pechez fussent abolis,
 & que nous fussions absous de nostre con-
 damnation. Là dessus il est dit **Q V E L E**
P R I N C I P A L S A C R I F I C A T E U R
L' A D I V R E par le Dieu viuant qu'il luy
 dise s'il est le Christ, s'il est le Fils benit de
 Dieu. Il respōd **Q V' I L E S T A I N S I**: mais
 qu'ils verront sa maieste quand il sera trop
 tard: c'est ascauoir pour eux, d'autāt que ce
 sera a leur cōfusion. Or yci nostre Seigneur
 Iesus

Iesus parle, mais ce n'est point pour flechir a quelque humanite le grand Sacrificateur & toute sa bande : plustost il vse de menace afin de le picquer tant plus: & si auparauant il estoit plein de malice & de cruaute, ceci est pour allumer beaucoup plus le feu. Mais nous auons desia declaré que Iesus Christ n'auoit point esgard a foy, & que plustost il s'acquitte du deuoir dont il a prins la charge, c'est d'estre nostre Redempteur. Au reste, yci nous voyõs en premier lieu comme les contempteurs de Dieu, & ceux qui sont du tout possedez de Satan, abuseront toutesfois de quelque espece de couuerture de religion: car on diroit que ce grand Sacrificateur fait bien encores son office, quand il adiure Iesus Christ par le Nom du Dieu viuant. Mais voyla où les hõmes sont plongez, quand vne fois Satan leur a bandé les yeux: il les precipite a telle impudence, que ils n'ont plus nulle reuerence de Dieu, non plus que honte deuant les hommes. Or en ceste respõse de nostre Seigneur Iesus, nous auons a noter qu'il veut declarer & a Cai-phé, & a tout le reste, que s'il est ainsi comme ancanti pour vn peu de temps, que cela ne doit point amoindrir sa maieste, que tousiours il ne soit tenu & reputé Fils vnique de Dieu. Mais il a eu encore vne consideration plus haute: c'est que nous fussions confirmez que s'estant ainsi abbaisé pour no-

k. ii.

stre salut, il n'a rien quitté de sa maiesté celeste, mais que deuant les hommes il a voulu estre ainsi opprimé, afin que nous soyons pleinement certifiez que nous serons trouuez honorables deuant Dieu, pource que toutes les hontes que nous meritions, seront abolies. D'autant donc que nostre Seigneur Iesus a fait silence, & qu'il ne s'est point defendu en sa bõne cause, maintenant nous auons la bouche ouuerte pour inuoker Dieu, comme si nous estions iustes: & mesmes il est nostre aduocat qui porte la parolle pour nous. Quand donc nostre Seigneur Iesus s'est teu, ç'a este afin que maintenant en plene liberte il intercede pour nous enuers Dieu son Pere: & combien que nous ne soyons sinon poure vermine, qu'il n'y ait en nous que toute misere, que toutefois nous ayons acces a Dieu pour l'inuoker priueement, & le reclamer nostre Pere a plene bouche. C'est ce qu'il nous a voulu monstrier disant, **VOUS VERREZ** **CI APRES** le Fils de l'homme assis a la dextre de la vertu de Dieu. Il faut donc que nous soyons destournez de tout regard qui nous pourroit apporter scádale, quand nous voyõs que nostre Seigneur Iesus a este ainsi aneanti. Ainsi regardons quelle a este la fin. Il a voulu estre condamné sans resistance aucune, afin que nous puissions comparoistre deuant le siege iudicial de Dieu, & que

que nous y allions franchement sans crainte aucune. Apprenons donc en somme, toutes les fois que l'histoire de la Passio nous est recitee, de tellement gemir & soupirer, voyans qu'il a falu que le Fils de Dieu ait tant souffert pour nous, que cependant nous tremblions a sa maieste, iusques a ce qu'elle nous apparaisse: & que nous soyons tellement resoluus que quand il viendra, ce sera pour nous faire sentir par effet le fruit qu'il nous a acquis par sa mort & passion. Et au reste, craignons d'estre du nombre de ceux lesquels il menace ainsi, disât, *v o v sverrez d'oresenauât.* Car il faudra que les meschans & reprouvez sentent combien le siege de Dieu est terrible, & combié sa puissance est grande pour les abysser quand il se dressera cõtre eux. Et quãd saint Paul aussi veut bien parler de la condamnation qu'endureront les meschans, & ceux qui sont maudits de Dieu, il dit qu'ils seront là deuant sa maieste infinie tremblans & espouantez de son regard. Or puis qu'ainsi est, apprenons de nous humilier deuant le Seigneur Iesus, & n'attendons pas de veoir a l'œil la maieste qu'il mōstrera a sa venue derniere, mais par foy contemplons le aujourd'huy comme nostre Roy, & le Chef des Anges & de toutes creatures, & receuons-le comme nostre Prince souuerain: attribuons luy l'hōneur qui luy appartient, cognoissans q̃ puis

2. Thes. 1. 6.
9.

k. iii.

1. Cor. I. d.
30.

qu'il nous est donné pour sagesse, pour redemption, pour iustice & sainteté de Dieu son Pere, c'est a luy qu'il no' faut attribuer toute louange, & que c'est de sa plenitude qu'il nous faut puiser pour estre rassasiez. Auifons donc de faire cest honneur-la a nostre Seigneur Iesus Christ, combien qu'aujourd'huy nous ne voyons pas encores son siege iudicial dressé: mais contemplons-le par les yeux de la foy, & prions Dieu qu'il nous illumine par son saint Esprit, qu'il nous fortifie pour l'inuoquer a l'extremite, & que cela nous transporte par dessus le mode, par dessus tous nos sens & toutes nos apprehensions, tellemét que nostre Seigneur Iesus soit magnifié aujourd'huy de nous comme il merite. voyla en somme ce que nous auons a retenir. Et touchant ce qui est dit que Caiphe & les Sacrificateurs l'ont condamné a mort, que nous apprenions de n'estre point estonnez par l'obstination des meschans & des ennemis de la verite. Or aujourd'huy ceste doctrine nous est bien necessaire: car nous voyós les grans de ce monde blasphemer a plene bouche contre l'Evangile: nous voyons mesmes au milieu de nous que ceux qui font profession de l'Evangile, & veulét qu'on les tiene pour gens reformez, & esquels il n'y a qu'Evangile, ce semble, condamnent toutelfois comme des diables encharnez, ou bien comme bestes furieuses

furieuses possedees de Satan, la doctrine de l'Euangile. Et il ne faut point aller loin pour veoir toutes ces choses. Ainsi, que nous soyons confermez contre tels scandales, & que nous apprenions de tousiours glorifier nostre Dieu: que Caiphe & tous les semblables desgorgent leurs blasphemes tant que ils voudrôt, & qu'ils disent q' Iesus Christ est coupable de mort, & qu'il se faut taire d'un tel article, que cela est mauuais. Que donc ils infectēt ainsi l'air par leurs vileins blasphemes & execrables: mais tenōs-nous a ceste voix de nostre Seigneur Ies^{us} Christ: que si auiourd'huy la verite est ainsi condānee des hōmes faussement, & qu'on en doute, qu'on la falsifie, qu'on la depraue, qu'on la destourne tout au rebours de son intention, il est assez fort & puissāt pour la maintenir: & attendons en patience qu'il apparaisse en nostre redemption. Et que cependant nous apprenions tous a nous humilier, & a luy donner toute gloire, puis qu'il s'est ainsi voulu abbaissier, voire s'aneantir du tout pour nostre salut.

O R nous-nous prosternerons deuant la maieste de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il nous les face sentir de plus en plus: voire tellement que nous soyons amenez d'une vraye confession a chercher la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, comme nous en auons

k. iiii.

besoin : & que nous y venions comme pauvres affamez, & que nous reputiōs les biens inestimables qu'il nous a acquis, afin de nous sentir tant plus obligez envers luy d'estre incitez de nous addonner du tout a son service, & de nous desplaire en nos fautes & en nos vices, iusques a y estre confus : & que Dieu nous recoyue a merci, & ne permette point qu'estans vne fois venus a luy, nous en soyōs iamais destournez, mais que nous y soyons confermez de plus en plus, despitans tous les scādales que le diable nous mettra au deuant : & que nous persistions iusques a la fin en la pure confession de son Euangile, tellement qu'au dernier iour nostre Seigneur Iesus Christ nous reconnoisse & auouē pour ses vrais disciples. Que non seulement il nous face ceste grace, &c.

QVATRIEME

SERMON DE LA PASSION

de nostre Seigneur Iesus Christ.

MATTH. CHAP. XXVI.

67 Adonc ils luy cracherent en la face, & le buffeterēt : & les autres luy donnerent des coups de poing,

68 Di-

68 Disans, Christ, prophetize-nous qui est celuy qui t'a frappé.

69 Or Pierre estoit assis dehors en la court : & vne chambriere s'adressa a luy, disant, Tu estois aussi avec Iesus Galileen.

70 Et il le nia deuant tous, disant, Je ne scay que tu dis.

71 Et comme il sortoit hors de la porte, vne autre *chambriere* le veit, & dit a ceux qui estoient là, Cestuy-ci estoit aussi avec Iesus Nazarien.

72 Et derechef le nia avec iurement, disant, Je n'ay point cognu l'homme.

73 Et vn peu apres veinrent ceux qui estoient là presens, & dirent a Pierre, Veritablement tu es aussi de ceux la, car ton langage te donne a cognoistre.

74 Lors il se print a maugreer & iurer, disant, Je ne cognoy point l'homme. Et incontinent le coq chanta.

75 Et Pierre eut souuenance de la parolle de Iesus, qui luy auoit dit,

Deuant que le coq chante, tu me renieras trois fois. Ainsi il sortit dehors, & plora amerement.

CHAP. XXVII.

1 Mais quand le matin fut venu, tous les principaux Sacrificateurs & les Anciens du peuple teinrent conseil contre Iesus, afin de le mettre a mort:

2 Et l'amenerent lié, & le baillerent a Ponce Pilate gouuerneur.

3 Adonc Iudas qui l'auoit trahi, voyant qu'il estoit cōdāné, se repētant reporta les trente pieces d'argent aux principaux Sacrificateurs & prestres,

4 Disant, i'ay peché en liurant le sang innocent. Mais ils dirent, Que nous en chaut-il? tu y auiseras.

5 Ainsi apres auoir ietté les pieces d'argēt au Temple, il se partit, & s'en alla, & se desfeut soy-mesme.

6 Or les prīcipaux Sacrificateurs ayans prins les pieces d'argēt, dirent, Il n'est pas licite de les mettre au thre
sor:

for: car c'est pris de sang.


7 Et apres qu'ils en eurent tenu conseil, ils en acheterent le cháp d'un potier pour la sepulture de ses trágiers

8 A ceste cause iceluy champ a este appelé le champ du sang, iusques au iourd'huy.

9 Lors fut accompli ce qui a este dit par Ieremie le Prophete, disant, Et ils ont pris tréte pieces d'argent, le pris de celuy qui estoit apprécié, lequel ont acheté a pris fait des enfans d'Israel:

10 Et les ont données pour le cháp d'un potier, ainsi que le Seigneur le m'auoit ordonné.

11 Or Iesus estoit deuant le Gouverneur, & le Gouverneur l'interroqua, &c. mais il ne luy respondit, &c.

 O M M E saint Paul dit que 2. Cor. 2. 16.
la predication de l'Euangile est
odeur de vie a ceux que Dieu
appelle a salut, & odeur de mort
a tous reprouvez qui perissent: aussi nous
auons deux exemples notables & dignes de
memoire, qui nous sont yci proposez, pour

monstrer que la mort & passion du Fils de Dieu a este au salut d'un, & a poussé l'autre a condamnation. Car en la cheute de Pierre on voit le besoin qu'il a eu d'estre retiré de cest abyfme auquel il estoit trebusché. Car entant qu'en luy estoit, il s'estoit banni du Royaume des cieux, il s'estoit aliené de toute esperance de salut, & retranché de l'Eglise, comme vn membre pourri. Tant y a neantmoins que la mort de nostre Seigneur Iesus n'a pas laissé de luy profiter, combien qu'il en fust indigne. Quant a Iudas, il est dit que voyant que Iesus Christ est condamné, il se pend par desespoir. Or en ceste condamnation de nostre Seigneur Iesus (comme nous auons dit) il deuoit prendre courage pour esperer en Dieu: car nous sommes absous en vertu de ce que nostre Seigneur Iesus a este condamné. Mais il a falu que nous eussions yci ces deux miroirs, afin que nous puissions tant mieux cognoistre que si nous ne sommes d'une grace speciale appelez pour estre participans du fruit de la mort & passion du Fils de Dieu, elle nous sera inutile. Ce n'est point donc assez que nostre Seigneur Iesus Christ ait souffert, mais il faut que le bien qu'il nous a acquis nous soit communiqué, & que nous en soyons mis en possession. Ce qui se fait quand nous sommes attirés a luy par foy. Mais pour mieux cognoistre le tout, suyons le
fil de

fil de l'histoire qui nous est recitée. Il est dit que nostre Seigneur Iesus a este traité avec tout opprobre en la maison de Cai-
phe, qu'on luy a craché au visage, qu'il a este souffleté, & qu'on s'est moqué de luy l'appelant Prophete, voire par ignominie. Or ç'a este afin que nous cognoissions que ce qu'il a souffert en sa personne, a este pour nous deliurer deuant Dieu & deuant ses Anges. Car il ne faut point qu'on nous crache au visage, pour apporter beaucoup de macules & de pollutions deuant Dieu. Nous sommes tous non seulement desfigurez par nos pechez, mais pleins d'infection & abominables. Au reste, voyla le Fils de Dieu, qui est s^{on} image viue, là où sa gloire & ma- *Hab. 1. 4. 7.*
ieste reluit, qui a souffert tels opprobres, afin qu'en son Nom maintenant nous puissions comparoistre deuant Dieu pour obtenir grace, & qu'il ne' reconnoisse & auoue comme les enfans, & que toutes nos taches & macules soyent abolies. Voyla (di-ie) ce que nous auons a regarder en premier lieu. Or venons a la cheute de Pierre. Il est dit
QV' VNE CHAMBRIERE LE
VOYANT, l'a accusé d'estre disciple de
Iesus: il le nie. Vne autre chābriere retour-
ne: il le nie derechef. Apres, plusieurs le
pressent, & font instance plus grande: alors
il commence a jurer, & mesme a se maudire,
& vser de forme d'exccration: comme

s'il disoit, Que ie soye damné, que ie perisse, que la terre m'abyssme si ie le cognoy. Voyla donc la cheute de saint Pierre, & nō pas vne, mais trois qui sont si lourdes & si enormes que nous deuōs bien estre espouantez lisans ceste histoire. Or nous scauons le zele qui estoit en luy: d'auantage il auoit eu louage de nostre Seigneur Iesus Christ, & le nom de Pierre luy auoit este donné pour noter la fermete & constāce de sa foy: il auoit este enseigné en si bonne eschole, il auoit ouy ceste doctrine, Quiconque me renoncera deuant les hommes, ie le renonceray aussi deuant Dieu mon Pere pour le desauouer de moy. Et cependāt nous voyōs comme il trebusche. Chacun donc doit biē yci auoir occasion de trēbler: car si nous ne sommes soustenus d'enhaut, l'infirmité de Pierre n'a pas este plus grande que la nostre. Ainsi en premier lieu nous voyons combien les hommes sont fragiles, si tost que Dieu leur a lasché la main. Car il n'est point yci parlé de quelque mocqueur, de quelque homme profane, de quelqu'un qui n'eust iamais eu goust de l'Euangile, qui n'eust eu nulle crainte de Dieu, & qui ne eust porté nulle reuerence a nostre Seigneur Iesus Christ. C'est tout le contraire: car il y auoit desia des dons excellens en Pierre. Il y auoit este dit de la bouche du Fils de Dieu, Ce n'est point la chair & le sang

Ieb. 1. f. 42.

Matth. 10.

Matth. 6. 16.

c. 17.

sang qui t'a reuelé ces choses, mais mon Pere. Voyla donc l'Esprit de Dieu qui habite en Pierre. Et cependant quel combat ha il pour renôcer nostre Seigneur Iesus? Vne chambriere. Si vn homme l'eust assailli, ou bien qu'il y eust eu quelque personne honorable qui l'eust effrayé, il y eust eu quelque couleur : mais nous voyons qu'il ne faut qu'une chambriere pour luy faire quitter l'esperance de vie & de salut. Contemplons doncques en la personne de Pierre, qu'il faut bien que Dieu nous fortifie a vne chacune minute de temps : car il est impossible de persister autrement : & encores que nous ayons tâché d'approcher de Dieu, & que nous ayôs fait beaucoup d'actes de vertu, tant y a que en moins de tourner la main, nous serons tout changez, sinon que Dieu continue a nous donner constance inuincible. Apprenons donc de prattiquer l'admonition de saint Paul, Que celuy qui est debout re- *1. Cor. 10.*
garde bien de ne pas tomber. Il est vray *c. 12.*
que nous ne pouuons pas nous maintenir : mais recourons a celuy qui ha le moyen : & cependât cheminons en toute humilite : comme saint Paul dit en l'autre passage, Puis que c'est Dieu qui donne le vouloir & *Philip. 2.*
l'execution, & qu'il fait cela par sa bonte *b. 12.*
gratuite, auisez (dit-il) de faire vostre salut en crainte & sollicitude : comme s'il di-

soit que toute presumption doit bien estre abbatue, voire & toute nonchalance. Quand nous voyons la necessite que nous auons d'estre secourus de Dieu, & en tant de sortes, n'est ce pas raison que nous soyons sur nos gardes, voire & que nous ne presumiõs rien de nos forces, mais que nous soyõs sollicitez a inuoker Dieu soir & matin, & no^r remettre en sa garde & conduite? Voy-la donc ce que nous auõs a obseruer en premier lieu. Et mesme il nous faut bien poiser que les tétations, encores qu'elles ne soyent pas grandes, nous aurõt bien tost accablez, sinon que Dieu par sa grace y besongne, & qu'il y remedie. Et ceux qui cuident estre les plus hardis, quand ils sont loin des coups, se trouuent comme esperdus s'il y a seulement vn petit vent qui souffle. Il est vray que si Dieu nous assiste, nous tiendrõs bon, quoy qu'il se dresse de grans orages. Car nous scauons la similitude qu'amene nostre Seigneur Iesus Christ, qu'vn bastiment qui est bien fondé, & qui sera edifié de bõne matiere, encores qu'il y viene quelque grande rauine, demeurera tousiours en son entier: mais ce qui est basti sur le grauiers, s'en ira bien tost en decadence. Ainsi donc, quand nous serons fondez en nostre Dieu, & qu'il nous tiendra la main forte, nous pourrons bien soustenir de grandes alarmes & bien rudes: mais encores qu'il n'y ait nul

Matth. 7.
d. 24.

nul ennemi qui nous cōbate, si serons-nous vaincus incontinent, quand Dieu s'eslongnera de nous, ou qu'il nous laschera la main, comme nous voyons en Pierre. Mais il y a encore pis, que ce n'est pas pour vn coup qu'il renie le Seigneur Iesus, mais il y retourne autant de fois qu'il y est sollicité. Nous voyons qu'il ne luy chaut de tousiours aller de mal en pis, voire iusques a ce qu'il adioust execration, comme demandant que Dieu le maudisse, & qu'il l'abyssme. Quand nous voyons cela, cognoissons que celuy qui est tombé, au lieu qu'il auoit besoin de se releuer bien tost, se plongera tousiours plus profond en la ruine, iusques a ce qu'il y perisse du tout, sinon que Dieu y remedie. Voyla quelle est la cōdition des hommes: du cōmencement il se font a croire q̄ c'est merueilles de leur vertu: & pourtant nostre Seigneur leur monstre par experience que ce n'est rien, & qu'il ne faut finō qu'un petit vent souffle, & les voyla abbatut. Et encores se persuadēt-ils qu'ils pourront se redresser: mais au contraire, ils ne font tousiours qu'augmenter leur mal, adiouster faute sur faute, & se desborder en plus grande enormite. Si saint Pierre eust este tenté cent fois en vn iour, il eust renoncé Iesus Christ cēt fois, & mille avec. Voyla où il en eust este, sinon que Dieu eust eu pitie de luy: mais il l'a espargné, & ne l'a

l. i.

point voulu esprouuer d'auantage. Tant y a que ces trois cheutes dont il est yci fait mention, sont assez pour nous monstrier vn exemple espouâtable, & qui nous doit faire dresser a tous les cheueux en la teste, quand nous voyons que pour la troisieme fois Pierre s'est ainsi oublié, & qu'il a este comme du tout abbruti pour renôcer a son salut. Mais au reste, il nous faut tousiours bien obseruer que s'il luy fust suruenue encores d'autres tentations, il n'y eust resisté non plus, & que c'estoit pour le mettre au plus profond des abysses, sinon que Dieu l'eust espargné d'autant. Voyla donc comme nous auons a faire nostre profit de ceste doctrine. Or nous n'oyons point ces choses afin d'estre iuges de Pierre, & cōdamner sa laschete. Il est vray que nous le pouuons faire iustement: mais cependant si faut-il en premier lieu receuoir instructiō, que cognoissans nostre foiblesse, cognoissans mesmes que nous ne pouuōs du tout rien, nous ne soyons point enflés d'orgueil, nous attribuant par sole opinion quelque vertu. Et cependât que nous cognoissions aussi, d'autant que le diable ha tant de moyens pour machiner nostre ruine, qu'il viendrait bien tost a bout de nous, veu que saint Pierre est trebusché sans qu'il y eust nulle apparence. Et puis cognoissions finalement que nostre Seigneur Iesus ha pitie de nous, quand il ne permet

permet point que nous soyons tentez outre
 mesure. Car il est certain que tousiours le
 mal se descouvroit tant plus, & qu'on co-
 gnoistroit qu'apres auoir commis vne fau-
 te, nous serions prests a redoubler, & qu'il
 n'y auroit nulle fin, sinon que nous fussions
 retenus par sa bonte. Voyla toutes les cho-
 ses que nous auons yci a obseruer. Or cepé-
 dant il est dit **Q V E P I E R R E, A P R E S**
A V O I R O V Y C H A N T E R L E C O Q,
 & (comme saint Luc recite) apres que Ie- *Luc 22.8.61*
 sus Christ l'a regardé, **E S T S O R T I D E -**
H O R S, E T A P L O R E A M E R E -
M E N T. En ceste cōclusion il nous est mō-
 stré (comme i'ay desia touché) que la mort
 & passion de nostre Seigneur Iesus a desia
 produit son effet & sa vertu, entāt que Pier-
 re a este releué d'une telle cheute & si hor-
 rible. Car n'est-ce pas vn miracle, que
 Dieu ait eu pitie de luy, & qu'il ait encores
 obtenu merci apres auoir commis vne fau-
 te tant detestable? Nous auons declaré que
 il ne pouuoit auoir excuse d'ignorance, cō-
 me si la faute estoit petite d'auoir renoncé
 Iesus Christ: car il luy auoit este dit & pro- *Luc 9.4.26*
 noncé que s'il ne rendoit confession de sa
 foy deuant les hommes, & tesmoignage, il
 meritoit d'estre raclé du tout deuant les An-
 ges de Dieu, & que son nom fust effacé du
 liure de vie: & toutesfois il ne luy chaut de
 racheter ceste miserable vie & caduque par
 l. ii.

vn renoncement si vilein & si estrange: voire combien qu'il ne soit point encores mené deuant les iuges. Il n'est point interrogué iusques au bout, il y a vne chambriere qui parle a luy: & quand encores on eust voulu vser de rudesse enuers luy, & bien, il n'y auoit autre chose sinon qu'on l'eust battu comme vn poure malotru, on l'eust dechassé. Et neantmoins il ne laisse pas d'oublier toute crainte de Dieu. Quand donc nous voyons cela, pésons tant mieux a nous qu'il falloit bien que Dieu desployast les thresors infinis de sa bonte, quand il a fait Pierre encores participant du fruit de la mort & passion de son Fils. Voyla donc vn miracle qui nous doit tous rauir, que Pierre ait obtenu remission d'une telle offense, & si lourde: voire comme il appert par sa repentance. Car il est certain que si vn homme est touché au vif apres auoir failli, & qu'il ploie & gemisse deuant Dieu pour obtenir pardon, c'est signe que Dieu desia l'a receu, & qu'il l'a reconcilié a soy. Car aussi la repentance est vn don singulier procedant du saint Esprit, qui nous monstre que Dieu nous est pitoyable, & qu'il ne veut point que nous perissions: mais il nous retire a soy. Or nous voyons cela en Pierre: il s'ensuit donc que desia la mort & passio de nostre Seigneur Iesus Christ luy a profité, voire d'une façon admirable, comme i'ay desia

desia dit. Mais en premier lieu notons que saint Pierre a tousiours demeuré endormi & stupide iusques a ce qu'il ait eu le signe par lequel nostre Seigneur Iesus Christ l'auoit aduerti : c'est a scauoir que le coq ne chanteroit pas, qu'il ne l'eust renoncé trois fois: ou bien que le coq ne chanteroit point pour la seconde fois, que Pierre n'eust desia fait tous les renoncemens. Puis qu'ainsi est donc que s'il n'eust este aduerti de nostre Seigneur Iesus Christ, il demeueroit là crop pissant en son peche, & se fust tousiours plôgé en perdition, cognoiſſons que nous auons besoin d'estre sollicitez apres auoir commis quelque faute. Car si nous estions priuez de la grace de Dieu, & qu'il ne nous exhortast de retourner a luy, il est certain que nous serions preoccupez de Satan, & tous nos sens seroyent abbrutis, tellement que nous n'aurions nul scrupule, ne bon mouuement pour rerourner au chemin de salut. Voyla donc ce qu'il nous faut contempler outreplus en la personne de Pierre. Mais quand saint Luc recite que Iesus Christ l'a regardé, par cela encores nous sommes tant mieux enseignez qu'il ne suffit pas d'estre picquez, & qu'on nous tire l'aureille pour no' faire retourner a Dieu, mais qu'il faut que Iesus Christ ierte sa veue & son regard sur nous. Or il est vray qu'il n'est yci parlé q' du regard des yeux:

l. iiii.

mais tant y a que nostre Seigneur Iesus ne
 conuerse pas avec nous en façon visible:
 toutesfois il est certain q̄ iusques a ce qu'il
 ait ietté sa veuë sur nous, nous serons tou-
 iours hebetez en nos fautes, & iamaïs nous
 ne penserons de plorer & gemir, encores
 que nous ayons prouoqué l'ire de Dieu: en-
 cores qu'il ait son arc tendu, & son glaive
 desgainé, si est-ce que nous demeurerons
 toujours en nostre nonchalance, iusques a
 ce que nostre Seigneur Iesus nous ait fait
 sentir qu'il ne nous a pas mis en oubli, &
 qu'il ne veut pas que nous perissions, mais
 nous veut retirer. Et qu'insi-soit, nous or-
 rons iournellement les sermons, par les-
 quels nous sommes exhortez a repentance:
 & cōment est-ce que nous en sommes tou-
 chez? Il y a tāt d'admonitiōs que rien plus:
 toutes creatures ne sont-elles pas pour no'
 inciter a venir a Dieu? Si nous auions nos
 sens bien reglez pour auoir quelque gout-
 te de prudēce, quand le soleil se leue le ma-
 tin, ne nous appelle-il pas afin que nous a-
 doriōs nostre Dieu? Apres, si nous regardōs
 comment la terre & tous elemēs font leurs
 offices, les bestes & les arbres, cela no' mō-
 stre qu'il nous faut rāger a nostre Dieu, afin
 qu'il soit glorifié en nous: & nul n'y pense
 toutesfois. Le coq donc aura beau chanter:
 & non seulement le coq, mais Dieu fait chā-
 ter & haut & bas toutes les creatures, pour
 nous

no^r exhorter de venir a luy : & qui plus est, il daigne bien ouvrir sa bouche sacree par sa Loy, par les Prophetes, & par l'Evangile, pour dire, Retournez a moy : & cependant on voit comme nous sommes eslourdis, on voit vne stupidite telle en nous, que nous sommes comme des monstres. Il faut bien donc que nostre Seigneur Iesus nous regarde en pitie comme Pierre, afin de tirer de nous des vrais gemissemens pour rendre tesmoignage de nostre penitence. Car quand il est dit que Pierre a pleuré amèrement, c'est pour noter la tristesse dont parle S. Paul en ^{2. Cor. 7. c.} la secōde des Corinthiēs, quand il dit qu'elle ^{10.} est a salut, & que nous ne la devons pas fuir, mais que nous la devons mesmes chercher. Cōbien que naturellemēt nous voulons no^r eslioir tousiours, & ne sentir nulle nuisance, si est-ce toutesfois qu'il no^r faut auoir de la melancholie. Cōme quand Dieu nous touche d'angoisse, il faut q^e no^r soyons tormētez en nos cœurs apres l'auoir offensé : car telle inquietude est pour no^r amener a repos : & telle tristesse est pour nous faire eslioir & deuant Dieu, & deuant les Anges. Nous verrons bien tantost que Iudas s'est repenti, mais c'est d'une autre façon & diuerse. Mais quāt a Pierre, il a pleuré, pour monstrier qu'il estoit grandement desplaisant en son peche, & quant & quāt il est retourné a Iesus Christ. Notōs aussi q^{u'} il

l. iiii.

EST SORTI POUR PLORE. Vray est que cela est procédé encores de sa foiblesse, qu'il craignoit deuant la compagnie de monstrier sa repentance. Mais quoy qu'il en soit, quand il plore seul, il monstre bien qu'il est touché de sa faute & offense: car il ne cherche point de tesmoins entre les hommes pour faire du repentant, mais estant seul il plore deuant Dieu. Et voyla aussi cōme il nous en faut faire: car si nous plorons seulement deuant les hommes, par cela nous monstons nostre hypocrisie: mais quand chacun est recueilli a soy, & qu'il examine ses fautes & pechez, s'il est alors touché d'angoisse, c'est signe qu'il n'y a point de feintise en luy, & qu'il cognoist son iuge, & qu'il est là pour demander pardon, & cognoist bien que c'est l'office de Dieu de retirer des abysses ceux qui sont desia comme damnez & perdus. Voyla donc en somme ce que nous auons a retenir du recit qui est yci fait de la cheute de Pierre, & touchant cestrois renoncemens, par lesquels il auoit meritē d'estre retranché du Royaume de Dieu, si nō que Iesus Christ eust desia desployé la vertu de sa mort & passion, afin de l'attirer a repentance, comme nous voyōs qu'il en est aduenue. Or il est dit puis apres, **QUE LES SACRIFICATEURS ET GOUVERNEURS ONT PRIS CONSEIL DE CONDAMNER IE-**

SV 33

s v s : mais pource que cela n'estoit pas en leur puissance, ils l'ont amené tout lié & garroté au gouverneur du pays qui auoit la iurisdiction, c'est ascauoir Ponce Pilate. Apres cela l'Euāgeliste recite que Judas s'est repenti, voyant que Iesus Christ estoit cōdamné, & a ietté l'argent qu'il auoit receu du pris & payement de sa trahison, & confessé quant & quant sa faute. Tant y a que les Sacrificateurs ne veulent pas receuoir l'argent, mais en achètent vn chāp d'vn portier, où il y auoit eu quelque tuilerie, tellement que ce champ-la estoit inutile, & ne le pouuoit-on cultiuer ne semer. Ils achètent dōcques ce champ-la pour enterrer les passās: voire, & le font sous ombre de quelque deuotiō: car ils disent qu'il n'est pas licite que cest argent-la soit mis avec les offrandes du Temple. Là dessus l'Euangeliste dit que ce qui a este dit par le Prophete s'est accōpli, que les trente deniers, par lesquels Dieu auoit este estimé du peuple de Israel, pourroyent estre employez a la tuilerie. Yci nous auons a considerer ce qui a desia este commencé, c'est ascauoir que la mort & passion de nostre Seigneur Iesus ne produit pas son fruit en tous hōmes, pource que c'est vne grace speciale que Dieu fait a ses eleus, quand il les touche par son saint Esprit: & encores qu'ils soyent tombez, il les releue, encores qu'ils se soyent esgarez,

comme brebis errâtes, il les redresse, & leur tend la main pour les ramener a son troupeau. Car voyla Iudas qui est du tout rasé du nombre des enfans de Dieu: & mesmes il faut que sa condânation apparaisse deuant les hommes, & qu'elle soit toute patente. Ainsi apprenons (suyuant ce que i'ay desia touché) de cognoistre en tout & par tout la bonte inestimable de nostre Dieu. Car cōme il a declaré son amour enuers le gēre humain, quand il n'a point espargné son Fils vnique, mais l'a liuré a la mort pour les pecheurs: aussi il nous declare vne amour que il nous porte specialement, quand par son saint Esprit il nous touche de la cognoissance de nos pechez, & qu'il nous fait gemir, & nous attire a soy avec repentance. L'entree donc que nous auons pour venir a nostre Seigneur Iesus Christ, ne procede point de nous, mais c'est d'autant que Dieu nous gouerne, & qu'il luy plaist de monstrier son election. Et ces circonstances sont bien a noter: voyci Iudas qui auoit este disciple de nostre Seigneur Iesus Christ, il auoit fait miracles en son Nom: & cependāt quelle en est l'issue? Que donc nous apprenions de craindre & de cheminer en sollicitude, nous remettans du tout a nostre Dieu: & le prions qu'il ne permette point que nous tombions en telle confusion comme ce miserable. Et mesmes quāt nous y serions tombez,

bez, qu'il no' releue par sa vertu, & que no' retourniõs a luy: non pas avec vne telle repentãce que Iudas, mais avec vne vraye cõfession & droite. Car les meschans se mocquerõt de Dieu tant qu'il leur sera possible: ils se plaisẽt en leurs pechez, & mẽmes ils s'y glorifient, & en la fin deuient effrõtez cõme des putains: ainsi qu'il en est parlẽ par le Prophete Ieremie & Ezechiel. Au reste, en la fin Dieu leur fait sentir leurs pechez, & sont en tel effroy qu'ils se despitent & criẽt, helas: mais ce n'est pas pour cõcevoir quelque esperance, & se presenter a Dieu: c'est plustost vne furie qui les pousse: ils fuyent tant qu'il leur est possible, & voudroyent auoir arrachẽ Dieu de son siege. Il n'est question que de se despiter, & de grincer les dents en toute rebellion contre luy. Or il nous faut bien venir a vne autre repentãce: c'est que nous ne soyõs point effarouchez, voyans que nous ne pouuons pas eschapper le iugement & la main de Dieu: mais que nous confessions nostre peche, & l'ayons en detestation: & apres, que nous ne laissions pas d'approcher de Dieu, voire nous estans adiournez deuant luy, sans que nous y soyons attirez par force: mais que de nostre bon gre nous venions pour luy faire hommage, & confesser que nous sommes dignes de perir: & neantmoins nous asseurans que combien que nous

soyõs coupables de cent mille morts, il ne
laissera pas toutefois d'auoir pitie de no^s,
voyla quelle a este la repentance de Pierre.
Mais celle de Iudas nous doit mōstrer qu'il
ne suffit point d'auoir quelque sentiment
de nos fautes, & quelque scrupule, mais que
il faut que nous soyõs pleinement reduits
a Dieu. Et ceci est encores bien notable:
pource que nous voyõs comme beaucoup,
& quasi tous se flattēt: quand ils auront fait
confession en vn mot de leurs fautes, quel-
ques griefues qu'elles soyent, il leur sem-
ble que les voyla quittes, cōme s'ils auoyēt
torché leur bouche. Et mesmes si on leur
fait quelque instāce, ils cuident qu'on leur
fait grand tort. Comment? disent-ils, n'ay-
ie pas reconnu ma faute? N'ay-ie pas fait
penitence? Voyla tout le payement qu'ils
en donnent: comme si Dieu estoit vn petit
enfant qui s'appaisast de quelque risée, voi-
re d'une fausse risée qui sera plene d'hypo-
crisie & de mēsonge. Mais tant y a que c'est
l'ordinaire des hommes, qu'ils voudrōt ap-
paier Dieu de ie ne scay quoy: cōme il est
dit que Iudas s'est repenti. Craignons donc
quand Dieu nous admoneste, & qu'il nous
fait sentir nos fautes: ne nous arrestõs point
encores là du tout: car ce n'est point vne
droite repentance: mais voyci l'examen par
lequel nous pourrons scauoir si nous som-
mes vrais repentans ou non: c'est quand de
nostre

nostre bon gre nous chercherons appointement avec Dieu, & que nous ne fuirons pas d'estre iugez de luy, voire moyennant qu'il nous reçoive a merci. Ce qu'il fera apres que nous nous serons cōdamnez: car celuy qui sera son iuge pour se condamner deuant Dieu, deuant ses Anges & deuant les hommes, il sera iustificié & absous, d'autant qu'il ne demande sinon que Dieu luy soit propice. Voyla donc en somme ce que nous auōs a obseruer. Or il a falu que ceste confession de Iudas se feist, pour rendre tant plus excusables les Sacrificateurs. Aussi l'Euāgeliste fait ce recit, a ce que nous contemplions tant mieux l'aveuglement que Satan auoit mis en tous ces reprouuez: & qu'un chacun de nous pense a soy. Et quand Dieu nous propose de tels exemples de son ire & de sa vengeance, & qu'il montre que les hommes sont comme forcenez, qu'ils sont desprouueus de sens & de raison, qu'ils sont (brief) abrutis pour se precipiter avec vne furie infernale: c'est afin qu'un chacun de nous baisse la teste, & que nous cognoissions que souuent nous en pourrions là venir, sinon que nous fussions preseruez par la bonte & grace de nostre Dieu. Et cependant auisons de ne point batailler contre nostre propre conscience, comme ont fait les Sacrificateurs: car tous ceux qui s'endurcissent ainsi contre Dieu, en la fin tomberont tellemēt

en sens reprouvé, qu'il n'y aura plus nulle raison en eux: & mesmes apres s'estre ainsi desbordez deuant Dieu, ils quitteront aussi toute honte deuant les hommes. Car c'est bien raison que leur turpitude soit manifestee a tous, & qu'ils soyent mis en tel opprobre qu'un chacun ait horreur de leur vilenie. Voyla donc pourquoy l'Euangeliste nous a yci recité que quand Judas est venu pour rendre l'argent, les Sacrificateurs n'en ont este nullement esmeus. Vray est qu'ils disent bien qu'il n'est pas licite de le mettre au coffre du thresor, mais que c'est pris de sang. Et voyla comme tousiours les hypocrites garderont bien ie ne scay quelles mines pour faire ombre & couuerture de leurs iniquitez, mais ce n'est qu'en se moquant de Dieu: car iamais ne viennent en integrite & rōdeur a luy. Car qu'est-ce de dire, Ho, nous ne mettrons point cest argent-ci avec les oblatiōs sacrees, pource que c'est pris de sang. Et dont cest argent-la auoit-il este prins? On scait que les Sacrificateurs viuoyent des oblatiōs du Temple: comme auiourd'huy en la Papaute ceux qui se disent Prelats & gens d'Eglise gourmandent les oblations, & ne regardent pas a quoy ils les appliquēt. Mais combien que les Sacrificateurs eussent tiré des oblatiōs du Temple l'argent qu'ils auoyent baillé a Judas, il ne leur chaut de cela, ils n'y ont nul regard:

gard: & maintenant ils font scrupule de remettre cest argent-la dedans ce coffre des oblations. Cependant ils repoussent Iudas comme par mocquerie, & comme s'ils disoyent, Et bien, ce meschant-la a trahi son maistre, nous n'auons que faire s'il a bien ou mal fait: toutesfois afin que nous ne participions point a son offense de nostre costé, & afin d'auoir les mains lauces (d'autant qu'ils auoyent employé cest argent a tel usage) nous en acheterons vn champ pour la sepulture des estrangers. Voire, pour dire qu'ils ont bien satisfait a Dieu, & qu'il ne leur scauroit plus que demander, encores qu'il y ait quelque faute en ce qu'ils ont fait. Et voyla comme les hypocrites auront tousiours leurs satisfactions, & pésent bien se racheter par ce moyen-la: mais ce ne sont que jeux de petis enfans. Toutefois cognoissons que ceci nous est recité, afin que nous apprenions quand nous aurons failli, de cognoistre nos fautes en verite, & ne point faire de circuits de costé ne d'autre, mais en tout & par tout passer franchement condamnation. voyla donc ce qui nous est montré. Et cependât prions Dieu qu'il ne oste les bandeaux dont Satan tasche a nous aveugler, afin que nous ne croppissions point en nos flatteries, voulans excuser le mal: mais que de plus en plus nous mettiôs peine a faire bon examé de tous nos vices pour

les condamner, & en faire vne droite confession. Et au reste, nous voyons aussi comment Dieu renuerse l'opinion des hypocrites, & qu'en la fin ils demeurent frustrés de ce qu'ils auoyent pretendu. Car les Sacrificateurs eussent bien voulu effacer leur faute, & que iamais on n'en eust fait mention: & pretendent a cela quand ils achètent vn champ pour la sepulture des estrangers. Mais Dieu tourne cela tout au rebours de leur intention: car il faut que ce champ-la s'appelle le champ de sang, champ de meurtre: il faut que ce memorial-la soit perpetuel, & que cela demeure a iamais en la bouche des hommes, des femmes, & des petis enfans: tellement que ce crime detestable qui auoit esté ainsi commis par les Sacrificateurs, soit iournallement cognu & manifesté, & qu'on dise, Voyla le champ de sang: c'est a dire le champ qui a esté acheté d'un pris de trahison. Et qui l'a fait? Les Sacrificateurs, & les principaux de tout le peuple. Ainsi donc nous voyons quand les hypocrites taschent a se cacher en leurs forfaits, & a se desguiser, qu'alors Dieu descouure leur vilenie tant plus, & fait que leur ignominie est connue de tous hommes, & que chacun les ait en detestation. Et voyla pourquoy i'ay dit que tant plus nous faut-il auiser de venir a Dieu, & là descouurer toutes nos offenses, afin qu'il luy plaise de les enseuelir & de-
uant

uant luy & deuant les Anges, & deuât tout le monde, quand nous les aurons ainsi cognues de nostre costé. Or finalement l'E-uangeliste allegue vn passage du Prophete, pour mōstrer que ceci n'est point recité seulement pour le peche de Iudas, & pour l'obstinatiō diabolique des Sacrificateurs, mais pour la condamnation de tout le peuple en general. Il dit donc **QVE CE QVI ESTOIT ESCRIT PAR LE PROPHETE A ESTE ACCOMPLI, QVE DIEV A ESTE ESTIMÉ TRENTÉ DENIERS, ET QVE CELA A ESTE MIS AV CHAMP DV POTIER.** Or Zacharie, duquel ce *Zach. 12.* passage est tiré, accompare nostre Seigneur *c. 12.* Iesus Christ a vn pasteur, & dit que voulāt gouverner le peuple des Iuifs, il auoit prins son baston, ou sa houlete, qui se nommoie Beaute, pour dire qu'il auoit vn estat si biē ordonné qu'il estoit possible en ce peuple-la, voire s'il eust souffert d'estre conduit de la main de Dieu. Car y a-il rien plus desirable? Et qu'ainsi soit, où est nostre ioye & nostre felicite souueraine, sinon que Dieu ait le soin de nostre salut, & qu'il face office de pasteur enuers nous? Voyla donc vn gouuernemēt de Dieu qui estoit en ce peuple, quand il est parlé de ceste verge: non point d'un baston qui soit pour frapper & pour casser tout, mais pour cōduire & gou-

m. i.

uerner paisiblement les brebis qui se rendent
 dociles. Or il est dit qu'encores il a prins la
 seconde verge: cōme de faiēt quād le peuple
 aeste retiré de la captiuite de Babylone,
 Dieu s'est alors remis en estat de pasteur: a-
 pres vne telle dissipation & si horrible qui
 auoit este auparauant, il a recueilli le peu-
 ple pour le gouverner paisiblement sous sa
 main. Mais en la fin il y a eu vne ingrati-
 tude si vileine, qu'il faut que Dieu quitte là
 tout. Et pourtant il dit, Ho, ie voy bien que
 c'est, ie ne fay que perdre & mon temps &
 ma peine avec vous. Et parle là a la façon
 commune des hōmes, Or sus quittōs mar-
 ché, payez-moy, & que ie m'en aille. Là
 dessus ils luy ont apporté trente deniers. Et
 quoy, dit-il, est-ce la recompēse & le paye-
 ment que i'ay de vous? Car quand il parle
 de trente deniers, il regarde aux oblations
 qui se faisoient au Temple. Ce n'estoyent
 (ainsi qu'ils en vsoient en hypocrisie sans
 foy & sans repentance) que vaines ceremo-
 nies, lesquelles neantmoins les Sacrifica-
 teurs & les Iuifs prisoient beaucoup. Cō-
 me auourd'huy les Papistes, quand ils au-
 ront fait beaucoup d'agios, & toutes leurs
 belles deuotions, il leur semble que Dieu
 leur est quasi redeuable. Or Dieu dit que ce
 n'est que fatras de tout cela. Comment, dit-
 il, est-ce yci ce que i'ay gagné apres vous?
 Et bien, voyla le payement d'un pasteur, &
 i'en

i'en suis bien tenu a vous. Ho, non, non, ie n'en ay que faire: allez ietter cela a la tui-lerie, & que vous en refaciez vos trous & vos pertuis: allez ie vo' quitte, & employez cela en tuile. Comme s'il disoit, S'il pleut en vostre Temple, refaites-le: quant a moy ie n'ay plus ne part ne portion avec vous, i'en veux estre eslongné: & ne pensez point m'appaiser yci en m'apportant comme le payement d'un faquin: ie n'approuue rien de tout cela. C'est donc ce que le Prophete en somme a entendu. Or nous scauons que ce qui a este predit de nostre Dieu alors, a este accompli en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, qui est nostre vray Dieu *1. Tim. 3. d.* manifesté en chair. Et ainsi il a falu que d'un *16.* ne façon visible ce passage fust verifié, & que Iesus Christ ait este seulement estimé trente deniers, c'est a dire que le peuple ait usé d'une ingratitude si vileine enuers luy, qui estoit le Pasteur eternal que Dieu auoit constitué sur ce peuple. Il est certain que d'autant que le peuple s'est laissé gouverner de Dieu, aussi nostre Seigneur Iesus a fait tousiours office de Mediateur, voire combien qu'il ne fust point encores apparu en chair humaine. Et nous faut bien retenir ceci, afin que nous apprenions de nostre costé, si Dieu nous a fait la grace de nous recueillir comme sous sa main, & que nous luy soyons son troupeau, & qu'il nous dô-

m. ii.

ne nostre Seigneur Iesus Christ pour pasteur, que nous ne le picquions pas tellement que son Esprit soit contristé & ennuyé de nos rebellions & ingrattitudes : & aussi que nous ne le payons point de nestles (comme on dit en commun prouerbe) mais d'autant qu'il se donne a nous, que nous le tenions pour nostre Dieu & Roy, que nous luy dedions toute nostre vie, & que nous ne luy apportions point vn payement tel qu'il le reiette, mais que nous luy presentiōs & nos ames & nos corps. Car c'est biē raison aussi qu'il ait toute preeminēce par dessus nous, & qu'il nous possede entierement, quand nous voyons qu'il ne cherche sinon nostre salut. Or pour faire fin & cōclusiō, il est dit que nostre Seigneur Iesus estant amené deuant Pilate n'a rien respondū, & que Pilate l'a interrogué en disant, **NE PARLES-TV POINT? NE VOI-STV PAS LES TESMOIGNAGES QUE CEVX-CI AMENENT CONTRE TOY?** & qu'il s'est teu, tellement que le iuge s'en est esbahi. Or en premier lieu nous auōs yci a reduire en memoire, quād nostre Seigneur Iesus Christ est comparu deuant vn iuge terrien, que ç'a este afin que nous fussions exemptez & absous de la condamnation que nous auions meritee deuant le Iuge celeste. Nous scauons que nous ne pouuons pas fuir ce qui est dit par le Prophete

phete Isaïe, qu'il faudra que tout genouil soit ployé deuant Dieu. Or puis que voyla Dieu qui est le Iuge du monde, comment pourrons-nous subsister deuant sa face, & deuant sa maieste? Il n'y a celuy de nous qui ne soit contraint de se condamner cent mille fois. Quand nous n'aurions vescu qu'un an au monde, il y a desia cent mille fautes, par lesquelles nous meritons d'estre condamnez: il n'y a celuy qui n'ait ce tesmoignage-la engravé en son cœur, & qui n'en soit conuaincu. Maintenant Dieu, qui voit beaucoup plus clair que nous, comment ne nous condamnera-il quand chacun est contraint de se cōdamner, voire en tant de sortes? Mais voyci nostre Seigneur Iesus qui s'est assuieti a ceste extremite-la, d'estre accusé deuant vn iuge terrien, voire deuant vn homme profane, deuant vn homme qui n'auoit que son auarice & son ambition qui le pouffoit. Quand donc le Fils de Dieu s'est humilié iulques là, cognoissons que c'est afin que nous puissions venir la teste leuee deuant Dieu, & qu'il nous reçoie, & que nous ne craignons plus son siege iudicial pour en reculler, mais que nous en osions approcher hardiment, scachans que nous serons là receus a misericorde. Et mesmes nous scauons que Iesus Christ a acquis l'autorite & puissance & empire souuerain de estre le iuge du monde: & quand il est ainsi

m. iiii.

condamné par Pilate, c'est afin qu'aujourd'hui nous venions hardiment a luy, voire scachans que la puissance luy est donnée de nous iuger. Et d'autant qu'il s'est teu, que nous cognoissions qu'il a voulu porter nostre condamnation, & qu'il n'a point intété proces pour se iustifier, scachant bien aussi qu'il falloit qu'il fust condamné, voire en nostre personne. Car combié qu'il fust sans tache ne macule, il portoit tous nos pechez sur soy. Il ne se faut point donc esbahir s'il s'est teu, comme s'il eust este conuaincu: car autrement il n'eust peu faire office de Mediateur qu'en passant condamnation, & cōfessant qu'en nos personnes il auoit merité d'estre condamné. Voyla donc qu'emporte le silence de nostre Seigneur Iesus Christ, afin qu'aujourd'hui nous puissions inuoker Dieu a plene bouche, & que nous luy puissions demander pardon de tous nos vices & offenses.

O R nous-nous prosternerons deuant la maieste de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il luy plaise nous en toucher au vif & sans hypocrisie, tellement que nous en gemissions & plorions deuant luy. Et encores qu'elles soyēt grandes & enormes, neantmoins que nous ne soyons point forclos par desespoir, que nous ne tédions tousiours a luy, & que nous n'y ayons nostre refuge. Et d'autāt que nous sommes

sommes stupides de nous-mêmes, & que
iamais no' n'y parviendrôs, qu'il nous face
la grace de nous regarder en pitie, voire de
l'œil de sa misericorde: & selon qu'il a esta-
bli nostre Seigneur Iesus pour auoir le soin
de nous, comme vn pasteur de ses brebis,
qu'il nous recueille tellement a soy, que
nous ne suyuiôs point le train de perdition,
duquel il nous a retirez: mais que no' pour-
suyuions au bon chemin, auquel il nous a
introduits. Et que nous y persistions telle-
ment que nous ne prouoquions point son
ire, & qu'il nous quitte là, & ne daigne plus
faire office de Pasteur: mais qu'il no' main-
tienne en sa grace, & que no' luy puissiôs fai-
re telles oblatiôs en verite, qu'on cognoisse
qu'il n'a poit perdu la peine en no' gouver-
nât, mais que no' respōdons a la sainte vo-
catiō. Et d'autât qu'il luy a pleu de nous at-
tirer a soy, & nous choisir pour son peuple,
& pour son heritage, combien que nous ne
puissions pas satisfaire a nostre deuoir de la
cetieme partie, toutesfois qu'il ne laisse pas
de nous supporter par sa bonte, & tousiours
faire valoir le fruit de la mort & passiō que
nostre Seigneur Iesus a enduree, iusques a
ce que nous soyons despouilleez de tous nos
vices, & reuestus de la perfection où il nous
appelle auourd'huy. Que non seulement
il nous face ceste grace, mais a tous peuples
& nations de la terre, &c.

m. iiii.

CINQVIEME

SERMON DE LA PASSION
de nostre Seigneur Iesus Christ.

MATTH. CHAP. XXVII.

II Or Iesus estoit deuant le Gouverneur : & le Gouverneur l'interroga, disant, Es-tu le Roy des Iuifs? Iesus luy dit, Tu le dis.

12 Et estant accusé par les principaux Sacrificateurs & Prestres, il ne respondoit rien.

13 Adonc Pilate luy dit, N'ois-tu pas combien de tesmoignages ils disent contre toy?

14 Et il ne luy respondit point a aucune parolle, tellemēt que le Gouverneur s'esmerueilloit grandement.

15 Or il auoit de coustume a la feste de lascher au peuple vn prisonnier, celuy qu'ils vouloyent.

16 Et pour lors il auoit vn prisonnier renommé, qui estoit appelé Barabbas.

17 Quand

17 Quand donc ils furent assemblez, Pilate leur dit, Lequel voulez-vous que ie vous laisse? Barabbas, ou Iesus qu'on dit Christ?

18 Car il scauoit bien qu'ils l'auoyent liuré par enuie.

19 Aussi comme il estoit assis au siege iudicial, sa femme enuoya par deuers luy, disant, Tu n'as que faire avec ce iuste-la: car i'ay aujourd'huy en songe beaucoup souffert a cause de luy.

20 Mais les principaux Sacrificateurs & les Prestres persuaderent au populaire qu'ils demãdassent Barabbas, & qu'ils feissent mourir Iesus.

21 Et le Gouverneur respondant leur dit, Lequel des deux voulez-vous que ie vous laisse? Ils disent Barabbas.

22 Pilate leur dit, Que feray-ie donc a Iesus qu'on dit Christ? Ils disent tous, Qu'il soit crucifié.

23 Le Gouverneur leur dit, Mais quel mal a-il fait? Et ils crioyent en-

core plus fort, disans, Qu'il soit crucifié.

24 Pilate voyant qu'il ne profitoit rien, mais que tant plus le tumulte s'esleuoit, print de l'eau, & lava ses mains deuant le peuple, disant, Je suis innocent du sang de ce iuste: aduisez-y.

25 Et tout le peuple respondant, dit, Son sang soit sur nous & sur nos enfans.

26 Lors il leur deliura Barabbas: & apres qu'il eut flagellé Iesus, il leur bailla, afin qu'il fust crucifié.

Nous auons desia veu par ci deuant que nostre Seigneur Iesus s'est tellement offert de son bon gre en sacrifice, pour reparrer par son obeissance toutes nos iniquitez, & les effacer, qu'il a voulu estre condamné. Et voyla pourquoy il est dit qu'il n'a point respondu a toutes les accusations qui ont este dressees contre luy. Il auoit assez de quoy, mais il a eu la bouche close: comme aussi il en est parlé au Prophete Isaie. Et cela a este non seulement pour monstrier sa patience, mais afin de nous acquerir liberte de pou-
voir

Isa. 53. 6. 7.

voir aujourdhuy y nous glorifier d'estre iustes & innocens deuant Dieu (voire nonobstant que nostre conscience nous accuse & nous condamne) scachans que Dieu nous a receus a merci, & que toutes nos fautes sont abolies par la perfectiõ qui s'est trouuee en nostre Seigneur Iesus Christ. Voyla donc comme le Fils de Dieu nous a acquis la liberte de nous pouuoir glorifier hardiment que nous sommes enfans de Dieu, & reputez iustes deuant luy, ascauoir quand il a voulu n'amener aucune replique pour monstrer son integrite. Au reste, on pourroit de prime face trouuer estrãge qu'il se soit reu, & neantmoins qu'il responde qu'il est Roy des Iuifs: car ces choses la semblent tirer quelque contrariete. Mais S. Iehan procede plus outre, & dit qu'il a declaré q son Royaume n'estoit pas du monde: & puis, qu'il a declaré aussi qu'il estoit Fils de Dieu: mesmes il a protesté qu'il estoit venu au mode pour maintenir la verite. Mais le tout s'accorde aisémẽt. Car il a bien falu que nostre Seigneur Iesus se declarast estre Roy des Iuifs, sinõ qu'il voulust reietter les Prophe ties: il falloit aussi qu'il se declarast Fils de Dieu: mais cela ne tendoit pas a son absolution: c'estoit plustost a ce qu'il n'y eust plus si longue dispute, mais qu'il fust condamné. Notons bien donc quãd il est parlé du silence de Iesus Christ, que c'est d'autãt

Ieh. 18. 5. 16

1. Tim. 6.
c. 13.

Ioh. 6. 61.

qu'il n'a voulu amener aucune excuse: quant a sa personne, il a eu la bouche close: cependant il n'a pas laissé de faire confession telle qu'il deuoit. Voyla aussi pourquoy saint Paul dit qu'il a fait vne bonne confession deuant Ponce Pilate. Car s'il eust este question que Iesus Christ fust entré en defense, desia le iuge estoit persuadé de son integrité. Il pouuoit donc aisémēt gagner la cause en parlant. Et voyla de quoy Pilate s'esbahit: mais tant y a que nostre Seigneur Iesus n'a pas laissé de rendre tesmoignage, tel que Dieu son Pere luy auoit commis: non pas tendant a enseigner (car ce n'estoit pas le lieu) mais pour confermer & ratifier la doctrine laquelle auparauant il auoit portée. Cependant nous auons a noter d'un costé, que le crime qui estoit pour troubler plus les Iuifs, estoit qu'il auoit esmeu trouble, & empesché qu'on ne payast les tributs a l'Empereur de Rome: & cela aussi estoit pour irriter le Gouverneur, vn hōme payé, qui estoit là enuoyé de par l'Empereur. Or il est bien cerraïn que nostre Seigneur Iesus s'estoit déclaré estre Roy, mais non pas terrien: cōme de faict nous voyons que quand les Iuifs le veulent coronner, il se retire, & se cache en la montagne: & maintenant encores il coupe broche a ceste calōnie-la, pource que c'estoit vn diffame a l'Euangile, quand il eust peruersti l'ordre & police du

du mode. Car celuy qui est venu pour nous appeler tous au Royaume celeste, & nous en faire participas, n'a pas voulu abolir les Royaumes terriens, veu que mesme ils sont soustenus par luy, & en sa vertu. Il ne falloit point donc que l'Euangile eust ce blasme, que Iesus Christ fust venu pour vsurper quelque puissance ou authorite du monde. Et voyla pourquoy notamment il dit a Pilate que son Royaume n'est point d'yci. Et de faict, que seroit-ce si le Royaume de nostre Seigneur Iesus Christ estoit terrien? Que gagnerions-nous d'esperer en luy, veu que nostre condition est si miserable au monde? Les incredules ont beaucoup meilleur marche que nous, touchant des afflictions qu'il nous faut endurer. Vray est que les verges de Dieu s'espandent par tout, & que ceux qui s'en veulent exempter tât que il leur est possible, ne laissent pas d'estre suiets a beaucoup de miseres & afflictions. Mais tant y a que nous serons tousiours exercez plus rudement: car il faut que Dieu commence ses chastimens par la maison & par son Eglise. Si donc nostre Seigneur Iesus estoit vn Roy terrestre, il sembleroit q nous fussions du tout aliencz de luy. Et d'auantage, prenons le cas que nous eussions toutes nos aises en ce monde, & que par le moyen du Fils de Dieu nous eussions yci comme vn paradis, tant y a que nostre vie

1. Cor. 15. c.

12.

1. Pier. 4.

d. 17.

n'est qu'un ombrage: nostre felicité donc seroit bien briefue & caduque. Et ainsi, il nous faut bien auoir cognu & estre tout persuadez que le Royaume de nostre Seigneur Iesus Christ est celeste, afin que nous tendions a la vie permanente, a laquelle nous sommes appelez. Voyla d'oc cōme le Royaume de Iesus Christ est perpetuel, pource qu'il ne consiste pas en rien qui soit de ce monde, là où tout est corruptible. Apprenons donc de porter patiemment nos aduersitez, scachans que cela ne diminue & n'amoindrit point la grace qui nous a este acquise par nostre Seigneur Iesus Christ: car mesmes ce nous sont autant d'aides a salut: comme saint Paul le monstre au huitieme chapitre de l'Epistre aux Romains. Et quand nous serons despitez & mocquez du monde, que nous aurons a souffrir beaucoup d'opprobres, que nous aurons faim & soif, que nous trainerons les ailes, que nous serons harassez de tous costez, il faut que nous regardions, Si est-ce que Dieu nous accepte. Et cela est comme s'il nous leuoit le menton, pour dire, Regardez en haut, & ne vous amusez point a ce qui est de ce monde. voyla en somme ce que nous auōs a obseruer. Et de faict, ce n'est point sans cause que nostre Seigneur Iesus a voulu adiouter pour confirmation qu'il est nay & venu au monde pour dire la verite: & que quiconque

Rom. 8. e. 28

conque l'a bien goustee, s'arreste a sa voix. Par cela nous voyons que c'est vne doctrine d'importance, de scauoir que le Royaume de nostre Seigneur Iesus Christ n'est point yci bas. Car si c'eust este vne sentence legere, il l'eust passee viste: mais quand il prononce qu'il est venu au monde pour dire la verite, c'est comme s'il nous vouloit rendre attentifs, & qu'un chacun medite en son cœur, & applique bien son estude a ceste doctrine: c'est que nous soyons retirez du monde & de toutes creatures, afin de venir a ce Roy celeste, & chercher en luy les biens spirituels qui nous y sont communiquez, afin que nous en iouissions selon la mesure qu'il cognoist nous estre utile pour nostre salut. Et mesmes en tout ce que nous voyons estre du sommaire de l'Euāgile, notons bien ce mot, que Iesus Christ est venu au monde pour dire la verite: afin que nous cōcluyons là dessus, quād no' serōs attētifs a la doctrine, q̄ no' ne serons point frustrez: d'autant que c'est vne chose toute conclue & certaine, que ce qu'il nous a promis il le tiendra. Quand Dauid se veut confermer contre toutes tentations, il dit que la parole de Dieu est comme vn argent qui est espuré par sept fois, & qui a este bien examiné par le feu. Ainsi, toutes fois & quantes que nous entrerōs en doute des promesses de nostre Seigneur Iesus Christ, & que

nous serons troublez & molestez (comme le diable aussi vse d'une telle astuce, afin de nous desgouter, & nous faire perdre courage) reuenons a ce tesmoignage, que quoy qu'il en soit, nostre Seigneur Iesus est apparu au monde, afin de nous estre fidele tesmoin: & attendons auourd'huy qu'il nous mōstre par effet que ce n'est pas en vain que il nous a donné toutes ces promesses, pour ce qu'elles sont infallibles. voyla donc en somme ce que nous auōs a retenir. Et au reste, quand Pilate dit, **QV'EST-CE QV'EST VÉRITÉ?** notons que ce n'a pas este comme par vn desir d'apprendre qu'il a fait & formé vne telle questiō, mais ç'a este comme par despit & en se mocquāt: comme auourd'huy ce vice se monstre en plusieurs. Quand nous parlons de la verite de Dieu, nous entendons la doctrine de l'Euangile:

Ep. l. c. 13. & saint Paul au premier chapitre de l'Epistre aux Ephesiens, luy attribue ce titre-la, afin que nous la puissions discerner d'auectoute autre science. Il est vray que si on nous fait vn recit d'une chose qui aura este faite, c'est verite: mais quand Dieu nous appelle a foy, & qu'il nous veut retirer de ce monde, afin que nous parueniōs a la vie celeste, voyla vne verite qui doit estre mise en degre souuerain, & que tout le reste ne soit rien au pris. Or maintenant regardons cōme le monde porte reuerence a la doctrine de l'Euan-

de l'Euangile. Les plus sages du môde (qui sont tenus pour tels) sont si aveuglez de presumption, que quâd on leur en parle, Et comment? (disent-ils) auons-nous vescu au monde si long temps, & que nous ne sachions que c'est de l'Euangile, ne de rien qui soit? Tous donc auront honte quâd on leur dira que la verite de Dieu a este enscuelie, & qu'il faudroit maintenant y prendre garde de plus pres: nous oyons sur cela les brocars qui se iettent. Ainsi en a-il este de Pilate. Car d'autant qu'il estoit enuoyé par l'Empereur pour estre son lieutenant au pays de Iudee, il luy semble qu'on luy fait grand tort quand on luy parle d'une verite qui luy soit incognue. Et quoy? Et faut-il donc que nous soyons comme gens idiots? Et n'y aura-il que mensonge en nous? Et ne pouuons-nous discerner entre le bien & le mal? Et de moy qui suis constitué en office, qui tien le lieu de l'Empereur, representant sa personne, & faudra-il que tu me reproches que ie n'ay point cognu que c'est de verite? Voyla donc l'intention de Pilate: c'est qu'il est enflé d'orgueil comme vn crapaut, & ne veut point estre en ceste reputation, qu'il ne sache que c'est de bien & de mal. Et de faict, nous ne voyôs pas qu'il attende la responce de nostre Seigneur Iesus: mais il iette ce mot-la comme par despit, & en quittant la place. Puis qu'ainsi est

m. i.

donc, auifons a nous : & fi aujourd'huy il y
 a beaucoup de Pilates qui refusent d'estre
 enseignez en l'eschole de Dieu, & se ren-
 dre dociles, comme si desia ils estoient assez
 scauans, que nous ne soyons point empes-
 chez de nous ranger en obeissance de foy,
 afin d'accepter ce que nostre Seigneur nous
 monstre & propose: voire, scachans que la
 verite ne croist pas en nos esprits, d'autant
 qu'il n'y a que vanite & mensonge, & que
 nous sommes plongez en tenebres, iusques
 a ce que nostre Seigneur nous en retire. Co-
 gnoissons donc que la verite surmonte tous
 nos sens & facultez, & qu'il faut bien que
 Dieu soit nostre maistre, pour nous garder
 iusques là: & qu'aussi no' soyons petis pour
 receuoir ce qu'il nous monstre: & que nous
 tenions ceste verite si precieuse, que quand
 nous aurons circui le ciel & la terre, & qu'il
 semblera que nous ayons tout appris, nous
 scachions que ce n'est que fumee, & que ce-
 la s'escoulera iusques a ce que nous soyons
 fondez sur ceste Parolle, laquelle est certai-
 ne & immuable. voyla donc en somme ce
 que nous auons a retenir. Or maintenant
 il est dit, **COMME PILATE ESTOIT**
ASSIS en son siege, que la femme luy a
 mādē qu'il ne cōdānast point Iesus Christ,
 pource qu'elle auoit este tormētee de beau-
 coup de songes. Il n'y a nulle doute que
 Dieu n'ait voulu testifier de l'innocence de
 Iesus

Iesus Christ en plusieurs sortes: cōme mesmes par la bouche de Pilate (ainsi que desia nous auons touché, & que nous le verrons encore plus a plein) nō pas que Dieu n'eust desia conclud ce qui deuoit estre fait de son Fils vnique. Ainsi d'autāt qu'il vouloit qu'il fust le Sacrifice pour effacer les pechez du mōde, il a falu que l'Escripture fust accomplie: mais tāt y a qu'il falloit aussi que nostre Seigneur Iesus fust approuuē iuste & innocent, afin que nous cognussions tant mieux qu'il a souffert la condānatiō qui no' estoit deuē, & de laquelle nous estiōs coupables: & que nous regardions tousiours a nos fautes & pechez en tout ce qui nous est recité de la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Or il est dit là dessus, **Q V E P I L A T E D E S I R E D E P O V V O I R A B S O V D R E N O S T R E S E I G N E V R I E S V S :** car combien qu'il eust autorite souueraine & sans appel, si est-ce que pour ce qu'il estoit en pays estrange, & avec vn peuple mutin, encore qu'il eust garnison en la ville, la sedition le troubloit. Et voila pourquoy il veut proceder par subtil moyē & amiable, afin que le peuple soit appaisé. Il est donc dit qu'il presente ce qui estoit accoustumé, **Q V A L A F E S T E D E P A S Q V E I L R E L A S C H O I T V N P R I S O N N I E R T E L Q V E L E P E V P L E V O V L O I T.** Il leur donne a

Ieb. 18. g.
49.

Pro. 17. c. 15

choisir ou de Iesus Christ, ou de Barabbas, qui estoit (comme dit saint Iehan) vn brigand: & les autres Euangelistes disent que c'estoit vn malfaiteur assez connu, qui auoit mesmes este meurtrier, q auoit esmeu sedition & trouble en la ville. Voyla vne peste qui doit estre detestable a tous: si est-ce neantmoins que le peuple s'escrie, **Q V E NOVS AYONS BARABBAS**, & qu'il soit absous par grace, & que Iesus Christ soit crucifié. Quant a ceste coustume de relascher vn prisonnier a Pasque, nous voyons où les hommes sont menez par leurs folles deuotions. Car il sembloit bien que la feste estoit tant mieux honoree en deliurât vn prisonnier, & que c'estoit vn seruice de Dieu: neantmoins tout cela n'estoit qu'abomination: car il est dit que celuy qui iustifie le malfaiteur, est autant coupable deuant Dieu, que celuy qui punit l'innocēt. Il faut donc qu'il y ait equalite en ceux que Dieu a mis & establis au siege de iustice: car en les armant de son glaue, il ne leur a point dit, Faites comme bõ vous semblera. Il veut bien qu'ils ayent sollicitude paternelle du peuple, & qu'ils se gardent bien de s'eleuer en cruaute pour faire tort aux autres, en abusant de leur credit & authorite: mais plustost qu'ils soyent humains & pitoyables. Cependant si faut-il que les malesices soyent chastiez, & Dieu le commande

de ainsi. Mais que font les hommes? Ils cuident honorer la feste de Pasque, quand ils offensent Dieu, & qu'ils transgressent manifestement sa Parolle. Par cela nous devons estre admonestez de ne point suyure nos fantasies, quand il est question d'honorer Dieu, mais de complaire a sa volonte en tout & par tout. Ainsi donc ne nous forgeons point aucune deuotion selon que bon nous semblera, mais contentons-nous de faire ce que Dieu nous ordonne, & ce qu'il approuue. Et mesmes nous voyons que c'est de ceste coustume, ascauoir qu'on en fait loy encores au iourd'huy: tellemēt que tout ce qui est receu d'un ordre commun, semblera estre licite. Mais quoy qu'il en soit, Dieu ne laisse point a condamner cela. Et nous voyons l'abus qui en est suruenue, que ceste corruptiō a apporté que Barabbas ait este preferé au Fils de Dieu. Or de prime face aussi on pourroit trouuer estrange que nostre Seigneur Iesus soit ainsi vilipendé, & qu'un brigand & un meurtrier soit plus priuilegé que luy: qu'il trouue plus de grace entre les hommes, & que Iesus Christ ait eu vne telle honte & ignominie. Car n'estoit-ce pas assez que le Fils de Dieu fust crucifié, & qu'il endurast vne espee de mort plene d'opprobre, outre ce qu'il y auoit de grans tormens? Car la mort de la croix c'estoit comme la punition des bri-

n. iiii.

grans: ce n'estoit pas seulement comme seroit aujourd'huy le gibbet, mais c'estoit comme la rouë. N'estoit-ce pas assez donc que Iesus Christ apres auoir este fouetté, & qu'on luy a craché au visage, fust mené là iusques aux abysses, sans qu'il ait falu que par comparaison il ait este monstré execrable a tout le monde? Car si nous iugeons de nostre sens, & que nous ne iettions nostre regard qu'a ce qui apparoit, il est vray que nous serons là confus, mais il nous faut esleuer les yeux de la foy plus haut, & venir a ce que nous auons touché par ci deuant: c'est ascauoir que Dieu a gourné tout ceci par son conseil. Ne nous arrestons pas donc a ce que le peuple a fait avec Pilate: mais contemplons ce decret immuable de Dieu, c'est que pour mieux nous humilier il a voulu que son Fils fust ainsi abyssé en toute confusion, & qu'il fust mesmes mis au dessous de tous les malfaiteurs du monde: comme il a este crucifié entre deux brigans, selon que nous verrons ci apres. Voyla donc ce que nous auons a obseruer, quand il est yci dit qu'il a falu que Barabbas fust deliuré, & Iesus Christ mis là comme le plus detestable du monde. Or Pilate encorcs apres tout cela tasche de faire eschapper nostre Seigneur Iesus: mais par vn moyen diabolique, c'est ascauoir qu'il le fouette (ce qu'on appelloit alors chastier) & l'eust voulu

lu lascher apres l'auoir ainsi chastié, comme celuy qui auoit commis quelque faute: car par cela il pretendoit d'appaiser le trouble du peuple. Or si nostre Seigneur Iesus fust ainsi eschappé, qu'eust-ce este de l'Euangile, & qu'estoit-ce du salut du monde? Car ceste correction que Pilate appeloit, eust este vne marque de honte a iamais, comme si l'Euangile eust este vne doctrine meschante, puis que le iuge du pays la condamnoit: & nostre Seigneur Iesus en sa personne eust este du tout reietté. Et cependāt nous estions peris, d'autant qu'il n'y a eu autre moyen de nous reconcilier a Dieu, sinon par la mort de son Fils vnique. Voyla donc l'ouuerture de vie, c'est la mort de nostre Seigneur Iesus. Ainsi nous voyons que le diable s'est efforcé tant qu'il a peu, que nostre Seigneur Iesus ne mourust point: & toutefois qui est-ce qui a poussé & les Sacrificateurs & leurs semblables a poursuyure Iesus Christ a mort, sinon le diable? Il est vray: car il besongne comme en forcené: & selon que nous voyons que Dieu enuoye esprit de tourbillō, & de phrenesie sur tous les meschans, tellement qu'ils se contredisent, & sont comme vagues qui se batent l'vne contre l'autre: ainsi le diable a este transporté quand il a tasché d'abolir la memoire de nostre Seigneur Iesus d'vn costé, & puis cependant il a voulu empescher la

n. iiii.

redemption du genre humain. Mais Dieu a tellement besoigné, qu'il a voulu que l'innocence de son Fils eust tesmoignage par la propre bouche du iuge: & cependant aussi il a voulu neanmoins qu'il mourust, afin de faire le sacrifice de nostre salut & redemption. Dieu n'a qu'une seule volonte & simple, mais elle nous est admirable: & il a les façons de proceder si estranges, qu'il nous faut yci baisser les yeux, & cependant cognoistre que nostre Seigneur Iesus a souffert, non point a l'appetit des hommes, mais pource qu'il falloit que nous eussions un tel gage de l'amour infinie de nostre Dieu, & que Iesus Christ nous le declarast, pour monstrer combien nos ames luy sont precieuses, & combien le salut d'icelles luy est cher. Que donc nous considérons toutes ces choses. Au reste, il est dit en la fin par S. Iehan, combien que Iesus Christ eust este fouetté, que le peuple s'efforce encore plus de crier qu'on le mette a mort. Alors Pilate reitere encores: voire pource qu'il oyoit que Iesus s'estoit fait Fils de Dieu, & que ceste parole-la le touche, & qu'il en est plus effrayé qu'auparavant. Et voila pourquoy il luy demande, D'où es-tu? Et quand Iesus Christ ne respond point, Et ne sçais-tu pas (dit-il) que j'ay puissance de t'absoudre ou de te condamner? Or yci nous voyons pourquoy les Juifs intentent une telle accusation cō-

te

tre nostre Seigneur Iesus Christ. Vray est que le crime qui pouuoit plus esmouuoir le Gouverneur du pays, estoit de s'estre attribué royaume & empire : mais quand ils voyent que leur malice est descouuerte, & que Pilate entend bien que ce ne sont que mensonges controuuez, là dessus ils disent, **N O U S** auons la Loy, par laquelle il doit mourir. Car cela leur auoit este reserué de priuilege, afin qu'ils ne debatissent point pour la religion. Car les Romains qui estoient gens profanes, & qui seruoient a leurs idoles seulement par ceremonie, vouloyent maintenir leur empire par ce moyé qu'un chacun feist selon sa deuotion. Or là dessus ils disent, **IL S'EST FAIT FILS DE DIEU**, & pourtant il a blasphemé. Il est vray que si nostre Seigneur Iesus n'eust este le Redempteur du monde, ceci le rendoit coupable de mort, de se faire Fils unique de Dieu : car nous sommes tous enfans de Dieu, quand il nous a adoptez par sa grace : & c'est le style commun de l'Escripture sainte. Ceux qui ont receu quelque grace speciale, encores sont appelez Fils de Dieu d'une autre façon, comme les Princes & les Magistrats. Par plus forte raison d'oc Iesus Christ, qui estoit oinct en perfection des graces & vertus du saint Esprit, se pouoit bien appeler Fils de Dieu. Mais quand il n'eust point este Redempteur du monde,

Pse. 81. 6.

& s'appeler Fils unique de Dieu par excellence, cela estoit vn crime mortel a la verite. Mais comment est-ce que les Iuifs l'accusent de cela? C'est en premier lieu pour l'ignorance de l'Ecriture, d'autant qu'ils ne cognoissent pas que celuy qui deuoit estre le Redempteur, deuoit estre manifesté le Dieu viuant. D'autant donc qu'ils n'ont point l'intelligence de l'Ecriture, & que ils ne s'y estoient point exercez, mais s'estoyent abrutis par leur nonchalace, voyla pourquoy ils sont tant hardis a condamner Iesus Christ. Maintenant nous voyons vne temerite semblable en tous ignorans. Auourd'huy quand on crierá, Heretique: ce n'est pas qu'on ait les probations en main: mais les plus hebetez sont poussez d'une telle rage, qu'ils veulent estre zeleurs de l'honneur de Dieu, & ne scauent ni pourquoy ni comment. D'auantage il falloit s'enquerir si Iesus Christ estoit le Messias, ou non: mais les Iuifs l'ont reietté sans faire inquisition aucune. Apprenons donc par cela, si nous voulós auoir vn zele que Dieu approuue, qu'il nous faut estre reglez en droite science, & estre enseignez par sa Parolle. Car nous pourrós escumer nos bouillons, mais ce ne seront qu'autant de furies de Satan, si nous ne parlons comme escholiers de Dieu: pource qu'il est luy seul iuge competent, & se reserve cest office-la,
de

de nous monſtrer quelle eſt ſa volonte. Puis qu'ainſi eſt donc, que nous enſuyuions la Parolle de Dieu ſimplement, & auſſi que nous ſoyons paiſibles: & puis que noſtre zele ſoit reglé a cela. C'eſt ce qu'il nous faut obſeruer en premier lieu. Mais quand il eſt dit **Q V E P I L A T E** a craint plus que iamais, oyant parler du Fils de Dieu: y-ci nous voyons en la perſonne d'un poure Payen quelque ſemée de religion qui l'eſmeut, & le picque, & luy ſollicite ſa conſcience, tellement qu'il ne ſcait de quel coſté ſe tourner. Il voit là Ieſus Chriſt tout deſfiguré, & meſmes deſia il l'auoit fait fouetter: il auoit eu auparauant tant d'opprobres & ignominies, tant de crachats, tant de ſoufflets leſquels luy auoyent eſte donnez en la maiſon de Caiphe: brieſ, voy-la un homme qui eſt meſpriſé & reietté de tous: & tant y a neantmoins que le nom de Dieu eſmeut Ponce Pilate, & luy engendre frayeur & eſtonnement. Que ſera-ce donc quand nous ſerons comme beſtes ſauuages? Et quand on nous parlera de Dieu, ſi nous ne ſommes nullement retenus d'aucune bride, ne faudra-il pas que l'exemple de Pilate nous condamne au dernier iour? Nous verrons aujour-d'huy des mocqueurs, gens endiablez du tout, ſi on leur propoſe, Voyla que Dieu nous mōſtre, qu'on leur allegue ſa Parolle,

qu'on leur veuille approuver ce qu'ils re-
 jettent, ce leur est bien tout vn, ils bouchent
 les oreilles, ils se bandent les yeux, ils sont
 preoccupez en tous leurs sens, & y a vn tel
 orgueil, qu'il n'est point question de don-
 ner nulle audience: car il leur plaist ainsi.
 Nous l'auons ordonné (disent ils) & ainsi
 il faut qu'il s'execute. Voyre? Et cependãt
 voyci Pilate qui n'auoit iamais ouy vn seul
 mot de la doctrine de Dieu, mesmes la
 Loy luy estoit en desdain, tellement que
 tout ce que font les Iuifs, il le tient pour v-
 ne chose controuuee, & adore ses idoles: ce-
 pendant si est-ce que le nom de Dieu le tou-
 che, & qu'il en est retenu quand on en par-
 le. Et est-ce pour quelque maïeste, ou quel-
 que pompe qu'il voye en Iesus Christ? Né-
 ni: il n'y a que le nom de Dieu qui le soli-
 cite a reuerence. Combié donc y en a-il qui
 seront condamnez par ceste crainte de Pi-
 late, quand ils poursuyuent leur train ac-
 coustumé, & qu'on ne peut rien gagner
 enuers eux, combien qu'on leur propose le
 nom de Dieu, & qu'on ne leur dise pas seu-
 lement comme vn mot en passant, mais que
 on s'offre a les enseigner, & a leur monstrier
 au doigt les tesmoignages de l'Escripture?
 S'ils ne daignent pas y penser, n'y adiouster
 aucune diligence, ne faut-il pas que le dia-
 ble les possede du tout, & qu'ils donnent a
 cognoistre

cognoistre qu'ils sont comme mōstres, qui ont aboli toute semence de religion, d'autant qu'ils se sont obstinez al'encontre de Dieu, comme despitant toute nature? Voyla dōc ce que nous auōs a retenir. Or quoy qu'il en soit, a l'opposite aussi nous voyons que toutes les craintes qu'auront les hommes, & tout ce qu'ils auront de sentiment & apprehension pour honorer Dieu, ne sera que comme vn éclair qui vole a trauers des yeux, & incontinent s'esuanouit. Car cōment est-ce que Pilate a craint Dieu? nous voyons que cela ne le retient point, qu'il ne montre vne fierte si grande, qu'il luy semble que Dieu n'est plus rien. Voyla donc comme tous ceux qui ne sont point gouvernez par l'Esprit de Dieu, auront d'vn costé quelques frayeurs dont ils seront saisis, tellement qu'ils s'humilieront par fois deuant Dieu: mais cependant ils ne laissent pas de leuer les cornes, & puis apres s'oublier, & eslourdir leurs consciences pour mal faire. Comme nous voyons en Pharaon que quelques fois il est biē estōné, Et priez Dieu pour moy, dit-il. Et quand il voit la vertu de Dieu si apparēte: Ho, c'est le doigt de Dieu, dit-il, il s'y faut assuietir. Mais tãtost apres pis que iamais. Ainsi donc a-il este de Pilate. Or ceci nous admoneste de n'auoir point des craintes de Dieu qui soyēt comme bouffecs, mais d'en auoir vne bon-

Exod. 8. 6.

8. 28, &

9. f. 27, &

10. 4. 17.

Exod. 8. 19.

19.

ne racine qui demeure ferme en nos cœurs. Car comment est-ce que Pilate a craint Dieu? C'a este seulemēt pour se rendre plus inexcusable. Et voyla pourquoy Dieu reueille les consciences endormies, qui veulent reietter tout ioug, & les rameine & incite a penser a eux de plus pres, tellement qu'en despit de leurs dents, il faut qu'ils cognoissent leurs pouretez, & qu'ils sentent leurs vices, combien qu'ils s'y veulent endormir. Tous les scrupules donc qu'ont tous les contempteurs de Dieu, & tous les meschans, ce sont autant d'adiournemens que Dieu leur fait pour leur oster toute excuse d'ignorance; mais puis apres ils se laschent la bride, & se iettent a l'abandon, & si ne sont nullement retenus: comme nous voyons en Pilate. Du commencement il est bien estonné, mais tantost apres il reuiet a son naturel. **ET NE SCAIS-tu pas** (dit-il a Iesus Christ) que i'ay puissance de t'absoudre ou de te cōdamner? Yci en premier lieu notons, quand ce seroit vn brigand qu'il ne pourroit pas neantmoins remuer vn doigt que Dieu ne luy donnast la puissance. Comment donc est-ce que Pilate ose bien amener vne telle licence & si desbordée, de cōdamner & absoudre a son appetit & a sa poste? Car il vaudroit mieux que la bride fust laschée a tous brigans, & qu'ils eussent liberte d'exercer leur cruau-

te par

& par les bois, que d'asseoir en vn siege si honorable des gens qui se plaisent en leur puissance, sans penser a la conscience, & que cependant ils mettent toute confusion au monde. Or yci nous voyons (comme i'ay monstre) qu'il n'y a point eu vne racine viue en Pilate, mais vne bouffee seulement. Ainsi donc apprenons de tellement craindre Dieu, qu'il y ait vne ferme constance en nous, de cheminer en son obeissance, & que nous bataillions vertueusement contre tout ce qui nous pourroit destourner, & que tousiours ceste bride nous retiene, qu'il n'est point questiō de prouoquer l'ire de celuy qui ha toute puissance sur nous. Voyla en somme ce que nous auons a retenir. Et cependant aussi il y a à considerer comment la gloire que Pilate s'attribue, luy est neantmoins vne grande honte. Car ses ennemis ne luy pouuoient pis reprocher que cela: ascauoir qu'il veut estre tenu & reputé n'auoir aucune discretion de bien & de mal: & neantmoins il s'en vante. Nous voyons donc d'autant plus que les contempteurs de Dieu cuident s'esleuer, qu'il faut qu'ils se sentent tousiours estre plus abyfmez en confusion: & Dieu les met tellement en sens repprouué, qu'ils font leurs vanteries de leurs iniquitez, afin de se rendre detestables & au ciel & a la terre. Qu'est-il donc de faire? Apprenōs de nous

glorifier en bien, & que nous regardion ce qui nous est licite. Car ceux qui se glorifient en leur grandeur, il est certain qu'ils prouoquent Dieu, d'autant qu'ils ont acquis leurs richesses & leur credit souuentefois par moyens illicites, par excès, par cruauté, & toutes extorsions. Quand donc ils se glorifient en cela, c'est comme en despitant Dieu. Celuy qui aura rapiné de toutes parts, dira, l'ay du bien: & voyla le sang du poure peuple qu'il a succé. Il dira, le l'ay acquis. Et comment? Par fraudes, meschantes pratiques, pillant l'un, gourmandant l'autre, & ayant peruersti tout ordre. L'autre par ambition & par moyès illicites sera paruenue a quelque dignite: & là dessus il voudra estre redoutable. Et c'est manifestement despiter Dieu. Apprenons donc (comme i'ay desia dit) de nous glorifier en ce que Dieu approuue. Il est vray qu'encores qu'il y ait du bien en nous, il n'est pas licite d'vsurper la louange que Dieu se reserve, & dont il luy faut faire hommage, d'autant qu'il nous a tout donné. Il n'est donc pas question yci de nous glorifier, cōme si ce que Dieu nous donne, nous appartenoit: mais ie di qu'il nous faut glorifier seulement en ce qu'il a pleu a Dieu nous adopter pour ses enfans, & d'autant qu'il no' fait la grace de cheminer en la crainte, d'autant qu'il nous donne vertu pour nous
abstenir

abstenir du mal. Voyla en quoy il nous faut glorifier. Et puis, si nous sommes petis & contemptibles selon le monde, prions-le qu'il nous donne patience, & que nous aimions mieux estre en tel estat, que d'estre esleuez, & cependant nous esiouir comme font les gens mondains, qui s'esgayent en telle sorte qu'il n'y a plus rien qui les puisse retenir. Voyla en somme comme nous auons a nous glorifier: c'est que no' ne veuillons point estre plus que Dieu ne nous permet, & que nous despitions tout ce qu'il reprouue, combien que le monde applaudisse a ceux qui exercent tyrannie, & qui se desbordent a tout mal. Que nous quitions donc facilement & de nostre bon gre toutes telles gloires, ne cherchans autre chose sinon d'estre recognus & auouez deuant Dieu pour ses enfans. Voyla en somme ce que nous auons a retenir encores. Or pour conclusion il est dit, **QVE PILATE VOYANT QV'IL NE PROFITOIT RIEN, ET QVE LE PEUPLE S'ESCARMOVCHOIT DE PLUS EN PLUS, LA VES SES MAINS, ET DIT, IE SVIS INNOCENT DV SANG DE CEST HOMME.** Nous auons desia declaré qu'il falloit que l'integrite de nostre Seigneur Iesus fust approuuee, & qu'elle eust son tesmoignage par la bouche du iuge mesme. Car quand il est dit que Iesus

O. I.

Christ a souffert sous Ponce Pilate, & qu'il a este cōdamné, ce n'est point assez d'auoir entendu l'histoire: mais il nous faut quant & quant cognoistre que Iesus Christ non seulement est innocēt, mais qu'il est la fontaine de toute sainctete & perfection. Et comment donc est-il condamné? Il y a yci deux choses diuerfes, ce semble. Il est dit *Ieh. 1. d. 29.* qu'il est l'Agneau de Dieu sans macule: & *1. Pi. 1. d. 19* d'autant qu'il est Agneau de Dieu, il faut qu'il soit condamné comme pour sacrifice. Ce mot d'AGNEA V emporte qu'il doit estre offert, Et qu'est-ce que la Loy prononce des sacrifices? Que ce sont pechez & maledictions. Et voyla pourquoy il est dit que nostre Seigneur Iesus a este fait maledictiō pour nous: c'est a dire qu'il a receu la malediction qui estoit deuë a nos pechez. Voyla donc en quelle qualite, & en quelle condition il est condamné: d'autant que Dieu l'a establi comme agneau qui deuoit estre offert en sacrifice. Mais il faut aussi qu'il soit cognu sans tache aucune, & que sa purete viene deuant les yeux, afin que nous apprehendions nos pechez, iusques a ce que nous ayons cognu que Iesus Christ est le miroir de toute perfection: & que nous entrions en examen de nos fautes, pour nous y desplaire, & passer condamnation, laquelle nous estoit apprestee sinon que nous en eussions este deliurez par luy. Or quand Pilate a prins

prins le bassin & l'eau pour se laver les mains, c'estoit vne ceremonie par trop frivole: comme s'il se pouvoit acquiter deuant Dieu pour cela. Mais ce n'estoit pas pour faire son excuse enuers Dieu quand il a essayé d'appaiser la fureur du peuple. Car il n'a point protesté deuant Dieu qu'il estoit innocent: mais il a seulement dit au peuple, Regardez a vous: car quant a moy, Je suis innocent. Comme s'il disoit, Vous me forcez a ceci. Mais tout cela (comme i'ay dit) n'est point pour l'excuser. Et il ne fait point aussi office de iuge: car il deuoit mourir plustost cent fois, que de flechir de son office: quand il eust veu tous les troubles du monde, si deuoit-il auoir ceste magnanimité de faire ce qu'il cognoissoit estre bon & iuste. Mais quand il voit le peuple estre ainsi eschauffé, il se laisse transporter. Cependant toutesfois si faut-il, maugré qu'il en ait, qu'il testifie de l'innocence de nostre Seigneur Iesus Christ, & que de sa propre bouche il le iustifie. Neantmoins il ne laisse pas de le condamner, mais en cela gist nostre consolation: car nous scauons que quand nous sommes auourd'huy amenez deuant Dieu pour comparoistre deuant son siege, ce n'est point pour y receuoir condánation: mais d'autant que le sang de nostre Seigneur Iesus a espandu est la vraye purgatió de nos ames, il nous reçoit comme purs &

O. ii.

Matth 23.
d. 35.

nets. Voyla donc ou il nous faut recourir. Et cependant nous voyons le mot qui est prononcé des Juifs: car ils sont precipitez en telle sorte de Satan, qu'ils disent, **S O N S A N G S O I T S V R N O U S E T S V R T O U S N O S E N F A N S.** Or ils estoient l'heritage de Dieu, le peup e eleu & choisi d'entre toutes les nations de la terre: & cependant ils renoncent a ceste dignite-la, & a toutes les promesses de salut, a ceste alliance sacree que Dieu auoit establie avec leur lignee. Les voyla donc priuez de tous les biens que Dieu leur auoit distribuez auparavant, entrant qu'ils estoient descendus de la race d'Abraham: & a falu que le sang de nostre Seigneur Iesus soit tombé sur eux, voire a leur confusio & de tout leur lignage. Cōme aussi il leur auoit declaré auparavant, Il faudra que vostre iniquite viene au comble, & que le sang des Martyrs, depuis Abel le iuste iusques a Zacharie fils de Barachie, qui a este meurti n'agueres, vous soit ramentu, & que vous voyez que vo^s auez este tousiours meurtriers des Prophetes, & que par ce moyen vous auez baillé contre Dieu & cōtre sa Parolle. Voyla donc comme le sang de nostre Seigneur Iesus, qui deuoit estre le salut de tout le monde, & mesmes des Juifs par especial, d'autant que la primogeniture leur appartenoit, a crié vengeance a l'encontre d'eux.

Mais

Mais maintenant apprenons de nous plonger dedans, & prier Dieu qu'il viene sur nous d'une autre façon, & sur nous & sur nos enfans en particulier: c'est a dire que nous en soyons lauez & nettoyez, voyans que nous sommes abominables deuant Dieu a cause de nos pechez, iusques a ce que nous soyons lauez: que nous souffrions que le sang qui a este une fois espendu pour nostre redemption viene sur nous, & que nous en soyons arrousez par la vertu du saint Esprit: (ainsi que dit saint Pierre en la Canonique) & que nous-nous gardions bien de reietter la grace qui nous est offerte de Dieu, de laquelle les Iuifs ont este despouilleez a cause de leur ingratitude, & n'ont fait que prouoquer de plus en plus la vengeance. Que donc aujourd'huy nous soyons disposez a receuoir la purgation de nostre Seigneur Iesus Christ, laquelle ne se peut apprehender sinon par foy: & que nous prions Dieu que nous n'ayons point receu ce laquement en vain, mais que de iour en iour nous soyons purifiez de toutes nos macules. Et qu'il plaise a nostre Dieu de faire valoir en nous ceste purete qui nous a este acquise par nostre Seigneur Iesus Christ, iusques a ce que nous soyons paruenus en son Royaume, là où nous serons despouilleez de toutes les corruptions de nos vices.

O R nous-nous prosternerons deuant la

O. iii.

maiesté de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians que nous en soyons tellement touchez au vif, que ce soit pour nous faire courir avec vne plus grande ardeur au remede qui nous est proposé: c'est a scauoir a la mort que son Fils vnique a endurée. Et que nous apportions vne telle repentance, que ce soit pour obtenir grace deuant luy: & non pas seulement pour vn iour, mais qu'icelle nous demeure & en la vie & en la mort. Et cependant que nous soyons renouuelez tellement par son S. Esprit, que nous continuyons a le seruir & le glorifier comme il en est digne, & adherer pleinement a nostre Seigneur Iesus Christ: que puis qu'il est mort & resuscité afin que nous viuions & mourions en luy, nous ne cherchions sinon de nous conformer a la sainte Parolle. Ainsi nous dirons tous, Dieu tout-puissant Pere celeste, &c.

SIXIEME SER- MON DE LA PASSION de nostre Seigneur Iesus Christ.

MATTH. CHAP. XXVII.

27 Adonc les gendarmes du gou-
uerneur prindrēt Iesus au pretoire, &
assemble-

assemblerēt deuant luy toute la bāde:

28 Et l'ayans desuestu, meirent
sur luy vn manteau d'escarlate:

29 Et plierent vne couronne d'es
pines, & la meirent sur son chef, & vn
roseau en sa dextre; & s'agenouillans
deuant luy se mocquoyent de luy, di
fans, Bien te soit Roy des Iuifs.

30 Et apres auoir craché contre
luy, ils prindrent vn roseau, & en frap
poyent son chef.

31 Quand ils se furēt mocquez de
luy, ils luy despouillerent le manteau,
& le vestirent de ses vestemens, &
l'emmenèrent pour estre crucifié.

32 Et comme ils sortoyent, ils
trouuerent vn hōme Cyrenien, nom
mé Simon, lequel ils contrainquirent
de porter la croix d'iceluy.

33 Et estans venus au lieu qu'on
dit Golgotha, qui est a dire, le lieu de
test,

34 Ils luy donnerent a boire du
vinaigre meslé avec du fiel: & quand

o. iiii.

il en eut gousté, il n'en voulut point boire.

psalm. 22. e.
9.

35 Et apres qu'ils l'eurent crucifié, ils diuiserent ses vestemens, en iettāt le fort : afin que fust accompli ce qui est dit par le Prophete, disant, Ils ont diuisé mes vestemens entr'eux, & ont ietté le fort sur ma robbe.

36 Et estans assis le gardoyent là.

37 Ils meirent aussi au dessus de son chef son dictō escrit ainsi, Cestuy ci est Iesus le Roy des Iuifs.

38 Lors furent crucifiez avec luy deux brigans, l'un a dextre, & l'autre a senestre.

39 Et ceux qui passoyent l'iniurioient, hochans leurs testes,

40 Et disans, Toy qui destruis le Tēple, & en trois iours l'edifies, sauue toy toy-mesme : si tu es le Fils de Dieu, descen de la croix.

41 Semblablemēt aussi les principaux Sacrificateurs se mocquās avec les Scribes & les Prestres, disoyent,

42 Il

42 Il a sauvé les autres, & ne se peut sauver soy-mesme : s'il est Roy d'Israel, qu'il descende maintenāt de la croix, & nous croirons a luy.

43 Il se cōfie en Dieu, qu'il le delivre maintenāt s'il l'ha agreable: car il a dit, Je suis le Fils de Dieu.

44 Cela mesme luy reprochoyēt aussi les brigans qui estoient crucifiez avec luy.

VYVANT ce que nous auons touché par ci deuant, il nous faut encore mieux considerer que le Royaume de nostre Seigneur Iesus Christ n'est point de ce monde. Car nous voyons comme il a este en ignominie, que on s'en est mocqué : & qu'au lieu d'un diademe Royal il a eu vne couronne d'espines: au lieu d'un sceptre, il a eu vn roseau : & puis tout ce qui estoit possible d'imaginer pour faire hôte a vn homme, luy a este fait. Si donc nous arrestons nos sens a ce qui est yci recité, ce nous fera comme vn obiet de scandale pour nous alier de nostre Seigneur Iesus Christ, & par consequent de toute esperance de salut. Mais nous auons a cōtempler par foy le Royaume spirituel, duquel a este fait mention ci dessus: & alors

nous pourrons conclure, Combien que les hommes se moquent du Royaume de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il ne laisse pas de tousiours estre prisé selon qu'il en est digne, & deuant Dieu, & deuant ses Anges. Mesmes nous auons a reduire en memoire, que le Fils de Dieu a este ainsi traitté en sa personne, afin de receuoir sur soy toute l'ignominie que nous meritions. Car qu'est-ce que nous pouuons apporter deuant Dieu cependant que nous sommes souilleez de nos iniquitez? Mais d'autant q̃ nostre Seigneur Iesus a souffert qu'on luy crachast au visage, qu'il a voulu estre souffleté, qu'il a receu tous opprobres, voyla comme auourd'huy nous sommes recognus & auouez pour enfans de Dieu: & voyla ou consiste nostre fiance. Mesmes aussi nous auons tousiours a considerer que Dieu nous veut induire a estre mieux toucheez de nos fautes, pour les auoir en horreur & detestation, quand nous voyôs qu'il a falu que le Fils de Dieu pour les reparer, & pour nous acquerir grace & absolution, ait tant enduré, & que le Pere celeste ne l'ait point espargné. Voyâs donc la confusion de nos pechez estre telle en la personne du Fils de Dieu, nous auons bien a nous humilier & estre du tout confus en nous-mesmes. Et cependât (comme i'ay dit) nous deuons aussi prendre courage, & estre fondez en telle fiance, que
nous

nous ne doutions point, quand nous viendrons deuant Dieu, que nostre Seigneur Iesus Christ nous a acquis grace, quand il a souffert d'estre ainsi vilipendé a cause de nous. Car il nous a acquis gloire & dignite deuant Dieu & deuant ses Anges par ce moyen. Or il est dit yci, Que nostre Seigneur Iesus A ESTE MENE AV LIEU QVI SE NOMMOIT GOLGOTHA, c'est a dire le lieu de Test. Le mot Hebrieu dont cestuy-ci descend, signifie Rouler : mais il en ont ainsi vsé, pource que quād vn corps sera pourri on trouuera la teste toute seche, & c'est cōme vne boule qui roule. On appeloit donc ce lieu Golgotha, a cause que beaucoup de malfaiteurs estoient là punis, & voyoit-on là les testes. Yci nous auons a reduire en memoire ce q̄ dit l'Apostre en l'Epistre aux Hebrieux, que nostre Seigneur Iesus Christ a este mene *Heb. 13. 6. 11* hors de la ville, comme les sacrifices auoyent accoustumé, voire ceux qu'on bruloit, & desquels le sang estoit porté au Sanctuaire pour effacer les macules du peuple. Or il estoit dit qu'un tel sacrifice estoit comme malediction : il falloit donc qu'il fust reietté loin. Voyci le Fils de Dieu qui a voulu receuoir ceste condition sur soy, afin que nous scachions qu'a la verite nous sommes maintenant affranchis deuāt Dieu & absous. Car nous meritons que Dieu

nous reiette, voire qu'il desploye sur nous sa vengeance horrible, cependant qu'il regarde quels nous sommes. Il n'y a donc autre moyen d'acquiescer grace, sinon que nous venions a nostre Seigneur Iesus Christ, & que nous y ayons tout nostre refuge, d'autant que nous sommes deschargez d'un tel fardeau, quand il a voulu estre cōme maudit & detestable pour nous, afin que nous trouuions faueur deuant Dieu, & que nous luy soyons agreables. Car combien que desia Pilate son iuge l'eust iustificie plusieurs fois, si falloit-il neantmoins qu'il receust en sa personne tout ce qui estoit requis pour nous racheter: car il estoit nostre pleige, & a falu qu'en tout & par tout il respondist pour nous. Ainsi donc, apres auoir cognu que nostre Seigneur Iesus a este ainsi reiecté, comme n'estant pas digne d'estre de la compagnie des hommes, voire cōme portant telle infection qu'il ne pouuoit pas estre enduré: voyans, di-ie, cela, que nous apprenions de le suyure, & renoncer au monde, cōme nous sommes exhortez en ce passage la. Et s'il faut que nous soyons moquez, qu'on nous retranche comme membres pourris, & qu'on nous ait en detestatiō, endurons-le tout patiemment, baissant les yeux iusques a ce que le iour viene que nos tristesses soyent conuerties en ioye, que Dieu torchera les larmes de nos yeux: & mesmes

mesmes que ce qu'on iuge maintenant comme ignominie, nous soit du tout conuerti en gloire. Car il est certain que tout ce que nous endurons pour nostre Seigneur Iesus Christ, est plus honorable deuant Dieu que toutes les pompes de ce monde. voyla donc ce que nous auons a retenir quant au lieu. Or l'Euangeliste adioute que nostre Seigneur Iesus a este mocqué de tous ceux qui passoyent par là, & sur tout des Sacrificateurs, & des Scribes, & leurs semblables. Et quelle en a este l'occasion? S'IL EST Fils de Dieu, qu'il descende, disent-ils, & qu'il se sauue: car il a bien sauué les autres. S'il est Roy d'Israel, qu'il le monstre. Yci nous voyons vn terrible aueuglement en ces miserables, qui ont este possédez de Satã pour n'auoir plus nul sentiment ni discretion. Voyla les Sacrificateurs qui deuoyēt estre *Mal. 2. 6. 7* les Anges de Dieu: car il les auoit ordōnez a cest vsage, afin que sa Parolle & sa volonte fust cognue par leur bouche. Voyla les Scribes qui sont exercez en la Loy, & neãtmoins en cuidant aneantir nostre Seigneur Iesus, ils monstrent qu'ils foullent au pied toute l'Escripture sainte, & toute la religiō de laquelle ils se vantoyēt. Quand on leur a parlé du Messias au parauant, ils ont bien *Mat. 2. 4. 5.* sceu respondre qu'il falloit qu'il nasquist en Beth-lechem: ils deuoyent aussi estre aduertis & informez que le Redempteur qui

leur estoit promis, deuoit souffrir vne telle mort. Et ce n'estoit pas chose obscure. Le passage d'Isaie estoit aussi clair, que si on faisoit vn recit de ce que nostre Seigneur Iesus a enduré. Ils deuoyent donc cognoistre que il estoit impossible de mieux deduire les choses qu'a fait le Prophete, combien qu'il en ait parlé si long temps au parauant. Et puis il y a tant en Zacharie qu'en Daniel les declarations, que Dieu deuoit recueillir son peuple, & remettre s^{on} Eglise au dessus par tel moyen: c'est que le Redempteur souffrist tout opprobre & malediction deuant le monde. Comment donc est-ce qu'ils despitent ainsi le Fils de Dieu, quand il s'acquitte de son office, comme cela auoit este declaré suffisamment par les Prophetes? Ainsi nous voyons que Satan les a transportez, quand ils oublient tout ce qu'ils auoyent cognu au parauant. Et ainsi, auisons de cheminer tellemēt en la crainte de Dieu, qu'apres auoir gousté sa Parolle, nous le receuions avec reuerence, & obeissions a nostre Seigneur Iesus Christ, qui nous est là présenté. Car c'est en luy aussi que nous trouuerons toute perfection de biens: voire si nous venons a luy en humilite. Car si nous cuidons nous iouer avec Dieu, il faudra que nostre audace reçoive vn tel salaire: cōme nous lisons yci de ces miserables qui ont este ainsi transportez de leur rage. Or
cepen-

cependant nous auons a faire nostre profit de ces blasphemes, les tirans tout a l'opposite. Car d'autant que nostre Seigneur Iesus a voulu estre nostre Roy & nostre Chef, voyla pourquoy il ne s'est pas sauué. Les ennemis de verite ont dit, Qu'il se sauue, s'il est Roy d'Israel: mais il falloit qu'il endurast en sa persône, pour no^r acquérir salut. Pourquoy donc est-ce que nostre Seigneur Iesus ne s'est point espargné? Pourquoy a-il enduré vne mort tant amere & tant ignominieuse, si non d'autant qu'il falloit que no^r fussions deliurez par vne telle rançon? Nous auons dōc a despiter tous les supposts de Satā, & tous ces vileins qui desgorgeoient ces blasphemes que recite l'Euangeliste: & nous certifier tant mieux que vrayement nous auons vn Roy, qui a preferé nostre salut a sa propre vie, & a souffert tout ce qui estoit requis pour nostre redemption, & n'a eu autre esgard sinon de racheter ce qui estoit perdu. Car nous estions desesperes, si le Fils de Dieu no^r eust laissez en nostre estat & condition. Mais quand il a este ainsi abyrmé en la mort, voyla ou gist nostre deliurance: quand il a enduré le tout si patiemment, voyla qui est cause que Dieu maintenant estend sa main & sa vertu pour nous secourir au besoin. Il a donc falu que nostre Seigneur Iesus fust là comme abandonné de Dieu, afin qu'aujourd'huy

nous sentions qu'il veille pour nostre salut, & qu'il sera tousiours prest de nous aider a la necessite quand nous le requerrōs. Cependant aussi apprenons de nous armer contre telles rētations, quād le diable nous viendra assaillir, & nous voudra faire a croire que Dieu nous a delaissez, & qu'il nous a tourné le dos, & que c'est vne chose frustratoire d'esperer en luy. Que no' scachiōs donc, lors que Iesus Christ est le vray patrō de tous fideles, & qu'il nous a monstřé le chemin de ce qu'il nous faut faire: & que pourtant c'est bien raison que nous soyons configurez a luy. Il a souffert que tels blasphemes ayent este desgorgez contte luy: & cependant il y a constamment resisté, en sorte que la victoire par ce moyen nous a este acquise. Combatōs donc auiourd'huy, quand le diable nous viēdra assieger, comme pour renuerser nostre foy, & pour nous fermer la porte, a ce que nous ne puissions auoir acces a Dieu, comme s'il nous auoit oublié du tout. Suyuons nostre Seigneur Iesus Christ, & attendons l'heure que Dieu estende son bras pour monstřer qu'il nous est pitoyable, & qu'il nous est Pere, encore que pour vn temps il souffre que nous soyons ainsi abbatus. Voyla donc quant a ces brocars & mocqueries qui ont este iettees sur nostre Seigneur Iesus. Il y en a encores d'autres, **IL S'EST CONFIE EN DIEU,**

DIEU, QV'IL LE SAVVE S'IL L'AIM
ME. Ceci auoit este desia figuré en la per-
sonne de Daud, car ces propres mots sont *Pse. 22. b. 9.*
recitez, quand il se plaint que ses ennemis
ont prins occasion de tirer la langue con-
tre luy, & de luy tenir quasi le pied sur la
gorge, en luy reprochant la fiance qu'il a-
uoit eue en Dieu. Or il est certain que c'est
la playe la plus mortelle que Satan nous
puisse faire: car comme la vie des hommes
consiste en l'ame, aussi la vie spirituelle cō-
siste en la foy, & au refuge que nous auons
a Dieu, estans appuyez sur les promesses. Si
nous sommes despouillez de cela, c'est fait
de nous, & nous voyla du tout perdus & a-
bysmez. Et voyla aussi pourquoy Satan a
tasché de renuerser la fiance que nostre Sei-
gneur Iesus auoit en Dieu son Pere. Il est
vray que Iesus Christ a combatu d'une au-
tre vertu que nous ne pouuons pas: car il n'a
point este suiet a nulle incredulite: mais
quoy qu'il en soit, si a-il senti quelle furie
il y auoit en ces tentations. Car comme le
diable auoit machiné au parauant telles
choses, aussi il redouble maintenant par ses
supposts. Il luy auoit dit, Si tu es Fils de *Mat. 4. 4.*
Dieu, di que ces pierres soyent conuerties
en pain, & que tu manges: car tu es vn po-
ure affamé. Et ne vois-tu pas qu'il faut ex-
perimenter si tu as quelque vertu, ou non?
Or en cela Iesus Christ n'a pas este insensi-
p. i.

ble, non plus que quand on luy reproche y-
ci la fiance qu'il auoit en Dieu. Ainsi main-
tenant combien que nous n'ayons pas vne
vertu pareille pour resister, tellement que
nous ne venions a defaillir: tant y a neant-
moins que nous deuons estre fortifiez en
luy, scachans que c'a este pour nous, & a no-
stre profit qu'il a vaincu tels assaux, & les a
surmontez. Il y a aussi ce qu'ils disent, **QUE
IL A SAUVE LES AUTRES, ET NE
SE PEUT SAUVER.** Nous voyõs de-
rechef comme ils estoient mis en sens re-
proué. Car ce qu'il auoit sauué les autres,
n'estoit-ce pas vne marque certaine & in-
faillible de sa vertu Diuine? Iesus Christ a-
uoit resuscité les morts: cela ne leur estoit
pas incognu: il auoit rendu la veuë aux a-
ueugles: il auoit guarir les paralytiques, les
boiteux, les demoniaques mesmes. Voyla
donc Iesus Christ qui a desployé les grans
thresors de sa bonte & puissance en tous les
miracles qui ont este faits par luy: & toutes-
fois cela luy est reproché encores. Nous
voyons donc comme ces pures forcenez,
sans que personne les contraigne, sont leurs
iuges pour s'oster toute excuse: tellement
que quand se viendra deuant le grand siege
iudicial de nostre Seigneur Iesus Christ, ils
ne pourront rien alleguer pour couuerture:
car les voyla condannez par leur propre
bouche. Si nostre Seigneur a sauué les au-
tres,

tres, il est certain qu'il se pourroit sauuer, sinon qu'il preferast les autres a soy-mesmes. Qu'est-ce qu'on peut là appercevoir, sinon vne bonte admirable, qu'il a voulu estre abyssiné selõ les hommes, pour nous retirer du profond des abysses: qu'il a voulu souffrir tout ce que nous meritions, afin de nous en acquitter: brief, il a renoncé a tout salut temporel: c'est a dire qu'il n'a point voulu preferer sa vie, il n'a point voulu espargner sa personne, afin que nous fussions asseurez de nostre salut eternel, & que nous en eussions vn tel gage, & vn tel payement. D'autant plus donc deuons-nous estre confirmez en nostre foy: & voyans cõme tout ce que le diable a machiné pour nous troubler & empescher que nous ne veniõs a nostre Seigneur Iesus, nous doit seruir d'auantage, pour nous certifier: que nous scachiõs faire nostre profit de tout cela. Or il est certain que le diable fait tous les efforts de nous empescher en cest endroit. Car cognoissant ou gist nostre salut, il s'adresse là sur tout, afin de nous en pouuoir priuer. Car il scait, s'il nous peut induire a estre scandalizez en la persõne de nostre Seigneur Iesus Christ, que s'en est fait: & nous l'experimentons par trop. Au reste, tous les scandales que le diable nous suscite, & nous met deuant les yeux, pour nous faire destourner du Fils de Dieu, nous doyuent seruir de confirmatiõ.

p. ii.

Car (cōme desia nous auons declaré) quād il est dit que Iesus Christ a sauué les autres, & ne se sauue pas: c'est vn propos lequel selon nostre iugement seroit pour nous faire conceuoir quelque desdain contre la personne du Fils de Dieu, pour le reietter, & ne mettre point nostre esperance en luy. Mais tout au rebours, scachons quād le Fils de Dieu n'a point eu esgard a soy, & qu'il ne s'est point soucié de sa propre vie, c'est dautant qu'il a eu le salut des ames si cher & si precieux qu'il s'est là voulu du tout employer. Puis qu'ainsi est, nous deuons hardimēt estre fondez en luy pour l'inuoquer, & estre du tout certifiez que ce n'est pas en vain qu'il a tant souffert pour no'. Or quāt a ce qu'ils disent, **VOYCI QVI DEST-
TRVIT LE TEMPLE, ET LE REE-
DIFIE EN TROIS IOVRs**: il y a vne malice par trop vileine, de controuuer que Iesus Christ ait dit qu'il destruiroit le Temple. Mais il auoit dit, Destruisez ce Temple, & ie le reedifieray au bout de trois iours. Il ne s'estoit donc pas attribué la destruction du Temple, mais a ses ennemis. Et quand ils l'ont crucifié ne cognoissoyēt-ils pas que la chose a commencé desia d'estre accomplie? Car ils n'esloyent pas ignorans que Iesus Christ s'estoit declaré estre le vray Temple de Dieu, quant a son corps humain: car puis qu'il est Dieu manifesté
en

Ieb. 2. c. 19.

*1. Tim. 3. d.
16.*

en chair, & que son essence Diuine est vnice
a sa nature qu'il a prinse de nous: puis di- ie,
que toute plenitude de Diuinite habite en
luy, il est bien certain que son corps merite
d'estre nommé Temple, plus que celuy de
Ierusalem, & plus que tous les cieux. Or
ceux-ci l'ont destruit en tant qu'en eux e-
stoit, & il l'a redifié au bout de trois iours.
Et ils n'auoyent pas aussi oublié cela: car ils
le scauēt bien dire puis apres a Pilate. Mais *Matth. 27.*
en cela voyons-nous que si le diable posse- *8.68.*
de les hommes, il les rend si stupides qu'ils
n'ont plus discretion ne de bien, ne de mal:
ils sont pleins de telle furie qu'ils se iettent
a l'abandon a l'encontre de Dieu, comme
s'ils le vouloyent desfier plennement & de
propos deliberé. Voyās cela, que nous soy-
ons admonestez de cheminer tant plus en
la crainte de Dieu, quand nous cognoissons
cōme il a besongné de sa vertu admirable,
pour declarer que ce n'estoit pas en vain
que Iesus Christ auoit prononcé ceci de sa
bouche, Destruisez ce Temple, & ie le re-
difieray. Car nous ne voyons que confusio
en sa mort selon l'apparence & selon le sens
commun des hommes: mais Iesus Christ a
le tout reparé en sa resurrection. Puis que
ainsi est donc, tant plus devons nous estre
confermez en la foy, & despiter Satan avec
tout ce qu'il pourra brasser pour nous met-
tre en branle & en doute. Or touchant ce

p. iiii.

qui est dit, QV'ILS ONT DONNE A
BOIRE A NOSTRE SEIGNEVR
IESVS DV VINAIGRE MESLE A-
VEC DV FIEL ET MIRRHE, il
est bien a presumer que cela se faisoit selon
la coustume de ce temps-la, pour abbreger
la mort des malfaiteurs. Tant y a que Je-
sus Christ n'a point voulu boire en ayant
gousté, car il scauoit que son heure n'estoit
pas encore venue. On auoit donc accou-
stumé deuant que les malfaiteurs fussent
leuez en haut, de leur bailler ce bruuage a-
fin que le sang se troublast, & qu'ils rendis-
sent l'esprit tant plustost. Car ceste espee
de mort estoit assez cruelle, & ils auoyent
besoin d'y estre aidez. Et de faict, nous ver-
rons ci apres comme les brigans eurent les
os cassez & rompus, afin qu'ils ne languis-
sent point d'auantage. Quoy qu'il en soit,
nostre Seigneur Iesus n'a point voulu boi-
re de ce bruuage, pour declarer qu'il estoit
prest a receuoir en obeissance la condition
qui luy estoit commise de Dieu son Pere.
Vray est que ceste mort luy estoit bien d'u-
re: car (comme nous auons veu par ci de-
uant) outre ce qu'elle estoit espouuantable,
il y auoit les tormens spirituels; desquels
nous traiterons encores demain au plaisir
de Dieu. Tout cela donc pouuoit bien in-
duire nostre Seigneur Iesus Christ d'appro-
cher de la mort tant qu'il luy estoit possi-
ble.

ble: mais il s'est voulu ranger avec toute obéissance d'endurer iusques à ce qu'il ait esté deliuré sans aucun moyē humain. Voy-la donc en somme ce que nous auons à retenir. Mais il y a, qu'en ces articles, quand les accouſtemens ont esté diuisez, & qu'on a ietté le sort dessus, l'Eſcriture a esté accomplie. David portant la figure de nostre Seigneur Iesus Christ fait de telles complaints. Il est vray que c'est par similitude, quand il dit qu'on a mis du fiel en son bruyage, & du vinaigre, & qu'on a diuisé sa despouille, & qu'en son affliction on l'a encores picqué & angoissé d'auantage; comme les gens cruels & inhumains voudroyēt encore molester les pources affligez, qui n'en peuvent plus. David donc vse de telle similitude, quand il dit que sa despouille a esté en proye. Il parle & de sa femme, & de sa maison, & de tous ses biens, & de tous ses estats. Mais il a falu qu'en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ ceci se veist à l'œil. On luy a donc baillé du vinaigre & du fiel, afin qu'on cognust que vrayement David a esté sa figure, & qu'il estoit le vray Redempteur qui auoit esté promis de tout temps. Car pourquoy le Royaume a-il esté dressé en la maison de David, sinon avec promesse qu'il dureroit plus que le soleil & la lune? Il y auoit donc ce Royaume eternal qui auourd'huy a esté establi en la per-

Pſe. 21. e. 19
Pſe. 69. e. 22

p. iiii.

Luc 23. e. 39

Marc 15. e.
28.

sonne du Redempteur. Car ces choses qui ont este comme en ombrage & figure en la personne de David, il a falu qu'elles eussent leur perfection en Iesus Christ, cōme nous le voyons yci. Au reste, quant a ce que l'E-uangeliste adioust que les brigans mesmes qui estoient avec nostre Seigneur Iesus se sont mocquez de luy, cela est dit pour vn seul: cōme il appert par saint Luc qui declare ces choses plus au long. Mais c'est vne façon de parler assez commune: cōme quād on dira, On en parle mesmes iusques aux petis enfans: combiē qu'il n'y en ait qu'vn, on prendra le nombre pluriel. Il faut que les femmes s'en meslent. Et il n'y en aura qu'vne. En ceste sorte donc il est dit que nostre Seigneur Iesus a este despité, mocqué, & blasphemé de tous, voire iusques aux malfaiteurs. Car quand on l'a pendu au milieu de deux brigans, ç'a este afin d'aggrauer tant plus l'ignominie de sa mort. Il est vray que c'estoit le lieu là où on auoit accoustumé d'exécuter les malfaiteurs. Tant y a qu'on ne s'est point cōtēté d'vn tel opprobre: mais il a falu qu'il fust estimé pire & plus detestable que tous les brigans du monde, quand on en met là deux a ses deux costez, pour dire qu'il est le principal de tous. Et en cela (comme dit saint Marc) a este verifié ce qui est dit par le Prophete, qu'il a este reputé entre les iniques. Or sans ceste

ceste reputatiõ aujourd'huy en quel lieu & degre serions nous deuant Dieu? Car nous ne pouuons obtenir grace sans iustice. Il faut que Dieu nous hayssé & nous reiette, iusques a ce que nous soyons iustes & purgez de toutes macules & offenses deuant luy. Et qu'ainsi soit, Dieu se peut-il renoncer soy-mesmes? Se peut-il despouiller de sa sainctete, iustice, & integrite? Cependant donc que nous apportons deuant luy nos souillures, il faut que nous luy soyons abominables. Or maintenant cõment serons-nous iustifiez deuant Dieu, sinon d'autant que nostre Seigneur Iesus Christ a este reputé entre les malfaiteurs? Nous sommes donc exemptez de ce rang, & Dieu nous recoit, & nous ha agreables comme si nous estions du tout purs & innocens, d'autāt que nostre Seigneur Iesus a souffert d'estre en telle ignominie & vergongne deuāt les hõmes. Voyla en somme ce que nous auons a retenir des brigans. Mais il nous faut insister pour la fin sur le recit de saint Luc, c'est que l'un des brigans reprend son compaignon, quand il le voit ainsi obstiné. Comment? (dit-il) & ne seroit-il pas temps, ou jamais, que tu fusses humilié? Car te voyci en la condamnation & au supplice que tu endures pour tes forfaits, & pour tes crimes: tu es vn homme plongé en toute malediction: & encore que tout le temps de ta

vie tu ayes este si abbruti, de te plaire en tes fautes, si faut-il que maintenant tu commences a gemir. Car vn homme, quelque débordé qu'il soit, encore qu'il s'esgayé tout le temps de sa vie, & qu'il ne pense point iamaïs venir a conte, qu'il se mocque de la iustice, & mesmes qu'il la despire, d'autant qu'il cuide demeurer impuni, si est-ce que quand il est saisi, il faut qu'il abbaïsse son cacquet. Or te voyci (dit-il) en grans tourmens: tu vois que Dieu & les hommes maintenant t'amenent a conte: aussi ta conscience te redargue que c'est pour tes crimes que tu endures: & faut-il encores que tu despites Dieu? Voyci vne sentence qui monstre bien que ce brigand auoit este enseigné de l'Esprit de Dieu. Combié que nous en verrons tantost d'auantage sans comparaison: si est-ce que desia en ce mot nous pouuons iuger quel maistre c'est que l'Esprit de Dieu, quand il donne telle instruction a ceux qui ont este du tout esgarrez, voire abbrutis: que non seulement ils recognoissent leurs fautes, & se rangent pour obtenir grace, mais qu'ils puissent quant & quant parler comme docteurs, & gens qui de long temps auroient este exercez en l'Escripture sainte. Car la principale remonstrance que nous pourrons faire a vn homme ainsi endurci, & qui ne laisse pas encore de se tempester a l'encontre de
Dieu

Dieu, quand il doit plier & venir a repentance, n'est-ce pas celle que fait yci ce poure brigand? Mais quoy qu'il en soit, vne telle admonition n'a rien profité sinon pour rendre inexcusable celuy qui estoit ainsi possédé de Satan. Si elle n'a rien serui enuers celuy auquel elle s'adressoit, si faut il qu'elle nous soit aujourd'huy vtile. Ainsi apprenons de craindre Dieu, encore que il nous espargne: mais sur tout si nous sommes batus de ses verges, & qu'il nous face sentir qu'il est offensé contre nous, qu'alors nous soyons tant plus touchez pour gemir, & que nous ayons aussi constance d'endurer patiemment nos afflictions, comme nous voyons qu'a fait le poure brigand: & ne point nous esleuer en orgueil & furie, comme l'autre. Qui plus est, en ces deux nous voyons comme des miroirs de tout le genre humain: car nous voyons les miseres ausquelles nous sommes enuelppez. Ceste vie est comme vn abyfme de toutes pouretez, & ce sont les fruits de nos pechez: car nous auons este priuez de la benediction de Dieu en la cheute d'Adam. Vray est qu'encores Dieu par sa bôte inestimable surmonte ceste malediction-la, quand il se declare tousiours Pere en beaucoup de sortes, & nous fait sentir sa douceur, & l'amour qu'il nous porte, & le soin qu'il

ha de nous. Mais tant y a que nous auons
 beaucoup de marques de nos pechez, & que
 haut & bas nous deuons apperceuoir que
 nous sommes maudits de Dieu: la mort fi-
 nalement est commune a tous. Quand nous
 aurons languï en ce monde, que nous aurõs
 este tous suiets a beaucoup de maladies, a
 chaud & a froid, que nous aurõs este tormé-
 tez en vne sorte & en l'autre: brief, que no-
 aurõs enduré des miseres infinies, quelle en
 fera l'issue? Il nous faut retourner en pourri-
 ture & en poudre. Or cepédât no' en voyõs
 les vns qui sont touchez de Dieu, en sorte
 que les afflictions qu'ils endurent leur ser-
 uent a salut, & leur tournent en aide: cõme
 S. Paul en parle au huitieme chapitre des
 Romains. Les autres empirent: & en lieu de
 s'humilier, & d'estre touchez de quelque
 repêtañce, ne font que s'enuenimer tât plus:
 & quant & quant prouoquêt l'ire de Dieu,
 & allument le feu d'auantage, pour y estre
 consumez. nous voyõs donc cela. Ainsi que
 nous iettions les yeux sur ces deux brigans
 comme sur des miroirs de tout le monde:
 car depuis le plus grãd iusques au plus pe-
 tit, nous sommes tous coupables deuant
 Dieu. Et si tous ensemble nous endurons,
 qui est-ce qui se vantera de son innocence?
 Qui est celuy qui se pourra absoudre? Estãs
 donc plongez en condamnation, nous en-
 durons

Rom. 8. e. 28

durons iustement pour nos pechez: cependant toutefois nous n'en faisons pas tous également confession: car il y en a (comme nous auons dit) qui empirent tant plus, & leur rebellion qu'ils ont contre Dieu se manifeste: ils grincant les dents, ils escument leur rage & cruauté, & ne veulent nullement venir à ceste condamnation: ou bien ils prennent le frein aux dents, & monstrent vne contumace, pour dire que Dieu ne gagnera point, & qu'il n'aura nulle maistrise par dessus eux. Or concluons que quand les pource pecheurs se recognoissent, qu'ils s'humilient, qu'ils confessent la dette, qu'ils donnent la gloire à Dieu, declarans qu'il les traite en toute equité & droiture, & que c'est bien raison qu'ils souffrent d'estre ainsi chastiez: quand, di-ie, les pource pecheurs sont attirez à telle raison, cognoissons que Dieu y a mis la main, qu'il les a touchez par son saint Esprit, & que là on peut contempler vne bonté infinie, quand il retire ainsi de perdition & d'enfer ceux qui estoient desia comme desesperés. Or en somme nous voyons en la personne de ce pource brigand, vn exemple de foy qui est aussi excellent que iamais il y en a eu. Et tant plus deuons-nous estre ravis & estonnez d'vn tel miracle que Dieu a fait. Car en quel estat est-il? Le voila prochain de la mort: il endure des tormens horribles: il attend qu'on

luy viene rompre & casser les os, qu'il soit là desmembré: qui est encores vn torment fiaspre & espouantable, que c'est pour luy faire perdre sens & memoire: il voit nostre Seigneur Iesus qui est là pédu comme luy, voire avec plus grand opprobre: & cependant comment parle-il? Non seulement il recognoist ses fautes pour s'humilier deuant Dieu, non seulement il exerce office de docteur pour reduire son compagnon, & le ramener au bon chemin, mais il fait vne confession qui merite d'estre preferee a toutes les autres, si nous regardons bien telles circonstances. **QV'IL TE SOVVIENE DE MOY**, dit-il, **QVAND TV SERAS EN TON ROYAVME**. Comment est-ce qu'il peut concevoir vn Royaume en Iesus Christ? Il est là pédu au bois, il est maudit & de Dieu & des hommes. Car ceste sentence de la Loy auoit este prononcée de la bouche de Dieu: Maudit sera celui qui pendra au bois. Et cela ne s'est pas fait de cas d'aventure, que Dieu y ait mis son Fils vnique. Quand donc il voit Iesus Christ estre-là en malediction, & deuant Dieu, & deuant les hommes, voire comme abysmé en desespoir quant au regard humain, il ne peut pas arrester son sens pour dire que Iesus Christ soit Roy, sinõ en foy & en esprit. Ainsi donc il voit ces choses qui le peuuent destourner du Fils de Dieu,

Deut. 21. d.

23.

Galat. 3. b. 13

& qui luy peuuent faire conclure que ce n'est sinon vn abus & vne mocquerie de se fier en luy: & tant y a qu'il l'appelle Roy, le voyant en sa mort. *QVE TV ME SAUVES*, dit-il, que tu me donnes vie: car quand il te souuiendra de moy, voyla ou gist toute ma felicite. Or quand nous aurons bien poisé toutes ces circonstances, il est certain que la foy qui a este en ce brigand, a este aussi excelléte qu'elle a este en homme qui a iamais vescu. Et pourtant n'ayons point honte d'estre ses disciples: car de faict, la mort de nostre Seigneur Iesus Christ ne nous profitera pas, sinon que nous soyons comme damnez en nous-mesmes, afin d'obrenir salut en luy: & nous ne pouuôs pas estre absous deuant Dieu, sinon que nous ayons confessé qu'il n'y a en nous que toute iniquite & ordure. Puis qu'ainsi est donc que nous sommes coupables deuant Dieu, & que nostre conscience propre nous iuge & condamne, n'ayons hôte d'ensuyure ce brigad, voyâs qu'il nous peut estre vn bon maistre. Et mesmes maintenât que nostre Seigneur Iesus est monté au ciel, qu'il a prins possession de la gloire qui luy a este donnee de Dieu son Pere, afin que tout genouil soit ployé deuant luy, ne doutons pas de nous *Philip. 2. b.* remettre pleinement a sa garde, & conclure 10. que voyla ou gist toute nostre felicite, ascauoir que Iesus Christ ait memoire de nous,

& qu'il nous gouuerne: & d'autât qu'il no^s
aeste ordonné pour pasteur, qu'il veille pour
nostre salut, afin que nous soyons garentis
sous sa main & sous sa protection. Et au re-
ste que nous apprenions de porter patiem-
ment les miseres de ceste vie presente, &
que cela ne nous destourne pas de venir a
nostre Seigneur Iesus Christ. Le brigand a
este exaucé, comme nous voyons: cepen-
dant il n'a pas laissé d'endurer la mort qui
estoit fort dure & espouantable. Ainsi dōc
que nous estimions tellement la grace spi-
rituelle qui nous aeste dōnee en nostre Sei-
gneur Iesus Christ, & laquelle nous est of-
ferte tous les iours par la predicatiō de l'E-
uangile, que cela soit pour nous faire sur-
monter toutes les angoisses, fascheries, en-
nuis, troubles & assaux que nous pourrions
auoir: que toutes nos afflictions soyent ad-
doucies, d'autant que nous scauons que le
tout nous sera conuertie en bien & en salut,
par la grace de nostre Seigneur Ies^s Christ.
voyla donc ce que nous auons a obseruer.
Et au reste, que nous conioignons la re-
sponse de nostre Seigneur Iesus Christ,
quand il promet au brigand qu'il sera avec
luy ce iour-la en Paradis. Combien donc
que nostre Seigneur Iesus ne fust point en-
core ressuscité des morts, & que mesmes il
n'eust point accompli tout ce qui estoit re-
quis a nostre redemption & salut, si est-ce
que

que desia il desploye la vertu & le fruit de
 la mort & passion. Il est vray que l'accom-
 plissement a este en la resurrection: mais
 puis qu'elle est cōiointe a la mort & passio,
 & que nous scauons que comme il a souf-
 fert en l'infirmité de sa chair, ainsi il est res- *2. Cor. 13. 6.*
 suscité en la vertu de son Esprit: & comme *4.*
 il a enduré pour nos pechez, afin que nous
 fussions quittes deuant Dieu, aussi il est res- *Ro. 4. 25.*
 suscité pour nostre iustice: quand, di-ie, no^s
 scauons tout cela, que d'vn tant plus grand
 courage nous venions franchement a luy:
 & que nous ne doutions point quand il luy
 plaira d'auoir memoire de nous, & de nous
 tenir cachez sous l'ombre de ses ailes, que
 nous pourrons despiter Satan, la mort &
 toutes miseres, & nous glorifier en nostre
 infirmité. Et combien que selon le monde
 nous soyons pures malotrus, que nous ne
 laissions pas toutefois de nous esiouir en
 Dieu, du goust qu'il nous donne par la foy
 de la gloire celeste, & de cest heritage qu'il
 nous a si cherement acquis, & duquel nous
 ne pouuons pas estre frustréz en esperant.

O R nous-nous prosternerons deuant la
 maieste de nostre bon Dieu, en cognoissan-
 ce de nos fautes, le prians que de plus en
 plus il nous les face sentir, & que nous en
 soyons touchez pour estre confermez touf-
 iours en plus grande repentance, & gemir
 d'icelles, cheminans tellement en la crainte

q. i.

*Iob. 17. d.
19.*

de nostre Dieu, qu'il soit glorifié en nous: que nous monstions a quelle fin il nous a rachetez, & apprenions de nous dedier en toute pureté a luy, & a ce grand Sauueur, lequel s'est sanctifié soy-mesme, afin que nous soyons participans de sa sainteté. Et qu'il luy plaise d'espandre les graces de son saint Esprit sur nous, afin que par ce moyē nous soyons purgez de toutes infirmités & corruptions de nostre chair. Que non seulement il nous face ceste grace, mais a tous peuples, &c.

SEPTIEME SER-

MON DE LA PASSION

de nostre Seigneur Iesus Christ.

MATTH. CHAP. XXVII.

45 Et depuis six heures il y eut tenebres sur toute la terre iusqu'a neuf heures.

46 Et environ neuf heures Iesus cria a haute voix, disant, Eli, Eli, lama-sabachthani? c'est a dire, Mō Dieu, mō Dieu, pourquoy m'as-tu delaisé?

47 Et aucuns de ceux qui estoient
ent

ent là presens, ayans ouy cela, disoyent, Il appelle Elie.

48 Et incótement l'un d'eux courut, & print vne esponge, & l'ayant emplie de vinaigre, la meit sur vn roseau, & luy en donna a boire.

49 Les autres disoyent, Laisse, voyons si Elie viendra le deliurer.

50 Lors Iesus criant derechef a haute voix, rendit l'Esprit.

51 Et voyla le voile du Temple se rōpit en deux, depuis le haut iusques au bas: & la terre s'esmeut, & les pierres se fendirent,

51 Et les monumens s'ouurirent: & apres qu'il fut ressuscité, plusieurs corps des Saints qui auoy t este endormis, ressuscit rent:

53 Et estans sortis des monum s, veinrent en la saincte Cite, & apparurent a plusieurs.

54 Or le Centenier, & ceux qui estoient là avec luy gardans Iesus, voy s le tremblement de terre, & les

q. ii.

choses qui se faisoient, eurent grand' crainte, disans, Veritablement cestuy-ci estoit le Fils de Dieu.

N

o v s veismes hier que les mocqueries & blasphemes des ennemis de Dieu n'empescherent pas que la mort & passion de nostre Seigneur Iesus ne produisist & monstrast sa vertu au milieu de tel mespris & ingratitude du mode. Car voyla tous ceux qui estoient en quelque reputation & dignite entre les Iuifs, qui a plene bouche se moquent du Fils de Dieu: mais cependant cela n'empesche pas qu'il n'ait pitie du poure brigand, & qu'il ne le recoyue en la vie eternelle. Et ne faut point que la personne obscurcisse ou diminue la gloire du Fils de Dieu. Si on allegue qu'un poure brigand n'est point a comparer a ceux qui auoyent le regime de l'Eglise, qui estoient ceste lignee sacerdotale que Dieu auoit choisie, qui estoient docteurs de la Loy: il n'est pas question, quand nous parlons du salut qui nous a este acquis par la bonte gratuite de Dieu, de chercher aucune excelléce en nos personnes: mais plustost il faut reuenir a ce que dit saint Paul, que c'est vne doctrine fidele que Iesus Christ est venu pour sauuer les pources pecheurs. Ainsi donc quãd nous considererons quel est le fruit de la mort & passion

1. Tim. i. c.
25.

passion de nostre Seigneur Iesus Christ, il faudra que tous hommes soyent abbatus, & qu'on ne trouue en eux que pourete & vergongne, afin que Dieu desploye sur eux par ce moyen les thresors de sa misericorde, n'ayant autre esgard de nous subuenir, siñ d'autant qu'il voit que nous sommes abyfmez en toutes miseres. D'autant donc que ce brigand estoit vn hōme du tout reprouué, & que Dieu l'a appelé ainsi soudain, quād nostre Seigneur Iesus a fait valoir enuers luy sa mort & passion qu'il souffroit & enduroit pour tout le genre humain, cela est pour nous mieux confermer. Il n'est point donc question que Dieu se monstre yci comme tendant la main a ceux qui en sembloient estre dignes, & qui auoyent quelque merite en eux, ou qui estoient excellens & en reputation commune des hōmes. Mais quand il tire du profond d'enfer les pures ames damnees, quand il se monstre pitoyable enuers ceux qui estoient du tout forclos d'esperance de vie, voyla en quoy reluit sa bōte. Et voyla aussi qui nous doit donner entree a salut: car les hypocrites, combien qu'ils cōfessent estre tenus aucunement a la grace de Dieu, cependant se ferment la porte par leur arrogance: car ils sont tellement enflez d'orgueil qu'il ne se peuuent ranger a nostre Seigneur Iesus Christ. Ainsi, qu'en premier lieu cela nous

q. iii.

soit bien resolu, que Iesus Christ appelle a soy les pources pecheurs, qui n'ont que confusiō en leurs personnes, & qu'il ha les bras estendus pour les recevoir. Car si nous n'auons cela, iamais nous ne pourrons prendre courage de venir a luy. Mais quād nous serons biē persuadez que c'est a ceux qui sont les plus miserables que s'adresse le salut qu'il a acquis, moyennant qu'ils se recoignoissent tels, & qu'ils s'humilient, & qu'ils soyent du tout confus, se rendans coupables (comme ils sont) deuant le iugement de Dieu: voyla comme nous serons assurez, voyla comme nous aurons acces facile pour estre participans de la iustice laquelle nous est yci offerte, & par laquelle no^r obtenons grace & faueur deuant Dieu. Or là deff^r il est dit Q V E D E P V I S L' H E V R E S I X I E M E I V S Q V E S A L' H E V R E N E V F I E M E I L Y A E V T E N E B R E S. Je parle ainsi outre nostre langage commun: car nous diriōs six heures & neuf heures: mais l'Euangeliste a suyui la façon commune qui estoit pour lors. Car quand il dit a l'heure troisieme, ce n'est pas a dire, A trois heures: mais c'est a la premiere partie du iour. Et il y a yci deux choses a noter en somme: L'une, c'est qu'on contoit les heures autrement que nous ne faisons pas au iourd'huy, car on commençoit le iour depuis le soleil leuant iusques au couchant:

& y

& y auoit en cela douze heures, au lieu que nous prenõs le iour de vingt & quatre heures, comprenant depuis minuit iusques au minuit suyuant. Il falloit donc que les horloges fussent conduites autrement, en sorte que les heures en l'este estoient plus grandes qu'en hyuer: & selon que les iours estoient plus longs ou plus courts, ainsi les heures estoient longues ou courtes. L'autre poinct, c'est qu'ils partissoyent le iour en quatre, & de trois en trois heures ils auoyent les quartiers du iour, & chacune partie prenoit son nom de la premiere heure de son commencement. Ainsi tout le temps qui estoit depuis le soleil levé iusques a la seconde partie du iour, ils l'appeloient la premiere heure. La seconde partie qui s'estendoit iusques a midi, estoit par eux nommee la troisieme heure. Et la sixieme heure commençoit depuis midi, & duroit iusques a trois ou quatre heures apres. Et l'autre partie, qui estoit la derniere, duroit iusques a ce que le soleil couchast, & que le iour fust fini. Et voyla pourquoy il est dit par l'un des Euangelistes que Iesus Christ fut crucifié environ les trois heures: & il est yci ^{Marc 15.} 25. dit que ce fut environ les six heures. Nostre Euangeliste a entendu que depuis six heures iusques a neuf il y a eu tenebres. Car nostre Seigneur Iesus fut crucifié entre trois heures & six: & il auoit este condamné en-
q. iiii.

uirō trois heures par Pilate. Et saint Marc entend la fin de trois heures, non pas le cōmencement, quand il décrit le temps que Iesus Christ fut mené en Golgotha. Or il fut en la croix iusques a la neuvieme heure, lors que desia la fin du iour approchoit. Et ainsi il est plus vray-semblable que nostre Seigneur Iesus n'a pas demouré pendu en la croix plus de trois heures. Pendāt lequel temps il est dit que les tenebres ont este faites sur toute la terre, c'est ascauoir de Iudee. Car l'eclipse n'a pas este generale par tout le mōde. Et de faict, cela eust obscurci le miracle q̄ Dieu vouloit monstrier: pour ce qu'ō eust attribué ceste eclipse a l'ordre de nature. Et d'autre costé il n'y a pas beaucoup de gens qui en ayent parlé en ce sens qu'elle ait este és autres pays: & ceux encore qui en font mention, sont suspects a bon droict. Mais voyla le pays de Iudee qui est couuert de tenebres. Et a quelle heure? Cōme enuiron trois heures apres midi, là où le soleil n'estoit pas encore prochain de son giste, cōme on appelle: mais outre l'ordre commun il faut que les tenebres soyēt, pour dōner effroy & esbahissement a tous. Or plusieurs estiment que cela s'est fait en signe de detestation, comme si Dieu vouloit adiourner les Iuifs, afin qu'ils eussent quelque sentimēt de ce crime tant enorme qu'ils auoyent commis: & comme s'il leur
signi-

signifioit par ce signe visible que toutes creatures mesmes deuoyent comme se cacher d'une chose si horrible, quand Iesus Christ est ainsi liuré a mort. Mais nous auons a noter qu'en vne sorte la mort de nostre Seigneur Iesus Christ a deu estre tenue comme vn crime espouuantable: cest a scauoir au regard des Iuifs: & Dieu a bien detesté leur iniquite si vileine: car elle a surmonté toutes les autres. Et de faiet, si nous hayssons vn meurtre & choses semblables, que sera-ce quand nous viendrons a la personne du Fils de Dieu? Que les hommes ayent este si forcenez de vouloir aneantir celuy qui estoit la fontaine de vie: qu'ils se soyent esleuez pour abolir la memoire de celuy par lequel nous auons este creéz, & en la vertu duquel nous subsistons! Mais cependant si est-ce que la mort de nostre Seigneur Iesus n'a pas laissé d'estre vn sacrifice de bon odeur: car il nous faut tousiours là reuenir, que ç'a este la reconciliation du monde, cō- *Ephes. 5. 2.* me nous auons déclaré ci dessus. Au reste, les tenebres sont faites, afin que le soleil rende tesmoignage a la maieste Diuine & celeste de nostre Seigneur Iesus. Combien donc que pour ceste minute-la il fust non seulement abbaissé deuant les hommes & rendu contemptible, voire du tout aneanti, comme saint Paul en parle: si est-ce que le so- *Phil. 2. 10.* leil montre qu'il luy fait hommage: & en

Colo. 2. c. 15

figne de cela, il demeure là caché. Puis que ainsi est donc, cognoissons que Dieu pour rendre les meschâs tant plus inexcusables, a voulu que Iesus Christ en sa mort fust déclaré Roy souuerain de toutes creatures: & que ce triomphe dont parle saint Paul au second des Colossiens, commençast des-ia, quand il dit que Iesus Christ a triomphé en la croix. Il est vray qu'il applique cela a ce qu'il a deschiré l'obligation qui nous estoit contraire, & qu'il nous a acquitez enuers Dieu, & que par ce moyen Satan a este vaincu: si est-ce toutefois que cela s'est des-ia montré par ceste eclipse de soleil. Et cependant les Iuifs ont este cōuaincus de leur ignorance, voire d'une ignorance maligne & phrenetique, cōme si on eust veu a l'œil que Satan les possedoit, & qu'ils estoient comme des monstres faits contre nature. Voyla en somme ce que nous auons a retenir, quand il est parlé des tenebres qui sont aduenues. Vray est que nous sommes esclairez aujourd'huy par la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Car comment est-ce que l'Euangile nous montre le chemin de salut? Comment sommes-nous illuminez pour paruenir a Dieu, sinon d'autant que là nous est présenté le Fils de Dieu avec le fruit & la vertu de sa mort? Iesus Christ donc est vrayement le soleil de iustice, a cause qu'il no' a acquis vie en mourant:

rant: mais les Iuifs ont este priuez d'un tel bien. Et en ce que le soleil s'est obscurci, ils ont este conuaincus qu'ils estoient du tout gens reprouvez, & qu'il n'y auoit plus doctrine qui leur peust seruir, ni estre vtile a salut, puis que par leur malice ils auoyent tasché d'esteindre & abolir tout ce qui leur pouuoit donner esperance: car elle estoit du tout en la personne du Mediateur, lequel ils ont tasché d'aneantir par leur malice & ingratitude. C'estoit donc bien raison qu'ils fussent quant & quant destituez de toute clarte de salut, afin que l'ire de Dieu se declarast d'une façon visible sur eux. Il s'ensuit que nostre Seigneur Iesus s'est escrié, disant, **MON DIEU, MON DIEU PVR QVOY M'AS-TU LAISSE?** Saint Matthieu & saint Marc, *Marc 15.c.* recitent en langue Syriaque le propos de nostre Seigneur Iesus, qui est tiré du Pseaume 22. Et les mots ne sont pas ainsi prononcez du tout par les Euangelistes comme le texte du Pseaume porte: mesmes en ce mot, **E L I**, qui est a dire Mon Dieu, nous voyons que saint Marc dit, **E L O E**: mais cela estoit pour la corruption du langage, comme nous auons noté par ci deuant: car les Iuifs estans retournez de Babylone, n'ont iamais eu vn langage pur & entier comme au parauant. Tant y a que ceste querimonie & complainte est tirée du

Pseaume vingt & deuxieme au premier verset. Et notamment Dieu a voulu que ceci fust recité en deux langues, pour monstrier que c'estoit chose d'importāce, & a laquelle nous deuons estre attentifs. Et de faict, sinon que nous veuillions imaginer (comme font d'aucuns fantastiques) que le Seigneur Iesus ait parlé selon l'opinion des hommes, & non pas selon son sens & son affection, il faut bien que nous soyons yci esmeus, & que tous nos sens soyent ravis, quand Iesus Christ se plaint d'estre delaisfé & abandonné de Dieu son Pere. Car c'est vne chose trop lourde & trop sottē, de dire que nostre Seigneur Iesus n'ait point este touché d'angoisse, ni sollicitude en sō cœur: mais qu'il ait simplement dit, On cuide que ie soye delaisfé. Cela monstre que ceux qui cherchent telles gloses, sont non seulement ignorans, mais du tout badins: & au reste, ils ne laissent pas toutesfois de blasphemer, comme des chiens mastins, a l'encontre de Dieu. Et tous ceux qui parlent ainsi, il est certain qu'ils n'ont religion non plus que chiens & bestes brutes, car ils ne scauent combiē leur salut a cousté au Fils de Dieu. Et qui pis est, ils s'en mocquent comme des vileins qu'ils sont. Or donc il nous faut tenir pour chose cōclue, que nostre Seigneur Iesus estant amené en telle extremite & angoisse, s'est escrié a haute voix (ouy comme
ceux

ceux qui sont tormentez iusques au bout)
Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as-tu
laissé? Et de fait, nous auons dit ci dessus,
que ce seroit vne chose froide de l'histoire
de la mort, si nous ne considerions l'obeis-
sance qu'il a rendue a Dieu son Pere. Voyci
donc le principal ou nous auons a regarder,
quand nous voudrons estre asseurez de no-
stre salut: c'est que si nous auons commis
beaucoup de fautes & de rebellions & ini-
quitez contre Dieu, le tout sera enseveli,
d'autant que nostre Seigneur Iesus par son
obeissance nous a iustifiez, & nous a rendus
agreables a Dieu son Pere. Or ceste obeis-
sance-la en quoy gist-elle, sinon que Iesus
Christ, encore que la mort luy fust dure &
terrible, neantmoins n'a pas laissé de s'y as-
suietir? Car s'il n'y eust eu nulle difficulté
ne contradiction, ce n'estoit pas obeissance:
mais entant que nostre Seigneur Iesus de
nature auoit la mort en horreur, & mesmes
que ce luy estoit vne chose espouantable de
se trouuer deuant le siege iudicial de Dieu
au nom de tous pources pecheurs (car il e-
stoit là comme ayant a soustenir tous nos
fardeaux) & neantmoins il n'a pas laissé de
s'humilier a telle cōdamnation pour nous,
no' cognoissons en luy vne obeissance par-
faite: & en cela no' auons bien matiere de le
glorifier: ainsi que dit l'Apostre en l'Epi-
stre aux Hebrieux, que nostre Seigneur Ie- Heb. 5. c.
7. 8.

sus a este exaucé de sa crainte: mais quoy
 qu'il en soit, ti est-ce qu'il a falu qu'il ait
 soustenu ce qui estoit tât dur & pesant, voi-
 re tout contraire a toute affectiô humaine.
 Il a falu donc que Dieu son Pere l'ait ainsi
 exercé, afin que son obeissance (dit-il) fust
 cognue. Nous voyons donc l'Apostre qui
 specifie notamment qu'il a falu que nostre
 Seigneur Iesus fust estonné de crainte: car
 sans cela nous ne scaurions que vaut ce sa-
 crifice, par lequel nous auons este reconci-
 liez. Et de faiât, saint Pierre aussi monstre
 que nostre Seigneur Iesus n'a point seule-
 mēt souffert en son corps, mais en son ame,
 quand il dit qu'il a combatu contre les dou-
 leurs de la mort. Vray est que l'Ecriture
 souuēt dira que nous sommes rachetez par
 le sang de Iesus Christ, d'autant qu'il a of-
 fert sô corps en sacrifice: & voyla aussi pour
 quoy il est dit que la chair nous est viande,
 & son sang nous est bruuage spirituel:
 mais cela est dit au regard de nostre rudesse.
 Pource que no' sommes grossiers, le saint
 Esprit nous renuoye a ce qui est visible en
 la mort de Iesus Christ, afin que là nous
 ayons vn gage tout assure de nostre salut.
 Cependant ce n'est pas pour exclure ce qui
 nous est monstre en tous les autres passa-
 ges: & mesme pour deroguer a cest article,
 que la mort & passion de nostre Seigneur
 Iesus n'eust de rien serui pour effacer les i-
 niqui-

Ad. 2. d. 24

Ieb. 6. f. 55.

niquitez du monde, sinon d'autant qu'il a obey, voire s'abbaisant iusques a la mort tant espouantable: & a obey (comme i'ay desia declaré) non pas qu'il fust insensible: mais combiē qu'il eust a soustenir des frayeurs grandes & extremes, que toutefois il a preferé nostre salut a tout autre regard. Voyla donc ce que nous auons a obseruer en ce passage: c'est ascauoir que le Fils de Dieu non seulement a enduré en son corps vne mort tant cruelle (comme desia nous auons veu) mais qu'il a este touché au vif, ayant a soustenir des assaux horribles, comme si Dieu l'eust abandonné. Car de faict aussi il soustenoit nostre cause (comme il a este dit) & falloit qu'il sentist quelle cōdamnation estoit sur les pources pecheurs. Or par nos pechez nous sommes comme alienez de Dieu: & faut qu'il se retire de nous, & que nous cognoissions qu'il nous a comme reiettez. Voyla le propre des pecheurs. Iesus Christ n'a iamais este reietté de Dieu son Pere: c'est chose certaine: mais il a falu neantmoins qu'il sousteint ces douleurs-la, & qu'il combatist vaillamment pour les repousser, afin qu'aujourd'huy le fruit de la victoire nous en reuiene. Ainsi nous auons a retenir, que quand nostre Seigneur Iesus a este mis en telle extremite, comme si Dieu son Pere l'eust retranché de toute esperance de vie, c'est d'autant qu'il estoit

Mat. 4. 4. 5.

là en nostre personne (comme nous auons dit) soustenant la malediction de nos pechez, laquelle nous separoit d'auec Dieu. Car où gist nostre felicité, sinon que nous soyons viuifiez par la grace de Dieu, & esclairez de sa clarté? Il est la fontaine de vie & de tout bien: & nos pechez mettent comme vne longue distance entre luy & nous. Il a donc falu que Iesus Christ sentist cela. Venons maintenant a ce qu'on peut alleguer. Est-il possible que Iesus Christ ait eu de telles frayeurs, veu qu'il n'y a en luy que toute perfection? Car il semble que cela derogue a la foy qu'il deuoit auoir, & a tout ce que nous deuons croire de luy: c'est que il a este sans aucune tache de vice. Or la responce est bien aisee a cela. Car quand il a este tenté de Satan, il est certain qu'il falloit qu'il eust ceste apprehension, qu'il estoit comme au haut d'une tour, & qu'il fust sujet a telle illusion selon la nature humaine: cela touteffois n'a rien amoindri sa vertu diuine. Mais plustost nous auons occasion de magnifier sa bonte enuers nous, d'autant qu'il s'est ainsi abbaissé pour nostre salut. Maintenant il est dit qu'il s'est escrié, **MON DIEU POURQUOY M'AS-TU LAISSE?** En premier lieu il est bien certain que Iesus Christ, entant qu'il estoit Dieu, ne pouuoit auoir vne telle apprehensio. Nenni: mais quand il a souffert, il a falu que sa

Diui-

Diuinite donnaſt lieu, & place a ſa mort & paſſion, laquelle il deuoit endurer. Voyla donc la vertu de noſtre Seigneur Ieſus qui ſ'eſt tenue comme cachee pour vn temps, iuſques a ce qu'il euſt accompli tout ce qui eſtoit requis a noſtre redemption. Mais encore ſelon l'hōme, notons que ceſte plainte, ce ſentiment & frayeur dont nous parlons maintenant, n'a point derogué en façon que ce ſoit a la foy de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Car entant qu'il eſtoit homme, il a eu toute ſa fiance en Dieu, ainſi que nous auons veu, & hier il en fut aſſez traité. C'a eſte donc le vray patron d'une vraye fiancée parfaite & entiere. Or il eſt dit maintenant, qu'il a eſte ſi angoiſſé, qu'il ſembloit qu'il fuſt delaiſſé de Dieu ſon Pere: cependant neantmoins ſa foy a eſte touſiours parfaite, & n'a point eſte abbatue ni esbranlee en façon que ce ſoit. Et comment donc dit-il, **P O V R Q V O Y** m'as-tu laiſſé? C'eſt de l'apprehenſion naturelle. Voyla donc noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, qui ſelon l'infirmité de ſa chair eſt comme abandonné de Dieu, & neantmoins il ne laiſſe pas de ſe fier en luy. Comme de faiſt nous voyons deux parties en ces mots, qui ſont de prime face contraires, & toutesſois le tout ſ'accorde bien. Quand il dit, **M O N D I E U**, mon Dieu, & qu'il redouble en telle ſorte, en cela il monſtre la conſtance de ſa foy. Il ne dit

r. i.

pas, Où est Dieu? Comment me laisse-il^l? Mais il s'adresse a luy. Il faut donc qu'i^e soit tout persuadé & biē resolu qu'il trouu^era tousiours acces fauorable enuers Dieu sō Pere. Voyla (di- ie) vn tesmoignage certaiⁿ & infailible de la foy de nostre Seigneur Iesus Christ, quād au milieu de l'extremite & angoisle où il estoit, il ne laisse pas de nōmer Dieu son Pere, & non pas en feintise: mais pource qu'il estoit tout assure^e qu'il le trouueroit propice en l'inuoquant. Voyla (di- ie) la foy de nostre Seigneur Ies^s Christ q^u se declare assez: mais cepēdat il redouble, pource que ce cōbat est difficile: cōme s'il vouloit despirer toutes les tētations q^u Satā luy dresloit, & qu'il cherchast confirmation de foy, afin qu'il persistast tousiours a inuoquer Dieu. Or il dit quāt & quāt, P O U R Q V O Y M' A S- T V L A I S S E? Voire selon ce qu'il peut conceuoir selō l'homme. Car il falloit qu'il entraist iusques là (cōme nous auons dit) non pas pour en estre vaincu: cōme saint Pierre dit qu'il a este impossible qu'il fust detenu des douleurs de mort: c'est a dire qu'il en fust saisi, cōme vn pource hōme qui defaut du tout, & est accablé. Il a este impossible, dit saint Pierre. Et ainsi la victoire a este au milieu du combat: & cela est pour glorifier tāt mieux nostre Seigneur Iesus Christ. Dauid auoit eu ceci en partie: car il est certain qu'au milieu de ses afflictions,

ons, quelques grandes qu'elles ayent este, si est-ce qu'il a persisté a inuoker Dieu, voire esperant en luy: mais d'autant qu'il estoit homme fragile, sa foy a este bien souuent esbranlée, cōme il le confesse. Mais en nostre Seigneur Iesus, il y a eu vn regard special (duquel il fut traité Dimanche) c'est qu'il a eu toutes les passions bien reglees, a cause de l'integrite qui estoit en luy, & il n'y a eu nulle corruption de nature: comme quelque fois il nous aduiendra que nos douleurs procederont d'une bonne cause, voire & nos craintes & nos sollicitudes: mais tant y a qu'il y aura tousiours du vice meslé, d'autant que la corruption est en toutes nos passions. Mais en nostre Seigneur Iesus il n'y a rien eu de troublé ni de desreglé. Il s'ensuit donc qu'il n'a point este saisi tellement d'angoisse, que tousiours il n'ait eu son esperance fichée droitement en Dieu, qu'il ne l'ait inuocé, & ne soit demeuré ferme & constant en cela, scachāt bien qu'il luy seroit Sauueur insques en la fin. Là dessus il est dit, **QV'AVCVNS DE CEUX QVI LVY ESTOYENT PROCHAINS S'EN SONT MOCQVEZ:** C'estuy-ci appelle Elie: voyons si Elie viendra pour le secourir. On a cuidé que les gardarmes, comme ignorans de la Loy, parlaissent ainsi: mais c'est vn abus trop sot, car ils ne scauoient pas que c'estoit d'Elie. Il n'y a

r. ii.

donc nulle doute que ce blaspheme n'ait este prononcé des Sacrificateurs qui estoient exercez en la Loy. Et se sont-ils trompez en ce que Iesus Christ disoit? Nenni: car le Prophete qu'on appeloit Elie, ne se nomme pas ainsi. Le nom donc ne les auoit pas abusez: car il n'y a rien qui emportast doute, veu que le mot Elie se prononçoit tout d'une autre façon: & le mot Eli, c'est a dire, Mon Dieu, estoit tant commun que rien plus, cela ne pouuoit engendrer aucune ambiguïté. C'est donc de certaine malice & impudence que ceci a este reproché a nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il appelle Elie. Et si nous trouuons cela estrange, pleust a Dieu qu'aujourdhuy il n'y eust point d'exemples semblables. Car on verra aujourdhuy les Papistes qui destournent & deprauent par leurs calomnies ce que nous enseignons, c'est a dire ce qui est tiré de la pure verité de Dieu, & a leur escient ils blasphemement pour rendre nostre doctrine odieuse a beaucoup de pures idiots, & de gens lesquels n'oyent pas ce que nous preschons tous les iours. Ils deprauent donc fausement ce que nous disons, & le tirent tout au rebours (comme on le voit) afin de donner couleur a leur mesonge, & d'y entretenir les pures ignorans. Voila come les ennemis de Dieu possédez de Satan, ont destourné par certaine malice le propos de nostre Seigneur Iesus Christ:

Christ : & aujourd'huy (comme ie vien de dire) entre les Papistes on voit le semblable. Et non seulement cela s'apperçoit en la Papauté, mais encores entre nous il y a des belistres qui diront que nous voulons faire a croire que Iesus Christ s'est desesperé, quand nous disons qu'il a soustenu les angoisses de mort, qu'il a este comme abyssmé, d'autât qu'il estoit là en nostre nom, & que il soustenoit le fardeau de nos pechez: mais cela n'a en rien derogué a la constance de sa foy, qu'elle ne soit tousiours demeurée en son entier. Et ces canailles-ci qui font profession de l'Euangile, ne laissent pas toutefois de blasphemer a leur esciët: en quoy ils monstrent qu'ils valent pis que ceux desquels il est yci parlé. Voyans donc que le diable aujourd'huy aiguise les langues de ses supposts, & que chacun d'une impudence si brutale vient desgorger son venin cōtre la pureté de doctrine, ne trouuons point estrange si nostre Seigneur Iesus a este ainsi calomnié: mais que nous portions patiemment ces blasphemés, prians Dieu (comme il est dit au Pseaume douzieme) qu'il arrache ces vileines langues, qui sont ainsi pleines de vilenie & d'execration, & qui ne tendent sinon a blasphemer son Nom, & obscurcir sa verité. Or là dessus l'Euangeliste recite QV'IL Y AVOIT LA VN VAISSEAU PLEIN DE VIN AIGRE (voir

r. iij.

Pse. 12

re, comme desia nous auons veu, qui estoit
mellé avec fiel) & qu'on a pris vn roseau,
ou bien (comme dit saint Iehan) vne hyf-
sope qui estoit pour auoir longue branche,
& qu'au bout ils ont attaché vne esponge,
pour la mettre iusques a la bouche de no-
stre Seigneur Iesus. Saint Iehan parle yci
plus distinctement: car il dit **Q V E I E S V S**
Christ scachant que toutes choses estoient
accomplies, a dit qu'il auoit soif, & là des-
sus il a prononcé derechef, **C'EST FAIT,**
TOUT EST ACCOMPLI. Voyci d'oc-
ce que nous auons yci a noter, quand ce bruua-
ge a este donné au Fils de Dieu: a scauoir que
il n'a point demandé a boire come ayât soif:
car il l'auoit refusé, comme desia nous auons
veu ci dessus. Et pourquoy? Car ce bruua-
ge la se donnoit afin d'abbreger la vie. Or no-
stre Seigneur Iesus a voulu en tout & par
tout attendre l'heure de Dieu son Pere en
patience & repos. Voyla donc pourquoy il
n'a point voulu hastier sa mort, mais s'est re-
du paisible & obeissant, iusques a ce que tout
fust accompli. maintenant il dit que tout
est accompli: voire combien qu'il n'ait pas
encores rendu l'Esprit, & ne soit pas ressu-
scité: car il veut dire que iusques a ceste heu-
re il auoit montré vne plene obeissance,
tellement que rien n'empeschoit qu'il ne
rendist maintenant son ame a Dieu son Pe-
re. Voyla donc comme il nous faut prendre
ce passage: c'est que nostre Seigneur Iesus a

declaré que rien ne defailloit plus pour nostre redemption, excepté de partir du monde, ce qu'il estoit prest & appareillé de faire, & de rendre son ame a Dieu. Voyant d'oc qu'il s'estoit acquitté de tout deuoir de Mediateur, & qu'il auoit fait tout ce qui estoit requis pour appaiser enuers nous l'ire de Dieu, & que la satisfaction de nos pechez estoit accomplie, il a voulu demander ce bruuage. Or nous auons yci vne sentence bien notable & excellente, quand il est dit, Que tout est accópli. Car il est certain que le Seigneur Iesus ne parle point d'une chose petite ne vulgaire: mais il entend qu'en sa mort nous auons tout ce qu'il no^s faut chercher pour auoir entree a Dieu, & pour obtenir grace de luy. Non pas que sa resurrection soit exclue par cela, mais c'est autant côme s'il disoit qu'il a fait son office fidelement, & qu'il n'est point venu pour estre Sauueur en partie, mais que iusques au dernier poinct il a executé la charge qui luy estoit commise, & qu'il n'a rien defailli a la volonte de Dieu son Pere. Puis qu'ainsi est donc, nous sommes instruits d'arrester pleinement nostre fiance en nostre Seigneur Iesus Christ, cognoissans que toutes les parties de nostre salut sont accomplies en ce qu'il a fait & enduré pour nous. Et voyla pourquoy aussi sa mort est appelee Sacrifice perpetuel, par lequel les fideles & eleus

r. iiii.

de Dieu sont sanctifiez. Voulõs-nous donc auoir certitude que Dieu nous est Pere? Voulons-nous auoir liberte de l'inuoquer? Voulons-nous auoir repos en nos cõsciences? Voulons-nous estre plenemẽt certifiez que no^r sommes tenus pour iustes, afin d'estre agreables a Dieu? Demeurons en Iesus Christ, & ne vagon^s ne çà ne là, & cognoissons que c'est là où gist toute perfection. Ceux donc qui veulent d'autres subides, & qui cherchent de costé & d'autre pour suppler a ce qui pourroit defaillir a la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ, renoncent plenement a la vertu de laquelle nous parlons maintenant. Brief, ils foullent au pied le sang de Iesus Christ: car ils le deshonorent. Et maintenãt en toute la Papaute qu'y a-il sinon vn renoncement de la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ? Car autant qu'ils pensent faire de bonnes œuures, pource qu'ils les appellent merites, par lesquels ils cuident acquerir grace deuant Dieu, il est certain qu'ils desauouent ce qui a este prononcé par nostre Seigneur Iesus Christ, **T O U T E S T A C C O M P L I**. Et qu'ainsi soit, quand ils pensent obtenir salut deuant Dieu, & qu'ils veulent auoir remission de leurs pechez, où est ce qu'ils vont sinon a leurs deuotions folles? Car chacun fera son badinage a sa poste, tellement que toutes les deuotions, que
on

on appelle en la Papauté, ce sont autant de blasphemes pour aneantir ce qui a este prononcé, quand nostre Seigneur Iesus a dit, Tout est accompli. Que faut-il donc? Que nous scachions qu'il n'y a point vne seule goutte de vertu ni de merite en nous, sinon que nous-nous adressions a ceste fontaine là où en est toute la plenitude. Voyla donc comme nostre foy doit estre arrestee en nostre Seigneur Iesus Christ. Et au reste, que nous scachions sur tout quand il s'est offert en sacrifice, que ç'a este pour nous absoudre a iamais, & pour nous sanctifier a perpetuite, comme dit l'Ecriture. Que donc nous n'ayons autre sacrifice que celuy-la. Vray est qu'en la Papauté ceste abominatiō diabolique de Messe est nommee Sacrifice quotidien: & disent que Iesus Christ s'est bien vne fois offert en sacrifice pour nous obtenir la remission de nos pechez, mais qu'il faut que iournellement il soit encores offert: qui est vn blaspheme tout manifeste, d'autant qu'ils usurpent l'office qui a este donné a nostre Seigneur Iesus Christ, quand il a este ordonné luy seul Sacrificateur eternal, voire avec serment que Dieu iure que cela doit estre a perpetuite. Quand donc les hommes mortels s'ingerent de venir encore presenter a Dieu, & offrir Iesus Christ, ne le despouillent-ils pas de l'honneur que il se reserve a luy seul, & qui ne peut estre

*Psean. 110.**a. 4.**Heb. 7. c. 3.*

attribué a nulle creature? Puis qu'ainfi est donc, nous voyõs comme ces poures aveugles, cuidans faire appointemēt avec Dieu, prouoquent son ire & sa vengeance, renoncans a la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Et d'autant plus deuons-nous magnifier la grace de Dieu, de ce qu'il nous a retirez d'un tel abyfme, que quand nous auons cuidé approcher de luy, ç'a este pour le despiter manifestement: car on se priue de luy, & du fruit de la mort & passion, quand on cherche autre sacrifice que celuy qu'il a offert en sa personne. voyla donc ce que nous auons a retenir. Or il est dit **Q V E D E R E C H E F I L S' E S T E S C R I E A H A V T E V O I X, E T A R E N D V L' E S P R I T: & ce cri a este, I E R E M E T S M O N A M E, ou mon Esprit, E N T E S M A I N S.** Et en cela voyons nous comme nostre Seigneur Iesus Christ a tellement combatu contre les douleurs de la mort, que dès lors il en a este vainqueur, & qu'il pouuoit faire ses triumphes comme ayant surmonté ce qui estoit le plus difficile. Et ceci nous appartient, c'est a dire, il le nous faut appliquer a nostre vsage. Car nous sommes asseurez que non seulement le Fils de Dieu a bataillé pour nous, mais que la victoire qu'il nous a acquise nous appartient, & qu'aujourd'huy nous ne deuons estre

estre aucunement effrayez en la mort, sachans que la malediction de Dieu, laquelle nous estoit espouventable, est abolie, & que la mort au lieu qu'elle nous pouuoit naurer d'une playe mortelle, nous sert de medecine pour nous donner passage a la vie. Or comme auparavant a l'exemple de David il disoit, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as-tu laissé: aussi maintenant il prend l'occasion faite par David au Pseaume trente & unieme. Je te recommande mon esprit. Vray *Pse. 31. b. 6.* est que David disoit cela estant au milieu des dangers: comme s'il disoit, Seigneur, que tu m'ayes en ta protection: car mon ame est comme entre mes mains, elle est là comme a la volée: car ie me voy exposé a tous hazars, ma vie est comme pendante d'un filet: il ne reste donc sinon que tu me prenes en ta garde. Voyla comme David par ceste priere constitue Dieu son protecteur: mais cependant il n'a pas laissé a la mort mesme d'invoquer Dieu, & s'asseurer tousiours que Dieu est le Sauueur de ses ce-leus, non seulement quant a les maintenir & garentir en ce monde, mais aussi quand il les retire a soy. Car c'est la principale garde que Dieu face de nous, qu'estans retirez de ce monde nous soyons cachez sous ses ailes pour iouir de sa presence: comme saint *2. Cor. 5 b. 8* Paul en parle en la seconde des Corinthiës. Nostre Seigneur Iesus aussi prononçant

ceste priere, declare qu'il meurt paisiblement, ayant vaincu tous les combats qu'il auoit a soustenir pour nous, & fait desia ses triomphes en nostre nom, & a nostre profit & salut. Quant & quant il declare par mesme moyé que Dieu est son Sauueur, & que il garde son ame cōme vn bon depost. Car c'est ce qu'emporte ceste requeste qu'il luy fait, quand il dit, Mon Dieu, tu seras gardien de mon ame, encores apres la mort. Quand nostre Seigneur Iesus parle ainsi, c'est autant comme s'il nous asseuroit tous, que nous ne pouuons faillir en nous remettant a nostre Dieu, puis qu'il daigne bien prédre la charge de nous, afin de no' maintenir, & que nous ne perirons iamais estans ainsi sous sa main. Or quant & quant nous auons a noter que Iesus Christ, disant, Mon Dieu, ie te recommande mon esprit, s'est acquis ce priuilege qui luy est attribué par saint Estiene au 7. chapitre des Actes: c'est qu'il fust constitué gardien de toutes nos ames. Car comment est-ce que parle saint Estiene en sa mort? Seigneur Iesus, ie te recommande mon esprit. Voyla donc saint Estiene qui montre le fruit de ceste requeste, qui a este faite par Iesus Christ: c'est a scauoir que maintenāt nous pouuons nous adresser a luy, & le deuons faire, declarās que puis qu'il nous a este donné Pasteur de Dieu son Pere, il ne faut pas que nous facions

cions doute d'estre paisibles & en la vie & en la mort, scachás que tout nous sera a profit, & nous sera conuerti en auantage: comme saint Paul dit qu'ayant Iesus Christ, il *Phil. 1. c. 21* trouuera gain par tout, qu'il ne luy chaut plⁿ de la vie ni de la mort: car tout luy sera vtile. Ainsi donc apprenons maintenant, quand nous serons assiegez de la mort, que Iesus Christ a rompu l'aiguillon qui nous pouuoit poindre mortellement iusques au cœur, & que la mort ne nous sera plus nuisible, & que quand nostre Seigneur Iesus a rendu son ame a Dieu son Pere, ce n'a pas seulement este pour estre conserué en sa personne, mais afin d'acquiesce ce priuilege que les nostres soyent quant & quant cōseruez en vertu de ceste requeste, voire quād nous aurons nostre recours a luy, comme a celuy sous la protection duquel nous ne pouuons perir, ainsi qu'il le declare. Et voyla encore ce triomphe dont nous auons fait mention, lequel desia nous profite. Car nostre Seigneur Iesus monstre comme la mort est precieuse, quand il s'en va ainsi franchement a Dieu son Pere pour nous y conduire, & no^y y monstre le chemin. Mais le principal est que nous scachions que le fruit nous en reuient, d'autant qu'il a deschiré l'obligation qui nous estoit contraire, qu'il nous a acquis plene satisfaction de nos pechez, tellement que nous pouuons nous presenter

deuant Dieu son Pere, en sorte que la mort
mesme n'est plus pour nous faire mal ni au-
cune nuifance. Et combien que nous voyõs
encores en nous beaucoup de choses qui
sont pour nous faire estonner, que nous sen-
tiõs nos pouretez & miseres, que touteffois
nous ne laissions pas de nous glorifier en
celuy qui s'est ainsi abbaissé pour nous, afin
de nous esleuer avec luy. Et de faiet, com-
bien que du costé des hommes il n'y ait eu
que toute ignominie cependant que Iesus
Christ estoit là pendu en la croix, si est-ce
que desia Dieu a voulu qu'alors par la bou-
che de Pilate il fust déclaré Roy. Et ainsi,
cõbien que le Royaume de nostre Seigneur
Iesus Christ soit vilipendé deuant le mon-
de, que nous ne laissions pas touteffois de
le tenir pour fondement de toute nostre
gloire, & que nous scachions qu'estans en
opprobre sous sa conduite, nous auõs neant-
moins de quoy nous esiouir, d'autant que
nostre condition sera tousiours bienheu-
reuse, pource que toutes les miseres, affli-
ctions & ignominies que nous endurons,
sont plus honorables & precieuses deuant
Dieu, que ne sont pas tous les sceptres, tou-
tes les põpes, & choses honorables, ou les
hommes sont addonnez. Voyla donc com-
ment il nous faut venir a nostre Seigneur
Iesus Christ, & nous tenir tellement a luy,
que nous cognoissions que valent les ri-
cheses

chesses qu'il nous apporte, & sur tout quád il nous conduit par son Euangile, que nous reiетtions toutes les cōmoditez & les aises de ce monde, mesme que nous les ayons en detestation quand elle nous destourneront du bon chemin. Brief, que nostre Seigneur Iesus obtiene l'honneur qu'il merite, & que de nostre costé aussi nous ne soyons pas cōme des roseaux branlans a tous vents: mais qu'estans fondez en luy nous inuoquions Dieu, & qu'en la vie & en la mort la victoire nous soit donnee, de laquelle il a desia triomphé. Et qu'estás encores yci bas en ce monde, nous luy rendions cest honneur-la, c'est ascauoir de cognoistre que c'est a luy de nous maintenir. Ce qu'il fera quád nous aurons vrayement nostre refuge a luy, il le fera, di-ie, non pas d'vne façon commune, mais miraculeusement: car quand nous serions abyomez au plus profond de la mort, c'est son office de nous en retirer, & nous cōduire iusques a l'heritage celeste, lequel il nous a si cherement acquis.

O R nous-nous prosternerons deuant la maieste de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il nous les face sentir plus que iamais. Et que nous en soyons tellement toucheз pour nous y desplaire, que nous retournions encores a nostre Dieu avec repentance. Et non pas seulement pour vn iour, mais avec souspirs &

gemissemens continuels. Et cependant que nous serons detenus en ceste prison de servitude, que nous ne laissions pas toutefois d'avoir nos cœurs eslevez en haut, & de nous adresser a nostre Dieu familieremēt, voyans qu'il est ainsi enclin a misericorde, & qu'il nous conuie mesme de son bon gre, n'attendant pas que nous le cherchions. Et voyans que nostre Seigneur Iesus non seulement s'est approché de nous, afin de nous declarer vne telle amour, mais qu'il a voulu estre cōme abbaissé pour vn temps, afin de nous esleuer là haut, que nous ne doutions point par foy d'y aspirer, en attendant que nous y soyons tous recueillis. Que non seulement il nous face ceste grace, mais a tous peuples, &c.

HVITIEME SER-

MON DE LA PASSION
de nostre Seigneur Iesus Christ.

MATTH. CHAP. XXVII.

55 Et là estoient plusieurs femmes regardans de loin, lesquelles auoyent suyui Iesus depuis Galilee, en luy seruant:

56 Entre lesquelles estoit Marie Magdalene, & Marie mere de Iaqués, & de Ioses, & la mere des fils de Zebedee.

57 Et quand le soir fut venu, il veint vn riche homme d'Arimathee, nommé Ioseph, qui auoit este aussi disciple de Iesus.

58 Iceluy veint a Pilate, & demanda le corps de Iesus. Lors Pilate com manda que le corps fust rendu.

59 Et Ioseph print le corps, & l'enueloppa d'vn linceul net,

60 Et le mit en son monument neuf qu'il auoit taillé en vn roc, &

f. i.

ayant roulé vne grande pierre a l'huis du monument, il s'en alla.

Nous auons veu ci dessus comme nostre Seigneur Iesus a déclaré le fruit & la vertu de sa mort en ce poure brigand, qui sembloit bien estre comme vne ame damnee & perdue. Or si tous ceux qui auoyent auparauant este enseignez en l'Euangile, & en auoyét eu quelque goust, se fussent alienez voyans le Fils de Dieu mourir, il sembleroit que la predication de l'Euangile eust este vaine & inutile. Et au reste, nous scauons que les Apostres auoyent este eleus a ceste condition d'estre comme les premices de l'Eglise. On eust donc peu penser que ce auoit este chose frustratoire de ceste election, & de ce qu'ils auoyent este choisis a tel office & estat. Pour ceste cause il nous est yci déclaré, que combien que les Apostres s'en fussent fuyz, & en cela eussent montré vne laschete vileine, que saint Pierre mesme eut renoncé nostre Seigneur Iesus, & se fust comme retranché de toute esperance de salut, voire estant digne d'estre réputé comme vn membre pourri, si est-ce qu'encore Dieu n'a point permis que la doctrine qu'ils auoyent receuë auparauant fust esteinte & abolie du tout. Vray est que saint Matthieu fait foy de la constance des femmes

femmes plustost que des hommes, & c'est afin que nous apprenions de magnifier tant plus la bôte de Dieu, qui fait valoir sa vertu en nostre infirmité. C'est aussi ce que dit saint Paul, que Dieu a choisi les choses *1. Cor. 1. d.* foibles de ce monde, afin que ceux qui *27.* cuident estre robustes, baissent la teste, & ne se glorifient point. S'il estoit donc yci parlé des homes & de leur magnanimité, & qu'ils eussent suyvi nostre Seigneur Iesus Christ a la mort, on prendroit cela comme vne chose naturelle: mais quand les femmes sont conduites par l'Esprit de Dieu, & qu'il y a en elles plus de hardiesse qu'aux hommes, voire en ceux qui auoyent este eleus pour publier l'Euágile par tout le monde, en cela cognoissons-nous que Dieu a besongné, & que c'est a luy que la louange doit estre attribuee. Or notamment il est dit **Q V E CES FEMMES AVOYENT SVYVI NOSTRE SEIGNEVR IESVS, LVY FAISANS SERVICE.** Ce qui est pour mieux declarer l'affection qu'elles auoyent de profiter en l'Euangile. Car ce n'estoit pas vne petite vertu, qu'elles quittassent leurs maisons pour tracasser çà & là, voire avec grand trauail, & mesmes avec ignominie. Car nous scauons quelle a este la condition de nostre Seigneur Iesus Christ, cependant qu'il a conuersé au monde. Il dit que les renars aurôt des cauernes, *Mat. 8. c. 20*

l. ii.

& les petis oiselets trouueront a faire leurs nids, & que luy n'ha point pour reposer son chef. Nous voyõs d'autre part que ces femmes auoyent de quoy se nourrir paisiblement, & a leur aise. Quand donc elles traçaient ainsi sans pouuoir trouuer logis sinõ avec difficulte, qu'il faut qu'elles ayent faim & soif, qu'elles soyent suiuetes a beaucoup de mocqueries, qu'on les dechasse & moleste par tout, & que neantmoins elles surmontent tout cela, & le portent en patience, nous pouuons aisément iuger comme Dieu les auoit fortifiees. Or tant y a qu'a la mort encores elles declarent l'esperance qu'elles ont eue en nostre Seigneur Iesus Christ. Car combien qu'elles fussent esperdues (comme il sera declaré plus a plein) tant y a que si elles eussent reputé que c'estoit fait de nostre Seigneur Iesus Christ, elles pouuoyent quant & quant iuger qu'il les auoit trompees. Car il leur auoit parlé du Royaume de Dieu, qui deuoit estre restauré par son moyen: il leur auoit parlé de la parfaite felicite, & du salut lequel il deuoit accomplir. Et où est-ce que sont toutes ces choses? Nous voyons donc comme ces pures femmes, combien qu'elles ayent esté esperdues, & qu'elles se soyent peu troubler, ne scachans quelle seroit l'issue de nostre Seigneur Iesus, neantmoins ont esté retenues par son authorite, & pourtant il fait qu'en

qu'en la fin elles peuuent cognoistre & iuger qu'il ne leur auoit rien promis en vain. Elles ont donc attēdu la promesse de la resurrection, combien que selon les hommes elles peussent iuger tout au rebours. Et cependant nous voyons comme leur foy a este exercee, afin que no^s ne soyōs pas troublez outre mesure, si en apparence il semble que nous soyons delaissez de Dieu, & que toutes les promesses de l'Euangile soyent comme abolies, mais que nous persistions neantmoins. Car ces femmes-ci rendēt témoignage contre nous, & a nostre grande condānation si nous defaillōs en tels combats. Voudrions nous vn examen plus rude que celuy qu'elles ont enduré? Tant y a qu'elles ont este victorieuses, voire par le moyen de la foy. Ainsi donc armons-nous quād nous sommes aduertis des assauts que nous fait Satan, qu'auant coup (di-ie) nous soyons munis, & que nous monstions que nous sommes tellemēt appuyez sur la vertu de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'encore que nous n'apperceuions pas du premier coup l'accomplissemēt de ce qui nous est dit, nous ne laissions pas de nous reposer en luy, & luy porter cest honneur & reuerence, qu'il se montrera fidele en la fin. Et nous auons besoin d'estre ainsi esprouuez iusques au bout. Car autrement nous seriōs par trop delicats, & mēme nostre foy se-

f. iii.

Mat. 20. c.
21.

roit amortie, ou bien nous forgeriõs vn paradis terrestre, & nos sens ne pourroyent point s'esleuer si haut pour renoncer a ce monde. Comme aussi nous le voyõs mieux en la personne de la mere de Iehan & de Iaques. Nous scauons qu'auparauant elle auoit este menee d'vne telle ambition, que elle eust voulu que nostre Seigneur se fust assis en son siege Royal, & qu'il n'y eust eu que pompe & brauete, & que les deux enfans eussent là este comme deux lieutenans de nostre Seigneur. Commande Seigneur (dit-elle) que l'vn de mes fils soit a ta dextre, & l'autre a ta senestre. Voyla vne folle femme qui n'ha q gloire en sa teste, & qui voudroit veoir vn triomphe terrestre en ses enfans. Or la voyci en vne autre eschole & bien diuerse: car elle voit nostre Seigneur Iesus pendu en la croix, en telle ignominie & opprobre que tout le monde luy est cõtraire: & mesmes il est là comme maudit & reietté de Dieu. Ainsi nous voyons que quand nous serons amenez a telle cõfusion, que nos esprits seront estonnez de frayeur & d'angoisse, par ce moyen-la Dieu nous despouille de toutes affections terrestres, afin que rien n'empesche que nous ne soyõs esleuez au ciel, & a la vie spirituelle, a laquelle il nous faut aspirer. Et nous ne le pouuons pas faire, sinon que nous soyons purgez de tout ce qui nous retient yci bas.

Voyla

Voyla donc en somme ce que nous auons a
retenir touchant ces femmes. Cependant
ce n'est pas a dire qu'il n'y ait eu aussi des
hommes: (car nous scauons que nostre Sei-
gneur a parlé a Iehan, & luy a recommandé *Ieb. 19. e. 26*
sa mere) mais l'intention du saint Esprit a
este de nous mettre yci deuant les yeux vn
tel miroir, afin que nous scachions que c'est
Dieu qui a conduit ces femmes par la ver-
tu de son saint Esprit, & a voulu declarer
sa vertu & la grace, choissist des instrumens
ainsi foibles & infirmes selon le monde. Le
semblable aussi se voit en Nicodeme & en
Ioseph. Vray est que saint Matthieu &
saint Luc, & saint Marc ne parlent sinon
de Ioseph, pource que ç'a este celuy qui est
venu a Pilate, & Nicodeme a prins coura-
ge, voyant qu'il auoit vn tel conducteur. Il
est vray que Nicodeme estoit docteur de
grande estime: Ioseph d'Arimathee estoit
homme riche & d'estat, voire & conseiller
(comme il est yci declare) mais cependant
regardons s'il y a en eux vn tel zele que de
s'exposer a la mort pour nostre Seigneur
Iesus Christ, & mesme si durât sa vie ils ont
quitté leurs maisons pour le suyure. Nen-
ni: mais quand ce vient a la mort, Dieu les
pousse, & les incite outre toute opinion hu-
maine. Nous voyons donc que Dieu a fait
yci vn changement estrange & admirable,
quand il a donné ceste hardiesse a Ioseph &
s. iiii.

Ich. 3. 14. 2.
2. 3. 21. 21
a Nicodeme, qu'ils n'ayent pas crainct l'ara-
ge de tout le peuple, quand ils sont venus
enseuelir nostre Seigneur Iesus Christ. Au
parauant Nicodeme estoit venu de nuit
craignant d'estre noté d'infamie, maintenāt
il enseuelit nostre Seigneur Iesus Christ,
voire quand il est venu a l'extremite. Il fa-
loit bien donc que Dieu luy eust donné vn
courage nouueau: car il se fust caché, & mes-
me nulles tenebres ne luy eussent este assez
obscures, voyant sa timidite & couardise,
sinon que Dieu eust corrigé ce vice-la en
luy. Brief, nous voyons comme la mort de
nostre Seigneur Iesus Christ a profité, &
que desia il a desployé alors les graces de
son saint Esprit sur ces pources gens, qui
auparauant n'eussent iamais osé faire de-
claration de leur foy, ni en rendre tesmoi-
gnage. Or non seulement ils parlent de
bouche, mais ce qu'ils font, monstre qu'ils
aiment mieux estre tenus execrables deuant
le monde, & cependant estre disciples de
nostre Seigneur Iesus Christ, que de perdre
ce qu'ils auoyent auparauant obtenu, c'est
a scauoir le salut gratuit qui leur auoit este
proposé. Et voila pourquoy aussi notam-
ment il est dit que Ioseph **A T T E N D O I T**
le Royaume de Dieu. Et par ce mot il nous
est déclaré que nous sommes alienez de
Dieu, & bannis de son Royaume, iusques a
ce qu'il nous recueille a foy pour son peu-
ple

ple au nom de nostre Seigneur Ies^{us} Christ. Nous voyons donc combien la condition des hommes est miserable, iusques a ce que nostre Seigneur Iesus les ait appelez a soy pour les dedier a Dieu son Pere. Et si nous sommes separez de ce bien-la, mal-heur & confusion sur nous. Or c'estoit vne grande vertu alors d'attédré le Royaume de Dieu, pource que les Iuifs s'en estoient abbastradis, & les occasions en estoient grandes selon le monde. Car les Prophetes auoyent déclaré, quand le peuple seroit retourné de Babylone, que Dieu seroit tellement leur Redempteur, qu'il y auroit vn royaume florissant en toute dignite, que le Temple seroit edifié en plus grâde gloire que iamais: que lors on iouyroit de tous biens, & que ce seroit vne vie heureuse, que tous auroyēt repos, & qu'il ne seroit question que de s'esjouir en Dieu, & benir son Nom, & luy rendre louage. Voyla donc ce que les Prophetes auoyent promis. Mais quel est l'estat du peuple? Ils sont mägez & gourmandez par leurs voisins, on les picque, on les moleste, quelque fois il y a telle tyrannie, que le sang innocent est espandu par toute la ville, le liure de la Loy est brulé, & defend-on d'en auoir vne seule lecture sur peine de la vie, il y a des cruautez si grandes qui s'exercent, que c'est vne horreur. Le Temple est plein de pollution. La maison

Aggeel 2
10.

de Daud qu'est-elle deuenue? Elle est cou-
pée du tout, & en la fin l'estat va tousiours
de mal en pis. Ainsi donc il ne se faut point
esbahir si en vn peuple si rude, & addonné
a les appetis & affections, il y en a eu bien
peu qui reteinssent la vraye religion, & qui
n'eussent perdu courage: comme nous voy-
ons aussi que le nombre de ceux qui endu-
royent patiemment, & estoient fermes en
la foy, estoit bien petit & bien rare. Cela est
dit de Simeon, il est dit d'Anne la Prophe-
tesse, il est dit de Ioseph. Mais quoy? En vne
multitude si grande, entre les Iuifs en vn
pays tant peuplé, le saint Esprit nous en
propose quatre ou cinq, comme vne chose
qui n'estoit point accoustumée, & rend tes-
moignage que ceux-la attendoyēt le Roy-
aume de Dieu: mais c'est afin que nous ap-
prenions, quand tout sera cōfus & desespe-
ré, d'auoir nostre regard fiché en Dieu. Et
d'autant que sa verite est infaillible & im-
muable, que nous demeurions fermes ius-
ques au bout, & que nous surmontions tous
les troubles, scandales, & perplexitez de ce
monde, & qu'en gemissant, toutefois nous
ne laissions pas d'aspirer là où nostre Sei-
gneur nous appelle & nous conuie, c'est de
attendre patiemment que son Royaume soit
establi en nous, & q̄ cependāt il nous suffise
d'auoir le gage qu'il nous donne de son S.
Esprit, par lequel il nous testifie l'adoption
gratuite

*Luc 2. d. 25,
& c. 36.
Mat. 2. d. 19*

gratuite qu'il a faite de nous. Quand donc Dieu declare qu'il nous tiét & repoute pour ses enfans, & que cela est engraué en nos ~~cœurs~~ par son saint Esprit: quand nous auons iournellement la doctrine de l'Euan-gile qui nous resonne & retentit en nos oreilles, soyons confermez en la foy, & ne defaillons point, encoro que les choses soyent si confuses qu'on ne les puisse imaginer d'auantage. Voyla en somme ce que nous auons a retenir de ce passage. Or il nous faut aussi noter ce que saint Iehan recite deuant que nostre Seigneur Iesus ait este osté de la croix: Ascauoir qu'on luy a percé le costé, pour veoir si desia il auoit rendu l'esprit. Car on ne luy a point auancé sa mort ainsi qu'aux deux brigās: mais voyant qu'il y auoit apparence que desia il fust trespasé, on l'est venu sonder d'un coup de lance: & alors on a cognu qu'il estoit mort, & pourtant les gendarmes se sont contentez. Or il est vray que ceci, quand le témoignage de la Loy ne seroit point adiousté, nous sembleroit vn peu froid: mais saint Iehan nous a voulu donner approbatió que nostre Seigneur Iesus estoit le vray Agneau paschal, puis que par la prouidence & le conseil admirable de Dieu il a este preserué de toute fracture. Car il est dit au *Exod. 12. g.* 12. chapitre d'Exode, qu'on mangeroit l'agneau paschal, mais que les os n'en seroyent *46.* *Nom. 9. b. 12*

point rompus, & qu'ils demureroyēt tous entiers. A quoy a-il tenu que Iesus Christ n'ait eu les os cassez? car c'estoit la façon commune, comme nous voyons. On ne la pas voulu espargner, & mesme il a este mis au milieu des brigans pour estre tenu comme le plus detestable, pour estre reputé le principal d'entre les meschās & criminels. Nous voyons donc que Dieu a yci besongné, quand il a retenu les mains des gendarmes, & mesmes a voulu que son Fils expirast afin d'estre preserué, & que nous eussions yci vn signe euident que c'estoit en luy que deuoit estre accomplie la verite de ceste figure ancienne. Voyla donc comme il nous faut obseruer que le Fils de Dieu a este preserué de toute fracture quant a ses os, afin que nous le tenions pour nostre Agneau paschal, qui est pour nous preseruer de l'ire de Dieu, quand nous serons marquez de son sang. Car il nous faut là venir que s'il est nostre Pasque, il nous faut quant & quant estre arrousez de son sang: car sans cela il ne nous profite en rien qu'il ait este espandu: mais quand nous l'accepterons avec ce sacrifice, & que là aussi nous chercherons la remission de nos pechez, scachās que iusques a ce qu'il nous ait lauez & nettoyez, nous sommes pleins de pollution: alors nous sommes arrousez de son sang, de ceste aspercion qui se fait en nos ames par
le saint

le saint Esprit, alors no^s sommes purifiez:
 & Dieu no^s accepte & reçoit pour son peu-
 ple, & nous sommes assurez combien que
 son ire & sa vengeance soit sur tout le mon-
 de, que toutelfois il nous regarde en pitie,
 & nous auoue pour ses enfans. Voyla donc
 ce que nous auons a retenir de ce passage,
 quãd il est dit que les os de nostre Seigneur
 Iesus Christ n'ont point este cassez ne rom-
 pus: afin que nous scachions que ce qui a-
 uoit este declaré par figure en la Loy, a este
 verifié en la personne. Cependant il est dit

aussi Q V E L' E A U E T L E S A N G
 S O N T S O R T I S D E S O N C O -
 S T E: E T C E L V Y Q V I L' A V E V
 E N A R E N D V T B S M O I G N A G E.

Quand nous voyons que l'eau & le sang
 sont ainsi sortis, il nous doit souuenir qu'il
 nous apporte nostre purgation, & l'appoin-
 tement pour effacer nos fautes, voire par
 son Sacrifice, comme saint Iehan en parle 1. Ioh. 5. 6
 en la Canonique. Vray est que le sang se
 pourra figer en la mort, comme cela se fait
 de nature, & qu'avec le sang il y pourra ve-
 nir l'eau, c'est a dire le plus liquide, d'autât
 que la couleur du sang, & ce qui est le plus
 espais se sera retiré. Mais saint Iehan a de-
 claré, quoy qu'il en soit, que Dieu nous a
 voulu monstrier de quoy nous profite la
 mort de son Fils, c'est a scauoir en premier
 lieu, que par l'effusion de sang il est appaisé:

Heb. 9 f. 22 enuers nous: comme il est dit que nulle remission de pechez ne se fait sans effusion de sang. Car voyla pourquoy dès le commencement du monde les sacrifices ont este offerts. Dieu a bien déclaré qu'il seroit propice a tous pures pecheurs qui auroient esperance en luy: mais il a voulu que les sacrifices fussent adioustez: comme s'il disoit que la remission des pechez seroit gratuite quant aux hommes, pource qu'ils ne peuvent rien apporter du leur, mais qu'il y auroit le Mediateur pour recompenser. Voyla donc comme le sang qui est descoulé du costé de nostre Seigneur Iesus Christ, nous est tesmoignage que le sacrifice qu'il a offert, est la recompense de toutes nos iniquitez, en sorte que nous en sommes acquittez deuant Dieu. Il est vray qu'il nous en faut bien tousiours sentir coupables, voire pour nous humilier, & nous amener a vne vraye repentance, & nous faire despouiller de toute presumption. Mais quoy qu'il en soit, si sommes-nous certifiez que Dieu nous tiēt quittes & absous au Nom de son Fils, quand nous venons a cognoistre nos fautes & offenses. Et pourquoy? D'autant que le Sacrifice de sa mort est suffisant pour effacer la memoire de toutes nos transgressions. Or il y a l'eau qui emporte purgation. Afin donc que nous soyons lauez de toutes nos macules, cognoissons que nostre Seigneur Iesus

Iesus Christ a voulu que l'eau soit sortie de son costé, pour declarer que vrayement il est nostre pureté, & qu'il ne nous faut point chercher autre remede pour nous laver de toutes nos souilleures. Voyla donc comme il est venu en eau & en sang, & par ce moyen nous auons toute perfection de salut en luy, & ne nous faut point faire de circuits ne çà ne là, pour estre aidez de costé & d'autre. Et mesme quand nous regarderons de plus pres, nous verrons qu'il y a vne bonne similitude entre le sang & l'eau qui sont fortis du costé de nostre Seigneur Iesus Christ, & entre les Sacremens de l'Eglise, là où nous auons approbation & signature de ce qui a este fait en sa mort. Car ayant enduré ce qui estoit requis pour nostre salut, ayant plenement satisfait a Dieu son Pere, nous ayant sanctifiez, nous ayant acquis iustice plene, il a voulu que tout cela nous fust testifié aux deux Sacremens qu'il a instituez. Je di deux: car il n'y en a pas d'auantage qui soyent instituez en sa Parolle, c'est ascauoir le Baptisme & la Cene. Tout le reste n'est qu'imagination friuole, qui est venue de l'audace & temerite des hommes. Voyla donc nostre Seigneur Iesus Christ qui deploye la vertu de sa mort & passion tant au Baptisme qu'en sa sainte Cene, car au Baptisme nous auons tesmoignage qu'il nous

alauez & nettoyez de toutes nos pollutions, tellement que Dieu nous recoit en grace comme si nous venions deuant luy purs & nets. Or cognoissons que l'eau du Baptisme n'ha point cest effet-la. Vn element corruptible que pourra-il pour le lauemēt & purgation de nos ames? Mais c'est d'autant que l'eau est sortie du costé de nostre Seigneur Iesus Christ. Allons donc a celuy qui a este crucifié pour nous, quand nous voudrons que le Baptisme nous soit vtile, quand nous en voudrōs sentir le fruit, que nostre foy s'adresse a nostre Seigneur Iesus Christ, lequel veut que nous cherchions toutes les parties de nostre salut en luy, sans nous escarter ne flechir çà & là. Et puis en la sainte Cene nous auons tesmoignage que Iesus Christ est nostre pasture, & sous le pain il nous presente son corps, sous le vin son sang. Voyla donc toute perfection de salut, quand nous sommes ainsi purifiez, & que Dieu nous accepte comme si nous n'auions qu'integrite & iustice en nous, & qu'ainsi nous sommes acquittez enuers luy pour n'estre plus coupables, d'autant que nostre Seigneur Iesus Christ a pleinement satisfait pour nous. Voyla donc comme il nous faut faire profiter les Sacramens, adressans du tout nostre foy a nostre Seigneur Iesus Christ, & ne nous destournans point a nulles creatures. Voyla aussi
comme

comme nous deuons estre confermez de ce qui s'est fait en la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ, & que iournallemēt la memoire nous en soit rafreschie, quand Dieu nous monstre a l'œil combien a valu cela, que du costé de nostre Seigneur Iesus Christ soit procedé sang & eau. Ainsi, c'est en somme ce que nous auons a retenir touchant ce qui est dit que le costé de nostre Seigneur Iesus Christ a este percé. Voire & en ce mot, quand il est dit que l'Escriture a este accomplie, que nous cognoissions ce qui a este dit plus au long par ci deuant, que le tout a este gouuerné par le conseil secret de Dieu: & combien que les gendarmes ne sceussent ce qu'ils faisoient, si est-ce que Dieu a cependant mis en effet & execution ce qu'il auoit prononcé, tant par Moÿse que par son Prophete Zacharie. Nous auons desia veu le tesmoignage d'Exode: saint Iehan adicuste aussi bien du Prophete Zacharie, Ils verront celuy qu'ils ont percé. Il *Zach. 12. c.* est vray que Dieu vse là de similitude: car 10. il despise les contépteurs de sa Parolle, qui estoÿēt endurcis en toute rebellion & malice. Et biē (dit-il) il leur semble qu'ils font la guerre aux hommes qui preschēt ma Parolle, & qu'ils les pourront empescher par ce moyen-la. Or c'est contre moy qu'ils baillent, & quand ils mesprisent ainsi & reiettent ma Parolle, c'est comme s'ils me

t. i.

*Ieh. 19. g.
19.*

nauroyent de coups de poignard : aussi ils verront celuy qu'ils ont percé. Mais cela a este vrayment accompli en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ : car mesmes en son corps humain il a este percé. Voyla donc comme il a este declaré le Dieu viuât, qui auoit parlé de tout temps par ses Prophetes, puis qu'en sa personne tout ce qui auoit este prononcé, se voit. Or il est dit cōsequemment, que Ioseph ayant obtenu de Pilate que le corps de Iesus Christ fust osté de la croix, & qu'il luy fust donné pour l'enseuelir, a eu vn linceul pur, & a acheté aussi des onguents aromatiques (voire pour grande somme, comme il appert par saint Iehan) de myrrhe, & d'aloës, & qu'il l'a enseueli en vn sepulchre nouveau qu'il auoit fait pour soy, lequel estoit caué en vn rocher. En ceste sepulture nostre Seigneur Iesus Christ a desia commencé de môstrer l'issue de sa mort, c'est qu'il deuoit biē tost venir en la gloire de sa resurrectiō, & Dieu a voulu quant & quant manifester cela. Voyla donc encores vn tesmoignage inflexible, qu'en tant de confusions que nous lisons en ceste histoire qui nous pourroyent troubler, & comme esbranler nostre foy, nous apperceuons que Dieu a eu tousiours le soin de son Fils unique cōme du chef de l'Eglise, & de son Bien-aimé: nō seulement afin que nous puissiōs esperer en luy, mais que

que nous attendions quant & quant, puis que nous sommes membres de son corps, que le soin paternel de Dieu s'estendra aussi bien sur nous, & sur vn chacún de ceux qui esperent en luy. Cependant on pourroit demander pourquoy nostre Seigneur Iesus a voulu estre enseveli si precieusement. Car il semble bien que ce soyent choses superflues que de faire telle somptuosité, & en aloës, & en myrrhe, & en choses semblables. Et de faict, de quoy profite cela a vn trespassé, qu'il soit ni laué, ni oingt, ne qu'on luy face si grande parade? Il sembleroit d'oc que ceci ne fust point conuenable a la doctrine de l'Euágile, là où il est dit que nous ressusciterons au dernier iour par la vertu inestimable de nostre Dieu. Ainsi il semble bien que toutes telles pompes doyuent estre reiettees & mises en oubli. Par consequent on pourroit iuger que Ioseph ait eu vne fole deuotion, qui seroit pour obscurcir l'esperance de la resurrection. Mais nous auons a noter que les Iuifs ont eu telles ceremonies iusques a tât que nostre Seigneur Iesus Christ ait accompli tout ce qui estoit requis pour nostre salut. Et la sepulture a este pour lors comme les sacrifices, & laumens, & luminaires du Temple, & toutes choses semblables. Car il falloit que ce peuple-la, selon qu'il estoit rude, fust entretenu a la façon des petis enfans. Vray est que

t. ii.

par tout le monde la sepulture a este tenue pour sainte : & Dieu a voulu que cela fust engraue au cœur des hommes , mesme des Payens , a ce qu'il n'y eust point d'excuse, quand les hommes s'abrutissent, pour n'auoir nulle esperance d'une meilleure vie. Les Payens en ont abusé : mais quoy qu'il en soit, cela leur sera reproché au dernier iour, qu'ils ont eu grãde curiosite pour enseuelir les morts, qu'il n'y a eu natiõ si barbare qui tousiours n'ait prisé beaucoup cela. Ils n'ont point sceu pourquoy, non plus que de leurs sacrifices : mais ç'a este pour vne condãnation suffisante, quand ils se sont esloignez de la verite de Dieu, & qu'ils ont corrompu ce tesmoignage qu'il leur donnoit, afin de les attirer a la foy de la vie celeste. Quoy qu'il en soit, la sepulture en foy a tousiours este comme vn miroir de la resurrection : car on a mis les corps en terre, comme en garde pour vn temps. S'il n'y auoit point de resurrection, ce seroit tout vn de les ietter, afin qu'ils fussent mangez des chiens, ou des bestes sauuages : mais on les a enseuelis honorablement, pour monstrier qu'ils ne perissoient point, combien qu'ils allassent en pourriture. Les Iuifs notamment ont eu quelques ceremonies. Il est vray que les Egyptiens ont surmonté en beaucoup d'especes : mais ce n'estoyent que fanfares, pour faire grand deuil, pour se lamenter,

ter, pour s'arracher les cheveux. Les Egyptiens donc ont eu cela: mais le diable le^s auoit enorcelez a ce qu'ils peruertissent^t tout ordre. Quant aux Iuifs qui ont eu en vsage la sepulture, c'estoit pour les confermer en la foy de la resurrection. Ainsi suyuant ce que i'auoye commencé a dire, nostre Seigneur Iesus a voulu estre enseveli a la façõ ancienne, pource qu'il n'auoit point encores accompli tout nostre salut quant a la resurrection. Il est vray que le voile du Temple s'est rompu a sa mort, & en cela Dieu a monstré que c'estoit la fin & perfection de toutes choses, & que les figures & ombrages de la Loy ne duroient plus: mais cependant cela n'estoit point encores apparu au monde, & n'y auoit nul qui fust capable de cognoistre qu'en Iesus Christ toutes les figures de la Loy auoyent prins fin. Pour ceste cause donc il a voulu estre encores enseveli. voyla pour vn item. Or maintenant que nous scauons qu'en la resurrection de nostre Seigneur Iesus Christ la vie nous a este acquise, tellement que nous deuons tendre droit a luy, ne cherchons point d'autres moyens pour nous conduire, que ceux que il nous a assignez. Nous auons desia dit que il nous a ordonné deux Sacremens pour nous seruir de plene confirmation. Si la façon d'ensevelir que les Iuifs ont obseruee nous estoit necessaire, il n'y a point de dou-

t. iii.

te que Iesus Christ n'eust voulu qu'elle demeurast permanente en son Eglise. Mais il ne faut plus que nous soyons arrestez a ces elemens terrestres & pueriles. Il nous suffit donc d'auoir vne façon d'enseuelir simple, laissant là ces onguents aromatiques, qui nous figuroient la resurrection, laquelle a este manifestee en nostre Seigneur Iesus Christ. Et pourtant nous ne ferions que nous escarter de luy, si nous voulions auoir vne telle instruction & si basse. Car nous voyons ce que dit saint

Coloss. 3. a. 1. Paul, que si nostre vie est là haut, il faut que nous la cherchions en foy & en esprit, & que nous soyons cōioints a nostre Seigneur

Coloss. 2. b. 1.
3. 9. & c. 18. Iesus: que nous tendions a luy, que nous ne soyons enueloppez de rien qui soit pour nous distraire ni empescher, ni retarder que nous ne soyons vnis a luy comme a nostre Chef, puis qu'il est dit que son corps estoit le Temple de Dieu. Voyla donc en somme ce que nous auons a retenir quant a la sepulture. Or il y a cependant, qu'il a este mis en vn sepulchre **N O V V E A V**, ce qui ne s'est pas fait sans vne prouidence singuliere de Dieu: car il pouuoit bien estre mis en vn sepulchre qui eust serui de long tēps. Aussi Ioseph d'Arimathee auoit ses ancestres, & volontiers en telles maisons riches & opulentes il y a vn sepulchre commun. Mais Dieu y a prouueu d'vne autre façon,

& a

& a voulu que nostre Seigneur Iesus fust mis en vn sepulchre nouveau, où iamais persōne n'auoit este. Car ce n'est point aussi sans cause qu'il est appelé les premices de la resurrection, & le premier-nay des morts. *1. Cor. 15. c.*
 Cependant on pourroit dire que plusieurs *20.*
 sont morts, & ont este faits participans de *Colos. 1. c. 18.*
 la vie deuant nostre Seigneur Iesus Christ. *Ieh. 11. f. 44*
 Lazare auoit este resuscité. Et nous scauōs *Gen. 5. c. 24*
 aussi qu'Enoc & Elie ont este ravis sās mou *2. Rois 2. b.*
 rir naturellement, & ont este recueillis en *11.*
 vie incorruptible: mais tout cela depend de la resurrection de nostre Seigneur Iesus Christ. Il faut donc que nous le tenions comme les premices. En la Loy les fruits d'vne annee estoient dediez & consacrez a Dieu, quand on apportoit seulement vne poignée de bled a l'autel & vne grappe de raisin. Quand donc cela estoit offert a Dieu, c'estoit vne consecration generale de tous les fruits de l'annee. Et quand les premier-nais aussi estoient dediez a Dieu, c'estoit pour declarer la saintete de la lignee d'Israel, & que Dieu l'acceptoit pour son heritage, qu'il l'auoit reservee a soy comme se contentant de ce peuple-la, ainsi qu'un homme se contentera de son patrimoine. Aussi quand nous venons a nostre Seigneur Iesus Christ, cognoissons qu'en sa personne nous sommes tous dediez & offerts, afin que la mort

t. iiii.

nous donne aujourd'huy la vie, & qu'elle ne soit plus mortelle comme auparavant. Voyla donc ce que nous auons a obseruer quant au sepulchre nouveau: c'est que la sepulture de nostre Seigneur Iesus Christ nous doit mener a sa resurrection. Cependant regardōs a nous: car combien que tout ce qui doit seruir a nostre foy ait este accompli en la personne du Fils de Dieu: combien que nous en ayons tesmoignage qui nous doit suffire, si est-ce qu'en nostre rudesse & infirmité nous sommes encore bien loin de venir a nostre Seigneur Iesus Christ. Et pour ceste cause qu'un chacun de nous cognoissant ses fautes tende aux remedes, & que nous ne perdions point courage. Nous voyōs qu'ont fait & Nicodeme & Ioseph. Or nous auons a considerer deux choses pour nostre exemple. La premiere est, que encore ne sont-ils pas bien esclarcis touchāt le fruit de la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Il y a donc de la rudesse, & leur foy est encore biē petite. L'autre, que neantmoins en telle extremite, ils ont bataillé contre toutes tētations, & sont venus chercher nostre Seigneur Iesus mort, pour le mettre au sepulchre, protestans que ils esperoyent la resurrection bien heureuse qui leur auoit este promise, & y aspiroyent. Puis qu'ainsi est donc, quand nous sentirons de la foiblesse en nous, que cela n'empes-

n'empesche pas encore que nous ne prenions courage. Il est vray que nous sommes debiles, & Dieu pourroit nous reietter, quand il nous traitteroit a la rigueur: mais quand nous sentirons ces defauts, que nous scachions qu'il acceptera nostre desir, combien qu'il soit imparfait. Et au reste, aujourdhuy, puis que nostre Seigneur Iesus est resuscité en gloire, cōbien qu'encores il nous faille yci endurer beaucoup de pouretez & miseres, & qu'il semble que iournellement il soit crucifié en ses membres, comme a la verite les meschans, entant qu'en eux est, le crucifient: que nous ne defaillions point pour cela, scachans que nous ne pouuons estre frustrez de ce qui nous est promis en la doctrine de l'Euangile: & que combien que il nous faille passer parmi beaucoup d'afflictions, toutesfois nous regardions tousiours a nostre Chef. Ioseph & Nicodeme n'auoyent point cest auantage que nous auons aujourdhuy, c'est de contempler la vertu de l'Esprit de Dieu, qui s'est monstree en la resurrectiō de nostre Seigneur Iesus Christ, & si est-ce qu'encore leur foy pour cela n'a pas este du tout amortie. Maintenant puis que nostre Seigneur Iesus nous appelle a foy, & qu'a haute voix il nous declare qu'il est monté au ciel, afin de nous y recueillir tous ensemble, que nous persistions constamment a le chercher & a le suyure, & qu'il ne

Rom. 6. a. 4
Colos. 2. e. 12

no^r face point mal de mourir avec luy pour estre participas de sa gloire. Or saint Paul nous exhorte a estre conformez a Iesus Christ, non seulement quant a la mort, mais aussi quant a la sepulture. Car il y en a d'aucuns qui seroyent contens de mourir avec nostre Seigneur Iesus pour vne minute de temps, mais a la longue ils s'ennuyent. Et pour ceste cause i'ay dit qu'il ne nous faut point seulement mourir pour vn coup, mais il nous faut souffrir patiemment d'estre ensevelis iusques a la fin. I'appelle mourir, quand Dieu veut que nous endurions ainsi pour son Nom: car encore que nous ne soyons pas du premier coup trainez au feu, ni condamnez du monde, si est-ce que quand nous sommes affligez, voyla desia vne espece de mort qu'il nous faut endurer patiemment. Mais pource que nous ne sommes pas si tost humiliez, il faut que nous soyons batus a la longue, & là il nous faut tenir bon & persister en patience. Car comme le diable ne cesse de tousiours machiner ce qu'il luy est possible pour nous distraire & desbaucher: ainsi faut-il que tout le temps de nostre vie nous ne cessions de combattre a l'encôtre de luy. Et cōbien que ceste condition soit dure & fascheuse, attendons que le temps soit venu, que Dieu nous appelle a soy & q nous ne soyōs iamais lassez de faire cōfession de nostre foy, & qu'en
cela

cela nous ensuyuiôs Nicodeme, non pas en sa timidite. Quand il est venu auparauiât au Seigneur Iesus Christ, il s'estoit caché, & ne osoit pas se môltrer vray disciple (nous scauons que la cōfession de foy est requise de nous) mais quād il est venu pour enseuelir nostre Seigneur Iesus Christ, il a declaré & protesté qu'il estoit du nôbre & de la cōpagnie des fideles. Puis qu'ainsi est, q̄ no'l'en-suyuions aujourd'huy en telle cōstance. Et cōbien q̄ nostre Seigneur Iesus avec la doctrine de son Euangile soit hay du monde, voire qu'on l'ait en detestatiō, que nous ne laissiôs pas d'y adherer. Et mesme que nous cognoissions q̄ ce sera toujours tout nostre bien & contêtement, quād Dieu acceptera nostre seruice, & que nous scaurons que s'il faut que nous languissions en ce mōde, puis qu'ainsi est que nostre Seigneur Iesus est paruenue a la gloire de sa resurrection, ce n'est point afin d'estre separé d'auec nous: mais qu'en temps opportun il nous recueillera a foy. Au reste, il ne se faut point esbahir si nostre Seigneur Iesus est resuscité au troisieme iour: car c'est bien raison qu'il ait eu quelque priuilege par dessus l'ordre commun de l'Eglise. Et en ceci a este aussi accomplie ce qui est dit au Pseume 16.c.10, Tu ne permettras point que tō Sainct voye corruptiō. Il a falu donc que le corps de nostre Seigneur Iesus Christ demeurast incor

*Ieh. 3. a. 2,
& 20. g. 39*

ruptible iusques au troisieme iour : mais il auoit eu son terme ordonné & establi par le conseil de Dieu son Pere. De nostre costé nous n'auons point de terme assigné, sinon le dernier iour. Et ainsi attendons que nous ayons languì tant qu'il plaira a Dieu, & en la fin nous cognoistròs qu'en temps opportun il trouuera moyen de nous restaurer, apres que nous aurons este aneantis du tout. Comme aussi saint Paul nous exhorte a cela, quand il dit que Iesus Christ est les premices : ce qui est pour retarder ce zele ardent duquel nous sommes quelques fois par trop transportez : car nous voudrions voler sans ailes, & nous sommes faschez si Dieu nous laisse en ce monde, & qu'il ne nous retire du premier coup au ciel : nous voudrions y estre menez en chariot de feu comme Elie : brief, nous voudriòs faire nos triumphes deuant qu'auoir combatu. Or pour resister a telle cupidite, & a ces fols appetis, saint Paul dit que Iesus Christ est les premices, & qu'il nous faut contenter qu'en la mort nous auons vn certain gage de la resurrection. Tant y a que d'autant qu'il est assis a la dextre de Dieu son Pere, exerçant tout empire & haut & bas : combien que sa maieste ne soit pas encores apparue, & qu'il faille que nostre vie soit cachee en luy, que nous soyons là comme poures trespassez, & qu'en viuant en ce monde il semble

1. Cor. 15. c.
10.

2. Rois 2. l.

il semble que nous soyons comme pources gens perdus : neantmoins il nous conuient souffrir tout cela iusques a ce que nostre Seigneur Iesus viene : car alors nostre vie sera manifestee en luy, voire en tēps opportun. Voyla donc ce que nous auons a obseruer quant a la sepulture de nostre Seigneur Iesus Christ, iusques a ce que nous venions au reste, qui sera pour mōstrer que non seulement il a satisfait pour tous nos pechez, mais aussi qu'ayant obtenu victoire, il nous a acquis perfection de toute iustice, par laquelle nous soyons auourd'huy agreables a Dieu, pour auoir acces a luy, & l'inuoquer en son nom.

ET en ceste confiance nous-nous prosternerons deuant sa sainte Maïeste, le prians qu'il nous reçoïue tous a merci, que quelques pources & miserables que nous soyons, nous ne laissions pas d'auoir nostre refuge a sa misericorde. Et combien que de iour en iour nous prouoquions son ire cōtre nous, & qu'a bon droict nous meritions d'estre reiettez de luy, que nous attendions neantmoins qu'il monstre le fruit & la vertu de la mort & passion que son Fils vnique a enduree, par laquelle nous auons este reconciliez, & que nous ne doutions qu'il ne nous soit tousiours Pere : voire quand il nous fera la grace de nous monstrier vrais enfans enuers luy. Et que nous declarions


cela par effet, en sorte que nous ne demandions sinõ d'estre du tout siens: comme aussi il nous a tant cherement acquis, & a bon droict nous deuons estre pleinement reformez a son seruice. Et d'autât que nous sommes tant infirmes, que nous ne scaurions pas nous acquitter de la centieme partie de nostre deuoir, encore qu'il besongne en nous par son saint Esprit: par ce que tousiours les infirmittez de nostre chair emportent tant de resistances & de combats, que nous ne faisons que nous trainer, au lieu de marcher comme il appartiendrait, qu'il luy plaise de nous despouruoir de tout cela, & que nous soyons conioints a luy par ce lien sacré qu'il a ordonné, c'est a scauoir nostre Seigneur Iesus Christ son Fils unique. Que non seulement il nous face ceste grace, &c.

N E V F.

NEUVIEME SER-

MON, QUI EST DE LA
Resurrection de Iesus Christ, fait
le iour de Pasques, auquel se cele-
bre la sainte Cene du Seigneur.

MATTH. CHAP. XXVIII.

I  R A v vespre des Sab-
baths, *au iour* qui commē-
ce a luire pour le premier
des iours du Sabbath,
Marie Magdalene, & l'autre Marie
veinrent veoir le sepulchre.

2 Et voyci il se fit vn grand trem-
blement de terre: car l'Ange du Sei-
gneur descendit du ciel, & veint, &
roula la pierre arriere de l'huis, & s'as-
sit sur icelle.

3 Et son regard estoit comme es-
clair, & son vellement blanc comme
neige.

4 Et les gardes, pour la crainte
qu'ils eurent de luy, furent espouan-
tez, & deueinrent comme morts.

5 Mais l'Ange dit aux femmes, Vous *autres* ne craignez point : car ie scay que vous cherchez Iesus qui a esté crucifié :

6 Il n'est pas yci : car il est ressuscité, comme il auoit dit. Venez, voyez le lieu où le Seigneur estoit mis.

7 Et vous en allez bien tost, & dites a ses disciples qu'il est ressuscité des morts : & voyci il s'en va deuant vous en Galilee : vous le verrez là. voyci, ie le vous ay dit.

8 Et elles se partirent legerement du monument avec crainte & grand' ioye, & coururent l'annoncer aux disciples d'iceluy. Mais comme elles alloÿt pour l'annoncer a ses disciples,

9 Voyci Iesus leur veint au deuant, disant, Bien vous soit. Et elles s'approcherēt, & empoignerēt ses pieds, & s'enclinerent deuant luy.

10 Adonc Iesus leur dit, Ne craignez point : allez, annoncez a mes freres qu'ils aillent en Galilee, & là ils me verront.

On



N P O U R R O I T trouuer estra-
 ge de prime face, pourquoy no-
 stre Seigneur Iesus voulant cer-
 tifier la resurrection, est plustost
 apparu a des fēmes, qu'a ses disciples. Mais
 en cela nous auons a considerer qu'il a vou-
 lu esprouuer l'humilite de nostre foy. Car
 il ne faut point que nous soyons fondez en
 sagesse humaine, mais que nous receuions
 avec toute obeissance ce que nous scauons
 proceder de luy. Et d'autre part, il n'y a dou-
 te qu'il n'ait voulu punir les disciples, quād
 il leur a enuoyé des femmes pour les ensei-
 gner, a cause que l'instruction qu'ils auoyēt
 receuē de sa bouche leur auoit este comme
 de nul profit quand s'estoit venu au besoin.
 Car les voyla tous dissipez, ils delaisent
 leur Maistre, ils sont cōfus de crainte. Et de
 quoy leur a-il serui d'estre par l'espace de
 trois ans & pl^r en l'eschole du Fils de Dieu?
 Vne telle laschete donc meritoit grāde pu-
 nition, & qu'ils fussent du tout priuez de la
 cognoissance qu'ils auoyent receuē aupar-
 auant, d'autant qu'ils l'auoyent cōme mise
 sous le pied, & enseuelie. Or nostre Sei-
 gneur Iesus ne les a pas voulu punir a la ri-
 gueur, mais si est-ce qu'il leur a mōstré leur
 faute par vne correction douce, c'est qu'il
 leur a ordonné des femmes pour maistres-
 ses. Ils auoyent este choisis auparauant pour
 publier l'Euāgile par tout le mōde: (ce sont

a la verite les premiers docteurs en l'Eglise) mais d'autant qu'ils ont este si lasches de se trouuer ainsi esperdus, tellement que leur foy a este cōme amortie, c'est bien raison qu'ils cognoissent qu'ils ne sont pas dignes d'ouir nulle doctrine de la bouche de nostre Seigneur Iesus Christ. Voyla donc pourquoy ils sont renuoyez a des femmes, iusques a ce qu'ils ayent mieux reconnu leurs fautes, & que Iesus Christ les ait remis en leur estat & degre, voire par grace. Et au reste, (comme i'ay dit) nous sommes tous aduertis en general, de receuoir le tesmoignage qui nous est enuoyé de Dieu, encore que les personnes qui parlent soyent de petite qualite, ou qu'elles n'ayent point credit & reputation selon le monde. Comme de faict, quand vn homme sera eleu ou ordonné pour estre notaire & personne publique, ce qu'il fait sera receu comme authentique. On ne dira pas ceci ne cela pour luy contredire: car l'office luy donne reuerence entre les hommes. Et Dieu aura-il moins de preeminence que les princes terriens, qu'il n'ordonne ceux q̄ bon luy semble pour estre ses tesmoins, desquels on reçoive tout ce qu'il dira, sans contredit ni replique? Certes il le faut bien, sinon que nous veuillions estre rebelles a Dieu mesme. Voyla donc ce que nous auons a retenir en premier lieu. Et au reste, notons aussi, cō-

bien

bien que nostre Seigneur Iesus Christ soit
 apparu a des femmes, & qu'elles ayent tenu
 le premier rang d'honneur, si est-ce que puis
 apres il a rédu luy-mesme suffisant tesmoi-
 gnage de sa resurrection: tellement que si
 nous ne fermons les yeux, bouschons les
 oreilles, & par certaine malice veuillions e-
 stre endurcis & stupides, nous auons plene
 certitude de cest article de foy, comme aus-
 si il est de grande importance. Car quand
 saint Paul redargue l'incrédulité de ceux I. Cor. 15. 6.
 qui encore doutoyent si Iesus Christ estoit
 ressuscité, il n'amene point seulement les
 femmes, mais il amene Pierre & Iaques, &
 puis les douze Apostres, & puis pl^r de cinq
 cens disciples, auxquels nostre Seigneur Ie-
 sus est apparu. Comment donc pourrons-
 nous excuser nostre malice & rebellion, si
 nous n'adiouſtons foy a plus de cinq cens
 tesmoins qui ont este choisis a cela, non
 point du costé des hommes, mais de la Ma-
 ieste ſouueraine de Dieu? Et ce n'a pas este
 seulement pour vn coup que nostre Sei-
 gneur Ies^s leur a déclaré qu'il estoit viuât,
 mais par plusieurs fois. Ainsi ce que les A-
 postres ont douté, & leur incredulité nous
 doit seruir de plus grande cōfirmation. Car
 si du premier coup ils eussent creu la resur-
 rection de nostre Seigneur Iesus Christ, on
 pourroit alleguer qu'il y auroit eu trop grã
 de facilite. Mais ils sont si tardifs, qu'il faut

v. ii.

Marc 16.c. 14. que Iesus Christ leur reproche qu'ils sont
Luc 24.c. 25 gens hebetez & de nulle foy, qu'ils ont l'e-
 sprit si pesant & si grossier qu'ils ne com-
 prenent rien. Quand donc les Apostres ont
 este si difficiles a recevoir cest article de
 foy, cela nous doit tant mieux certifier. Car
 puis qu'ils y ont este amenez comme par
 force, c'est bien raison maintenât que nous
Ieb. 20.g. 29 suyions: comme il est dit, Tu l'as veu Tho-
 mas, & tu l'as creu: mais bien-heureux sont
 ceux qui le croient sans veoir. Or donc
 quand il est ainsi parlé, que nostre Seigneur
 Iesus est apparu a deux femmes, pensons a
1. Theff. 2.c. 13. ce qui est dit en l'autre passage de S. Paul:
 c'est a scauoir qu'il ne nous faut point arre-
 ster a ceux qui parlent, pour adiouter foy
 a leur dire, selon la qualite ou condition de
 leurs personnes: mais plustost que nous de-
 uons eleuer nos yeux & nos sens en haut,
 pour nous assuietir a Dieu, lequel merite
 bien d'auoir toute superiorite par dessus
 nous, & que nous soyons captifs sous la Pa-
 rolle. Car si nous ne sommes dociles, il est
 certain que iamais nous ne profiterons en la
 doctrine de l'Euágile. Et cela ne doit point
 estre attribué a vne sottise, quand nous re-
 ceuons ce que Dieu nous declare & testi-
 fic. Car quand nous aurons appris par o-
 beissance de profiter en son eschole & en la
 foy, nous cognoistrans que c'est la perfe-
 ction de toute sagesse, que de nous estre ainsi
 assue-

affuictis a luy. Or maintenant venons a ceste histoire q est yci recitee. Il est dit **Q V E MARIE MAGDALENE AVEC SA COMPAGNE, SONT VENUES AV SEPULCHRE LE PREMIER IOUR DES SABBATHS**: c'est a dire, le premier iour de la sepmaine. Car les Iuifs retenoyent le sabmedi, qu'ils appeloyēt Sabbath, pour le iour du repos, comme aussi le mot le signifie: & puis nōmoyēt les iours ensuyuans de toute la sepmaine, Premier iour du Sabbath, second iour du Sabbath, troisieme iour, &c. Or pource que ils commençoient le iour apres soleil couchant, il est dit que les Maries acheterent des onguents aromatiques, apres que le Sabbath fut fini, & feirēt leurs preparatifs pour venir le lendemain au sepulchre. Et elles n'estoyent pas seulement deux. Vray est que saint Iehā nomme Marie Magdalene seulement: saint Matthieu en nomme deux, & nous voyons par saint Luc qu'il y en a eu beaucoup en nombre, mais le tout s'accorde tres-bien: car Marie Magdalene a fait la conduite, & l'autre Marie est yci nommee quant & quāt, pource qu'elle suyuoit Marie Magdalene de plus pres. Cependant elles sont venues plusieurs pour oindre le corps de nostre Seigneur Iesus: mais notamment il est yci dit qu'elles sont venues pour veoir le sepulchre: ascauoir s'il y auroit ac-

Ieh. 20. 4. 11

v. iii.

ces & entree. Voyla d'oc pourquoy deux s'oy-
 yci marquees specialemēt. Sainct Matthieu
 adioute que l'Ange leur est apparu, com-
 bien qu'il y en eust deux: mais pource que
 vn seul portoit la parolle, voyla pourquoy
 il est ainsi nommē par especial. Finalement
 comme elles s'en alloyent, elles rencontrēt
 nostre Seigneur Iesus qui les enuoye a ses
 disciples, afin que tous soyent assemblez en
 Galilee, voulant là leur mōstrer sa resurre-
 ctio: & ce, pource que la ville de Ierusalem
 s'estoit priuee par sa malice d'un tel tesmoi-
 gnage. Vray est qu'encore n'a-elle pas lais-
 sé depuis d'estre la fontaine de vie: car de là
 est procedee la Loy, & la parolle de Dieu:
 mais cependāt si est-ce que nostre Seigneur
 Iesus n'a point voulu se declarer a ses disci-
 ples en ceste ville-la, quand la malice y e-
 stoit encore si fraische: & d'autre costé il a
 voulu aussi se conformer a leur rudesse: car
 ils estoient comme saisis d'estonnement, en
 sorte que le regard ne leur eust point suffi,
 sinon qu'il les eust retirez a part, & se fust
 monstřé d'une telle sorte qu'ils fussent ple-
 nement certifiez. Or nous voyons encores
 yci comme les femmes qui sont nommees
 n'ont pas laissé encore de porter reuerence
 a nostre Seigneur Iesus Christ cōme a leur
 maistre, combien qu'elles fussent troublees
 de sa mort: & par consequent nous pouuons
 bien iuger que la parolle de Dieu estoit
 toujours

toujours enracinée en leurs cœurs: car combien que leur foy fust debile, si est-ce que elles cherchent nostre Seigneur Iesus au sepulchre. Il y a aussi en elles de l'ignorance qui ne se peut excuser: car elles deuoyent desia leuer leurs esprits en haut, attendans la resurrection qui leur auoit este promise, veu que le troisieme iour leur estoit notamment assigné. Elles sont donc tellement occupees qu'elles ne comprennent pas ce qui estoit le principal, a scauoir que nostre Seigneur Iesus deuoit obtenir victoire par dessus la mort, pour nous acquerir vie & salut. Ie di que c'est le principal, pource que sans cela l'Euangile ne seroit rien (comme dit saint Paul) & nostre foy seroit du tout aneantie. Ainsi ces pures femmes, quelque affection qu'elles ayent au Fils de Dieu, & combien qu'elles scachent que l'Euangile qui leur a este presché, soit la pure verite, neantmoins elles sont tellement troublees & confuses qu'elles ne comprennent pas que il doyeue resusciter: & ainsi elles viennent au sepulchre avec leurs onguets aromatiques. Il y a donc du vice qui est a cōdamner: mais cependant leur seruice ne laisse pas d'estre agreable a Dieu: car il excuse leur estonnement iusques a ce qu'il les ait ramenees. Et en cela voyons-nous que quand nostre Seigneur approuue ce que nous faisons, tant s'en faut que nous luy puissions mettre cela

v.iiii.

1. Cor. 15. 6.
14.

en conte, pour dire que nous l'auons merité, que tout au contraire c'est de sa bonte gratuite qu'il auouë ce qui n'estoit pas digne de luy estre offert. Car il y aura toujours occasion de condamner nos œuures, quand Dieu les voudra examiner a la rigueur : d'autant qu'elles serôt toujours entachees de quelque macule. Mais cependât Dieu nous espargne, & ne laisse pas de recevoir ce que nous venons luy offrir, quelque infirmité ou vice qu'il y ait: moyennât que le tout soit purifié par foy, & que nous scachions que ce n'est sinô a cause que nous luy sômes agreables en Iesus Christ. voyla donc ce que nous auôs a obseruer. Mais cependât cognoissons aussi qu'il a bien falu qu'il y eust vne autre odeur, & beaucoup meilleure, & de plus grande vertu en la sepulture de nostre Seigneur Iesus Christ, q̄ de ces onguëts dont il est fait mētion. Nous auons desia declaré que les Iuifs auoyent accoustumé d'oindre les corps, afin d'estre confermez en l'esperance de la resurrectiō, & de la vie celeste : & c'estoit pour mōstrer que les corps ne vont pas tellemēt en pourriture, qu'ils ne soyent conseruez iusques au dernier iour, voire & que Dieu ne les restaure. Mais il faloit que le corps de nostre Seigneur Iesus Christ, fust tout exempt de pourriture. Or les baumes ne luy ont peu apporter cela : mais pource qu'il auoit este
declaré

déclaré que Dieu ne souffriroit point que *Pse. 16. c. 10*
 son Saint & debonnaire veist corruption,
 voyla comme par miracle nostre Seigneur
 Iesus a este preserué de toute pourriture. Et
 au reste, par ce qu'il a este exépté de corru-
 ption, nous sommes maintenant certains &
 asseurez de la gloire de la resurrection, la-
 quelle nous est desia apparue en la person-
 ne. Nous voyons donc maintenant que l'o-
 deur de la sepulture & de la resurrection de
 nostre Seigneur Iesus Christ s'estéd a nous,
 tellemēt que nous en sommes viuifiez. Or
 que reste-il? Que nous ne l'alliōs plus cher-
 cher au sepulchre comme ces femmes, des-
 quelles l'ignorāce & l'infirmité nous a ser-
 ui: mais que nous tendions en haut, puis
 qu'il nous appelle & conuie là: puis qu'il
 nous y a montré le chemin, & nous a de-
 claré qu'il est entré en possession de son
 Royaume celeste, afin de nous y apprestier *Ieh. 14. v. 2.*
 lieu & place, quand par foy nous l'y cher-
 cherōs. Mais il nous faut aussi noter ce que
 saint Matthieu adioust: L'ANGE, dit-il,
 EST APPARU, LEQUEL A ES-
 POVANTE LES GENDARMES,
 EN SORTE QV'ILS SONT DE-
 VENUS COMME TRESPASSEZ.
 Les fēmes ont eu vn semblable effroy: mais
 l'Ange a puis apres adiousté le remede.
 QVANT A VOVS, dit-il, NE craignez
 point, car vous cherchez Iesus qui a este

crucifié, il est ressuscité, comme il a dit. Yci nous voyons comme Dieu accepte l'affection & le zele de ces femmes, en telle sorte qu'il corrige cependant ce qu'il n'approuue point. I'enten qu'il le corrige par la bouche de l'Ange qui est là en son nom. Nous auons dit q'c'est d'une bonte singuliere que Dieu reçoit nostre seruice, quand il est imparfait, veu qu'il le pourroit auoir en detestation. Il reçoit de nous donc ce qui est de nulle valeur, cōme vn pere receuera de ses enfans ce qui seroit autrement estimé cōme fatras & badinage. Voyla, di-ie, cōme Dieu nous est liberal : mais d'autre costé si est-ce qu'il ne veut pas que les hōmes se plaisent & se flattēt en leurs vices. Voyla pourquoy l'Ange corrige ceste imperfection qui est aux fēmes : & encore que la fin où elles tendent soit bonne, si est-ce qu'elles sont condānees au vice particulier qui y est. Et voyla pourquoy S. Luc recite qu'elles ont este plus asprement redarguees : Qu'est-ce que vous cherchez le viuāt avec les morts ? Mais yci nous auons a obseruer que les gendarmes, cōme gens incredules & meschans, qui n'auoyēt nulle crainte de Dieu ne religion, ont este saisis de frayeur, & qu'ils ont mesmes, eu cōme vn esprit de frenesie : les femmes ont bien craint, mais elles reçoquent consolation incontinent. Voyla donc comme la maieste de Dieu est terrible a tous
ceux

Luc 24.4.5.

ceux auxquels elle apparoit: c'est pource q nous sentōs nostre fragilité, quand Dieu se declare a no': & au lieu qu'auparavant nous estions enflés de presomptiō, & auions vne telle audace que nous ne pensōs plus estre hommes mortels, quand Dieu nous donne quelque signe de sa presēce, il faut necessairemēt que nous soyōs abbatus, & que nous cognoissōs quelle est nōstre cōdition, c'est ascauoir que nous ne sommes que terre & poudre, & toutes nos vertus ne sont que fumee qui s'escoule & s'esuanouit. Cela donc est commun a tous, tant bons que mauuais. Au reste, quand Dieu a ainsi effrayé les incredules, il les laisse là cōme gens reprouuez, d'autāt qu'il ne sont pas dignes de gouter nullemēt sa bonte. Et voyla pourquoy aussi ils fuyent sa presence, ils se despitēt & grincēt les dents, & sont cōme enragez iusques a ce qu'ils perdent tout sens & raison, se rendans comme gens abbrutis du tout. Mais les fideles apres auoir este espouātez, se releuent, & prennent courage, voire d'autant que Dieu les console & les esiouit. Ceste crainte donc que conçoient les fideles de la presence de la maieste de Dieu, n'est sinon vn preparatif d'humilite, afin qu'ils luy facent l'hommage qu'il merite, & que ils se rangent a luy, cognoissans qu'ils ne sont rien, afin de chercher tout leur bien en luy seul. Voyla donc pourquoy l'Ange dit,

V O U S, N E C R A I G N E Z P O I N T.
Ce mot-la est bien a noter: car c'est autant
comme s'il disoit, Je laisse ceste canaille en
sa confusion: car elle n'est pas digne d'aucun
merci, mais ie m'adresse a vous, & vous
apporte message de ioye. Que vous soyiez
donc deliurez de ceste crainte, d'autant que
vous cherchez Iesus Christ. Or voyans ce-
la, apprenons de chercher nostre Seigneur
Iesus, non pas (comme i'ay dit) en telle ru-
desse cōme ces femmes desquelles il est yci
parlé: (cōme aussi il n'y a plus nulle occa-
sion de l'aller chercher au sepulchre) mais
que par foy nous veniōs droit a luy, & sans
feintise. Et en ce faisant scachons que ce
message nous appartient & s'adresse a nous,
qu'il no' faut venir hardimēt & sans crain-
te, non pas avec vn mespris: (car il faut que
nous soyons touchez de frayeur pour ado-
rer la maieste de Dieu) mais quoy qu'il en
soit, que nous ne soyons point effarouchez
cōme si nous estions accablez de toute des-
fiāce. Cognoissons dōc que le Fils de Dieu
se conformera a nostre portee, quand nous
viendrons a luy par foy, & mesme que nous
trouverōs de quoy nous cōsoler & esjouir,
d'autant que c'est pour nostre profit & sa-
lut qu'il a acquis la seigneurie & principau-
te de vie celeste. Or il y a cependant tou-
tesfois **Q U E L E S F E M M E S S' E N**
S O N T A L L E E S A V E C G R A N D'
I O Y E

FOY ET GRAND' CRAINTE.

Voyci encore l'infirmité de leur foy qui se demonstre. I'ay dit que la fin où elles aspiroyent estoit bonne, mais elles ne tenoyent pas le droit chemin : comme nous l'apperceuons en ce qu'elles sont craintives, & que elles ne se peuuent recueillir ni resoudre, pour estre assurees de la resurrection. Et neantmoins elles en auoyent ouy plusieurs fois parler : mais elles ne peuuent toutesfois gagner sur leurs affections de faire vne conclusion certaine, qu'il n'est plus question de chercher nostre Seigneur Iesus au sepulchre. Voyla donc d'où vient ceste crainte. Ainsi nous voyons que c'est vne affection vicieuse. Il est vray (comme i'ay touché) qu'il nous faut craindre Dieu, pour porter reuerence a sa maiesté, pour luy obeir, & pour estre du tout abbatu, afin qu'il soit exalté en sa gloire, pour tenir toute bouche close : afin qu'il soit reconnu seul iuste, sage, & tout-puissant. Mais ceste crainte dont il est fait yci mention en second lieu, est mauuaise & a condamner : car elle se prend pour la confusion que ces pures femmes ont, c'est qu'encore qu'elles voyent & oyent parler l'Ange, il leur semble quasi que c'est vn songe. Or par cela nous sommes aduertis que Dieu besongne en nous souuentefois tellement que nous n'apperceuons point quasi si nous auons profité ou non. Car il y

a tant d'ignorance en nous, que c'est com-
 me des nuees qui nous empeschent de ve-
 nir a la droite clarte: & nous sommes entor-
 tillez en beaucoup de fantasies: brief, il
 semble que toute la doctrine de Dieu soit
 quasi inutile: mais cependant nous trou-
 uons quelque goust meslé parmi qui nous
 fait sentir q Dieu a besongné en nos cœurs.
 Combien donc que nous n'ayons qu'une
 petite estincelle de grace, ne perdons point
 courage: mais prions Dieu qu'il adioust
 a ce petit qu'il a commencé, & qu'il nous
 face croistre, & conferme iusques a ce que
 nous soyons amenez a la perfection, de la-
 quelle nous sommes encore bien loin. Cō-
 bien donc que ceci soit condamné pour vi-
 ce, que les femmes ayent este ainsi occu-
 pees de crainte avec ioye, si est-ce que nous
 voyons comme Dieu les a tousiours gou-
 uernées par son saint Esprit, & que ce mes-
 sage qui leur a este apporté par l'Ange, n'a
 este du tout inutile. Or maintenant nous
 auons a passer outre: c'est que nostre Sei-
 gneur Iesus leur apparoit au chemin, &
 leur dit, **NE CRAIGNEZ POINT:**
MAIS ALLEZ, DITES A MES FRE-
RES QUE TOVS S'ASSEMBLENT
EN GALILEE, ET LA ILS ME VER-
RONT. Nous voyons encore mieux en ce
 passage, comme le Fils de Dieu nous atti-
 re par degrez a soy, iusques a ce que nous
 soyons

foyons pleinement confermez, comme il
 nous est besoin. C'estoit bien assez que les
 femmes eussent ouy le message par la bou-
 che de l'Ange: car il auoit des marques qu'il
 estoit enuoyé de Dieu, son regard estoit cō-
 me esclair. Il est vray que la blancheur d'v-
 ne robbe & chose semblable n'estoit point
 pour exprimer au vif la maieste de Dieu,
 mais cepédant les fēmes auoyēt vn tesmoi-
 gnage tout asseuré que ce n'estoit pas vn
 hōme mortel qui parloit, mais vn Ange ce-
 leste. Il falloit biē donc que ce tesmoignage
 leur fust suffisant, mais tāt y a que la certitu-
 de a este beaucoup plus grande, quand elles
 ont veu nostre Seigneur Iesus, lequel aupar-
 auant elles auoyent cognu estre le Fils de
 Dieu, & sa Verite immuable. Il y a donc y-
 ci pour bien ratifier plus a pleince qu'elles
 auoyent ouy auparauant de la bouche de
 l'Ange. Et voyla aussi comme nous croi-
 sons en foy: car du commencement nous ne
 scauons quelle vertu ni efficace il y a en la
 parolle de Dieu: mais si on nous enseigne,
 & bien, nous comprenons quelque chose, &
 encore ce n'est rien quasi: mais petit a petit
 Dieu nous touche par son saint Esprit,
 & en la fin il nous monstre que c'est luy
 qui parle. Et alors nous sommes resolus:
 tellement que non seulement nous auons
 quelque cognoissance, mais nous sommes
 persuadez en telle sorte, que quād le diable

machinera tout ce qui luy est possible, si est ce qu'il ne pourra point esbranler nostre foy, d'autant que nous aurons ce principe, que c'est le Fils de Dieu qui est nostre docteur, & sur lequel nous sommes appuyez, scachans qu'il ha toute maistrise par dessus nous, & qu'il merite toute authorite souveraine. Nous voyons cela en ces femmes. Il est vray que Dieu ne besongne pas en tous d'une façon egale. Quelques vns du premier coup seront tellement attiréz, qu'on apperceuera que Dieu a desployé vne vertu extraordinaire en eux: mais souuét nous serons enseignez en telle sorte, qu'on verra a l'œil nostre rudesse & debilite: afin que par cela nous soyons tant mieux aduertis de glorifier nostre Dieu, & de cognoistre que c'est de luy que nous tenons tout. Or venons maintenant a ce mot que nous auôs recité, ALLEZ, DITES A MES FRERES QV'ILS SE TROVENT EN GALILEE. Nous voyons que le Fils de Dieu n'est point yci apparu a Marie & a ses compagnes, seulement afin de se reueler a sept ou a huit, mais qu'il a voulu que ce message fust publié aux Apostres, & que maintenant il nous soit cōmuniqué, & que nous en soyons faits participās. Et de faict, sans cela de quoy nous profiteroit ceste histoire de la resurrection? Mais quand il est dit que le Fils de Dieu s'est ainsi manifesté,

&

& qu'il a voulu que le fruit en fust communiqué a tout le monde, voyla comme nous prenons tant meilleur goust. Ainsi donc, scachons que nostre Seigneur Iesus a voulu que nous fussions certifiez de sa resurrection, pource qu'en cela aussi gist toute l'esperance de nostre salut, & toute nostre iustice, quand vrayement nous scauons que nostre Seigneur Iesus est ressuscite. Non pas qu'il ne nous ait purgez de toutes nos ordures par sa mort & passion: mais si ne falloit-il point qu'il demeurast en ceste infirmité-la. Il falloit qu'il desployast la vertu de son saint Esprit, & qu'il fust déclaré Fils de Dieu en ressusitant: comme saint Paul en parle tant au premier chapitre des Romains, qu'en d'autres passages. Voyla *Rom. I. 4. 4.* donc comme maintenant il nous faut estre asseurez que nostre Seigneur Iesus estant ressuscite, veut que nous venions a luy, & que le chemin nous soit ouuert: & n'attend pas que nous le cherchions, mais il a prouueu a ce que nous fussions appelez par la predication de l'Euangile, & que ce message retentist en la bouche de ses heraux, qu'il auoit choisis & eleus. Puis qu'ainsi est donc, cognoissons qu'auourd'huy nous iouissons de la iustice que nous auõs en nostre Seigneur Iesus Christ, pour paruenir a la gloire celeste, d'autât qu'il ne veut point estre separé d'auec no^r. Et voyla pourquoy

2. i.

il appelle les disciples ses freres. Vray est que ce titre est honorable: & aussi il estoit reserué a ceux que nostre Seigneur Iesus auoit retenus pour ses domestiques: & n'y a nulle doute qu'il n'ait vsé de ce mot pour monstrier la fraternite qu'il vouloit auoir enuers eux. Mais tant y a qu'il nous est aussi bien commun, comme il est mieux declaré par saint Iehan. Et de faict, il nous faut venir a ce qui est dit au Pseaume 22, dont ce passage est prins, I'annonceray ton Nom a mes freres: lequel passage l'Apostre exposant de la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, n'a point compris seulement les douze Apostres, pour les appeler freres de Iesus Christ, mais nous intitule ainsi tous en general qui suyons le Fils de Dieu: & veut que nous iouissions d'vn tel honneur. Et voyla pourquoy aussi quand nostre Seigneur Iesus dit, Je m'en vay a mon Dieu & a vostre Dieu, a mon Pere & a vostre Pere: cela n'est point dit pour vn petit nombre de gens, mais il s'adresse a toute la multitude des fideles. Or nostre Seigneur Iesus, combien qu'il soit nostre Dieu eternal, ne laisse pas toutefois en la personne de Mediateur de s'abbaisser pour nous estre prochain, & d'auoir tout commun avec nous: voire au regard de sa nature humaine. Car combien qu'il soit Fils naturel de Dieu, & que nous ne soyons qu'adoptifs, & par

grace

Iehan 20.

d. 17.

Pse. 22. e. 23

Heb. 2. e. 11

grace, toutesfois ceste communauté-la demeure, que celuy qui est Pere de nostre Seigneur Iesus Christ, par son moyen est quāt & quant le nostre: voire en diuers regars. Car il ne faut pas que nous soyons esleuez si haut que nostre Chef: il ne faut point que il y ait yci confusiō. Si en vn corps humain la teste n'alloit par dessus tous les mēbres, ce seroit comme vn monstre, ce seroit comme vne masse confuse: c'est bien raison aussi que nostre Seigneur Iesus retiene son degre souverain, d'autant qu'il est Fils unique de Dieu, voire selon nature: mais cependant cela n'empesche pas que nous ne luy soyōs conioints en fraternité, a ce que nous puissions inuoker Dieu franchement & en plene fiance pour estre exaucez de luy, d'autant que nous y auons acces priué & familier. Nous voyōs donc qu'emporte ce mot, quand nostre Seigneur Iesus a nommé ses disciples, freres: ascauoir que ç'aeste afin que nous ayons auourd'huy ce priuilege commun avec eux, voire par le moyē de la foy. Et cela ne derogue pas a la vertu & maieste du Fils de Dieu, quand il se conioint ainsi avec des creatures si miserables cōme nous sommes, & qu'il veut estre comme de nostre rang. Car tant plus deuons-nous estre ravis, voyans vne telle bonte dont il use: voyans qu'en resuscitant il nous a acquis la gloire celeste, pour laquelle no^s ac-

querir aussi il s'estoit abbaissé, voire aneanti du tout. Or puis qu'ainsi est, que nostre Seigneur Iesus daigne biē no' auouër pour ses freres, afin que nous ayons acces a Dieu, cherchons-le, & venōs a luy d'un franc courage, estans si humainement conuiez. Voire considéré mesmes que non seulement il vse de parolle pour nous attirer, mais il adioute aussi le Sacrement visible, afin que nous soyons amenez selon nostre petitesse. Et de faict, quelques foibles & tardifs que nous soyons, tant y a neantmoins que nous ne pouuons pas excuser nostre laschete, quand nous ne viendrons point a nostre Seigneur Iesus Christ. Voyci la table qu'il nous a apprestee. Et a quelle fin? Ce n'est pas pour rassasier nos corps & nos ventres: combien que en cela desia Dieu se declare auoir un soin paternel de nous, & nostre Seigneur Iesus montre que vrayement il est la vie du monde. Quand donc nous prendrons iournellement nostre repas & refection, c'est autāt comme si nostre Seigneur Iesus nous declaroit sa bonte: mais il y a vne consideration speciale en ceste table qui est yci mise: car c'est pour nous monstrier que nous sommes freres de nostre Seigneur Iesus Christ: c'est a dire que d'autant qu'il nous a vnīs a

Ieh, 17. d. 21 soy (comme il dit au 17. chapitre de saint Iehan) il nous a aussi vnīs a Dieu son Pere, & nous declare quant & quant qu'il est nostre

stre viande & nostre bruuage: que nous sommes repeus de sa propre substance, pour auoir toute nostre vie spirituelle en luy. Et cela est plus que s'il nous appeloit cent fois ses freres. Ainsi donc cognoissons l'vnite que nous auons avec nostre Seigneur Iesus Christ: c'est ascauoir qu'il veut auoir vne vie commune avec nous, & que ce qu'il ha, soit nostre: voire, & qu'il veut habiter en nous: non point par imagination, mais par effect: non point par vne façon terrestre, mais spirituelle: & quoy qu'il en soit, qu'il besongne tellement par la vertu de son saint Esprit, que nous sommes vnis a luy plus que ne sont les membres d'un corps. Et tout ainsi que la racine d'une arbre iette sa substance & la vertu par toutes les branches, ainsi nous tirons substance & vie de nostre Seigneur Iesus Christ. Et voyla pourquoy aussi saint Paul dit que nostre Agneau paschal a este crucifié, & immolé: & qu'il ne reste maintenant sinon que nous en facions la feste, & que nous communiquions au sacrifice. Et que comme anciennement en la Loy, quand le sacrifice estoit offert, on mangeoit, maintenant aussi il nous faut venir prendre nostre viande & refection spirituelle en ce sacrifice qui a este présenté pour nostre redemption. Il est vray que nous ne deuorons pas Iesus Christ en sa chair, il n'en tre pas sous nos dents, comme les Papistes

1. Cor. 5. 6. 7

x. iii.

ont imaginé: mais nous receuons du pain, pour vn gage certain & infallible que nostre Seigneur Iesus nous repaist spirituellement de son corps: nous receuons vne goutte de vin, pour monstrier que nous sommes spirituellement sustantez du sang de nostre Seigneur Iesus Christ. Mais notons quant & quant ce que saint Paul adioust, que d'autant que sous les figures de la Loy il n'estoit pas licite de manger du pain leué, & dont la paste eust este aigre, maintenant que nous ne sōmes plus sous telles ombres, il nous faut reietter le leuain de malice, de peruersite, & de toutes nos corruptions, & que nous ayons du pain, ou du gasteau (dit-il) qui n'ait nulle aigreur en soy. Et cōmēt? en purete & droiture. Quand donc nous venons approcher de ceste sainte table, en laquelle le Fils de Dieu nous monstre qu'il est nostre viande, qu'il se dōne a nous pour plene refection & entiere, & qu'il veut que maintenant nous participions au Sacrifice qu'il a vne fois offert pour nostre salut, il nous faut bien regarder que nous n'apportions point yci nos ordures, ni nos pollutions pour estre plongez dedans, mais que nous y renoncions, & ne cherchions sinon d'estre pleinement purifiez, afin que nostre Seigneur Iesus nous auouē pour membres de son corps: & que par ce moyē aussi nous soyons participans de sa vie. Voyla comme

aujourd'huy il nous faut faire nostre profit de ceste sainte Cene qui nous est apprestee: c'est qu'elle nous conduise a la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ: & puis a la resurrection: & que là nous ayons fiance de vie & de salut, d'autant que par la victoire qu'il a obtenue en ressuscitant, la iustice nous est donnée, & la porte de paradis nous a este ouuerte, tellement que nous pouuons hardiment approcher de nostre Dieu, & nous offrir deuant luy, scachans que tous iours il nous receuera comme ses enfans.

O R nous-nous prosternerons deuant la maïeste de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il luy plaise nous receuoir a merci, tellement que nous trouuions grace enuers luy, combien que nous ne l'ayons pas merité. Et que ce ne soit pas seulement pour obtenir pardon de nos pechez que nous auons desia commis, mais pour estre despouillee de tous les vices & pouretez de nostre chair, iusques a ce qu'il nous ait reuestus de la perfection de saintete, a laquelle iournallement il nous exhorte. Ainsi nous dirons tous, Dieu tout puissant Pere celeste, &c.

x. iiii.

PREMIER SER-

MON DE L'ASCENSION

de nostre Seigneur Iesus Christ, &
des cōmandemēs qu'il donna a ses
disciples avant que monter au ciel.

ACTES, CHAP. I.

I **N**ous auons tenu le pre-
mier propos, o Theo-
phile, de toutes les cho-
ses q̄ Ies^s s'est mis a faire & enseigner,

2 Jusques au iour qu'il fut receu
en haut, apres que par le saint Esprit
il eut donné commandement aux A-
postres qu'il auoit eleus:

3 Ausquels aussi il se demonstra
soy-mesme viuant (apres qu'il eut
souffert) en beaucoup d'approbatiōs,
apparoissant a eux, & parlāt du Roy-
aume de Dieu par quarante iours.

4 Et les ayant assemblez ensem-
ble, leur commanda qu'ils ne se par-
tissent point de Ierusalem, mais attē-
dissent la promesse du Pere: laquelle,
dit-il, vous auez ouye de moy.

Pource

POVR C E qu'il faut que nostre foy soit fondee en Dieu & en sa verite, saint Luc declare yci que Iesus Christ n'a point enuoyé les Apostres pour enseigner ce que bõ leur sembleroit: mais leur a mis sa Parolle en la bouche, & leur en a donné instruction certaine, afin qu'ils apportassent vn message fidele: voire duquel nous n'eussions point occasion de douter. Ainsi donc, quand aujourdhuy on nous presche l'Euágile, nous deuõs estre resoluë que c'est la charge que Dieu a commise a ses Apostres, & qu'il faut que nous receuions le tout comme venant de luy: comme de faict il en procede. Et encores afin que nous ayons plus grande reuerence a l'Euangile, il n'est pas dit seulement que Iesus Christ l'a donné, mais que c'a este **PAR LE SAINCT ESPRIT.** Car tout ainsi que Iesus Christ est vray Fils naturel de Dieu, aussi est-il homme, & a vestu nostre chair & nostre nature. Or sous ombre de cela (comme le monde est malin) on eust peu prendre couleur de mespriser ceste doctrine, ou n'en tenir si grand conte. Voila pourquoy saint Luc pronõce que la charge qu'ont les Apostres d'enseigner, ne procede pas seulement de Iesus Christ, mais que cela est aussi procedé du saint Esprit. Nous voyons donc maintenant, que la charge de prescher l'Euangi-

le est Diuine, & que celan'est point venu
des hommes, mais de Dieu qui l'a establi.
Cependant il nous faut noter aussi que le
sommaire de l'Euangile est compris en
ces deux mots, C'est ascauoir que Iesus
Christ A ENSEIGNE, ET QV'IL A
FAIT: tellement que pour estre Chrestiens,
il faut que nous soyõs instruits en ceste do-
ctrine qui nous a este apportee par Iesus
Christ: & puis aussi que nous en ayons la
confirmation quant & quant. Car il n'a pas
seulement parlé, mais il a accompli toutes
choses necessaires pour nostre salut. Au re-
ste, pource que le principal de tout ce qu'il
a fait pour nostre salut, est la mort & la re-
surrection, il en est parlé consequemment.
Saint Luc dit donc que Iesus Christ, A-
PRES AVOIR SOUFFERT, S'EST
MONSTRE VIVANT A SES
DISCIPLES: voire avec beaucoup
d'approbations. Et non sans cause: car quãd
on nous aura recité les promesses de Dieu,
si est-ce que nostre foy sera tousiours en
suspens, iusques a ce que nous soyons as-
seurez de sa grace. Ce qui ne peut estre que
nous n'ayons le gage qu'il nous en donne:
ascauoir que Iesus Christ a souffert pour
nostre redemption, & porté la peine deuë
a nos pechez. Nous voyons dõc que saint
Luc ne parle pas yci en vain des approba-
tions qui ont este donnees pour nous ren-
dre

dre certains que Iesus Christ est resuscité. Car voyla que dit saint Paul en la premiere aux Corinthiens, quinzieme chapitre, *1. Cor. 15. b.* Que si Iesus Christ n'est resuscité, nostre *14.* foy est mise bas, l'Euangile se presche en vain, nous n'auons point d'esperance non plus que bestes. Par cela nous voyons que la fin de nostre esperance est, que Iesus Christ est resuscité des morts. Et de faict, c'est la victoire qu'il a acquise: ouy, pour nous monstrier qu'il est maistre & de la vie & de la mort. Saint Paul dit que Iesus Christ est mort pour nos pechez: & s'il fust demeuré en la mort, quelle esperance pourrions-nous auoir en luy? Mais voyla la resurrection, qui est le triomphe qu'il ha par dessus la mort, afin que nous puissions esperer en luy. Saint Pierre pour nous mon- *1. Pier. 3. d.* strer la confiance que nous deuons auoir en *25.* Iesus Christ, n'amene autre chose que la resurrection. Notés donc que quand saint Luc dit que Iesus Christ s'est monstrier uiuant, il parle d'une chose qui estoit requise pour l'assurance de nostre salut. Parquoy si nous voulons auoir le principal de la Chrestiente, il faut que nous venions a ceste resurrection, par laquelle il nous a acquis vie & salut, & par laquelle il s'est monstrier estre le vray Fils de Dieu. Au reste, apprenons aussi, puis que saint Luc dit que Iesus Christ a donné telles appro-

bations qu'il est ressuscité, de ne point reuquer en doute ce qui a este si bien approuué de Dieu. Quand donc maintenant nous ne serons point du tout persuadez de la resurrection de Iesus Christ, cela vient de nostre ingratitude: car il n'a pas tenu a luy que sa resurrection ne nous soit assez signifiée. Aussi saint Luc vse d'un mot qui signifie vn argument qui amene l'approbation quant & quant. Et de fait, nous voyons cō bien les Euangelistes ont trauaillé en cela. Car quand ce vient a reciter la resurrection, ils amènent toutes les circonstances, & puis ils recitent tant de tesmoignages cōment il a parlé, il a este touché, & a déclaré que ce n'estoit point vn phantome ou vision dequoy on eust peu estre troublé par apres. Voila donc qu'il faut que nous cognoissions, que puis qu'ils ont tant trauaillé en cela, il ne faut point que nous en ayōs quelque doute, mais nous conuient tenir leurs propos pour tout certains, veu que ils ont vne telle approbation. Et pourtant, sur ce poinct ou saint Luc dit que Iesus Christ s'est montré viuant apres qu'il a eu enduré la mort, & qu'il y en a eu approbations tant certaines, apprenons qu'il faut que nous en ayons vn fondement qui ne puisse iamais estre esbranlé. Et aussi que tout ainsi qu'il a este victorieux de sa mort, il ha maintenat sa main estendue pour nous
conduire

conduire a salut. Et toutes fois & quantes que nous voudrons auoir certitude de nostre salut, il ne faut point que nous venions aux creatures, mais que nous regardions comme en vn miroir, que tout ainsi que Iesus Christ est ressuscité, & a vaincu la mort, aussi il a ouuert le ciel afin que nous y entrions par la cōduite. Il adioute, qu'en se montrant IL A TRAITTE DV ROYAVME DE DIEV avec ses amis. En quoy nous auons a noter, que la commission qui a este donnee a ceux dont nous auons la doctrine de l'Euāgile, n'a pas este en vn mot ne pour vne minute de tēps, mais que par long temps ils ont este instruits tāt suffisamment, qu'ils ne nous ont point enseigné a la volée, ne scachās qu'ils vouloyent dire, mais ont este endoctrinez & instruits cōme il appartenoit. Et qu'ayans receu vne doctrine plene, & vne autorite pour la distribuer, ils nous l'ont fidelement annoncee. Voyla qu'il faut noter en ce mot. Or il dit que Iesus Christ s'est montré a ses Apostres, & que se montrant IL A TRAITTE DV ROYAVME DE DIEV AVEC EUX. Mais il faut scauoir que c'est que saint Luc entend par le Roy aume de Dieu: il n'entend pas par ce Roy aume de Dieu la vie eternelle, comme on le prend communement, & comme on le pourroit yci prendre de prime face, pour

dire, Le Royaume de Dieu est celuy que nous attendons par esperance. Mais saint Luc le prend pour le gouvernement spirituel, par lequel Iesus Christ nous tient en son obeissance, iusques a ce qu'il nous ait du tout reformez a son image: & que nous ayans despouilleez de ce corps mortel, il nous mette au ciel. Voyla ce que veut dire saint Luc: mais pour en auoir declaratiõ plus facile, prenons le contraire du Royaume de Dieu: c'est la vie des hommes qui sont adonnez a leur nature corrompue. Et de fait, si Iesus Christ se retiroit de nous, nous laissant aller comme nous voudrions, nous voyla hors du Royaume de Dieu. Car le Royaume de Dieu presuppose vne reformation: mais nous n'apportons que miseres & corruptions en ce monde: brief, nous sommes bestes errantes, & le diable regne sur nous, & nous assuietit ainsi que bon luy semble. Voyla que c'est de l'homme iusques a ce que Dieu l'ait reformé. Ainsi donc soyons apprins en cela, de cognoistre quels nous sommes iusques a ce que Iesus Christ nous ait reformez. Quoy donc? voulons nous vn plus grand mal que cestuy la, que Satan nous possede ainsi & soit nostre maistre? Ainsi nous voyons (di-ie) que c'est de nous, iusqu'a ce que Dieu selon sa bonte infinie nous ait tẽdu la main, voire pour nous introduire en son Royaume, & que nous

nous soyons suiets a luy & a sa iustice. Et cependant nous voyõs aussi combien nous deuons estimer ceste grace quãd elle nous est donnee, & que Iesus Christ nous retire a soy. Voyci la felicite des hommes, que Dieu soit leur Roy. Vray est que combien que les rois appetent les royaumes pour se faire valoir, & pour auoir domination sur les peuples, sans regarder a autre fin meilleure, neantmoins quand il y aura vn Prince qui sera doué de graces excellentes, chacun s'estimera heureux d'estre sous la suietion. Mais quand Iesus Christ regne sur nous, nous n'auons pas seulement vn Roy qui est doué de plusieurs graces & excellentes, mais qui regne sur nous pour nostre profit. Et de faict, nous ne luy apportons nul profit de nostre part: car nous ne le pouuons augmenter non plus que le diminuer. Ainsi nous voyons que ce que i'ay dit est bien vray, que nous sommes bienheureux quand Dieu dresse son throne Royal au milieu de nous pour nous gouverner. Voyla donc de quoy nous sommes enseigne en second lieu, a scauoir de priser & estimer vn tel benefice, quand Dieu le nous donne: or le moyen c'est par son Euangile. Aussi voyla pourquoy Iesus Christ parloit tant souuent de l'Euangile, l'appelât le Royaume de Dieu: car si nous n'y adherõs, nous sommes rebelles a Dieu, 45.

Pse. 16. 2. 3.

Matth. 13.
c. 24. d. 31.
e. 33. f. 44.

& sommes bannis de toutes les graces: car nous n'en pouuons estre participans, iusques a ce que nous soyõs reformez. Ce que l'Euangile fait, en nous appelant a Iesus Christ, & nous montrant comment il faut que nous soyons regenez par son saint Esprit. Puis qu'ainsi est, quand on nous presche l'Euangile, c'est afin que nous soyõs reformez a Iesus Christ, & que tout ce qui est de nous soit abbatu, & que Iesus Christ nous releue par sa grace. Ce n'est donc pas sans cause que l'Euágile est appelé le Royaume de Dieu. Et de faict, comme sans cela le diable domine, a cause de quoy aussi il est dit le roy de ce monde: ainsi quand Iesus Christ fait que son Euangile soit presché en vn pays, c'est comme s'il disoit, Je veux dominer sur vous, & estre vostre Roy: mais ce n'est pas a dire que tous ceux qui sont au pays ou est l'Euangile soyent suiets a Dieu. car nous voyons aussi comment de ceux-la, les vns s'esleuent, & montrent l'iniquite qui estoit auparauant cachee en eux: les autres mesprisent la doctrine, & n'y a point de fruit du Royaume de Dieu en eux. Mais tant y a que Iesus Christ hat tousiours quelque troupeau là ou l'Euangile se presche. Pourquoi? Car il n'est pas Roy sans suiets. Cependant nous pouuons cõclure que c'est vn benefice inestimable, quand Dieu nous presente son Euágile. Car que voulõs-nous plus

plus que quand Iesus Christ nous dit, Me voyci: ie vous pren en ma charge, afin que vous soyiez sous mes ailes, & sous ma protection. que voulons-nous plus que cela? Or par l'Euāgile nous auons tesmoignage que tout cela nous est donné. Voyla donc la perfection de tout nostre bien, moyennant que nous l'entendions. Au reste, il est certain que quand Iesus Christ nous introduit ainsi en son Royaume, & no^r reçoit a soy, c'est pour d'autant plus nous vestir d'immortalité & incorruption, afin d'entrer en ceste gloire qu'il nous a promise. Quand donc nous receuons cest Euangile, c'est que nous entrōs en ce Royaume de Dieu. Mais quoy? c'est seulement vne entree: il y faut marcher plus auant. ce qu'il fait, quand il nous retire de ceste captiuite malheureuse de peche, & que nous auons la liberte qu'il nous a promise. Voyla donc commēt ce n'est pas tout d'estre entrez, mais il faut suyure plus auant, iusques a ce que nous soyons pleinement vnīs a Iesus Christ. Et de faict, nous voyons que combien que Dieu nous ait illuminez par son saint Esprit, & que nous desirions de cheminer en sa crainte, & cognoistre sa bonte pour y mettre nostre fiance, toutefois il y a encores tant d'infirmittez que c'est pitie, & nous auons a batailler contre beaucoup de tentations, & sommes souuent vaincus. Que sera-ce donc? Est-ce

y. i.

assez d'estre entrez? Nenni, nenni : mais il faut que nous cognoissions que nostre vie est vne voye, & qu'il faut tousiours marcher, iusques a ce que nous soyons venus a nostre Seigneur Iesus Christ. Ainsi faut-il que le Royaume de Dieu croisse de plus en plus, iusqu'a ce que nous soyons despouillez de peche: car nous experimentons assez tous les iours, combien il s'en faut que nous soyons vnis a Dieu comme nous deuons. C'est donc signe que Dieu n'y regne pas comme il doit: car s'il y regnoit, il n'y auroit nerf ne veine qui ne tendissent là. Et au contraire, nous sentons tant de rebellions, quand nous voulõs faire ce que Dieu nous enseigne. Veu donc qu'il y a encõres vne telle resistance en nous contre Dieu & sa iustice, c'est signe qu'il ne domine pas en nous paisiblement: car tout ce que nous auons, voire iusques au bout des ongles mesmes, deueroit tendre là, que la gloire de Dieu apparust & reluisist par tout. Au contraire, depuis le sommet de la teste iusques au pied, nous voyons toute resistance en nous. Voyla comment nous pouuons veoir que le Royaume de Dieu n'est point accõpli. Et pourtant nous sommes admonestez de marcher auãt, iusques a ce que Dieu ne soit tout en toutes choses: c'est ascauoir que il nous emplisse tellement de luy, que nous soyons vuides de nous-mesmes: mesmemẽt que

1. Cor 15. d.
28.

que nous soyons desueftus de ce corps-ci, & que nous soyons reffuscitez en celle gloire qu'il nous a promise. Les propos donc que tenoit Iefus Christ avec les Apostres, c'est a dire du Royaume de Dieu, tendoyent a ce que nous renonciōs a nous-mefmes, & que tout ce qui est du nostre soit abbatu, & que Iefus Christ y dresse son throne, qu'il nous conduife, & que nous soyōs du tout conformez a fa iuftice, que nous ne cherchiōs qu'a le fuyure comme nostre Roy fouuerain. Or ie di que tout ceci s'addrefle a nous. Pourquoi? Car les Apostres n'ont pas feulemēt este enseignez pour eux, mais pour nous. Notons donc que quand on nous annonce l'Euangile, c'est afin que nous sortions de ce mōde: c'est a scauoir de toutes les meſchātes affections que nous auons en nous, & de toutes ces vanitez qui nous retiennent y-ci bas: il faut que nous soyons du tout changez, & que Dieu nous donne vne nouuelle vie. Voyla comment il faut faire profiter l'Euāgile, afin qu'il soit vrayement le Royaume de Dieu, & qu'il ait telle authorite fur nous comme il appartient. Et cependant cognoiſſons que Dieu ne nous appelle pas a ſoy pour nous tenir en vn eſtat, mais qu'il nous pouſſera touſiours, iuſques a ce qu'il nous ait amenez a perfection, en nous faiſant cognoiſtre que la vie preſente eſt comme vne mer pleine de toutes miſeres. voyla
y. ii.

comment Iesus Christ tend a nous mener au Royaume celeste, apres que nous sommes entrez au Royaume de Dieu en ce monde. Il adioust qu'il LEVR DEFENDIT de ne partir de Ierusalem, iusques a ce que ils eussent receu la promesse de Dieu. Tout ceci est recité pour l'edification de nostre foy: car nous voyons combien il est necessaire que ce poinct-la nous soit asseuré & resolu: c'est ascauoir que la doctrine de l'Evangile n'est point forgee des homes, mais que Dieu l'a enuoyee du ciel. Il faut donc que cela soit mis hors de toute doute. Cômēt le sera-il, sinō qu'il nous soit bien monsté, & bien verifié que Iesus Christ a tellemēt enuoyé ses Apostres, qu'ils n'ont point este menez par leur propre mouuemēt, par leur conseil, ne par leur volonte, mais que Dieu les a enuoyez, & leur a dicté leur leçon, & qu'ils ont eu l'intelligence de ceste doctrine, non pas par leur sens, mais par le saint Esprit. Il faut donc noter ce que saint Luc dit yci, qu'il a traitté ceste doctrine souuentefois avec eux, afin qu'ils en fussent d'autant mieux informez, & qu'ils n'y allassent point a la volée. Outre cela il dit qu'il a fallu qu'ils ayent este illuminez par le saint Esprit, afin qu'ils fussent vuides de toute sagesse humaine, & qu'on cognust que leur doctrine estoit vne œuvre de Dieu. Notons donc cela, afin que nostre foy soit tousiours
fichee

fichee en Dieu, comme vn ancre pour estre ferme: car és creatures nous n'y trouuerons rien qui n'escoule cōme l'eau, & pour tāt nostre foy y sera mal fondee: mais quād elle sera en Dieu, nous ne sommes point suiets a chanceler çà & là, mais nous tenons ferme. Voyla pourquoy il fut defendu aux Apostres qu'ils ne partissent point de Ierusalem qu'ils n'eussent receu la promesse. En cela nous voyons leur obeissance: car selon la raison de l'homme ils eussent peu repliquer, Comment? ne sommes-nous pas Apostres de Dieu? n'auons-nous pas autorite de prescher sa Parolle? ne scauons-nous pas executer nostre charge? Ils auoyēt quelque apparence de ce dire. Car a quel propos est-ce que Dieu les auoit instituez en celle charge, sinon afin qu'ils la feissent? Mais ils cognoissent que c'est a luy qu'il faut obeir. Malheur sur l'homme qui se veut auancer & mettre en œuvre auāt que Dieu l'y pousse. Au contraire, quand Dieu l'enuoye, il ne faut point estriuer, mais dire, Seigneur, me voyci, employe moy. Voyla comment S. Luc monstre que les Apostres se sont rendus obeissans a Iesus Christ, quand il leur a defendu de partir de Ierusalē, iusques a ce qu'ils eussent receu la promesse de Dieu. En cela nous voyons que la grace du saint Esprit auoit desia besongné en eux: car vn peu auparauant les voyla esgarez, ils laissent.

y. iii.

sent leur Maistre, ils ne scauēt plus que c'est de l'assistance de Dieu, & de la sauuegarde: ils se laissent dissiper par Satan. Mais quoy? quand Dieu leur a fait la grace d'entendre sa voix, il n'est plus questiō sinon qu'il leur face signe du bout du doigt, & ils obeissent. S'il leur defend quelque chose, ils n'attendent rien: mais au contraire, quand il leur commande de marcher, il n'y a resistāce ne difficulte qui les retiene. Ainsi donc nous voyons qu'il faut que Dieu besongne en nous, pour en tirer vne telle suietiō. Car autrement quand il dira, Retirez-vous, nous voudrons marcher: & quand il nous vouldra faire marcher, nous reculerons. Voyla comment nous sommes en nostre nature. Nous en auons vn si beau miroir aux Iuifs. Car si nous lisons comme ils se sont gouuernez, mesmes apres auoir este deliurez d'Egypte, nous y trouuerons vne grande ingratitude. Car quand Dieu leur commande de marcher contre leurs ennemis, & leur promet qu'il leur donnera victoire, ils ne veulent pas marcher, mais ils murmurent contre Dieu: Voire, ou irons-nous? il semble qu'il nous veuille destruire, & nous enuoyer cōme moutons a la tuerie. voyla leur rebellion. Au contraire, quand Dieu leur dit, Ne bougez: ils veulent marcher, & ne les peut-on retenir. Et quoy? (disent-ils) nous perdons le temps: que ne marchōs-nous? Voyla

*Nomb. 14.
40. f. 40.*

la comment les hommes veulent marcher quand Dieu le defend: & quand il dit, Marchez: il n'y a celuy qui veuille faire vn pas. Brief, il semble que les hommes se veuillent esuertuer pour contredire a Dieu. voyla comment ils en sont. Leur hardiesse est comme vne phrenesie: ils sont forts, come vn phrenetique sera assez fort, voire pour se meurtrir & luy & les autres. Car quand Dieu les veut retirer, ils sont furieux, & veulent tout tuer: & au contraire, quand Dieu les incite de marcher, ils sont si lasches qu'il n'y a en eux vne seule ongle qui se veuille remuer. Et pourtant nous auons a prier Dieu qu'il nous face la grace que, come les Apostres, nous soyons arrestez quand il le commande, & que nous marchions quand il parle. Voyla pourquoy il a ordonné a chacun son office & sa charge. Quand il a ordonné les familles, il a déclaré quelle autorite l'homme auoit sur sa femme & sur sa famille, & quelle obeissance la femme doit a son mari, & les enfans a leurs parens. Ainsi il a ordonné loy a vn chacun. Autant en est-il quand il a ordonné la pollice. Il montre aux Magistrats quel est leur office, & comme ils doyuent vser de l'autorite qu'il leur baille: aux Ministres de sa parolle semblablement, il leur a baillé leur leçon par escrit. Voyla comment Iesus Christ nous a si bien reglez, que si nous regardons a luy, nous y. iiii.

Rom. 14. d.
23.

n'attenterons rien outre ce qu'il nous commande. Nous voyons que saint Paul dit que tout ce qui est fait sans foy est peche. Or si Dieu nous auoit laissez en doute de ce que nous auons a faire, nous ne pourriõs que tousiours pecher: & pourtant il nous a baillé nostre regle de ce que nous auons a faire, & de ce que nous auons a laisser. Regardons donc a nous regler par luy sans rié attenter de nostre folle teste. Au reste, nous voyons que les Apostres se sont arrestez en Ierusalem, d'autant que Iesus Christ leur auoit ainsi dit: voire combien qu'ils scachét que Dieu les auoit ordonnez en ceste vocation. Et mesme combien que Iesus Christ leur eust donné le saint Esprit en soufflant sur eux, toutesfois ils cognoissent qu'ils ne sont point encores munis comme il appartient, mais ils attendent la promesse du Pere. Ceste promesse-la (comme nous verrons ci apres) c'estoit le saint Esprit. Pourquoy l'ont-ils attendu? c'est pour nous. Nous voyõs donc yci que Iesus Christ estant morté au ciel, ha toutesfois soin de nous, & que de là il nous assiste: & n'est pas tellement eslongné de nous, qu'il ne nous tiene compagnie par sa grace pour nous gouverner. Voyla pourquoy saint Luc dit qu'il fut receu en haut, apres que par le saint Esprit il eut donné commandement aux Apostres qu'il auoit eleus. Ce n'a donc pas este qu'il
s'en

Ieh. 20. e.
22.

s'en soit allé sans pēser de nous. Quoy dōc? Il a donné charge a ses Apostres, & leur a montré commēt ils se gouverneroyent apres auoir receu le sainct Esprit. Et maintenant nous auons yci vn gage que iamais no^s ne serons destituez de son assistance, moyēnant que nous adherions a luy. Au reste, c'est vne grande consolatiō pour nous, que Iesus Christ estant monté au ciel, ha toute authorite en sa main, & est par dessus toutes creatures, estant establi lieutenant de Dieu, afin de gouverner tout & haut & bas. Or pour bien faire nostre profit de cela, notons que Iesus Christ estant tellement exalté de Dieu que toutes creatures luy sont mises en suietiō, cepēdāt est nostre Chef: & que ceste grande dominatiō & empire qu'il ha, vient a nostre profit, voire si nous sommes ses membres: mais il ne peut estre nostre Chef, sinon que nous ayons vraye vnion avec luy. Voyla donc en quoy gist toute l'assurance de nostre salut: c'est que d'autant que Iesus Christ estant monté en haut, ha la domination sur toutes choses, voire tellement que les Anges mesmes luy sont suiets: eux & toutes creatures nous serviront en cela. Au contraire il tient les diables enserrez, tellement qu'ils ne font rien que par son congé. Nous sommes donc assurez qu'ils ne peuuent rien contre nous. Pourquoi? Car ils ne peuuent rien a l'encontre

Coloss. 1. c.
16. 17. 18.

de luy. Au reste, il faut conioindre ceste puissance glorieuse avec ceste cognoissance qu'il est yci avec nous: non pas comme il y a este pour vn temps, mais que la vertu s'estend a nous, comme elle est esendue par le ciel & par la terre. Or il nous donne tesmoignage qu'il est avec nous, quand nous entendons sa parolle: car il l'a promis: & il n'est point comme l'homme pour vser de mensonge. Voyla comme nous auons certitude de sa presence, & que par son saint Esprit il nous maintiendra. Autrement que seroit-ce? Il ne faut rien pour nous faire failir: car nous sommes tant fragiles que rien plus: au contraire nous voyons le diable qui est muni & armé de toutes pieces contre nous. Il est donc bien besoin que Dieu nous donne force par son saint Esprit, afin que nous y puissions resister. Voyla comme estans loin de Iesus Christ quant a son corps, nous en sommes pres quant a la vertu. Et c'est ce qu'il nous montre en la Cene: & no^s auōs a appliquer ceste doctrine. Et pour ce faire, il ne faut pas que nous en approchions comme beaucoup qui y viennent ainsi que des bestes, mais que nous sachions ce qui nous y est donné. Quand nous voyons que Dieu nous donne nourriture pour nos corps, voyla desia vne benedictiō: mais nous ne venons pas yci manger ne boire.

boire a plene gorge. Pourquoi? Pour nous
signifier que nous n'y deuons pas chercher
nostre vie corporelle. Car, cōme dit saint *1. Cor. II. d.*
Paul, nous auons des maisons pour boire & *22.*
pour manger: & pourtant nous ne venons
pas yci pour nourrir nos corps. Quoy donc?
Nous auons tesmoignage que Iesus Christ
y veut nourrir nos ames. Et nos ames seront
elles nourries de pain & de vin? Nenni, nen
ni: il n'y a rien de quoy elles puissent estre
nourries, que de Iesus Christ. Car il faut
qu'elles soyent entretenues en vie immor-
telle: ce que les Anges mēmes ne nous peu
uēt pas bailler. Car cōme ils n'ont pas tous-
iours este, aussi pourroyent ils prendre fin.
Concluons donc qu'il n'y a qu'un seul Pe-
re de vie, c'est ascauoir Iesus Christ. Or no-
le venons chercher a la Cene, & faut que
chacun en y venant ait ce but arresté, pour
dire, Je vien yci chercher tesmoignage que
Iesus Christ est ma vie, & qu'estant incor-
poré en luy, ie viuray eternellement.
Mais comment est-ce que nous le vien-
drons chercher en la Cene? Si nous y ve-
nons a la facon que les Papistes y viennent
chercher le corps de Dieu, nous nous abu-
sons: car c'est l'idole la plus execrable qui
soit, de penser que ce pain que nous y pre-
nōs soit le corps de Iesus Christ. Il faut dōc
que nous le cherchions en haut: & que sca-
chans qu'il est au ciel, nous ne doutions

point toutefois qu'il ne soit avec nous par sa grace: tellement que tout ainsi que nous voyons & que nous touchons les signes, pareillement Iesus Christ accomplit vraiment en nous ce que les signes nous signifiet: c'est ascauoir qu'il habite en nos ames. Et combien que naturellement par nos pechez nous soyons morts en nos ames, qu'il nous veut faire participas de ceste vie eternelle. Côme donc il nous dit, Ce pain vous signifie mon corps, aussi vraiment il l'accomplit en nos ames: & comme nos corps sont sustantez du pain, aussi nos ames ayans Iesus Christ pour nourriture spirituelle, sont entretenues de la vertu de Dieu, & il demeure en nous par sa grace. Mais ce n'est pas tout que d'auoir ceste intelligence-ci: car il faut que nos affections montent au ciel, ou autrement nous ne serons point vnisa Iesus Christ. Il y en a beaucoup qui scauent bien que Iesus Christ n'est pas yci dedans ce pain & vin, mais cependât où est leur cœur? Le cœur des vns sera plongé en auarice, les autres seront enyurez d'ambition, le cœur des autres sera entortillé en toute vilenie. Voyla des paillars qui ne penseront a autre chose qu'a leur lubricite: les autres seront yurongnes, & n'auront leur cœur qu'a la cuisine: les autres serôt pleins de blasphemies, de murmures, & de toute

Coloss. 3. 2. 5 vilenie: ce que saint Paul aux Colossiens appelle

appelle membres terrestres. Si vous voulez (dit-il) approcher de Iesus Christ, il faut laisser vos membres terrestres. Et quoy? faut-il laisser nos pieds & nos mains? Nenni: mais nos paillardises, gourmandises, ambition, enuies, rancunes, & toutes autres pollutions. Voulés-nous donc chercher Iesus Christ en haut? il faut que nous soyons despestrez de tous ces membres terrestres. Car quelle conuenance y auroit-il entre nous & Iesus Christ? Il ne faut point que nous le meslions avec nos pollutiōs, mais que nous alliōs a luy, afin qu'il nous en retire. Voyla donc comme il ne faut pas seulement que nous scachions qu'il est au ciel, mais aussi que nous laissions ces membres terrestres lesquels nous separent de luy, & que nous soyons esleuez en haut. Comment? En vraye chastete, en sobriete, en vraye charite, en temperance, en diligence, en patience, & toute autre vertu. Voyla les plumes pour nous monter au ciel: combien qu'a proprement parler, il ne faille pas auoir des ailes pour y voler, ne des escheles pour y monter: mais que Iesus Christ nous y mene, & nous y esleue par les graces qu'il nous distribue, cōme celles que i'ay nommees. Voyla comment il faut appliquer ceste doctrine a la Cene: tellement que quand le pain & le vin nous seront presentez, il faut que nous apprenions de chercher tout bien en Iesus

Christ, que nous soyons vnīs entre nous, & que chacun se despouille de ses affections. Si ie me sens estre distrait de Iesus Christ par quelque moyē, il faut que i'arrache tout cela de moy, tellemēt q̄ ie soye vrayement esleué a Iesus Christ: non pas que nous y puissions estre esleuez en perfection, mais il faut tascher de nous y auancer de plus en plus. Comme de faiēt la Cene nous est ordonnee a ceste fin, & nous ne la receuons pas seulement vne fois en nostre vie, mais souuent: pour nous signifier qu'il faut marcher en ce mōde, iusques a ce qu'il nous ait retirez a soy, & deliurez de ce corps-ci.

Suyuant ceste sainte doctrine nous no^r prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il ne permette point que no^r y soyons addonnez comme auparauant: mais que il nous en retire, en sorte que nous ne cherchions sinon que nostre Seigneur Iesus Christ nous range a ses commandemens, comme il a voulu que ce soit la regle pour nous conduire a luy. Ainsi nous dirōs tous, Dieu tout puissant, Pere celeste, &c.

S E C O N D S E R

M O N D E L' A S C E N S I O N
de nostre Seigneur Iesus Christ, &
des cōmandemēs qu'il donna a ses
disciples auant que monter au ciel.

A C T E S, C H A P. I.

4 Iesus ayant assemblé ses disci-
ples, leur commanda qu'il ne se de-
partissent point de Ierusalem, mais
attendissent la promesse du Pere, la-
quelle (dit-il) vous auez ouye de
moy:

5 C'est que Iehan a baptizé d'eau,
mais vous serez baptizez au sainct E-
sprit d'yci a peu de temps.

N O U S auons traitté par ci de-
uant de l'obeissance des Apo-
stres, en ce qu'ils ont attendu pa-
tiemment ceste promesse qui
leur estoit donnee par la bouche de Iesus
Christ: & que combien que desia ils eussent
este cōstituez en cest office d'Apostres, tou-
tesfois ils n'ont point presumé de s'ingerer
de prescher, premier qu'ils ayent este con-

Rom. 10. d.
= 7.

Leh. 15. c. 15

fermez du saint Esprit. Voyla donc l'obeissance avec l'humilite, en ce qu'ils cognoissent qu'il faut qu'ils soyent conduits de Dieu. Maintenant nous auons a traiter de ce qui est adiousté, que quād Iesus Christ leur parle de la promesse de Dieu son Pere, il dit, **V O U S L' A V E Z O U Y E D E M O Y** par ci deuant. Comme s'il leur disoit qu'il ne faut point qu'ils attendent de Dieu ce que bon leur semblera, mais ce qu'il a promis. En somme, il faut que d'yci nous recueillions vne doctrine, que nostre foy ne doit point estre fondee en ce que nous aurons pensé de nous-mesmes, mais en ce qui nous a este promis de Dieu. Comme saint Paul dit que la foy vient de l'ouye: non pas d'ouir les propos que les hommes peuuent apporter d'eux-mesmes, mais de l'ouye de la parolle de Dieu seulement. Et de fait, pource que nous sommes enclins a diuerfes tentations, il est biē besoin que nous soyōs fondez en Dieu, & que luy-mesme ait parlé a nous. Voire, mais il ne descendra pas du ciel pour parler a nous. Il est vray: mais il faut que nous soyons certains que la doctrine qu'on nous presche, est de luy: comme aussi Iesus Christ s'en constitue tesmoin en parlant aux Apostres, Ce que ie vous annōce (dit-il) c'est ce que i'ay appris de mon Pere. Et ne faut point que vous-vous desfiez de moy: car ie suis tesmoin fidele. Cōme

me de faict nous voyons que Iesus Christ n'a point excédé son office. Ainsi en tout ce que nous attendons, ne regardons ne çà ne là, mais arrestons-nous a la Parolle. Au reste, pourtant qu'on abuse souuent du nom de Dieu, que nous regardions bien si c'est luy qui aura parlé a nous. Or maintenant nous n'auons point Iesus Christ qui parle a nous en personne, mais tant y a qu'il a ratifié ce qui est contenu en la Loy & és Prophetes. Il ne faut donc point douter de la doctrine. Pourquoi? car elle est approuuee. Voyla comme en suyuant ceste doctrine, nous ne pouuons faillir: au contraire nous aurons beau dire, Nous sommes Chrestiens, quand nous n'aurons qu'une opinion friuole. Maintenant regardons quelle est la foy de la Papauté. Ils diront bien, Je croy ceci & cela: mais si on leur demande, Pourquoi le croyez-vous? Ils diront que c'est pourtant qu'on le leur a ainsi dit. Mais qui est ce qui le vous a dit? Ce ont este nos predecesseurs. Voyla comment il n'y a nulle certitude en leur foy, mais seulement vne opinion friuole. Et pourtant nous auons a considerer la grace que Dieu nous a faite, de nous en retirer: car nous ne sommes point maintenant au cuider, mais nous auons ceste verite infalible qu'il nous a donnee, sur laquelle il nous faut estre fondez. Vray est que cela ne peut estre, sinon qu'elle soit ra-

z. i.

*Ieh 14. b.
26. d. 26, &
25. d. 26.*

tifica par le saint Esprit en nos cœurs. Car autrement on auroit beau dire, Dieu a parlé: ceste doctrine vient de luy. Iusques a ce que l'Esprit de Dieu ait besongné en nous pour nous monstrier que les promesses de Dieu sont authentiques, nous ne ferons que chanceler. Mais comme Iesus Christ est le tesmoin fidele de Dieu son Pere, aussi nous cōferme-il par le saint Esprit: & nous faut prier qu'il le face de plus en plus. C'est ce que nous auons a traitter maintenant. Car Iesus Christ auoit promis aux Apostres de leur enuoyer le saint Esprit: cōme on peut veoir au quatorzieme & au quinzieme chapitre de saint Iehan, où ceste promesse est declarce, que Iesus Christ leur disoit, Quand ie seray monté au ciel, ie vous enuoyeray le saint Esprit. Maintenant donc il leur confirme ce propos, afin qu'ils l'attendent constamment. Il adioute, IEHAN A BAPTIZE D'EAV, MAIS VOVS SEREZ BAPTIZEZ AV SAINCT ESPRIT. C'est vne confirmatiō de la promesse qu'il leur donne yci: comme s'il disoit, I'ay office de baptizer: nō pas d'eau, mais au saint Esprit. C'est office ne m'est pas donné en vain de Dieu mon Pere: il faut donc que vous en sentiez l'experience & le fruit. Car voyla vn poinct qu'il faut q nous scauions, que riē n'a este donné en vain a Iesus Christ. Or il n'en a point besoin pour son vsage: mais

mais c'est pour les membres, afin que nous
 puissions tous de sa plénitude, grace pour *Ieh. i. 6.*
 grace. Ainsi concluons, que puis que c'est of-
 fice a esté attribué a Iesus Christ, de bapti-
 zer au S. Esprit, il faut que nous en ayons
 l'expérience en nous, & que nous soyons
 participans d'un tel bien: autrement il au-
 roit un titre volage, & n'en auroit point la
 verité: & ce seroit un blasphème de dire ce-
 la. Il faut donc cognoître que Iesus Christ
 exerce un tel baptême en nous. Voyla qu'il
 a yci proposé a ses Apostres. Or saint Iehan
 Baptiste auoit desia remonstré aux Iuifs
 qu'il ne baptizoit qu'en eau: & la raison
 qu'il auoit de parler ainsi, c'estoit pour au-
 tant qu'on luy attribuoit trop en derogant
 a Iesus Christ. Il reiette d'oc cela, & dit que
 ce qu'il fait, n'est sinon qu'il administre le
 signe visible de l'eau: & que de conferer la
 grace au Baptême, cela ne luy appartient
 pas, mais que c'est l'office de Iesus Christ.
 Voyla, dit-il, ie vous administre l'eau: mais
 celuy que vous ne cognoissez point enco- *Mat. 3. c. 11.*
 res, c'est celuy qui ha ceste puissance de la- *Marc 1. a. 7.*
 uer spirituellement: & ie ne suis pas digne *Luc 3. d. 16.*
 de luy deslier la couroye de son soulier: car *Ieh. 1. d. 26.*
 combien que ie soye venu deuant, il faut que
 ie soye aneanti, & qu'on s'arreste a luy pour
 le magnifier. Voyla le propos de Iehan Ba-
 ptiste: & maintenant Iesus Christ en vse,
 cōme disant, Cela ne vous doit point estre

z. ii.

nouveau : car vous avez entendu de long
 téps que le priuilege de baptizer au saint
 Esprit est reserué a moy seul. On pourroit
 yci faire vne question: A scauoir pourquoy
 c'est que Iesus Christ fait mention plustost
 de Iehan Baptiste que d'autre. La raison est
 patente: d'autant que la grandeur de Iehan
 Baptiste, ainsi que les hommes en abúsoyent,
 empeschoit que Iesus Christ ne fust deuë-
 ment magnifié: & s'il eust parlé de quelque
 autre, il eust semblé neantmoins que Iehan
 estoit bien a comparer a Iesus Christ. Il a
 donc choisi le plus excellent, afin de mon-
 strer qu'il ne faut point s'abuser aux creatu-
 res, mais que c'est luy a qui il faut s'adres-
 ser du tout. Aussi nous voyons qu'en lieu
 que les hommes trauaillent a se faire valoir
 entre les hommes, voyla Iehá Baptiste qui
 prend toute peine de s'abbaisser, afin qu'on
 ne luy attribue point plus qu'il ne luy ap-
 partiët. Et apres auoir dit plusieurs propos,
 il conclud qu'il faut qu'il soit amoindri, &
 que Iesus Christ soit exalté. Il ne dit point
 cela en hypocrisie, mais il le dit en verite.
 Que pleust a Dieu que ceste doctrine eust
 bien este retenue du monde. Mais quoy?
 nous tendons tousiours a ceste meschante
 superstition, que nous regardons aux crea-
 tures, & ce nous sont autant de voiles pour
 nous empescher de regarder a Iesus Christ.
 Et voyla qui est cause qu'on a fait tant d'i-
 doles

Ieh. 3. d. 30

doles au monde, comme il y en a vn nombre infini. Autant qu'il y a eu de saincts personnages au mōde, autant auons-nous dressé d'idoles: voire, combien que les graces que Dieu leur a eflargies nous soyent argumens pour nous adresser a luy, & non pas nous arrester a eux. Quand les Papistes veulent magnifier leurs saincts, ils disent qu'il est escrit, Louez Dieu en ses saincts. Je laisse a dire qu'ils sont bestes, en prenant ainsi ce passage, veu q̃ le Prophete disant, Louez Dieu en son saint lieu, ou en son sanctuaire, entend le ciel: comme s'il disoit, Louez ceste maieste Diuine regnante en son throne celeste sur toutes creatures. Mais encorcs ils magnifient les saincts entr'eux, tellemēt que (cōme ils disent) on n'y cognoist Dieu pour les Apostres, ou bien il est là mis comme au rang des autres. Or ce prouerbe diabolique qu'ils tiennent entr'eux, On n'y cognoist Dieu pour les Apostres: sera tesmoignage contr'eux qu'ils ont deschiré la gloire de Dieu comme chiens, & en ont donné vne piece deçà, l'autre delà: & l'ont ainsi distribuee a qui bō leur a semblé: en lieu que Iesus Christ deuoit estre seul exalté, & les Prophetes & Martyrs aneantis en comparaison de luy, ils ont fait tout le contraire. Ainsi donc, veu que nous sommes enclins a ce vice-la, d'exalter les creatures, & de depouiller Iesus Christ de sa gloire, retenons

z. iiii.

Pse. 150. 4. 1

tant mieux ce qui est dit, **Q V E I E H A N A**
B A P T I Z E D' E A V : pour monstrier que si
 nous auons affaire de quelque grace, il ne
 faut point venir ni a Pierre, ni a Iehan, mais
 a Iesus Christ, duquel il est dit qu'il a receu
 la grace de Dieu, non point en partie, mais
 en plenitude: pour môstrier qu'il falloit s'ad-
 dresser a luy seul. Au reste, on a pris en ceci
 occasion de dire que le Baptisme de Iehan
 n'estoit pas parfait: mais c'est abus: car l'in-
 tention de Iehan, quand il parloit ainsi, n'a
 pas este de declarer la verite du Sacrement
 qu'il administroit, mais seulement quelle est
 la difference de sa personne d'auec Iesus
 Christ. Combien donc que le Sacremēt du
 Baptisme administré par Iehan, & celuy
 qu'a administré Iesus Christ soit vn meisme
 Sacrement, & tendant a meisme fin, toutes-
 fois Iehan declare qu'il n'a pas la vertu de
 faire valoir le Baptisme, mais que c'est a Ie-
 sus Christ. Il n'y a donc point de doute que
 ce ne soit le vray Baptisme qu'il admini-
 stre: car nous ne regardōs pas au signe, mais
 a la verite: & encores le signe est conuen-
 able a celuy de Iesus Christ. Mais le princi-
 pal que nous auons au Baptisme consiste
 en deux points: c'est que nous sommes des-
 pouillez du vieil Adam, renouelez, & v-
 nis a Iesus Christ: & que nous sommes pur-
 gez de nos macules, quand Dieu nous par-
 donne nos pechez. voyla la somme du Ba-
 ptisme.

ptesme. Or maintenant regardons si Iehan n'a pas fait tout cela. Il est certain: car il est venu preschant la remission des pechez: & a administré le Baptesme a ceste fin. D'auantage, en baptizant il a presché repentance, qui emporte ce que nous auons dit, que nous soyons mortifiez quant a nous, & que ceste corruption que nous auons d'Adam, soit abolie, afin que la iustice de Dieu regne en nous. Ainsi, quand nous aurons bien tout espluché, nous n'y trouuerons autre chose. Mais quoy? Il faut bien discerner entre la personne du ministre, & la personne de Iesus Christ. Vray est que quand on parle du Baptesme en soy, c'est le lauemēt de nos pechez. Pourquoi? Pource que par iceluy nous sommes confermez que nous sommes entrez en Iesus Christ, afin que nous soyons purifiez, & que nous viuions par la vertu. L'Escripture parle ainsi: comme nous voyons que quād Ananias baptize saint Paul, il luy dit, Viē, & te laue de tes pechez. Mais aussi il n'est pas seulement question du signe quand on parle du Baptesme, mais de la verite là signifiee: ascauoir d'estre agreables a Dieu par la remission des pechez: d'estre renouuelez par son saint Esprit, afin que nous ne viuions plus a nous memes. Et pourquoi disons-nous que tout cela est compris au Baptesme? Pourtant que la commission de Iesus Christ est sas doute & cer-

Matth. 3. 2.

2. 6. 8.

Marc 1. 4

Luc 3. 4. 3.

6. 8.

Actes 22.

d. 16.

z. iiii

taine: & il accomplit au dedans ce qu'il signifie par dehors: autrement ce seroit iouer vne farce sur l'escharfaut, si la verite n'estoit coniointe avec le signe. Voyla donc comment Dieu conioint la verite avec le signe, afin que nous cognoissions que tout ainsi que le signe visible signifie, aussi nous receuons les graces là signifiees. Autant en pourroit on dire de la Cene. Quand nous receuons la Cene, comme le ministre nous distribue le pain & le vin, Iesus Christ no' fait participans de son corps & de son sang, afin que nous soyons vrayement ses membres: & par ce moyen on dira que la Cene est la communication du corps & du sang de nostre Seigneur. Mais quand c'e vient a traiter a part ce que l'homme mortel fait, alors il faut regarder quelle puissance il ha. Quand ie baptize, ascauoir si i'ay le saint Esprit en ma manche pour le donner? ou quand i'administre la sainte Cene, ay-ie le corps & le sang du Seigneur pour le donner a qui bon me semble? Ce seroit trop s'esleuer de vouloir attribuer aux creatures mortelles ce qui appartient a Iesus Christ. N'ostôs d'oc point l'office de Iesus Christ, qui est de baptizer au saint Esprit. Tout ainsi que ie pré de l'eau pour baptizer, voyla Iesus Christ qui accomplit ce que ie signifie, & l'accomplit par sa propre vertu. Voyla donc que Iehan dit, Je baptize en
eau

eau, mais Iesus Christ baptize au S. Esprit. Voyla ce qui est yci maintenant traité, & sera encores en l'onzieme chapitre. Au re- *Act. ii. 6.*
ste, il faut que maintenant nous parlions vn *16.*
mesme langage: ascauoir que ce n'est pas a nous de parfaire les choses que nous signifions. Cependant neantmoins il faut estre certains que Dieu accõplit ce qui est signifié par le signe: & que tout ainsi que le laue-
ment des pechez est signifié par l'eau, aussi il l'accomplit par son sang. Voyla commet il faut distinguer la persõne de Iesus Christ, & la personne du ministre, afin qu'un chacun soit en son degre & en la mesure, & que on cognoisse que toute perfection prouiẽt de ceste fontaine. Au reste, il est certain que quand Iehan a dit que Iesus Christ bapti- *Matth. 3. c.*
zoit en esprit & en feu, ce n'a pas este le re- *11.*
streignant a ce que le saint Esprit est vne fois apparu en ceste forme: car ceste promesse s'accomplit encores maintenant, & aura lieu iusques a la fin du monde. Notõs donc que quand le S. Esprit a este enuoyé visiblement aux Apostres, c'est pour nous signifier que l'Eglise sera tousiours reglee par le S. Esprit, & qu'il nous remplira de ses graces autant qu'il en sera mestier. Vray est q nous n'en aurons pas en perfection, d'autat qu'il nous est besoin d'estre tenus en humilite. Et si nous en auions en perfection, que seroit-ce? Nous n'aurions plus soin d'inuoquer

Dieu, & ne penserions point auoir besoin de luy. Il faut d'ôc que nous ayôs tousiours faute de ses biens, afin d'estre solicitez de le requérir qu'il nous en eslargisse d'auantage. Cependant cognoissons que nous sommes tous baptizez au S. Esprit & au feu: & que Iesus Christ ne permet point que son Sacrement soit vain: voire aux fideles. Vray est qu'encores que l'homme soit baptizé au nom de Dieu, toutesfois si quand il vient en aage on le voit enclina tout mal, on peut dire qu'il n'est point renouuelé, ains qu'il est en vne nature brutale. Mais ce n'est pas a dire pourtant que le Sacrement n'ait sa propriete & nature: car le Baptisme emporte de soy que nous soyons renouuelez: & si nous ne le sommes, la faute est en nous: ascauoir d'autât que nous ne souffrons pas que Iesus Christ accomplisse en nous sa grace, & estans infideles, nous luy fermons nostre cœur, tellement qu'il n'y a point d'entree aux graces qu'il nous veut eslargir. Voyla donc comment le Sacrement aura tousiours sa vertu, mais nous n'en receuons pas tous le fruit en nous, pource qu'il n'y a point d'etree sinô par foy. Maintenant nous auons a noter que la verite du Baptisme n'est pas en l'eau, mais au S. Esprit. D'auantage, que le S. Esprit nous est donné par Iesus Christ. Voyci qu'il no⁹ faut bien noter, que si nous voulons que le Baptisme

ptisme

ptesme nous profite, il ne nous faut pas arrester a l'eau, comme si nostre salut estoit là enclos : mais cognoissons qu'il faut que le saint Esprit face le tout. Au reste, comme nous voyons, ceste doctrine a esté mal receuë au monde : car il semble aux Papistes que la grace de Dieu est là attachee, & ils en font vn charme comme sorciers, & attribuent a l'eau la vertu du Sacrement. Et voyla pourquoy ils condamnent l'enfant qui n'a point esté baptizé. Et pour preuenir ce danger, ils ne se sont pas contentez d'attribuer la puissance de baptizer a tous hommes de quelque condition qu'ils fussent, mais aussi l'ont attribuee aux femmes : de peur, disét-ils, que les enfãs ne meürēt sans estre baptizez. Ainsi ils pésent que la verite du Baptisme est en l'eau : & par ce moyé voyla le sang de Iesus Christ repoussé. Quant a nous, apprenōs que la verite du Baptisme n'est en l'eau, mais au S. Esprit. Toutefois le signe n'est pas inutile : car il no' est tesmoignage q' nostre ame est lauee : mais pour auoir la verite, il faut venir au saint Esprit, cōme nous auons mōstré. Il y a d'auantage, que le saint Esprit est donné par Iesus Christ, afin que nous ne l'allions point chercher en l'eau, ni aux hommes, mais que nous regardions en haut. Et c'est encores vn poinct où le monde a esté abusé. Car qui est-ce qui regarde a Iesus Christ,

*Ieh. 14. b.
16. d. 26.
Ieh 15. d.
26, & 16.
4. 7.*

*Matth. 28.
d. 18.*

quand il est question d'avoir quelque chose pour nostre salut ? Nul: car il nous semble que les hommes ont ceste maistrise, cōme si Iesus Christ leur auoit resigné son office, & qu'il ne feist plus rien au ciel. voy la comment les hommes sont esflourdis. Or cependant l'Ecriture nous leue le menton (par maniere de dire) pour nous esleuer en haut: car là nous oyons Iesus Christ nous aduertissant, Regardez que c'est moy qui vo' baptize. Vray est qu'il est dit que Dieu enuoye le saint Esprit: mais aussi Iesus Christ l'enuoye: car quād le Pere l'enuoye, c'est au nom de Iesus Christ, & a sa requeste: d'avantage Iesus Christ parlant de soy-mesme, declare qu'il l'enuoyera. Et de faict, il est vn mesme Dieu avec le Pere. Et puis, entant qu'estant fait homme, il est nostre Mediateur, toute puissance luy a este donnee au ciel & en la terre, tellement qu'il est comme le bras & la main pour nous distribuer les graces de Dieu. Notons aussi pour quoy c'est que Iehan parle du Baptesme d'Esprit & de feu, & vse de ces deux mots: car c'est vne mesme chose. Quand il dit De feu, c'est pourtant qu'il nous recuit, pour oster nos ordures: comme quand on fond de l'or ou de l'argent, c'est pour le purger: mesmes nous voyons qu'on purge par le feu les lieux pleins d'ordures. Le saint Esprit n'a donc pas ce titre en vain: veu que c'est a luy de

de nous purger de toutes nos pollutions. mais c'est aussi pour nous signifier q̄ quād nous venons en ce monde, nous n'apportons que toute pollution : & que tant plus nous viuōs, tant plus nous amassons de pollutions & ordures: cōme en parle Ieremie, *Iere. 17. b. 9* disant que l'homme ne se cognoist pas luy-mesme: car il y a vn tel gouffre de toute malice en nous, qu'il n'y a que Dieu seul qui nous cognoisse. On ietteroit biē vn ancre au fons de la mer, mais il n'y a que Dieu qui puisse sonder nostre cœur. Ainsi nous sommes infets deuant Dieu, & puans comme ladres: voire tant infets, que c'est horreur. Mais quoy? voycivne consolatiō, quād nous voyons que Iesus Christ nous veut purger par son saint Esprit: comme de fait nous en auons tesmoignage au Baptisme, qu'il nous veut faire nouvelles creatures, purgeant les infirmitēz qui sont en nous. Mais tout ainsi qu'en ce qui est purgé par le feu, toutes superfluitez en sont ostees: cognoissons aussi que quand Dieu nous veut reconcilier a soy, il faut que ce qui est du nostre soit osté. D'auātage notōs que pourtant que demeurans en nous-mesmes nous perirons, & neātmoins tousiours nous voulons demeurer en nostre entier, il faut que Dieu no^r diminue pour nous sauuer, & faire que nous luy soyons agreables. Et cela se fait par son saint Esprit. Nous voyons dōc

en quoy c'est qu'il nous faut glorifier, asca-
 uoir en Dieu. Vray est que l'homme aura
 bien quelque cuider pour se magnifier de-
 uant les hommes : mais quand ce viendra
 deuant Dieu, ce que nous estimons bon, se-
 ra reietté. Apprenõs dõc qu'il n'y a q̃ tout
 mal en nous : & le bien qui y sera, c'est d'au-
 tant qu'il nous aura purgez par son saint
 Esprit. Au reste, quand il adioust que c e
 S E R A B I E N T O S T : c'est pour leur don-
 ner plus grand courage : non pas que nous
 deuions murmurer ou nous descourager, si
 Dieu differe a monstrier son secours : car ce
 n'est pas a nous de luy donner terme. Et de
 faiet, le terme qu'il prend est tousiours bien
 brief. Pourquoy? car iamais il ne nous laisse
 vne minute de temps qu'il ne nous aide. E-
 xemple : quand nous sommes en affliction,
 nous inuoquons Dieu: vray est que nous ne
 ferons pas deliurez incontinent tout en vn
 coup, mais le plus souuent le mal croistra:
 tant y a toutefois, que Dieu nous assiste:
 car il nous console. Ce que nous apperce-
 uerons assez quãd no' voudrõs le cõsiderer:
 car qui est l'hõme qui pourroit subsister au
 moindre mal qui soit, sinon que Dieu luy
 assistast? Voyla donc vne approbation de
 son assistance, quand nous ne defaillons pas:
 Rom. 5.4. 4. comme saint Paul dit que si nous sommes
 affligez, & que nous ne tombions point en
 impatience, nous cognoissons alors l'assistã
 ce de

ce de Dieu. Voyla donc comment Dieu ne nous deliure pas incontinent mais toutes-fois il ne nous laisse gueres languir: car le plus lōg temps que nous puissions dire, c'est nostre vie. Dieu nous promet assistance contre les assaux, & deliurance: cependant nous auons a batailler contre les tentations de nostre chair tant que nous sommes en ce monde. Il est vray: mais si nous regardons a la petitesse de nostre vie, trouuerōs-nous le terme lōg? Nenni: car mille ans mesmes n'est qu'un iour deuant Dieu. Si donc nous regardons a cela, alors il ne nous coustera gueres d'endurer toute nostre vie. Voyla pourquoy il dit que ce sera bien tost apres. Ainsi apprenons de faire nostre profit de ce passage: non pas pour cognoistre seulement que Iesus Christ a parlē a ses Apostres, mais pour cognoistre que ceste parolle s'adresse a nous. Vray est que nous ne receuons pas le saint Esprit en forme de feu: mais tant y a que cest officen'a pas este donné en vain a Iesus Christ, & que nous en auons la vertu: & qu'aussi il n'a point retiré le Baptisme avec luy: mais que tout ainsi qu'il nous a laissé le signe, c'est quāt & quāt vne approbatiō qu'il sera tousiours present pour nous faire valoir ce sacrement par son saint Esprit. Mais aussi il faut que nous cognoissions que nous sommes pleins de toutes pollutiōs, afin d'aller a Iesus Christ, a ce

2. Pie. 3. 6.

qu'il nous en nettoye. Vray est que no' n'au-
rons pas cest aduis de nous, mais il faut que
Dieu par les admonitions qu'il nous en
fait, nous attire a Iesus Christ pour cher-
cher la verite du Baptisme. Mais surtout,
ne soyons pas si fols de penser que les crea-
tures nous puissent subuenir: mais allons
droit a Iesus Christ, recognoissans qu'il est
nostre tout. Vray est que quand il est dit
qu'il baptize, si nous regardōs qu'il est loin
de nous, & esleué en ceste maieste souuerai-
ne par dessus toutes creatures, il semblera
que nous auons quelque occasion de des-
fiance: mais d'autant qu'il est nostre frere,
nous auons acces a luy pour nous y adres-
ser. Confions-nous donc qu'il tiēdra sa pro-
messe, & que tout ce qu'il a dit de sa bou-
che, sera certain & indubitable: & au reste,
que le temps ne sera long. Et pourtāt, quād
nous aurons enduré vn iour, que nous soy-
ons prests a endurer vn mois, & que nous re-
gardions ace Royaume qui n'ha nul chan-
gement: & alors il est certain que nous n'i-
rons pas seulement vn pas, mais que nous
continuerons de marcher, iusques a ce que
nous serons paruenus a nostre but qui nous
est proposé.

Suyuant ceste sainte doctrine nous-
nous prosternerons deuāt la face de nostre
bon Dieu, le prians qu'il n'ait point esgard
au temps passé pour no' en punir: mais que
il nous

il nous renouvelle par son saint Esprit, de sorte que nous ne cessions de cheminer, iusques a ce que nous soyôs venus a ceste gloire, de laquelle il nous a desia dōné quelque goust & quelque sentiment. Ainsi nous dirōs tous, Dieu tout puissāt Pere celeste, &c.

T R O I S I E M E

S E R M O N D E L' A S C E N S I O N
de nostre Seigneur Iesus Christ, &
des cōmandemēs qu'il donna a ses
disciples avant que monter au ciel.

A C T E S, C H A P. I.


6 Or eux estans assemblez l'interroguerēt, disās, Seigneur, restabliras tu en ce temps le Royaume a Israel?

7 Et il leur dit, Ce n'est pas a vous a cognoistre les temps, ne les faisons que le Pere a mis en sa propre puissance.

8 Mais vous receuerez la vertu du saint Esprit venant sur vous : & me ferez tesmoins en Ierusalem, &

A. i.

en toute Iudee & Samarie, & iuf-
qu'au bout de la terre.

 VAND nous pourrions confide-
rer l'infirmité qui est aux hom-
mes, quand ils sont destituez de
la grace de Dieu, nous aurions
fait grand profit. Sous ce mot d'Infirmité,
ie compren tous les vices & imperfections
qui sont és hommes: comme ce qu'ils sont
debiles & aisez a estre vaincus de toutes
tentations, comme la rudesse de leur esprit,
comme d'estre corrompus & peruers. Quand
donc nous aurons considéré ces choses, il
faut prier Dieu d'y auoir esgard, & de reme-
dier a tant de pouretez auxquelles nous só-
mes suiets. Voyla pourquoy ie di que nous
aurons beaucoup profité quand nous aurós
consideré ces choses. Et pourtant nous a-
uons a noter ce qui est recité en ce passage
par saint Luc: car il monstre combien les
Apostres ont esté rudes, apres auoir esté
enseignez par l'espace de trois ans, & auoir
ouy de la bouche de Iesus Christ tout ce
qui appartenoit a leur salut. Nous verrons
donc yci qu'ils sont encóres nouueaux es-
choliers, comme s'ils n'en auoyent iamais
entendu vn seul mot. Pourquoy? Iusques a
ce que Dieu ait corrigé ceste ignorance, les
hommes seront tousiours ainsi inhabiles a
bié: ce qui nous deueroit grandemēt humi-
lier.

lier. Cognoissons donc que nous aurons beau ouir tout ce qu'on nous dira, c'est autant que si on le disoit a vn tronc de bois, iusques a ce que Dieu ait osté ceste rudesse qui est en nostre nature corrompue: autrement nous n'entendrons point ce qu'il nous dit: car la Parolle excède nostre capacite. Et qu'ainsi soit qu'il y ait eu vne telle ignorance és Apostres, nous le pouuons veoir en ces mots qu'ils prononcent. Car la question qu'ils font a Iesus Christ est folle, & de nul profit: c'est seulement vne curiosité superflue, quand ils demandent s'il restablira en ce temps le Royaume a Israel. Apres, quand ils disent **EN CE TEMPS**, ils montrent par cela, qu'ils vouldroyent bien triompher du premier coup sans aucun travail. Au lieu qu'ils estoient appelez pour traualier en l'Euangile, & pour le planter par tout le monde, ils vouldroyent bien ne point souffrir, mais estre incontinent remplis de tous biens. voyla double faute. Apres, quand ils disent, **ROYAUME**, ils faillent encores en cela: car ils attribuent vn royaume terrien a Iesus Christ, & leur semble qu'il doye regner a la façon des princes de ce monde: & pensent que pourtant qu'ils sont de ses plus prochains, alors ils seront exempts de toute peine & de tout mal, & triompheront en ayant les grans offices & estats. Et puis en adioustant ce mot,

A.ii.

A I S R A E L, encores faillent-ils: d'autant
qu'ils reſtraignēt a Iſrael la grace que Dieu
auoit promiſe a tout le monde. Nous voy-
ons donc qu'ils ne diſent pas vn ſeul mot
qui ne contienne vn erreur. Au reſte, Ieſus
Chriſt les redargue en la reſpoſe qu'il leur
fait: & combien qu'il ne les repouſſe pas
pour dire, Vous faillez: neantmoins les
mots dont il vſe monſtrent aſſez qu'il les
dit pour les reprendre. Quand il dit, C'E-
N'EſT PAS A VOVS DE COGNOI-
STRE LES TEMPS ET LES SAI-
SONS que le Pere a mis en ſa puiffance: il
les reprēd de ceſte curioſite fole, qu'en lieu
qu'ils deueroyēt ſ'enquerir de ce qui eſtoit
neceſſaire, ou bien vtile, leur eſprit volti-
geoit és choſes curieuſes & de nulle valeur.
Car il nous faut contenter de ce qu'il plaiſt
a Dieu nous declarer, tellement qu'il n'eſt
rien meilleur que d'ignorer ce que Dieu
ne nous enſeigne pas en l'Eſcriture. Voyla
dōc cōment il les reprēd de ceſte curioſite.
Au reſte, quand il leur dit, VOVS RECE-
VEREZ LA VERTV DV SAINCT
ESPRIT VENANT SVR VOVS: il
leur monſtre par cela, que c'eſt folie a eux
de vouloir monter ſi haut, que de ſe vouloir
enquerir des ſecrets de Dieu: car ils ne ſont
pas capables de cela, iuſques a ce qu'ils ay-
ent receu ceſte vertu d'en haut. Ils auoyent
bien receu quelque grace du ſainct Eſprit:
mais

mais il leur monstre qu'ils auoyēt bien besoin qu'elle leur fust augmētee: & qu'il n'estoit pas temps de triompher, mais que c'estoit le temps d'aller au combat: & puis apres on verra qu'il en aduiendra. Et puis il dit, VOUS M'EREZ TESOINS EN IERUSALEM, & en toute Iudee, & en Samarie, & par toute la terre: comme s'il disoit, Il vous semble que ie doy triompher a la façon des Princes terriens, mais mon Royaume est spirituel. Et ainsi il corrige le dernier erreur, touchant ce qu'ils demandoient du Royaume d'Israel, quand il dit qu'il faut que l'Euangile soit porté iusques en Samarie: car il y auoit grande inimitie entre le peuple de Iudee & de Samarie, cōbien qu'ils fussent voisins, & qu'ils s'accordassent aucunement en quelques principes de religion: cōme on pourroit dire auourd'huy entre nous & les Papistes: car nous auons quelque familiarite, entant que nous auons l'Euangile, & qu'ils disent aussi bien qu'ils l'ont. Ainsi les Samaritains auoyent la mesme Loy que les Iuifs, mais ils auoyēt tout peruertī, comme ont maintenant les Papistes: & pourtant la haine en estoit plus grande. Or yci Iesus Christ dit a ses Apostres, qu'il faut que l'Euangile soit presché a ceux de Samarie. Nous voyons donc comment Iesus Christ les reprend assez viuement de leur erreur, & les ramene au droit

A. iii.

chemin. Au reste, il faut que nous appliquions tout ceci a nostre vſage : & en premier lieu, que si les Apostres ont este tant rudes, comme on le peut assez appercevoir, ce vice n'a pas seulement este en eux, mais est aussi en nous. Regardons donc là cōme en vn miroir, que ce n'est pas tout qu'on nous preſche, mais qu'il faut que Dieu no^s eclaire, & dōne ouuerture a la Parolle, a ce qu'elle entre en nous, & qu'il nous ouure nos esprits, afin que nous puissions cōprendre sa volonte : autrement nous aurons beau ouir, car tout cela passera sans profit. Pourtant il nous faut prier Dieu qu'il nous face la grace de cōprendre sa volonte : autrement nous demeurerons en nostre bestise. Voyla que nous auons a noter en premier lieu de ce passage. Or quant aux fautes qui sont en la demande des Apostres, il les faut considerer avec la responce que Iesus Christ leur fait, en laquelle il les redargue & corrige. En premier lieu, nous voyons que les hommes sont enclins a curiosite : nous en auons l'experience en nous-mesmes. Regardons si nous sommes addōnez comme il appartient a no^s enquerir des choses qui no^s sont necessaires. Nenni : mais encores si on nous les dit deux fois, il nous sēble que ce n'est qu'un rompement de telle. Et quād il y aura vne matiere difficile, voire & qui sera tresnecessaire d'entendre, si on nous en dit deux

deux mots, il nous semble que c'est assez. Voyla quelle est nostre inconstance, que nous ne pouuons arrester nostre esprit aux choses necessaires: mais quand on nous conteroit des fables, des mensonges, & choses de nul profit, ho, iamais nous ne serions las de les escouter, nous y passerions tout le iour: encores en voudrions-nous abbruuer nos oreilles toute la nuit, apres y auoir passé le iour. Nous voyos d'oc que l'esprit humain est tant friuole, qu'il ne se soucie point des choses qui s'ont necessaires: il appete les choses qui ne luy peuuent apporter aucune vtilite: mais des choses qui luy sont bonnes & profitables, c'est fait couruee (comme l'on dit) d'en parler tant. Voyci où il faudroit bien employer toute nostre vie, a scauoir a considerer la grace que Dieu nous a faite, de nous enuoyer Iesus Christ pour nous rendre sages: car c'est vne sagesse qui s'estend par tout, & haut & bas, & de tous costez. C'est ce que saint Paul dit aux Ephesiens, quand il parle de ceste longueur, largeur, hauteur & profondeur: c'est a dire, Que tant que nostre esprit se pourra estendre, vous-vous employerez a cognoistre de plus en plus la dilection que Dieu nous a mostree, en nous donnant Iesus Christ son Fils bien aimé. Voyla (comme i'ay dit) où nous deuerions employer toute nostre vie: & toutesfois si on nous en parle vne demie

A.iiii.

Eph. 3. d. 18

heure, il semble que c'est trop. En quoy nous voyons que nostre esprit est vague, & qu'il ne demande qu'à vaguer a choses inutiles: il s'y delecte, & se plaist de cela. Et s'il est question qu'on nous veuille cōfermer és choses que nous deuons tenir fermes, ou bien si on nous veut aduertir des choses qui nous doyuent aduenir, nous ne pouuons pas nous addōner a cela, qu'incōtinent nostre esprit ne soit diuertí, & qu'il ne vague & cà & là, & face (comme l'on dit) des chasteaux en Espagne: & que celuy qui ha des biens ne pēse a ses possessions, & a ses richesses: au contraire celuy qui n'en ha poit, demeurera là insensé comme vne beste brute, & ne pēsera point a ce qu'on dit. Voyla comme nous sommes tous entachez de ce vice: & n'y a celuy qui n'en soit conuaincu deuāt Dieu. Ainsi voyans que les Apostres ont este curieux de scauoir les choses qui ne leur appartenoyent en rien, ne les condānōs point en cela, mais cognoissons que nous auons bien matiere de nous cōdamner nous-mesmes. Et puis que nous voyons que cela est vn vice tant commun, il faut qu'un chacun apprene de retirer son esprit de tant de fantasies: & que nous ne soyons point addonnez a tels esgaremens volontairement, mais que nous applicquions nostre esprit a entendre ce qu'il plaist a Dieu de nous eslargir de cognoissance de son cōseil, & nous
tenir

tenir là : mesmes pesons diligemment ce mot qu'il dit, CE N'EST PAS A VOUS DE COGNOISTRE LES TEMPS ET SAISONS QUE LE PERE A MIS EN SA PUISSANCE. Quand il dit cela, voyla vn mot qui deueroit nous estre vne bride pour nous retirer tout d'vn coup de toutes curiositez : voire combien que nostre nature nous picque pour aller en auant, il faudroit neantmoins reculer en arriere, & cognoistre ce que dit Salomon, que celuy qui est scrutateur des secrets de Dieu, sera opprimé de la gloire. Si nous sommes de tels scrutateurs & curieux, il nous scaura bien faire sentir que ce n'est pas en vain qu'il a dit cela. Cognoissōs dōc que ce n'est poir a no' de passer outre vn tel arrest. Mais regardōs que c'est qu'il nous defend d'enquerir: CE QUE LE PERE A MIS EN SA PUISSANCE. Or yci on pourroit faire vne questiō, A scauoir si le Pere a pas mis en sa puissāce l'hyuer & l'este, & le gouuernement du temps, & les saisons? Ouy. Il semble donc qu'il veuille dire qu'il ne nous appartient pas de nous enquerir de cela. Non fait: car ce n'est point de tout ce que le Pere ha en sa puissance que Iesus Christ dit a ses Apostres que ce n'est pas a eux d'en cognoistre: mais c'est des choses qu'il se reserue a part, & desquelles la cognoissance nous en est interdite: parquoy ce

Pro. 25. d.
27.

n'est pas a nous d'en cognoistre. Or il nous a declaré les choses qui sont selon l'ordre de nature: & comme il doit faire froid en hyuer, & chaut en este. Que si quelquefois nous voyõs de grans froids en este, cognoissons que cela vient de nos pechez, qui peruertissent l'ordre de nature, & que pour l'enormite d'iceux nous meritons bien que tout soit peruertit: mais que neantmoins Dieu ne laisse pas d'y remedier. Ainsi donc, puis que Dieu nous a declaré cela, il ne se l'est pas reserué a luy seul. Car il ne veut point que nous imaginions de sa puissance, comme d'une puissance excessiue: mais ce qu'il nous veut estre incognu, il le retient tellemēt, qu'il ne vient point iusques a nous. Suyuant cela donc Iesus Christ disoit, Ce n'est pas a vous de cognoistre ce que le Pere a mis en sa puissance: comme s'il disoit, Contentez-vous de ce que ie vous declare, & demeurez là: car si vous voulez entrer en dispute, & vous enquerir de ce qu'il vous veut estre caché, ce ne vous sera que confusion: veu qu'il ne vous a rien espargné qu'il ne vous ait declaré tout ce qui vous est expedient de cognoistre. Si donc nous voulons excéder cela, c'est comme le vouloir despiter. Voyla que nous deuons noter de ce passage: c'est ascauoir qu'il faut que les hommes apprenēt a se rāger & restraindre: de ne se point vouloir enquerir de ce que:

Dieu

Dieu nous veut estre caché, & d'estre diligens de cognoistre, & nous enquerir pour scauoir ce qu'il veut que nous cognoiffiōs. Mais outre cela ne soyons point importuns de vouloir nous enquerir, Et pourquoy est ceci ? & pourquoy est cela ? Gardons-nous de telle curiosite, comme d'une peste mortelle. Ce qui ne se fera point, qu'un chacun ne face violence a sa nature : car nous sommes enclins a telles folies de nostre naturel, de laisser le principal de ce qui nous est necessaire, & cependant nous amuser a ce qui n'est ni necessaire, ni vtile, mais seulement une curiosite fole : comme chacun le montre en son endroit. Cōme pour exemple : voyci nous auons l'Euangile, qui est une fontaine de toute sagesse, & pour apprendre a nous fier en Dieu, & pour auoir nostre refuge en luy, en l'inuoquant : & afin que nous combations cōtre nos affections charnelles, pour nous ranger du tout a luy, & pour luy obeir. Voyla a quoy nostre Seigneur pretēd mesme par toute l'Ecriture. Or il nō^e semble q^e c'est trop peu de scauoir cela, & chacun se voudra aller ficher es choses que Dieu nous a voulu estre cachees : nous voulōs cōtreroller nostre Seigneur : & nō^e semble qu'il eust mieux fait de faire autrement. Voyla commēt il nous en aduient. Et pourtant i'ay dit que si nous voulons pratiquer ceste doctrine, & n'estre poit cu

*Ephes. 3. d.
18.*

rieux, il faut qu'un chacun de nous tiene sa nature en bride, d'autant qu'elle nous pousse en telles imaginations : & lors l'homme ne se contente pas de considerer Dieu en la creation du monde, combien qu'il y ait assez de quoy nous contenter, en considerant les œuvres de Dieu. Mais quoy ? les hommes laissent les œuvres de Dieu : voire celles qu'il a faites pour nostre redemption (qui est un œuvre excédant toute longueur, largeur, profondeur & hauteur) & veulent enquerir pourquoy c'est que Dieu a tant mis à créer le monde, veu qu'il n'y a pas encore sept mille ans que le monde est créé. Mais notons que deuant que Dieu ait créé le monde, il a constitué l'enfer pour mettre tels curieux. Et c'est bien raison : car outre ce que c'est une curiosité à reprendre, d'entrer en telles pensées, n'est-ce pas une audace de nous eslever contre Dieu en nous eslevant contre ses faits, comme ne nous semblans pas bons ? Voila donc comment il faut que nous-nous contentions des choses lesquelles Dieu a mises en nostre cognoissance : car encores que nous ayons applicqué toute nostre vie à les contempler, si est-ce pourtant que nous n'aurons pas du temps assez pour en comprendre la moindre partie. Et que chacun cognoisse qu'il faut obeir à ce que Iesus Christ a prononcé, qu'il ne faut point s'enquerir de ce que le Pere se re-

se reserue : c'est ascauoir des choses qui ne sont point declarees par sa Parolle. Et par cela nous voyons qu'il nous monstre nostre incapacite: ce qu'il cōferme encores plus en ce qui s'ensuit, disant, **M A I S V O U S R E - C E V E R E Z L A V E R T V D V S A I N C T E S P R I T V E N A N T S V R V O U S :** & alors vous serez plus capables d'entendre ce que Dieu vous declare. En ceci Iesus Christ nous auise que c'est temerite quand nous voulōs enquerir plus auant que Dieu ne nous declare. Car c'est comme si nous voulions voler par dessus les nues, combien que nous n'ayōs poit d'ailes: veu que si no^r cognoissions nostre portee, nous n'aurions garde d'ainsi nous auancer comme nous auōs accoustumē de faire. Et faut que nous notions diligemment qu'il dit, **L A V E R - T V D V S A I N C T E S P R I T V E N A N T S V R V O U S :** qui est cōme s'il disoit, Pour bestes, cognoissez qui vous estes. Car quel est vostre esprit pour cōprēdre choses si hautes? cōmēt est-ce qu'elles y pourroyēt entrer? Ainsi apprenez plustost a vo^r humilier, & cognoistre vostre ignorance, & apprenez de prier Dieu. En somme nous auōs yci vn aduertissement general, que cepēdant que Dieu nous laisse en nostre sens, no^r sommes si brutaux que rien plus: & ne no^r faudra que bien peu de chose pour nous rēdre hebetez: & n'entendrons rien a l'Escriu-

re, combien qu'on l'expose assez par le menu. Il faut d'óc que ceste intelligence viene de Dieu qui la nous d'one par sa pure b'ote. Car c'obien que nous ayons l'Escriture, & qu'on la nous expose, c'est c'ome si le soleil luisoit, & que nous fussions tous aveugles. Que reste-il d'óc sin' que nous pri'os Dieu qu'il subuiene a nostre ignor'ce? Ven'os au sec'od erreur: c'est qu'ils vouldroy'ent triompher du premier coup, & puis viure a souhait s'as aucune peine. Or ce vice est en no'to': car il n'y a celuy qui n'appete de regner avec Iesus Christ en ce salut eternal qu'il nous a promis: mais cepend'at qu'ad on nous parle de porter sa croix, & d'etrer au c'obat c'otre Sat'á, c'otre le m'ode, & mesmes c'otre nostre propre nature: qu'ad on nous parle de cela, nous voudrions bien retirer nostre espingle du ieu. D'autant plus deu'ri'os-nous estre diligens de noter ce passage: c'est a sca- uoir que si nous voul'os estre particip'as des bi'és de Iesus Christ, il faut mainten'at mettre la main a l'œuure. Voul'os-nous estre victorieux avec luy? c'obatons cependant que nous sommes au t'eps de la guerre. Si nous voulons estre particip'as de tous ses biens, il faut que nous enduri'os la pourete qu'il permettra nous aduenir en ce monde. C'est ce que dit S. Paul, que si nous s'omes particip'as de ses passions, nous serons aussi particip'as de ses consolations. Voyci, mainten'at que

Iesus

Rom. 8. 4.
27.

Iesus Christ est assis au throne de gloire, tout est mis en sa main: mais deuant qu'il soit là paruenue, comment est-ce qu'il a conuersé en ce monde? Quelles afflictions y a-il endurees? Il a tât este affligé qu'il sembloit que sa vie fust malheureuse: car en tout le temps qu'il a vescu, il n'a iamais eu qu'affliction: & a la fin nous voyons qu'il a enduré la mort la plus cruelle qu'il estoit possible d'inuenter: qui plus est, il semble qu'il soit de laissé de Dieu, quand il permer qu'il soit ainsi cōdamné par le monde. Voyla qu'il faut que nous considerions, que si nous voulons entrer en ceste gloire immortelle, il faut que nous portions la croix en ce mode present. Or nous voudrions bien faire vn fault iusques là: mais nous ne voulons pas faire vn pas par les haines, mespris & afflictions. Mais quoy? si faut-il neantmoins qu'il se face: car nous ne changerons pas l'ordre que Dieu y a mis: il est inuiolable. Nous voulons bien scauoir que c'est qu'on fait en paradis, mais nous n'en voulons pas tenir le chemin, qui est que Dieu ne nous a mis y-ci bas, sinon afin que Iesus Christ se serue de nous en ce monde, afin que nous soyons participans de sa gloire, apres que nous aurons barailé de tout nostre pouuoir contre les assaux qui nous auront este faits pour nous destourner de luy. Mais de vouloir scauoir qu'on fait en paradis, & n'en re-

2 Tim. 2.
b. 12.

nir pas le chemin, c'est mocquerie. Il faut donc que nous regardions a quoy c'est que Dieu nous appelle, & nous trouuerons que nous sommes appelez pour combattre: & qu'il y a vne difficulte si grande pour venir au dessus des combats, que nous n'aurons pas le loisir de nous amuser a nous enquerir des choses qui ne nous seruent de rien, des choses vaines & curieuses: mais qu'il faut qu'il nous suffise de ceste Parolle qui nous montre le chemin que nous deuons tenir. Il y a yci deux choses par lesquelles Iesus Christ corrige les curiositez de ses Apostres: c'est ascauoir qu'il leur declare qu'ils doyuent discerner ce qu'ils ont a faire. Voyci, di-ie, pour corriger ce vice auquel nous sommes enclins: c'est ascauoir que nous regardions ce que Dieu nous enseigne par sa Parolle: car quand nous y serons attentifs, cela nous osterá ce vice, d'estre trop curieux & trop hardis. Il y a donc premieremēt les promesses que Iesus Christ leur fait: **VOUS RECEVEREZ LA VERTU DV SAINT ESPRIT:** comme s'il disoit, Contentez-vous de ce que Dieu vous veut enuoyer. Apprenons donc, quand nostre nature nous chatouille pour nous ietter hors des gonts, de nous tenir aux promesses de Dieu, & cognoissons, Voyci où il nous faut arrester. Contentons nous donc de cela, & que ce soit toute nostre

fre

stre pasture & nostre refection. Et puis, il y
 a aussi les commandemens de Dieu, pour co-
 gnoistre a quoy il nous veut employer.
 Quand nous cognoissons cela, nous n'au-
 rons pas loisir de vaguer a trauers champs,
 mais nous trouuerons que nous aurons du
 chemin assez: voire qu'il faudroit voler, s'il
 estoit question de faire ce qu'il no' cōman-
 de. Ceci sera plus aisé a entendre quand nous
 cognoissons que la parole de Dieu est la
 medecine pour corriger ceste curiosité.
 Comment? voyci les promesses que nous a-
 uons quant a la vie presente, que Dieu nous
 promet de nous assister: & Iesus Christ aus-
 si nous a enseigne de demander nostre pain. *Mat. 6. b. 11*
 Mais quoy? ce n'est pas le principal: car il *Pse. 36. b. 7,*
 estend bien sa main sur les bestes brutes, & *Ps. 104. b.*
 les nourrit. Ce sera donc trop peu a nous de *11. 14.*
 regarder a cela: mais le principal est q nous
 goustions sa misericorde, en cognoissant que
 il ha pitie de nous poures pecheurs, & qu'il
 ne veut point que nous perissions en nos
 folies, mais nous tend la main pour nous en
 retirer: fions-nous y donc. Apres il nous ap-
 pelle a la vie eternelle avec Iesus Christ, &
 nous promet que nous serons vnis avec luy.
 Quand donc nous auons ces promesses-la,
 il faut qu'vn chacun s'exerce soir & matin,
 & que ce soit nostre sagesse. Et puis nous a-
 uons les cōmandemens où il faut que nous
 nous tenions, sans nous polluer en supersti-
 B. i.

tions, & que chacun renonce a soy-mesme, pour viure en toute dilection & charite les vns avec les autres, en sobriete, en chastete, en humilite & toute honnestete: que nous soyons purs & nets de toutes paillardises. voyla vne regle generale. D'auantage, chacun y ha sa leçon particuliere. Le pere de famille doit entendre quelle amour il doit auoir a sa femme: la femme doit scauoir que elle est suiete a son mari: & faut que tous deux soyent aduertis quelle instruction ils doyuēt a leurs enfans. Apres, les magistrats y ont leur leçon: les ministres de la parolle de Dieu y ont semblablement la leur. Brief, c'est vne perfection de doctrine accomplie de tous points, où chacun est instruit suffisamment, tellement que nul ne peut ignorer sa charge. voyla que nous auons a noter. Et si chacun s'y applicquoit cōme il doit, il est certain qu'il n'auroit pas le loisir de vaguer a trauers chāps. Au reste, si nous sommes ainsi vagabons, voyla vn certain signe que nous n'auons iamais entendu le principal de nostre salut, & comme nous deuons estre disciples de nostre Seigneur. Et par cela nous pouuons reprendre ces curieux qui font des questions, & leur pouuōs dire, Mō ami, puis que tu fais de telles questiōs sans propos, tu n'as pas encores appris que c'est de ton Baptesme: car tu cognoistrais qu'il faut que tu renonces a toy-mesme: mais
maintenant

maintenant tu voudrois bien que Dieu te laissast vaguer çà & là. va donc estudier tes questions, & puis d'yei a cent ans on en disputera. Et d'autant plus deuons nous estre attentifs a penser, Voyci où Dieu nous appelle: c'est a scauoir que nous scachions où est la fiance de nostre salut: & apres que nous le prions d'auoir pitie de nous: & aussi que nous appreniôs a corriger nostre vie. Voylà où se doyuent estendre tous nos sens: & quand il est question que nous sommes distraits a penser & çà & là, il faut que nous regardions a faire nostre deuoir de penser a nos consciences: alors Iesus Christ est nostre medecin, qui scaura biē nous prouuoir de remede.

Suyuant ceste sainte doctrine, nous nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu, en cognoissance de nos fautes, le prians de n'auoir point esgard a nostre vie passée, mais qu'en la nous montrant, afin que nous soyons confus en nous-mesmes, il luy plaise nous faire la grace de regner en nous, afin qu'apres ceste vie nous regnions aussi avec luy. Ainsi nous dirons tous, Dieu tout-puissant Pere celeste, &c.

B. ii.

QUATRIEME SER-

MON DE L'ASCENSION
de nostre Seigneur Iesus Christ, &
des propos tenus par les Anges a
ses disciples & Apostres, apres que
il fut receu au ciel.

ACTES, CHAP. I.

9 Et quand il eut dit ces choses, il
fut esleué eux le voyans : & vne nuee
l'osta de deuant leurs yeux.

10 Et comme ils le regardoyent
aller au ciel, voyci deux hommes se
presenterent deuant eux, en vestemēs
blancs,

11 Lesquels dirent, Hommes de
Galilee, pourquoy vo⁹ arrestez-vous
regardans au ciel? ce Iesus-ci qui est
esleué d'auec vous au ciel, viendra
ainsi que vous l'avez veu aller.

Nous auons a exposer ce que S.
Luc raconte yci que les Apo-
stres on veu nostre Seigneur
monter au ciel. Or ce n'est pas
assez q nous scachiōs l'histoire, mais il faut
noter qu'il nous deduit ceci cōme l'un des
principaux

principaux articles de nostre foy : & il est certain que les articles de nostre foy ne fōt pas inutiles, mais necessaires a nostre salut. Cependant nous ne ferons iamais bien nostre profit de l'ascēſion de nostre Seigneur, si ce n'est que nous scachions qu'elle a este en verite. Et pour ceste cause S. Luc dit que les Apostres l'ont veu monter : & adioute qu'ils se tenoyent là encores, iusques a ce qu'ils ont este aduertis qu'il ne falloit plus s'arrester là, & qu'il falloit qu'ils retournassent en Ierusalem faire leur office comme il leur auoit cōmandé: voire iusques a ce qu'il veinst au dernier iour. Voyla qu'il nous dit de l'ascension de nostre Seigneur, afin de ne la reuoquer en doute. Vray est qu'il est dit que ceux-la seront bien-heureux, qui croi-
ront, & ne l'aurent point veu. Pour ceste cause faut-il que nous croyons ceste ascension, plus que si nous l'auions veuë: car puis que les Apostres l'ont veuë, & nous le recitent, nous n'en deuons point douter. Venōs maintenant a ce que saint Luc dit, QV'VNE
N V E E L' O S T A de deuant leurs yeux. On pourroit yci faire vne question, Ascauoir pourquoy le ciel ne s'est ouuert, afin q̃ les Apostres veissent l'estat de nostre Seigneur & sa gloire. Mais ce n'est pas sans cause qu'ils en ont perdu la veuë par vne nuee: car nostre Seigneur cognoist nostre portee, & est bon pour corriger la hautes-

B. iii.

Ieb. 20. 8. 29

se de nostre esprit, que no^s soyôs restraints.
Voire: car si la veuë des Apostres se fust
estendue iusques aux cieux, nous eussions
pris en cela occasion de nous esleuer:
comme nous voyons que nous y sommes
trop addonnez. Nous auons vne prom-
ptitude a cela, voire de vaguer, & ne tenir
nulle modestie: de vouloir scauoir les se-
crets de Dieu, mesme ceux qu'il veut qu'ils
nous soyent cachez. Il a doncques este ex-
pedient que ceste nute leur soit venue au
deuant. Car par cela il nous est monstre
que nous nous deuons humilier, & n'auoir
ceste arrogance en nous de vouloir monter
par dessus les cieux, pour nous enquerir des
faits de Dieu. Voyla l'instruction qu'il nous
faut prendre en ce passage. Or il est dit que
D E V X Anges sont apparus: mais saint
Luc les appelle H O M M E S, a la façon
commune de l'Ecriture. Car selon que les
Anges sont de nature spirituelle, nous ne
les pouons veoir, sinon qu'ils se monstrēt
a nous en quelque forme visible. Voyla
pourquoy nostre Seigneur a voulu dès le
commencement qu'ils s'apparussent en
forme d'hommes: mais si a-il voulu que
touours il y ait eu en eux quelque signe
pour cognoistre que c'esloyent Anges.
Car si nous les cognoissions seulement
comme hommes mortels, nous ne leur fe-
rions pas l'honneur qui leur appartient, &
cela

cela derogueroit a l'apprehension que nous deuons auoir pour adiouter foy a leur message. Ainsi Dieu les a tousiours signez afin qu'on les cognust. Voyla pourquoy il est dit yci qu'ils estoient vestus de robes blanches: & aussi quand Iesus Christ est resuscité, ils sont apparus en vestemens blancs. En cela nostre Seigneur a voulu monstrier qu'il falloit que les hommes les receussent en reuerence, escoutans ce qu'ils leur annonceroyent, sans en faire aucune doute. Voyla (di-ie) pourquoy saint Luc dit yci qu'ils sont vestus de robes blanches. Mais il faut que nous notions les circonstances: car il n'y en a pas vne perdue, ne que Dieu veuille estre omise: comme nous scauons que la sagesse s'estend par tout, & qu'elle est infinie. Au reste, si les Anges ont vne maieste quand ils apparoiissent aux hommes, que sera-ce quand Dieu apparoistra en sa gloire? Car la clarte de la maieste de la gloire de Dieu n'est pas seulement comme la clarte du soleil, mais plus que cent mille soleils s'ils estoient au monde. Ainsi donc quād nous voyōs que les Anges nous doyuent estre si precieux, & que nous les deuons auoir en si grande reuerence, il faut que nous regardions que soit qu'on nous parle de la maieste de Dieu, soit que nous y pensions, il faut que nous l'ayons en grande reuerence, & que nous cognoissions que

B. iiii.

nous ne sommes rien, mais qu'il y a tout^e maieste en luy. Voyla qu'il nous est signifié quand il nous est parlé de la maieste des Anges, ouy encores qu'ils ne se monstraissent qu'en forme humaine. Venons a ce qu'ils disent, H O M M E S G A L I L E E N S , P O U R Q U O Y V O U S A R R E S T E Z - V O U S R E G A R D A N S A U C I E L ? Communément on pense que les Apostres soyent yci nommez Galileens comme par reproche: ainsi que nous voyons que les Galileens n'estoyent pas de grande estime deuant les hommes. C'est donc selon l'opinion de ceux-la, comme si les Anges disoyent, Poures gens hebetez que vous estes, ne cognoissez-vous pas que tout ainsi qu'il est monté au ciel, ainsi il reuiendra apres? Mais nous ne voyons point d'apparence pourquoy cela ait este dit en ce sens. Et pourtant, cognoissons que les Anges ont appelé les Apostres Galileens, pour cause qu'ils estoyent reputez tels, & mesme que Iesus Christ a porté ce nom: & quand on a voulu accuser les disciples d'estre de la part de Iesus Christ, on leur a demandé, Et vous, n'estes-vous pas Galileens? Et encore depuis la mort de Iesus Christ les meschans ont vsé de ce mot, cōme nous voyons que ce meschant qu'on appeloit Iulian l'Apostat, disoit estant a la mort, Tu m'as vaincu Galileen: maugreāt là

Matth. 26.

8.69.

là Iesus Christ & le despitant, d'autāt qu'il se sentoit estre par luy surmonté. Ainsi les Apostres sont yci appelez Galileés, a cause qu'ils estoient tenus pour gés de ce pays-la. Au reste, non sans cause ils sont yci repris des Anges: car ils scauoient bien que Iesus Christ deuoit monter au ciel: car plusieurs fois il leur auoit predict: & meismes il leur disoit, Il est expediēt pour vous que *Ieh. 16. a. 7* ie m'en voise: car si ie ne m'en vay, le Cōsolateur ne viendra pas a vous: & si ie m'en vay, ie le vous enuoyeray. Il faut donc qu'ils l'ayent oublié, veu qu'ils se tiennent ainsi regardans en haut pour en veoir l'issue. Car (cōme i'ay dit) il leur auoit signifié qu'il estoit expedient qu'il s'en allast, & leur auoit predict qu'il falloit qu'il regnast, & qu'ils le seruissent yci cependant. Il leur auoit aussi predict qu'il falloit qu'il assistast deuant Dieu son Pere, pour interceder pour ses fideles: mais ils montrent qu'ils ont mal retenu ce qui leur auoit este tant de fois remonstré. Cependant leur ignorance nous doit seruir d'un aduertissement: car ce n'est pas pour eux seulement que ceci est dit, mais c'est pour nous aussi. Notons donc ce qui leur est dit par les Anges, afin de cognoistre le profit qu'il faut que nous ayons de l'ascension de Iesus Christ. Quāt il est dit qu'il VIENDRA TOUT AINSI qu'ils l'ont veu monter, c'est pour

mōstrer qu'il ne faut point que nous cherchions Iesus Christ yci bas, sinon quand il viendra iuger tout le monde. Et maintenant quand nous le chercherons, il faut que ce soit par foy, qui surmonte toute intelligence humaine. Voyla le premier point de ce passage, lequel est bien digne d'estre observé. Car selon que de nature nous tendons tous en bas, il est bien difficile que nous ne soyons enclins a quelque superstition, quand on nous parle de l'ascension de nostre Seigneur Iesus Christ. Et de faict nous voyons ce qui en est advenu, ascauoir que combien qu'il soit monté au ciel, & qu'il soit escrit que quand il viendra yci bas, ce sera ainsi qu'on l'a veu monter, toutefois ceux qui se sont dits Chrestiens, n'ont pas laissé de le chercher yci bas. Dont est venu qu'on cherche Iesus Christ en du pain & du vin, & qu'on le veut enfermer en vne armoire, & qu'on le veut porter çà & là, & s'en iouer comme d'une poupee. Dont sont venues telles superstitions, sinon que nostre nature tend en bas cōme vne pierre. Et quād ie di que nous tendons en bas, nous y voulons tirer Dieu quant & quant, avec tout ce que nous cognoissons de luy: & voudrions qu'il fust semblable a nous. Nous voyons donc par experience, que les hommes ont toujours voulu auoir Iesus Christ avec eux charnellement:

lement: mais nous voyons d'autre part que les Anges nous voulans oster de telles speculations, ont dit, Hommes de Galilee, pourquoy vous arrestez vous, regardans au ciel? Vray est qu'en cherchant nostre Seigneur, il faut bien que nous esleuions nos esprits au ciel: mais il ne faut pas que nous le cherchions selon nostre sens & nostre apprehension, ains il faut que la foy domine maintenant. Ne scauons-nous pas que la foy surmonte tout sens humain? Car ce n'est point vne faculte que les hommes ayent d'heritage, mais c'est vne grace que Dieu leur fait en corrigeant leur nature. Il faut donc que nous cherchions nostre Seigneur, mais non pas avec les yeux, ni avec les oreilles, avec les pieds, ni avec les mains, mais que la foy supplée a tout ce défaut qui est en nous. Ainsi quand nous aurons entendu ce passage, nous serons assez munis contre ces fantasies qui sont en toute la Papauté, où ils disent d'un morceau de pain, Voyci Dieu: & pensent qu'on le peut enfermer comme vne poupee. Nous serons, di-je, assez munis a l'encontre d'eux, quand nous scaurons qu'il est dit qu'il ne le faut point chercher selon les sens naturels de l'homme, mais seulement par foy. D'auantage nous sommes admonestés de ne point lâcher la bride a nos superstitions, & ne point penser que nous pourrions auoir Dieu avec

nous corporellement. Et d'autant que ce vice a tousiours esté és hommes, tant plus nous faut-il estre prudens en cest endroit.

Exod. 32. a. Nous voyõs que les Iuifs ont dit a Aaron, Fay nous des dieux. Voyla comment les hommes veulēt auoir Dieu avec eux, pour le manier & s'en iouer. Notõs donc ce passage pour nous munir a l'encontre de ce vice: car combien que Iesus Christ se soit déclaré a nous, & qu'il soit nostre frere, nous ne le pouuons comprendre que par foy: & ne faut point que nous l'imaginions a nostre fantasie, quand il se presente. Au reste, puis que nous scauons que Iesus Christ est monté en ceste gloire celeste, notons pourquoy il y est. En premier lieu qu'il nous souuiene de ce qui est dit, qu'il n'est point entré au sanctuaire fait de main d'homme, mais qu'il est au ciel, & que là sus il est intercedant pour nous deuant Dieu son Pere: & que quant nous presumerons de prier Dieu, nous voyla reiettez, sinon d'autant que Iesus Christ est là en nostre nom: y estant, il est nostre intercesseur, & fait que nos prieres y viennent, & que nous soyons exaucez comme si nous auions ce priuilege de dire ce que nous auõs a faire, & d'estendre là nostre cœur deuant Dieu. C'est ce que nous auons veu en l'Epistre aux Hebreux, que cõme le grãd Sacrificateur entroït au sanctuaire pour to' les hõmes, aussi puis

puis que Iesus Christ est au ciel, nous devons estre certains qu'il y est pour interceder pour nous. Car le grand Sacrificateur, quand il entroit au sanctuaire, portoit sur sa teste les noms des enfans d'Israel, & devant luy il portoit douze pierres, qui signifioient les douze lignees du peuple d'Israel : pour monstrier que combien qu'il y entraist tout seul, toutefois c'estoit pour tous. Aussi puis que Iesus Christ est entré au ciel, & que là il nous porte, combien que nous ne soyons que cōme bestes brutes : & nous porte aussi bien deuāt soy, pour monstrier qu'il nous ha en son cœur : il ne faut point que nous prions Dieu en doute, mais que nous soyons asseurez que nos prieres luy seront tousiours agreables, d'autant que c'est par Iesus Christ que nous parlōs. Et si ceci eust este bien entēdu, il n'y eust pas eu tant de superstitions en la Papaute. Pourquoi est ce qu'ils ont tant de patrōs? Pourquoi est ce qu'ils ont recours a la vierge Marie? C'est pource qu'ils n'ont iamais entendu pourquoy Iesus Christ est monté au ciel. Car s'ils eussent entēdu qu'il y est morté pour estre nostre Intercesseur, ils n'eussēt pas dit qu'ils n'estoyent pas dignes d'offrir leurs requestes a Dieu : & que pourtant il falloit auoir des aduocats : mais ils eussēt entendu que puis que Iesus Christ y est en nostre nom, nous y pouuons auoir acces, sans

Exod. 28.
b.c.

auoir des patros & des aduocats. Ainsi voy-
la qu'il faut cognoistre en premier lieu. D'a-
uantage il y est monté, afin qu'estant as-
sis a la dextre de Dieu son Pere, il gouuer-
ne le monde: & le gouuerne en telle for-
te, qu'il assiste tousiours a ses fideles, &
qu'il en ha vn soin special. Si Iesus Christ
eust tousiours demeuré avec nous, outre
ce que nous eussions este plus addonnez a
superstition, il n'eust pas eu ceste puissan-
ce que toutes choses luy sont suietes. Vray
est qu'il l'eust peu auoir: mais nous ne par-
lons de luy, sinon suyuant l'ordre qu'il a
ordonné en son Euangile. Et de fait, ce se-
roit folie de disputer s'il n'eust pas peu fai-
re ceci ou cela autrement: car la puissan-
ce est infinie. Mais tant y a qu'il dit apres
la resurrection, que toute puissance luy est
donnee de Dieu: & aussi c'est nostre crean-
ce, qu'il se sied a la dextre de Dieu le Pe-
re tout-puissant. Est-ce a dire qu'il y ait là
vn siege, & qu'il y soit assis? Nenni, nen-
ni: mais c'est qu'il est là assistant a la dex-
tre de Dieu, comme son lieutenant. Si nous
voulions nous trouuer deuant ceste maie-
ste glorieuse de Dieu, nous serions oppri-
mez & confus: mais pour y auoir acces,
nous auons là Iesus Christ, auquel toutes
choses sont suietes & au ciel & en la ter-
re. Or combien que Iesus Christ eust tou-
te puissance eternellement, toutesfois nous
ne

*Matth. 28.
d. 18.*

*Matth. 28.
d. 18.*

ne difons point qu'il foit feant a la dextre de Dieu, iufques a ce que nous ayons dit qu'il eft monté au ciel. Voyla dōc cōme il ha preeminēce par tout apres fon afcēfion. Maintenant nous auons a noter que cefte principaute de Iefus Chrift eft pour nous: car il n'en ha que faire pour luy, veu qu'il eft eternal avec le Pere. Mais quoy? Il eft a la dextre de Dieu en cefte nature qu'il a prinfe avec nous. Cela eft, afin que nous foyons affeurez qu'eftans en fa protection nous ne pouuons auoir nul mal. Vray eft qu'il permettra bien que nous foyons moleftez de noftre chair, & que nous foyons enueloppez de beaucoup de miferes: mais quoy? il eft tousiours preft de nous tendre la main: & faut que nous foyons certains que combien que nous endurons pour vn temps, la fin en fera a noftre falut. Voyla ce qu'il faut comprendre quand il eft parlé de fon afcension. Ainfi, puis qu'il eft montré là, & eft au ciel pour nous, notons qu'il ne faut point que nous craignons eftans en ce monde. Vray eft que nous fommes fuiets a tant de pourtez, que c'eft pitie de noftre condition (car nous fommes plus que miferables:) mais pour cela il ne fe faut point eftonner, ne regarder a nos perfonnes: ains il faut regarder a noftre Chef, qui eft defia au ciel, & dire, Combien que ie foye foible, voyla Iefus Chrift qui eft

*Ieb. 11. e. 31**Ephes. 6.
c. 12.*

assez puissant pour me faire demeurer debout : combien que ie soye debile , voyla Iesus Christ qui est ma force : combien que ie soye plein de toutes pouretez , voyla Iesus Christ qui est en la gloire immortelle , & ce qu'il ha , m'en sera vne fois donné , & seray participant de tous ses biens. Vray est que voyla le diable qui est nommé le prince du monde : mais quoy ? Iesus Christ le tient en bride : car il est Roy du ciel & de la terre . Voyla les diables qui sont au dessus de nous en l'air , lesquels ont la guerre contre nous : mais quoy ? Iesus Christ regne par dessus , ayant toute la conduite de nostre combat : parquoy il ne nous faut point douter qu'il ne nous donne la victoire . Je fais yci suiet a beaucoup de mutations , qui me pourroyent faire perdre courage : mais quoy ? voyla le Fis de Dieu qui est mon Chef , lequel est exempt de toute mutation : il faut donc que ie me confie en cela . Voyla comment il faut que nous regardions a son ascension , applicquans le profit a nous . Or venons maintenant a ce que disent les anges , VOUS LE VERREZ venant du ciel , cōme vous l'avez veu y allant : pour signifier qu'il ne le faut point attendre , sinon quand il viendra au iour du Jugement . Et ceci ne doit pas seulement arracher toute superstition de nous , mais nous doit attirer a luy au ciel . Nous auons desia dit

dit qu'il ne le faut chercher que par foy. Puis qu'ainſi eſt, regardons a ce que dit ſainct Paul aux Colofſiens, Puis que Ieſus *Coloff. 3. 1. 2* Chriſt eſt habitant au ciel, lequel eſt voſtre Chef, auquel vous avez toute voſtre vie, il faut que vous y ayez voſtre cœur & voſtre eſprit, combien que vous ſoyez yci quant au corps. Puis que nous ſcauons que Ieſus Chriſt eſt en haut, il faut que nous apprenions de renoncer au monde, pour eſtre vnſ a luy. Il y a longue diſtance de luy a nous: & pourtant nous en ſerons ſeparez, ſinon que nous prenions le moyen que ſainct Paul nous donne, qui eſt de *Coloff. 3. 1. 5* deſpouiller ces mēbres terreſtres: lesquelſ il explicque apres, & dit que c'eſt paillardiſe, auarice, gourmandiſe, orgueil, enuie, & toutes choſes ſemblables. Voulons-nous donc eſtre participans de ceſte aſcenſion? Il ne faut point que nous ſoyons ſeparez de luy. Mais comment y ſerons-nous conioints? Il nous faut deſpouiller de ces membres terreſtres, & des choſes qui nous tiennent yci bas. Les vns ſont addonnez a paillardiſe, les autres a vengeance, les autres a gourmandiſe, & les autres a d'autres vices. Or tout ainſi que la foy nous eſleue en haut, il faut auſſi que nos aſſections la ſuyuent, afin que nous renoncions a tout le monde, & a toutes choſes qui nous pourroyent empescher d'eſtre v-

C.i.

nis a nostre Chef. Voyla quant a ce qui est dit, qu'il viendra AINSI qu'on l'a veu aller au ciel: afin que nous apprenions de nous vnir a luy par affection de nostre cœur. Par ceci les Anges ne pretendent pas parler ne des robbes qu'auoit Iesus Christ, ne des autres choses: comme beaucoup de fantastiques cherchent des choses qui ne s'ot ne requises, ni vtiles a salut: mais les Anges ont dit cela pour monstrier qu'il viendra visiblement. Comme s'ils disoyent aux Apostres, Il vous fait mal que vostre Maistre vous est osté de deuant vos yeux: mais qu'il ne vo' face point mal de cela car vo' le verrez reuenir en ceste immortalite glorieuse où il est maintenant. Or les Papistes ont d'autres subtilitez de petis enfans, pour dire que leur dieu est en leur messe, & qu'ils l'ont avec eux pour s'en iouer ainsi que bõ leur semble. Ils disent qu'il est vray que Iesus Christ viendra au iugement visiblement & apertement: mais que maintenant il vient en cachetes & couuertement. Vray est qu'il vient iournellement a nous: ce n'est pas pour neant que l'Escripture dit que nous sommes visitez de Dieu: & aussi nous disons bien que l'Euangile nous est tesmoignage de sa presence. Mais il faut noter commét c'est qu'il habite avec nous.

1. Cor. 6. d. 19, & 2. Saint Paul dit que c'est par foy. Il ne faut
Cor. 6. d. 16. donc point que nos refueries ayent lieu, mais

mais que nous l'entendions ainsi que saint Paul en parle, disant, Ne scauez-vous pas que vous estes le temple de Dieu, auquel il habite ? Ainsi comme Dieu est par tout & en toutes choses inuisiblement, Iesus Christ se cōmunique a nous. Et quand nous sommes vnīs a luy, nos ames sōt nourries de la substance de son corps (combien qu'il soit la haut au ciel) mais cela se fait par la vertu de la foy & par le saint Esprit. Car Iesus Christ ne descend point corporellement. Par quoy les Papistes sont par trop ignorans, de dire qu'il vient par cachetes, & qu'il se mussē sous le pain & sous le vin. Or puis que nous scauons que signifie ce mot, applicquons-le a nostre vsage. Nous auons dit que les Anges auoyent promis aux Apostres (afin qu'ils ne pensassent estre priuez de sa presence) que tout ainsi qu'ils le voyoyent monter au ciel, il reuiendrait. Quel profit aurions-nous qu'il fust descēdu pour souffrir mort & passion, quand nous n'aurions point d'esperance de le veoir iamais ? Mais quand nous auons la promesse qu'il doit reuenir pour nous recueillir, & nous vnir a soy, voyla où nous nous deuons consoler. Ainsi ceci n'a pas seulement este dit pour les Apostres, mais il a este dit pour nous : & faut que nous apprenions de nous consoler en cela, que cōbien que nous soyons separez de luy par

C.ii.

longue espace de lieu, toutesfois il apparoitra a nostre redemption. Et pourtant nous deuons hauffer la teste, & en cela surmôter toutes les fascheries qui nous pourroyét aduenir. Mesmes par ceci nous pourrons bien iuger si nous auons foy a Iesus Christ. Car quand on nous parle qu'il reuiendra, si nous nous en esiouiflons, & que nous sentions vn desir de sa venue en nostre cœur, c'est signe que nous auons vraye foy a luy. Au contraire, si nous craignons ce iour, & si nous auons ceste affection que nous le repousserions volontiers, s'il nous estoit possible, c'est vn vray signe de nostre infidelite. Maintenant donc on voit bien que la foy est fort rare en tout le monde. Car nous deuierions estre consolez quand on nous parle de sa venue: d'autât que c'est le iour de nostre redemption, comme dit

Rom. 8. c. 23 saint Paul au huitieme chapitre des Romains. Et il y en a bien peu qui le facent. Si donc nous nous en contristons, quand on nous dit qu'il viendra, est-ce pas signe que nous n'esperôs pas que Iesus Christ soit nostre Redempteur? Vray est que nostre redemption a este faite par sa mort: mais toutesfois quâd nous serons despouillez de ce corps, alors nous serôs despouillez de la seruitude de peche. voyla cômêt la mort nous deueroit estre desirable. Ainsi, pourtât que la redemptiô vniuerselle ne se fera iusques

au

au dernier iour, il faudroit aussi biẽ gemir, cõme toutes creatures gemissent attendans ce iour, d'autant qu'elles sont suiètes a corruptiõ, a cause du peche de l'homme: & elles desirent d'en estre deliurees. Voyla dõc le ciel & la terre, & toutes autres creatures qui desirent que Iesus Christ apparaisse, afin de restaurer toutes choses: ne sera-ce pas grand' honte a nous, si nous n'auons plus de desir de ceste venue: que les bestes insensibles? Car nous n'auons pas seulement la cognoissance que Dieu nous a donnee comme estans hommes mortels, mais nous auons l'esprit qu'il nous a donnẽ pour desirer son aduenement. Et pourtant, c'est vn vray signe d'infidelite quand nous ne desirons point ce iour: & si nous ne dressons les testes toutes fois & quantes que ce mot nous est prononcẽ, nous monstons assez *Luc 21. f. 28* que nous n'auons nulle foy a Iesus Christ. Au reste, tout ainsi que les fideles reçouyẽt consolation de ceste sentence, aussi faut-il que les meschans sentent vne crainte là dedans de ceste venue. Et combien qu'ils ne fassent que s'en mocquer, si est-ce qu'ils ont vne peur qui les saisit au cœur: & c'est que nostre Seigneur les adiourne a son iugemẽt. Et ce n'est pas sans cause que plusieurs n'apprehendent Iesus Christ que comme leur Iuge: car ils ne l'ont pas voulu receuoir quand Dieu le leur a voulu dõner pour Re-
C.iii.

Ieh. 19 g. 37
Apoc. 1. b 7 dempteur. Vray est que beaucoup n'en font que rire maintenant: si faudra il qu'ils sentent celuy qu'ils ont poingt. Comme aucuns y en a, lesquels si auourd'huy on leur parle du Iugement, respondront, Et bien, bien: on le verra mais qu'il soit venu. cōme mes mocqueurs, qui mercredi dernier se mocquoyent yci, lesquels ne sont pas cōtēs de ne valoir rien, & de despiter Dieu es tavernes, mais viendrōt faire yci les mōstres de leur impiete & de leur impudence: & pour mōstrer qu'ils sont effrontez comme putains de bordeau, se viennent mocquer de Dieu & de sa Parolle iusques dedans son Temple, & en la presence de ses fideles. Or s'en mocquēt-ils maintenāt? ils sentirōt, die, celuy qu'ils ont poingt. Car il viēdra, il viēdra: & n'est point mōté au ciel pour endurer que les meschans se mocquent de luy sans qu'il en face la vēgence: mais il ha son registre pour noter toutes leurs mocqueries. Et puis qu'ils ne veulent venir a conte volontairement, il faudra qu'ils vienēt recevoir leur iugement avec les diables leurs fieres & leurs peres. Or puis que ceste doctrine nous est donnee pour nostre instruction, apprenons de nous humilier de bōne heure, & faire hōmage a Iesus Christ: puis qu'il est le Prince des Anges, & qu'ils luy obeissent, que nous soyons en cela leurs cōpagnōs. Et puis que nous sōmes ainsi asseu-

rez

rez qu'il est deuât Dieu pōur nous, que no^s ne craignios point de le prier. Au reste, cōsolons-nous si auourd'huy nous endurons beaucoup de peine, & attendons ce iour de Dieu, auquel le Seigneur Iesus a promis de venir pour nous vnir a soy.

Suyuant ceste saincte doctrine nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu, en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il ne permette point que nous y demeurions tousiours endormis, mais qu'il nous resucille & vnisse a son Fils. Et puis qu'il nous a appelez a la cognoissance, qu'il nous face la grace d'y profiter iusques a ce que nous soyons venus a la perfection où il nous appelle. Ainsi nous dirons tous, Dieu tout-puissant Pere celeste, &c.

PREMIER SER-

MON DE LA DESCENTE
du saint Esprit sur les Apostres,
fait au iour de Pētecoste, auquel se
celebre la sainte Cene du Seigneur.

ACTES, CHAP. II.

I T QVAND se veint au
iour de Pentecoste, ils e-
stoyent tous d'un coura-
C.iiii.

ge en vn mesme lieu:

2 Et soudainement se feit vn son du ciel, comme d'un vent vehement qui se fust esleué, lequel remplit toute la maison où ils estoient assis:

3 Et leur apparurent langues departies comme de feu, & se poserent sur vn chacun d'eux.

4 Et tous furēt remplis du saint Esprit, & commēcerent a parler langages estrāges, ainsi que l'Esprit leur donnoit a parler.

Nous sommes de nature si enclins a incredulite, qu'il est besoin que la verite de Dieu soit scellee en nos cœurs d'une façon authentique, afin que nous la receuions, & que nous soyons du tout arrettez a icelle. Vray est que Dieu la signe au cœur d'un chacun des fideles par son saint Esprit: & voyla aussi pourquoy il est nommé le scau de l'Euangile: mais il a falu que ceux qui deuoyent annoncer ceste doctrine par tout le mode, ayent este scellez en premier lieu, & que Dieu les ait gouvernez en telle sorte, que maintenant nous soyons assurez en plene certitude de la doctrine qu'ils nous ont

Eph 1. c. 13,

ont publice, que nous ne la tenõs pas d'eux comme de creatures mortelles, mais que Dieu en est le vray auteur. Car nous scauons que nostre foy auroit vn fondement trop debile, si nous n'auions que l'autorite des hommes. Nous serions donc toujours en branle, sinon que nos esprits s'e-leuant par dessus le monde, & fussent fondez en Dieu, scachans que c'est luy duquel est procedee ceste Parolle de salut qui nous est iournellement preschee. Et voyla pourquoy ceste histoire nous a este couchee par escrit: ascauoir afin que toutes fois & quantes que nous auons a lire la parolle de Dieu, ou a l'ouir, ceci nous viene au deuant, que les homes n'ont point forgé ce qui est contenu au vieil & au nouveau Testament, mais que Dieu par signe visible a testifié, entant que besoin estoit, que les hommes estoyét organes tant seulement de son saint Esprit. Quant a Moysé & a tous les Prophetes, ils ont eu approbation d'estre enuoyez de Dieu: tellement que si leur doctrine nous est douteuse, cela nous doit estre imputé, & a nostre ingratitude & malice. Or maintenant il nous est dit que deuant que les Apostres ayent publié l'Euan-gile par tout le monde, Dieu a fait descendre son saint Esprit sur eux: afin que nous scachions qu'ils n'ont rien mis en auant de leur propre, mais qu'ils ont fidelement dis-

pensée ce qui leur estoit cōmandé de Dieu. Nous voyons donc de quoy ceste histoire presente nous doit seruir : car si nous n'estions asseurez que les Apostres ont este comme nouuelles creatures, & que Dieu leur auoit donné vne certaine marque pour monstrier qu'ils estoient auouez & autorisez de luy, que seroit-ce de nostre foy? Il n'y auroit qu'une opinion volage. Nous dirions assez, Je le pense, il me le semble: mais que nous eussions cela du tout arresté pour auoir vne droite fermete & cōstance, il seroit impossible. Car qu'est-ce que de l'hōme? Puis qu'il n'y a que vanite yci bas, il faut bien que nous iettions nostre ancre iusques au ciel : comme aussi l'Apostre en parle en l'Epistre aux Hebreux. Et voyla cōme nous pourrōs soustenir tous les tourbillons & tēpestes: & le monde & le diable ne pourrōt rien gagner sur no^s, quoy qu'ils machinent: mais nostre foy sera tousiours ferme, & ne flechira point quand nous aurons ce principe bien resolu, que Dieu est celuy qui nous conduit, qui nous appelle a foy, & que la doctrine qu'on nous presche, est la pure verite & infalible. Voyla donc a quoy il nous faut rapporter la somme de ce que maintenant nous auōs leu : c'est que quand il s'est esmeu vn grand tourbillon cōme d'un vent impetueux, Dieu a voulu monstrier par signe visible qu'il auoit choisi les

les douze Apostres pour porter le message de salut çà & là. Il est vray que pour lors ils n'estoyent qu'onze: mais le nombre de douze n'a pas laissé de tousiours demeurer en son entier & bien arresté, d'autant qu'au lieu de Iudas, Mathias a este mis. Et voyla comme le nombre a este réparé, qui auoit este dissipé auparauât: & cette interruptiō-la n'a este que pour vn petit de temps: comme saint Luc l'a recité ci dessus. Voyla *Act. 1. d. 26* donc les douze Ambassadeurs de nostre Seigneur Iesus Christ qui auoyent este desia choisis de luy & marquez. Mais cependant il les faut munir de graces qui estoient requises a vne charge tant difficile & tant haute. Il faut donc qu'ils soyent façonnez d'en haut, & que Dieu y besongne d'une façon estrange & admirable, & qui surmonte toute capacite humaine. Or quant a ce qu'il y a eu vn vent & tourbillon esmeu, ç'a este pour mōstrer que le saint Esprit ne descendoit point sur les Apostres, pour les faire seulement participans de ses graces, mais aussi afin que tout le monde en fust esmeu: car il auoit este ainsi dit par le Prophete Aggee, Encores vn petit de temps, & *Aggee 2. b.* ie feray trembler le ciel & la terre, dit le Seigneur. Or cela a este accompli en la predication de l'Euangile. Nous voyons donc quand le saint Esprit est descendu, que ce n'a pas este seulement pour vne petite poin-

gnée de gens, mais afin que cela parueinst
iufques a tous les bouts & extremitez du
monde: car autrement ceste hiftoire nous
feroit bien froide, fi nous n'estions bien
perfuadez que ç'a eſte pour nous & pour
l'edification de noſtre foy, que Dieu a en-
uoyé vne fois ſon ſainct Eſprit. Au reſte,
Dieu pouuoit bien d'une façon plus dou-
ce enuoyer le ſainct Eſprit: mais notôs que
ceſte impetuoſite a eſte pour abbatre tout
orgueil de la chair: & d'autre coſté auſſi
pour nous eſueiller, d'autât que nous ſom-
mes par trop aſſopis & tardifs. Il y a deux
vices bien grans en nous, qui empeschent
que nous ne ſentions la vertu de l'Eſprit de
Dieu, pour nous ranger a l'Euangile. L'un,
c'eſt que no' ſommes hautains & pleins de
preſomption. Or il faut que tout cela ſoit
abbatu, & qu'en humilite nous apprenions
grans & petis de faire tel hommage a Dieu,
que nous ſoyons aneantis du tout, & que
nous tenions noſtre vie de luy & de ſa pure
grace. Il eſt donc beſoin que ceſt orgueil
qui eſt enraciné en noſtre nature, ſoit re-
prouué: voire d'une façon violente, pource
que no' y ſommes par trop endurcis. D'au-
tre coſté, chacun ſent en ſoy vne peſanteur
terreſtre, tellement que nous ſommes pre-
occupez & enueloppez en ce mode. Brief,
nous ſommes quaſi ſtupides, tellement que
nous ne pouuons gouſter ni la parole de
Dieu,

Dieu, ni la vertu de son saint Esprit, sinon que nous soyons esueillez comme par force. Voyla donc a quoy atendu ce qui est yci recité, qu'il s'est esleué vn tourbillon, comme d'un vent impetueux. Or en premier lieu nous voyons que la descente du saint Esprit a este pour esmouuoir tout le monde, & pour faire trembler tout le genre humain, a ce que Dieu soit adoré d'un commun accord, & qu'on s'affuictisse a luy. Et cependât il faut que nous soyons esueillez, d'autant que nous sommes par trop stupides: & que nous soyons aussi amenez a l'obeissance de Dieu, estâs despouilleez de toute outrecuidance: scachans bien qu'il n'y a que toute misere en nous, que nous ne sommes que fange & pourriture: voire mesme qu'il n'y a que corruption en nos ames, iusques a ce que Dieu nous ait renouuelez. Et au reste, quand le S. Esprit est descendu en telle figure, c'est ascauoir en **L A N G V E S** **D E S C O V P E E S**, **E T** **C O M M E** **D E** **F E V**, ç'a este pour mieux exprimer comme Dieu vouloit besongner par la predicatiô de l'Euangile. Si vn homme parle, sa voix s'escoule en l'air, & c'est vne chose morte. Or il est dit que l'Euangile est la puissance de Dieu *Rom. 1. 6. 16* en salut a tous croyans. Comment? vn son qui vole en l'air & qui s'escoule, pourra-il no' amener iusques au Royaume des cieux? Nul ne scauroit de soy creer vne seule

Cor. 3. d. 18. mouſche: il eſt queſtiō que l'image de Dieu ſoit reparee en nous, que nous receuiōs ceſte ſemence incorruptible pour p ruenir a la gloire celeſte, pour eſtre compagnōs des
1. Pier. 1 d. 23. Anges, pour eſtre tranſfigurez meſmes en la gloire & immortalite de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, & eſtre participans de ſa nature Diuine, comme ſainct Pierre en parle.
2. Pier. 1. a. 4. Et cela ſe pourra-il faire par la voix d'un homme? Il eſt certain que nō: mais il eſt yci dit notamment que le ſainct Eſprit eſt conioint comme d'un lien inſeparable, avec la Parolle qui ſe preſche. Car pourquoy eſt-ce qu'il a prins ceſte figure de langues? Il eſt certain qu'il y a toujours quelque ſimilitude entre les ſignes viſibles & la verite qui y eſt figuree. Il faut donc que nous regardiōs pourquoy le S. E prit eſt apparu en forme de langues: c'eſt pour monſtrer que il ſeroit en la bouche des Apolſtres, & qu'il leur donneroit ce qui eſtoit requis pour exercer leur office & leur commiſſion: & meſme qu'il feroit profiter leur labeur, a ce qu'il ne fuſt pas inutile. Car auſſi en premier lieu nous ſcauons que le plus habile qui ſe pourra trouuer, ne ſcauroit point prononcer vn ſeul mot, ſinō qu'il ſoit gouverné par le ſainct Eſprit. Et en cela Dieu monſtre que c'eſt de nous, veu que nous ne ſcaurions pas ouurir la bouche, pour dire vn ſeul mot a ſa gloire qui veint a propos, ſinon

sinon d'autant qu'il nous est donné. Il a donc bien falu que les Apostres fussent gouuernez par l'Esprit de Dieu, ou autrement ils fussent deuenus muets. Nous voyons aussi quelle rudesse il y a eu en eux : car ils pouuoient auoir vn esprit plus agile & plus aigu beaucoup, sinon que Dieu en leur rudesse nous eust voulu monstrier, cōme en vn miroir, que c'est de nous, iusques a ce que nous soyons illuminez par la grace. Il est vray quand les Apostres ont conuersé avec nostre Seigneur Iesus, qu'ils l'ont tenu pour leur Maistre, ils se sont assuictis en toute modestie a sa doctrine: mais cependāt quel a este leur scauoir? Nous voyons qu'ils ont este pources bestes, tellement qu'en reputant comme ils ont mal profité en vne si bonne eschole, il faut que nous ayons honte de leur tardiuete. Mais cela nous a beaucoup serui: car les voyla changez en vne minute de tēps, tellement que la grace de Dieu ha tant meilleur lustre, d'autant que nous voyons qu'ils parlent des secrets de Dieu si hautement que merueilles, & chacun en est estonné, & auparauant ce n'estoit rien. D'auantage, regardons quelle a este leur vertu & constance: ils sont de faillis tous, & sembloit que leur foy fust amortie & esteinte. Voyla Pierre qui estoit comme le principal, qui a si vileinemet renoncé son Maistre, & s'est rendu comme

esclaue de Satan. Il falloit bien donc que Dieu y meist la main: car le remede quant aux hommes estoit du tout impossible. Et ainsi notons que non sans cause l'Esprit de Dieu est apparu sous forme de langues, pour monstrier que par ce moyen la doctrine de l'Euangile a este approuuee & scelee de Dieu, afin que nous la receuions en toute reuerence & humilite, & qu'on ne dispute point d'où elle est procedee: veu que Dieu a desployé son bras, & a déclaré que c'estoit luy qui en estoit l'auteur. Et au reste, ce n'est point sans cause que les langues sont descoupees, & de feu. Car nous scauons cōme le gēre humain auoit este diuisé en soy, d'autant qu'il s'estoit aliené de Dieu. Et ce complor qui s'est fait d'edifier la tour de

Gen. 11. 6. 7. Babylone, a este cause que les hommes ont este barbares l'un a l'autre, tellement qu'il n'y a plus eu de communication: mais sembloit que Dieu les eust dissipés comme par despit. Comment donc les Apōstres ayans tousiours este enclos, comme pources gens idiots & non letrez, en cest anglet de Iudee, eussent-ils peu publier l'Euangile par tout le monde, sinon que Dieu eust accompli ce qu'il auoit promis auparauant, c'est ascauoir qu'il seroit cognu de toutes langues & de toutes nations? Il est vray qu'il est bien dit que tous parleront la langue

Isa. 19. c. 18 Hebraique, pour consentir en vne vraye foy:

foy: mais cela nous est mieux déclaré quād
 il est dit que tous fideles, de quelque regio
 qu'ils soyent, crieront Abba Pere, inuo- *Rom. 8. c. 19*
 quans Dieu d'un commun accord: com-
 bien qu'il y ait diuersite quant au langage.
 Voyla donc comme l'Esprit de Dieu a
 voulu desployer sa vertu en ces langues,
 afin que le nom de Dieu fust inuoqué de
 tous, & que nous fussions ensemble faits
 participans de ceste alliâce de salut, qui ap- *Eph. 2. c. 13*
 partenoit seulement aux Iuifs, iusqu'a ce
 que la paroy ait este rompue. Et en cela
 voyons-nous vne bonte admirable de no-
 stre Dieu, quand il a conuertit le mal en
 bien. Car si nous cherchons la cause pour
 quoy il y a diuers langages au mōde, il faue
 venir là, que c'est vne maledictiō de Dieu:
 & touteſſois yci apparoiſt ſa bonte & mi-
 ſericorde paternelle, quand le meſſage de
 vie a eſte apporté en toutes langues. Voyla
 comme Dieu conuertit le mal en bien. Et
 tant plus auons-nous a magnifier & benir
 ſon ſainct Nom, cognoiſſans que la diuer-
 ſite de langages ne l'a point empesché, que
 il n'ait déclaré par tout le mōde qu'il vou-
 loit receuoir ceux qui auparauant eſtoient
 eſtranges de luy, & les aſſembler tous com-
 me en ſon giron, iuſques a ce qu'ils ſoyent
 recueillis en l'heritage des cieux. Voyla
 donc pour vn item. Mais ce ne ſeroit point
 aſſez que l'Euangile ſe preſchaft, & q Dieu
 D. i.

par ce moyen fust cognu de tout le monde, sinon que ceste doctrine eust quant & quant vertu pour toucher les cœurs au vif, & pour attirer les hommes en obeissance. Voyla pourquoy aussi les langues sont apparues comme de feu. Voire: car en premier lieu nous auōs besoin d'estre purgez, d'autant qu'il n'y a en nous que corruption & ordure. Qu'on espluche tous nos sens, qu'on examine nos affections & desirs, on trouuera qu'il n'y a par tout que puantise. Il faut donc que nous soyons cōme recuits, & que Dieu nous purge d'une façō estrāge. Et puis, d'autre costé nous sommes tant froids que rien plus. Nous auons donc besoin d'estre enflāmez en l'amour de Dieu: & au lieu que nous sommes enuelopez en la terre, qu'il nous esleue en haut: ce qu'il fait par le moyen de sa Parolle. Maintenant nous voyōs en somme de quoy ceste histoire nous sert auourd'huy: c'est en premier lieu afin que nous receuions la doctrine de l'Euāgile, comme vne verite certaine & infalible: d'autant qu'elle porte la marque de Dieu, & qu'elle est scellée par son sainct Esprit, & est vn tesmoignage excellent de nostre adoption. Voyla donc comme nous sommes rangez en obeissance, voyans que Dieu a donné approbation a son Euangile, & pour estre là confermez, afin que nostre foy ne soit plus variable, & que nous ne soyons

soyons point en branle, pour changer de propos & d'opinion: mais que nous marchions toujours sans decliner du bon chemin, iusques a ce que nous ayôs acheué nostre course. Voyla côme en la vertu de l'Esprit de Dieu nostre foy sera victorieuse par dessus le monde. Car (comme nous auons dit, & côme aussi saint Paul en parle) s'il estoit questiõ de nous arrester a la sagesse des hommes, que seroit-ce? Mais quãd nous auons pour fondement l'Esprit de Dieu, voyla côme nous ne sommes iamais esbranlez. Or cepẽdant nous auons a penser a nous, afin que Dieu auourd'huy nous face participans de ce que nous auons n'agueres declaré, c'est que nous l'inuoquions d'un vray accord (ie di combien que nous soyôs separez de langues) & puis que nous soyôs renouuelez par la doctrine qui nous est preschee: en sorte que nous cognoissions qu'il y a du feu pour nous changer, & pour nettoyer & nos sens, & nos esprits, & nos cœurs de toutes corruptions de ce monde. Car combien que les eleus de Dieu soyent reduits par le moyen de l'Euangile, si est ce que d'autre costé nous voyons que les ennemis de verite deuiennent plus fiers & plus rebelles: tellement que c'est pour mettre le monde en combat: comme l'experience auourd'huy le monstre. Car cependant que l'Euãgile ne s'est point presché, tout le mō-

Colo. 2. d. 23

D. ii.

de estoit sans souci & en repos : il n'y auoit pas beaucoup de questions ne de disputes. Et pourquoy? Le diable regnoit sans cōtre-dit. Mais quād nostre Seigneur Iesus est apparu avec la pure doctrine de l'Euangile, voyla les escarmouches qui se sont dressees quant & quant. Et nous voyons auourd'huy les combats qui sont entre ceux qui s'appellent Chrestiens. D'autāt plus deuōs nous prier Dieu qu'il no^s face sentir pourquoy le saint Esprit est descendu sur les Apostres : & qu'il nous ottroye la grace, qu'avec toute obeissance nous rēdions témoignage que ç'a este pour nous recueillir, au lieu qu'auparauant nous estiōs dissipēz, & que nous soyons cōioints ensemble sous nostre Seigneur Iesus Christ, que nous soyōs membres de son corps, & que vrayement il soit nostre Chef. Au reste, pour paruenir là, nous auons a le prier aussi qu'il nous dōne vne telle fermete, que ce ne soit que feu au lieu qu'il n'y a que froidure en nos cœurs : qu'aussi il nous recuise a ce que nous delaissons toutes les corruptions de nostre nature: que nous soyons (brief) tellement renouuelez, que ce soit pour estre separez du monde. Nous verrons souuent comme la parolle de Dieu est vn feu : voire, mais c'est bien d'une autre sorte, pour cōsumer tous contredisans : comme le Prophete Ieremie en parle, montrant que mes-

mes

mes au peuple d'Israel il en est ainsi adue-
 nu, qu'ils ont este comme pailles & estou-
 pes pour estre bruslez par la parolle de
 Dieu, a cause de leur malice & rebellion.
 Et aujourdhuy combien y en a-il qui sont
 rendus inexcusables, d'autant qu'ils se re-
 becquent a l'encontre de Dieu, comme be-
 stes enragees, & iettent leurs escumes: ou
 bien d'autres qui sont mocqueurs & gens
 profanes, despitent Dieu, n'attribuans nul-
 le autorite ni honneur a la sainte Parol-
 le. Or il est vray que telles gens ne rendrôt
 point la parolle de Dieu inutile ne sans ver-
 tu, mais il faudra qu'ils la sentent comme
 vn feu consumât, pour estre reduits en cen-
 dre & a neant du tout. Apprenons donc
 de noter pourquoy Dieu a voulu que son
 saint Esprit apparust en langues de feu: ç'a
 este a ce que les fideles cognussent qu'ils
 ont besoin d'estre touchez au vif: voire tel-
 lement que Dieu les change & les renou-
 uelle. Voyla donc ce que nous auons a re-
 tenir en somme, pour bien appliquer ce-
 ste histoire a nostre vsage. Mais outre ce-
 la, notons les deux principales parties de
 la foy: & puis venons a nous, pour scauoir
 ce que nous serions, sinon que Dieu y be-
 songnast. En la foy il y a premierement la
 cognoissance & la certitude, & puis il y
 a la fermete & constance. Or quand Dieu
 parlera, nous sommes sourds a ce qu'il di-
 D. iii.

1. Cor. 2. d.
14.

ra, pource que desia nous sommes preoccupez de ce monde : & mesme toute la sagesse contenue en l'Euangile nous sera folie iusques a ce que Dieu nous ait illuminez. Il faut doncques en premier lieu que Dieu nous donne ouuerture pour le cognoistre & adherer a ceste verite, ou autrement nous serons sourds a sa Parolle, nous serons stupides, & sans aucune apprehension. Voyla pour vn item. Pour le second nous auons besoin de tenir bon contre les assaux que Satan nous dresse, & contre tant d'escarmouches : là il faut que nous soyons armez & munis. Or comment cela sera-il, iusques a ce que Dieu y ait mis la main? Il n'y a que la seule vertu du saint Esprit qui puisse suffire a cela. Quand doncques nous aurons este cent fois enseignez en l'Euangile, si est-ce que selon que nous sommes legers & volages, nous en serions bien tost destournez, sinon que Dieu nous y confermast : & mesmes auourd'huy que il y a tant de perils & de menaces, & que les pures fideles ne peuuent ouurir la bouche pour inuoquer Dieu, qu'incontinent la mort ne leur soit prochaine : qu'ils ne peuuent faire confession de leur foy, que le feu ne soit allumé pour abolir toute memoire de nostre Seigneur Iesus Christ. Quand donc il y a vne telle resistance, & que ceux qui deucroyent maintenir la foy
Chrestienne,

Chrestienne, sont enflammez de Satan pour ruiner tout, s'il leur estoit possible, ne faut-il pas que Dieu besongne yci? Et pourtant nous sommes auourd'huy assez solitez par l'experience, & aduertis quel besoin nous auons de pratiquer ce qui est contenu en ceste histoire, & sur cela inuoker Dieu, & le prier que tout ainsi qu'il nous a voulu rendre tesmoignage, quand l'Euangile est venu a monde, d'autant qu'il y a besongné par la vertu de son saint Esprit, qu'aussi nous le sentions chacun en son endroit. Or tout ainsi qu'il nous faut estre persuadez & resolus que la Parolle qui nous est preschee, ne procede point des hommes: aussi d'autre costé l'interpretation n'en doit point estre prinse au cerueau de chacun, comme saint Pierre le *1. Pier. 1. d.* monstre: car il conioint ces deux points-la. *20.*

Puis que l'Esprit de Dieu a parlé par les saints Prophetes, il faut aussi que de nostre costé, quand nous voudrons comprendre ce qui nous est déclaré par leur doctrine, chacun se demette de son sens naturel, & que nous n'apportions pas yci nos fantasies, pour dire, Il me semble ainsi, ie le cuide: mais que nous venions avec sobriete & modestie, demandans a Dieu qu'il nous gouverne & introduise par son saint Esprit en l'intelligence de la Parolle, de laquelle il est auteur. Voyla donc pour vn

D. iiii.

item. Et d'autât qu'aujourd'huy nous voyons que le diable a rempli le monde de tant de sectes, qu'il y a beaucoup d'heretiques qui ne cessent de brouiller toute la pureté de l'Evangile: & mesme qu'il y a tant de contempteurs de Dieu, & de chiens maistins qui n'ont plus ne foy ne religion en eux: tant plus auons-nous besoin de tousiours nous presenter a Dieu, afin qu'il nous illumine en sa verité, & que nous soyons tellement vnis a nostre Seigneur Iesus Christ, que rien ne nous en puisse separer. Et d'autre costé qu'il nous donne vn Esprit de vertu & de constance iusques en la fin: afin que combien que les ennemis de verité soyent ainsi animez, nous persistions neantmoins, & que Satan par ce moyen soit vaincu. Et ne deuons pas auoir seulement le soin de nous, mais penser songueusement pour les autres. Il nous est yci bien aisé aujourd'huy de faire confession de nostre foy: nous ne voyõs pas les feux allumez comme nos pources freres, nous n'oyons pas les menaces horribles qui leur sont faites, nous ne sentons pas les orages qui tombent sur leurs testes: mais si est ce qu'il faut bien que nous soyõs vnis en vn corps. Car pour quoy est ce que nous sommes assemblez, si non afin que nous ayõs vne vraye fraternité ensemble, puis que Dieu par sa bõte infinie nous a adoptez pour ses enfans, & que
journalle-

journallement il nous tellifie qu'il veut estre nostre Pere? C'est donc bien raison que nostre sollicitude s'estende iusques a ceux qui sont là comme en la gueule des loups, qui sentent journallement des troubles de nouveau: que nous ayons telle pitie d'eux, que nous prions Dieu qu'il les secoure, & qu'il les fortifie aux combats, comme ils en ont besoin: qu'il ne permette pas que jamais ils demeurent confus: mais quoy que Satã machine de tous costez de ruiner leur foy, que neantmoins ils persistēt iusques en la fin. Et mesmes nous auons besoin d'estre admonestez des choses cōme elles sont aujourd'huy: car si jamais il y a eu persecutiō dresseē, elle l'est maintenant, & sur tout il y a vn lieu où la rage des ennemis de Dieu de puis huit iours en çà s'est enflāmee, tellement qu'ils ont plus d'occasion qu'on ne voit jamais, d'executer leur cruauté contre les pources fideles. Et aussi on voit cōme ces malheureux tyrās sont possedez de Satã, & qu'il y a vne telle frenesie en eux, qu'il n'y a plus d'esperance de les flechir en façon que ce soit. Or nos pources freres sont là exposez en proye, ils sont veillez & espiez: & voit-on qu'il y a vn preparatif le plus grād de rage & de cruauté qu'on scauroit pēser: & que l'obstination des meschans a l'encōtre de Dieu est plus incorrigible qu'elle ne fut jamais. C'est dōc bien a nous, cepēdant

que Dieu nous donne le loisir, d'y penser a bon escient, & de prattiquer ceste histoire que nous voyons : ascauoir, puis que le S. Esprit est descendu sur ceux qui estoient d'un accord (comme saint Luc le recite) que nous apprenions de nous assembler : & cōbien que nous soyōs loin des coups, que toutefois nous soyons cōioints avec ceux qui bataillent, & que nous leur aidions au cōbat par nos prieres & oraisons : tellemēt que l'Esprit de Dieu cōduise le tout, & que de nostre costé il nous enflamme d'un tel zele, que nous soyōs ardens a inuoker nostre Dieu, au lieu que no^s sommes par trop froids. Et quant a nos freres qui ont besoin d'estre confermez en tels assaux qu'ils ont a soustenir, que ce bon Dieu montre que c'est luy qui a besongné en eux, & qu'il les conduit & gouuerne. Au reste, il nous faut bien noter encores ce mot de Consentemēt & d'accord, pour nous ramener au Chef, qui est nostre Seigneur Iesus Christ. Car on verra comme l'Euangile se presche aujour-d'huy : mais si on fait vn recueil des fideles, le nombre s'en trouuera bien petit & bien clair semé : car il n'y a gueres de lieux où la pure doctrine de Dieu se presche : & mesmes là où il y aura Eglise, il y a beaucoup de cōtépteurs de Dieu, gēs dissolus & profanes, qui serōt pour infecter tout le reite, si Dieu ne le conseruoit par sa veru. Les autres

tres demeureront tousiours en leur brutalité. Il y en a tât auioird'huy, qu'on napperçoit pas que depuis vingt ou vingt & deux ans ils se soyent auancez d'un seul pas en la cognoissance de Dieu: ils ne scauēt que c'est ni de foy ni de reuerence, non plus que des bestes. Les autres, cobien qu'ils ayent assez d'intelligence, si est-ce qu'ils perdēt courage, & sont là du tout assopis, & ne tiennent plus conte ni de Dieu ni de sa Parolle, tellement que le nombre des brebis & vrais agneaux est bien petit. Or cependant nous voyōs comme par toute l'Europe le diable ha la vogue: que les mensonges, tromperies & illusions sont là receuēs: & que le monde en est tellemēt ensorcelé, qu'il n'y a moyen de le reduire. On voit que les hommes non seulement despitent Dieu & le blasphemēt a leur escient, mais sont tellement enflammez de forcenerie, qu'il semble qu'ils doyuent arracher le soleil du ciel, & luy oster sa clarte. Quand donc nous voyōs cela, nous auōs besoin de nous remettre a nostre Chef nostre Seigneur Iesus Christ. Car qui est cause d'un tel mespris & impiete qu'on voit par tout le monde, & de tant de rebellions & mocqueries, sinon d'autant que la grace n'est point faite a tous d'estre amenez sous ce Pasteur souuerain, qui nous a este ordōné de Dieu son Pere? Et nous scauons que *Ieb. 6.e.39.* *Et 10.e.28.* ceux qui sont en sa garde ne perirōt point,

comme il l'a prononcé. Ainsi donc rangeons nous a nostre Seigneur Iesus Christ, si nous voulôs sentir a nostre salut le profit & l'accomplissement de ce qui est yci recité par saint Luc: c'est ascauoir que non seulement Dieu parle a nos oreilles, & que sa voix retentisse en l'air: mais que sa doctrine perce nos cœurs, que nous soyons enflammés, que nous soyons recuits & renouuelez, en sorte que les corruptions de ce mode soyent mises bas: & que comme nous voulôs estre tenus & auouez pour son peuple, nous le puissions reclamer a la verite nostre Dieu au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, auquel nous sommes conioints, a ceste fin qu'il nous vnisse en perfection a Dieu son Pere. Et voyla aussi pourquoy ceste sainte table nous est apprestee maintenant. Car, comme i'ay desia dit, nous ne pouuons communiquer a nulle grace du saint Esprit, qu'estas membres de nostre Seigneur Iesus Christ. Or comment pourrôs nous paruenir là, si non qu'il se presente a nous, & qu'il nous conuie a telle condition, que vrayement nous soyons conioints a luy: qu'il habite en nous, tellement que tout ce qu'il ha, nous appartiene, & que nous iouissions des biens qui luy ont este donnez en nostre nom. Il est dit en l'onzieme chapitre d'Isaie, que l'Esprit de Dieu a reposé sur luy: mais ce n'est pas pour la necessite qu'il en eust, ne

pour

Isa. II. 2.

Pour son vſage priué: ç'a eſte pour le proſie
 de tout ſon corps, c'eſt a dire de toute l'E-
 glife. Ainſi donc cognoiſſons quand main-
 tenant la Cene nous eſt offerte, que noſtre
 Seigneur Ieſus veut que nous cherchions
 en luy tout noſtre bien. Et pource que nous
 ſommes eſlongnez de luy, il approche de
 nous par ſa bonte. Il eſt vray qu'il ne quitte
 point ſa gloire celeſte: il ne faut point qu'il
 deſcende yci bas (comme les Papilles ima-
 ginent) pour nous communiquer ſon corps
 & ſon ſang: mais combien que nous ſoyōs
 eſlongnez de luy, ſi eſt-ce toutceſſois qu'il
 ne laiſſe pas de nous repaiſtre de ſon corps
 & de ſon ſang: & nous ne laiſſerons pas auſ-
 ſi d'eſtre vnīs a luy en toute perfectiō: voire
 entant que beſoin ſera. Et voyla pourquoy
 i'appelle cela, Perfection: combien que ce
 pendant il nous auance de meſure en meſu-
 re: car quoy qu'il en ſoit, nous ne laiſſerons
 pas d'eſtre cōioints a luy. Meſmes que nous
 cognoiſſions qu'il ne nous a' pas voulu fru-
 ſtrer quand il nous a declaré qu'il eſt noſtre
 Chef, & que nous ſommes ſes membres: &
 que ſi nous no' laiſſons gouverner par luy,
 nous ſentirons qu'il nous ſera bonne guide
 & ſeure: & que la vertu de ſon ſainct Eſprit
 eſt infinie pour nous maintenir. En premier
 lieu donc, quand nous venons a ceſte ſain-
 cte table, cognoiſſōs que c'eſt vn ſecret qui
 ſurmōte tous nos ſens & eſprits, & pourtāt,

qu'il faut yci dōner lieu a la foy. Et que no^s scachions que ce qui ne se peut concevoir par les hommes, ni apprehender, s'accomplit neantmoins par la grace secrete & invisible du S. Esprit: car voyla cōme nous sommes faits participans du corps & du sang de nostre Seigneur Iesus Christ. Au reste, quād il habitera en nous, & que nous serōs vrayement son corps, ne doutons pas que tout ce qui est dit en Isaie des graces de l'Esprit, ne nous appartiene, & ne nous soit approprié. Il est vray que nous ne receurons pas le S. Esprit en toute perfection: car il y a la mesure du don (comme saint Paul en parle) & il faut que nous croissions de plus en pl^s. Aussi ce n'est point sans cause que nostre Seigneur nous en distribue ainsi par portio certaine & par degrez: car il est besoin que sa vertu se parface en nostre foiblesse, afin que nous dependions tousiours de luy, que nous soyons sollicitez de l'invoquer: & que aussi nous soyōs humiliez, cognoissāz qu'il y a encōres beaucoup a redire en no^s. Voyla donc comme nous cognoistrōns que ce n'est pas en vain que Iesus Christ habite en nous: car il nous rēdra tesmoignage par effet que son saint Esprit desployera la vertu pour nous fortifier en luy, pour nous y attirer, & nous retirer hors de ce monde. Il est dit là en ce passage d'Isaie, que l'Esprit de sagesse est reposé sur luy: pour montrer qu'il

Eph. 4. b. 7.

2. Cor. 12.
c. 9.

qu'il n'y a en nous que tenebres, que nous sommes pources aueugles: & qu'au lieu que nous cuidons estre bien habiles & subtils, nous peruertirons tousiours & falsifierons la verite de Dieu, iusques a ce qu'il nous ait illuminez, & qu'il nous ait donné vne clarte celeste, laquelle nous n'auons point de naissance ne d'heritage. Et puis il est dit qu'il ha aussi l'Esprit de crainte de Dieu: pource que nos appetis sont autant de rebellions a l'encontre de la volõte de Dieu, iusqu'a ce qu'ils soyent reformez, voire changez du tout. Apres, il est dit qu'il ha aussi biẽ l'Esprit de vertu, afin que nous cognoissions nostre foiblesse, & qu'il ne faudroit riẽ pour nous faire defaillir, sinõ que nous fussions fortifiez d'enhaut. Nous sentirons donc toutes ces choses quand nous viendrons receuoir le tesmoignage qui nous est yci donné: & que nous serons persuadez que cõme les hõmes mortels distribuent le pain & le vin, nostre Seigneur Iesus Christ besongnera, d'autãt que cela se fait par son autorite & en son Nom: & q̃ ce n'est pas vne chose q̃ les hommes ayent controuuee en leur cerueau, mais que Iesus Christ en est l'auteur. Voyla dõc a quoy il nous faut applicquer ceste histoire. Et au reste, que nous soyõs tellemẽt vnis sous ce Chef, que nous adorions nostre Dieu d'un cõeur & d'une bouche: & que cepẽdãt nous soyons

Rom. 8. 6. 7

conioints ensemble. Car il n'est pas dit que les Apostres ayent este conioints avec tous d'un accord. Ils auoyent toute la ville de Ierusalem pour ennemie : & toutefois ils n'ont pas laissé, cōbien qu'ils fussent en petit nombre, cōbien qu'ils fussent gens contemptibles, de persister, & d'estre là vnis & recueillis ensemble sous l'enseigne de Dieu au nom de nostre Seigneur Iesus Christ. Ainsi maintenāt, voyans que tant de chiens mastins abbayent contre nous, voyans que le diable suscite tāt de troubles & en diuer-
ses façons, que nous soyons tant plus conioints & en plus grande fermete : & que le lien de nostre concorde soit indissoluble, tellement que nous despitiōs Satan & tous ses supposts par ce moyē-la. Il est vray que nous deuons chercher paix en general avec tous & sans exception : nous deuons aimer ceux qui nous hayssent & nous persecutent, nous deuōs desirer leur salut, combiē qu'ils n'en soyent pas dignes : mais tant y a qu'il nous leur faut estre ennemis : autrement il nous faudroit separer de Iesus Christ. Despitons donc tout le monde, & mesmes cognoissons qu'il nous faut quitter nous-mesmes pour estre conioints au Fils de Dieu : & qu'il ne nous face point mal de susciter la rage des incredules a l'encontre de nous, quand nous tascherons a nous accorder ensemble, & d'estre cōioints & vnis au nom de nostre
nostre

Rom. 12. d.
18.

nostre Seigneur Iesus Christ: & cognois-
 sans qu'il auoué nostre accord, cōbien que
 nous ne soyons qu'une poignée de gens,
 mesprisons hardiment tout le monde, &
 tous ceux qui sont gouuernez par Satan, &
 sont du tout rebelles a Dieu. Combien dōc
 que nous ne soyons rien en comparaison
 d'eux, ne doutons pas que Dieu ne nous a-
 uoué, & qu'il n'habite au milieu de nous.
 Du temps que saint Luc décrit yci, on
 faisoit les sacrifices au Temple comme au-
 parauant, & le Sacrificateur estoit là avec
 une grande dignite: il estoit là en son pon-
 tificat. Il y auoit aussi bien l'ordre commū
 qui auoit grand lustre, tellement qu'il sem-
 bloit que Dieu fust attaché a ce peuple-la.
 Or le saint Esprit n'a este que sur vne mai-
 son, voire sur vne chambre où estoient en-
 clos les disciples comme pources gens ef-
 frayez, comme pources agneaux tremblans,
 se voyans enuironnez des loups. Il sembloit
 bien que la condition de telles gēs fust mi-
 serable: mais voyla cependant le saint E-
 sprit qui apparoit a ceste petite cōpagnie.
 Ainsi donc auourd'huy, combien que nous
 soyons contēptibles au monde, & que nous
 ne facions pas aussi vn grand peuple, tou-
 tesfois ne doutons pas que le Fils de Dieu
 ne desploye la vertu de son saint Esprit
 sur nous, qu'il ne nous face sētir les graces,
 entant que besoin sera: & contentons nous
 E.i.

de ce bien inestimable, tellement que nous ne portions point d'enuie a la prosperite des meschans & ennemis de Dieu: qu'il ne nous face point mal d'estre reiettez du monde, & qu'on nous tiene comme membres pourris: que ce nous soit tout vn, moyennat que nous demeurions conioints & vnis ensemble: voire en ceste vnion que nous auons par le moyen de l'Euangile, & par le moye de nostre Seigneur Iesus Christ, lequel est la fontaine de tout bien & de vie, & lequel ha en soy toute perfection de joye.

O R nous-nous prosternerons deuant la maieste de nostre bon Dieu, en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il luy plaise nous en faire pardon, nous en corriger & retirer du tout. Ainsi nous dirons tous, Dieu tout-puissant Pere celeste, &c.

LE sermon qui deuoit suyure ne s'est trouué recueilli: parquoy nous auons mis le tiers pour le second.

S E C O N D S E R-

M O N D E L A P E N T E C O S T E,

auquel est exposee la premiere harangue que fait saint Pierre apres la descente du saint Esprit sur luy & les autres Apostres.

A C T E S, C H A P. I I.

13 Les autres se mocquans disoyent, *Ceux-ci* sont pleins de moust.

14 Mais Pierre estant avec les onze, esleua sa voix, & leur dit, Hommes Juifs, & vous tous qui habitez en Ierusalem, ce vous soit notoire, & prestez l'aureille a mes parolles:

15 Car ceux-ci ne sont pas yures, comme vous cuidez, veu qu'il est la tierce heure du iour.

16 Mais c'est ce qui a este dit par le Prophete Ioel,

Ioel 2.g.28.

17 Et aduiedra és derniers iours, dit Dieu, que i'espandray de mon Esprit sur toute chair: & vos fils & vos filles prophetizeront, & vos iouuen-

E.ii.

ceaux verront visions, & vos vieillars songeront songes.



E QV'E S. Luc a recité au commencement de ce passage est vn exemple bien notable de la malice & ingratitude des hommes. Voyla les Apostres qu'on scauoit bien estre gés du pays, & mesme de basse cōditiō, qui parlent la lāgue de diuers peuples & regiōs lointaines, & traittent de la vraye religion d'une façon excellente, annonçans le salut qui est en Iesus Christ. Cela deuoit raurir en admiration ceux-mesmes qui l'eussent ouy raconter long temps apres: beaucoup plus falloit-il que ceux qui contemployent la chose presentemēt, & oyoyēt les propos de leurs propres oreilles, fussent esmeus pour estre amenez a droite obeissance de la Parolle. Mais tant y a qu'ils ne recognoissent point les œuures de Dieu pour le magnifier & glorifier en icelles, mais au contraire s'en mocquent. Or le vice n'a pas esté au monde pour lors seulement: nous le voyons encore de nostre temps. Car Dieu besōgne tous les iours en telle vertu, qu'il est impossible de le pouuoir comprendre: & toutefois nous n'en sommes en rien esmeus, pour luy en rendre graces: & mesmement du benefice tant grand qu'il nous a fait, de nous auoir appelez a la cognoissance

sance de son Euangile. Mais au contraire, ne voyons-nous pas vn tas de gaudisseurs, qui se moquent quand Dieu parle, & tiennent autāt de conte de la predication comme si on leur parloit de fables? Et en ce faisant portent ils a la parolle de Dieu telle reuerence qu'ils doyuent? Il est certain que non. Mais cōbien qu'il se trouue beaucoup de tels mocqueurs, qui ne profitent ni en la parolle de Dieu, ni en ses miracles (comme nous voyons qu'il y en auoit en la compagnie des Apostres) si est-ce que nous ne deuons estre en rien scandalizez, mais demeurer fermes, afin que nous ne tombions en vne mesme condamnation pour auoir mesprisé les œuures merueilleuses de Dieu, & pour ne l'auoir honoré comme il appartient. Voyla ce que nous deuons noter en premier lieu. Or saint Luc adioust que Pierre au nom de tous les Apostres a monstré que les mocqueurs & contempteurs de Dieu failloyent grandement, de prendre vn tel miracle qu'ils auoyent veu deuant leurs yeux, en derision & mocquerie, & qu'il ne deuoit estre attribué a telle yurongnerie, de laquelle ils accusoyent les Apostres. Il dit,

HOMMES IUIFS, ET VOVS TOVS
 QVI HABITEZ EN IERUSALEM,
 CE VOVS SOIT NOTOIRE, ET
 PRESTEZ L'AVREILLE A MES
 PAROLLES: CAR CEUX-CI NE

E.iii.

SONT POINT YVRES, COMME VOUS CVIDEZ, VEV QV'IL EST LA TIERCE HEVRE DV IOVR. Or en ceci il nous faut premierement noter que les anciens auoyent vne façon de conter les heures d'uerse de la nostre; car ils prenoyent la premiere heure au soleil leuant, & y en auoit tousiours douze iusqu'au soleil couchant, tellement que selon que les iours estoient ou plus grans, ou plus courts, les heures aussi estoient plus longues ou plus courtes. D'auantage, ils diuisoyent encores le iour autrement en quatre parties, ascauoir depuis la premiere heure iusques a trois heures, depuis trois heures iusques a six, de six a neuf, de neuf a douze. Ainsi la sixieme heure du iour estoit comme le midi, & la tierce estoit cōme enuiron de huit a neuf heures du matin, selon que nous conons. Venons maintenant a la raison que saint Pierre amene pour monstrier qu'ils n'estoyent point yures, comme les Iuifs estimoyent, C'est comme s'il disoit, Nous sommes maintenant en la tierce heure du iour, qui est (cōme i'ay dit) entre huit & neuf du matin: il n'est pas vray-semblable que les hommes s'enyrēt a ceste heure-la: mesmes ceux-ci qui vacquēt a seruir Dieu. Et en ceci saint Pierre repréd l'yurongnerie, & mōstre que ce doit estre vne chose honteuse, quand vn homme

homme commence du matin a s'enyrer. Et toutefois on en trouuera plus qu'il ne feroit de besoin, qui sont tellement addonnez a ceste yurongnerie, qu'ils en perdent & sens & raison. Et les vns ne seront point yures de ce qu'ils auront beu le matin, mais ils sont tellement hebetez du vin qu'ils auront entonné le soir, qu'il semble que dès le matin ils n'ayent fait autre chose que boire. Les autres de peur de faillir a boire, commenceront si matin, que tout le iour ils ne seront desenyurez: & le vin alors leur oste toute intelligence & raison, en sorte qu'ils ne se scauroyent aider ne conduire. Sainct Pierre donc dit que ceux-ci ne sont point yures: montrant par cela que c'est vne chose desplaisante a Dieu. Or il nous faut noter en ceci, que les Iuifs auoyent en detestation l'yurongnerie, tellement que quand aucuns d'iceux estoient suiets a tomber en yurongnerie, ils regardoyent que ce fust de nuit, de honte qu'ils auoyent de se manifester aux autres. Et en cela nous voyons que les hommes sont plus deshontez maintenant, qu'ils n'estoyent en ce temps-la: car pour lors ils cherchoyent les tenebres de la nuit, & maintenant on ne fait point de conte de s'enyrer en plein midi: puis apres il faut dormir & cuier le vin. Mesmes on en verra, lesquels estans au sermon se montrent tels qu'ils sont:

E.iiii.

car ils ne scauroyent demeurer vne heure a ouir la parolle de Dieu, qu'ils ne monstrent l'effet de leur yurongnerie: ils sont là assopis, tellement qu'ils ne profitent rien. Mais on ne se doit pas trop esmerveiller de cela: car le vin & la viande qui ne sont encores digerez, pource qu'ils s'en sont remplis sans mesure, pis que les bestes brutes, leur cause le sommeil ainsi pesant. Et mesmes on en verra quelquefois au sermon du matin qui y dorment, combien qu'il ne semble pas qu'ils doyuent auoir encores ne beu ne mangé. Mais en cela ils monstrent quel goust ils ont a la parolle de Dieu: car ils ne se scauroyent excuser, veu qu'ils sortent du repos a l'heure-mesme. Pour venir donc a la matiere, saint Pierre parle selon la coustume de ce temps-la, disât, Il n'est pas vray-semblable que ceux ci soyent yures, veu qu'il est la tierce heure du iour. Or maintenant il applique le miracle qui auoit este fait, a la doctrine. Car le saint Esprit n'auoit pas este donné aux Apostres pour se taire quand il seroit question de magnifier les œuures de Dieu: mais il falloit qu'ils fussent fermes pour porter constamment la Parolle, & publier l'Euangile, ainsi que nostre Seigneur leur en donnoit le moyen. Aussi nous voyons que Dieu y a besongné grandement, & que cela n'est point procedé des hommes, que
l'Euan-

l'Euangile ait este presché en l'vniuersel monde par vn si petit nōbre de gens. Maintenant saint Pierre en sa predication monstre vne sainte hardiesse de l'Esprit de Dieu, & aduertit ceux qui s'estoyent mocquez du miracle qui auoit este fait, & q ne l'auoyēt receu en reuerence, que Iesus Christ ne se manifeste point a ceux qui ont les œuures en derision & mocquerie. Au reste, disant, **ET VOUS TOUS QUI HABITEZ EN IERUSALEN**, il parle en commun a tous: & toutesfois cela ne competoit qu'a d'aucūs, ascauoir a ceux qui s'estoyēt mocquez du miracle. Car il y en auoit plusieurs pour lors en la compagnie des Apostres qui s'estoyent grandement esbahis, & y estoyēt venus en reuerence. Pourquoi est-ce donc que saint Pierre leur attribue a tous qu'ils s'en sont mocquez? Or c'est qu'en reprenant le vice de ceux-la, il a voulu profiter a toute la compagnie, & par ceste occasion confirmer tant plus és cœurs des autres qui s'esbahissoyent, vne admiration & reuerence de l'œuvre de Dieu, en reiectant loin l'opinion de ces mocqueurs, & toutes autres folles fantasies. Encores auourd'huy nous en vserōs ainsi: car s'il y a des mocqueurs en vne cōpagnie, & que nous voulions reprendre ce vice, nous crierons a l'encontre de tous, combien que tous n'en soyent chargez. Cepēdant ceux qui en sont coupables

doyuent estre conuaincus en leur conscience: car ils ont assez de tesmoignage de leur malfait, sans qu'on leur face leur proces, & qu'on leur declare par le menu. Neantmoins quelques fois il est besoin qu'on parle aux gens de plus pres, & qu'on les taxe comme les nommant, pour leur reduire en memoire, & leur moniturer comme a l'œil & au doigt leurs fautes: car ils ont alors plus grand' honte que si on les redarguoit en commun. Mais c'est merueilles qu'il y en aura aucuns qui ne peuvent porter que on redargue quelque vice, combien que ce soit en commun: car ils se voudront couvrir, disans que combien qu'il y en ait plusieurs coupables du vice duquel on parlera, il y en a toutefois qui en sont innocens. Ainsi on orra les murmures, A quel propos crie-on ainsi cōtre tous? S'il y en a qui soyēt tels, est-ce a dire qu'il faille reprendre tous les autres, & parler ainsi en commun? Voyla come les hommes trouuent tousiours occasion de murmurer cōtre la doctrine: & toutefois nous voyōs que combien qu'il y en ait eu bien peu qui se soyent mocquez du miracle dont il est yci parlé, neantmoins S. Pierre adresse sa parolle atous, quād il dit, VOUS TOUS QUI HABITEZ EN IERUSALEM, ce vous soit notoire, que ceux-ci ne sont point yures comme vous cuidez. Et pourtant quand nous voyons

voyons que saint Pierre a ainsi parlé, ne
 soyons point plus sages que le saint Esprit:
 & quand il y aura vn vice qui ne fera en
 tous, que nous ne laissions pourtant de par-
 ler a tous, & que ceux qui en seront inno-
 cens, a cest exemple soyent auisez de ne mur-
 murer, cognoissans que s'ils sont exempts
 d'un vice, quand on voudra regarder a eux
 de bien pres, on les trouuera coupables en
 mille. Or venons maintenāt a ce que saint
 Pierre ha intention de faire par ceste pre-
 dication: c'est que par icelle il entend a-
 mener le peuple a la cognoissance de Iesus
 Christ: comme de faict c'est la fin pour la-
 quelle les Apostres ont receu le don des
 langues. Car la diuersite des langages estoit
 comme vn empeschement qui fermoit la
 porte a l'Euangile, tellement que sans la
 cognoissance des langues il sembloit im-
 possible que l'Euangile peut estre publié
 par le monde. Saint Pierre donc dit, S'il
 vous souuient de la prophetie du Prophe-
 te Ioel, la promesse qui y est contenue a este
 accomplie a la venue de Iesus Christ. Car
 apres que le Prophete a fait des menaces,
 il adioute ceste promesse, Que Dieu E-
 PANDRA DE son Esprit sur toute chair.
 En quoy il signifie que quand Dieu punira
 les iniquitez du monde, ce ne sera point
 pour mettre en desespoir les eleus, mais
 pour les confermer par l'exercice des tri-

bulations de ce monde, qui sont enuoyees, voire plustost aux eleus qu'aux reprouuez. Voyla doncques comme nostre Seigneur ne lasche tellement la bride a sa vengeance, qu'il ne la retiene pour pardonner a ceux qui auront refuge a sa bonte & misericorde: car il est tousiours pres de ceux qui l'inuoquent en verite. Or le style commun des Prophetes a tousiours este tel, que quand ils veulent consoler les pecheurs, ils les amenant a la cognoissance de Iesus Christ. Et non sans cause: car si Iesus Christ nous est osté, que trouuerons-nous en Dieu? Nous y trouuerons vne hauteur, qui est pour abyssmer toutes creatures: a cause que quand nous sommes venus a la cognoissance de nous, nous n'y trouuons que vice & peche: & de nous presenter deuant la maieste d'un si grand Iuge, nous ne pouuons apprehender qu'une iustice & rigueur de sa vengeance, qui nous est preparee a cause de nos iniquitez. Et de fait, qui sera celuy de nous qui s'exemptera du nombre des pecheurs, pour dire qu'il n'ait point de besoin de recourir a la cognoissance de Iesus Christ? Neantmoins nous voyons la nonchalance qui est es hommes en cest endroit. Il est vray qu'on ne declarera pas apertement qu'on ne veut cognoistre Iesus Christ: mais il y en a bien peu qui facent leur deuoir de le chercher comme il appartient.

Ainsi

Jeau. 145.
l. 18.

Ainsi ce n'est point de merueilles si les Prophetes insistent tousiours sur ce point de nous amener a la cognoissance de Iesus Christ: car c'est le seul moyen pour nous reconcilier avec Dieu, & où il nous faut prendre nostre fondemēt. Or nous voyōs maintenant que quand le saint Esprit a este espandu si abondamment, ce n'a point este a autre fin, sinon que les hommes lesquels estoient estranges de la cognoissance de Iesus Christ, fussent appelez, & que nous fussions tous reduits ensemble, pour estre le peuple de Dieu, & pour le recevoir. Mais pour auoir plus facile intelligence de ce passage, il nous faut exposer ce que dit le Prophete, **IL ADVIENDRA ES DERNIERS IOVRS**, que i'espandray de mon Esprit sur toute chair: & vos fils & vos filles prophetizeront, & vos ieunes verront visions, & vos anciens songeront songes. En ceci il faut noter que combien que le Prophete dise que le saint Esprit sera espādu sur toute chair, neēmoins tous ne le reçoquent pas: comme de raiēt nous voyons qu'il y en a beaucoup qui en sont priuez. Toutefois Dieu nous appelle tous, mais nous y resistons par nostre ingratitude & malice. Tant y a que cela demeure tousiours vray, que nul ne viēt a luy, que celuy qu'il attire par son S. Esprit. Par cela aussi il nous est signifié que si nous ve-

nous a Iesus Christ par foy, & nous y tenons en vraye humilite, nous receurons des graces de son saint Esprit si abondamment, que nous en pourrons communiquer a nos prochains. Voyla donc comme Iesus Christ nous appelle tous en general: mais cependant il s'en faut beaucoup que tous viennent a luy: car nous refusons ce bien qui nous est presenté. Et pourquoy? D'autant que nous nous en rendons indignes, aimans mieux nous addonner a nos vanitez qu'a la crainte de Dieu. Or puis qu'ainsi est que beaucoup ne recoyuent les graces qui leur sont presentees, combien qu'ils soyent tous appelez, on pourroit demander pourquoy le Prophete parle ainsi. Mais il a voulu prendre vne telle generalite, pour monstrier que de tous estats & de toutes aages il en amenera a la cognoissance: & aussi pource que maintenant Dieu ne fait point de diuision entre le Iuif & le Payen: car le saint Esprit par sa vertu besongne par tout. Nous voyons que le peuple des Iuifs entre tous les autres a este le premier qui a eu la cognoissance du vray Dieu: & combien que le nombre de ceux d'entre les Iuifs qui ont creu, ait este bien petit, tant y a que le saint Esprit leur a este presenté. Les Payens aussi ont este instruits par la predication de l'Euangile. Voyla comme sans merueilles, le Prophete dit que Dieu a espandu

pandu son Esprit sur toute chair. Or la doctrine qui a este annoncee au commencement de la predication de l'Euangile, est venue premierement des Iuifs, afin que ce qui est dit par Ezechiel, fust accompli, Que les riuieres couleront iusqu'aux bouts de la terre de la fontaine de Ierusalem. En quoy le Prophete veut signifier que ceste diuersite de langues n'eust iamaïs este entendue, si le saint Esprit n'eust este enuoyé aux Apostres, pour faire descouler leur doctrine par l'vniuersel monde. Ainsi donc considerons comme Dieu a besongné par sa sagesse incomprehensible, pour faire publier son Euangile. Car combien que les Apostres ayent este suffisamment instruits par Iesus Christ, ils ne laissent point pourtant d'estre grossiers iusques a ce qu'ils recoyuent le saint Esprit: mais quand ils le recoyuent, les voyla faits de pures idiots grans clerics, tellement qu'ils ont la cognoissance de la diuersite des langues, qui estoit (comme i'ay desia dit) vn empeschement que l'Euangile ne fust publié. Et pourtant ce n'est pas sans cause que le Prophete Ioel dit que Dieu a espandu de son Esprit sur toute chair. Au reste, il nous faut noter ce passage, où il dit que les **VIEUX ET LES IEUNES PROPHETIZERONT**. En quoy il signifie que vieux & ieunes seront tous participans de la gra-

N^ob. 12. b. 6

ce du saint Esprit. Il ne faut point maintenant aller chercher de glose pour scauoir l'exposition du texte, quand le Prophete a dit, Toute chair: car le texte mesme monstre assez l'intention du Prophete. Au reste, quand il dit que les ieunes prophetizeront, il parle selon la coustume de son temps: car Dieu vsoit de ces deux moyens enuers ses seruiteurs: ascauoir de vision, ou de songe: ainsi qu'il est escrit au douzieme des Nombres, que Dieu se montrera aux Prophetes par vision, & parlera a eux en songes: mais de son seruiteur Moyse, il dit qu'il parlera avec luy bouche a bouche. Cependant on pourroit alleguer que la doctrine n'a pas este telle sous la Loy, comme elle est de present: & que si Dieu s'est manifesté aux Prophetes de l'ancien Testament, il ne se demōstre pas a nous en telle sorte. Pour responce il faut noter que combiē que le Prophete vse de ces termes, c'est seulement pour s'accommoder a son temps, & non pas dire que nous n'ayons point plus grande mesure de cognoissance. Car a la verite Dieu ne s'est point declaré si apertement en l'ancien Testament, comme il fait maintenāt a nous par Iesus Christ. Car au lieu que les sacrifices estoyent ordonnez de Dieu en l'ancienne Loy, qui estoyent figures & ombres que il falloit souuent reiterer, pour monstrier comment les hommes n'ont acces a Dieu que par

par le moyen du Mediateur : nous auons maintenant le Mediateur en personne, qui a vne fois par son Sacrifice vnique accompli tout. Et n'auons point maintenāt a faire aucun sacrifice d'expiatiō & satisfaction pour les pechez, mais nous auons a rēdre a Dieu sacrifices de louange: & il s'en contente par le moyē de nostre Seigneur Iesus Christ. Et cōbiē qu'il soit dit en l'Ecriture, qu'a la ve *Malach. i.* nue de Iesus Christ les autels serōt dressez *c. ii.* p tout le mōde pour faire sacrifice a Dieu, il nous faut neantmoins laisser la figure, & nous arrester a la verite. Car d'autant que l'autel estoit le signe de l'adoration qu'on deuoit faire a Dieu, quād il est dit qu'il sera fait sacrifice par tout le monde, il s'entend que Dieu sera adoré vniuersellement. Il est vray que le Pape & tous les siens veulent cōclure par ce passage, qu'il faut qu'il y ait des sacrifices. Et quand ils veulent approuuer leur messe, ils amēnent en auant ce tēmoignage de l'Ecriture. Mais si ainsi estoit qu'ils le se font a croire, il faudroit cōclure que Iesus Christ n'est encores apparu, & que son regne n'est point venu. Mais on voit le cōtraire. Et si les Prophetes ont ainsi parlé, c'est pour signifier que Dieu sera adoré vniuersellement en esprit & verite, sans qu'on s'arreste plus aux figures. Au reste, il nous faut noter que le mot de Prophetie, n'est pas yci prins par le Prophete pour

F. i.

declarer les choses a-venir, comme il estoit
 prins anciennement : mais il entend que
 celuy qui aura le don de Prophetie, ce sera
 pour enseigner & appliquer la doctrine,
 afin que nous soyons cōduits en la cognois-
 sance de verite, & que nous en scachions
 faire nostre profit. Ainsi la promesse qui
 auoit este faite de la venue de Iesus Christ,
 contient que les hommes auroyent vne co-
 gnoissance plus haute des choses Diuines,
 qu'ils n'auoyent point eue auparavant. Et
 de faict, nous voyons que saint Paul l'ap-
 pelle vne sagesse de Dieu sous laquelle
 toutes choses se doyuent humilier. Or
 maintenant il nous faut prendre de tou-
 tes ces choses vne conclusion sommaire:
 que tout ainsi que nostre Dieu enuoyant
 Iesus Christ son Fils au monde, nous a
 voulu asseurer plus expressement de no-
 stre salut: aussi nous enuoyant son saint
 Esprit, il nous a faits participans de ses
 graces plus que iamais. Le Prophete Isai-
 e en ce passage adiousté puis apres, que Dieu
 FERA DES CHOSSES MER-
 VEILLES AV CIEL EN
 HAVT, ET SIGNES EN TER-
 RE EN BAS, SANG, ET FEU,
 ET VAPEUR DE FUMEE:
 LE SOLEIL SE CONVER-
 TIRA EN TENEBRES,
 ET LA LUNE EN SANG.
 Par

II. Cor. 2. 6.

Par ces mots il signifie qu'il faut qu'il ad-
 uiene de grandes choses & merueilleuses,
 quand Iesus Christ se manifestera. Et pour-
 quoy? Pource que c'est vn changement du
 monde. Aussi il faut que ceux qui voudront
 suyure Iesus Christ, changēt entieremēt de
 leur naturel. Et c'est aussi pourquoy le tēps
 de la venue de Iesus Christ est nōmé les der-
 niers iours. Au reste, ceci n'est poīt dit pour
 vn iour ne pour vn mois: mais le Prophete
 rapporte tout ce qui est dit yci a tout le tēps
 depuis la venue de Iesus Christ, iusques au
 dernier Iugement: & nous faut enclorre les
 merueilles qui se feront a la venue de Iesus
 Christ, depuis le temps qu'il est venu ius-
 ques au dernier iour. Et de faict, tant plus
 nous iros en auāt, il s'en fera de plus grādes:
 comme nous l'experimētons tous les iours.
 Or puis que nous auons le sens du Prophe-
 te, il no' faut regarder de l'appliquer a no-
 stre vsage. En premier lieu quand il est dit
 que Dieu espandra de son Esprit sur toute
 chair, il faut noter que c'est le plus grād biē
 que nous puissions auoir, que d'estre parti-
 cipans des graces de son S. Esprit. Et c'est le
 don le plus excellēt que Dieu face aux hō-
 mes, au pris duquel toute la liberalite qu'il
 montre par les choses terriennes, n'est rien.
 Car quād no' sōmes priuez de ce don, Iesus
 Christ nous est oīté: & iusques a tāt que no'
 en soyons reueſtus, tout ce que nous faisons

F. ii.

est a nostre condanation. Et aussi Dieu prononce que nous ne pouuons estre les enfans, que nous ne soyons arrousez de son saint Esprit. Or si nous ne sommes les enfans, nous ne participons en rien a la communication de Iesus Christ. Car combien que Dieu nous presente de ses graces, ce neantmoins Iesus Christ ne nous est rien iusques a ce que nous ayons receu le saint Esprit. Cõcluons donc par cela, que iusques a ce que nous soyons participans du saint Esprit, nous sommes perdus & reprouuez: car c'est celuy qui nous sanctifie, & qui fait que nous sommes saints deuant Dieu. Ainsi donc, iusques a ce qu'il nous ait appelez a soy par la cognoissance de la sainte Escriture (laquelle nous ne pouuons auoir que par don de l'Esprit) pour esleuer nos esprits en haut, nous sommes detenus en la terre cõme en vn enfer. Et c'est ce

Rom. 8. c. 14 que dit saint Paul, que ceux qui ont receu le saint Esprit, & se conduisent selon la volonte de Dieu qui nous est declaree par la Parolle, ceux-la, dit ie, sont enfans de Dieu: mais ceux sont enfans du diable, qui suyuant leurs affectiõs charnelles ne s'addonnent a autre chose qu'a volupte. Voyla donc cõme la cognoissance de la verite de Dieu nous est necessaire, si nous voulons estre du nombre de les enfans. Au reste, il ne faut point que nous nous excusions si nous ne receuons de ses graces: car il les presente a tous: mais nous sommes

sommes si malheureux que nous refusons le bien qu'il nous veut faire. Et en cela on cognoist la bôte de Dieu enuers les hommes, que combien qu'ils soyent tousiours repugnans a sa volonte, il ne laisse pas pourtant de se presenter a tous: comme il est yci dit par le Prophete, **Q V E I E V N E S E T V I E V X**, hommes & femmes receueront tous d'un mesme Esprit. Et c'est afin qu'on n'allegue point, Ha, ie ne suis point clerc: ie ne puis donc comprendre ce qui est en l'Escripture, pour receuoir le saint Esprit. Voire, & Dieu a il promis seulement aux clercs la grace de son saint Esprit, sans en distribuer aux autres? Or c'est vn abus d'amener telles excuses en auant. Quand donc nous voyons que Dieu est si liberal qu'il ne veut exclure ni aage, ni sexe, de la reception de son saint Esprit, ne sommes-nous pas bien malheureux de reculler quand il approche de no^s? Et de faict, il est parlé yci de la Prophetie qui deuoit estre accomplie a la venue de Iesus Christ. Puis qu'ainsi est donc qu'il regne auiourd'huy, il faut qu'elle se declare, & que nous cognoissions que ce qui en a este predict est veritable. Et malheur sur nous, puis qu'il nous appert si claiement de ce qui en a este dit, si nous ne faisons autrement nostre deuoir de cheminer en la crainte de Dieu, & de receuoir les graces qui nous sont par luy presentees. I'ay desia

F. iii.

dit qu'il n'y a nul excepté : mais nous sommes si meschans que nous ne pouvons accepter ce qui no^s est doné. Et qui en est cause nostre infidelite. Et pourtant c'est vn vice inexcusable & aux ieunes & aux vieux, quand ils ne se veulent ranger a l'obeissance de Dieu, veu qu'ils y sont tous appelez. Et il ne se fait point esbahir si l'on voit qu'ils profitent si mal en la doctrine. Car si on regarde, les vieux seront obstinez & inueterez en leur mal, & ne leur scauroit-on faire remonstrance qui leur soit profitable. Les ieunes sont desbordez comme diables : & si on leur remonstre, ils entrét en vne furie, qu'il semblera qu'ils doyuent ruiner Dieu, sa Parolle, & ceux qui la portent. Or Iesus Christ, qui est la sagesse, la douceur & mansuetude du Pere, ne veut point auoir communicatiō avec tels regnars & lions. Et si on leur monstre qu'il faut qu'ils s'humilient dessous la main forte de Dieu, afin qu'ils cognoissent qu'ils ont vn Pere au ciel qui aura le soin non seulement de leur nourriture corporelle, mais aussi qu'il les entretiendra & gouvernera par son saint Esprit, ils ne se soucient point de tout cela, mais veulent estre en l'berte, & auoir toute licence de mal faire. Or puis que le temps ne peut porter que nous en disions d'auantage, nous reseruerōs le reste a Dimanche prochain. Et puis que ainsi est que nous ne scaurions estre agreables

bles a Dieu, sinon par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ, nous nous prosternerons deuant sa face au Nom d'iceluy, le priâs qu'il luy plaise nous enseigner en telle sorte par son saint Esprit, que nous cognoissions que c'est par luy que les Prophe-tes ont parlé pour nostre instruction, & que nous scachios si bien faire nostre profit, que ce soit a la gloire & exaltation de son saint Nom, & edification de nos prochains. Ainsi nous dirons tous humblemēt, Dieu tout-puissant Pere celeste, &c.

TROISIEME SER-

MON DE LA PENTECOSTE,

auquel est exposee la premiere harangue que feit saint Pierre apres la descente du saint Esprit sur luy & les autres Apostres.

ACTES, CHAP. II.

18 Et certes en ces iours-la i'espandray de mon Esprit sur mes seruiteurs & sur mes chambrieres, & prophetizeront.

19 Et teray des choses merueilleu-

F.iiii.

les au ciel en haut, & signes en terre en bas, fâg & feu & vapeur de fumee.

20 Le soleil se conuertira en tenebres, & la lune en sang, deuant que le grand & notable iour du Seigneur aduienne.

21 Et aduiendra que quiconques inuoquera le Nom du Seigneur, sera sauué.

DIMANCHE dernier nous monstresmes comment a la venue de Iesus Christ, Dieu auoit espendu ses grans thresors au monde: tellement que & homes & femmes, & ieunes & vieux ont este participans de sa grace. Or les richesses qui nous ont este eslargies par la bonte de Dieu, n'ont point este richesses terriennes, qui peuuent perir & prendre fin: mais c'est le saint Esprit, duquel toute richesse de salut procede. D'auantage, nous auons monstre que cela n'est point pour vne fois seulement, mais que Dieu est prest de continuer ce qu'il a dit: & qu'aujourd'huy mesmes nous sommes enrichis de ses graces, s'il ne tient a nous. Mais nous sommes si malheureux que nous en sommes desnuez par nostre ingratitude: il n'est point moins liberal aujourd'huy qu'il estoit au temps des Apostres (quand il leur enuoya

enuoya son saint Esprit) pour nous faire participans d'une mesme grace qu'il leur a essargie: mais no' sommes si incredulés que nous luy fermons la voye par laquelle il veut venir a nous. Car quand il nous appelle a soy par la Parolle pour nous faire participans de son S. Esprit, nous reculons: & semble que nous ayons conspiré de nous desputer cōtre luy. Et au lieu que les vieux & les ieunes, hommes & femmes sont tous appelez pour estre participans de ceste grace, & qu'ils deueroyent s'efforcer de recevoir le saint Esprit, pour y perscuerer de plus en plus, nous voyōs que les vieux sont plus endurcis & obstinez que les autres: les ieunes sont desbordez a tout mal: & si on leur remonstre, ils sont des enragez, tellement qu'il semble qu'ils doyuent tout ruiner. Les hommes, au lieu qu'ils deueroyent estre remplis de virilite & agilite d'esprit, pour estre attentifs a la parolle de Dieu, sont hebetez cōme bestes brutes. Les femmes, au lieu qu'elles deueroyēt estre humbles, & cheminer en toute modestie & honestete, sont plenes de dissolution, de pompes, de vanitez, & de toutes vaines superfluites. Si donc maintenant nous voyons que les hommes ne iouissent pas des graces du saint Esprit que Dieu declare yci qu'il enuoyera sur ses seruiteurs & seruantes, ce n'est pas pourtant qu'il ait changé de pro-

pos, mais nous ne souffrōs point qu'il nous face du bien: car quand il s'approche, nous reculons. Il n'est donc point cause que nous ne receuions tous de ses graces: car le Prophete dit (comme nous auons desia veu par ci deuant) que Dieu **ESPANDRA DE SON SAINCT ESPRIT SUR TOVTE CHAIR**. Il dit notamment Sur toute chair, c'est ascauoir sur tous peuples sans exception. Il est vray que c'est aux Iuifs a qui Iesus Christ est enuoyé, nō seulement pour les retirer de la captiuite du diable, ains pour les faire participans des dons du sainct Esprit. Mais maintenāt nous sommes tous assemblez en vne mesme Eglise, il ne reste plus sinon que nous montrōs l'effet de nostre Chrestiente, & des graces que Dieu nous a faites: & alors il ne nous faut douter que nous ne receuions des dons du sainct Esprit, puis qu'il est dit que Dieu ne les a point esendus sur vn, ne sur deux, mais sur tous en general. Ce n'est pas assez de se vanter d'estre Chrestien, si l'effet ne se demonstre, & qu'on cognoisse que ce n'est en vain que nous-nous attribuons ce titre de Chrestiente. Il ne faut point que nous facions comme plusieurs, mesmes cōme ceux qui sont en la Papauté, qui ne se soucient ni de Dieu ni de sa Parolle, mais se contentent seulement de ce titre de Chrestien: & moyennant qu'ils le puissent alleguer,

guer, il ne leur chaut du reste. Si on leur demande s'ils sont Chrestiens, quelle response en aura-on? Or il leur semble qu'on leur fait grand tort de les interroguer de cela. Comment? diront-ils, ne sommes-nous pas Chrestiens? n'avons-nous pas receu le Baptisme? Ouy biẽ mais quelle foy auez-vous de tout cela? Ils diront qu'ils croient ce que sainte Eglise croit: & par ainsi ils ont vne foy enuoloppee, en laquelle leurs docteurs les instruisent, disans que quand ils croiront ce que l'Eglise croit, ce leur sera assez. Qu'on leur demande aussi comment il faut servir a Dieu: il n'est point question de scavoir cela. Et c'est vne vraye vengeance de Dieu pour punir l'iniquite des hommes, quand on voit tels pources ignorans estre conduits par tels docteurs de Satan, pour les faire trebuscher en vn mesme abyssme avec eux. Nous voyons donc cõme la Chrestiente a este abbruuee de tout mẽsonge, & fausse doctrine par cest idole de Romme. Et pourquoy? Pour autant que les hommes ont fermé la voye a la parolle de Dieu, & ont voulu estre abbruuez de mensonge. Or cependant venons a nous, & ne condamnons pas les Papistes ni les autres, que quant & quant nous n'appliquions ceste doctrine a nostre vsage. Nous auons l'Euangile qui est la doctrine de route sagesse, & toutefois comment sommes-nous

sourds & hebetez? On nous presche tous les iours: mais quelle instruction en receuons-nous pourtant? On l'apperçoit assez: on voit bié quel fruit on en rapporte. Il est vray que nous disons bien, Nous auôs l'E-uangile. Mais sinon que nous y obeissions, quel tesmoignage aurôs-nous que nous sômes seruiteurs de Dieu? Car (comme nous en touchâmes Dimanche dernier) nous ne scauriôs estre seruiteurs de Dieu, que nous ne soyons participans de son saint Esprit, lequel n'est pas nommé sans cause l'Esprit de sagesse: car par cela il nous est montré que nous ne scauriôs auoir si peu de la grace du saint Esprit, si nous voulôs perseuerer, que Dieu ne l'augmête de plus en plus en nous. Il est vray que chacun n'en pourra pas auoir en egale mesure: mais cela n'empesche pas que nous ne facions profiter nostre petit talent. Si vn homme ha le don des langues, il n'aura pas vne grace que vn autre pourra auoir. Et c'est ce que dit

Rom. 12. 4. 3 saint Paul, que Dieu en donnera a vn cha-
Ephe. 4. 6. 7 cun selon la proportion que nous sommes membres de Iesus Christ: comme nous voyons que les membres du corps n'ont pas tous vn mesme office: car les pieds feront ce que les mains ne scauroyent faire: les yeux sont appliquez a vn autre vsage que ne sont pas les oreilles: & ainsi consequemment de toutes les autres parties du corps.

corps. Ainsi nostre Seigneur eslargira de son saint Esprit aux vns en vne maniere, qu'il ne fera pas aux autres : mais tant y a que c'est toujours vn mesme Esprit, & que si nous voulons estre recognus Chrestiens, il faut que nous ayons intelligence de ce que dit est : & que c'est Dieu qui nous conduit par son saint Esprit, afin que nous ne soyons comme les aveugles, qui cheminent en infidelite. Voyla quant a ce mot qui est dit, Que Dieu espandra de son saint Esprit sur toute chair. Au reste, quand il est dit QV'ILS PROPHETIZERONT, en cela le Prophete a voulu signifier que quand Dieu nous instruira, ce sera en telle perfection, que non seulement la doctrine sera a nostre profit, mais aussi nous enseignerons les autres. Et de faict, celuy qui aura receu plus de graces de Dieu que les autres, sera d'autant plus tenu d'instruire les humbles & petis, & s'appliquer a enseigner les prochains. Ainsi donc apprenons que c'est nostre office, apres que nous aurons este enseignez de Dieu, de tascher d'amener les autres a la cognoissance. Et c'est ce que dit Isaie, que chacun prene la main de son prochain pour luy aider a monter en la sainte montagne. Et c'est l'un des principaux points par lesquels Dieu approuue nostre Chrestiente, quand nous auons ceste charite enuers nos prochains, de les instruire en la

*Isa. 2. 2.
Mich. 4. 1*

patolle de Dieu. Or cela se fait par la doctrine que nous auons receuë de luy par la main de ses Apostres: laquelle est sortie (cōme nous allegasmes Dimanche dernier) de la fontaine de Ierusalem, qui a espandu ses riuieres par tout le monde, tellement qu'vn chacun n'en pourra pas seulement receuoir pour soy-mesme, mais nous en distribuerōs a nos prochains. Il est vray que tous ne sont pas docteurs pour enseigner: mais tant y a que si nous sommes Chrestiens, nous auons assez de quoy exhorter nos prochains. Or maintenant venons a l'autre partie de la prophetie du Prophete Ioel, où il est dit que **DIEU ENVOYERA DES SIGNES TERRIBLES ET MERVEILLEUX, SANG ET FEU, ET VAPEURS DE FUMEE.** Le soleil se conuertira en tenebres, & la lune en sang. En quoy (comme nous auons desia touché en brief) le Prophete a voulu signifier que quād Dieu visiteroit son peuple a la venue de Iesus Christ, cōbien qu'vne grande felicité & benediction fust promise, ce ne seroit pas a dire pourtant que nous ne veissiōs des choses horribles & merueilleuses. Et il estoit bien besoin que nous eussions cest aduertissement, afin que nous cognoissiōs que la venue de Iesus Christ n'a pas este pour nous mettre en ce monde cōme en vn paradis, & pour y viure a nostre aise: mais que

Iesus

Iesus Christ estoit enuoyé a vne autre fin: ascauoir pour nous retirer de ces choses basses, & nous esleuer iusques au ciel. Et de faict, nous voyons qu'il n'y eut iamais de choses si horribles & merueilleuses comme a la venue de Iesus Christ. Que si on demâde pourquoy telles choses sont aduenues encôres apres que Iesus Christ a este reuelé: C'est pource que nous sommes si malheureux, que nous ne voulons recevoir les graces qu'il nous veut faire. Or quand nostre Seigneur se presente a nous, & nous le reiettons, ne faut-il point alors qu'il leue sa main, qu'il foudroye & tempeste en telle sorte que nous soyons esmeus & troublez pour vne telle ingratitude? Voyla donc pourquoy il est dit que quand Dieu aura espandu son saint Esprit, il faudra que nous voyons de merueilleux troubles, & que quand nous aurons regardé là haut au ciel, & çà bas en la terre, no' y verrons de si grans troubles & estonnemens, qu'il semblera que le ciel doÿue abysser, & la terre se'mesler ensemble: le soleil sera obscurci, la lune se conuertira en sang, les estoilles tóberont du ciel, & autres signes merueilleux apparoiſtront. Il est vray que aucuns restraignent ceci au dernier iour: mais le Prophete a voulu parler de tout le regne de Iesus Christ, iusques a ce qu'il vienne au dernier iour pour iuger. Il faut donc

Mat. 24. a. 3

que nous applicquions a nostre temps tous les signes qui sont yci declarez par le Prophete. Car si nous considerons les choses qui sont aduenues, mesmes depuis que l'Euangile est presché de ce temps, nous n'y pourrons penser que les cheueux ne nous dressent en la teste. Il est vray que si nous auions veu ce qui s'est fait a la venue de Iesus Christ, nous serions bien esflourdis si nous n'en estions espouantez: mais encore si nous pensons bien a ce qui se fait tous les iours, nous aurons matiere de nous esmerueiller d'auantage. Ainsi donc le Prophete n'a point voulu signifier pour vn temps, les signes qu'il dit yci deuoir apparostre a la venue de Iesus Christ: car combien qu'a sa venue il ait desployé ces grans thresors pour en disperfer a tous, si est-ce que cependant nous verrons de merueilleux iugemens, a cause de l'ingratitude des homes, qui ne recoyuent point ce qui leur est présenté. Et c'est mesmes ce que dit Iesus Christ, quand il est parlé de la destruction du Tēple. Voyla les disciples qui luy demandent quand ces choses seront, & quel sera le signe de son aduenement, & de la cōsommation du monde: car ils auoyent ceste fole opinion avec tous les Iuifs, qu'il leur sembloit que ce Temple deuoit demeurer iusques a la consommation du monde, & que cependant ils deuoient regner en paix
comme

comme les princes terriens. Voyla dōc qui leur fait faire ceste question, combien que Iesus Christ n'eust point parlé du dernier iour. Or il leur respond, Vous verrez des choses merueilleuses & espouātables: vous faites vostre conte que vous demeurerez yci bas en paix, & que vous regnerez a vostre aise: mais c'est tout au contraire, car il y aura bien tost des seducteurs: puis le diable fera ses efforts, que les fausses doctrines seront espandues par tout: il y aura des pestes, des guerres, des famines, qu'il semblera que le monde doye renuerser ce que dessus dessous. Et quād vous verrez toutes ces choses, ce ne sera point la fin pourtant: car Ierusalem sera destruite. Et par cela il signifie que tant s'en faut que les Iuifs ayent vne tranquillite de vie en ce monde, qu'il faudra qu'ils commencent a sentir les iugemens de Dieu venans sur l'ingratitude des hommes: lesquels puis apres s'espandront par le mōde vniuersel. Consequēmēt il allegue, Apres la tribulatiō de ces iours-la, le soleil deuiendra obscur, & la lune ne dōnera pas sa lumiere, & les estoilles cheront du ciel, & les vertus des cieux s'esmouueront. Qui est vne sentence conforme a celle du Prophete: comme s'il disoit, Non seulement on verra de grans troubles yci bas, mais si on leue les yeux en haut, on verra des confusions par tout. Et cependant

G.i.

si ne faut-il pas laisser a se consoler: car cō-
 bien que nous voyons & haut & bas beau-
 coup de troubles & diuisions, tellement
 que quad nous aurons circuy tout le mon-
 de, nous n'y verrons que tout malheur, si
 est-ce qu'il nous faut prendre resiouissance
 au Createur de toutes ces choses. Voyla la
 somme de ce qu'entend monstrier le Pro-
 phete. Et maintenant c'est a nous que cela
 s'adresse. Car quand Dieu nous visite, &
 qu'il nous donne sa doctrine, ce n'est pas
 que nous deuions viure a nostre aise en ce
 monde, & que nous soyons exēpts de guer-
 res, de famines, & de pestes: mais il faut
 que nous auisions quand telles choses nous
 aduiennent, & quand nous voyons de si grā-
 des confusions par tout, que nous ne sca-
 uons que deuenir: il nous faut, di-ie, alors
 preparer a porter patiemment telles affli-
 ctions, lesquelles nous ne deuons trouuer
 estranges: car elles nous aduiennent a cause
 de l'ingratitude qui est en nous. Nostre
 Seigneur ne demande que de se mōstrer vn
 Pere doux & amiable: & si nous le pouuiōs
 souffrir, il monstrierait que ce n'est point
 sans cause qu'il nous appelle ses enfans de-
 licats: mais puis que nous sommes si ru-
 des, que nous ne le voulons receuoir ni re-
 cognoistre pour Pere, ne faut-il point que
 il nous punisse pour vne telle mesconnois-
 sance? Il faut que nous scachiōs qu'il n'au-
 ra

ra point moins d'autorité sur nous, qu'un pere sur son enfant. Mais neantmoins il est toujours Pere: & pourtant, quand il nous enuoye des afflictions (quelques grandes & fascheuses qu'elles soyent) ce n'est pas qu'il faille que nous en tombions en desespoir: mais il faut cognoistre qu'elles nous aduiennent pour nostre ingratitude. Voyla en somme comme nous deuons considerer les iugemens de Dieu, & que ce que les Prophetes ont predict, est accompli deuant nos yeux. Or venons maintenant a la consolation que met le Prophete: c'est a scauoir que **QVICONQUE INVOQUERA LE NOM DE DIEU, SERA SAUVE.** S'il n'eust dit que ce que nous auons touché ci deuant, nous fussions tout estonnez: car ce qui y est recité ne nous scauroit causer que desconfort: mais voyla la consolation qu'il met quant & quāt, Que si nous inuouons le nom de Dieu, nous aurons salut, mesmes au milieu des plus grans troubles & diuisions qui scauroyent estre: voire quād nous aurions les enfers prests pour nous engloutir, voyla un refuge qui nous est tout asseuré, moyennant que nous mettions nostre fiance en Dieu pour l'inuoyer. Quād un homme sera en fascherie & tribulation, le diable aura ceste cautele de le mettre en des fiance, afin qu'il ne puisse auoir acces a Dieu pour l'inuoyer. Mais voyci vne grā.

G.ij.

de consolation que nous deuons auoir au contraire, en ce que nous voyōs que Dieu ne nous met point terme prefix pour l'inuoker : mais que quaud nous serions comme en abyſme, nous le pouuons inuoker hardiment. Car tout ainſi que le Prophete dit que celuy qui inuquera le nom de Dieu, ſera ſauuē : auſſi au contraire, qui ne l'inuquera point ſera damnē : voire & fuſt-il comme en vn paradis. Les Anges meſmes ſans ceſte inuocation pourroyent eſtre reiettez de Dieu : ce que toutelſois ne ſe peut faire. Mais par cela nous voyons qu'il eſt impoſſible de pouuoir conſiſter en ce monde vne ſeule minute de tēps ſans inuoker Dieu. Et pourtāt voyla vne leçon que nous deuons bien ſouuent recorder : car le Prophete prononce vne ſentence ſur tous ceux qui n'inuquent point le nom de Dieu, quand il dit, Qui inuquera le nom de Dieu, ſera ſauuē : car de là il ſ'enſuit au contraire, que qui ne l'inuquera, ſera damnē. Et pour autant que nous ſōmes ſi froids & tant aīlez a nous deſtourner de l'inuocation du nom de Dieu, le Prophete a voulu ſignifier (par ce qu'il a dit ci deuant) qu'il ne faut point que nous deſiſtiōs d'inuocquer Dieu au milieu de tous les troubles qui nous pourroyent aduenir : voire quand le ciel & la terre auroyent conſpiré contre nous, c'eſt alors qu'il nous faut
adresser

adresser vers Dieu pour l'invoquer tāt de cœur q̄ de bouche, & de toutes nos forces. Mais ce n'est point le tout, que nous ayons la bouche ouverte pour dire vn *Pater noster*, ou bien le dire en langage cognu, Nostre Pere qui es es cieux: sinon qu'il y ait vne vraye affectiō de cœur fondee en la foy. Autrement nous pourrions repeter ceste priere dix, vingt, trente fois: & ce ne seront que parolles iettees en l'air. Je laisse encores ceux qui y meslent leur *Aue Maria*, pensans par tels menus fatras invoquer vrayement Dieu comme il le demāde. Mais telle maniere de gens sont biē loin de la vraye invocation de Dieu: ce sont hereges & sorciers qui ne peuvent oublier leurs vieilles superstitions diaboliques. Or il ne se faut pas trop esbahir de telles reliques de Satan: car ils n'eurent iamais, & n'ont encores de present aucune foy en Iesus Christ. Et par ainsi (comme dit saint Paul) comment

Rom. 10. c.
14.

invoqueront-ils celuy auquel ils n'ont point creu? Et c'est vn passage qu'il nous faut bien noter: car saint Paul nous declare que quand il nous est parlé d'invoquer le nom de Dieu, il faut que nous le cherchions comme nostre Pere: scachans que nous auons en luy tout bien, & qu'il est prest de nous receuoir si tost que nous retournons a luy. Autrement quel courage auriōs nous de le requerir, si nous n'a-

G.iii.

uions cela? Il faut d'oc que nous soyōstout
asseurez que quand nous inuoquons le Sei-
gneur Dieu en verite, il nous recoit. Et par
cela on voit quelle est la fantasie de la foy
des Papistes. Ils disent qu'il ne faut nulle-
ment presumer d'estre exaucez de Dieu,
quand on l'inuoque: pource qu'on ne scait
si on est en estat de grace, ou non: & que ce
seroit vne trop grande presumption de pē-
ser cela. Que faut-il donc faire? Ils disent
qu'il faut prier en doutant: & que moyen-
nant qu'on se remette du tout a leur sainte
Eglise, c'est assez: ascauoir qu'on ait touf-
iours ceste responce prestee, Je croy ce que
sainte mere Eglise croit. Voyla comme ils
auront tousiours vne foy douteuse, & enue-
lopee: & saint Paul declare que Dieu la
desauoue: car il faut que l'Euangile nous
soit presché, non pas pour nous mettre en
doute, mais pour nous asseurer de nostre sa-
lut. Il est donc bien facile a iuger quelle est
la foy des Papistes, en laquelle nous auons
este du temps de nostre ignorance. Et faut
que nous cognoissions que Dieu nous a fait
vne grace singuliere, quand il nous a reti-
rez des tenebres d'erreur où nous estions,
& nous a donné son Euangile pour nous
conduire a la voye de salut. Quand nous
pensons a toutes ces choses, nous deuerrions
soupirer & gemir, voyās la bonte de Dieu
estre si grande sur nous, qu'entre tant de
peuples

peuples il nous a eleus pour nous donner la cognoissance de sa Parolle. Or il y a ce mal en la Papaute (comme nous auons desia dit) qu'ils disent qu'on ne peut inuoyer Dieu en ferme fiance: & que c'est presumption: mais qu'en inuoyant Dieu, il faut douter. Et ce ne sont point les petis ne le commun peuple, qui voudront soustenir cela: mais ce sont les plus grans docteurs, & ceux qu'on estimera auoir toutes les saintes Escritures imprimees en leur cœur. Ils ne seront point tant ardents a defendre leurs marmousets, combien qu'ils prennent assez grand' peine a les maintenir: mais quand il est question de desgorgier tels blasphemies, ils seront animez en telle sorte, qu'il semblera qu'ils soyent enragez. Et pourquoy? Pour ce que le diable veut empescher par eux que nous n'inuoyions le nom de Dieu comme nous deuons. Ainsi donc, que tous ceux qui prient Dieu comme en la Papaute, soyent tout asseurez que Dieu les desauoue. Car (comme i'ay dit) ce n'est point ainsi qu'il faut prier Dieu, de dire trois ou quatre fois, Nostre Pere qui es es cieux, & le repeter & marmoter souuent. Tous ceux qui le font, sont comme forciers & hereges. Il est vray que nous ne scaurions estre trop longs en oraison: mais cela s'entend du cœur. Car quand nous prions, nous deuons sortir hors de nous-mesmes, & oublier nostre propre na-

G.iiii.

ture, le monde, & tous les alechemens, afin d'avoir plus facile acces a nostre Seigneur. voyla cōme il nous en faut faire. Et au reste, scachons que n'ayans point la vraye invocation du nom de Dieu, nous n'avons rien. Et pesons bien ce mot, où il est dit que nous sommes damnez, si ce n'est que nous invoquions Dieu. Il est escrit au quatrième de Genese, quand il est parlé de la lignee malheureuse de Cain, que les villes s'edifient, les tours se bastissent, & cependant ils n'ont point la vraye maniere d'invoquer Dieu: mais apres qu'Adam a engendré Seth, il est dit que le nom de Dieu a esté invoqué derechef. Dieu donc a este lors servi & honoré: car apres que Seth a este enseigné a servir a Dieu, il a aussi puis apres instruit ses enfans. Or pour tout le service de Dieu, nous voyōs qu'il est seulement dit, Le nom de Dieu a este invoqué. C'est donc la chose principale que nous devons avoir. Car combien que ce mot de Chrestien, vole maintenant entre nous, ce n'est toutefois qu'un abus, si le nom de Dieu n'est invoqué sur nous. Et nous ne le pourrōs invoquer (comme dit saint Paul, & comme nous avons desia touché) que nous n'ayōs creu en luy. Il est vray que loin des coups nous ne serons que trop hardis. Car on verra des gaudisseurs (quand ils sont a l'ombre d'un pot & d'un verre) qui
seront

Genes. 4.d.
26.

seront les meilleurs Chrestiens du monde: & semblera qu'ils soyent les vrais champions de Iesus Christ, & qu'ils luy ayent acquis tout ce qu'il ha. Apres, les autres promettont a l'aduenir qu'ils feront merueilles, & pensera-on (a les ouir parler) que si la Chrestiente estoit abolie, on la retrouueroit en eux: & toutesfois si on les regarde de pres, & qu'on sonde leurs cœurs, on trouuera qu'ils ne sont rien moins que ce qu'ils promettent: & seront ceux les premiers qui se destourneront de Dieu. Et pourquoy? pour autant qu'ils n'ont pas ceste consideration, de penser quels ils sont: car quand vn chacun regardera bien a soy, il y trouuera vne mer de pechez, desquels nous ne pourrions estre despouilleez, sinon que gemissans nous ayons nostre recours a Dieu, pour l'inuoquer en nostre necessite. Au reste, cognoissons que ce sermō, qui a autrefois este fait par saint Pierre en la ville de Ierusalem, est maintenant fait entre nous, afin que nous y profitions: & notons que ce n'est pas sans cause qu'il amene le passage du Prophete Ioel. Pourtant, ayons fiance en ceste promesse, Que quicōque inuoquera le nom de Dieu, sera sauue.

Suyuāt ceste sainte doctrine nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le priās qu'il luy plaise nous faire la grace que nous

l'inuoquions en telle confiance, que nos oraisons luy soyent agreables, & qu'estans deliurez de toutes superstitions & idolatries, son vray seruice soit entretenu par nous, afin que nous l'ayons comme Pere & Sauueur, & qu'il nous reconnoisse a la fin pour ses enfans. Ainsi nous dirons tous, Dieu tout-puissant, Pere celeste, &c.

QUATRIEME SER-

MON DE LA PENTECOSTE,
auquel est exposee la premiere harangue que fait saint Pierre apres la descente du saint Esprit sur luy & les autres Apostres.

ACTES, CHAP. II.

22 Hommes Israelites, oyez ces parolles : Iesus de Nazareth homme approuué de Dieu entre vo^s par puissances, par merueilles, & par signes, lesquels Dieu a faits par luy au milieu de vous, comme aussi vous scauez :

23 Cestuy (di-ie) estant liuré par le cōseil diffini & preuoyāce de Dieu, auez

avez prins par les mains des iniques,
& l'avez crucifié & occi.

24 Lequel Dieu a ressuscité, ayant
osté les douleurs de la mort, pourtant
qu'il n'estoit possible qu'il fust dete-
nu d'icelle.

A PRES que saint Pierre a decla-
ré en son sermon que la promes-
se contenue en la prophetie du
Prophete Ioel a este accomplie,
en ce que le saint Esprit est donné a luy &
a ses compagnons, pour tesmoignage &
comme gage que Dieu le vouloit comuni-
quer a son Eglise & a chacun fidele: & que
cependant il falloit qu'il adueinst de grans
troubles, & que la foy des Chrestiens fust
esprouuee: apres toutes ces choses, di-ie, il
amene les Iuifs a Iesus Christ. Car puis que
le saint Esprit a este donné, il faut qu'ils re-
cognoissent la venue de Iesus Christ: pour-
ce qu'il est dit q ceste promesse de Ioel ne
deuoit estre accôplie que iusques au dernier
temps. Ainsi donc quand nous voyons le
saint Esprit ainsi espandu, c'est vne marque
certaine que Dieu a enuoyé Iesus Christ,
afin d'accomplir le salut des hommes. Or
c'est vne belle façon d'enseigner, & vn or-
dre bien conuenable, lequel il nous faut biē
noter, ascauoir qu'autant de graces que

Dieu nous dōne de son saint Esprit, ce sont
 autant de moyens pour nous mener & con-
 duire a Iesus Christ, afin d'apprēdre de luy
 toute sagesse: car c'est la fontaine de laquel-
 le il nous faut tous puiser. Et de fait, pre-
 mierement entant qu'il a este de toute eter-
 nite la parolle de Dieu, il est la vie & lu-
 miere des hommes: & pource qu'il a receu
 toutes les graces du saint Esprit en perfe-
 ction, entant qu'il a este fait homme, c'est de
 sa plenitude que nous receuerōs grace pour
 grace. C'est donc par luy que nous trouue-
 rons grace deuant Dieu: car si nous voulons
 nous adresser a sa maieste sans tenir ce
 moyen, nous ne pourrons y auoir acces. Il
 faut donc que nous venions droit a Iesus
 Christ, puis que nous cognoissons qu'il a
 receu en telle perfectiō les graces du saint
 Esprit, que par luy nous en pourrons estre
 tous participans. Ainsi saint Pierre vſe yci
 d'une bonne raison, pour admonester les
 Iuifs que le Redempteur est venu, a scauoir
 que d'autant que le saint Esprit est espan-
 du, on est aux derniers temps. Puis il adiou-
 ste, HOMMES ISRAELITES, OYEZ
 CES PAROLLES: IESVS DE NA-
 ZARETH HOMME APPROVVE
 DE DIEU ENTRE VOUS par puis-
 sances, par miracles, & par signes, lesquels
 Dieu a faits par luy au milieu de vous, cō-
 me aussi vous scauez: cestuy, di-ie, estant li-
 uré

uré par le conseil diffini & preuoyance d^e Dieu, vous l'avez prins par les mains des iniques, & l'avez crucifié & occis. C'est luy par lequel Dieu s'est entierement donné a vous: & neantmoins vous l'avez mis a mort. Si est-ce toutefois qu'il faut que cognoissiez que c'est celuy qui vous auoit este promis en la Loy. Il est venu pour estre vostre Sauueur: & vous le pouuez cognoistre, en ce qu'il n'est point demeuré en la mort: car Dieu l'a réduit victorieux d'icelle, & il en est venu au dessus. Voyla ce que saint Pierre allegue en premier lieu aux Iuifs, pour les amener a la cognoissance de Iesus Christ. Et faut noter qu'il ne traite encore yci que de la mort & resurrection de Iesus Christ. Car il falloit tout premierement que les Iuifs cognussent que Iesus Christ estoit le Fils de Dieu. Et c'est ce que saint Pierre veut prouuer par ce qu'il propose yci. Il y a deux choses que nous deuons cognoistre de Iesus Christ. La premiere est, qu'il faut que nous croyons qu'il est le Messias, c'est a dire l'Oinct du Seigneur, promis en la Loy, & duquel les Prophetes ont escrit: & que c'est luy qui a enduré la mort pour nostre redemption: & que neantmoins il n'a este detenu d'icelle, mais qu'il est resuscité en gloire, triomphât sur tous ses ennemis. voyla quant au premier point. Puis apres pour le second, quand nous scauons que Iesus Christ

est mort pour nous, il faut que nous cognoissions quel il est, & quel bien nous devons recevoir de luy. Voyla deux choses qu'il nous faut bien noter: car si nous avions maintenant a enseigner vn Juif, il faudroit commencer par cela pour l'instruire en la Chrestiente, de luy remontrer que Iesus Christ qui a este nay de la vierge Marie, lequel ses predecesseurs ont liuré a mort, est celuy que Dieu leur a promis: & comment il leur a assigné le temps qu'il falloit qu'il veinst au monde. Puis, comment il luy a rendu tesmoignage qu'il estoit son Fils, qu'il l'a approuvé par signes & miracles qu'il a faits au milieu d'eux: & semblablement qu'apres qu'il est monté aux cieux, il a enuoyé son saint Esprit, suyuant ce qui en auoit este predict. Voyla, di-je, qu'il faudroit dire a vn Juif, pour luy faire cognoistre Iesus Christ. Puis, il luy faudroit faire entendre que quand il est parlé en l'Escripture du regne du Messias, c'est vn regne spirituel, afin qu'il ne s'abuse point de penser que ce soit vn Roy terrien, comme tous les Juifs imaginent. Et c'est ce qui leur a fait denier Iesus Christ, pour autant qu'ils ne l'ont point veu regner sur le peuple, comme ils estimoyent qu'il deuoit faire. Or envers les Papistes nous n'auons pas a insister sur le premier poinct, mais seulement sur le second. Car ils confessent bien avec nous

Iesus

Iesus Christ estre le Fils de Dieu, & celuy qui a este promis en la Loy : qu'il a este mis a mort, & qu'il est resuscité. Voyla en quoy nous accordons sans difficulté. Mais il leur faut enseigner pourquoy il est venu : car ils ne le cognoissent point tel qu'il est. Nous scauons qu'il faut croire qu'en Iesus Christ seul, & par le merite de sa mort & passion nous auons salut. Les Papistes au contraire attribuent cela a leurs œuvres & merites, & a leurs folles inuentions : & leur semble que par ce moyen ils se peuvent sanctifier. Ils cherchent donc en leurs œuvres ce qui ne se peut trouuer sinon en Iesus Christ. Voyla comme il ne faudroit rien enseigner aux Papistes touchant la personne de Iesus Christ, mais seulement leur mōstrer quelle est sa vertu, pourquoy il est venu, & quel profit nous en pouuons receuoir. Or saint Pierre a eu yci besoin de declarer tous ces deux articles : car les Iuifs ne scauoient pas Iesus Christ estre le Messias enuoyé de Dieu, & encore moins la vertu qui estoit en luy, & pourquoy il estoit venu. Et pourtant il leur montre qu'il est apparu Fils de Dieu entr'eux, entant qu'il est resuscité. & que par ceste resurrection ils peuvent cognoistre qu'il est tel : pource qu'il a este deliuré de la mort, & en a este victorieux : & que pourtant il faut chercher en luy vie & salut. Voyla que saint Pierre veut mon-

strer en premier lieu: puis il montrera quel
 fruit nous auons de la resurrection: & cela
 sera declaré puis apres en s^o lieu. Or main-
 tenant puis que nous scau^os quelle est l'in-
 tention de saint Pierre, & quel ordre il ti^et
 en son sermon, ensuyuons-le: & apprenons
 de cognoistre que si tost que Dieu nous fait
 quelque bien, c'est d'autant que nous som-
 mes membres de Iesus Christ, & non pas
 qu'il soit esmeu a ce faire pour nos œuures,
 ne pour chose que nous luy scachions pre-
 senter. Cependant aussi ne vagon plus en
 nos imaginations, pour nous persuader ceci
 & cela, mais venons droit a la cognoissance
 de nos pechez pour nous en desplaire: com-
 me nous voyons que saint Pierre y amene
 yci les Iuifs, quand il traite de la mort de
 Iesus Christ. Il les accuse en premier lieu,
 disant, **VOUS L'AVEZ MEURTRE.**
 On voit bien que ceci n'est point pour les
 flatter. Et de faict, il falloit que saint Pier-
 re meist cela au deuant pour leur poindre
 le cœur, & les naurer iusqu'au vif: comme
 nous verrons puis apres qu'ils ont eu telle
 componction & amertume de cœur, qu'ils
 en ont este cōuertis. Et c'est par ce moyē-ci
 qu'il faut gagner les hommes pour les hu-
 milier, & les amener a la cognoissance de
 leurs fautes. Car si on leur presche touf-
 jours choses plaisantes & delectables, ils ne
 s'en feront que gaber, & voudront faire des
 compa-

compagnons avec Dieu, & s'en iouer comme d'un homme mortel. Nous voyons qu'il en est aduenu a la Samaritaine, quand elle parle a Iesus Christ, & qu'il luy proposer l'eau viue, de laquelle si elle boit, elle n'aura iamais soif, elle se mocque de luy comme vne paillarda qu'elle est: mais apres qu'il l'amene a la cognoissance de son peche, luy disant qu'elle voise querir son mari, & luy declare toute son iniquite, elle parle bien plus bas qu'elle ne faisoit au commencement. Quand il luy mettoit en auant les graces de Dieu simplement, elle se moquoit de luy: Et où sera la seille pour puiser de l'eau, veu que le puits est si profond? Mais quand il luy dit, Tu es vne putain: tu as eu cinq maris, & celuy que tu as maintenant, n'est pas ton mari, alors elle recognoist son peche, & appelle Iesus Christ saint Prophete. Ainsi donc, iusques a ce que les hommes ayent vne frayeur de leurs pechez, iamais ils ne donneront lieu a la parolle de Dieu. Et c'est pourquoy saint Pierre accuse les Iuifs d'auoir crucifié & occis Iesus Christ: non pas qu'il prene plaisir a leur faire ce reproche, mais c'est afin qu'ils cognoissent leur condamnation estre preste pour leurs pechez: & d'autre part, l'absolution d'iceux par Iesus Christ, s'ils le veulent recognoistre & s'adresser a luy. Or les ministres de la parolle de Dieu ont

H. i.

yci vne regle, c'est à scauoir qu'ils doyuent
 toucher les hommes au vif, & leur remon-
 strer leurs pechez, afin qu'ils scachent que
 Dieu est leur iuge, qui ne laissera point l'ob-
 stination du peche impunie: & par ce moyē
 ils seront retirez a luy en repentāce: ce que
 ils ne feroient point, sinon qu'ils eussent
 este reprins & traitez rudement. Et pour-
 tant il faut que nous souffrions que Dieu
 domine sur nous, & qu'il nous cōdamne, a-
 fin d'estre par luy absous. Il y en a beaucoup
 qui vouldroyent bien que l'Euangile fust
 presché, moyennāt que ce fust pour le tirer
 a leur profit & appetit charnel, & qui leur
 fust comme vne couuerture de leurs vile-
 nies. Or ce n'est pas a ceste fin qu'il nous
 faut prescher: car nostre Seigneur Iesus
 Christ dit que quand le saint Esprit vien-
 dra, il redarguera le monde de peche: il sera
 assis comme vn iuge en son siege, & iugera
 le monde. Ainsi donc nous ne pourrons pas
 traiter fidelement l'Euangile, que le mon-
 de ne soit amené a ceste condamnation, &
 qu'un chacun cognoisse quel il est, pour
 se redarguer soy-mesme. Et pourtant, que
 ceux qui se flattent, gemissent: ceux qui se
 plaisent, soyent effrayez: & ceux qui se per-
 suadent estre iustes, qu'ils regardent de pres
 a eux, afin que tous soyent amenez a ceste
 cognoissance des pechez, par laquelle nous
 ferons menez a repentance, & consequem-
 ment

Ieb. 16. a. 8.

ment a la grace de Dieu. Et voyla pourquoy saint Pierre vse d'une si aspre reprehension enuers les Iuifs, disant **Q V' I L S O N T C R V C I F I E & occis Iesus Christ.** Il adioute puis apres, **E S T A N T L I V R E P A R L E C O N S E I L D I F F I N I E T P R E V O Y A N C E D E D I E U.** Comme s'il eust dit, Combien qu'il ait este liuré par la main des iniques, & que vous l'ayez mis a mort, touttefois cela ne s'est point fait sans la volõte de Dieu. Or ce n'est point sans cause que saint Pierre adioute ce mot, **P A R L E C O N S E I L E T** preuoyance de Dieu: car les Iuifs eussent peu replicquer, S'il est ainsi que ce Iesus Christ duquel tu nous parles, est le Messias, pourquoy a-il souffert d'estre ainsi tormenté & mis a mort? Et c'est vne chose fort difficile a leur persuader: comme nous voyons encõres aujourdhuy qu'ils s'en mocquent, & disent, Si Iesus Christ estoit Fils de Dieu, comment a-il enduré cest opprobre de la croix? Ainsi les mechans desgorgent ce blasphemẽ, a cause de l'obiet de ceste croix, qui leur semble vne chose derogante a la maieste du Fils de Dieu. Et pourtant saint Pierre va au deuant de telles fantasies, qui pouuoient empescher les Iuifs d'adiouster foy a sa doctrine. Et dit que rien n'a este fait de tout cela par fortune (comme ils eussent peu estimer) mais par

H. ii.

la volonté de Dieu. Or quand nous regarderons bien a la puissance de Dieu, nous serons hors de toutes telles fâtafies. Nous scauons que Dieu n'est point desprouueu de sens & de raison, & que tout ce qu'il a fait a este propre pour le salut des hommes. Il y a aussi la resurrection qu'il nous faut diligemment considerer. Car tout ainsi que la mort de Iesus Christ nous pourroit scandalizer, si nous la considerions toute seule, a cause de la cruaute & ignominie d'icelle, aussi nous voyons en la resurrection vne gloire & vne puissance admirable de Dieu, qui nous doit destourner de tous les troubles & fâtafies qui nous pourroyent scandalizer. Ce n'est donc point sans cause que saint Pierre declare que ce que Iesus Christ a enduré, a este fait par la prouidence de Dieu. Il falloit que Iesus Christ fust le sacrifice offert a Dieu son Pere, pour effacer les pechez du monde. Quand donc nous voyons vne telle fin au conseil de Dieu, que nous cognoissons que tout ce qu'il fait est pour nostre bien, nous ne deuons plus enquerir pourquoy Iesus Christ a souffert, pourtant qu'en cela nous voyons vne bonte infinie de Dieu: nous voyons sa charite qui nous est apparue, comme dit saint Paul: entant qu'il n'a point espargné son propre Fils: mais l'a liuré a la mort pour nous. Nous voyons d'autre part l'obeissance de Iesus Christ,

Tite 3.b.4.

Christ, qu'il rend a Dieu son Pere. Et pourtant ne soyons si presomptueux d'entrer en ces folles cogitations, pour dire, Pourquoi est-ce que Dieu fait ceci ou cela? Nous cognoissons que tout ce qu'il en a ordonné est fondé sur ceste dilection paternelle qu'il nous portoit. Ainsi donc en contemplant cela, nous voyons pourquoi Iesus Christ a souffert. Et c'est la raison pour laquelle saint Pierre a dit que Dieu auoit déterminé cela en son conseil immuable. Au reste, cela n'a point laissé d'estre fait par la main des iniques. En quoy nous voyons que les meschans pourront bien nuire aux bons: mais ils n'executeront rien, que Dieu ne le permette. Et mesme nous n'auons point de plus beau miroir de tout cela, qu'en la personne de Iesus Christ. Car il faut que nous cognoissons que tout ce qu'il a enduré a este predict par les Prophetes. Il est dit qu'il a este mis en la croix, d'autant qu'il a ainsi este predict. Voyla ces brigans de Rome qui le crucifient (c'est a dire les gen-darmes qui auoyent este commis a l'exécution) il estoit ainsi prophetizé. On luy donne a boire du bruuage bien dur & amer: on diuise ses vestemens: & tout cela, *Je'. 19. e.* d'autant qu'il estoit ainsi escrit. Brief rien *24. 28.* n'y est fait, que ce que Dieu en auoit ordonné. Et par cela nous voyons que les meschans ne peuuent rien faire, sinon entant

H. iii.

que Dieu leur lasche la bride : comme l'on voit que ces meschans ne passent point les limites que Dieu leur a donnez. Or ce qui est dit de Iesus Christ, il le faut aussi bien appliquer a nostre vſage. Car luy-mesme *Matth. 10. d. 29.* tesmoigne que les petis passereaux ne tomberont point sans son ordonnance. Si donc ainsi est que la prouidence de Dieu s'estend iusques a ces petites besteletes, il s'ensuit qu'il n'aduiendra rien que Dieu n'ait ordonné. Puis il adioute que les cheueux de nostre teste sont contez. En quoy il signifie le ſoin qu'il ha de nous : & puis que nous sommes membres de Iesus Christ, & que nous luy atouchons de pres, il veut que nous cognoiſſions qu'il nous tient pour les enfans. Car cōbien que ce monde ſoit comme la maison de Dieu, & qu'il en ſoit le Pere de famille, ſi est ce qu'il ha ſon Eglise en ſinguliere recommandation, & d'icelle ha vn ſoin ſpecial. Ainſi donc nous voyons comme il nous faut penser a ceſte prouidence de Dieu : c'eſt a ſcauoir que ſainct Pierre n'a point voulu mettre en auant des choſes fantaſtiques, & puis chercher mille ſubtilitez qui ne ſeruent d'aucune edification. Il n'y a point voulu proceder en telle ſorte : mais il monſtre que Dieu a ſi bien prouueu a nostre ſalut, que nous n'auons que faire de chercher autre moyen que celuy qu'il nous a ordonné. Puis il veut ſignifier

fier que nous sommes tellement en la main de Dieu, & en son refuge, qu'on ne peut rien contre nous, sinon ce qu'il en a déterminé. Autrement que seroit-ce de nous? Si nous estions conduits par fortune (comme les phrenetiques l'estiment) nostre condition seroit plus malheureuse que celle des bestes brutes. Mais quand nous scauons que Dieu gouuerne tout, ce nous doit estre vne grande consolation, & nous nous y pouuons bien appuyer. Nous voyons dōc que c'est vne vertu bien necessaire, que nous cognoissions la prouidence de Dieu. Et pourtant il nous faut considerer que tout ainsi que Iesus Christ n'a rien souffert sans la permission Diuine, aussi tout ce qui nous aduiendra, vient de Dieu. Voyla ce qu'il nous faut noter de ce passage. Et mesmes il nous faut bien poiser ce mot de **C O N S E I L**. Il est vray qu'aucuns parleront bien de la prouidence de Dieu, mais ils n'en auront qu'un fol cuider: car ils pensent qu'il se repose là haut au ciel, & que cependant il laisse dominer yci bas fortune ou nature. Or au contraire, il nous est yci déclaré que Dieu ordonne tout, & dispose des choses ainsi qu'il luy plaist. Vray est que cela nous est incognu, & nous ne le pouuons pas comprendre: mais il nous faut contenter seulement de scauoir qu'il en est le gouuerneur: & (cōme i'ay desia dit) il ne

H. iiii.

faut point faire comme d'aucuns refuseurs, qui disent, Et Dieu scait qu'il aduiendra: nous n'y scaurions mettre ordre. pourquoy doncques vserons-nous de conseil & d'avis? Voyla la raison que tels fantastiques veulent donner a leurs refueries, qui sont trop grandes arrogances, que Dieu ne laissera point impunies. Car combien que Dieu ne nous appelle pas en son conseil estroit pour nous declarer son vouloir, & ce qu'il a deliberé de faire, si est-ce qu'il faut que nous scachions que nous sommes gouvernez par sa main, & que les meschans ne pourront rien contre nous, sinon entant que Dieu leur laschera la bride. Et toutefois il ne laisse pas cependant d'y auoir vn ordre en nature: & ce n'est pas a dire que quant a nous, il ne nous faille vser de conseil: car Dieu nous a déclaré qu'il veut que nous viuions par le pain qu'il nous donne a manger, & que nous remedions aux maladies par la medecine. Ce sera dōc vne outrecuidance trop grande, quand nous voudrons reietter les moyēs que Dieu nous donne pour remedier a nos infirmitēz. Et celuy qui pensera s'auancer par ce moyen, ce sera a la ruine & confusion. Car quand nous disons que la prouidēce de Dieu prouuoit a toutes choses, ce n'est pas pourtant qu'il faille reietter les moyēs qu'il no^s donne. S. Pierre dira vn peu apres ce passage, qu'il

qu'il estoit impossible q̄ la chair du corps de Iesus Christ peust tourner en putrefaction. Et pourquoy ? D'autant seulement qu'il auoit ainsi esté ordonné de Dieu : & non pas selon sa nature. Car quand il a esté conçu au ventre de la vierge Marie, il a prins nostre mesme nature, & a esté fait pareil a nous, excepté peche. Et par ainsi sa *Heb. 4. d. 15* chair eust esté suiète a corruption comme la nostre, siñ que Dieu l'eust ainsi preueu. Si on contemple quels estoient les os de Iesus Christ, ils eussent peu estre rompus & froissez : toutesfois nous voyons qu'il estoit impossible qu'ils le fussent, d'autant que Dieu l'auoit ainsi ordonné, & non point selon leur nature. Voyla qu'il faut noter touchant ce qu'on pourroit alleguer de ce passage : non point qu'il faille aller speculer & inuenter mille questions sophistiques, que les Papistes scauent mettre en auant : mais en toute humilite arrestons-nous à considerer que non seulement Dieu preuoit les choses, mais en dispose a sa volonte. Et pourtant apprenons de nous recommander a luy, quand nous endurons de grans assaux de Satan, & du monde, duquel il est appelé *Ieh. 12. e. 31* prince : & quād il nous semble que les meschans nous doyuent accabler, retirōs-nous sous les ailes de nostre Dieu, afin qu'il nous baille de quoy resister : & qu'estans armez de sa vertu, nous puissions repousser toutes

des tétations qui nous pourrôt aduenir. Car quand tous les diables & tous les meschans s'esleueroient cōtre nous, il les scaurabien brider & tenir en ferre, moyēnant que (cōme i'ay dit) nous ayons recours a luy, nous mettans en sa sauuegarde. Voyla comme il faut cōtēpler la prouidēce de Dieu par foy, & non point selon nostre sens. Or de ce que nous auons dit, que les meschans n'excuteront rien, sinō ce que Dieu a ordōné: plusieurs pourroyent replicquer, Comment? si ainsi est, il faudroit dire que Dieu fust cause du mal, & que les meschans seroyent a excuser. Or pour respōse, il faut scauoir en premier lieu quelle est la volonte de Dieu, & veoir cōme il nous la declare en sa Loy. Nous scauōs qu'il nous defend de desrober. Si ie vay donc desrober, ascauoir si ie fay sa volonte? Certes quand les meschans s'addonnent a mal faire, ce n'est point pour faire la volōte de Dieu: car ils scauent bien que Dieu reprouue tout cela. Quand donc ils font mal, il y a vne resistance a la volōte de Dieu. Barquoy il s'ensuit que Dieu ne veut point qu'ils facēt mal: mais il permet qu'ils le facent: & ils ne sont point excusēz pourtant, d'autant qu'ils le font contre son commandement. Et ne faut point dire que Dieu soit cause du mal: car il ne cōmet pas les vices que nous commettons. Comme aussi nous voyons qu'il lasche la bride au diable

diable pour punir ceux qui en sont dignes. Le diable commet le mal, & n'a autre esgard qu'a mal faire: & cependant Dieu ne laisse point de s'en servir a vne autre fin toute diuerse. Dieu permettra qu'un larron & un brigand desrobbera le bien d'un autre: voire qui fera fidele & bien viuant. Et pourquoy? Pour esprouuer la patience de cestuy-la, & afin qu'elle soit cognue. Nous voyons ce que dit Iob en toutes ses *Iob 1.d.21.* persecutions, Dieu me l'auoit donné, Dieu me l'a osté: son Nom soit benit. Et toutefois il a esté pillé par des brigans. Comment s'entéd donc cela? Iob accuse-il Dieu de brigandage? Non: il ne le faut pas ainsi entendre: car il cognoist que les brigans sont meschans, & qu'ils n'y viennent que contre la volonte de Dieu, & en intention de mal faire: mais il regarde plus haut, que cela ne s'est point fait sans la prouidence de Dieu. Ainsi donc, Iob n'attribue point le mal-faict a Dieu: mais il cognoist les hommes en leur degre. Il voit les Chaldeens & les Sabeens estre comme les fleaux de Dieu. Ils le pillent, ils le desrobent, ils tuent ses seruiteurs, ils emmenent son bestial: brief ils l'appourissent du tout: & neantmoins il louë tousiours Dieu, cognoissant bien que cela ne se fait point sans son ordonnance. Ainsi nous en faut-il faire: car si les meschans nous persecutent,

il ne faut point auoir esgard a eux: mais il faut que nostre foy aille plus haut, a scauoir a cognoistre que la prouidence de Dieu est par dessus eux. Voyla cōme il nous en faut iuger, & ne point entrer en des speculatiōs friuoles. Or maintenant nous voyons que Iesus Christ a bien este crucifié par les meschans, & toutesfois cela ne s'est point fait sans l'ordonance de Dieu. Mais Dieu a bien rendu a vne autre fin. Les meschās ont voulu aneantir Iesus Christ: & Dieu a voulu que son sang & sa mort ait este vn sacrifice perpetuel, & que nostre redemption ait esté là faite & accomplie. Ainsi donc, quand nous contemplons cela, nous auons occasion de glorifier Dieu: & celuy qui viendra au contraire, est redargué en sa propre conscience. Or maintenant sainct Pierre dit que Iesus Christ a este ressuscité: pour montrer (cōme nous auōs desia dit) qu'il faut tousiours conioindre la resurrection de Iesus Christ avec sa mort: car si nous le contemplons en sa mort seulemēt, nous le verrōs là tout plein d'opprobres & ignominies, & desfiguré cōme vn ladre: mais quand nous venons a ceste resurrection, nous voyons comme il a este exalté par la main de Dieu, qui luy a donné toute puissance au ciel & en la terre. Ainsi donc, si tost que nous auons dit, Iesus Christ est mort: cognoissons aussi qu'il est ressuscité. Il est mort selon l'infirmité de la

Math. 28.

4. 18.


la chair: mais en ce qu'il est ressuscité, il est ^{1 Cor. 13.}
 apparu Fils de Dieu. Voyla ce que saint ^{b. 4.}
 Pierre a voulu signifier par ce qu'il dit, L'E-
 QUEL DIEU A RESSUSCITE A-
 YANT OSTE LES DOULEURS
 DE LA MORT. Or en ce qu'il dit, Les
 douleurs de la mort: il n'entend point les
 douleurs de la mort corporelle qu'a souf-
 fert Iesus Christ: mais les angoisses horri-
 bles où il estoit, pource qu'il falloit qu'il
 fust nostre pleige, & qu'il portast la peine
 de tous nos pechez. Ainsi donc il n'a point
 seulement enduré au corps, mais aussi en l'E-
 sprit: toutefois ce n'estoit point pour en e-
 stre vaincu. Mais no^r ne pourriôs pas main-
 tenant deduire ce qui est bien besoin de
 declarer des douleurs de la mort: pourtant
 nous le reserverons a vne autre fois.

Suyuant ceste sainte doctrine, nous-nous
 prosternerons deuant la face de nostre bon
 Dieu, en cognoissance de nos fautes, le priâs
 qu'il luy plaise nous en toucher tellement,
 que si par ci deuant nous auôs lasché la bri-
 de a nos affections, nous soyons retenus par
 luy, pour obeir a sa Parolle: que nous par-
 donnant nos fautes passées, il ne veuille
 nous iuger a la rigueur, mais qu'il luy plai-
 se accepter les graces que nous luy rendons
 pour tant de biens qu'il nous a faits. Ainsi
 nous dirons tous, Dieu tout-puissant, Pere
 celeste, &c.

S E R M O N D V

D E R N I E R A D V E N E -
ment de nostre Seigneur Iesus
Christ.

II. THESSAL. CHAP. I.

6 'EST chose iuste enuers
Dieu, qu'il rende affli-
ction a ceux qui vous af-
fligent:

7 Et a vous qui estes affligez, re-
pos avec nous, en ceste iournee-la
que le Seigneur Iesus se manifeste-
ra du ciel avec les Anges de sa puis-
sance,

8 Et en flamme de feu, faisant vë-
gence contre ceux qui ne cognois-
sent point Dieu, & qui n'obeissent
point a l'Euāgile de nostre Seigneur
Iesus Christ.

9 Lesquels souffrirōt peine, *asçavoir*
perdition eternelle deuant la face du
Seigneur, & par la gloire de sa puis-
sance,

10 Quand

10 Quād il viendra pour estre glorifié en les saincts, & estre fait admirable en to' les croyās : pource que nostre tesmoignage enuers vous a este creu.

D'v N des principaux articles de nostre foy, c'est que nostre Seigneur Iesus Christ doit apparroistre du ciel. Or il ne faut poit que la venue soit inutile: il s'ensuit donc que c'est là où nous deuōs regarder, attēdās nostre redemption & salut. Et ne faut point que nous en doutions: car ce seroit aneantir tout ce que nostre Seigneur Iesus Christ a fait & souffert. Car pourquoy est ce qu'il est descendu en ce mode, qu'il a vestu chair humaine, qu'il a este exposé a la mort, qu'il est resuscité & monté au ciel? C'est afin de nous recueillir en son Royaume, quād il sera apparu. Ainsi donc ceste venue de nostre Seigneur Iesus Christ est cōme pour sceller & ratifier tout ce qu'il a fait & enduré pour nostre salut. Or cela nous doit bien suffire pour nous appuyer, afin de resister a toutes les tētations de ce mode: mais d'autant que nous sommes si fragiles que nous ne pouuons adiouter foy a ce que Dieu nous dit, saint Paul vſe maintenant d'vn argument nouveau, pour nous mieux confermer en

ceste attente, a laquelle il nous auoit exhortez en la personne des Thessaloniens: C'est que Dieu ne permettra point d'estre ainsi mesprisé par les contempteurs de son Euangile, qui ne tiennent conte de sa maieste celeste: & qu'il ne veut point souffrir que ses creatures s'esleuent contre luy, & qu'elles luy resistent. Voyla donc comme nous deuons tant plus estre confermez en l'attente de nostre salut, veu que Dieu y a interest, & que c'est sa propre cause. Et c'est vn poinct que nous deuons bien obseruer. Car (comme i'ay desia dit) combien que Dieu nous certifie tant & plus, d'auoir le soin de nostre salut, si est-ce que selon que nous auons vne nature plene de des fiance, nous sommes tousiours en doute. Mais quand il nous est mis au deuant, que Dieu maintiendra son droict, qu'il ne voudra point souffrir que sa maieste soit foullee au pied par les hommes, voyla vne doctrine qui nous doit mettre en vne asseurance toute resoluë. Et puis il est certain que Dieu nous fait ceste grace de conioindre sa gloire avec nostre salut, tellement qu'il y a vn lien inseparable de l'vn a l'autre. Ne voyla point vne certitude infalible, que nostre Seigneur Iesus viendra pour nous donner resche & repos, d'autant qu'il ne se peut faire que Dieu ne maintienne sa maieste contre l'orgueil & la rebellion des hommes. No-
tons

tons donc que Iesus Christ ne peut mai inter-
nir la gloire de son Pere, que quant & quāt
il ne se declare nostre Redempteur. Ce sont
choses (cōme i'ay dit) qui ne se peuuent se-
parer. Et en cela voyons-nous l'amour infi-
nie de nostre Dieu enuers ses fideles, quand
il se conioint tellemēt a eux, que tout ainsi
qu'il ne peut mettre en oubli sa gloire, aussi
ne fait-il nostre salut : & cōme il desploye-
ra sa vertu pour faire vengeance sur ceux qui
luy auront resisté, il punira quant & quant
ceux qui aurōt affligé iniustement les siēs.
Voyla donc l'intētion de saint Paul, quād
maintenant il amene que Iesus Christ viē-
dra: voire pour faire vengeance sur tous ceux
qui n'ont point cognu Dieu, & obey a son
Euangile. Comme s'il disoit, Voyci vos
ennemis qui vous persecutēt. or vous dou-
teriez si Dieu regarde vos afflictions, pour
en auoir pitie & pour y mettre remede. Pē-
sez-vous que Dieu ne tiene cōte de sa gloi-
re, & qu'il ne la veuille point maintenir?
Or tout ainsi que les aduersaires vous af-
fligent, d'autant que vous adherez a l'E-
uangile, aussi Dieu en maintenant la cause,
se montrera vostre protecteur. Cependant
S. Paul nous donne yci d'autres aduertisse-
mens, qui nous sont bien vtils. Car quand
il parle de la vengeance qui est apprestee sur
nos ennemis, il dit que **IESVS CHRIST**
VIENDRA: VOIRE AVEC LES
I.i.

ANGES DE SA PUISSANCE, & en
flamme de feu. Et a quel propos? C'est pour
confermer ce qu'il adioust: C'est ascauoir
que les ennemis de la verite soustiendront
leur punition (dir-il) deuant Dieu & de-
uant la face de sa maieste. Comme s'il di-
soit que nous ne pouuons jamais comprendre
quel sera le torment des incredules: comme
aussi nous ne voyons pas la gloire de Dieu.
Car nous scauons que c'est vne chose infi-
nie, quand on nous parle de la gloire de
Dieu: nous ne la pouuons pas mesurer, mais
il faut que nous soyons ravis en estonne-
ment. Autant en est-il de l'horrible ven-
gence qui est appareillee sur tous incredu-
les: veu qu'il faut que Dieu desploye sa ver-
tu contr'eux. Car puis que sa maieste (cō-
me i'ay dit) est inestimable, il faut aussi
que leur torment soit incomprehensible
quant a nous. voyla pour vn item. Au reste,
quand saint Paul parle des infideles & des
ennemis de Dieu, il dit Q V' I L S N E
L' O N T P O I N T C O G N V, &
qu'ils n'ont point obey a l'Euangile, ou
qu'ils ont esté rebelles: c'est vne maniere de
parler qui emporte vne doctrine biē vtile.
Car quand on demāde aux hōmes, les plus
meschans qui soyent, s'ils veulent faire la
guerre a Dieu, ils diront que non: mais ce-
pēdant ils font tout le cōtraire de ce qu'ils
protestēt, veu qu'ils ne se veulēt poin ple-
nement

nement assuietir a l'Euangile. Et comment cela ? Il est dit que nous ne pouuons obeir a Dieu , sinon par foy : voyla ainsi que saint Paul en parle tant en l'Epistre aux Romains, qu'au liure des Actes. Puis qu'ainsi est que la foy est vne droite obeissance, & telle que Dieu la requiert & approuue, il s'ensuit que tous ceux qui ne veulent croire a l'Euangile, luy sont rebelles, & s'eleuent contre luy tant qu'ils peuuent. S'ils protestent que ce n'est pas leur intention, c'est tout vn, car la chose est telle neantmoins. Par cela nous sommes enseignez que nous ne pouuons faire seruice agreable a Dieu , qu'en premier lieu nous ne croyons a l'Euangile, & acceptions tout ce qui est là cotenu pour nous y humilier. Brief, la foy est le principal seruice que Dieu demande des hommes. Il est vray que cependant il nous faut noter que la foy n'est pas vne simple creance pour accorder a ce qui nous sera enseigné, mais qu'il faut que nous y apportions le cœur & l'affection quant & quant: que non seulement de bouche ou de fantasie nous acceptions ce qui nous sera dit, mais que cela nous soit imprimé au cœur, & que nous cognoissions qu'il ne no' est pas licite de nous rebecquer a l'encontre de nostre Dieu. Et pourtant, que d'un vray desir nous demandions d'adhérer a la doctrine qu'on no' offre. La foy

I.ii.

donc est au cœur, & y ha la racine, & n'est pas vne simple cognoissâce & nue: car si no' estiōs seulement cōuaincus que l'Euangile est vne doctrine veritable, & que cepēdant nous n'y prinssions nul goutt, & mesmes qu'elle nous despleust & fascheast, seroit-ce là obeissance? Il est certain que non. Apprenons donc pour obeir a Dieu, non seulement de trouuer la doctrine de l'Euangile bonne & sainte, mais de l'aimer: & avec l'amour aussi qu'il y ait vne reuerence cōiointe: suy-
Pse. 19. c. 11 uant ce que Dauid dit de la Loy, qu'il la trouue plus douce que miel, & plus precieuse qu'or ni argent. Il faut dōc que nous ayons en telle estime & pris la doctrine de l'Euāgile, & sur tout qu'elle nous soit ainsi douce & amiable. Or quand cela sera, alors (comme i'ay dit) Dieu approuuera nostre obeissance. voyla le seruice le plus singulier qu'il demande de nous. Mais a l'opposite, nous aurōs beau faire ceci ou cela, tout ce que nous pourrons attenter sera puantisse deuant Dieu, iusques a tant que nous aurons creu a l'Euangile. Et en cela voit-on combien la condition des Papistes est miserable: ils se tormentent tant & plus en leurs deuotions, qu'ils appellent: il leur semble que Dieu est bien tenu a eux, quand ils auront badiné comme ils font: quand ils auront barboté leurs patenostres, ouy beaucoup de messes, trotté en pelerinage, exposé

exposé leur argēt pour faire leur abomination, il leur semble que Dieu doyue allouer cela pour bō. Mais quoy? Le principal leur défaut, ascauoir la foy : car encores que ces choses-la d'elles-mesmes ne feussent point mauuaises, ne contre Dieu, si est-ce qu'elles seront rendues friuoles deuant Dieu, quand il n'y aura point de foy aux hommes. Or donc nous voyons que d'autant plus que les Papistes trauaillent cuidans seruir Dieu, ils ne font qu'augmenter leur condamnation, & prouoquer son ire d'auantage sur leurs testes. Tant y a qu'ils sont yci nommez rebelles a Dieu, d'autāt qu'ils ne se veulent point assuietir a la doctrine de l'Euangile. Ils diront bien, Voyla, nostre intention est de seruir a Dieu, & nous faisons ceci ou cela a ceste fin. Voire : mais voyci Dieu qui vous conuie a foy, il vous monstre que tout vostre bien gist en sa pure grace & misericorde: qu'il ne vous faut chercher salut qu'en Iesus Christ: il vous declare qu'il vous a enuoyé son Fils, afin que vous sentiez le fruit de sa passion: que c'est en son Nom & par son moyē que toutes vos dettes vous seront quittees & remises: que vous ne deuez point chercher d'autre aduocat que luy, pour trouuer acces deuant sa maieste: que vous deuez demander d'estre renouuelez par son S. Esprit. Voyla nostre Seigneur qui parle en ceste sorte. Et

I.iii.

vous Papistes, que faites-vous? Il n'y a que fierte & presumption en vous: vous venez heurter des cornes à l'encôtre de toutes les promesses que Dieu vous donne, & cuidez auoir de vous mesmes ce qui vous est donné en Iesus Christ. Vous vous confiez en vos ceuures & en vos merites: vous allez chercher des patrons & des aduocats tels que bon vous semble: & cependant Iesus Christ est laissé derriere: il n'y a nulle foy en vous: qui pis est, vous estes rebelles à Dieu, vous luy faites la guerre mortelle, au lieu que vous le pensez bien seruir & honorer. Ainsi donc nous auons bien à magnifier nostre Dieu, de ce qu'il nous a retirez de tels abyfmes, & nous a montré quelle est la vraye entree en son seruice: c'est à scauoir qu'il nous cōioingne puremēt à la doctrine de l'Euangile, & que nous receuions les promesses qu'il nous dōne. Au reste, si nous apperceuōs que les hōmes soyēt humiliez, voyla vn vray preparatif pour les amener au seruice de Dieu, mesmes à l'obeissance plene & parfaite que Dieu approuue, comme desia nous auōs dit. Voyla dōc vn item, que toute incredulite est rebellion contre Dieu: comme il n'y a nulle obeissance, si nō qu'elle cōmence par la foy. Or saint Paul dit que ceux qui n'obeissent point à l'Euangile, ne cognoissēt point Dieu. En quoy nous voyons que l'ignorance n'est point à excuser

excuser és hommes, comme beaucoup en cuidét faire vn boucliet: & leur semble que c'est assez quand ils ne seront point convaincus manifestement d'avoir failli a leur escient: & ils font leur conte que Dieu leur doit pardonner le tout. Voire mais notamment voyci saint Paul qui prononce que Iesus Christ viendra pour destruire ceux qui n'ont point cognu Dieu. Apprenons donc qu'il faut que nous demeurions confus & perdus, sinon que nous cognoissions celuy qui nous a creez, & celuy qui nous a rachetez. Et de faict, c'est bien raison: car pourquoy est ce que Dieu nous a donné sens & esprit, si n'est afin qu'en le cognoissant nous l'adorions, & que nous luy rendions l'honneur qui luy appartient? Les hommes voudrót bien estre prizez & honorez: & ils laisseront là leur Createur derriere? Quel propos y a-il? Cela n'est-il point contre nature? Mais cependant notons que l'ignorance qui est aux incredules, ne procede pas d'une pure simplicité, mais il y a de la malice, de l'orgueil & de l'hypocrisie, q fait qu'ils n'ont discretion ne sens. Comment cela? Car si nous pouvions cognoistre Dieu, il est certain que nous viendrions a nous humilier devant luy: car il est impossible que les hommes puissent penser que c'est de Dieu, qu'ils ne soyent touchez au vif de quelque crainte pour plier sous luy. Et ain-

I.iiii.

si, quand nous luy sommes rebelles, c'est signe que jamais nous ne l'auons cognu : car c'est vne chose trop viue que ceste cognoissance de Dieu, pour dire que nous le voyõs là, & que nous soyons obstinez & rebelles comme les incredules. Si on allegue qu'ils sont ignorans, il est vray : mais tât y a qu'ils sont malins aussi, & hypocrites. Car auons-nous pas les vns & les autres assez de choses pour nous rendre inexcusables ? Voire mesmes quand il n'y auroit que ceste semence que Dieu a mise en nous de nature, que contemplant le ciel & la terre nous deuons penser qu'il y a vn Createur dont le tout procede : Dieu nous reuele comme en vn miroir sa maieste & sa gloire : & n'y a ce-luy qui ne soit conuaincu de cela. Les plus meschans, quand ils se seront mocquez de Dieu, s'ils se trouuent en quelque angoisse, auront leur recours a luy sans y penser : car Dieu les pousse là, afin de leur oster toute excuse, tellement (cõme nous auons desia dit) que les incredules ne sont pas si ignorans qu'il n'y ait de l'hypocrisie en eux. Ils se veulent couvrir : mais c'est a leur es-cient qu'ils ferment les yeux. Il y a aussi de l'orgueil & de la malice : car si nous portions honneur a Dieu, tel qu'il luy appartient, nous aurions bien vn autre souci de nous enquerir de luy & de sa volonte. Quand donc nous y sommes ainsi lasches & froids,

c'est

c'est signe que nous le mesprisons. Et puis nous ne demandons autre chose, sinon d'estre en tenebres. Comment? Car quand nous approchons de Dieu, & qu'il nous redargue de nos fautes, il faut que nous appreniõs de nous desplaire en nos vices, & nous reformer. Or nous sommes contens d'estre endormis en nos pourtez: voyla comme nous fuyons la clarté de Dieu. Notõs bien donc que ce n'est point sans cause que les hommes sont punis, nonobstant leur ignorance: car ils ne peuvent pas alleguer qu'il y ait vne simplicité en eux, mais plustost hypocrisie, orgueil & malice s'y trouuent. Et voyla pourquoy saint Paul, quand il dit que *Rom. 2. 3.* ceux qui auront peché sans la Loy (c'est à dire qui n'ont nulle intelligence de la parole de Dieu) periront neantmoins, adiouste que Dieu a engraué vne loy au cœur de tous: qu'encore que nous n'eussions point ne d'Escriture, ne de predication, si est-ce que nous auons nostre conscience qui nous doit seruir de loy pour nous condamner: & cela suffira au dernier iour. Maintenant nous pouuons bien auoir beaucoup de subterfuges deuant les hommes, & nous semblera que nous deuions estre quittes: mais nostre conte sera bien rabbatu, quand nous viendrons deuant le Iuge celeste: là nous trouuerons que toutes nos excuses sont frivoles. Notons bien donc ce passage, quand

il est dit que le Seigneur viendra pour deployer sa vengeance sur tous ceux qui n'ont point cognu Dieu, & qui n'ont point obey a l'Euangile: c'est a dire sur tous incredules. Or par cela nous voyons que la foy est la seule porte de salut & de vie: d'autant que Iesus Christ doit venir a la confusion de tous ceux qui n'ont point creu. Au reste, cognoissons iusques a tant que Dieu ait illumine les hommes, qu'ils sont tous ignoras & aueugles. Et pourquoy? Car nous auons beau cognoistre tout ce qui sera au ciel & en la terre, iusques a tant que nous ayons cognu Dieu, de quoy seruira tout le reste? Or nous ne le cognoistrōs point, iusques a tant qu'il nous ait illuminez par son saint Esprit. De là donc nous voyons que nous ne serons point excusés de nostre ignorance, afin q nul ne se flate & ne s'endorme: mais cependant notons aussi que quand nous aurons cognu Dieu, c'est bien raison que nous soyons assuietis a luy, qu'il nous tiene en bride, & que sa volonte soit pour guider toutes nos pensees & affections: & que nous ayons vne foy telle a l'Euangile, que nous puissions protester comme Daud, que ceste doctrine nous est plus douce que miel, & plus precieuse qu'or ni argent. Voyla quant a ce poinct. Au reste, nous voyons yci comme Dieu nous veut certifier de nostre salut. Car si Iesus Christ doit venir pour faire

Pse. 119. c. 11

faire vengeance sur tous ceux qui n'ont point creu a l'Euangile, mais y ont resisté: nous pouuons & deuons conclure que le monde ne sera iugé que selon l'Euágile. Or là il nous est dit que quand nous aurons receu en vraye foy les promesses de Dieu, il ne faut point que nous doutions de sa bonte & de son amour enuers nous, que nous doutions que Iesus Christ ne face valoir ce qu'il a offert pour nous & nostre redemption. Tous ceux donc qui croýent en l'Euangile se peuuent glorifier sans aucune doute, que Iesus Christ viendra pour leur Redempteur. Et c'est la certitude (comme i'ay desia dit) que Dieu nous dōne, moyennant que nous ne refusions point vn tel bien. Quant a ce que S. Paul parle yci de la puissance de Iesus Christ & de sa gloire, c'est afin (comme i'ay dit) que sa venue soit plus espouuantable a tous incredules & rebelles. Est-ce peu de chose quand il est dit que Iesus Christ viēdra en la cōpagnie des Anges, qu'il viendra avec flamme de feu, qu'il viēdra avec vne maieste incōprehensible, voire pour foudroyer a l'encōtre de tous ceux qui luy serōt ennemis? Par cela dōc nous voyōs que saint Paul a voulu yci admonester les incredules, s'il y auoit quelque remede en eux, qu'ils auisassēt a ne demeurer pas tousiours incorrigibles. Cependant, pource que nous voyons que ceux qui sont menez par

Satã, & endurecis, ne font que se mocquer de toutes les menaces de Dieu, que nous y profitons de nostre costé: & quand nous oyons que Iesus Christ viendra d'une façon si terrible, que par cela nous soyons retenus en crainte & en bride, tellement que quand Satan nous viendra picquer ou chatouiller pour nous faire destourner de l'obeissance de l'Euangile, nous pëfions a nous, pour dire, Et comment en allons-nous? en quelle perdition? que nous prouoquions contre nous celuy auquel toute maïeste, empire, & gloire est donnee, afin d'abyfmer ceux qui luy sont cõtraires? Si nous pensions bien a cela, il est certain que nous serions retenus, en sorte que toutes les cupiditez de nostre chair, & toutes les tentations du monde ne pourroyent rien a l'encontre de nous. Or cependant aussi saint Paul a voulu faire une comparaison de la venue premiere de nostre Seigneur Iesus Christ, avec la seconde. Pourquoi est-ce que les meschãs & les cõtempteurs de l'Euãgile s'eleuent ainsi hardiment, qu'on les voit ainsi enragez & debordez? C'est pource qu'ils oyent que Iesus Christ conuersant yci bas en ce monde, a prins la condition d'un seruiteur, mesme qu'il s'est aneanti du tout (cõme saint Paul en parle) iusques a ceste mort tant ignominieuse & plene d'opprobres. D'autant donc que les ennemis de Dieu ne cognoissent en

Iesus

Phil. 2. 4. 7.

Iesus Christ si nō ceste infirmité-la, ils prennent occasion de blasphemer contre luy, avec vne telle furie qu'on les voit. Voire: mais ils ne regardent point que comme il a souffert selon l'infirmité de la chair, aussi *2. Cor. 13. 6.* il est resuscité en la vertu de son Esprit: il a 4. desployé alors vne gloire, sous laquelle nous deuons trembler tous, & grās & petis. Mais encore si les incredules ne cognoissent point quelle est ceste vertu qui est apparue en la resurrectiō de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'ils escoutent ce qui est yci dit: c'est ascauer qu'il ne viendra point pour estre contemptible. Il est apparu tel alors pour estre rendu obcissant en nostre nom, comme il faloit qu'il satisfeist pour nos pechez: mais maintenant il viendra pour estre Iuge. Il a este iugé & condāné, afin que nous fussions deliurez deuant le siege iudicial de Dieu, & que nous fussions absous de tous nos pechez. Il ne sera plus question qu'il vienne en telle humilite: il viendra donc avec les Anges de sa gloire. Voyla ce que saint Paul a voulu noter, afin que les meschans & incredules ne prennent occasion de mespriser ceste venue derniere qui reste, sous ombre q̄ Iesus Christ est vne fois apparu selon l'infirmité de nostre chair, qu'il a este semblable a nous, & mesmes a este fait comme vn ver de terre, comme il en est parlé au Pseau- *Pse. 22. 6. 7.* me: & comme aussi il est dit en Isaie, qu'il a *Isa. 53. 4. 5.*

Phil. 2. 6, 9.

este desfiguré iusques au bout, qu'il estoit
 plein de playes, & le tout pour nostre redē-
 ption. Car depuis qu'il a accompli ce qui
 estoit deu selon la iustice de Dieu, il ne re-
 ste plus sinon que maintenant il se monstre
 en ceste gloire qui luy est donnee: comme
 nous scauons que c'est celuy que Dieu a ex-
 alté, comme dit saint Paul, qu'il luy a don-
 né vn nom par dessus tout nom, tellement
 qu'il faut que tout genoil se ploye deuant
 luy, & des Anges, & des hommes, & des crea-
 tures terrestres, & mesmes iusques aux en-
 fers: que tout tréble sous ceste maieste sou-
 ueraine qui est en luy, & laquelle sera co-
 gnue par les contempteurs de l'Euangle:
 mais ce sera trop tard & a leurs despēs. Voy-
 la donc où saint Paul a pretēdu, disant que
 la venue de nostre Seigneur Iesus Christ se-
 ra redoutable. Au reste, notōs quāt & quant
 ce qu'il adioustē, qu'il **VIENDRA POVR**
APPAROISTRE ADMIRABLE
EN SES SAINCTS, & pour y estre glo-
 rifié. Ce n'est point sans cause que saint Paul
 met ceste sentence: car qui sommes-nous
 pour porter la presence du Fils de Dieu,
 quand il viendra en feu ardent, & en flam-
 me? Quand donc il viendra avec vne ver-
 tu incomprehensible, hélas, ne faut-il pas
 que nous descoulions deuant luy, comme
 la neige au soleil, & que nous soyons re-
 duits a neant? Voyla qui nous pourroit a-
 bysmer,

abyfmer, quand il feroit feulement parlé de ceste gloire Diuine de Iefus Chrift: mais fainct Paul nous montre que fi nous fommes du rang des fideles, & que nous croyõs au iourd'huy a l'Euangile, il ne faut pas que nous craignons quand Iefus Chrift apparoitra, ne que nous loyons effarouchez de ceste maieſte, qui fera alors luisante en luy. Et pourquoy? car il viendra (dit-il) pour eſtre glorifié en ſes ſaincts, & eſtre rendu admirable en eux. Cõme ſ'il diſoit que ce que il a parlé ci deſſus de feu & de flamme, ce qu'il a parlé de frayeur & eſpouantement, cela n'eſt pas pour deſcourager les fideles, qu'ils ne deſirẽt la venue de noſtre Seigneur Iefus Chrift, & leuent la teſte toutes fois & quantes qu'on leur en parle: car il viendra a leur redemption. Et c'eſt vne doctrine afſez commune que ceste-ci en l'Eſcriture ſaincte: ſçauoir que noſtre Seigneur conioint ces deux choſes, Qu'il viendra ſe venger de ſes ennemis, & viendra pour deliurer les ſiens: qu'il viendra pour eſtre Sauueur de ceux qui l'auront ſerui & honoré, & pour abyfmer & confondre ceux qui ſe ſont endurcis contre luy & ſa Parolle. Retenons bien donc que ceste deſcription terrible qui a eſte miſe ci deſſus, n'eſt pas pour nous effaroucher: mais pluſtoſt pour nous eſiouir, voyãt quelle eſt l'amour & la grace de Dieu enuers noſ. Voyla noſtre Seigneur

Iesus qui viendra : voire avec vne vertu espouuantable. Et pourquoy? Pour abyfmer tous les ennemis, pour faire vengeance des opprobres, iniures & afflictions que nous aurons endurees. Et comment? sommes-nous dignes que le Fils de Dieu desploye sa maieste, & se monstre avec vn tel effroy contre ceux qui sont les creatures? Il est certain que non : mais si est ce qu'il le veut faire, a cause qu'il nous aime. C'est donc ce que i'ay desia touché, que nous deuons estre consolez, quand il dit que le Fils de Dieu viendra, voire avec vne telle frayeur, & maieste si horrible. Car en cela il declare par effet l'amour infinie qu'il nous monstre & porte, puis qu'il n'espargne point sa puissance & sa maieste pour faire vengeance de toutes les iniures que nous aurons endurees. Mais nous ne pourrions bien gouster cela, sinon que ce que notamment saint Paul met yci, fust obserué : c'est ascauoir que nostre Seigneur Iesus Christ ne viendra pas seulement pour se venger de ses ennemis, & de ceux qui auront este rebelles a son Euāgile, mais aussi
POVR ESTRE GLORIFIE, ET
RENDV ADMIRABLE EN SES
SAINCTS, & en ceux qui auront creu. Or quand saint Paul met cela, c'est autant cōme s'il disoit qu'il viendra pour nous faire participans de sa gloire : que tout ce qui est en luy qui merite d'estre honoré & reueré,
tout

tout cela, di-ie, nous sera alors cōmuniq̃ué. Brief, saint Paul declare q̃ nostre Seigneur Iesus ne viendra point retenir sa gloire a luy seul, mais afin qu'elle soit espendue sur tous les membres de son corps. Et voyla pourquoy il dit aux Colossiens, que maintenant nostre vie est cachee, mais qu'elle se montrera a la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Il ne viendra donc point pour auoir rien de particulier a soy, & de quoy nous soyons priuez, mais plustost afin que sa gloire nous soit cōmune: non point qu'il n'ait tousiours la preeminence sur les siens, comme c'est la raison qu'il soit le Chef de son Eglise. Et de faict, la gloire qu'il nous a communiquee n'est pas pour deroguer a la siene, ne pour l'obscurcir, mais cependant si faut-il que nous soyons transformez, comme dit saint Paul aux Philippiens: & en lieu que maintenant nous sommes si pleins d'infirmitiez que c'est pitie, il faudra que nous soyons configurez a la vie celeste de nostre Seigneur Iesus Christ. Aussi S. Paul en parlant ainsi, a notamment regardé a la condition des fideles, comme elle est en ce monde: car nous sommes marquez, on nous mōstre au doigt, on nous tire la lāgue: nous voyons les meschans qui se mocquent des enfans de Dieu: & faut que nous soyōs ainsi rendus contemptibles, afin que nous ap- prenions de ne point chercher nostre gloire

K. i.

Coloss. 3. 2. 3.

Phil. 3. d. 12

en ce monde. Dieu feroit bien que nous serions prisez de tous, quand il luy plairoit: mais il veut que no^r portions tels diffames, afin que nous regardions en haut, pour là chercher nostre triôphe. Et aussi quel propos y auroit-il que nous fussions yci glorifiez, & qu'on nous applaudist: & que cependant Dieu fust deshonoré? Les meschans se mocquent plenemēt de Dieu: & ne tient pas a eux qu'ils ne crachent contre sa maieste. Et voudrions nous cependant estre honorez par eux? si nous le desirōs, ne faut-il pss dire que nous sommes par trop lasches? Ainsi donc, suyuant ce que i'auoye cōmencé a dire, d'autant que les fideles maintenāt sont mesprisez & reiettez: que les vns se mocquent d'eux, d'autres les opprimēt: que on leur mange la laine sur le dos, & les foule-on au pied: pour ceste cause l'Apostre nous ramene au dernier iour, disant qu'alors nous serons rendus admirables, voire d'autant que le Fils de Dieu l'est: & pourtant, que nous ne craignons que la gloire qu'il mettra en nous ne soit pour effrayer nos ennemis, tellemēt qu'ils seront rendus nostre marchepied, comme aussi l'Ecriture en parle. Mais saint Paul montre yci notamment quels sont ceux qui doyuent esperer d'estre participans de la gloire du Fils de Dieu: & declare les fruits de ceux qui auront creu, quand il dit, **LES SAINTS.**
Car

Psean. 110.

Car il montre que ceux qui sont addonnez aux pollutions de ce monde, ne doyvent attendre d'auoir part ne portion en cest heritage, ne de communiquer en rien qui soit au Fils de Dieu. Cependant quand il adioust, **CEUX QUI ONT CREU,** il montre quelle est la vraye source & origine de toute sainctete, c'est ascauoir la foy. Et tiercement il montre que si nous auons vne foy pure & droite, il est impossible que nous ne soyons sanctifiez quant & quant. Voyla donc trois points que nous auons a noter. Le premier est, que si maintenant nous venons nous souiller & veautrer en nos ordures & pollutions, nous sommes retranchez du Fils de Dieu : & pourtant n'attendons pas que sa venue nous profite : mais qu'il nous souuiene de ce qui est dit par le Prophete, Ne desirez point que le iour du Seigneur viene : car il vous sera vn iour de frayeur & d'estonnement, & non point de salut & de ioye. Il sera vn iour de cruaute & confusion : il sera vn iour d'obscurite & tenebres. Pource que de ce temps-la il y auoit beaucoup d'hypocrites qui se couuroyent du nom de Dieu, le Prophete leur montre que cela leur sera bien cher vendu. En cas pareil nous verrons auourd'huy les plus meschans, qui prononceront a plene bouche, & a plein gosier, Et comment pense-on que nous ne craignons point Dieu,

K. ii.

& que nous ne veuillions estre aussi bons Chrestiens que les autres? Voire:& cependât ce seront gens desbauchez,& pleins de toute impiete, qui auront autât de religion que chiens & porceaux. Quand ils seront examinez en leu vie, on les verra pleins de desloyaute, on verra qu'il n'y a ne foy ne loyauté en eux, non plus qu'en des renards: on les verra pleins de trahison & de periures: on les verra pleins de cruauté, pleins d'amertume contre leurs prochains: on les verra s'adonner a toute nuisance & outrage: on les verra pleins de corruption, que quiconques leur dōnera le plus, il les gaignera: ils tiendront boutique ouuerte pour prēdre a toutes mains, tellement que non seulement ils vendront la foy, mais leur honneur deuant les hommes: ils tiendront foire & marché de s'exposer a tout mal. Brief, on les voit desimpudens contempteurs iusques au bout, & cependant ils ne laissent point de se vanter qu'ils sont des plus auancez en l'Eglise de Dieu: & Dieu leur aidera, ce leur semble, comme s'il estoit biē obligé a eux. Comme donc on voit cela aujourd'huy, le Prophete parlant a ceux de son temps, dit, Comment? Et de quoy vous vantez-vous? du iour du Seigneur? Pensez-vous que sa venue vous soit profitable? Nenni non: mais ce vous sera vn iour espouantable, vn iour terrible & plein d'effroy. Il n'y aura qu'effroy & estōnement

nement pour vous. Ainsi, selon que i'ay des-
 ia dit, nous auons a noter en ce passage de S.
 Paul, que si nous voulons que la venue de
 nostre Seigneur Iesus Christ nous profite,
 & qu'il nous apparaisse Redempteur a no-
 stre salut, il faut que nous apprenions bien
 de nous dedier a sainctete, & que nous soyõs
 separez des pollutions de ce monde, & de la
 chair. Voyla pour le premier. Mais pour
 paruenir là, notons qu'il nous faudra com-
 mencer par la foy : suyuant aussi ce que no-
 uons declaré n'agueres : comme de faiet la
 foy est la source de toute sainctete, ainsi que
 il en est parlé au 15. des Actes, où saint Pier *Act. 15 b. 6*
 re dit que Dieu purifie les cœurs des hom-
 mes par foy. Cela est dit pour monstrier que
 quelque belle apparence qui soit aux hom-
 mes, ils seront tousiours pollus & infets de-
 uant Dieu, iusqu'a ce qu'il les purifie par le
 moyẽ de la foy. Or cepẽdant pour le troi-
 sieme article nous sommes admonestez que
 si nous auons vraye foy, il ne se peut faire
 que quant & quant nous ne soyons sancti-
 ficz : c'est a dire que nous ne soyons refor-
 mez au seruice de Dieu, & que nous ne luy
 soyons dediez pour l'honorer. Et comment
 cela? d'autant que par la foy nous embras-
 sons Iesus Christ, il habitera en nous, com-
 me toute l'Ecriture en parle: & notammẽt
 saint Paul vse de ce mot-la, Iesus Christ
 (dit-il) habite en vos cœurs par foy. *Le vo^r Ephe. 3*
 K iii.

prie, ne sont-ce point choses incōpatibles, & mal accordantes, que Iesus Christ habite en nous, & que cependant nous soyons encores addōnez a toutes vilenies & ordures? Pensons-nous qu'il veuille habiter en vne estable a porceaux? Il faut donc que nous luy soyons consacrez. Et au reste, il ne peut estre avec nous, qu'avec son Esprit. Et n'est-ce point l'Esprit de sainctere, de iustice, & de droiture? Sera-ce point donc vn mellinge estrange, quand les hommes se vanterot d'auoir toy en Iesus, & que cependant ils seront d'vne vie dissoluë & meschāte, qu'ils se pollueront par toutes les infections de ce monde? Ce seroit a dire, Je tien le soleil, & il n'y a point de clarte: & c'est comme si on vouloit renuerser tout l'ordre de nature: car il pourroit plustost aduenir q̃ le soleil fust sans clarte, que Iesus Christ fust sans iustice. Ainsi donc notōs bien qu'il ne nous faut point prendre ceste couuerture d'hypocrisie, pour dire que nous ayons foy en l'Euan-gile, & que nous croyons a bon escient, sinō que nostre vie responde, & que nous montrions que nous auōs receu Iesus Christ, & que par la grace de son sainct Esprit, il nous dedie & sanctifie en l'obeissāce de Dieu son Pere. Voyla cōme nous ne viendrons point a fausses enseignes vsurper ce titre de foy: cōme c'est vne chose trop sacree. Gardons-nous bien donc de la profaner: mais si nous croyons

croyons au Fils de Dieu, monstons par effet que nous y auons creu. Et il est certain aussi qu'il nous fera sentir sa vertu, & nous donnera grace d'attendre en patience sa venue. Et combien qu'il nous faille souffrir en ce monde beaucoup d'iniures pour son Nom, si est ce qu'en la fin nous serons reuestus de sa gloire, & de sa iustice: comme il nous en a donné la promesse, de laquelle il nous fera sentir la vertu, moyennant que nous la receuions sans aucune doute.

O R nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu, en recognoissance de nos fautes, le prians qu'apres nous les auoir fait sentir, il nous en retire & deliure: & d'autant qu'il ne se peut faire qu'il n'y ait encore beaucoup de mauuais residu, qu'il nous supporte iusques a ce qu'il nous ait despouillez du tout de nostre chair corruptible, & qu'il nous ait recueillis en sa gloire celeste, laquelle nous attendons a la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Ainsi nous dirons tous, Dieu tout-puissant, Pere celeste, &c.

K. iiii.

PREMIER SER-

MON DE LA PROPHE-
tie de Christ, touchant sa mort &
passion: prins d'Isaye.

ISA. CHAP. LII.

13 **V**OYCI, mō seruiteur pro-
sperera, il sera exalté, il
s'esleuera, il sera haussé
grandement.

14 Car plusieurs ont este estōnez
de toy, pource que ton visage estoit
desfiguré plus que nul homme, & de-
formé plus que nul des mortels.

15 Aussi il arrousera plusieurs peu-
ples: les Rois fermeront leur bouche
sur luy: car ceux ausquels il n'a point
este conté, l'orront: & ceux qui ne l'a-
uoyent point ouy, entendront.

CHAP. LIII.

1 Qui croira a nostre predicatiō? &
a qui sera reuelé le bras du Seigneur?

E Prophete ayāt parlé en gene-
ral de tout le peuple des Iuifs,
viēt maintenāt au Chef, duquel
dependoit

dependoit tout ce qu'il a dit ci dessus. Car leur redemption n'estoit fondee sinõ en nostre Seigneur Iesus Christ: comme aussi c'est en luy que toutes les promesses de Dieu sont accomplies. Or desia de l'õg-temps le Redempteur auoit este promis: mais quand il semble que la lignee de Daud soit du tout esteinte, l'esperance des fideles pouuoit aussi estre abolie. Il estoit dit que Dieu establirait tousiours vn Roy, & l'asserroit sur le siege de Daud, & que cependant qu'il y auroit soleil & lune au ciel, ce Royaume-là seroit maintenu & conseruẽ: & quand tout le m'õde deueroit perir, qu'il y auroit là vne fermetẽ si grãde, qu'on verroit bien que c'estoit vn Royaume plencement dediẽ a Dieu. Là dessus neantmoins il se diminue: voire tantost apres, & petit a petit il s'en va en decadence, iusques a ce que le Roy pultime est emmenẽ captif, & toute la lignee Royale trãsportee & quasi retrãchee. Le dernier qui est creẽ a la poste d'vn homme incredule, & ennemi de toute religion, encores finalement s'estãt rebellẽ cõtre luy, est prins, on luy creue les yeux, on luy fait son proces, on meurtrit ses enfans, & il est cõdamnẽ avec tout vitupere: le Temple & toutes les maisons sont bruslees. Que pouoit-on estimer là dessus? Il falloit bien dõc que les Iuifs fussent assurez par le Prophece, que Dieu en la fin auroit pitie d'eux, &

2. Cor. 1. d.

20.

2. Rois 24.

d. 15, &

2. Chro. 36.

b. 10.

2. Rois 25.

b. 7.

Ier. 39. b. 6.

& 52. a. 9.

qu'il les rameneroit de leur captiuite: il fa-
 loit bien qu'il leur monstret que ce qui a-
 uoit este dit anciennement a Abraham n'e-
 stoit pas vain; qu'en sa semence toutes na-
 tions de la terre seroyent benites: mais qu'il
 y auroit vn Roy assis de la lignee de David,
 duquel l'Empire n'auroit nulle fin, mais se-
 roit eternal. Voyla donc pourquoy Isaie
 maintenât restraint son propos a la person-
 ne de nostre Seigneur Iesus Christ: afin (di-
 ie) que ce qu'il a declare ci dessus de la re-
 demption & du retour du peuple, soit tenu
 pour certain & infalible. Or nous auos veu
 ci dessus que nostre Seigneur Iesus estoit
 appelle **SERVITEUR DE DIEU**, en-
 tant qu'il s'est soumis en toute obeissance a
 cause de nostre salut: voire luy qui estoit le
 Seigneur de gloire, le chef des Anges, & de-
 uant lequel tout genouil se doit ployer.
 Quand donc ce nom de Seruiteur luy est at-
 tribué, cognoissons que c'est d'autant qu'il
 a vescu nostre nature, & qu'en icelle il s'est
 voulu non seulement humilier, mais aneantir
 du tout. Car il falloit bien que nos trans-
 gressions & iniquitez fussent reparees par
 son obeissance. Et, come aussi il dit a Iehan
 Baptiste, il falloit qu'il accomplist toute iusti-
 ce. Ainsi voyla comme nostre Seigneur Ie-
 sus Christ, combien que toute maieste luy
 appartiene, & qu'il soit Dieu eternal, ne
 laisse pas, entant qu'il a vescu nostre chair, &
 qu'il

qu'il s'est cōformé à no^s, d'estre en degre inférieur: & en cela il n'y a nulle cōtradiçtiō. Car combien qu'en sa nature Divine il n'y ait rien changé, si est-ce que si no^s le cōsiderons comme moyēneur entre Dieu & nous, il faut qu'il s'abbaisse: comme il est dit aussi qu'il a este fait sous la Loy, combien qu'il n'en fust point detteur, & qu'il fust luy-mesme ce luy qui doit gouverner, & auquel toute suierion doit estre réduite: mais il s'est mis en ce rang-là pour nous affranchir du ioug qui nous estoit insupportable. Car la Loy nous estoit vn fardeau pour nous abyssmer tous, si nō d'autant que nostre Seigneur Iesus l'a porté, & nous en a affrāchis par ce moyen. Et ne deuous point trouuer estrange s'il est appelé seruiteur de Dieu, veu qu'il n'a point refusé d'estre le nostre quant & quant, qui est bien plus. Car si nous regardons nostre condition, il n'y a que vanite, nous sommes pources vers de terre, mesmes le diable & le peche dominēt sur nous: & neantmoins voylà le Fils vnique de Dieu qui s'abbaisse iusques là de s'employer a nostre seruice, cōme saint Paul en parle. Il est ministre (dit-il) de la Circonci-
Gal. 4. 4.
Rom. 15. 8
 sion. Au reste, notāment le Prophete a vsé de ce mot, afin que nous scachions que tout ce qui est yci raconté de luy, est pour le bien & pour le salut cōmun de toute l'Eglise. Or il faut regarder a quoy Ies^s Christ a este ap-

pelé: c'est ascauoir pour estre le Redempteur de tous fideles & de tous eleus de Dieu. Puis qu'ainsi est donc que la charge luy a este commise, & que sa vocation est telle, ne doutons point que tout ce qui est déclaré de sa personne ne nous soit commun, & que le profit ne nous en reuiene de ce que nous verrons ci apres. Voyla donc quant a l'intention du Prophete. Or il dit que Iesus Christ estant appelé a cest office de sauuer tous les siens, **PROSPERERA, QV'IL SERA EXALTE, ET MAGNIFIE A MERVEILLES.** Ceci est pour armer les fideles contre la tentatio qu'ils pouuoient auoir deuant que Iesus Christ apparust en sa gloire & en sa maieste: c'est a dire, deuant que luy, qui est le Dieu eternal plein de gloire, fust manifesté en chair. Car quand les luifs sont transportez en Babylone (comme desia nous auons dit) il n'y a plus de dignite en la lignee de Dauid, tout cela est raclé. Vray est que quand quelque portion retourne, il y a Zerobabel qui est tenu pour capitaine & chef: mais il n'y a nul diademe Royal, il n'y a sinō quelque reputation d'honneur: d'autant que le peuple retient tousiours quelque reuerence enuers ceste maison de Dauid. Voyla, di ie, Zerobabel qui est obey: voyre, mais ce n'est pas qu'il y ait nulle apparence d'Empire. Il falloit donc que les fideles fussent munis
contre

contre vne telle tentation, & que Dieu les
 alleuraſt que le Redempteur ſortiroit, &
 que quand la terre ſe deueroit ouurir, &
 tous les abyſmes pour luy donner iſſue, &
 pour l'eſleuer en haut, neâtmoins ſi falloir-
 il que la choſe adueinſt. Ainſi, il n'y a dou-
 te que le Prophete ne face yci comparaiſon
 entre deux choſes oppoſites: c'eſt que Ieſus
 Chriſt deuoit eſtre long temps comme ca-
 ché, voire comme plongé au profond des
 abyſmes: & meſmes quād il viendroir, qu'il
 n'auroit pas grand' pompe pour eſtre priſé
 des hommes: mais tout au rebours, qu'il ſe-
 roit reietté, ou qu'il ſeroit ſi contemptible,
 qu'on penſeroit que iamais le ſalut du peu-
 ple ne deuſt eſtre accompli par ſon moyen:
 mais que ſi eſt-ce qu'il ſera exalté. Et ce-
 la eſt encores mieux exprimé quand le
 Prophete dit QV'IL A ESTE DES-
 FIGVRE PAR DESSVS TOVS HOM-
 MES, ET QV'ON N'Y A COGNV
 NVLLE FORME: comme ſ'il n'eſtoit
 pas digne d'eſtre mis au rāg des creatures,
 mais qu'on le deuſt tenir pour deteſtable, &
 auoir horreur ſeulement de ſon regard. Voy-
 la donc a quoy le Prophete pretend, quand
 il dit que Ieſus Chriſt eſt eſleué. Ce ſont
 deux choſes qui ſembleroyent de prime fa-
 ce eſtre contraires, & les tiendroir-on pour
 incōpatibles: aſcauoir que Ieſus Chriſt ne
 ſoit point connu: qu'on le cherche, & qu'on

ne le trouue point: & que quãd on le verra, il soit reietté: qu'on ne trouue rien en luy digne de quelque reputation, & toutefois que Dieu l'esleue, qu'il le magnifie & l'exalte, tellement qu'il surmonte tout ce que nous pouuons cõcevoir de sa maieste en ce monde. On ne diroit pas que ces deux choses-la se peussent accorder non plus q̃ le feu & l'eau: or tant y a que le Prophete dit qu'il faut esperer que Dieu y besongnera, en sorte que les petis commẽcemens n'empescheront pas que la perfection ne viene a son but. Et voyla pourquoy aussi il dit qu'il sera esleué, qu'il sera exalté & avancé en haut a merueilles: car ceste tentation estoit difficile a vaincre. Et ce n'est pas assez que Dieu nous declare aussi en vn mot ce qu'il veut faire, mais quand nous apperceuons des resistances, & qu'il semble que ce que Dieu a prononcé soit impossible, il faut que nous soyons consermez, & que nous ayons de quoy pour surmonter tout ce qu'on peut obiecter au deuant, & tout ce qui nous pourroit empescher d'adiouster foy a la promesse de Dieu. Ainsi donc, c'est autant comme si le Prophete disoit, Mes amis, attendez que Dieu esleue le Redempteur, car il le fera. Et si nous repliquons, Voire, mais comment? car les moyens sont par trop estranges. N'en doutez point: car il y a vne vertu en Dieu qui

vous

vous est cachée: mais (quoy qu'il en soit) si vous doutez, si vous estes en brásle, si vous entrez en dispute quád ce seul mot ne vous suffira, résistez a toutes ces imaginations, confermez-vous, despitez toute vostre incredulite: & prenez ceste resolution, que quoy qu'il en soit, Dieu besongnera outre vostre attente, outre vostre opinion & vos sens. Voyla donc a quoy le Prophe-
te a pretendu vsant de ces trois mots, voire quatre, qui signifient vne mesme chose. Et il le montre bien, en disant QV'IL A
ESTÉ DESFIGURÉ, & qu'on n'a pas daigné le regarder: pource qu'il n'y auoit ne beaute, ne forme en luy, mais qu'il estoit comme retranché de toute compagnie des hommes, & qu'il n'estoit pas digne d'estre mis entre les creatures mortelles. Or ceci sera encores plus a plein déclaré avec le temps: car ceste mesme sentence sera reiterée pour declaration plus ample. Mais quoy qu'il en soit, desia le Prophe-
te montre que les Iuifs en attendant leur Redempteur, deuoyent fermer les yeux a tout ce qu'on a accoustumé de chercher, & donner lieu a la foy, pour ce tenir certains de la bonte de Dieu, combien que tout repugnast a leur opinion. Et ceci n'est pas seulement dit de la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, mais de tout le cours de son Euan-
gile, & de tout l'ordre qu'il tient a mainte-

nir & gouverner les fideles. Si donc nous voulôs estre assurez de nostre salut en Iesus Christ, il faut en premier lieu que nous n'ayons point honte de ce qu'il a este ainsi desfiguré selon les hommes, & qu'estât enuoyé au monde, il a este tenu comme execrable & maudit : & puis apres, que son Euangile a este aussi exposé en tout opprobre: cômme encorcs auourd'huy nous voyôs le semblable. Car si nous auons hôte de recevoir nostre Seigneur Iesus Christ crucifié, il est certain que nous sommes exclus de toute esperance de salut. Car comment est-ce que nous sommes sauuez par luy ? comment est-ce que l'heritage des cieux nous appartient, sinon d'autant qu'il a este fait malediction pour nous, & qu'il n'a pas este seulement maudit deuant les hômes, mais de la bouche de Dieu son Pere ? Voyla cômme Iesus Christ, qui est la fontaine de toute benediction, a neantmoins porté nos pechez, & a este semblable aux sacrifices anciens qui estoient appelez Pechez, pource qu'il falloit que l'ire de Dieu fust là declarée, & que les hommes en fussent affranchis & absous. Et cômêt est-ce que Iesus Christ est nostre vie, si n' d'autant qu'il a englouti la mort en mourant ? Et commêt est-ce que nous sommes esleuez par luy, sinon d'autât qu'il est entré iusques aux abysses d'enfer, c'est a dire qu'il a soustenu les horreurs qui estoient

2. Cor. 5. d.
21.

estoyent sur nous, a cause de nostre peche, & desquelles nous eussions este accablez? Car il falloit que nous eussions tousiours Dieu pour nostre iuge: & c'est vne chose si espouuanteable que rien plus, que Dieu nous soit contraire. Il a falu que Iesus Christ soit là entré comme nostre plege, & celuy qui deuoit payer pour nous, & soustenir nostre condamnation pour nous en absoudre. Ainsi d'oc, ne trouués point estrange, quand nous voyons qu'il a este ainsi desfiguré: & si cela est folie a nostre sens, que nous cognoissions (comme dit saint Paul) que la folie de Dieu surmonte toute la sagesse du monde. Il appelle folie de Dieu, ce que nostre Seigneur Iesus a este ainsi abbattu: car si les hommes veulent yci asseoir iugement, il est certain qu'ils diront que c'est vne chose absurde. Et comment? Que celuy qui doit estre adoré au ciel & en la terre, soit exposé a tel opprobre? Et a quel propos? Voyla d'oc comme les hommes, selon leur arrogance & presumption, condamneront tousiours avec vne temerite & audace si grande que rien plus, tout ce que Dieu fait pour leur redemption: mais tant y a que Dieu en son conseil monstrera qu'il ha plus de sagesse que tous les hommes ne pourroyent conceuoir. Et pourtant, qu'en premier lieu nous teniôs cela tout resolu, que si nostre Seigneur Iesus a este contemptible, & que non seule-

*I. Cor. I. d.
25.*

L.i.

mēt il se soit abbaissé pour nous, mais qu'il
 se soit aneanti du tout (comme saint Paul
Phil. 2. a 7. en parle) que nous ne laissions pas de luy
 attribuer l'honneur qui luy appartient: car
 sa gloire n'a pas este amoindrie pour cela,
 combien qu'elle n'ait pas este cognue de
 tous: mais sa bonte a eu tant plus grand
 lustre. Et aussi nous deuons estre ravis en
 estonnement, voyans que le Fils de Dieu
 n'a pas refusé d'estre comme desfiguré, luy
Heb. 1. a. 3. qui est comme l'image de Dieu son Pere: &
 le tout afin que ceste image fust reparee en
 nous. Car il est certain que nous sommes
 si remplis de macules, qu'en comparoissant
 deuant Dieu, il faut que nous soyons reiet-
 tez, iusques a ce que nostre Seigneur Iesus
 nous imprime sa marque, en laquelle nous
 puissions venir pour estre agreables a Dieu,
 & pour trouuer faueur deuant luy. Ainsi,
 quand il nous est dit qu'il a este desfiguré,
 regardōs a nous, & cognoissons qu'il falloit
 bien qu'il receust toutes nos taches & ma-
 cules, afin que nous en fussions purgez &
 nettoyez, & que maintenant nous n'appor-
 tions au iugement de Dieu, sinon iustice &
 saintete, laquelle nous n'aurions point si
 Dieu ne nous la communiquoit en Iesus
 Christ. Or là dessus il adioust, **Q V E**
LES ROIS MESMES CLORRONT
LEVR BOUCHE QVAND IL AV-
RA ESTE AINSI EXALTE, & quand
 ils

Ils verront vn tel chāgement, lequel iamais les hōmes n'eussent pensé. Il monstre donc yci qu'il ne faut pas iuger a la volce, quand nous voyons que nostre Seigneur Iesus s'est ainsi humilié, & mesmes aneanti, mais qu'il faut regarder la fin, & a quoy Dieu le Pere l'a amené: c'est qu'un Nom luy a esté donné souverain par dessus tous, tellement qu'il faut que tout genouil soit ployé deuant luy: cōme saint Paul parle au second chapitre des Philippiens. Car quād il nous a exhortez a modestie, & monstre que nous ne devons pas nous priser, il nous propose le miroir & patron de nostre Seigneur Iesus Christ: Celuy, dit-il, qui est vray Dieu, & auquel ce n'eust pas esté rapine quand il fust apparu en la gloire celeste, s'est aneanti, & a pris l'estat & condition d'un seruiteur: & mesmes il a voulu estre crucifié, & n'a point refusé ceste mort tant ignominieuse & maudite, voire deuant Dieu & deuant les hōmes: & le tout afin de porter sur soy tout ce qui nous estoit deu. Or maintenant pour ceste cause, dit-il, le Pere l'a exalté, & luy a donné vn Nom tel, qu'il faut que toutes creatures luy fassent hommage & haut & bas, & que tous confessent que vrayement il est en la gloire de Dieu son Pere: & que si nous voulons contempler quelle est la maiesté de Dieu, pour le glorifier selon que il en est digne, il nous faut venir a nostre

Phil. 2. 6. 9.

L. ii.

Seigneur Iesus Christ. Voyla en somme ce que le Prophete a voulu dire, Qu'il ne faut point que ce qu'il a este abbaille pour vn temps, nous ferme la porte que nous ne croyons en Iesus Christ, & que nous ne mettions tout nostre cœur en luy : mais qu'il faut que nous regardions quelle en a este la fin : & quand nous parlons de sa mort, que nous venions incōtinent a sa resurrection, & conioingnions le tout : comme ce sont deux choses inseparables, que Iesus Christ a voulu souffrir en l'infirmité qu'il auoit prise de nous, & qu'il est resuscite en la vertu de son saint Esprit : & qu'e cela il s'est declaré vray Fils de Dieu : comme saint Paul en parle tant en la premiere a Timothee, qu'en la seconde aux Corinthiens, & puis au premier chapitre des Romains. Et voyla a quoy aussi le Prophete a pretendu en ce passage. Or nous auons dit qu'on ne voit point seulement cela en la personne de nostre Seigueur Iesus Christ, mais aussi en son Euangile. Car comment est-ce que Iesus Christ a este cognu, & quelle obeissance le monde luy a-il rendue, quand l'Euangile s'est presché? Nous voyons que ceux ausquels il auoit donné toute authorite, non seulement ont este mocquez & condamnéz des hommes, mais qu'on les a batus & fouettez, & finalement fait mourir ignominieusement.

Puis

1. Tim. 3.

d. 16.

2. Cor. 13.

b. 4.

Rom. 1. a. 4.

Puis qu'ainsi est donc, que nous surmon-
tions tels scandales, & qu'estans armez de
ce qui est yci dit par le Prophete, nous re-
gardions la fin a laquelle nostre Seigneur
Iesus est parvenu, pour clorre la bouche,
c'est a dire pour estre estonnez, & n'auoir
aucune replique: comme nous voyons que
les incredules iargonnent. Or si est-ce qu'il
y a cela, & iamais ne peuvent venir a nostre
Seigneur Iesus Christ pour luy faire hom-
mage, d'autant qu'ils ont quelque raison,
ce leur semble, pour disputer a l'encontre.
Mais il nous est yci dit que quand nous re-
garderons bien a quoy nostre Seigneur Ie-
sus est parvenu, & quelle a este la fin & le
fruit de sa mort & passion, laquelle il a en-
duree pour nostre salut, alors nostre bou-
che sera close. Car quand l'Ecriture par-
le ainsi, elle signifie vne consideration des
œuvres de Dieu toute rassise & posee. Car
cependant que les hommes ont la bouche
ouuerte (comme i'ay desia touché) ils veu-
lent entrer en cause, ils veulent s'araison-
ner, tellement que Dieu soit là laissé, & que
tout ce qu'il a fait soit comme reietté. Mais
quand il est dit que toute bouche se taise
pour faire silence deuant Dieu, c'est pour
monstrer q nous deuõs auoir tous nos sens
donteux & captifs, voire mesmes tenir nos
langues bridees pour confesser paisiblement
que Dieu merite d'estre glorifié en la per-

L.iii.

sonne de son Fils vnique . Et si cela est dit des Rois , que sera-ce du commun populaire? Il nous faut bien donc retenir l'ordre que met yci le Prophete: car il aduertit qu'il falloit que nostre Seigneur Iesus fust comme desfiguré, & que le monde le reietast. Puis que nous sommes auisez de cela par le saint Esprit, que nous ne le trouuiôs point estrange, & que nous ne laissions pas de l'embrasser avec vne vraye foy: & combien que de prime face la croix (qui est vn gibbet detestable selon les hommes) nous peust destourner, & que ce fust pour nous aliener du tout de luy, neantmoins que nous ne laissions pas de chercher là toute nostre gloire, c'est ascauoir en Iesus Christ crucifié. Et au reste, que nous ne soyons point arrestez a ce qu'il a souffert, pour cōcevoir seulement en luy ceste ignominie, a laquelle il s'est volontairemēt assuieti pour nous: mais que nous cōioingnions la resurrectiō avec la mort, & cognoissions qu'estant crucifié, il est neantmoins assis comme Lieutenant de Dieu son Pere, pour exercer l'Empire souuerain, & pour auoir toute vertu tant au ciel qu'en la terre. Et voyla pourquoy il est dit qu'il sera exalté. Il est vray que ce qu'il a este esleué au gibbet, c'estoit vn opprobre selon les hommes: mais si est-ce qu'il se mocque du diable, & qu'il despitte tout le monde, en disant qu'il sera exalté
vrayement.

vrayement: & que quand il aura este exposé a telle ignominie, que chacū luy aura tiré la langue, & desgorgé cōtre luy ses blasphemes & vilenies, toutelfois si est-il assis en son siége: comme nous auons desia allegué du passage de saint Paul. Et en l'autre lieu notamment il dit que la croix, cōbien qu'auparavant ce fust vn gibbet plein de vergongne, a este comme vn chariot triomphant: & que Iesus Christ non seulement a vaincu là le diable, mais qu'il a montré que nous pouuons maintenāt nous glorifier, entāt que nous sōmes absous de toute condānation: que le peche n'ha plus nulle puissance sur nous, & que tous les diables d'enfer sont deboutez de tout ce qu'ils pourroyent pretendre a l'encōtre de nous. Voyla donc en somme comme nous deuōs monter par foy a la gloire de nostre Seigneur Iesus Christ, afin que nous n'ayons point honte de chercher nostre salut en sa croix, nostre benediction en sa malediction, nostre vie en sa mort, & puis nostre gloire en ce qu'il a este exposé en telle ignominie, & nostre ioye en ce qu'il a eu tant d'angoisses, qu'il en a sué sang & eau. Voyla en somme ce que nous auons a retenir de ce passage. Or notamment le Prophete dit QV'IL ARROVSERA. Il est vray que par similitude ce mot-ci signifie aussi bien Faire parler: mais quant tout sera bien re.

L.iiii.

gardé, on trouuera que le sens naturel du Prophete est, que Iesus Christ arrousera toutes nations: c'est a dire, combien qu'il soit vn tronc de bois sec & sterile, si est-ce que tout le monde sera arrousé de sa vertu. Brief il monstre que Dieu besongnera d'une façon incomprehensible, & qu'il ne fa-loit pas que les Iuifs s'attendissent a quelques moyens humains, mais qu'ils esperassent que Dieu surmonteroit tout ce que les hōmes peuuent penser. Car quand on nous parle de miracles, il faut que nos sens de-faillent: & quand on nous parle de myste-res, c'est a dire secrets, il faut que nous cognoissions que nous ne sommes pas iu-ges competans ni arbitres, pour dire, Il faut qu'ainsi soit: mais que nous auons a adorer ce qui ne peut entrer en nostre teste, dont la raison nous est incognue. Voyla donc en somme ce que nous auons encores a retenir. Or maintenant ceste admonition nous appartient: que, comme i'ay desia dit, nous souffrions d'estre arrousez de nostre Seigneur Iesus Christ: & combien qu'il soit apparu cōme sterile, & qu'on ne trou-uaist en luy rien digne de réputation, tou-tesfois quād il se presentera a nous, & qu'il en voudra approcher, que nous ne le re-poussions point par nostre incredulite: mais que nous luy donnions plustost acces par foy. Voyla en somme ce que nous auons a retenir

retenir de ceste doctrine du Prophete. Et au
reste, il adiousté comme tout le monde sera
arrousé de nostre Seigneur Ies^s Christ, c'est
ascauoir par la predication de l'Euangile:
CAR CEVX (dit-il) AVSQUELS IL
N'AVOIT POINT ESTE RACON-
TE, L'ORRONT: ET CEVX QUI
N'AVOYENT ENTENDV, ENTEN-
DRONT. Yci le Prophete amplifie son
propos, monstrât que nostre Seigneur Iesus
seroit enuoyé de Dieu son Pere, nō pas seu-
lement pour les Iuifs (combien qu'il leur
ait este promis par expres) mais qu'il sera
Sauueur de tout le monde. Or que le sens
du Prophete soit tel, saint Paul le declare
au quinzieme chapitre des Romains, applic
quant ces mots a ce qu'il estoit enuoyé par
les pays estranges, & qu'il auoit couru çà &
là remplissant toutes regions de l'Euangi-
le, là où iamais on n'auoit parlé de Dieu: &
que nō seulement il preschoit entre les Iuifs,
mais aussi entre les Payens. Nous voyons
donc a quoy le Prophete a tendu: & ce pas-
sage nous doit estre comme vne clef pour
no^s dōner ouuerture au Royaume de Dieu.
Car si Iesus Christ n'auoit este promis qu'a
la lignee d'Abraham, de quoy nous profite-
roit-il? Encore qu'il fust Sauueur & Redē-
pteur, cela nous seroit inutile, nous n'y au-
rions ne part ne portion. Mais d'autant qu'il
a este predict si long temps deuant qu'il fust

Rom. 15 e.
21.

enuoyé, qu'il arrouseroit tous peuples: voire, pource que ceux qui auparauant n'auoyent point entendu, entendront: & ceux auxquels il n'auoit point este raconté, l'orront: cognoissons que nostre Seigneur nous a adoptez, quand Iesus Christ est venu au monde, & qu'il a accompli ce qui estoit requis & necessaire a nostre salut: tellement que la doctrine de l'Euangile est maintenāt cōme vne pluye pour nous donner vigueur celeste, en lieu que nous sommes du tout steriles: & pource que nous sommes affamez, & vuides de la grace de Dieu, qu'il faut que nous receuions substāce par la doctrine de l'Euangile, & que nous sentions ce que vaut & de quoy nous profite la mort qu'a souffert nostre Redempteur, & que sa vie est la perfection de nostre ioye. Or il est certain que le Prophete n'a point voulu yci parler des Iuifs, qui dès leur enfance estoient nourris & accoustumez en la Loy: mais a compris les nations estranges qui auparauant n'auoyent sinon toutes superstitions & idolatries, Car le Dieu d'Israel estoit debouté de tout le monde, on le mesprisoit, & les Payens auoyent la vraye religion en mocquerie. Or il est dit que ceux-la orront, & ayans ouy, qu'ils entendront. Par ces mots le Prophete monstre dont vient la foy, ascauoir de l'ouye de la parole de Dieu: mais cependant il signifie

*Rem. 10. d.
17.*

fic aussi que ce n'est pas le tout que nous ayons les oreilles batues de la predication de l'Evangile, sinon que l'intelligence y soit coniointe. Or cela n'est pas donné a tous : il faut donc restreindre ceste sentence aux eleus de Dieu, & a ceux qui sont renouuelez par le saint Esprit : comme aussi il le declare plus expressement en ce qu'il adioute, **QVI CROIRA A NOSTRE DOCTRINE? ET SVR QVI LE BRAS DV SEIGNEVR SERA-IL REVELÉ**, ou desployé? Yci le Prophete s'arreste au milieu de son propos, & comme en s'estonnant & estant esmerueillé, s'ecrie. Et c'est vn passage qui est bien digne d'estre noté. Nous auons veu qu'il exhortoit les fideles a magnanimité & constance, comme disant, Mes amis, ne foyez esbahis si en vostre Redempteur il n'y a nulle dignité, & qu'il ne soit point prisé du monde, mais plustost que chacun luy crache au visage, & qu'on le despise, & qu'on l'ait mesmes en execration : que pour tout cela vous ne foyez point desgoustez de luy : car Dieu l'auoit ainsi ordonné : & cependant vous voyez la fin : c'est qu'estant retiré des abysses de mort, il a este exalté en haut : voire pour auoir autorité sur toutes creatures. Ainsi donc, que vous ne laissiez pas d'adorer ce Redempteur qui s'est ainsi humilié pour vostre bien. Et de faict, il l'a

compare a la pluye, & dit que Dieu arrousera ceux qui iamais n'auoyent rien entendu de verite, qui auoyent este comme pourceux bestes brutes. Ceux-la, dit-il, seront enseignez, & seront faits participans du salut qui a este acquis, & l'Eglise de Dieu sera espandue par tout le monde, tellement que ceux qui auront blasphemé contre la pure doctrine, auront la bouche close, sinon pour confesser avec toute reuerence & sobriete qu'il n'y a que le Dieu d'Israel qui doye estre honoré, & que son Fils vnique, auquel est l'Image expresse de sa gloire, & de sa maieste, doit estre receu pour luy faire hommage. Les Rois mesmes, cōbien qu'ils soyent aveuglez en leur orgueil, seront contraincts de s'humilier, & faudra qu'ils se rangent en toute obeissance. Voyla des propos bien magnifiques que le Prophete a tenus. Or maintenant il preuoit que quand l'Euangile sera presché par tout le monde, les vns s'en mocqueront, les autres seront enragez a l'encontre, les autres n'y prendront nul goust, les autres demeureront stupides, les autres par hypocrisie mentiront a Dieu, & auront quelque apparence d'obeissance a la doctrine, mais ce ne sera qu'un faux semblant. Le Prophete donc voyant le monde ainsi malin, & preuoyant que Dieu ne sera point escouté, que sa Parolle ne sera point receuë en telle reuerence qu'elle merite, se trouue

trouue esmerueillé, & s'escrie, QVI EST-
 CE QVI CROIRA A NOSTRE
 DOCTRINE? Comme s'il disoit, Helas,
 ie presche yci le salut du monde, & tout est
 desesperé & perdu sinon que ce remede-ci
 soit donné: c'est ascauoir que Dieu enuoye
 son Fils vnique, lequel bataillant contre le
 diable & la mort, no^r acquiere par ce moyē
 iustice & vie: car ceste doctrine doit arro-
 ser tout le monde, autrement nous sommes
 steriles. Il n'y a que toute secheresse & po-
 ureté en nous: cependant Dieu n'attend pas
 que nous demandions qu'il nous arrose,
 mais il vient au deuant, & s'offre libera-
 lement, & nous presente là son Fils vnique
 avec sa doctrine: & en cela il se monstre tel-
 lement amiable, qu'il doit bien estre receu
 sans aucun contredit: mesmes chacun ne de-
 ueroit-il pas estre enflammé d'un tel zele,
 qu'il mesprisast tout le reste pour embras-
 ser ce Redempteur qui est apparu? Or tant
 c'en faut que cela se face, qu'a grand' peine
 y en a-il la dixieme partie de ceux qui
 oyent, qui soyent touchez a bon escient. Et
 de faict, l'experience monstre que les vns
 se mocquent, comme ce sont contempteurs
 de Dieu, qui n'ont ne foy ne religion non
 plus que des chiens, & tiennent comme fable
 tout ce qui leur est presché de la vie eter-
 nelle. Les autres ne se contentent pas d'a-
 uoir la parole de Dieu en tel mespris, s'ils

ne passent outre: car ils sont enflammez en vne rage & furie a l'encontre. D'autre part il y en a les vns qui blasphemement a plene gorge: les autres ne demandent qu'a se tenir a ce qu'ils ont conceu en leur cerueau. Apres, on en verra beaucoup de stupides, qui ne sont esmeus nullement, & ne peuuent estre touchez nō plus que des pierres: les autres, encore qu'ils ayent quelque belle couuerture de pieté, sont menteurs & pariures, il n'y a que fallace en eux & hypocrisie. Nous voyons cela: & quand le Prophete ne l'auroit pas dit, ouurons les yeux, & nous le trouuerons estre accompli. Et n'est-ce pas vne chose espouuantable, & vn monstre contre nature? Il est bien certain. Or y-ci nous pourrions estre fort scandalizez, & mesmes ce nous seroit comme vne barre pour nous empescher de venir a l'Euangile, quand nous regarderions a ce que fait le monde, & dirions, Et comment? si la parole de Dieu doit estre le souuerain bien & la felicite des hommes, comment est-ce qu'elle est ainsi reiettee? Et puis, comment Dieu souffre-il qu'on se mocque ainsi de luy, & qu'on luy resiste, & qu'il ne se face point ouir, qu'il ne se face point donner le credit qui luy appartient? Voyla cōme nous sommes tentez de ne point croire a l'Euangile. Voire: comme si l'infidelite des hommes deroguoit a la verite de Dieu, & qu'elle a-

moindrist

moindrist l'honneur qui luy appartient. Ainsi non sans cause le Prophete Isaie a en-
trelacé ceste sentence. Car s'il eust simple-
ment dit ce que nous auons veu par ci de-
uant, c'est que tout le mōde deuoit estre ar-
rousé de nostre Seigneur Iesus Christ, & q
la doctrine de l'Euangile deuoit auoir son
estendue par tout, & que les Rois se de-
uoient assuietir a luy: maintenant nous di-
rions, Ho, ce n'est pas pour nostre temps
que le Prophete Isaie a parlé: car nous
voyons tout l'opposite, au lieu que la ter-
re seroit arrousee pour obtenir salut, nous
voyons qu'il y a vn deluge de toute iniqui-
te: nous voyons que les hommes sont com-
me abrutis avec vne rebellion infernale
pour reietter tout ce qui est de Dieu. On
voit, brief, que l'Euangile est si mal receu
que c'est vne horreur. Puis qu'ainsi est, ce
que le Prophete a dit ne doit pas estre en-
cores verifié. Or cela (comme i'ay dit)
seroit pour renuerser nostre foy: mais quād
il conioint ceste sentence avec ce que nous
auons veu ci dessus: c'est que cependant
que Dieu enuoye la pluye pour viuifier
les hommes, il ne fait pas ceste grace spe-
ciale de son saint Esprit a tous, de rece-
voir ce qu'il dit: mais qu'il y en aura la
plus part d'incrédules, qui auront les au-
reilles bouschees, ou bien s'endurciront, &
seront tant plus enuénimez a mal: que les

autres ne tiendont conte du bien inestimable qui leur est communiqué. Quand donc le Prophete a déclaré toutes ces choses, & que nous le voyõs, il ne faut plus que nous en soyons estonnez : mais que plustost nostre foy en soit confermee. Voyla donc (en somme) ce que nous auons a retenir. Et ainsi, faisons nostre conte que iamais le monde ne sera tellement conuerti a Dieu, qu'il n'y ait la plus part qui seront possedez de Satan, & qui demeureront là stupides, & qui aimeront mieux perir, que de receuoir le bien qui nous est présenté. Et il y en a diuerses especes, comme nous auons dit : les vns seront stupides, les autres auront vne fierte pour se mocquer de Dieu, & vne folle outrecuidance pour condamner tout ce qui est contenu en l'Euangile : les autres seront enuelopez és sollicitudes de ce monde. Ils seront preoccupez de leurs finesses & tromperies, tellement qu'ils ne gousteront rien de ce qui est du ciel : les autres seront abbrutis, tellement qu'on ne peut pas entrer iusques en leur esprit, pour leur monstrer nulle doctrine. Quand doncques nous voyons tout cela, que nous facions nostre conte, combien que l'Euangile se presche, & que la voix de Dieu resonne & retentisse par tout, neantmoins que beaucoup de gens demeureront tels qu'ils estoient, & ne changeront point, & toute doctrine leur se-

ra

ra comme morte. Voyla pour vn item. Et ainsi voyons-nous le nombre des croyans estre petit. Il reste que pour cela nous ne soyons point desbauchez, mais que plustost nous cognoissions que Dieu accomplit ce qu'il a prononcé de sa bouche. Et cependant nous deuons estre tant plus solicitez a nous recueillir cōme sous les ailes de Dieu, quand aujourd'huy tout le monde est plein de malice & de rebellion. Il est vray que nous deuons craindre, & nous faut cheminer en plus grande sollicitude. Car si tous estoient bien disposez a seruir Dieu, nous aurions de tous les costez des exemples, qui seroyent assez pour nous inciter a vaillamment nous y employer de nostre costé: mais quand il est dit que la plus part de ceux auxquels l'Euangile se preschera, seront comme des diables, & qu'on ne trouuera par tout que des desbauchemens, tellement qu'il semblera que le monde ait cōspiré de nous aliener pleinement de Dieu, alors nous auons bien occasion de cheminer en crainte. Car si nous n'estions miraculeusement preseruez de Dieu, que seroit-ce? Ainsi donc, quiconques voudra adherer a l'Euangile, qu'il s'apprete de resister a tous scandales: & que quand il ne verra pas que les autres facent leur deuoir, que pour cela il ne soit destourné: mais quand nous verrons tout le monde fouler au pied la parole de Dieu,

M. i.

que nous y soyons addonnez : & non seulement cela, mais que d'autât plus nous mettions peine de nous ranger a nostre Dieu, quand nous verrons que les scandales & les mauvais exemples nous pourroyent destourner de luy : & que nous demeurions en l'integrite où Dieu nous appelle. Voyla donc ce que nous auons a retenir sur ce que le Prophete s'escrie yci en disant, Qui est-ce qui croira a nostre ouye? Car il presuppõe que le nombre en sera clair semé : & que quand l'Euangile sera publié par tout, si on regarde combien il a profité, on en trouuera bien peu qui ayent vne racine viue, & qui se soyent reduits & reformez, qui changent de vie, qui renoncent a eux-mesmes pour se dedier plenemēt a Dieu: on verra, di-ie, que le nombre de ceux-la sera petit. Mais cependant il adioust la cause que nous ne pouuons pas maintenant exposer, c'est ascauoir qu'en cela il nous faut aussi noter que la foy est vn don special de Dieu, & que ce n'est pas le tout d'auoir la doctrine, & que nous en ayons les oreilles batues: mais qu'il faut que Dieu nous touche, & qu'il besongne en nous d'une vertu secreete, tellement que nous soyons attirez a luy, & que nous soyons edifiez par la predication que nous auons ouye. Mais cela ne se pourroit point despescher pour maintenant, pourtant nous le reseruerons a vn autre iour.

OR

O R nous nous prosternerons deuant la
 maieste de nostre bon Dieu, en recognois-
 sance de nos fautes, le prians qu'il nous les
 face sentir de plus en plus: & que ce soit
 pour nous attirer a luy avec vne telle repē-
 tance, qu'en toute nostre vie nous ne cessiōs
 de nous esuertuer, iusques a ce que toutes
 nos corruptions, tous nos vices & meschan-
 tes cupiditez soyent abolies, & que nous en
 soyōs deliurez par la grace du saint Esprit:
 tellement que nous ne cherchions qu'a glo-
 rifier nostre Dieu. Et d'autāt qu'il veut que
 toute louange luy soit rēdue en la personne
 de son Fils vnique, que nous veniōs embras-
 ser tous avec vraye humilite ce Redēpteur
 qui nous est offert: & que cependant nous
 soyons tellement mortifiez en nous, que
 nous soyons esleuez en la maieste qui luy a
 este donnee, pour estre participans de la vie
 qu'il nous a acquise. Que non seulement il
 nous face ceste grace, mais a tous peuples &
 nations de la terre, &c.


M. ii.

S E C O N D S E R-

M O N D E L A P R O P H E-

tie de Christ, touchant sa mort & passion: prins d'Isaie.


I S A. C H A P. L I I I.

I  u i croira a nostre predication? & le bras du Seigneur a q sera-il reuelé?

2 Si mōtera-il comme vn surgeon deuāt luy, & cōme vne racine de terre deferte. Il n'ha ne forme ne beaute, & auons veu qu'il n'y auoit nulle excellence pour estre desiré.

3 Il a este mesprisé & reietté entre les hommes, homme de douleur, sachant que c'est d'infirmité, tellement qu'on cachera sa face de luy avec mespris, & ne l'estimera-on rien.

4 Vrayement il a porté nos langueurs, &c.

N  o v s auons commencé a traiter combien que l'Euāgile deust estre publié par tout le monde, que toutesfois il seroit tres-mal receu

receu de la plus part: & que le Prophete l'a
 ainsi déclaré, afin que les enfans de Dieu
 ne s'estonnassent point, voyans l'incréduli-
 té de ceux qui auoyent les oreilles batues
 de la doctrine de salut, & neantmoins ne la
 vouloyent nullement accepter. Car c'est
 vne chose estrange, que Dieu appelle a soy
 les hommes, & tasche de les gagner d'une
 façon si humaine & gracieuse que rien plus,
 & que neantmoins les hommes se destournent
 de luy, & qu'a leur escient ils refusent de
 venir au salut qui leur estoit ainsi présenté.
 Il semble que cela soit impossible: or nous
 le voyons toutefois par experience. Voy-
 la pourquoy le Prophete s'escrie, quand
 Dieu comme a son de trompe voudra pu-
 blier son Euangile, que neantmoins il n'y
 aura qu'un petit nombre de croyans. Il adiou-
 ste la raison, qu'il faut bien que DIEU RE-
 VELE SA VERTU, pour donner la
 foy a ceux qui de leur sens naturel seroyent
 toujours incredules. Qui est cause que
 nous voyons beaucoup de gens reietter l'E-
 uangile, qu'il y en a tant qui sont desgou-
 stez, & qui conçoquent un tel scandale,
 qu'ils aiment mieux ressembler a ceux qui
 despitent ainsi Dieu, que d'approcher pai-
 siblement de luy? qui est cause, di-je, de ce-
 la, sinon que nous imaginons que la foy est
 en la puissance d'un chacun? Mais le Pro-
 phete nous montre que combien que Dieu
 M. iii.

commande que la Parolle soit publiee a tous, c'est a dire aux bons & aux mauuais, neantmoins il besongne d'une façon secre-
te en les eleus, comme s'il leur faisoit sen-
tir son bras & sa vertu. Notons bien donc
quand l'Euangile se presche, que ce sera cō-
me vn son inutile, iusques a ce que nostre
Seigneur montre que c'est luy qui parle:
car il ne fait pas ce bien-la a tous. Voyla
donc la vertu de Dieu qui est cachee aux
reprouez: & ainsi, c'est vn priuilege que
Dieu fait a peu de gens, & a ceux qu'il a e-
leus & adoptez pour paruenir a la vie eter-
nelle, quand il leur declare que l'Euangile
est la doctrine de salut: que c'est vne verite
certaine, a laquelle il se faut tenir. voyla
en somme ce que le Prophete Isaie a vou-
lu toucher en ce passage. Or là dessus nous
auons a estre munis & armez contre cest
obiet que le diable nous met deuant les
yeux, quand nous voyons tant de gens re-
sister a l'Euangile, voire les plus grans, &
ceux qui ont quelque reputation au mon-
de: car lors il nous semble quasi que ce n'est
point la parolle de Dieu. Et pourquoy?
Nous depēdons par trop des hommes. voy-
la cōme nostre foy s'esbrāsle. Ainsi, surmō-
tons tout ce qui est du monde, & cognois-
sons que quand Dieu parle, il nous faut as-
suietir a luy: & encore que nul ne nous y
iene compagnie, mais que tous nous soyent
en ne-

ennemis, que nous ne laissions pas pour-
tât d'accepter en pureté de foy ce que Dieu
prononce. Et au reste, afin de n'estre point
trop esbahis que les hommes soyent si per-
uers de batailler contre leur Dieu, cōtre ce-
luy qui les a creez, & celuy mesme qui s'est
déclaré leur Redempteur, que nous sca-
chions qu'il n'est pas donné a tous, & que
la foy est vn don singulier que Dieu reser-
ue comme vn thresor a ceux qu'il a eleus:
& cognoissans que nostre deuoir est d'adhe-
rer a luy, que nous scachions neantmoins
que chacū de nous ne s'est point dōné la foy
de son propre mouuement, mais que Dieu
nous a illuminez, & nous a donné les yeux
par son S. Esprit: & en ce faisant no^r a decla-
ré sa vertu, c'est a dire, il nous en a donné vn
sentiment vif en nos cœurs, tellement que
nous scauōs que ce n'est point des hommes
que l'Euangile procede, mais de luy. Voyla
en somme que nous auons a retenir de ce
passage. Brief, despirons hardiment l'incré-
dulité & obstination de tous ceux qui sont
rebelles a Dieu, & marchons là où il nous
appelle, & acceptons le bien qu'il nous of-
fre, afin que nous ne soyons point coulpables
de ceste ingratitude que le Prophete
accuse & condamne yci en tous ceux qui
n'obeiront point a la doctrine de l'Euāgile.
Or là dessus il monstre que les hommes ne
daignent pas croire a Iesus Christ, a cause
M. iiii.

Rom. 9 g. 32.
1. Pier. 2 b. 8

qu'ils le voyent cōme desfiguré. Nous sca-
 uons que nostre Seigneur Iesus est appelé
 pierre de scandale & d'achoppement, pour-
 ce que les hommes se viennent heurter cōtre
 luy. Cepēdant il nous a este donné de Dieu
 son Pere a vn autre vſage: c'est que nous
 soyons fondez sur sa grace, & qu'il soit cō-
 me vne pierre pour nous soustenir tous: car
 il n'y a autre appuy & fermeté que luy. No-
 sommes donc tous en branle, & mesmes
 l'enfer est ouuert pour no- engloutir. Ainsi
 voyla nostre salut qui n'ha nul fondement
 en ce monde, mais il faut que nous soyons
 appuyez sur nostre Seigneur Iesus Christ.
Isa. 8. c. 14. Et voyla pourquoy au huitieme chapitre,
 quand il est dit qu'il seroit mis comme vne
 pierre precieuse, & que le Temple de Dieu
 y seroit edifié, vne pierre ferme qui seroit
 pour soustenir tout l'edifice, le Prophete
 adioustoit aussi qu'au royaume de Iuda, &
 a la maison d'Israel il seroit vne pierre de
 scandale. Suyuant cela maintenant il est dit
 que nostre Seigneur Iesus sera comme v N
 P E T I T S V R G E O N, C O M M E V-
 N E R A C I N E V E N A N T E E N T E R-
 R E D E S E R T E & sterile: qu'il sera mes-
 prisé: si on le voit, qu'on ne daignera pas le
 regarder: que chacū destournera son visage,
 & qu'on l'aura en detestation. Voyla donc
 cōme peu de gens croiront a l'Euangile: car
 nous cherchons tousiours d'auoir quelque
 belle

belle apparéce deuant nos yeux, nous voudrions que tout reluisist. Or Dieu a procédé d'une autre façon, quand il nous a voulu racheter: car (comme dit saint Paul) d'au-^{1. Cor. 1. c.}
tant que le monde n'a peu faire son profit^{21.}
de la sagesse de Dieu, quand il s'est déclaré Createur, tellement que par regarder le ciel & la terre on pouuoit venir a luy, il a changé de mode, & a usé comme d'une espee de folie pour nous enseigner. Car (comme i'ay dit) nous deuions bien estre enseignez par ceste sagesse admirable de Dieu, qui apparoist haut & bas a tout le monde, mais nous y auons esté eslourdis. Dieu donc a usé comme d'une folie, quand il a enuoyé son Fils unique, qu'il l'a assuieti a toutes nos infirmités, qu'il a esté reietté du monde, estant nay en une estable, qu'en toute sa vie il a esté comme vn poure mechanic: & en la fin nous voyons que tous se dressent contre luy: & y a eu une rage telle, qu'il a esté en detestatiõ, & a esté ennemi de chacun, & en la fin on l'a crucifié. Or ceste mort-la estoit maudite de Dieu: & il n'estoit pas seulement desfiguré par les soufflets, les crachats & la couronne d'espines, mais il a esté malediction, quand il a esté pédu entre deux brigans, comme s'il estoit le plus detestable qui iamais eust esté & fust cognu. Or ceste espee de mort-la estoit effrayante, pource qu'elle estoit maudite en la Loy. Voyla

cōme il a este desfiguré: car ce moyen-ci a tourné en scandale aux hōmes. Et pourtant le Prophete notamment dit qu'on ne croira point a l'Euāgile, pource que les hōmes ne peuuent conceuoir que cela soit raisonna- ble, & ne peuuēt approuuer nullemēt que le Fils vnique de Dieu, qui est le Seigneur de gloire, soit exposé a tel opprobre & ignominie: ils ne se peuuēt accorder a ce cō- seil eternal de Dieu, & qui a este de toute e- ternite. Nous voyons maintenāt l'intentiō du Prophete. Or là dessus il dit que neant- moins **SI SERA-IL ES LEVE**. Si du cōmencement il n'a nulle apparēce, Dieu le fera croistre: & on le verra a l'œil, dit-il, qu'estant en terre deserte, estant vn petit surgeon, si ne laissera-il pas d'estre augmen- té, & de florir en toute gloire: car Dieu y mettra la main. Et puis il nous ramene a nos pechez, pour oster le scādale que nous conceuōs par la peruersite de nostre esprit. A fin donc que nous ne refusions pas de ve- nir a nostre Seigneur Iesus Christ, le voyās ainsi desfiguré, le Prophete montre la cau- se pourquoy. Car a la verite, si nous auons vne fois cognu nos pechez, & que no' ayōs apprehendé l'ire de Dieu quant & quant, alors nous viendrons a nostre Seigneur Ie- sus Christ, & le desir que nous aurons d'e- stre secourus de luy, fera que nous serōs tāt plus enflāmez a receuoir sa mort & passion: car

car nous cognoissons que c'est vn remede
 necessaire pour le mal qui est en nous. voy-
 la dōc en somme la procedure que tient yci
 le Prophete. Or quād il accompare nostre
 Seigneur Iesus Christ a vn surgeon, & a vne
 racine qui est en terre deserte & sterile, c'est
 pour monstrier que les commencemens se-
 ront petis, & qu'on n'en tiendra conte: mes-
 mes que tout le monde aura cela en moc-
 querie & en risee. Desia en l'onzieme cha-
 pitre il auoit accomparé nostre Seigneur
 Iesus Christ a vn surgeon, disant qu'il sor-
 tiroit du tronc d'Isai, qui est le pere de Da-
 uid. Pource donc que la maison Royale es-
 toit alors abbatue, & n'y auoit plus nulle
 dignite, il disoit que ce seroit cōme du tēps
 iadis, qu'Isai estoit vn homme champestre,
 il auoit ses enfans bouuiers & pasteurs des
 champs. Ceste maison-la donc estoit obscu-
 re, sans aucune reputatiō: & puis elle estoit
 comme vn tronc d'arbre qui aura este cou-
 pé, on marchera dessus, & n'y aura nulle ap-
 arence. Iesus Christ donc a este comme
 vn petit surgeon: mais il est dit puis apres,
 qu'il croistra en telle sorte, qu'il fera om-
 brage a tout le monde. Yci aussi le Pro-
 phete monstre qu'il falloit que nostre Sei-
 gneur Iesus fust ainsi mesprisé du cōmen-
 cement. Car si cela n'eust este notamment
 declaré, on pouuoit estre scandalizé a bon
 droict, voyant la venue de nostre Seigneur

Amos 9.c.
11.

Act. 15.c.
16.

Iesus Christ estre ainsi contemptible selon le monde. Car il estoit dit qu'il y en auroit tousiours quelques vns assis sur le siege de Daud, & que cest empire-la floriroit cependant qu'il y auroit soleil & lune. Or voyla ceste maison Royale qui est comme rasée & aneantie: & qui estimera que la promesse s'accōplisse en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ: car il n'y auoit plus apparēce qu'elle deust estre remise en estat. Mais quād il est dit que ceste maison-la sera comme toute defaillie, & qu'il n'y aura plus aucune preeminēce ne sceptre, ne couronnes, & mēme qu'on aura quasi honte de veoir vne telle ruine & cōfusion: quād dōc tout cela est declaré par les Prophetes, alors nous auons bonne entree, a scauoir Iesus Christ. Et ne faut pas que nous soyons estonnez, comme d'une chose nouuelle & incognue, si Iesus Christ apparoit d'une façon si petite. Et de faict, ce n'est point seulement en ce lieu que le saint Esprit a ainsi parlé. Nous voyōs ce qui est dit par Amos, que Dieu redressera ce siege qui auoit este ruiné auparauāt: comme aussi ce passage est allegué au 15. chapitre des Actes, pour mōstrer que nostre Seigneur Iesus cōmencera a regner quand il plaira a Dieu de reparer les choses qui estoient confuses. Et notamment il auoit este dit que ce Royaume-la seroit comme foulé au pied avec la courō-

no

ne royale, & qu'il n'y auroit point de chef
 pour la porter, iusques a ce que le Redem-
 pteur veinſt au mōde. Toutes ces choses-la
 donc nous doyuent cōfermer, afin que nous
 ne trouuions point eſtrange que les com-
 mencemēts de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt
 ayēt eſte ainſi petis. Au reſte, par ce mot de
 TERRE DESERTE le Prophete entēd
 qu'il ne ſemblera pas que noſtre Seigneur
 Ieſus doyue croiſtre, non plus qu'un arbre
 en un deſert, ou il n'ya a ni humidite, ni rien
 qui ſoit. Le voyla donc cōme un arbre deſ-
 figuré, par faute d'eſtre nourri, & de tirer
 ſubſtance & humeur de la terre. Or il eſt dit
 que Ieſus Chriſt ſera ainſi du commence-
 mēt, pour exprimer qu'il n'y aura point de
 moyens yci bas pour l'augmēter: mais qu'il
 prendra ſon accroiſſemēt d'enhaut & de la
 vertu ſecrete de Dieu ſon Pere: qu'il ne ſera
 point aidé du coſté du mōde, car il n'y a q̄
 ſterilite. Et cela n'a pas eſte ſeulement dit de
 ſa naiſſance, mais il ſe doit rapporter a tout
 le cours de l'Euangile. Vray eſt que deſia
 ſ'a eſte un ſigne que Ieſus Chriſt eſtoit un
 petit ſurgeon, quād il ne trouue point lieu
 pour ſe loger entre les hommes, mais qu'il
 eſt là comme reclus & banni de toute com-
 pagnie, & ſ'eſt nourri en telle pourete, qu'ō
 ne ſcait pas ſ'il eſt homme. Cela a bien eſte
 deſia pour preparer les fideles, a ce qu'ils
 cognoiſſent que Ieſus Chriſt ſeroit reietté

*Matth. 13.
8. 55.*

& contemptible selon le monde: mais le principal a este quand il est apparu pour prescher l'Euāgile, & pour executer la charge qui luy estoit commise de Dieu son Pere. Alors ils ont cōmencé a dire, Et n'est-ce pas yci le fils d'un charpentier? & ne connoist-on pas comme il a este nourri? Et en quelle eschole a-il appris d'estre si grand docteur? Et les parens mesmes voyans qu'il est ainsi hay, luy veulēt faire a croire qu'il est hors du sens, & qu'il faut qu'on le lie, & qu'on l'empesche, afin qu'on ne les lapide tous: car ils voyent bien que ceste haine-la feroit contre toute la maison. Finalement voyla Iesus Christ qui est crucifié. Il semble que l'Euāgile soit enseveli avec luy, & que la memoire en doyue estre du tout esteinte. Qui eust dit que les Apostres pouuoient ainsi auancer la doctrine de salut? Voyla des pures idiots, qui iamais n'ont cognu que c'estoit de lettres, ils n'ont pas este exercez en l'Escrature sainte, ils n'ont faconde ne dexterite aucune: & puis ce sont gēs reculez, & on ne daignera pas leur prester l'aureille, quād bien ils parleroyent cōme des Anges. En cela que voit-on, si nō terre deserte? ou sont les grādes pompes, & les preparatifs pour faire que les Rois & les princes s'affuettissent a l'Euangile? Mais a l'opposite voyla les glaiues desgainez, les feux allumez pour empescher que ceste doctrine

Et ne n'ait son cours. Ainsi donc on voit bien que c'est comme si en vne terre deserte il y auoit vn petit baston planté. Et qui dira qu'il y doye auoir vn arbre q couure tout le monde, & que chacun ait là son refuge? Qui est-ce q pourroit imaginer cela, voyāt les commencemens estre tels? Ainsi donc nō sans cause le Prophete Isaie declare que le monde qui est addōné par trop a pompes & a hautesse, ne daignera pas regarder a Iesus Christ: mais qu'on le tiendra comme mesprisé, d'autant que c'est vn surgeon, vne petite verge, estant sortie d'une terre sterile, là où il n'y a ni eau, ni humidite, ni aucune substance ou vigueur. Or ceci notamment nous est remonstré, afin que nous ne soyons point destournez ni desbauchez par vn tel scandale, que nous ne venions promptement a nostre Seigneur Iesus Christ. Quand donc il nous a este declaré comment l'Euangile deuoit estre presché au monde, & que nous voyons encores aujourdhuy le semblable, a scauoir que l'Eglise sera seulement cōme vne petite poignée de gens qu'on estimera racaille, & que mesmes nous ferons en abominatiō a ceux qui aujourdhuy ont toute la vogue au mōde, que pour cela no' ne perdiōs point courage. Car nous voyons comme nostre Seigneur Iesus Christ est apparu du commencement, & si encores il veut que son Roy-

I. Cor. I. d.
25.

aume soit aujourd'huy cōserué en telle fa-
çon, que cela n'empesche pas que nous ne
venions nous ranger a luy. Et cognoissans
que la folie de Dieu (comme saint Paul
en parle) a surmonté toute la sagesse des
hommes, que nous ne soyons point si ou-
trecuidez de nous opposer a cela: mais co-
gnoissons, que comme Dieu a voulu aneā-
tir son Fils, aussi l'a-il voulu exalter par
dessus les cieux: & trouuons bon ce qu'il
en a ordonné en son conseil, & y acquie-
scons. Au reste notons bien ce mot Q'VIL
MONTERA DEVANT LUY quoy
qu'il en soit. Si par nostre orgueil & nos
despitemens nous cuidons fouler Iesus
Christ au pied, & le tenir sous terre, c'est
vn abus: il croistra en despit de toute l'in-
credulite, malice, ingratitude & rebellion
des hōmes: voire, mais ce sera DEVANT
DIEU. Or il est vray qu'il croist aussi bien
deuant les fideles: car ils l'adorent en tou-
te obeissance, & cognoissent que le nom
souuerain que Dieu luy a donné, merite biē
que tous pliēt le genouil deuant luy. Mais
notamment le Prophete a dit qu'il croi-
stra deuant Dieu, faisant yci comme vne
balance entre les hommes qui taschent de
réuerfer la gloire de nostre Seigneur Iesus
Christ, & de la tenir comme supprimee: &
Dieu son Pere, qui luy prestera la main, &
fera que rien ne puisse empescher qu'il ne
paruiene

paruiene au fruit de sa gloire & de sa maieste, a laquelle il a este appelle. Voyci donc le sēs naturel de ces mots, que nostre Seigneur Iesus est comme vn surgeon: voire si on regarde a l'apparence exterieure: & est en vn desert, pource qu'il n'y a nuls moyens de ce mōde pour le faire croistre: mais quoy qu'il en soit, il croistra. Et cōment? Deuant Dieu. Ainsi donc, ne nous esbahissons plus quand les hommes se mocqueront de la doctrine de l'Euangile, & qu'elle sera comme en opprobre, a cause de l'orgueil qui est en tous incredules: mais quand nous verrōs les ennemis de verite estre si arrogans, & leuer les cornes contre nostre Seigneur Iesus Christ, & mesmes batailler contre luy avec toute furie, destournons nostre veuē de là: que nous ne soyons pas si fols de mespriser le Fils de Dieu, d'autāt que la louange qu'il merite ne luy est point rendue par les auengles, & ceux qui sont possedez de Satan, & qui sont enforcelez du tout: plustost regardons a Dieu, & alors nous serons bien edifiez en nostre foy. Car puis que Iesus Christ s'augmente ainsi en la presence de Dieu son Pere, c'est bien raison que de nostre costē nous le magnifions, & luy rendions ce qui luy appartient: brief, que nous apprenions de nous arrester pleinement a Dieu, & lors nous pourrōs despiter franchemēt le monde. Et combien qu'il ne tiene conte de la

N. i.

Parolle de Dieu, si ne laisserés-nous pas de rendre plene obeissance a icelle, cōme nous la luy deuons. Et pourquoy? D'autant que Dieu nous sera plus qu'une multitude infinie de contredisans, qui nous pourroyent desbaucher de venir a nostre Seigneur Iesus Christ. Et cela nous est bien necessaire aujourd'huy: car (comme nous auons touché) nous voyons les plus grans de ce monde, & ceux qui sont reputez des plus sages, batailler toutefois contre l'Euāgile: & ceux qui se vantent d'estre les plus grans supposts de l'Euangile, ceux mesmes qui ne se contentent pas de s'appeler Chrestiens, mais qui veulent surmonier comme en degre superlatif, tous les autres: que ceux la, di-ie, sont neantmoins comme supposts de Satan pour abolir la verite de Dieu, & se dresser contre nostre Seigneur Iesus Christ & la Parolle. Si cela, di-ie, nous estonne, notons bien ce qui est yci dit, que si nous voyons les hommes estre si obstinez & endurcis de ne point receuoir le Fils de Dieu quand il se presente a eux, il nous les faut despiter, voire les plus grans de ce monde: car ce n'est qu'ordure s'ils sont comparez a Dieu. Il est vray que selon l'estat present, ils auront vne telle maïeste qu'il semblera que tout doye trembler sous eux: mais si nous pouuons esleuer nos sens a Dieu, & ietter là nostre veuë, il est certain que toutes ces fanfa-

res

res du monde ne nous seront rien, non plus qu'un festu. Voyla doncques comme nostre foy se doit esleuer, afin que rien que nous verrons yci bas, n'empesche que Iesus Christ n'ait son authorite enuers nous. Voyla donc ce que nous auons a retenir de ce passage. Et mesmes d'autant que Dieu besongne par facons estranges & incomprehensibles, cela nous doit tant plus confermer. Si l'Euangile estoit presché par gens de grande estime, que les Rois & les princes s'y assuietissent, qu'on teint les estats par tout, & qu'il fust conclud, Voyla où il nous faut tenir, voyci vne verite celeste, & s'y faut accorder; & que chacū de son costé y fauorist, & y appliquast toutes ses forces & facultez, ce seroit comme si vne terre grasse estoit bien cultiuee, & que là on plantast des arbres, & des vignes, qu'on y semast du bled, que tout le monde y aidast, qu'on n'y espargnast rien. Quand doncques vne terre seroit ainsi cultiuee, qu'elle auroit la pluye en saison, & qu'on seroit tousiours apres: brief, que nulle peine n'y seroit espargnee: & bié, cela seroit naturel: on n'apperceueroit point que Dieu y eust mis la main. Mais quand aujourd'huy nous voyons les cōtradictions & repugnances qui sont pour opprimer l'Euangile, quād nous voyons qu'il y a tant de langues a loage: (car aujourd'huy non seulement ces caphars qui sont en toute la Papaute,

N. ii.

se loent comme des putains pour blasphemer contre Dieu, & contre la Parolle, mais nous en verrons mesmes au milieu de nous de telles canailles: J'apres, nous verrons aussi comme la cruauté s'exerce contre les pauvres enfans de Dieu, & qu'on tient tous les iours complots nouveaux, pour forger des edits les vns sur les autres, afin d'aneantir du tout ceste doctrine. Nous verrons les mocqueries qui sont en toutes gens profanes, qui tirent auourd'huy la langue, & qui voudroyent abolir toute religion. Quand donc nous voyons toutes ces choses, il faut bien conclure que Dieu surmonte, & que la doctrine est victorieuse, & qu'elle procede de luy. Ainsi donc cela nous doit servir de confirmation, quand nous voyons qu'il n'y a rien en ce monde qui soit pour avancer le regne de nostre Seigneur Iesus Christ, & la doctrine de son Euangile, mais plustost que tous la retardent: & que neantmoins elle ne laisse pas de trouver entree & auoir son cours. Cependant nous sommes conuaincus d'ingratitude, si nous tournons cela en scandale, veu que Dieu nous appelle a foy, & nous montre que c'est luy qui besongne: parquoy nous deuons conclure que c'est vn miracle quand l'Euangile prospere ainsi. Voyla en somme comme nous deuons auourd'huy pratiquer ceste doctrine. Or il y a encore plus: c'est que Iesus Christ de-
noit

uoit ESTRE DESFIGVRE. Le Prophe-
 te a desia dit qu'il seroit cōme vn petit sur-
 geon: mais ceci est plus, qu'il sera mepfisé,
 reietté, qu'on ne daignera pas le regarder,
 qu'il n'y aura rien en luy qui soit desirable.
 Ceci est pour monstrier que nostre Seigneur
 Iesus en sa personne, comme desia nous a-
 uons monstté, deuoit estre vilipendé du
 monde, & souffrir toute ignominie, comme
 s'il eust esté reietté non seulement des hom-
 mes, mais aussi de Dieu. Or de chercher no-
 stre salut, vne chose si desirable, en celuy qui
 n'a nulle monstre en soy, il semble que ce
 soit vn abus. Si faut-il neantmoins que nous
 surmontions ceste tentation, pour venir a
 Iesus Christ. Et ceci estoit bien necessaire,
 premieremēt a cause des Iuifs qui tousiours
 ont attendu vn Royaume terrien: car c'a e-
 sté vne nation plene d'auarice, & d'orgueil,
 tellement qu'ils ont pensé que Dieu ne se
 pouuoit monstrier pitoyable enuers eux, si-
 non en leur amassant toutes les richesses du
 monde, & faisant qu'ils vesquissent en deli-
 ces & en pompes: voyla quel redempteur
 ils ont esperé. Tant y a que Dieu les auoit
 bien aduertis que le Redempteur seroit cō-
 me vn petit surgeon, qui seroit reietté du
 monde. Et ceste admonition ne leur a pas e-
 sté seulement necessaire, mais auourd'huy
 aussi bien a nous: car ce scandale est demeu-
 ré apres la resurrection de nostre Seigneur

N. iii.

Iesus Christ, cōme saint Luc en parle, que les Payens ont eu Iesus Christ comme en moquerie : & les Iuifs se sont armez en venin & en malice contre luy, & se sont heurtez comme à la pierre de scādale. Et au iourd'huy encore nous voyons tels exemples de nostre temps. D'autant plus nous faut-il retenir ceste doctrine, c'est qu'il a falu que le Fils de Dieu ait este ainsi sans forme & sans beaute, qu'il n'ait eu rien en luy pourquoy on le deust priser : ie di quāt a l'opinion des hommes : car il nous faut tousiours noter ce qui est dit au premier chapitre de saint Iehan, que la gloire du Fils vnique de Dieu est apparue en luy : mais il y a eu beaucoup d'aveugles qui n'ont point cognu cela. Ainsi quand le Prophete Isaie declare que Iesus Christ sera comme tout desfigurē, qu'il n'y aura que deformite en luy : par cela il signifie que les hommes ne pourront pas en leur sens naturel cognoistre qu'il a este enuoyē pour leur salut, & qu'il ait toute puissance & de vie & de mort, & que toute plenitude de iustice, de sagesse, & saintete soyent en luy : les hommes, di ie, ne pourront concevoir cela en leur cerueau. Voyla comme il nous faut prendre ce passage : car combien que nostre Seigneur Iesus ait fait des miracles qui ont testifiē de sa vertu Diuine, si est-ce que tousiours il n'a pas laissē d'estre desfigurē, & les incredulles n'y ont
veu

veu goutte. Toujours donc ce passage du
 Prophete a este accompli, Que Iesus Christ
 n'a point eu de beaute qui attirast les hom-
 mes : car il n'est point yci parlé seulement
 du visage : mais le Prophete en son Nom
 parle de toute la condition de nostre Sei-
 gneur Iesus Christ. Il est bien dit au Pseau-
 me 45, qu'il deuoit estre esleué en beaute, *Pse. 45. 2. 3.*
 voire par dessus tout le genre humain : mais
 ceste beaute-la est spirituelle, suyuant ce que
 desia nous auons dit, que la gloire du Fils
 de Dieu est apparue en luy : voire pour ceux
 qui ont eu les yeux, & qui l'ont peu contē- *Ieb. 1. 6. 14.*
 pler. Voyla doncques nostre Seigneur Iesus
 Christ qui a surmōté en beaute tous les ho-
 mes : car Dieu luy a doné des marques infail-
 libles, par lesquelles on a cognu que vraye-
 ment il estoit l'image viue de Dieu son Pe-
 re. Il y a dōc assez de raison pour magnifier
 nostre Seigneur Iesus Christ : mais cela a e-
 ste caché au monde. Ainsi il nous faut touf-
 iours reuenir a ce que dit le Prophete, que
 chacū luy a tourné le dos, que chacun luy a
 fermé les yeux, cōme a une chose detestable.
 Cōmēt d'aller chercher ma vie en la mort,
 d'aller chercher mon esperāce en celuy qui
 ne s'est peu secourir ? de chercher ma vertu
 en celuy qui a este si debile ? & que seroit-ce ?
 Brief, nous scauons, & chacū l'experimente
 en soy par trop, que selon que nostre Sei-
 gneur Ies^s Christ a este abbaislé en la mort,

N. iiii.

aussi nostre foy trebuschera, sinon qu'elle soit soustenue d'ailleurs. Quand donc il est question de nous arrester a nostre Seigneur Iesus Christ, y auoir plenment nostre refuge, & auoir là nostre fiance comme attachee, nous regardons, Et comment? le voyla tellemēt aneanti en la mort, qu'il nous semble que c'en est fait. Or il nous faut venir a ce que le Prophete nous propose yci: c'est qu'ayant este abbatu en la mort, Dieu l'a exalté par dessus toutes creatures. Et voyla aussi qui doit esleuer nostre foy iusques au ciel. Quoy qu'il en soit, apprenons de nostre point scandalizez, voyans que le Fils de Dieu a este crucifié, & qu'en la personne il a souffert tout opprobre, & qu'encores au iourd'huy on le desdaigne en ses membres, on luy fait toutes les contumelies du monde: que cela, di-ie, ne nous desbauche point, que tousiours nous ne demeurions fermes en la foy de son Euangile. Or d'autant que ce combat est difficile, voyla pourquoy le Prophete nous ramene a la cause pourquoy nostre Seigneur Iesus a souffert: car a la verite iamais nous ne pourrions nous arrester au Fils de Dieu, iusques a ce que nous ayons cognu le fruit qui nous reuiet de la mort & passion. Et pourquoy? De prime face (cōme i'ay dit) cela sera condamné comme folie, que celuy qui est l'auteur de vie soit homme mortel: qu'il meure, voire & non pas

pas d'une simple mort, mais d'une mort ignominieuse & maudite de Dieu : qu'il soit là pendu au gibbet, cōme un brigand. Quand donc nous verrons tout cela, il est certain que nous serōs preoccupez d'un desdain, & jamais no^r ne pourrōs venir a Iesus Christ. Mais voyci le vray remede, que nous cognoissions pourquoy il est mort, comment sa mort a profité en nous, & le bien que no^r en receuons : alors tous les scandales seront abolis. Exemple: Si ie suis là troublé de fascherie, quand ie regarde que le Fils unique de Dieu a este comme foullé au pied, & detestable deuāt les hommes, il faut que i'entre en moy : car si ie ne regarde qu'a Iesus Christ, ie m'en destourneray, & n'en tiendray conte; mais si ie regarde a moy en premier lieu, & que ie viene puis apres a luy, voyla comme ce qu'il a souffert me sera de bonne saueur. Comment? Si ie regarde que ie suis un pource pecheur, & que i'ay prouoqué l'ire de Dieu cōtre moy, tellemēt qu'il faut qu'il soit ma partie aduerse, & mon iuge: si donc ie pense a mes pechez, & que là dessus ie viene a concevoir combien c'est une chose horrible & espouantable que l'ire de Dieu, & qu'il soit mon Iuge pour m'abysser, alors ie viendray a dire, Or ça, quel moyé as-tu pour appointer avec Dieu? Luy pourras-tu apporter quelque chose q puisse satisfaire, voire seulement pour la moin-

dre offense que tu as commise? Helas non. Quand i'auray circui & terre & mer, trouueray-je quelque recompense? les Anges de paradis m'y pourront-ils aider? Il faut donc que Iesus Christ comparoisse en mon nom, & qu'il se constitue mon plege, & mon garant. Voyla côme la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ ne nous sera plus tournée en folie: mais nous cõceuerons que puis que nous estions ainsi maudits, & qu'il n'y auoit nul remede pour trouuer grace deuant Dieu, puis que nous l'auions ainsi prouoqué, & qu'il nous estoit contraire & ennemi, il a falu que nous fussions quant & quant suiets a Satan, & a sa tyrannie, iusques a tant que Iesus Christ nous en ait deliurez. Voyla (di-ic) comme nous commencerons de magnifier la bonte infinie de nostre Dieu, & d'auoir nos pechez en detestation, & d'estre là si confus que rien plus. Voyla aussi comme le scandale que nous imaginons, & que chacun se forge en la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ, sera bien tost effacé, a scauoir quand nous entrerons en nous-mesmes, & que nous ferons vn bon examen de nos pechez, & cognoistrõs que nous sõmes si detestables a Dieu, qu'il faut que luy-mesme viene en la personne de son Fils pour en faire satisfaction, & pour reparer nos iniquitez, afin que par ce moyen nous luy soyõs reconciliez. Voyla

la donc l'ordre que le Prophete tient yci. Il
 dit d'un costé que Ies^s Christ n'aura ne for-
 me ne figure, & qu'on ne pourra pas rien
 trouuer en luy qui soit desirable. Qui plus
 est, qu'en le regardant de loin, on en sera e-
 stonné. Mais ayant dit toutes ces choses, il
 adioute, OR SI EST-CE QV'IL A E-
 STE AFFLIGE POVR NOS PE-
 CHEZ: comme s'il disoit, Poures auégles,
 vous ne tenez cõte du Fils de Dieu: & mes-
 mes chacun par son ingratitude se ferme la
 porte, tellemẽt que vous ne pouuez appro-
 cher de luy, pour obtenir le salut qu'il vous
 apporte. Qui est cause de cela? c'est que vo^s
 n'avez point cognu vos pechez, pour vous
 humilier, que chacun est endormi, voire stu-
 pide, & se nourrit en ses vaines flatteries:
 mais mirez-vous en vos pouretez & ordu-
 res, & alors vous aurez honte de vostre cõ-
 ditiõ, & cognoistrez qu'il n'y a autre moyẽ,
 sinon que Iesus Christ viene là moyenner, &
 qu'il prene sur sa persõne ce qui estoit pour
 vous rẽdre ennemis de Dieu, & qu'il soit là
 vostre plege, qu'il se constitue cõme vn po-
 ure pecheur, qu'il prene tous vos fardeaux,
 & les porte sur soy. Quand donc vous pẽse-
 rez a toutes ces choses, alors vous prendrez
 bon goust pour vous rãger au Fils de Dieu:
 & ne vous arresterez plus a vos vaines fan-
 tasies: vous ne serez plus scandalizez de ce
 que Iesus Christ s'est ainsi aneanti, quand

vous cognoistrez quelle condánation vous auiez meritee, & quelle recompense & satisfaction y estoit requise. Au reste, le Prophete notamment dit, **NOVS L'AVONS VEU, ET L'AVONS DESDAIGNE:** pour móstrer que nostre Seigneur Iesus sera mesprisé & reietté non seulement de quelque petit nombre de gens, mais de la plus grãde multitude: voire de ce peuple qui luy estoit comme peculier. Car le Prophete, en se mettant du rang de ceux qui ont reietté nostre Seigneur Iesus Christ, regarde a son peuple, c'est a dire aux Iuifs desquels il est nay: & outre cela aussi il veut monstrier que ç'a este l'opiniõ commune, & que quasi par tout Iesus Christ a este reietté. Ainsi nous sommes encore tant plus munis, pour ne nous point attacher a la fantasie des hommes, quand non seulement nous en verrons vne centaine d'infideles, mais qu'ils viendront en grosses foulles, & avec grosses armées, qu'ils viédront par milliõs, & qu'entre cent a grand' peine en trouuera-on trois ou quatre qui se rangent paisiblement a nostre Seigneur Iesus Christ: quand nous verrons cela, que nous ne laissions pas toutefois d'adherer a luy. voyla en somme ce que nous auons a retenir de ce passage. Car aujourd'huy nous voudrions conter les voix: & beaucoup de gens inarmes regardent, Et quoy? il n'y a qu'une petite poingnee de gens
qui

qui croient a l'Euangile : & si on surmon-
toit en nombre, encores ie m'y rangeroye
volontiers : mais que ie m'aille mettre avec
vne si petite portion, & que ie laisse la plus
grande multitude, que seroit-ce? Or afin de
coupper broche a telles obiections, le Pro-
phete dit qu'il n'y en aura pas seulement
quatre ou dix, mais que quasi tous en gene-
ral refuseront d'obeir a nostre Seigneur Ie-
sus Christ. Et mesmes il n'y a nulle doute
qu'il ne veuille taxer les Iuifs en particu-
lier : car desia nous auons allegué du 8. cha-
pitre, qu'il deuoit estre en scandale a toutes
ces deux maisons-la, c'est ascauoir a la li-
gnee d'Abraham. Voyla donc le peuple qui
estoit de Dieu par dessus tous les autres, &
semble bien qu'il deust cognoistre son Re-
dempteur. Car a qui est ce que Iesus Christ
a este promis? Aux Iuifs : comme il est dit
qu'il est ministre de la Circoncision, afin *Rom. 15. 6. 8*
d'accomplir les promesses que les Peres a-
uoyent receuës. Les Iuifs donc deuoyent e-
stre tout accoustumez a Iesus Christ deuant
qu'il apparust au monde, & le receuoir sans
difficulte aucune: or il est dit qu'ils l'ont re- *P/seau. 118.*
ietté, voire les edifiants mesmes, c'est a dire *C. 22.*
les principaux qui auoyēt la charge du peu-
ple. Et ceci se trouuera encore auourd'huy:
car ce ne sont pas seulement les Turcs & les
Payens qui reietté Iesus Christ, mais ceux
qui vsurpent le nom de Chrestiente, & le

falsifient: & mesmes ceux qui font professiō de l'Euangile seront souuent gens profanes, mocqueurs de Dieu, & vileins, qui voudroyēt que toute doctrine de salut fust abolie: & ce qu'ils la retiennent encores, c'est seulement par honte des hommes. Quoy qu'il en soit, si est-ce que Iesus Christ sera mesprisē & reietté: & l'il n'auoit este predict, nous pourrions estre esbranlez en nostre foy. Mais ceste sentence d'Isaie nous doit estre comme vn baston pour nous soutenir, voire cōme vn rocher ferme, quand nous voyōs que tout le monde se vient heurter contre nostre Seigneur Iesus Christ: que les vns le despitent, & se viennent dresser en toute furie contre luy & sa doctrine: les autres sont mocqueurs, & tirent la langue pour auoir en mespris toute religion. Que donc lors nous persistions neantmoins constamment en nostre foy. Il est vray qu'il seroit bien a desirer que Iesus Christ fust contemplé de loin, & que chacun s'affuictist a luy: comme c'est le vray miroir & patron de toute saintete: mais tant y a que d'autant plus que nous voyons que le monde le reiette, il faut que nostre foy soit tant mieux confirmee. Car comment pourrons-nous discerner que Iesus Christ est le Redempteur du monde? Regardons ce qui est dit de luy par tous les Prophetes. Et de faict, voyla le vray miroir où il nous faut contempler la gloire du Fils unique

vnique de Dieu : voyla les vrais tesmoins que Dieu a enuoyez du ciel pour nous marquer quel deuoit estre nostre Redempteur, ascauoir qu'il seroit reietté de tout le monde, & que chacun s'esleueroit contre luy. Puis qu'ainsi est, acceptons-le avec telle condition : & ne doutons pas que quand il semblera que nous deuions estre accablez de tout, & foullez au pied par l'audace & orgueil des meschans, neantmoins Dieu magnifiera nostre Seigneur Iesus Christ, & fortifiera nostre foy par son saint Esprit, tellement qu'elle sera victorieuse iusques en la fin : & que comme nostre Seigneur Iesus a vaincu le diable, comme il faudra en la fin que luy & tous ses supposts soyent mis comme son marchepied : aussi il nous fera triompher avec luy pour marcher sur tous ceux qui nous persecutent, & qui aujourd'huy s'esleuent en telle furie contre nous, & qui mesmes le mesprisent & le despitent.

O R nous nous prosternerons deuant la maieste de nostre bon Dieu, en recognoissance de nos fautes, le prians qu'il nous les face tellement sentir, que ce soit pour nous faire gemir & soupirer : & qu'apres nous estre vrayemēt humiliez, nous venions a nostre Seigneur Iesus Christ, cognoissans que c'est là où il nous faut auoir tout nostre refuge. Et d'autant qu'il a este affligé de Dieu

son Pere pour nos pechez, que nous y ayõs nostre affection du tout fichee: & que par vne angoisse volontaire nous soyons tellement angoissez d'auoir prouoqué l'ire de Dieu, que ce soit pour nous faire hayr & no^r & nos pechez, iusques a ce que no^r en soyõs du tout purgez. Et que cependant il nous y supporte, tellement que nous ne doutions point qu'il ne nous soit tousiours propice, d'autant que Iesus Christ non seulement a souffert vne fois pour abolir nos pechez, mais que iournellement la remission nous est presentee, quãd nous chercherons en luy ce qui defect en nous. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi a tous peuples, &c.

TROISIEME SER- MON DE LA PROPHE- tie de Christ, touchant sa mort & passion: prins d'Isaie.

ISA. CHAP. LIII.

4 Pour vray il a porté nos langueurs, & a chargé nos douleurs: toutefois nous l'auons estimé estre nature de Dieu, & affligé.

5 Or

5 Or il a este nauré pour nos iniquitez, affligé pour nos pechez: la correction de nostre paix a este sur luy, & en ses playes nous auons guarison.

6 Nous auons tous erré comme brebis, chacun a suyui sa voye: & le Seigneur a fait venir sur luy toutes nos iniquitez.



Q V A N D nous contemplons les œuvres de Dieu en tout le monde, il nous est dit qu'il doit estre loué selon sa hauteſſe & grandeur: mais quand nous venons a la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, il faut que nous apprenions de glorifier Dieu selon qu'il ſ'eſt abbaiſſé. Voyci donc double façon de louer Dieu: l'une, c'eſt que pource qu'il nous monſtre ſa bonte, iuſtice & vertu infinie en tout ce qu'il a créé & fait, & en ce qu'il ordonne & diſpoſe tout, il faut auſſi qu'il ſoit exalté de nous: non pas que nous luy puiſſions donner quelque grâdeur: mais l'Eſcriture parle ainſi, afin que les hommes apprenent de leuer leurs eſprits en haut, & par deſſus tout le monde, quand ils veulent glorifier Dieu ſelon qu'il le merite. La ſeconde façon eſt, que d'autant que nostre Seigneur Iesus Christ, auquel habite toute plénitude de Diuinite, non ſeulement ſ'eſt fait

O. i.

petit pour nostre salut, mais a voulu du tout estre aneanti, mesmes n'a pas refuse de souffrir les angoisses de la mort, comme s'il entroit aux enfers: en cela Dieu merite d'estre glorifié plus qu'en ceste grâdeur qui apparoit par tout le monde. Et de cela il en fut hier desia touché: mais d'autant que le Prophete continue son propos, il nous faut toujours auoir ce but, qu'au lieu que les incrédules sont estonez, voyans que Iesus Christ a este ainsi affligé de la main de Dieu son Pere, & prennent occasion de scandale pour s'ellongner de luy, nous deuons tant plus estre incitez a le chercher: & cela nous doit du tout rauir en son amour, puis qu'il ne s'est point espargné, mais a voulu soustenir toutes nos charges, afin que nous en fussions soulagez. Quand donc nous voyons que nostre Seigneur Iesus Christ a fait vn tel eschange pour nous, & a voulu faire vn payement entier de toutes nos dettes, afin que nous en fussions acquittez, qu'il a voulu estre condamné en nostre nom, & comme en nostre personne, afin que nous en fussions absous, voyla qui nous doit attirer a luy, voire enflammer du tout, a ce que nous y ayons nostre repos. Or notamment il est dit QV'IL A ESTE AFFLIGÉ DE LA MAIN DE DIEU: mais ç'a este pour nos iniquitez. Car si nous n'auons esgard au iugement de Dieu, la mort & passion de nostre Seigneur

gneur Iesus Christ sera cōme inutile, & noⁿ
 n'en pourrons receuoir aucun fruit. Car le
 principal est que nous soyons appointez a
 uec nostre Dieu, lequel est nostre ennemi
 iusques a ce que nos fautes soyēt enseuelies,
 d'autant qu'il ne peut aimer l'iniquite, luy
 qui est la fontaine de iustice. Ainsi il faut
 qu'il soit nostre iuge cependant qu'il nous
 impute nos pechez, & regarde quels nous
 sommes: mais quand Iesus Christ est entre-
 deux, & se propose là en nostre nom, voyla
 cōme nous sommes agreables a Dieu, d'au-
 tant que la satisfaccion de toutes nos iniqui-
 tez est accōplie. Il ne faut point que la con-
 damnatiō que nostre Seigneur Iesus Christ
 a soufferte, soit vaine. Or est-il ainsi qu'il
 n'auoit commis nulle faute, & qu'il n'estoit
 coupable en rien. Ainsi il a este condam-
 né pour nostre absolution: & voyla pour-
 quoy il est appelé l'Agneau sans macule. *1. Pier. 1. d.*
 Il est appelé Agneau, d'autant qu'il a e- *12.*
 ste offert en sacrifice: il a este sans macu-
 le, pour monstrier qu'il a porté toutes nos
 charges. Et c'est aussi pour quoy il est dit
 que son sang est nostre lauement: car nous
 sommes souillez & pleins d'abomination,
 iusques a ce que le sang de nostre Seigneur
 Iesus Christ noⁿ nettoye. Ce n'est point d'oc-
 casion sans cause que le Prophete nous ramene au
 iugement de Dieu, disant que Iesus Christ
 a este affligé, a cause qu'il falloit qu'il

O. ii.

portast nostre condamnation. Brief, toutes fois & quantes que nous pensons de quoy la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ nous a profité, qu'un chacun de nous s'adiourne deuant le siege iudicial de Dieu: là nous trouuerons que nous sommes tous criminels. Or quelle est la rigueur du iugement de Dieu? Combien sa vengeance est-elle horrible? c'est pour nous engloutir & abysser tous. Mais d'autant que nostre Seigneur Iesus Christ n'a point esté esparigné, mais que Dieu a exercé la rigueur de son iugement sur luy, qu'il a esté là en nostre nom comme plege pour nous, nous pouuons estre asseurez que maintenant Dieu ne nous poursuura plus, & n'entrera point en conte avec nous, qu'il ne nous punira point selon nos demerites & offenses. Et pourquoy? D'autant que nostre Seigneur Iesus nous en a acquittez. Or il est vray que iamais Dieu n'a eu autre affectiō enuers son Fils unique, que celle qu'il auoit prononcée, Voyci mon Fils biē-aimé auquel ie me repose, & qu'on l'escoute. Dieu donc auoit protesté auparavant que Iesus Christ le contentoit du tout, & qu'il y prenoit son bon plaisir. Et de faict (comme saint Paul le monstre au premier chapitre des Ephesiens) nous ne pourrions pas estre agreables a Dieu au nom de son Fils unique, n'estoit qu'en premier lieu & en degre souuerain il fust le biē-aimé. Toutefois

Mat. 3. d.
17, & 17.
4. 5.

Ephes. 1. b. 6

telsois cela n'a pas empesché q nous n'ayōs
 este acquitez, d'autāt que Dieu a desployé
 sa rigueur sur nostre Seigneur Iesus Christ:
 car il l'a aimé, & cependat si l'a-il voulu af-
 fli ger pour nos fautes. Car il n'a pas regar-
 dé sa iustice, son integrite, & la perfection
 qui estoit en luy: mais plustost Iesus Christ
 a este prins comme estant là en la personne
 de tous pecheurs. Voyla donc Iesus Christ
 qui estoit chargé de toutes nos fautes & ini-
 quitez: nō pas qu'il en fust coupable: mais
 il a voulu que le tout luy fust imputé, &
 qu'il en rendist conte, & feist le payement.
 Voyla donc comme il nous faut prendre les
 mors du Prophete, quand il dit que Iesus
 Christ n'a pas este crucifié seulement par la
 main des hommes, mais qu'alors il a com-
 paru deuant le siege iudicial de Dieu, que là
 il a respondu en nostre nom, que là il s'est
 soumis a porter la charge que nous auions
 meritee. Et voyla aussi pourquoy notam-
 ment il adiontte **Q V' IL A PORTE**
NOS FAUTES ET TRANSGRES-
SIONS: comme aussi saint Pierre en par- *1. Pier. 2. d*
 le, & exprime ce mot de Croix, ou de bois, *24.*
 pour monstrier que ceste espee de mort que
 le Fils de Dieu a soufferte, a este vn tesmoi-
 gnage visible & patent que nos iniquitez e-
 stoyent mises sur luy: car il estoit dit en la
 Loy, Maudit sera celuy qui pendra au bois. *Deut. 21. d.*
 Iesus Christ y a este pendu, afin que nous *23.*

O. iii.

Gal. 3. 6. 13.

cognoissions qu'il a este comme maudite
 nostre persone: ainsi que saint Paul en par-
 le aux Galates. Car il nous propose qu'il
 faut bien qu'en cela nous considerions, vne
 bonte admirable de Dieu, & vn amour infi-
 nie de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il
 nous a portee, quand non seulement il a vou-
 lu mourir pour nous, mais a souffert aussi
 vne mort maudite, afin que nous puissions
 estre benits de Dieu. Et combien que nos
 iniquitez nous espouantent (comme aussi il
 ne se peut faire que nous ne soyons espouan-
 tez du iugement de Dieu, oyans les choses
 qui sont yci contenues: c'est a scauoir que
 nous sommes abominables quand nous of-
 fendons ainsi nostre Dieu, & que nostre cō-
 science nous remord) que toutefois nous
 ne laissions pas d'estre assurez qu'il nous
 pardonnera nos pechez, & nous acceptera
 pour ses enfans bien-aimez: voire cōme iu-
 stes & irreprehenfibles, d'autant que nostre
 malediction a este abolie sur ce bois, auquel
 nostre Seigneur Iesus Christ a este pendu.
 Voyla donc ce que le Prophete a voulu en-
 cores adiouter pour plus grande expressiō.
 Or il met quant & quant, qu'il a ESTE
 AFFLIGÉ, D'AVTANT QUE LA
 CORRECTION, OU LE CHASTI-
 MENT DE NOSTRE PAIX A E-
 STE SVR LUY. Il n'adioute rien de nou-
 uau, mais il se declare plus priueement,
 pour

pour monstrier comment cela doit estre en-
 tendu: c'est que nostre Seigneur Iesus a este
 batu & frappé de la main de Dieu, afin que
 nous fussions deschargez. Il a donc porté la
 correction qui nous estoit deuë: voire vne
 correction de paix. Il est vray qu'aucuns
 entendent qu'il a faulx que nostre Seigneur
 Iesus Christ fust ainsi puni en nostre nom,
 pource que nous estions esleourdis, & que
 nul ne pensoit a s'humilier deuant Dieu, &
 que nous estions aucuglez en nos fautes.
 Mais nous voyons le sens naturel du Pro-
 phete estre tel, que pour auoir paix avec
 Dieu, il falloit que nous fussions recôciliez
 par vn autre moyen. I'ay desia déclaré que
 Dieu estant le Iuge du monde, a bon droict
 nous hait & nous tient tous detestables:
 car (comme il sera encore déclaré tantost)
 qu'apportons-nous du ventre de la mere,
 & quel thresor amassons-nous tout le tēps
 de nostre vie? Nous ne cessons de prouo-
 quer l'ire de Dieu, comme si nous auions
 comploté avec Satan, de tousiours allu-
 mer le feu de plus en plus. Voila doncques
 comme nous meritons d'estre hays & re-
 iettez de Dieu: voila pourquoy il est armé
 en son ire contre nous: car il est impossible
 qu'il ne nous soit contraire, d'autant que
 nous bataillons a l'encontre de luy, que nous
 faisons ainsi la guerre a tout bien, & vio-
 lons toute iustice. Il faut (di-je) que Dieu

O. iiii.

pour ce regard se leue contre nous en iugement : car nous scauons que c'est son office propre de maintenir l'equite & droiture. Et puis qu'ainsi est qu'il nous voit pleins d'iniquite & de corruption, & rebelles du tout, il faut bien qu'il desploye son bras, & monstre que d'autant que nous luy sommes ennemis, il nous r  dra la pareille. Il n'y a donc point de paix, & nos consciences nous arguer  t tousiours : & combien que nous taschions de nous endormir en nos flatteries, Dieu ne laissera pas de nous donner des pointes, & des aiguillons, tellement que nous sentirons en despit de nos dents, qu'il n'y a que malice & ingratitude en nous. Ainsi donc il est impossible que Dieu nous soit pitoyable, & que nous soyons asseurez de trouuer grace deu  t luy, iusques a ce que la correction soit faite. Non pas que Dieu appete vengeance a la guise & façon des hommes. Celuy qui sera esmeu en cholere, voudra qu'on repare la faute, & qu'il y ait quelque amende & quelque punition, tellement qu'il en soit vengé : Dieu n'a point de passions semblables. Mais quoy qu'il en soit, afin que nous ayons tant plus d'horreur de nos pechez, & que nous apprenions de les detester, il veut que sa iustice nous soit cogneue, & la rigueur de son iugement. Si Dieu nous pardonnoit sans que Iesus Christ eust interced   pour nous, & se fust c  stit    ple-

ge en

ge en nostre nom, nous n'en tiendrions con-
 te: chacû torcheroit sa bouche: & aussi nous
 prendrions de là occasion de nous donner
 tant plus grande licence. Mais quand nous
 voyons que Dieu n'a point espargné son
 Fils vnique, & qu'il l'a traité en telle ri-
 gueur, & si extreme, qu'il a souffert en son
 corps tout ce qu'il estoit possible de souff-
 frir de douleurs, & qu'en son ame mesme il
 a este affligé iusques au bout, iusques a l'es-
 crier, Mon Dieu, mon Dieu pourquoy m'as-
 tu laissé? quand nous oyons toutes ces cho-
 ses, il est impossible (ou nous sommes plus
 endurcis que pierres) que nous ne fremis-
 sions & conceuions vne telle crainte & e-
 stonnement en nous, que ce soit pour nous
 rendre du tout confus: & que nos offenses
 & iniquitez ne nous soyent detestables, veu
 qu'elles prouoquent ainsi l'ire de Dieu cō-
 tre no^r. Voyla dōc pourquoy il a este requis
 que toute la correction de nostre paix fust
 sur Iesus Christ, laquelle fust pour nous fai-
 re trouuer grace deuant Dieu son Pere: c'est
 a dire, pour nous faire trouuer appointemēt
 deuant luy: en sorte qu'auourd'huy nous
 auons hardiesse & liberte d'inuoquer Dieu
 comme nostre Pere, combié qu'abon droit
 il nous soit ennemi, & nous ait en detesta-
 tion, selon nostre nature. Nous voyons donc
 maintenāt quelle est l'intiction du Prophe-
 te, quand il dit que nostre Seigneur Iesus

Matth. 27.
 e. 46.

Christ a este affligé de la main de Dieu, que il a este desfiguré, qu'un chacún s'est destourné de luy, qu'on n'a point daigné le regarder, pource qu'il estoit ainsi deformé. Il adiouste, Voire, mais c'est d'autant que Dieu est enflammé en son ire contre nous, & qu'il est armé pour nous confondre & abyssmer, iusques a ce que l'appointement soit fait. Et quel en est le moyen? Dieu nous veut bien remettre nos fautes par sa bonte gratuite: mais tant y a que le pris de nostre redemption a este en la personne de son Fils unique. Or yci nous auôs a noter que d'autant que nostre Seigneur Iesus a souffert eodamnation, nous sommes deliurez & absous, & que nos fautes sont enseuelies pour ne point venir en conte deuant Dieu. Quand nous parlons de la remission des pechez, ce n'est pas que Dieu nous quitte, comme s'il estoit payé & contenté de nous: mais il vse de sa pure liberalite. Et combien que nous soyons coupables deuant luy, il oublie tout cela, & nous reçoit a merci, d'autant qu'il iette nos pechez comme au profond de la mer, ainsi que dit le Prophete. Or cependât nous auons aussi a noter que ceste remission n'a pas este gratuite quant a la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, car elle luy a cousté bien cher. Si nous estimons que ç'a este de ceste mort tant dure, tant cruelle, & ignominieuse qu'il a soufferte: & puis de tant d'angoisses

Mich. 7. d.
19.

d'angoisses qu'il a endurées en son ame quand il a este appelé deuant le siege Iudicial de Dieu son Pere pour soustenir nostre condamnation: si nous pensons bien a tout cela, nous trouuerons que nostre Seigneur Iesus Christ a fait vn payement admirable pour nous acquitter de nos fautes. Et voyla comme auourd'huy nous en sommes deliurez. Et c'est vne chose que nous deuons bien noter: car le diable a tousiours tasché d'obscurcir ceste doctrine, d'autant que c'est le principal article de nostre salut. Dieu des le commencement du monde a voulu qu'on luy offrist sacrifices en demandant pardon des pechez. Et pourquoy cela? C'est pour declarer que les hommes ne le pouuoient pas esperer de luy, si non par le moyen du sacrifice & effusion de sang. Tous donc ont protesté en leurs sacrifices qu'ils ne pouuoient pas approcher de Dieu, sinon d'autant qu'ils estoient rachetez, & que la purgation de leurs fautes & iniquitez estoit faite, ou deuoit estre, par nostre Seigneur Iesus Christ. Or cependant si est-ce que & les Iuifs, & les Payens n'ont pas laissé de tousiours se fier en leurs merites, & d'imaginer qu'ils pouuoient satisfaire deuant Dieu. Voyla comme le diable dès lors a destourné les pures pecheurs de nostre Seigneur Iesus Christ, & du payement qu'il a fait en sa mort &

passion. Et maintenant encores, voyla où en sont les Papistes : car ils confesseront que nous auons plenièrè remission de nos pechez par la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ : voire, mais c'est deuant le Baptisme seulement, selon leur opinion. Les petis enfans (disent-ils) ont receu ceste grace de Dieu, qu'il leur pardonne le peche originel au Baptisme, en vertu de la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ : mais quand nous sommes baptizez, ils disent que si nous pechons alors, Iesus Christ seul n'est pas suffisant pour faire que nous soyons agreables a Dieu, & que la memoire de nos pechez soit effacee, mais qu'il nous y faut aussi apporter nos recompenses. Et voyla pourquoy ils ont imaginé leurs œuures de supererogation : comme de trotter en pelerinage, faire chanter force messes, & autres diableries. Et si on demande aux Papistes, pourquoy ils trottent ainsi pour aller vcoir la mouë de quelque marmouset, pourquoy ils iusnent vn tel iour, pourquoy ils font bastir vn temple, pourquoy ils font chanter vne messe : C'est pour nous racheter deuant Dieu, diront ils : & il faut bien que ayans cognu nos pechez, nous taschiōs d'en faire satisfaction, afin d'estre quittes & absous deuant Dieu. Or voyla comme la vertu de la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ est abolie. Et ainsi les Papistes ne

ne scauroyent marcher vn pas pour faire leurs deuotions, qu'ils ne blasphemement contre Dieu, renoncent ouuertement a la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ, & se precipitent au gouffre d'enfer. Voyla où leurs deuotions diaboliques (qu'ils appellent bonnes) les menent. Ainsi donc, il nous faut bien noter ces mots du Prophete, quand il dit que la correctiō de nostre paix a este sur nostre Seigneur Iesus Christ, d'autant que par son moyen Dieu est appointé & appaisé: car il a porté sur soy to' les vices, & toutes les iniquitez du monde. Et ainsi notons que quand nous regarderons quels nous sommes, il nous faudra tousiours estre en effroy, d'autant que Dieu est nostre partie aduerse, & nostre Iuge. Et puis en second lieu, il nous faut conclure qu'il n'y a moyen ni au ciel ni en la terre pour nous appointer avec Dieu, sinon par ce pris que nostre Seigneur Iesus a payé, & auquel il a satisfait: cest a scauoir par la mort & passion. Auons-nous cela? Que hardiment nous venions la teste leuee deuant Dieu: non pas qu'il ne nous faille tousiours humilier, & auoir honte de nos pouretez: mais cela n'empeschera pas que franchement nous n'inuoquions Dieu pour nostre Pere, & que nous ne puissions nous glorifier que nous serons reparez iustes de luy, & que le payement a este fait de toutes nos dettes, d'autant que nous

sommes absous en la vertu de la condamnation que Iesus Christ a soufferte. Voyla donc comme nous deuons pratiquer ce passage. Et voyla aussi pourquoy il adioute, **QV'EN SES PLAYES NOUS AVONS GVARISON.** Il est vray que nous n'apperceuerons pas nos vices a l'œil, pour ce que l'hypocrisie nous bande les yeux, & qu'il y a aussi tousiours de l'orgueil qui domine. Les hommes donc se decoyuent eux-mesmes, & se font a croire que Dieu leur est encore redeuable: ou bien ils sont esourdis en telle sorte qu'ils ne pensent point iamaïs venir a conte. Or tant y a que le Prophete montre que sans les playes de nostre Seigneur Iesus Christ, il n'y a en nous que mort, & qu'il faut bien que nous cherchions en luy nostre guarison. Quand doncques nous voudrons bien sentir le fruit que nous apporte la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ, notons qu'autant de vices qui sont enracinez en nostre nature, ce sont autant de playes & de maladies mortelles, encore qu'elles n'apparoissent point. Je vous prie, quand vn apostume sera dedans le corps d'un homme aupres de l'estomach, ou dedans les entrailles, ne sera-elle pas beaucoup pire que si on la voyoit, & qu'on y peust mettre la lancete? Si vn homme cuide estre sain pourtant qu'il ne verra pas son mal, il faut bien qu'il soit hors du
sens

sens & de raison. Il faut bien que nos mala-
 dies soyent tant plus mortelles, quand elles
 sont secretes. Et outre les vices que nous
 portons (dont les racines sont cachees en
 nous) il y a les fautes que nous commet-
 tons chacun iour, qui monstrent assez que
 nostre nature est peruerse & maudite, & que
 nous sommes tous peruertis. Puis qu'ainsi
 est donc qu'il n'y a en nous que toute infe-
 stio & ladrerie spirituelle, & que nous som-
 mes pourris en nos iniquitez, que ferons-
 nous yci? quel remede? Irons-nous cher-
 cher les Anges de Paradis? Hela, ils n'y peu-
 vent rien: mais il nous faut venir a nostre
 Seigneur Iesus Christ, d'autant qu'il a vou-
 lu estre desfiguré depuis le sommet de la
 teste iusques a la plante des pieds, qu'il a e-
 ste tout en playes, qu'il a este fouetté coup
 sur coup, qu'il a eu la couronne d'espines,
 qu'il a este cloué & attaché a la croix, qu'il
 a eu le costé percé. Voyla comme nous som-
 mes garentis: voyla quelle est nostre vraye
 medecine, de laquelle il nous faut con-
 tenter, & a laquelle aussi il nous faut ap-
 plicquer toute nostre affection, scachans
 que iamais autrement nous ne pourrons a-
 uoir repos en nous, mais qu'il faudra que
 nous soyons tormentez & gehennez ius-
 ques au bout, sinon d'autât que Iesus Christ
 nous console, & appaise l'ire de Dieu en-
 uers nous. Quand nous sommes certains de

Matth. 8. c.
17.

cela, alors il nous donne occasion de chanter sa louange, au lieu qu'auparavant nous ne pouvions sinon gemir, & estre du tout confus. Voyla en somme ce que nous avons à retenir des mots du Prophete. Or saint Matthieu au huitieme chapitre allegue ce passage, quand il recite que nostre Seigneur Iesus a guari toutes maladies, comme il a illuminé les aucugles, il a fait cheminer les boiteux, il a rendu l'ouye aux sourds, redressé ceux qui estoient à demi morts & paralitiques, dechassé les diables des corps. Cela (dit-il) montre que le Prophete Isaie non sans cause a dit qu'il a porté nos infirmités, & a soustenu nos lagueurs. Il est certain que le Prophete ne parle point yci des maladies du corps. Il semble donc que l'Evangelistte ait mal appliqué ce tesmoignage. Mais c'est qu'il declare que nostre Seigneur Iesus en guarissant les maladies apparentes, nous a voulu mener plus haut, d'autant qu'il nous a voulu faire là contempler comme en figure, pourquoy il estoit venu au monde. Quand donc nous oyons que nostre Seigneur Iesus Christ a donné vertu aux paralitiques, qu'il a mesmement resuscité les morts, qu'il a aussi donné guarison à toutes les maladies, que nous scachions qu'a veüe d'œil, selon nostre rudesse & infirmité, il no' a déclaré qu'il est nostre Medecin spirituel: & que nous apprenions (cō-

me

me i'ay defia dit) que tous les vices aufquel^s nous sommes enclins, sont autant de corruptions en nos ames. Et tout ainsi qu'au corps il y a des mauuaises humeurs, il y a d'autres choses semblables: brief, il y a des maladies secretes: de mesme en est-il de nos ames: & d'autant qu'elles sont plenes de vices deuant Dieu, elles ont besoin aussi de medecin. Et qui sera-il? Nous ne le trouuerons ni au ciel, ni en la terre, sinon celuy qui nous a este donne du Pere celeste: c'est ascauoir nostre Seigneur Iesus Christ. Ainsi donc, si nous ne cognoissons comme nostre Seigneur Iesus nous a apporté guarison quant a nos ames, venons a ceste figure qui nous est monstrée, quand il a illuminé les aueugles: car il est certain qu'en nos ames il n'y a qu'auement & bestise. Apres, Iesus Christ a fait parler les muets. Or a quoy applicquons-nous nostre langue sinon a mal, iusques a ce que Iesus Christ luy ait rendu son vray usage? Nous sommes plus que sourds, d'autant que la parole de Dieu n'ha nulle entree en nous: il faut donc que l'ouye nous soit rendue aussi bien par nostre Seigneur Iesus Christ. Brief, quand nous conioindrons ce qui est là proposé en saint Matthieu, avec ce que le Prophete Isaie a voulu declarer: c'est ascauoir que de nostre costé nous sommes pleins de corruption, & de vilenie, & qu'il n'y a point vne seule goutte de sante

P. i.

en nous, que nos ames sont plenes du tout de vices mortels: mais que nostre Seigneur Iesus nous en a deliurez du tout, & que quand nous viendrôs a luy, nous trouuerons guaison: quand di-ie nous conioindrons ainsi l'un avec l'autre, alors nous cognoistrons que sinon que nous ayons nostre refuge a ce Redempteur, il faudra que nous cropissions tousiours en nos vices & miseres, & que nous y pourrissions pleinement. Là dessus il adioute aussi bien, **Q V E N O U S A V O N S T O U S D E C L I N E , E T Q V E C H A C U N S ' E S T E S G A R E E N S A V O Y E .** Yci le Prophete nous a voulu mieux toucher, & plus au vif (comme il fut hier traitté) que nous ne pouuons pas sentir a bon escient la necessite que nous auons d'estre guaris par nostre Seigneur Iesus Christ, iusques a ce que chacun ait bien examiné son estat, & cognu ce qui estoit en soy. Qui est cause donc que nous sommes si froids & si lasches, quand on nous parle de venir a nostre Seigneur Iesus Christ? Pource que nous n'auons point d'apprehension, mais sommes comme stupides. Nous verrons de ces yurongnes qui sont tout confits en leur intemperance, & ne font nulle fin, iusques a ce qu'ils grincēt les dents, & qu'ils n'en puissent plus. Si on leur parle de medecins, il n'y aura que gaudissierie: ils hocheront la teste, mesmes ils mespriseront tous remedes.

remedes. Or il n'y a point pire yurōgnerie que ceste stupidite en laquelle sont tous pecheurs, iusques a ce qu'ils ayent senti que c'est d'auoir Dieu cotraire. Ainsi chacū se donnera toute licence a mal, & la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ cependāt sera en mespris, & on n'en tiēdra cōte. Ainsi nō sans cause le Prophete pour nous esueillier, & pour nous rēdre le bien qui nō est apporté par Iesus Christ, plus desirable, montre que nous auons tous erré. Or outre ce que j'ay dit que les hommes estans profanes mesprisent le iugement de Dieu, il y en a aussi qui sont enflēz d'une fole presumption. Il y a donc deux especes de gens qui ne peuuent faire leur profit de ceste grace infinie qui nous a este acquise par le Fils de Dieu : car les vns cuident estre iustes, & auoir des œuures & merites pour respondre deuant Dieu. Comme nous voyons mesmes qu'en la Papaute ces caphars non seulement se pensent bien acquitter deuant Dieu, mais ils vendent aussi bien vne portion de leurs merites, comme s'ils en auoyent de superabondant : & est on bien aise quand on peut participer a leur perfection & sainctete, pource qu'ils sont en estat Angelique. Or ceux-la ne pēsēt point auoir besoin de la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ : ils confesseront bien, comme a demi bouche, que si ont : mais

P. ii.

on voit tout l'opposite: car ils tiennent foire & marché de leurs merites, & en ont a rendre, afin que les autres se fondent & mettent leur fiance en telle profanation. Apres, autant qu'il y a de bigots & de bigotes en la Papauté, ce sont autant de cornes dressées contre Dieu: car ils sont toujours entez de cest orgueil pour dire, Et comment? Et si ie ne meritoye, de quoy me seruiroit-il d'auoir eu tant de bonnes deuotions, d'auoir fait chanter tant de messes, d'auoir tant barboté, d'auoir couru d'autel en autel, d'auoir eu ma deuotion a vn tel Saint, d'auoir fait vne telle feste? Brief, ils ont toujours ceste maudite opinion & infernale, de vouloir obliger Dieu enuers eux. Voyla comme Satan les decoit par telles illusions, en sorte qu'ils ne peuuent goustier de quoy leur sert la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Les autres ne se confient pas en leurs merites: comme des yurôgnes, des paillars, & gens dissolus, ne diront pas, Nous sommes cômme des petis Anges, nous auons bien vescu, nous auons este feruens en nos deuotions: mais ils se gaudissent (comme j'ay desia dit) & pensent qu'ils pourront eschapper de la main de Dieu par leurs mespris & mocqueries. Pour ceste cause le Prophete nous appelle yci tous, & dit, Regardez pource gens que c'est de vous, iusques a ce que Dieu vous ait declaré sa pitie en nostre Seigneur

gneur Iesus Christ son Fils: car vous avez
 tous erré, vous estes tous bestes perduës.
 Voyla son intention:& dit, N O V S T O V S,
 pource qu'il se met du nombre. Voire, car
 desia nous auõs veu qu'il falloit que les Iuifs
 fussent enclos en ceste condamnation gene-
 rale des hommes, pource qu'il leur sembloit
 qu'ils en deuoyent estre exemptez. Car ils
 auoyent tousiours ceste fole outrecuidance,
 que puis q Dieu les auoit adoptez & choi-
 sis, ils pensoyent bien valoir plus que le re-
 ste. Or le Prophete les enuelope yci en la
 mort eternelle, iusques a ce qu'ils ayēt cher-
 ché le remede de leur deliurance en Iesus
 Christ. Nous sommes donc tous enclos en
 ceste condamnation: & il met aussi ce mot
 de r o v s, afin d'exclure toute exception:
 comme s'il disoit, Il ne faut point que nul se
 vante, non pas iusques a la queue d'un, d'e-
 stre iuste deuant Dieu, pour se pouuoir pas-
 ser du remede lequel maintenant i'ay decla-
 ré: car le plus parfait, & celuy qui aura le
 plus de sainctete, a l'opinion des hommes,
 se trouuera coupable deuant Dieu. Nous
 voyons donc maintenāt l'intention du Pro-
 phete: mais encore ne se contēte-il point de
 cela, il dit, C H A C U N A D E C L I N E
 E N S A V O Y E. Et pourquoy reitere-il le
 propos, venant de Tous, a Chacun? D'au-
 tant que quand on nous condamne en gene-
 ral, encores ne sommes-nous point tant es-

Pse. 14. 4. 2.

meus, & avec telle viuacite comme il seroit requis. Il est vray qu'il faudra passer condamnation, quand on dit qu'entre les hommes il n'y en a pas vn seul iuste: comme en l'autre passage du Pseaume il est dit que Dieu a regardé, & qu'il n'a point trouué vn seul homme qui ne fust pourri en ses vices. Il est là parlé aussi bien des vertueux, & de ceux qui ont esté en grande & singuliere reputatiõ, qu'a des plus desbauchez. Il est dit qu'ils ont tous decliné, & que iusques a vn il ne s'en est poit trouué qui ne fust du tout corrompu deuant Dieu: & l'Ecriture sainte est pleine de ceste doctrine: & saint Paul le montre assez au troisieme chapitre des Romains, quand il amene tous les passages & des Pseaumes, & des Prophetes, là où il est parlé que les hommes sont depravez, & qu'il n'y a en eux que malice & trahison, qu'ils sont pleins de cruauté, qu'il n'y a que venin & toute violence, que fraudes & rapines, & que leur gosier est vn sepulchre. Quand donc toutes ces choses-la sont dites, saint Paul adiousté que tous hommes y sont compris sans exception aucune, iusques a ce que Dieu les ait changez & renouuelez par son saint Esprit. Or maintenant que ceste doctrine se presche, il faut bien que nous baissions tous la teste: car nous aurons honte & horreur de replicquer a l'encontre de Dieu. Et de fait, que gagnerons-

gnerons-nous en toutes nos disputes? Car il faudra maugre nos dents que nous sentions que ce n'est point en vain que nous sommes condamnés, puis que Dieu est nostre iuge. Mais cependant chacun s'en retournera en sa maison sans en estre esmeu: & ce qui a este dit ne nous touchera gueres. Nous dirons bien que nous sommes tous pecheurs, & qu'il n'y a nul qui ne soit coupable deuant Dieu: mais cependant sentons-nous nos vices afin de nous y desplaire, & puis afin d'estre incitez a chercher la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, renonçans a nous-mesmes? Nenni: ce nous est assez d'auoir dit par acquit que nous sommes tous pecheurs. Qui pis est, nous verrons souuentefois que les hommes prendront couuerture & hardiesse, quand on les accuse de leurs fautes, & qu'ils se verront conuaincus: Ho, il est vray, diront-ils, tous sont pecheurs. Vn meschant qui aura blasphemé le nom de Dieu, ou qui aura fait quelque acte execrable & enorme, si on luy remonstre, il le niera du premier coup: iamaïs il ne voudra entrer en confession que par contrainte. Et bien, se voit-il estre conuaincu? Et il est vray, dira-il, que nous sommes tous pecheurs. Et c'est a dire que tu es vn meschant hypocrite, qui te mocques de Dieu. Ainsi nous voyons que sous ceste generalite il y en a beaucoup qui

P. iiii.

chercheront quelque excuse, afin que leur turpitude ne soit point connue comme elle doit. Pour ceste cause le Prophete, apres auoir dit, To' ont erré, adiousté, CHACUN, CHACUN: comme s'il disoit, Ne regardez point en general quel est le genre humain, mais que chacun se retire a part soy, & que là vous pensiez & sondiez bien quels vous estes. Car c'est alors que nous sommes touchés du iugement de Dieu, & que nous sommes induits a vne vraye humilite, quand nous sentons nostre mal pour estre amenez a repentance, & quand chacun aura ainsi parlé a soy cōme en secret. Nous voyons donc maintenant quelle est l'intention du Prophete. Au reste, en disant que chacun a decliné en son chemin, il mōstre en premier lieu que c'est des hommes quand ils se gouvernent a leur appetit, & selon leur raison & prudence. Et c'est encores vn article que nous deuons bien noter, d'autant que nous verrons les vns estre si fols, que iamais on ne leur persuadera qu'ils se iettent en perdition, quand ils font ce que bon leur semble: les autres sont tellement abbrutis en leurs cupiditez, qu'ils ne cognoissent point qu'a leur escient ils se plongent au profond d'enfer, sinon que Dieu les en retire. Nous voyons auiourd'huy les Papistes, quand on les redargue par la parole de Dieu, & que ils se voyent conuaincus: Et bien, diront-ils

ils, laissez moy faire, i'iray toujours mon
 train, quoy qu'il en soit. Et tu t'en vas donc
 au diable: car voyla où tu iras suyuant ton
 train. Ho voire, mais ma deuotion est tel-
 le: & puis qu'elle est bonne, est-il possible
 que Dieu la reiette? Voire, mais le Prophe-
 te Isaie parle yci aussi bien de la deuotion
 que chacun prend: & le saint Esprit qui a
 parlé par sa bouche de ce temps-la, ne sca-
 uoit-il pas bien que tu serois vn bigot, ou
 vne bigote, plein d'orgueil & de venin: que
 tu te voudrois gouverner a ta fantasie, que
 tu te voudrois forger vn seruice de Dieu a
 ta poste: que tu adorerois les idoles, & pen-
 serois bien faire: que tu aurois là ta deuotiõ?
 Le saint Esprit n'a-il pas bié cognu toutes
 tes vilenies? Regarde ce qu'il en prononce,
 C H A C V N A C H E M I N E E N S A
 V O Y E: c'est a dire, chacun s'en est allé en
 enfer, chacun s'est ietté en perdition, quand
 il a suyui son train. Voyla donc quelles sont
 les voyes des hõmes. Et ainsi, nous sommes
 enseignez par ce passage, de nous despouil-
 ler de toute fole arrogance, & cognoistre
 qu'en faisant tout ce que bon nous semble,
 & ce que nous iugeons estre bien raisonna-
 ble, c'est comme si nous auions complo-
 té avec Satan de nous ietter en ses filets. Ce-
 ste doctrine donc nous doit bien faire corri-
 ger toute presumption, afin que nous souf-
 frions d'estre gouvernez seulement par l'E.

esprit de Dieu, & par la Parolle: & pareillement aussi notons que par ces mots le Prophete Isaie a declaré qu'encores que nous cognoissions le bien, nous ne laisserons pas d'estre addonnez a mal. Et pourquoy? pour ce que toutes nos affections sont rebelles a Dieu: encores que nous voyons qu'il faut que le mal soit osté, nous ne laisserons point d'y estre transportez, non point par force, mais d'une malice volontaire, qui est tellement cachee en nous, qu'il faut que les fruits montrent quelle est la racine. Ainsi donc, cognoissions en premier lieu qu'il n'y a nulle intelligence en nous pour cheminer droit, mais qu'il y a vne seule voye que Dieu approuue, & laquelle nous amenera a salut: c'est a sçavoir quand nostre Seigneur Iesus Christ nous prendra en sa charge, & que nous serons brebis de son troupeau, & que nous le suyurons comme nostre pasteur. Cognoissions aussi d'avantage, que toutes nos affections sont corrompues, & que nous chercherons le mal au lieu du bien, iusques a ce que nostre Seigneur Iesus Christ nous ait corrigez & reformez, & qu'il ait mis en nous vne affection droite de luy obeir. Voyla doncques ce que le Prophete a voulu declarer. Or maintenant nous auons a conclure que tous ceux qui circuissent çà & là, se destournent de nostre Seigneur Iesus Christ: car le Prophete

phete declare qu'il n'y a ne Patriarches, ne Prophetes, ne pas vn de tous les saints Peres & Martyrs, que tous n'ayent eu besoin d'estre reconciliez a Dieu par la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Si Abraham pere des fideles, si David miroir de toute iustice, si leurs autres semblables, comme Iob & Daniel, qui sont nommez comme miroirs de toute saintete & perfection: si ceux-la, di-ic, estoient pources brebis esgarees & perdues, iusqu'a ce qu'ils ayent este recueillis par nostre Seigneur Iesus Christ, helas, que fera-ce de nous? Ainsi donc, quand nous les irons chercher pour nos mediateurs, & que nous cuiderons par leur moyen eschapper de la perdition en laquelle nous sommes, ne montrons-nous pas que nous sommes par trop ingrats a nostre Seigneur Iesus Christ? & que cependant nous sommes par trop desprouueus de sens, quand nous allons mendier enuers ceux qui ont besoin aussi de recourir a la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ? Car si la necessite nous contraint de chercher remede, il faut que nous allions a celuy auquel les fideles de tout temps ont eu leur refuge: car il n'y a ne saint Pierre, ne saint Paul, ne la vierge Marie, ne rien qui soit, qui en soyet exemptez. Ainsi donc, que nous apprenions de venir a la source & fontaine, & de puiser là ce qui nous defaut.

Car nostre Seigneur Iesus ha de quoy pour nous rassasier tous : & ne faut pas craindre jamais que la plenitude de grace qu'il ha en soy, tarisse : il en donnera a chacun sa part & portion quād on l'y viendra chercher. Que donc nous venions hardiment a nostre Seigneur Iesus Christ, & il suffira bien pour tous : mais quiconque en decline çà ou là, vn tel ne se peut pas aider du remede que Dieu luy presente, mais le reiette entāt qu'en luy est : son ingratitude empesche qu'il ne iouisse de la grace qui luy est offerte. Et d'autant plus serons-nous inexcusables, veu que ceci nous est iournellement presché. Car Dieu ne s'est point contenté d'auoir enuoyé son Fils pour vn coup, & l'auoir exposé a la mort, de l'auoir frappé en son ire, combien qu'il l'aimast comme son Fils vnique (car combien qu'il l'ait voulu abyssmer en apparence, & qu'il ait vsé de toute rigueur contre luy, si est-ce qu'il a tousiours este le Fils bien-aimé, comme nous auons dit : mais le tout a este afin que nous fussions absous) il ne s'est point, di-ie, contenté de cela : mais iournellement il nous propose ce thresor, afin que nous en iouissions : il nous declare que Iesus Christ qui a eu son costé percé, ha aujourd'huy son cœur com ne ouuert, afin que nous ayons certitude de l'amour qu'il nous porte : & que comme il a eu les bras attachez en la croix, maintenant il les a estendus

dus pour nous attirer a soy: & qu'il veut que
 toutes ces choses-la nous profitent: & que
 comme il a espandu son sang, il veut qu'au-
 iourd'huy nous soyons plongez là dedans.
 Quand donc Dieu nous conuie si douce-
 ment, & que Iesus Christ nous propose aussi
 le fruit de sa mort & passion, qu'il nous mō-
 stre que son sang est tousiours frais (comme
 l'Apostre en parle en l'Epistre aux He- *Heb. 10. d.*
 brieux) que ce n'est point vn sang qui desse- 10.
 che, ne qui defaille: mais d'autant qu'il s'est
 sanctifié par sa vertu celeste, qu'il ha touf-
 iours ce sang frais: comme aussi l'Apostre a
 vſé de ce mot-la: que nous scachions que sa
 vertu n'est pas amoindrie, & qu'elle ha touf-
 iours son efficace plene & entiere, & telle
 qu'elle auoit du commencement: afin que
 nous venions tous nous ranger a nostre Sei-
 gneur Iesus Christ. Et apres auoir confessé
 nos pouretez & y estre confus, que nous ne
 doutions pas toutesfois qu'il ne soit suffi-
 sant pour y donner tel remede, que nous
 pourrons conclure que nous sommes receus
 & auouez de Dieu, comme ses propres en-
 fans, & qu'il nous tiēt comme iustes & par-
 faits, au lieu que nous estions abominables
 deuant luy. Voyla ce que nous auons a re-
 tenir de ceste doctrine. Aujourd'huy voyās
 que les vns se gaudissent & se mocquent, les
 autres s'esleuent en orgueil & presumption,
 & cuident par leur iustice satisfaire a Dieu,

que nous renoncions a tels blasphemes, & qu'en vraye foy & repentance nous cherchions nostre Seigneur Iesus Christ, & que toute nostre affectiō soit de nous venir ranger a luy, quand nous sentirons que nous sommes ainsi chargez de ce fardeau insupportable.

O R nous nous prosternerons deuant la maieſte de nostre bon Dieu, en recognoissance de nos fautes, le prians qu'il nous les face tellement sentir, que nous en gemiſſiōs tout le temps de nostre vie, que nous soyons sollicitez de recourir a luy : & que nous ne vaguions point en nos foles opinions, voire meschantes & diaboliques : mais cognoissans que tout nostre bien & tout ce qui appartient a nostre salut est en nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il plaie a ce bon Dieu de nous faire adresser pleinement a luy, & de nous retenir en telle foy, que nous ne soyōs diuertis nullement. Et que par la vertu de son S. Esprit il besongne tellement en nos cœurs, qu'ayans cognu la remission de nos pechez estre gratuite, nous cognoissions aussi combien elle a cousté, & combien elle a este chere & precieuse a son Fils unique, & que cela nous incite a le magnifier tant plus. Et d'autant qu'il nous faut auoir pleine guarison en luy, que iournallemēt il nous purge de nos fautes, & de tous nos vices, iusques a ce qu'il nous ait amenez a la perfection

fection a laquelle il nous faut tendre tout le temps de nostre vie. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi a tous peuples & nations de la terre, &c.

QUATRIEME SER

MON DE LA PROPHETIE de Christ, touchant sa mort & passion: prins d'Isaie.

ISA. CHAP. LIII.

7 Il a este chastié & affligé, & n'a point ouuert sa bouche: il a este mené a la mort comme vn mouton, & comme vn agneau deuant celuy qui le roud: il a este muet, & n'a point ouuert sa bouche.

8 Il a este esleué d'angoisse & de iugement: & qui racontera son aage? Il a este retranché de la terre des vi- uans, & a souffert les playes qui estoient deuës a mon peuple.



LE Prophete nous ayant déclaré que nous deuons regarder chacun a soy & a ses fautes, pour pré

Rom. 5. d. 19

dre goust a la mort & passion de nostre Sei-
 gneur Iesus Christ, adiousté maintenāt que
 ce qu'il a souffert, ce n'est point par force,
 mais de son bon gre: comme aussi sans cela
 nous ne serions pas iustifiez, & l'appointe-
 mēt ne seroit point fait entre Dieu & nous:
 ascauoir si Iesus Christ n'eust reparé nos
 transgressions par son obeissance. Si donc la
 mort du Fils de Dieu eust este forcee, & que
 il ne s'y fust point assuieti volontairement,
 ce n'eust pas este vn sacrifice pour effacer
 nos fautes: cōme saint Paul aussi nous ra-
 mene là, en disant que nos rebellions ont
 este abolies par l'obeissance d'un homme.
 Qui a este cause de nous rendre Dieu enne-
 mi, & l'est encore maintenant, sinon d'au-
 tant que nous ne cessons de l'offenser? Il no'
 a creé pour iouir paisiblement de nous:
 mais quand nous refusons de porter son
 ioug, il faut qu'il nous deteste, & desauoué
 pour ses creatures, & a bon droict. Or donc
 voyla pourquoy il est dit que non seulement
 nostre Seigneur Iesus a este: chastié pour
 nos fautes & iniquitez, mais Q'Y'IL N'A
 POINT OVVERT SA BOUCHE,
 & n'y a point eu de contredit en luy: mais
 cognoissant qu'il estoit ordonné a cela, &
 que tel estoit le conseil eternal de Dieu son
 Pere, il s'est montré obeissant iusques a la
 mort. Ainsi quand nous voudrions encores
 mieux sentir la vertu de la mort & passion
 du

du Fils de Dieu, qu'un chacun pense en combien de sortes il a contrevenu a la volonte de Dieu, & a la iustice. Or nous trouuerons que nous ne cessons de luy faire la guerre, comme si nous le voulions despiter a nostre escient. Il ne se faut donc point esbahir si nous auions besoin d'un tel remede: c'est a scauoir que le Fils de Dieu pour enseuelir la memoire de toutes nos rebellions, se rendist obeissant en nostre lieu. Il est vray que nostre Seigneur Iesus a parle deuant Pilate *Luce 23. 2.* son iuge: mais ce n'a pas este pour eschapper la mort: plustost il s'y est offert: & mesmes il n'a voulu accepter nulle occasiō d'estre absous, pource qu'il falloit bien qu'il fust condamné en nostre nom. Ce n'est point donc sans cause que le Prophete dit, **Q V' I L A E S T E C O M M E V N M V E T: & l'accompare a v n m o v t o n, o v a v n a g n e a v,** regardant a la figure des sacrifices anciens: car quand on nous parle de la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ, il nous la faut prendre comme vn sacrifice par lequel Dieu a este appaisé, d'autant que les pechez (comme nous auons monstre par ci deuant) ne se peuuent abolir deuant Dieu que par tel moyen. Et de faict, quand sous la Loy les hommes ont voulu demander pardon de leurs fautes, il a falu tousiours que le sacrifice fust adiousté. Il ne pouuoient apporter aucune recom-

Q. i.

pense : mais Dieu leur a déclaré que c'estoit
 assez qu'il se fondassent sur la promesse qui
 leur estoit donnée du Redempteur. Ainsi
 doncques afin que les Iuifs cognussent que
 Iesus Christ deuoit accomplir tout ce qui
 estoit pour lors figuré en la Loy, notam-
 ment ce nom d'Agneau luy est attribué,
 & sous vne espee le Prophete a compris
 le tout : comme s'il disoit que Iesus Christ
 en sa mort & passion premierement aboli-
 roit toutes nos iniquitez, d'autât qu'il s'as-
 suetiroit a la volonte de Dieu son Pere :
 & puis en second lieu qu'il seroit sacrifié
 comme vn agneau, afin que par l'effusion de
 son sang toutes nos macules fussent lauees
 & nettoyees. Or maintenant quand nous
 serons redarguez de tant de fautes que nous
 commettons, & qu'il nous faudra sentir l'i-
 re de Dieu, que nous ayons nostre recours
 a ce qui nous est yci proposé : c'est ascauoir
 que nostre Seigneur Iesus Christ non sans
 cause n'a point voulu replicquer, combien
 que les afflictions qu'il enduroit fussent ex-
 tremes, & combien que Dieu desployast sur
 luy toute rigueur, neantmoins paisiblement
 il a souffert le tout, afin qu'en ceste obeis-
 sance-la nous fussions reconciliez. Cepen-
 dant nous sommes aussi exhortez a nous cō-
 former a son exemple : non pas que nous
 puissions en toute perfection nous humi-
 lier deuant Dieu, mais si est-ce qu'il nous y
 faut

aut efforcer. Je di d'oc, qu'ad il plaira a Dieu
 de nous chastier, & que nous sentirons
 grande rudesse en sa main, qu'il nous sem-
 blera que nous serons par trop pressez, qu'il
 faut neantmoins que nous facions silence,
 & que nous confessions que Dieu est iuste
 & equitable, & qu'on n'oye nul murmure
 en nostre bouche: mais plustost que nous
 glorifions Dieu en nous taisant: voire com-
 me pources pecheurs qui sont conuaincus
 de leurs forfaits, & qui n'ont nulle replic-
 que. Voyla donc comme saint Pierre ap- 1. Pier. 2. d.
18.
 plicque ce passage: c'est que qu'ad nous serons
 affligez de la main de Dieu, voire mesme
 persecutez de la main des hommes, nous ne
 laissons pas de porter patiemment les in-
 iures qu'on nous fait, cognoissans que Dieu
 nous veut esprouver, ou bien qu'il nous
 veut punir de nos fautes. Et regardons de
 ne point alleguer excuses friuoles, com-
 me font beaucoup, qui mettent en avant
 leur infirmité, & qu'ils sont par trop de-
 biles, & ne se peuuent tenir cois, cependant
 que Dieu les presse de grandes angoisses.
 Si faut-il que nous soyons conformez au
 Fils de Dieu: car c'est nostre miroir & pa-
 tron, non pas (comme i'ay dit) qu'il y puis-
 se auoir vne vertu egale: mais encores que
 nous n'approchions point de luy, si faut-
 il que nous y tendions. Et d'auantage, nous
 voyons que Dauid estant homme fragile,

Q. ii.

*P'sean. 38.c.
14, & 39.c.
10.*

comme nous sommes, n'a pas laissé pourtaut de pratiquer ceste doctrine: comme il dit d'un costé, Seigneur scachant que c'est ta main qui est ainsi appelantie sur moy, ie me suis teu. Et en l'autre passage, Et bien, puis que la bride estoit laschee a mes ennemis, i'ay souffert paisiblement les iniures & outrages qu'ils m'ont faits. Voyla donc ce que nous auons a retenir de ce passage, c'est a sca- uoir, que comme le Fils de Dieu a este muet pour donner gloire a Dieu, & n'a contredit ne repliqué en toutes ses afflictions, aussi nous souffrions que Dieu nous chastie quand bon luy semblera: ou bien qu'il esprouue nostre obeissance, laschant la bride aux mes- chans, afin qu'ils nous persecutēt. Or il est impossible de rendre là, iusques a ce que nous ayons ceste doctrine bien resoluë, que quand nostre Seigneur Iesus s'est teu deuant Dieu son Pere & deuant les hommes, il a par ce moyen réparé toutes nos fautes & rebel- lions. Au reste, quand il nous est dit qu'en se taisant il nous a acquis iustice, nous voyons qu'un tel silence apporte quant & quant ce bien, que ç'a este pour maintenir nostre cau- se, & qu'il est maintenāt nostre aduocat de- uant Dieu, ayant tousiours la bouche ouuer- te: c'est a dire, ayant son intercession preste pour remedier a toutes les offenses que nous auons commises. Car entant quil a enduré qu'on le persecutast iusques au bout sans riē respon-

respondre, il s'est acquis cest office-la, que si nous sommes conuaincus en nos cōsciences deuant Dieu, & qu'il nous faille passer condamnation, & que nous n'ayons nulle replique pour nous excuser, neātmoins nous serons defendus par luy, & que Dieu nous iugera comme innocens, d'autant que nos fautes ont este ainsi reparees. Voyla donc par quel bout il nous faut commencer, & alors nous aurons meilleur courage, & serōs mieux disposez beaucoup pour nous taire, lors que nous serōs ainsi affligez de la main de Dieu. Or là dessus le Prophete adioute encores, QV'IL A ESTE ESLEVE D'ANGOISSE, OV DE PRISON (car ce mot emporte cela) ET DE IVGEMENT. Aucuns exposent ceci, comme si Iesus Christ eust este rauy a la mort par vne violence soudaine: mais plustost il nous est dit qu'il n'a pas este vaincu en la mort, mais qu'en la vertu de Dieu son Pere il a este resuscité. C'est desia beaucoup que nous cognoissions que nostre Seigneur Iesus a souffert pour nostre salut, & qu'ayans examiné nostre vie, nous sentions que sans vn tel remede nous estions damnez & perdus: mais encores s'il n'estoit parlé que de la mort & passion du Fils de Dieu, nous serīōs tousiours en doute & en scrupule. Car cōmēt pourrions-nous esperer qu'il nous donast la vie, veu qu'il seroit abyrmé en la

Q. iii.

mort? Nous n'apperceuerions point aucune vertu Diuine ne celeste, sans laquelle nous ne pouuons conceuoir vne ferme fiance en luy: nous ne verriôs là qu'infirmite qui no^s estonneroit. Tout ainsi donc que le Prophete a parlé par ci deuât du fruit que nous apporte la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ, maintenant il adiousté que c'est d'autant qu'il sera esleué en la vertu de Dieu son Pere. IL A DONC ESTE ESLEUE (dit-il) D'ANGOISSE & de iugement. Et combien qu'il ait este condamné, ce n'a pas este que Dieu l'ait delaisié au besoin, mais il a este exalté, pour auoir Empire souuerain, & pour dominer sur toutes creatures. Et c'est ce que S. Paul aussi nous

Roms 1.4.4. remōstre au premier chapitre des Romains, en disant qu'il a este déclaré Fils de Dieu en sa resurrection. Car si nous ne regardons Iesus Christ qu'en sa vie, selon qu'il a conuersé yci bas au milieu des hommes, & puis en sa mort, nous ne trouuerons pas en luy ce qui est requis a nostre salut. Il est vray q^{ue} les miracles qu'il a faits, la doctrine qu'il a preschee, les autres signes qu'il a monstrez, estoient bien pour le declarer Fils de Dieu: voire, si nous n'estions par trop debiles de foy. Mais encores nous demeurerions tousiours confus & en perplexite, quand Iesus Christ se presenteroit comme vn homme commun, & mesmes mesprisé: & puis que nous

nous le verrions en la fin estre assuieti a ceste mort maudite, & tant ignominieuse. Mais quand de la mort nous passons a la resurrection, voyla comme nous scauons que nostre Seigneur Iesus nous a acquis victoire. Et c'est ce que dit S. Paul en l'autre passage de la secōde aux Corinthiens, chap. 13. 4. 2. Cor. 13. 4.
 que s'il est mort en l'infirmité de sa chair, en la vertu de Dieu son Pere il est ressuscté. Ainsi l'ordre que tient yci le Prophete tend a ce but, que nous ne doutions point que nostre Seigneur Iesus n'ait la vie en sa main, & qu'il n'en soit seigneur & maistre, d'autant que cela a este déclaré en sa personne. Cognoissons donc que le Fils de Dieu a este aneanti pour nous: scachans quant & quant qu'il n'a point este desnué de sa vertu: & que s'il l'a tenue cachee pour vn petit de temps, nous en auons eu certain témoignage en la resurrection, tellement qu'il n'y a nulle excuse que nous n'arrestions pleinement nostre fiance en luy, & que nous ne despitions hardiment le diable, & le peche: veu que Iesus Christ a triomphé par dessus, & que la main de Dieu l'a soustenu pour l'exēpter des angoisses: & que de là mesmes il a este exalté pour estre lieutenant de Dieu son Pere: & (comme i'ay desia dit) pour auoir empire souuerain au mōde. C'est donc en somme ce que nous auōs a retenir, quand il est dit QV'IL a este esleué de la prisō & de
 Q. iiii.

iugement. Or il a bien falu que nostre Seigneur Iesus descendist iusques aux abysses deuant qu'estre exalté en la gloire des cieux: car s'il fust seulement apparu en sa maieste, commét auiourd'huy pourrions-nous estre asseurez que nos pechez nous sont remis? Nous verriõs le Fils de Dieu qui est la fontaine de vie, mais il seroit comme separé de nous, & nous n'aurions rien de cõmun avec luy, nous n'en pourrions approcher. D'auantage, nous aurions tousiours matiere de nous desesperer, d'autant que nous sommes coupables de fautes infinies. Si donc nostre Seigneur Iesus fust descendu aux abysses sans estre esleué aux cieux, que seroit-ce? nous demeurerions tousiours comme poures gẽs transsis, & serions en inquietude, sans fin & sans cesse: nous serions en vn torment horrible, voyans que l'ire de Dieu seroit tousiours sur nous. Mais quand il est dit en premier lieu qu'il a este condanné, & qu'il a souffert de terribles angostes, afin que nous en fussions affranchis, & qu'ayans paix enuers Dieu (cõme il en fut hier traitté) nous scachions maintenant qu'il nous aime, nous est fauorable, & nous reçoit a merci: quand donc nous scauons que Iesus Christ a este esleué de là, nous pouuons aussi bien conclure que ç'a este pour nous tirer a luy, afin que nous soyons participans de la gloire qui luy a este donnee de Dieu son Pere. Au reste, il
nous

nous faut aussi noter ce que le Prophete ad-
 iouste, **QVI EST-CE QVI RACON-**
TERA SON AAGE? Car par ceci il veut
 monstrier que la resurrection de nostre Sei-
 gneur Iesus Christ ha son effet & sa vertu a
 perpetuite: & que ce n'est pas vne chose té-
 porelle, qui s'escoule & qui s'esuanouisse
 tantost. Et ceci est encores bien necessaire:
 car aucuns ont prins cest aage, pour la ge-
 neration eternelle de nostre Seigneur Iesus
 Christ, d'autant qu'il a este engendré de
 Dieu son Pere de toute eternite. Les autres
 ont tiré & çà & là ces mots du Prophete:
 mais quand tout sera regardé de pres, il n'y
 a nulle doute qu'il n'ait voulu môstrer que
 la hautesse qui a este donnée a Iesus Christ,
 n'a pas este pour luy & pour sa personne:
 d'autre costé, que ce n'a pas este pour vn iour
 seulement, mais qu'il nous a acquis vie per-
 manente, comme S. Paul dit qu'il est mort *Rom. 6. 6. 10*
 vne fois a peche, mais que maintenant il vit
 a Dieu, & ne mourra iamais. Par cela il nous
 declare que le sacrifice que nostre Seigneur
 Iesus a offert, nous doit bien contéter, d'au-
 tant qu'il nous a sanctifiez par ce moyen-la
 en toute perfection. Il n'estoit pas donc be-
 soin que le Fils de Dieu souffrist plusieurs *Heb 7. d. 27*
 fois: mais puis qu'il a eu ceste vertu en soy,
 d'effacer vne fois toutes nos iniquitez, ayés
 hardiment nostre refuge a sa mort & passiõ,
 & ne doutons pas que tousiours elle n'ait

ceste vigueur pour nous reconcilier a Dieu. Maintenant la vie en laquelle nostre Seigneur Iesus est entré, est vraiment celeste: car il ha vne condition parfaite, a laquelle il n'y a que redire. Et quand saint Paul dit qu'il vit a Dieu, c'est d'autât qu'il est maintenant exempté de toutes nos miseres, & de la condition qu'il auoit prinse auparauant d'estre homme mortel. Iesus Christ doncques a despouillé tout cela, & maintenant il est separé de toutes fragilitez humaines, voire afin que nous esperiôs le semblable en nous, qui sommes ses membres. Ainsi notons en premier lieu que le Prophete a yci declaré que nostre Seigneur Iesus n'est pas ressuscité pour estre iamais sujet a mourir, mais qu'il a acquis vne vie permanente. Et en second lieu, que cela n'a pas este seulement pour sa personne, mais pour toute son Eglise. Comme quand il est dit au *Pse. 68 c. 19.* Pseaume, que Dieu est monté en haut, & a prins les despouilles de ses ennemis: c'est pour monstrier que quand nostre Seigneur Iesus a este exalté apres sa mort, le tout est reuenu au profit & au salut commun de l'Eglise. Ce qu'il a donc vaincu Satan & le peche, ç'aeste afin que nous en soyons deliurez, & que nous iouissions du fruit d'une telle victoire, & en facions nos triomphes. Voyla en somme ce que nous auons a retenir de ce passage. Or le tout est, que nous le scachions

scachions bien applicquer a nostre vsage. Quand donc il est dit que le Fils de Dieu a este **ESLAVE D'ANGOISSE ET DE CONdamnATION**, apprenons quand nous serons solicitez a quelque desespoir, de mettre Iesus Christ deuant nos yeux, scachás qu'il a passé par là: & que Dieu son Pere luy a tendu la main, afin qu'il ne fust point opprimé, & que ç'a este en nostre nom. Ainsi donc nous auôs le moyen de sortir de nos angoisses, ayans Iesus Christ pour capitaine, & suyans ses pas, d'autant que tout ce qui a este accompli en luy, comme en nostre Chef, nous appartient, & que l'effet s'en monstrera en chacun fidele. Et quand il est parlé **DE SON AGE**, c'est afin que nous cognoissions qu'il aura la vertu de maintenir son Eglise iusques en la fin: car il ne veut point estre separé de son corps. Il est vray que sa condition est bien diuerse de la nostre, iusqu'a ce que nous soyons retirez de ce monde: mais tant y a qu'il est tousiours le premier nay des morts, il est les premieres de ceux qui doyuent resusciter. **Co-** 1. Cor. 15.
gnoissons doncques, d'autant que le Fils de : 6.
 Dieu non seulement en son essence & en sa (et. 1. c. 18.
 maieste Diuine est immortel, mais aussi en sa chair & en la nature humaine, que c'est afin que l'Eglise soit tousiours gardee en ce monde, & qu'elle ne perisse iamais. Il nous faut dōcques estre asseurez de l'estat perma

nent de l'Eglise, quand nous serons fondez
 sur ce passage. Il est vray que nous verrons
 de grans troubles, & semblera souuent que
 l'Eglise de Dieu doyue perir: car il ne faut
 qu'un orage se leuer, & les vagues seront si
 grandes & si horribles, qu'on dira, S'en est
 fait, tout est perdu. Et nous le voyons par ex-
 perience. Quelle apparence y a-il que l'E-
 glise de Dieu soit maintenue, quand elle est
 ainsi assaillie de tous costez? Quand il y a
 tant d'affaux, ne semble-il pas qu'elle doy-
 ue estre abyssmee du tout? Mais tant y a qu'il
 nous faut venir au Chef. Et puis que l'aage
 de nostre Seigneur Ies^{us} Christ ne finit point,
 & qu'il n'y a nul changement qui empesche
 qu'il n'ait tousiours esgard a bien garder son
 Eglise, encores qu'il y ait des tentations
 beaucoup plus grandes & plus violentes
 qu'elles ne sont, asseurons nous toutefois.
 Et ne faut pas appliquer cela seulement a
 toute la communautè des fideles, mais aussi
 a chacun de nous. Que donc nous scachions
 & soyons bien persuadez, encores que nostre
 vie ne soit qu'un souffle, & que nous soyons
 prests a chacune minute d'estre esuanouis,
 que toutefois nous auons vne vie perma-
 nente, d'autant que nous sommes membres
 de nostre Seigneur Iesus Christ. Et au reste,
 apprenons quant & quant de passer par ce
 monde, puis qu'ainsi est que ce n'est pas no-
 stre vie que celle dont nous iouissons a pre-
 sent,

sent, mais vn passage par lequel il nous faut
 courir viste, iusques a ce que nous soyons
 paruenus au repos de nostre heritage. Voy-
 la donc comme en esperant la vie eternelle,
 il nous faut quitter tout ceci, qui n'est rien
 qu'un ombrage & faut q nos sens ne soyent
 point enveloppez en tout ce qui nous est
 apparent, & qui nous pourroit faire demeu-
 rer en ce monde: car tous ceux qui s'y arre-
 stent, il est certain qu'ils se separent par ce
 moyen du Fils de Dieu, & se rendent indi-
 gnes d'auoir nulle part ne portion en son e-
 ternite. Ainsi donc retirons-nous de ce mō-
 de, si nous voulons estre cōioints au Fils de
 Dieu. Au reste, afin que ceste doctrine eust
 plus de vigueur & de vehemence enuers
 nous, le Prophete s'escrie: il ne prononce
 pas seulement que l'aage de nostre Seigneur
 Iesus Christ sera eternel, mais il se iette là
 comme vn homme tout esbahi, Q V I R A-
 C O N T E R A S O N A A G E? Ainsi donc
 nous sommes admonestez de batailler con-
 tre toutes tētations: & si nous sommes quel-
 que fois empeschez çà & là, si nous sommes
 outre l'agitation quasi abbatus, que toutes-
 fois nous resistions, & mettions peine de
 nous efforcer, iusques a ce que nous soyons
 paruenus a ce qui nous est yci monstre: c'est
 ascauoir que l'aage de nostre Seigneur Iesus
 Christ ne se peut cognoistre de sens humain,
 & ne se peut aussi exprimer de bouche. Et

pour ce faire, nous deuons estre aussi bien aduertis de passer par dessus toutes nos pensees, quand il est questiō de nous fier en nostre Seigneur Iesus Christ, & le suyure pour estre participans de l'heritage celeste qu'il nous a acquis. Il n'est pas question de nous arrester a nostre opinion & fantasie, pour bien traiter ceste doctrine, comme si elle pouuoit estre debatue par langage. Cognoissons que nostre foy, combien qu'elle depende de l'ouye, ne sera iamais bien assuree, sinon qu'elle reçoyle tesmoignage de Dieu & de son saint Esprit: voire vn tesmoignage qui surmōte tout ce qui se pourra exprimer par langue d'homme. Pour ceste cause il ne faut point que nous soyons retenus en nos apprehensions, pour iuger comme bon nous semblera, mais que nous scachions que c'est vn secret admirable & incomprehensible, que le Fils vnique de Dieu se soit fait homme mortel, & qu'il se soit assuieti a la mort, a ce que nous en soyons exemptez, & que maintenant au milieu de nos fragilitez, nous ne laissions pas toutefois d'auoir vne vie permanente, laquelle nous possedons par foy, iusques a ce qu'elle nous soit manifestee au dernier iour, & a la venue. Voyla en somme ce que nous auons a retenir de ce passage. Or derechef le Prophete adioust **Q'V'IL**
A ESTE RETRANCHE DE LA
TERR

TERRE DES VIVANS, ET A
 SOUSTENIR LES PLAYES
 QUI ESTOYENT DEVES A
 SON PEUPLE. C'est vne confirmation
 de ce que nous auons dit n'agueres: c'est a-
 scauoir que l'aage de nostre Seigneur Iesus
 Christ ne seroit pas seulement pour sa per-
 sonne, mais pour tout le corps de l'Eglise,
 auquel il s'est vni, & avec lequel il ha com-
 me vn lien inseparable. Car le Prophete
 nous montre que sans cela il faudroit dire
 que la mort & passion de nostre Seigneur
 Iesus Christ seroit inutile. Or c'est vn blas-
 pheme insupportable, de penser que le Fils
 de Dieu soit descendu au monde, & qu'il
 ait enduré vne mort si cruelle, & que le iu-
 gemēt de Dieu soit ainsi tombé sur sa teste,
 qu'il ait porté la punition de nos pechez,
 qu'il ait este reputé comme le plus grand
 malfaiteur du monde:& que cependant cela
 n'apporte nul profit a ses fideles: on diroit
 que ç'auroit este comme vn ieu. Or donc le
 Prophete nous ramene là, que nous consi-
 derions bien a quelle fin & intention nostre
 Seigneur Iesus a este ainsi batu & frappé.
 Cela n'est point adueni par cas fortuit: cō-
 me il a este déclaré ci dessus. Et ne faut pas
 aussi seulement regarder la main des hom-
 mes, & de ceux qui l'ont iniustement occis,
 mais il nous faut esleuer les yeux de nostre
 foy a ce cōseil de Dieu, par lequel il auoit or-

donné que Iesus Christ fust sacrifié, afin d^e nous acquerir remission de nos pechez. Puis qu'ainsi est donc, nous auons tousiours a conclure que Iesus Christ n'a poit souffert pour soy, mais qu'il a enduré & souffert les playes qui nous estoient deuës. Or yci en premier lieu nous sommes exhortez d'entrer en cognoissance & examen de nos pechez, quand la mort & passion de nostre Seigneur Iesus nous est mise deuant. Il est vray que là Dieu desploye les thresors infinis de sa bonte: comme de faict, quand saint Paul a traité que nous auons este iustifiez par nostre Seigneur Iesus Christ, & qu'estés appuyez sur la mort & passion, maintenant nous pouons hardimēt nous presenter deuant Dieu, & nous glorifier qu'il nous aura tousiours agreables: Saint Paul, di-ie, apres auoir traité ceste doctrine, qu'estés poures pecheurs, si est-ce que iamais nous ne serons deboutez de Dieu, mais qu'il nous supportera, pource qu'il nous reçoit au nom de son Fils vnique, il adioute, le vous prie mes freres, par les entrailles de la bonte & de la misericorde de Dieu. En quoy il mōstre qu'en ce que Iesus Christ a souffert, nous auons vn tesmoignage de l'amour infinie de Dieu: comme s'il nous descouuroit son cœur, & qu'il nous meist en auant les entrailles, pour nous testifier combien nous luy sommes chers, & combié nos ames luy sont precieuses.

ses. Mais cela pourtant ne nous doit pas endormir, en sorte que chacun se plaie en ses pechez: car d'autant plus que Dieu s'est montré liberal en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, nous deuons sentir d'autre costé quelle enormité il y a en ce que nous luy sommes ennemis, & que nous bataillons contre sa iustice, que nous le despitôs a l'encontre de nous: car la grace que Dieu nous montre en nostre Seigneur Iesus Christ, nous doit tousiours attirer a repentâce. Auourd'huy les Papistes taschent de calomnier faussement la doctrine que nous preschôs, Qu'il nous faut estre sauuez par la bonte gratuite de Dieu, & qu'il nous faut auoir nostre refuge a Iesus Christ, scachans que c'est là où nous auons toute perfection de iustice. Voire, disent-ils, & il faudra donc que chacun viue a son appetit, & qu'on ne face plus nul scrupule d'offenser Dieu. Or il est vray que ces chiens-la peuent abbayer en telle sorte, d'autant que iamais ils n'ont gusté que c'est de la remission des pechez. Car ces caphars se mocquent pleinement de Dieu, & de toute religion, & iamais n'ont apprehendé que c'est d'auoir transgressé la Loy de Dieu. Et nous voyons aussi comme ils pensent s'acquitter. S'ils ont chanté messe, s'ils ont barboré, s'ils ont fait des petis badinages & menus fatras, voyla Dieu qui doit bien estre appaisé, comme vn enfant

R. i.

d'une petite hochete. Voyla donc comme les mocqueurs de Dieu pourront bien blasphemer contre la doctrine de l'Evangile. Mais quand nous aurons cognu nos pechez, & a quelle fin la grace de Dieu inestimable nous est preschee, il est certain que nous serons touchez de repentance, & que nous serons naurez mortellement d'horreur & d'angoisse, voyans que Dieu nous est contraire, d'autant que nous auons prouoque son ire. Et c'est ce que le Prophete a voulu dire yci, que Iesus Christ a soustenu les playes qui nous estoient deues. En quoy il montre que iamais nous ne pourrons bien sentir au vif de quoy a profité la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ, que nous ne soyons bien touchez là dedans d'auoir offensé nostre Dieu, & de l'auoir constitué comme nostre iuge & ennemi, iusques a ce que nous soyons reconciliez a luy par sa pure bonte. Or ceci nous est assez souuent monstre en l'Escripture sainte: mais le tout est que nous y appliquions nostre sens & nostre estude. Quoy qu'il en soit, nous voyons que nostre Seigneur Iesus Christ n'appelle sinon ceux qui sont chargez & trauaillez. Par cela il exclud tous ceux qui sont endormis en leurs iniquitez, & qui s'y flattent, ou bien se jettent a l'abandon sans aucune crainte de Dieu. Ceux donc qui sont ainsi desbor-

dez

Matth. II. d.
28.

dez a tout mal, ne peuvent approcher de nostre Seigneur Iesus Christ: c'est vne chose certaine. Car qui nous donnera entree a luy, sinon la voix par laquelle il nous conuie? Autant en est-il de ceux qui s'aveuglent en leur orgueil & presumption, qui se font a croire qu'ils sont iustes en eux-mesmes: il est certain qu'a ceux-la aussi la porte est close, & qu'ils ne peuvent pas esperer que nostre Seigneur Iesus Christ leur apporte aucun soulagement. Et pourquoy? Venez a moy, dit-il. Et comment? Tout le monde? Il est vray qu'il appelle bien tout le monde, mais il distingue, Vous qui estes chargez & trauallez. Apres auoir appelle tous ceux qui ont besoin de son secours, il montre que nul n'en peut estre participant sinon qu'il soit chargé & traualle. Quand donc nous sentirons nostre fardeau, & gemirons dessous, cognoissans que nous n'en pouuons plus, voyla comme le chemin nous sera fait & ouuert pour venir a nostre Seigneur Iesus Christ: car il ha les bras estendus pour nous receuoir. Comme aussi nous verrons ci apres qu'il a este enuoyé pour prescher a ceux qui sont abbatus en leur cœur. Il faut donc que nous soyons sacrifiez en ceste maniere, pour estre conformez a nostre Seigneur Iesus Christ. Il est vray que le sacrifice qu'il a offert est nostre plene esperance: c'est a dire qu'il ne faut point que

R. ii.

nous presumiōs de rien adiouter de nostre. Iesus Christ nous a acquis pleinement l'alutence qu'il a este sacrifié a Dieu son Pere: mais cependant il faut que nous soyons menacez du iugement de Dieu, que nous cognoissions combien c'est vne chose enorme que nous poures vers de terre veniōs a nous esleuer contre la maieste de celuy qui nous a creez; que nous violions sa iustice, attendu mesmes que nous sommes en ce mode pour le servir & honorer. Que donc nous sentiōs viuement cela en nous afin de venir a nostre Seigneur Iesus Christ. Or il sembleroit biē de prime face que le Prophete eust adiousté yci vne raison estrange, en disant, Pource **QU'IL A ESTE RETRANCHE DE LA TERRE DES VIVANS.** Car a ce que Iesus Christ fust exalté, & que maintenant il domine au ciel & en la terre, il ne semble pas que le moyen fust propre, que premierement il n'eust a estre comme retranché: car il a eu deuant la creation du monde tousiours ceste gloire en laquelle il est maintenant, selon qu'il l'a protetté au dix-septieme chapitre de S. Iehan. Iesus Christ donc ne s'est rien acquis de nouveau quant a son essence Diuine. Or d'estre comme abyfme en la mort, ce n'est pas le passage pour paruenir a la gloire celeste: d'estre condamné par vn homme mortel, ce n'est pas pour estre constitué Iuge du monde. Mais tant y a que

Ieh. 17. a. 5.

a que Dieu a ainsi voulu besongner outre le sens humain & ne faut pas que nous apportions yci nostre auis, comme si nous pouvions trouver a redire en ce cōseil, que nous scauons estre la cause & la source de nostre salut: mais en toute humilite glorifier Dieu, de ce qu'il a voulu que son Fils fust ainsi retranché de la terre des viuans. Or notāment le Prophete parle ainsi cōme si Iesus Christ eust este aboli du tout: & n'a pas voulu exprimer seulement vne mort commune, mais qui estoit pour l'exterminer: en sorte que c'estoit cōme si la memoire de luy eust este pleinement abolie & effacee. Car combien qu'il faille que tous hommes meurēt, & que par ce moyen ils soyent retrāchez de la terre des viuans, si est-ce qu'on a veu ceci de special en nostre Seigneur Iesus Christ, que sa mort a este pour le forclorre du rang des hommes. Car il y a eu de l'ignominie (cōme nous auons dit) il y a eu la malediction de Dieu: & puis il y a quant & quant les gouffres d'enfer: non pas que Iesus Christ y ait este englouti: mais tant y a qu'il a combatu cōtre les angoisses de mort. Ainsi donc ce n'est point sans cause que le Prophete le propose yci comme ayant este aboli d'entre les hommes. Mais quoy qu'il en soit, par ce moyen il a acquis vne maieste en ceste nature qu'il auoit prinse de nous, tellement que aujourd'huy estant nostre frere, il ne laisse

R. iii.

*Ephes. 2. 4. 8.**Marc 14. d.*

360

pas aussi d'estre nostre Iuge. Et voyla comme saint Paul en parle, qu'il s'est rendu obeissant iusques a la mort, voire iusques a la mort qui estoit maudite. Disant qu'il s'est rendu obeissant, il note ce que nous auons desia declaré du Prophete: c'est a scauoir que ce que nostre Seigneur Iesus Christ a enduré, estoit volontaire. Et pource que nous sommes coupables deuant Dieu, & luy sommes ennemis, il est dit que Iesus Christ s'est assuieti: luy qui auoit toute maistrisse & authorite, il a prins la forme d'un serf, il a prins la condition de ceux qui estoient sous le ioug, comme dit saint Paul. Voyla doncques comme en toute sa vie il s'est rendu obeissant, & a voulu estre sous la Loy. Et non seulement cela, mais combien qu'il eust des horribles apprehensions de la mort, iusques a suer sang & eau, iusques a dire, Mon Pere, s'il est possible, que se bruuage tant amer soit eslongné de moy: neantmoins il se restraint: Ta volonte soit faite (dit-il) & non pas la miene. Or là dessus saint Paul adioute, que pour ceste cause Dieu son Pere l'a esleué, & luy a donné vn nom qui est par dessus tous, tellement que tout genouil se ploye auourd'huy deuant luy. Ainsi doncques cognoissons que Iesus Christ mesme en nostre nature ha vne maieste souueraine, afin que nous venions en plene confiance a luy:

a luy : car a quelle condition est il Iuge de tout, le monde? C'est pource que non seulement il s'est fait nostre frere, mais aussi s'est offert pourestre nostre plege, & a soustenu toutes nos iniquitez : il a este batu & frappé de la main de Dieu, afin que no^s fussons garentis des playes que nous auions meritees. Pour ceste cause il est maintenant exalté, afin que nous approchions hardimét de luy. Or il est vray qu'il faudra que les meschans & les diables en despit de leurs dents sentent comme le Fils de Dieu est par dessus eux : car il faut que tous les ennemis soyent foullez sous les pieds. Mais de nostre costé nous auons a luy rendre vn hommage volontaire, & nous ranger paisiblement a luy, & cognoistre la maieste qui luy a este donnee en sa nature humaine, afin que nous ayons de quoy nous glorifier contre le peche. Or que ceci soit entendu de la personne de Iesus Christ, il appert assez par ce que saint Luc recite, que l'Eunuque estant venu adorer au Temple de Ierusalem, litoit ce passage, & qu'il luy a este exposé par Philippes, qui a este enuoyé de Dieu & rauy par l'Ange tout expres, afin de venir a cest homme qui cherchoit Dieu, mais comme vn poure aucugle qui n'auoit point encore de cognoissance. Mais ce passage luy a este exposé en sorte, qu'a vne seule predication il a este conuerti a nostre Sei-

Pse. 110. 1
Ad. 8. f. 2

R. iiii.

gneur Iesus Christ, & a demandé & requis d'estre baptizé en son Nom. Cela nous doit bien toucher; car en premier lieu nous sommes admonestez qu'encores que du premier coup nous ne puissions pas auoir l'intelligence pure de la doctrine de nostre Seigneur Iesus Christ, & quel est le fruit que nous devons recueillir de ce qui nous est presché journellement, qu'il ne nous faut point desesperer pourtant; mais chercher en l'Escripture ce qui nous est incognu: & Dieu nous tendra la main, & ayât pitie de nous, il nous adressera au vray but. Et puis qu'ainsi est que ce pource homme-la, qui s'exerçoit en la lecture de la Bible, & ne scauoit pas ce que elle vouloit dire, a este cōuertí a nostre Seigneur Iesus Christ, gardōs bien de nous endormir: mais plustost suyons ce qui est dit au Pscaume, Auourd'huy si vous oyez sa voix, n'endurcissez point vos cœurs. Ainsi donc que nous goustions tellement la doctrine qui nous est yci preschee, que nous soyōs amenez a nostre Seigneur Ies^s Christ, & que nous l'acceptions tellemēt, que nous y adherions en vraye constance de foy: que nous y profitions, & soyons confermez iusques au bout: & qu'apres nous estre vrayement humiliez, nous venions nous presenter a nostre Dieu pour luy demāder pardon: & nonobstant nostre indignite, que nous ne laissions pas de leuer la teste en haut, & de concevoir

concevoir vne vraye certitude, qu'au Nom de ce grand Redempteur nous serons acceptez de Dieu. Et combien qu'il ait este abyssé pour vn petit de temps, reuenons a ce poinct, que neantmoins il a este esleué par dessus les cieus pour nous attirer a soy: comme luy-mesme dit en saint Iehan, au douzieme chapitre, Quand ie seray exalté de ce monde, ie tireray toutes choses a moy. *Ieh. 12. e. 32*

O R nous-nous prosternerons deuant la maieste de nostre bon Dieu, en recognoissance de nos fautes, le prians qu'il nous les face micux sentir que nous n'auons fait par le passé, & que son plaisir soit de nous ouvrir les yeux, & nous toucher tellement les cœurs, que ce soit pour nous faire rager pleinement a luy, & tenir le moyen qu'il nous montre par sa Parolle, c'est de nous hayr, & auoir en detestation tous nos pechez, pour estre capables de recevoir la grace laquelle il nous a vne fois declaree en nostre Seigneur Iesus Christ, & de laquelle il veut que maintenāt nous iouissions par le moyen de l'Euangile. Ainsi nous dirons tous humblement, Dieu tout-puissant Pere celeste; tu nous as promis de nous exaucer en toutes nos requestes, &c.

CINQVIEME SER

MON QUI EST DE LA
 Prophetie de nostre Seigneur Ie-
 sus Christ, touchant sa mort &
 passion: prins d'Isaie.

ISA. CHAP. LIII.

9 Il a exposé son sepulchre aux
 meschans, & sa mort aux riches: com-
 bien qu'il n'eust commis nul forfait,
 & qu'il ne se fust point trouué de frau-
 de en sa bouche,

10 Le Seigneur touteffois l'a vou-
 lu affliger d'infirmité: & quand il au-
 ra mis son ame pour satisfaction du
 peche, il verra semence de long aa-
 ge, & le plaisir de Dieu prosperera en
 sa main.



Le Prophete continue yci la do-
 ctrine que nous auons desia veuë:
 c'est ascauoir qu'il y auoit telle
 inimitie entre Dieu & nous,
 qu'il n'y a eu moyen d'appaiser son ire, si-
 non que Iesus Christ eust respondu ius-
 ques au bout. Car d'autant plus que le Fils
 de

de Dieu a souffert, de là nous pouuons re-
 cueillir combien nos fautes sont enormes,
 & en quelle detestation Dieu les ha: veu
 que (comme nous auons dit, & sera encores
 tâtôt recité) il n'y a rien de superflu ou in-
 utile en la mort & passion de nostre Sei-
 gneur Iesus Christ. Et ainsi, d'autant qu'il
 a este affligé griefuement, il nous a testi-
 fié d'un costé sa bonte infinie, & l'amour
 qu'il nous portoit: mais aussi il nous faut
 contempler ce que meritoient nos iniqui-
 tez deuant Dieu. Or il est yci dit qu'ou-
 tre ce qui auoit desia este recité, nostre Sei-
 gneur Iesus Christ a este exposé a toutes
 mocqueries & opprobres des meschans, &
 qu'ils en ont fait leur triomphe: car par ce
 mot de **S E P V L C H R E**, il n'y a nulle
 doute que le Prophete n'ait voulu exprimer
 que Iesus Christ a este assuieti a toutes con-
 tumelies, & que Dieu l'a voulu comme
 abandonner pour vn temps, a ce que les
 hommes eussent toute licence de le vilipen-
 der: ainsi qu'il nous est montré en l'histoi-
 re de l'Euangile. Car non seulement Iesus
 Christ a este crucifié, mais tous ont tiré la
 langue cōtre luy, & ont ietté leurs brocars,
 & mesmes l'ont sollicité a desesperer tât qu'il
 estoit possible. Et cela desia auoit este aussi
 bien dit au Pseaume 22, que les plus vi-
 leins & les plus maraux deuoyent tirer la
 langue contre luy. Et nous oyons aussi leurs

Pse. 11. b. 8.
Matth. 27.
c. 42.

propos, Il a sauué les autres, qu'il se sauue
 soy-mesme s'il peut. Et quen'inuoque-il só
 Dieu? on verra s'il l'aime tant. Voyla donc
 côme nostre Seigneur Iesus a este nauré des
 meschans, & les hommes se sont desbordez
 cōtre luy en toute furie. Et c'est afin que de-
 uant Dieu nous puissions obtenir telle gra-
 ce, que tous nos vituperes soyent cachez: &
 encores que Satan no' accuse, & ait de quoy,
 que neantmoins tout ce qui nous pourroit
 faire honte, soit enseveli. Puis qu'ainsi est
 donc que nostre Seigneur Iesus a voulu en-
 durer tous blasmes & opprobres des hom-
 mes, c'est afin que deuant Dieu toutes nos
 turpitudes soyēt cachees, & qu'elles ne vie-
 nent point en memoire. Quand le Prophe-
 te parle yci D E S R I C H E S, c'est comme
 s'il nommoit les plus violens, & ceux qui se
 laschent la bride a tout outrage. Car nous
 scauons que quand les hommes sont en cre-
 dit, & qu'ils ont beaucoup de quoy, il se fōt
 craindre & redouter, & abusent tousiours de
 leur puissance. On en trouuera biē peu qui
 se tiennent en sobriete & en mesure, & qui
 soyent humains, quand ils ont le moyen de
 mal faire. Quant aux pources, combiē qu'ils
 ayēt beaucoup de fierte en eux, si est-ce que
 ils sont retenus par force: & ainsi on n'apper-
 ceuera pas le mal qui est caché. Mais les ri-
 ches, & ceux qui ont de quoy, se iettēt hors
 des gonds, & leur semble que tout leur sera
 licite.

licite. Brief, le Prophete a voulu dire que
 nostre Seigneur Iesus a este comme mis en
 la main des hommes, afin qu'il fust traité si
 vilenemēt qu'on ne daignast pas le tenir du
 rang des plus contemptibles: mais qu'il fust
 comme vn ver de terre, & que toutes moc-
 queries s'adressassent a luy. Voyla en som-
 me ce qui est traité en ce premier membre.
 Or il adioust quāt & quāt, **QVE NEANT-
 MOINS IL N'AVOIT COMMIS
 NVL FORFAIT:** pour monstrier que le
 Fils de Dieu estant innocēt en sa personne,
 a voulu recevoir toutes nos charges, des-
 quelles nous eussions este accablez: car il ne
 se trouuera creature mortelle qui puisse sou-
 stenir ce qui a este porté & souffert par no-
 stre Seigneur Iesus Christ. Et ainsi derechef
 le Prophete nous declare que ce n'a point
 este pour ses demerites, ne qu'il fust coulpable
 en rien, quand les hommes luy ont este
 ainsi ennemis & cruels, & ont exercé toute
 tyrānie sur luy: mais ç'a este a cause de nous.
 Et de faict, si nous cōtemplons la vie de no-
 stre Seigneur Iesus, on ne trouuera pas que
 nul ait eu occasion de rien attenter contre
 luy. Vray est que les Sacrificateurs disent a *Ieh. 18. f. 30*
 Pilate que s'il n'eust este malfacteur, ils ne
 l'eussent pas amené deuāt luy. Tant y a que
 si on s'enquiert des malefices de Ies^s Christ,
 c'est qu'il a bien fait a tout le monde: car il a *Mat. 11. 4. 5*
 illuminé les aueugles, il a fait cheminer les *Ieh. 6. 6. 11.*

boiteux, il a guari les malades, il a ressuscité les morts, il a repeu le peuple affamé: brief, on ne voit sinon que toutes les richesses de la bonte & misericorde de Dieu estre desployees en luy. Et comment doncques a-il este ainsi cruellement persecuté des hommes? Il faut bien que cela procede d'ailleurs. Voyla doncques pourquoy le Prophete nous ramene a nos fautes & offenses, quand il parle de l'integrite de nostre Seigneur Iesus Christ. Car il ne nous faut pas estimer qu'yci le Prophete ait voulu simplement iustifier le Fils de Dieu. Ce seroit vne chose trop maigre de dire, Voyla, il n'a point este coupable de rien, mais il s'est porté en telle sorte qu'il doit estre aimé & honoré de rout le monde. Cela est bien vray, mais ceste doctrine seroit par trop froide, que nostre Seigneur Iesus eust besoin de estre excusé, & d'estre exempté de tout blafme. Or le Prophete a bien regardé plus haut: c'est de conioindre ces deux articles qu'il met yci: c'est ascauoir que Dieu a ainsi exposé son Fils vnique a tout vitupere, & opprobre, & neantmoins qu'il a este innocent. Si les hommes se fussent esleuez contre luy, & que cela ne fust point aduenu par la providence de Dieu & de son conseil, on diroit qu'ils ont este poussez d'une rage, & cependât nous ne trouuerions point la cause: mais il est dit, C'est la main de Dieu. Car

Car combien que les Sacrificateurs, & tous les Iuifs en general, & les gendarmes ayent este incitez du diable a desgorger tels blasphemes que nous lisons en l'Euangile contre nostre Seigneur Iesus, toutesfois si est-ce qu'ils n'ont point fait cela, que Dieu ne l'ait ordonné, dit Isaie. Il ne faut pas que nous ayons nostre veuë seulement attachée aux hommes, pour dire, Ils ont fait ceci ou cela : mais c'est vn iugement de Dieu, comme s'il estoit là assis en son siege iudicial, qu'il remist son Fils vnique entre les mains des tyrans & des meschans, & qu'il voulust qu'il fust là abbattu en tout opprobre, & qu'il n'y eust nul blasme qui ne tombast sur luy. Quand doncques non seulement il est dit que les hommes n'ont point espargné nostre Seigneur Iesus Christ, mais que c'est Dieu son Pere: qu'il l'a donné a la mort pour nostre redemption (comme aussi il en est parlé en saint Iehan, que Dieu *Ieh. 3. 16.* a tant aimé le monde, qu'il a voulu declarer cela en la personne de son Fils, d'autant qu'il l'a exposé a vne mort tant amere pour nous) si nous eleuons ainsi nos yeux a cognoistre que rien ne s'est fait en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, qui ne fust déterminé de Dieu, il faut conclure que si Iesus Christ estoit innocent, (comme c'est la verite) là nos pechez ont este monstrez a veuë d'œil, & que tous les blasmes & opprobres qui luy ont este

faits, deuoyent venir sur nous. Cognoissons donc que nous sommes dignes que toutes creatures s'arment pour demander vengeance contre nous: & mesmes combien qu'elles n'ayent ne bouche ne langue, que neantmoins elles soyent là comme pour descouurir toutes nos hontes & tous nos vices, tellement que nous soyons confus, & deuant le ciel & deuant la terre. Voylace que nous auons a obseruer en premier lieu: car ou Dieu auroit ainsi tormenté son Fils vnique a la volée, ou bien il faut qu'il nous montre quelle est l'enormite de nos pechez, & ce que nous auons deserui: c'est a scauoir que nous soyons blasmez de toutes parts. Il est vray que nous ne pouuons souffrir rien qui soit: & nous sommes tant delicats, que si on touche nostre honneur, nous voudrions incontinent foudroyer: mais cela est a cause que nous ne regardons point quels nous sommes, & ne iugeons point si c'est a tort ou a droict qu'on nous blasme. Or notons que combien que les opprobres que nous auons meritez ayent este abolis en la persone de nostre Seigneur Iesus Christ, toutefois nous auons besoin que Dieu nous sollicite a repentance: & que quand nous ne voudrons point de nostre bõgre entrer en examen, pour auoir honte de nous, il suscite des hommes qui viennent nous esueillier: & d'autant plus que nous tascherons de nous couvrir de vaines excuses, qu'il mette

mettre en auant nos opprobres, afin qu'ils
 soyent cognus. Saint Paul entre les fruits *1. Cor. 14. 6.*
 de repentance met cestuy ci, que pensans a *25.*
 nostre vie passée, nous baissions les yeux, ge- *2. Cor. 7. c. 11*
 missions deuant Dieu, & ayôs honte de nous-
 memes. Et qui est ce qui le fait, voire en
 telle perfection qu'on doit? Plustost nous
 cherchons par hypocrisie d'oublier nos fau-
 tes: & Dieu nous les veut ramener en me-
 moire & en conte, voyant que nous les vou-
 lions ainsi cacher par subterfuges. Mais ce-
 pendant, notons que nous pouuons mainte-
 nant venir nous presenter deuant Dieu & ses
 Anges, estans assurez q nos fautes ne vien-
 dront point en auant, & que nos turpitudes
 ne seront point descouuertes, d'autant que
 nostre Seigneur Iesus a este ainsi blasme: &
 ce n'est point cas d'aucture, ne que les hom-
 mes ayent rien v'surpé sur luy sans la volon-
 té de Dieu: mais c'est d'autant que Dieu l'a-
 uoit ainsi establi, & c'a este vn iugement ce-
 leste. Or puis que nostre Seigneur Iesus est
 iuste, il faut bien qu'il porte nos charges sur
 luy, quand il est ainsi affligé. Et ainsi co-
 gnoissons en premier lieu que nous sommes
 dignes de tout opprobre: & puis neantmoins
 que nous en sommes absous, d'autant qu'il
 nous en a acquittez, & que la satisfaction en
 a este faite en sa personne. Voila doncques
 pourquoy & a quel propos il est yci parlé
 de l'innocence & de l'integrité du Fils de
 S. i.

Dieu. Ce n'est point pour amener quelque excuse quant à luy, mais c'est afin de nous faire sentir quels nous sommes; & là où il falloit que nous venissions, si bon que nous en eussions esté retirez, & rachetez. Au reste, le Prophete voulant exprimer vne perfection pleine, & à laquelle il n'y a que redire, dit Q'V' I H N E S' E S T Q' P O I N T T R O U V E D E F R A U D E S : E N S A B O U C H E. Or comme dit saint Iaq. 3. 2. 2. ¹ques, il faut bien qu'un homme soit parfait, quand mesme il ne luy eschappera point vne parole vicieuse, pource que la langue est si fragile que rien plus. Et combien que nous soyons par trop enclins à tout mal, si est-ce que celuy qui pourra retenir ses mains & ses pieds, & qui pourra se regler en toute sa vie, tellement qu'on ne voye que l'ornement de Dieu & toute vertu, encor ne pourra il pas tenir si bien sa langue, qu'on n'y apperceoye quelque legereté, & quelque inconsideration, mensonge, ou faulx. Bref, il est dit qu'en nostre Seigneur Iesus Christ il ne s'est trouué aucune fraude, pour monstrier qu'en tous ses faits & en tous ses dits il a esté vn miroir de sainteté. Or il est certain que toutes les miseres que nous endurons sont les fruits de nos pechez. Car si nous fussions demeurez en l'integrité en laquelle Dieu auoit mis nostre pere Adam, tous blasmes cesseroient au monde, & seroyent

Ia9.3 4.2.

Dieu. Ce n'est point pour amener quelque excuse quant à luy, mais c'est afin de nous faire sentir quels nous sommes; & là où il falloit que nous venissions, si non que nous en eussions esté retirez, & cachés. Au reste, le Prophete voulant exprimer vne perfection pleine, & à laquelle il n'y a que redire, dit Q'V' I L N E S' E S T P O I N T T R O U V E D E F R A U D E : E N S A B O U C H E. Or comme dit saint Iaqu. 3 4.2. il faut bien qu'un homme soit parfait, quand mesme il ne luy eschappera point vne parole vicieuse, pource que la langue est si fragile que rien plus. Et combien que nous soyons par trop enclins à tout mal, si est-ce que celuy qui pourra retenir ses mains & ses pieds, & qui pourra se regler en toute sa vie, tellement qu'on ne voye que crainte de Dieu & toute vertu, encores ne pourra il pas tenir si bien sa langue, qu'on n'y apperceoye quelque legereté, & quelque inconsideration, mensonge, ou fausseté. Bref, il est dit qu'en nostre Seigneur Iesus Christ il ne s'est trouué aucune fraude, pour monstrier qu'en tous ses faits & en tous ses dits il a esté vn miroir de sainteté. Or il est certain que toutes les miseres que nous endurons sont les fruits de nos pechez. Car si nous fussions demeurez en l'integrite en laquelle Dieu auoit mis nostre pere Adam, tous blasmes cesseroient au monde, & seroient

royent abolis. C'est doncques le fruit de nos pechez, quand nous sommes blasmez. Ainsi il faut conclure, d'autant qu'il ne s'est trouué aucune tache, non pas la moindre du mode en nostre Seigneur Ies^s Christ, qu'il a porté la punition que nous auions meritee & deseruie. Et voyla aussi pourquoy le Prophete adioust, que DIEU L'A VOULU AFFELIGER D'INFIRMITÉ. Ce mot D'INFIRMITÉ s'est éd bien loin en l'Ecriture: car il emporte toutes les choses qui rendent les hommes contemptibles: comme nous le voyons par plusieurs passages. S'il y a pourete, maladie, langueur ou mespris, s'il y a qu'un homme n'ait nulle grace ou a bien parler, ou a bien faire, qu'il n'ait point de maintien, qu'il n'ait nulle dexterite, cela se nomme infirmité en l'Ecriture. Brief, c'est pour reuenir a ce que le Prophete auoit touché, c'est a scauoir que nostre Seigneur Iesus a este comme desfiguré, & qu'on n'a trouué nulle apparence en luy pourquoy il peust estre en reputation aucune entre les hommes. Non pas que tousiours il n'ait eu certaines marques pour estre honoré comme le Fils vnique de Dieu, mais cela a este obscurci en telle sorte par ce qu'il a enduré, qu'on l'a veu infirme tellement, qu'il n'y auoit nulle vertu, & ne sembloit pas qu'il fust doué d'aucune grace pourquoy on le deust priser. Et mesmes

Ieb. 1. 6. 14.

S. ii.

il no' faut recueillir ce qui a este recité, c'est
ascauoir qu'il a este frappé & batu de la maî
de Dieu, qu'il a souffert les horribles an-
goisses de son iugemēt, il a en son corps por-
té des tormēs si espouātables que rien plus:
& outre cela, il a este vilipédé des hommes,
comme s'il n'eust pas este digne d'estre au
rang des plus maraux. Voyla donc com-
me le Fils de Dieu a este affligé. Puis que
ainsi est, cognoissons d'autant que Dieu ne
l'a point espargné, qu'il nous a espargnez
de nostre costé: & cependant: toutefois il no'
a donné occasion de nous humilier, afin que
nous n'ayons plus la teste leuee, & que nous
ne pretendions pas de nous iustifier, ou bien
que nous ne iettions point nos pechez der-
riere le dos, mais que iournellement nous y
pensions, & que nous soyons confus, voyās
la recompense qui en a este faite. Car est-ce
peu de chose? S'il y auoit vn pource malfai-
teur qui eust commis tous larrecins & bri-
gandages, & qu'apres qu'il auroit cognū les
malefices, il y eust le fils d'un Roy qui fust
amené en iugement pour porter la punitiō,
& que le malfaiteur fust absous & du tout
quitte, faudroit-il qu'il se gaudist, & qu'il se
mocquast, voyant que le fils du Roy deust
mourir, & porter la peine pour luy? Or mai-
tenant nous sommes espargnez: voyla Iesus
Christ, le Fils vnique de Dieu, qui est en-
prisonné, & nous sommes deliurez: il est cō-
damné,

damné, & nous sommes absous: il est exposé a toutes vergongnes, & nous sommes établis en honneur: il est descendu aux abysses d'enfer, & l'ouuerture nous est faite au Royaume des cieux. Quand d'ócques nous oyons toutes ces choses, est-il question de nous tenir endormis, no^r plaie & nous flatter en nos vices? Ainsi donc notôs bien l'intétion du saint Esprit, & tousiours poison ce mot, que c'est Dieu qui l'a voulu affliger: comme s'il disoit que nous ne deuons pas estimer que nostre Seigneur Iesus se soit là mis comme a l'abandon, tellement que les meschans le peussent ainsi tormenter a leur appetit: car ils ne pouuoyét rien sans le conseil de Dieu: comme aussi saint Pierre en *Ad. 2 d.* traitte aux Actes: Dieu, dit-il, a executé ce *23. & 4. f.* que sa main & son conseil auoyent determi- *28.* né. Ainsi donc, non sans cause le Propheete nous ramene tousiours là, qu'il nous faut eleuer nos sens a Dieu, & cognoistre qu'estant Iuge du monde, il a voulu prendre satisfaction de nos pechez & offenses en la personne de son Fils vnique, afin que nous en fussions acquittez: & que non sans cause Iesus Christ a este ainsi batu rudement, a ce que nous puissions cheminer la teste leuee: & que nous scachions que Dieu ne veut point auoir souuenance de toutes nos turpitudes, qui nous rendoyent comme detestables deuant luy. Et quand nous aurons cognu cela,

S. iiii.

nous aurôs beaucoup profité, non seulement pour vn iour, mais pour tout le temps de nostre vie. Car a la verite, c'est vne doctrine a laquelle il nous faut tellement vacquer, que encores qu'il nous semble que nous l'ayons bien cognue, nous ne laissons pas de mettre peine de nous y conformer de plus en plus. Et voyla pourquoy aussi le Prophete adiouste pour plus grande expression, **QV'IL METTRA SON AME POUR** satisfaction du peche: c'est a dire que Iesus Christ oubliera sa vie pour la redemption des hommes, & pour le pris de leurs fautes & iniquitez. Or yci derechef le Prophete nous propose l'obeissance volôtaire du Fils de Dieu: car comme il a dit que le Pere l'a voulu affliger, aussi maintenant il dit que de son costé il s'est rendu volontaire a cela, & qu'il n'y a pas este forcé, mais est venu au deuant pour estre vn vray sacrifice. Car ç'a este tousiours la coustume que les sacrifices fussent presentez a Dieu par les hommes, voire d'vne franche volonte & deuotion, comme on dit. Il a donc falu de mesmes, que nostre Seigneur Iesus se soit offert & abandonné a la mort qu'il a enduree. Et (comme il fut hier declaré) sans cela nos rebellions ne seroyent pas reparees deuant Dieu: mais quand il a mis son ame, c'est a dire qu'il s'est rendu prest & appareillé a souffrir la condamnation qui nous estoit deuë,

deuë, voyla cōme en la mort nous pouuons
auoir plene confiance de salut. Et luy-mes-
me l'a ainsi prononcé en saint Iehan, Nul *Ieh. 10. d.*
ne m'ostera ma vie, dit-il, mais ie la quitte- *18.*
ray de mon gré. Il est vray que sa vie luy a
este ostee quand il a este crucifié: & nous
voyons de quelle inhumanite & rage ont e-
ste poussez ceux qui le crucifioyent: mais
tant y a qu'ils ne pouuoient rien attendre
contre luy, encorés qu'ils l'eussent voulu,
& qu'ils s'y fussent efforcez, sinon d'autant
que tout cela a este fait selon l'ordonnance
& le decret de Dieu le Pere: comme de sia
nous auons declaré, allegant ce passage des
Actes, ils n'ont fait sinon ce que la main & *Act. 2. d. 23,*
ton conseil auoyent establi. Mais outre ce- *et 4 f. 28.*
la nostre Seigneur Iesus quant & quant
a consenti & acquiescé a la sentence qui
estoit donnee de luy en nostre nom: &
voyla comme il a exposé son ame. Or le
Prophete adioute notamment, **P O U R L E**
P E C H E. Ce mot est attribué a tous sacrifi-
ces, pource que celui qui auoit commis
quelque offense, en venant demander par-
don apportoit son sacrifice, & se deschar-
geoit là dessus: comme s'il eust protesté,
Helas mon Dieu, me voyci coupable de
mort deuant toy, ie suis criminel: de porter
la punition qui m'est deuë, il me seroit im-
possible: ce seroit plustost vn fardeau pour
m'abysser du tout: mais voyci le remede,

S iiii.

c'est que ie te demãde pardon par le moyen du sacrifice qui t'est yci offert. Voyla pourquoy on les appeloit Pechez, ascauoir d'autant que la malediction que les hommes auoyent meritee, & sous laquelle ils eussent este abysméz du tout, estoit comme deschargee & remise sur vn veau, ou sur vn mouton, ou sur ce qui estoit offert. Or tout cela a este fait en figure sous la Loy. Ainsi donc nostre Seigneur Iesus Christ est appelé Peche, d'autant qu'il a souffert nostre malediction, afin que nous fussions benits de Dieu son Pere. Et ne pensons pas que ceci derogue a sa maïeste, ains plustost il merite d'estre tãt plus magnifié par nous: comme aussi saint Paul en parle en sa secõde Epistre aux Corinthiës, disant que celuy qui ne scauoit que c'estoit de peche, a este fait peche pour no', afin que nous fussiõs iustice de Dieu en luy. Il n'y a nulle doute que là saint Paul n'ait voulu declarer le fruit de la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ: comme il nous est yci monsté par le Prophete. Voyla donc Iesus Christ qui est innocent, sans tache ne macule. Puis qu'ainsi est, il faut biẽ qu'il ait porté la charge d'autrui. Or il l'a portee en telle sorte qu'il a este fait peche: c'est a dire, il a soustenu nostre malediction. Et cõment? Afin que maintenant nous ayõs iustice qui responde deuant Dieu. Car l'obeissance de nostre Seigneur Iesus Christ est
comme

comme vn manteau qui couure toutes nos iniquitez : & puis son sang nous est purgation , quand nous sommes plongez là dedans , & que nous en sommes arrousez par le saint Esprit : ainsi que S. Pierre en parle, *1. Pier. 2. 2.* Nous voyons donc maintenāt ce qui est yci contenu. Et voyla comme encores de rechef pour detester nos vices , & auoir horreur de nous-mesmes, il faut que nous pensions a ce que le Fils de Dieu a enduré : car c'est vne chose si estrange , que nous en deuons estre ravis : que celuy qui est la fontaine de toute iustice, ait este fait peche : celuy qui est benit, & qui sanctifie toutes choses , voire iusques aux Anges de paradis, ait este fait malediction. Quand on parle ainsi, nous trouuons que ceste chose est dure & estrange, & cependant nous n'auons pas l'auis & la prudence d'appliquer cela a nostre instruction. Car puis que le Fils de Dieu est venu iusques là, pouuons nous ailleurs trouuer quelque remede? Il est certain que non : & pouuons facilement iuger qu'il n'y auoit ni hommes, ni Anges, ne rien qui soit qui nous peust secourir , mais qu'il nous falloit auoir nostre refuge au Fils de Dieu. Et d'autant plus a este execrable ce diable (qui a este yci executé) Seruet : car il a falsifié & pollué la Bible , quand il a dit que tout ceci a este prophetizé de Cyrus, vn Payen, vn idolatre : & a despouillé nostre Seigneur Iesus Christ

de ce qui luy est si propre, que quand Isaie eust attaché ceci comme en vn tableau, lors que Iesus Christ a este crucifié, les choses ne pouuoient estre plus claires ne plus patentes. Et ce diable-la est venu a telle enormité, qu'il a despouillé nostre Seigneur Iesus Christ de toute sa dignité & de son office, & a dit que c'estoit vn Payen qui a souffert pour le peuple: voire, quand par son ambition il a cōbatu, & pour son auaricē, & qu'il a voulu espādre le sang humain, & que pour cela il a eu son salaire. Mais c'est vne terrible falsification de ceste belle Prophetie: & de fait, ce sens-la que ce malheureux a inuenté, iamais ne fut pensé de creature viuāte. Car cōbien qu'il y ait eu beaucoup d'heretiques qui se sont desbordez a peruerir la doctrine de l'Escripture sainte, si est-ce que iamais ils ne sont venus iusques là. Mais il falloit que tous signes de reprobation fussent en ceste malheureuse creature la. Ainsi donc, d'autant plus nous faut-il bien noter, quand le Prophete nous ramene a nostre Seigneur Iesus Christ, que c'est afin (en premier lieu) que nous soyons confus en nous-mesmes: & puis, que nous magnifions la bonté inestimable de nostre Dieu, d'autāt qu'il a voulu que son Fils vnique fust ordonné comme peche pour nous: & que nostre Seigneur Iesus Christ mesme n'a point refusé cela, mais comme s'estant oublié, il a eu vn tel

tel soin de nostre salut, qu'il a voulu descendre iusques aux abysses d'horreur, pour soustenir toute nostre malediction. Or de cela nous auons aussi a retenir qu'il n'y a point d'autre moyen de nous acquitter deuant Dieu, sinon que la satisfaction du sacrifice, lequel a este offert vne fois pour nous, viene en auant. Vray est que le monde veut tousiours inuenter ie ne scay quoy pour payer Dieu (comme nous auons desia dit par ci deuant) & nous le voyons assez aux Papistes, qui ont beaucoup de menus fatras pour appaiser l'ire de Dieu. Et de faict, ils disent que nous ne pouuons pas estre absous sans satisfaction: car encores que Dieu par sa bonte gratuite nous remette la coulpe, si est ce que la punitiõ est tousiours retenue & reseruee, iusques a ce qu'un chacun se soit acquitté. Et voyla sur quoy est fondé le purgatoire: car d'autât que nous ne pouuons pas satisfaire en nostre vie, & qu'il y demeure tousiours quelque reliqua & arrieraige, il faut, disent-ils, que nous portions la peine hors de ce monde, & qu'elle soit pour payer Dieu. Voyla des mensonges & refueries de Satan, dont le pource monde a este seduit. Or d'autant plus nous faut-il bien obseruer ceste doctrine: c'est a scauoir que tout ainsi qu'en la Loy Dieu n'auoit point dit, Vous me seruirez en telle sorte & en telle comme bon vous semblera: mais

auoit mis les sacrifices, & ordonné les ceremonies contenues en la Loy, & là il se fa-
loit arrester sans inuenter quelque service
nouveau, & quelque moyen pour acquerir
grace: aussi auourd'huy il nous faut cōten-
ter de la mort & passion de nostre Seigneur
Iesus Christ, scachans que c'est le moyen v-
nique par lequel Dieu nous sera propice &
fauorable, & par lequel aussi nous serons re-
ceus & adoptez de luy. Voyla notamment
ce que le Prophete a voulu exprimer. Or il
dit Q V' I L P R O L O N G E R A S E S
I O V R S, E T Q V' I L V E R R A V N
A A G E P E R M A N E N T: E T Q V E L A
V O L O N T E (ou le plaisir) D E D I E U
P R O S P E R E R A E N S A M A I N.
Il nous ramene encores a la gloire de no-
stre Seigneur Iesus Christ, afin que nous
soyons tant plus asseurez que nous pouuons
venir a luy: car s'il fust demeuré en la mort
comme vaincu, nous ne pourrions pas estre
iustifiez & viuifiez par sa grace. Comment
la mort de soy apporteroit-elle iustice, si el-
le estoit seule? & commēt aussi apporteroit-
elle vie? mais d'autāt qu'avec le sacrifice de
sa mort, il y a la resurrection, lors nous auōs
plene cōfiance. Nous voyons comme la vi-
ctoire nous est acquise sur le peche, afin que
nous soyons reputes iustes: & la mort est
comme abolie en nous, afin que la vie y do-
mine: Il est vray que ceci se rapporte en pre-
mier

mier lieu a la personne du Fils de Dieu, cō-
me desia nous auons declaré qu'il est mort ^{2. Cor. 13. 6.}
selon l'infirmité de sa chair, mais la vertu ^{4.}
celeste de son saint Esprit s'est monstree en
sa resurrection: comme aussi il donne ce tes-
moignage-la, Destruisez ce temple, & ie le ^{1. Ioh. 2. c. 19.}
reedifieray au troisieme iour. Ainsi voyla
comment le Fils de Dieu quant a la person-
ne a veu grand aage: car il ne s'est pas ressu-
scité pour se mōstrerau monde quelque peu
de temps, & mourir derechef: mais apres s'e-
stre manifesté a ses disciples, apres les auoir
ordonnez tescmoins de sa resurrection, il est
monté au ciel, & s'est exempté de la fragili-
té de la cōdition humaine. C'est donc com-
me nous pouuons fonder nostre fiance en
luy, voyans qu'il ha toute seigneurie par
dessus la mort, & que mesmes il a vaincu le
diable, & a triomphé sur luy, voire tellemēt
qu'apres s'estre offert en sacrifice, il a este
receu & exalté en ceste puissance & empire,
dont nous auons fait mention ci dessus. Or
cependant il nous faut aussi noter que tout
ceci appartient a tout le corps de l'Eglise:
car Iesus Christ n'en veut point estre sepa-
ré. Et de faict, il est dit **Q V' IL A V R A S E -**
M E N C E. Il est vray que nous sommes ap-
pelez freres de Iesus Christ: car aussi nous ^{Heb. 2. c. 11.}
ne pouuons estre enfans de Dieu a autre ti-
tre. Il faut que celuy qui est aimé & vniue
nous reçoie, & qu'il nous conioingne tel-

lement a foy, que par adoption nous ayons
 ce qu'il ha luy seul de nature: mais cela ne
 empesche pas que cependant nous ne luy
 lo, ons comme enfans engendrez de la se-
 mence. Car quelle est la vraye semence de
 l'Eglise? Il est vray que c'est la Parolle de
 l'Euangile, comme S. Pierre le montre. Et
 de faict, c'est la où est verifié ce que nous a-
 uons desia veu au 40. chapitre, que la Parolle
 de Dieu demeure eternellemēt, pource que
 par icelle no' sommes faits incorruptibles,
 quand la Parolle de Dieu profite en nous, se-
 lon qu'il nous est donné par le saint Esprit.
 Voyla donc la semence par laquelle nous
 sōmes regenez en vie celeste. Mais si faut-
 il venir a nostre Seigneur Iesus Christ. Car
 comment l'Euangile ha-il celt office & pro-
 priete de nous engendrer pour estre enfans
 de Dieu? C'est pource que le sang de no-
 stre Seigneur Iesus Christ a este vne vraye
 semence pour nous viuifier. Ainsi non sans
 cause il est dit yci qu'il verra vne se-
 MENCE DE LONGVE DVREE. Et
 ainsi nous auons derechef a conclure, que
 le bien que nostre Seigneur a obtenu en sa
 resurrection, n'a pas este pour luy en priuē:
 mais que ç'a este pour nous en faire portiō,
 & pour nous appeler a sa compagnie, d'au-
 tant que nous sommes membres de son
 corps. Or cependant nous sommes admo-
 nestez de ne point chercher vne seule gout-
 te de

de vie en nous, mais de la prendre d'autout
 de nostre Seigneur Iesus Christ. Comment
 donc sera-ce que Dieu nous recognoistra
 pour ses enfans? Comment aurons-nous lieu
 en l'Eglise? comment serons-nous reputez
 de son troupeau? Il faut reuenir là, d'autant
 que nous communiquons a nostre Seigneur
 Iesus, voyla comme Dieu nous accepte a
 l'oy, voyla nostre naissance, voyla nostre pre
 miere origine. Que les hommes s'aillent
 maintenant vanter de leur franc arbitre, par
 lequel ils cudent estre preparez a receuoir
 la grace de Dieu. Car celuy qui n'est pas
 engendré au ventre de sa mere,
 quelle industrie peut-il auoir pour se faire
 ayable? Ainsi donc) cognoissons, puis que
 nostre principe, & nostre premiere creation
 est, que nous soyons engendrez en Iesus
 Christ, que nous ne pouuons rien, & que
 rien ne procede de nostre vertu, mais que
 nous auons tout de la bonte gratuite qui
 nous est communiquée en luy. Voyla en som
 me ce que nous auons a retenir. Et cependant
 aussi afin que nous prenions tant meilleur
 goust en la mort & passion, il est dit, **P O U R**
CE Q V' I L A T M I T S O N A M E P O U R
P E C H E, (c'est a dire pour satisfaction, ou
 pour sacrifice) **Q V' I L V E R R A S A S E**
M E N C E. Car nous montrons bien que
 nous voulons effacer toute esperance de sa
 luit, si nous ne magnifions la bonte de Dieu

en la mort & passion de nostre Seigneur Ie-
sus Christ. Et de faict, ceux qui par orgueil
desdaignent de s'arrester a Iesus Christ, d'au-
tant qu'il a este crucifié, monstrent bien que
ils ne cognoissent point la fin: car sans cela
que serions-nous? Il n'y auroit point d'E-
glise au monde, il n'y auroit point de salut,
brief, il n'y auroit nulle esperance de bien:
nous serions tous confus, nous serions tous
perdus & damnez sans aucun remede, sinon
d'autant que Iesus Christ a mis son ame, &
nous a acquis par ce moyen la. Et c'est aus-

2. Cor. 6. d. si pourquoy tant souuent l'Escripture nous
monstre que nous auons este acquis par vn
pris bien cher. Voyla donc ce que nous auons
a retenir. Or il est dit (pour la fin) que **LE
PLAISIR DE DIEU PROSPERE-
RA A BENISSANCE MAIN**. Le mot dont use
le Prophete, signifie vne volonte humaine
& vne faueur gratuite: car ce ne seroit point
assez que nostre Seigneur Iesus executait la
volonte de Dieu: mais il faut que ce soit v-
ne volonte d'amour en tesmoignage de son
affection paternelle. Moysse a bien executé
la volonte de Dieu en publiant la Loy: & ce-
pendant voyla les tonnerres & les esclairs
Heb. 12. c. 18 qui estoient chacun: il n'y a que menaces
de mort. Et pourquoy? car la Loy ne pou-
uoit apporter qu'ire. Il falloit que les hom-
mes sentissent là vne condamnation horri-
ble, & qu'ils fussent espouantez. Mais il y a
vne

une autre volõte de Dieu, qui s'est declaree en Iesus Christ: c'est qu'il nous a voulu recevoir a soy, par sa pitie, & a voulu abolir nos pechez, & nous acquitter de la dãnation en laquelle nous estions. Voyla donc quant a la propriete de ce mot dont vse yci le Prophete, quãd il dit que le plaisir de Dieu prosperera. Or il y a puis apres **LA MAIN**, qui signifie que Iesus Christ doit estre ministre & dispensateur de la grace de Dieu pour nostre salut. Il est vray que Dieu par vn autre moyen nous pouuoit bien retirer de la mort: mais il ne l'a pas voulu, & n'estoit pas bon aussi. Parquoy il a establi nostre Seigneur Iesus Christ, afin que par luy nous fussions rachetez, & reconciliez: brief, que par luy nous obtenissions ce qui est requis a nostre salut. Venons maintenant a recueillir la somme de ceste sentẽce. Il est dit que **LE BON PLAISIR ET LA FAVEUR GRATVITE DE DIEU PROSPERERA EN LA MAIN DE IESVS CHRIST**. Et pourquoy est-ce que le Prophete parle ainsi? D'autant que nous sommes enclins a desfiance, & aussi que nous auons beaucoup d'obiects pour nous faire perdre courage, le saint Esprit vient au deuant, & nous declare, quoy qu'il en soit, que la grace de Dieu viendra a son effet, & sera accomplie. Combiẽ donc que le diable machine d'empescher que la mort & passion de

T.i.

nostre Seigneur Iesus Christ ne nous profite, & qu'elle ne produise son fruit en nous: combien que de nostre coste nous soyons si malins & peuers que de no^r en destourner, tellement qu'il semble que nous la veuillions faire inutile: tant y a que Dieu surmontera par sa bonte infinie. En somme le Prophete a voulu dire en ce passage, que non seulement la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ a este suffisante pour le salut du monde, mais que Dieu la fera valoir, & que nous en verrons le fruit, & le sentirons mesmes & experimenterons. De là nous auo^r a recueillir qu'il y aura tousiours Eglise au monde, & que le diable pourra bien brasser, & faire tous ses efforts, pour renuerfer l'edifice de Dieu, mais quoy qu'il en soit, si faut-il que Iesus Christ viene au dessus, & que la grace de laquelle il a este ministre & dispensateur, profite, & soit accomplie entre les hommes. Et c'est ce qui est dit au Pseaume 2, Pourquoi les Rois de la terre se sont ils esleuez? Et pourquoi ont-ils fait complots avec les peuples? Si faut-il que Dieu en la fin execute son cōseil. Il est vray qu'ils machineront beaucoup, mais celuy qui habite au ciel se moquera d'eux, iusques a ce qu'il desploye son bras en son ire. Ainsi donc notons bien qu'yci le saint Esprit nous a voulu certifier que la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ aura tous-

ra toujours son efficace, afin que l'Eglise de Dieu demeure, & qu'elle ne soit iamais ruinee par les assaux, orages, & tourbillons que les ennemis luy pourront susciter avec leur chef Satã. Et mesme ce mot DE PROSPERITE est mis pour mōstrer que Dieu fera florir la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ, afin qu'elle fructifie de plus en plus: & quād il semblera qu'elle soit aneantie du tout, que Dieu la releuera, & surmontera tout ce qui la pourroit empêcher de paruenir a son but. Et au reste, nous deuons aussi bien appliquer ceci a vn chacun de nous, & ne point douter que combiē que nous trainions les ailes, & soyons encores tenus captifs sous le peche, Dieu toutefois nous deliurera de la captiuite en laquelle nous sommes, parfera ce qu'il a cōmencé en nous, & corrigera ce qui y defaut encores. Et comment? Il nous faut venir a nostre Seigneur Iesus Christ: car c'est luy qui y met la main, comme la charge luy en est commise, & il a receu cest office-la de Dieu son Pere. Contentons nous donc que puis qu'il est ordonné ministre de nostre salut, il n'y aura nulle faute qu'il ne soit accompli par son moyen, d'autāt qu'il est ainsi déterminé. Or cepēdant appliquons a ce que saint Paul adioust au passage que no^s auōs 2. Cor. 3. 6. al legué, ce qui est yci monsté, afin que nous soyons faits participans du fruit de la mort

T. ii.

& passion de nostre Seigneur Iesus Christ: c'est d'escouter le message qui nous est iournellement apporté. Car il ne suffiroit pas que Iesus Christ eust enduré en sa personne, & qu'il nous fust constitué sacrifice, mais il faut que nous en soyons certifiez par l'Evangile: que nous receuions ce tesmoignage-la, & que nous ne doutions point d'auoir iustice en luy, scachás qu'il a fait satisfactiõ de nos offenses. Et que là dessus nous attendions que Dieu continue son œuure par ce Redempteur, & la continue tellement que ce soit pour l'augmenter de plus en plus, iusques a ce qu'il l'ait amenee a la fin & a son issue.

O R nous-nous prosternerons deuant la maieste de nostre bon Dieu, en recognoissance de nos fautes, le prians qu'il nous les face sentir, & que ce soit pour no'y desplaire de plus en plus: & que nous apprenions de nous mirer tellement en la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ, que nous ayons tousiours instruction pour nous desplaire, & pour gemir de nos pechez: & que nous ne doutions point, puis que le Fils de Dieu nous a acquittez de ce dont nous estions coupables, que maintenant nous ne puissions venir deuant la maieste de Dieu son Pere, pour estre là receus comme ses enfans, encores que nous ne soyons pas dignes d'estre au nombre de ses creatures. Et qu'en
cette

ceste mesme vertu nous bataillions contre
cous nos vices & meschantes cupiditez, &
que nous soyons faits tellement participans
de la remission de nos pechez, qu'aussi nous
soyons fortifiez pour conformer toute no-
stre vie a Dieu: & selon qu'il s'est montré
fauorable enuers nous, que nous taschions
aussi de luy complaire en toute obeissance.
Que non seulement il nous face ceste gra-
ce, mais a tous peuples & nations de la ter-
re, &c.

SIXIEME SER-

MON DE LA PROPHE-
tie de nostre Seigneur Iesus Christ,
touchant sa mort & passion: prins
d'Isaie.

ISA. CHAP. LIII.

II Il verra le trauail de son ame,
& en fera rassasié: & mon Seruiteur
iuste en iustificera plusieurs par sa co-
gnoissance, desquels il portera l'ini-
quite.



OMBIEN que le Propheete ait
a liouité ceste sentence pour cō-
fermer ce que desia il auoit dit:
c'est a scauoir que la mort du Fils

T. iii.

de Dieu ne seroit pas inutile, mais qu'elle produiroit vn fruit excellent pour le salut du monde: toutefois il exprime plus qu'il n'auoit auparauant: car en premier lieu il nous montre l'amour que Iesus Christ nous a portee, disant qu'il SERA RASSASIE a cause qu'il nous aura acquis la vie eternelle par sa mort: & puis en second lieu il montre que non seulement il souffrira en son corps, mais aussi en son ame. Nous scauons que ce mot de Rassasier, ou Contenter emporte vn grand desir. Car plusieurs choses aduiendront qui ne nous toucheront point, & cela se passe: encores qu'elles soyent a nostre profit, ce n'est pas a dire que nous-nous y reposions du tout. Vn homme pourra auoir beaucoup de choses, & neantmoins il ne se tiendra pas content: car il n'a pas possible le principal, ou bien il n'aura pas le tout: mais le Prophete montre que le Fils de Dieu sera du tout content, n'ayant point esgard a soy, quand il verra que son Eglise luy sera acquise, & que les pures pecheurs seront retirez de la malédiction en laquelle ils estoient, pour estre reconciliez a Dieu, & pour obtenir l'heritage des cieux. Brief, nous voyons yci comme nostre Seigneur Iesus n'a point eu esgard a la personne, mais a este rai de l'amour qu'il nous portoit, pour chercher là tout son contentement, comme s'il n'auoit
autre

autre desir, affection, ou sollicitude. Or yci
 derechef nous auons a noter, que moyennāt
 que par foy nous cherchions le bien qui
 nous a este acquis en nostre Seigneur Iesus
 Christ, & qui iournellement nous est offert
 par l'Euangile, nous ne serons point fru-
 strez de nostre esperance. Car le Prophete
 dit Q V'OT LO V B R R A, pour exprimer que
 non seulement Dieu nous a voulu declarer
 sa misericorde en la personne de son Fils,
 quād il l'a expose a la mort pour nous: mais
 qu'il fera par son saint Esprit que ceste
 mort ne sera point sans fruit, & que plu-
 sieurs verront que ce n'a point este sans cau-
 se ni en vain qu'il a tāt endure, & le cognoi-
 stront par experience. Parquoy dōnons en-
 tree a nostre Seigneur Iesus Christ, afin que
 il nous face participans du fruit de sa mort
 & passion, approchans de luy par foy: & ne
 doutons pas que quand nous essargirons
 ainsi nos cœurs, Dieu n'adiouste encores ce
 bien avec le reste, que tout ainsi qu'il a vou-
 lu que son Fils nous fust Redempteur, aus-
 si vraiment nous iouirons du bien qu'il
 nous a apporté, & cognoistront que ce n'est
 point vne chose vaine, qu'il ait tant endure
 pour nous. Voyla donc ce que nous auons
 a retenir de ce passage. Quant au second
 poinct que nous auons propose, il est yci
 monstre que non seulement Iesus Christ de-
 uoit estre batu, frappé & affligé de la main

T. iiii.

de son Pere, pour soustenir le chastimēt que nous auions meritē, mais aussi qu'il deuoit estre angostē en son ame. Il n'est pas yci dit seulement qu'il verra le fruit de ses batures, de son affliction, & de la mort, comme auparauant le Prophete auoit parlē: mais **D V TRAVAIL, & DE LA FASCHERIE DE SON AME.** Car le mot dont il vse emporte cela. Il veut donc exprimer que Iesus Christ non seulement a este crucifié, apres auoir enduré grās tormēs en son corps, mais qu'il deuoit passer plus outre: c'est asca uoir qu'il seroit en tristesse pour nous, & qu'il soustiendrait les douleurs de la mort, & seroit assuieti iusques là pour nous iustifier. Et de faict, que seroit-ce si nostre Seigneur Iesus n'auoit enduré qu'en apparence, & que deuāt les hommes? Car s'il n'auoit enduré qu'en son corps, il seroit Redēpteur des corps tant seulement. Mais d'autant que le principal que nous deuōs esperer de luy, est que nous sentions & soyons persuadez que la mort ne no'est plus mortelle, & que nous sommes affranchis de la malediction de Dieu, il a falu que nostre Seigneur Iesus sentist ces pointes-la en soy: & que venant deuant Dieu, il fust là cōme vn pource mal-faiteur deuant son iuge. Nous scauons que le peche de l'homme n'emporte pas seulement vne mort temporelle, qui est separation du corps d'avec l'ame, mais emporte de
sentir

sentir que Dieu nous est contraire, d'auoir horreur de son iugement. Et qu'est-ce de cela? vne chose si insupportable & horrible que rien plus. Il a donc falu que nostre Seigneur Iesus veinist iusques là pour nous deliurer: & c'est ce que maintenant le Prophe-
te declare. Et yci nous voyons encores tant plus combien Dieu nous a aimez, & quels sont les thresors de sa grace & bonte infinie, qu'il a desployez enuers nous. Et nous pou-
uons bien aussi cognoistre quelle sollicitu-
de & quel zele a eu nostre Seigneur Iesus Christ a nostre salut, quand il ne s'est point espargné, & que non seulemēt il a voulu que son corps respondist pour faire satisfaction de nos pechez, mais estre mesmes effrayé, cōme celuy qui deuoit sentir le iugemēt de Dieu, & qui apprehēdoit que c'est que me-
rite ceste malediction que Dieu pronōce de sa bouche: c'est ascauoir que c'est pour nous engloutir en enfer, que c'est vn gouffre pour nous abyssmer du tout. Il falloit dōc que Ie-
sus Christ sentist cela. Et de faict, quād nous voyons qu'il en a sué sang & eau, qu'il a fa-
lu que les Anges soyent descendus pour le consoler, il falloit bien dire que ceste tristes-
se fust extreme: veu que iamais n'y a eu vn exemple pareil au monde. Voyla donc ce qui est signifié par ce mot de T R A V A I L, O V F A S C H E R I E de l'ame de nostre Sei-
gneur Iesus Christ. Or il est vray (comme

Luc 22.e. 43

dit saint Pierre) qu'il n'a peu estre detenu par les douleurs d'enfer: mais si a il falu qu'il bataillast a l'encontre: il en a eu la victoire, mais ce n'a pas este sans grand combat & bien difficile. Au reste, maintenant nous auons a recueillir de ce passage, que cōbien qu'il nous faille mourir, ce n'est pas pourtant a dire que la mort de nostre Seigneur Iesus Christ n'ait son effet, & qu'elle ne nous profite autant qu'il nous est expedient: car la mort a laquelle nous sommes maintenant suiets, n'est qu'un aduertissement de la malediction de Dieu. Si nous estions du tout exemptez de mourir, nous ne cognoistrions pas la grace qui nous a este acquise par nostre Seigneur Iesus Christ. Et nous scauons quel besoin nous auons d'estre humiliez, & que Dieu nous face tousiours sentir son ire: car encores qu'il no^s en veuille exempter, si faut-il que nous y pensions, afin de gemir a cause de nos pechez, & pourtant plus magnifier sa misericorde. Ainsi donc la mort qui est maintenant commune a tous hommes, n'est pas mortelle, a parler propremēt, quāt a ceux qui ont foy en Iesus Christ: car ils passent seulement de ce monde pour viure a Dieu. Cognoissons donc qu'en mourant nous auons de quoy nous consoler, scachans que Dieu nous sera propice, & cōuertira ce mal en bien, & fera seruir la mort (qui emportoit auparauant vne playe

playe mortelle) cōme de medecine. Et comment? D'autant que nous n'apprehendons pas que Dieu veuille estre nostre iuge en toute rigueur, & qu'il veuille desployer sa vengeance contre nous, quand nous auons Iesus Christ au milieu, qui monstre qu'il a satisfait pour nous. Il n'y a point donc ceste apprehension horrible en la mort, qui estoit pour nous redre confus, mesmes pour nous mettre en desesper: mais nous venons franchement nous remettre entre les mains de Dieu. Car comme il est dit que Iesus Christ recommandoit son Esprit a Dieu son Pere, scachons que c'a este pour se constituer gardien de nos ames: & pourtant nous les pouuons remettre seurement en sa main: car il a proteelié que rien ne periroid de tout ce qui luy a este donné. Voyla donc de quoy nous fert ce que nostre Seigneur Iesus a este ainsi angouillé: & qu'outre ce qu'il a enduré la mort, & les autres tormens, il a eu aussi cest effroy de sentir Dieu son iuge, comme s'il deuoit endurer les douleurs d'enfer. Or tant s'en faut que cela derogue a la maieste du Fils de Dieu, que c'est pour nous faire tant mieux cognoistre combien il a prisé nostre salut, & combien nous luy auons este chers, & nos ames luy ont este precieuses. Combien donc qu'il ait este aneanti, & (comme nous auons veu ci dessus) qu'il n'ait eu ne forme ne figure, pour estre desiré

*Ioh. 6. d. 39,
& 10. c. 28.*

entre les hommes, tant y a que cest aneantissement la a este pour l'exalter tant plus. Et de faict, combien que Dieu ait monstre sa hauteſſe & sa maieste infinie en la creation du monde, si est-ce qu'en la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ, nous auons plus ample argumēt de glorifier Dieu, d'autant que pour nous & nostre salut Iesus Christ s'est abbaisſe & demis: & encores que il ne se soit point despouillē de sa maieste Diuine, si est-ce qu'elle a este cachee pour vn temps, & on ne l'a point apperceuē entre les hommes. C'est en somme ce que le Prophete traite yci, touchant que nostre Seigneur Iesus a este angoissē. Or en cela voyons-nous qu'il s'est comme oublie, & n'a eu nul esgard a soy. Et la raison, c'est que il estoit du tout addonné a nostre salut: & ainsi il a respondu pour nous & en corps & en ame, & a este du tout nostre plege. Et en cela voyons-nous que des canailles, qui aujourdhuy voudroyent abolir ceste doctrine, sont sans religion & sans foy, comme des chiens mastins qui abbayent, & ne scauent pourquoy. Les Caphars de la Papaute, cōbien qu'ils n'entendēt pas ceci, sinō en partie, sont contrains de confesser, quoy qu'il en soit, que Iesus Christ a senti de terribles horreurs. Il est vray qu'ils ne peuuēt pas definir tout ce qui en est: mais quoy qu'il en soit, si est-ce qu'ils en iargonnet. Mais il y a yci

a yci des vileins, qui sont plus moines que ceux qui sont au fond des cauernes & de ces bordeaux dont ils sont sortis, lesquels ont apporté leur puantise & leur infection en l'Eglise de Dieu. Il est donc certain que ces canailles-la, qui aujourd'huy portēt le nom de ministres, & occupēt aussi la place, & cependant font de l'Eglise de Dieu vne estable a porceaux, sont des chiés qui n'ont nulle religion, & qui ne taschēt sinon d'esteindre & effacer de la memoire des hōmes toute la grace de Dieu, & ce q̄ nostre Seigneur Iesus a fait pour nous. Or quād nous voyōs que Satan les pousse ainsi, & qu'ils sont effrontez comme des putains, tant plus nous faut-il bien retenir cest article de foy: c'est que non seulement Iesus Christ a este condanné de Pilate, vn iuge terrien, afin que nous fussions absous deuant Dieu son Pere: que non seulement il a este crucifié, afin que nous fussions deliurez de malediction: que non seulement il a enduré la mort, afin que nous en fussions affranchis, mais aussi afin qu'aujourd'huy nous ayons paix en nos cōsciences, & puissions nous resiouir sentans l'amour paternelle de nostre Dieu, & l'inuoker a plene bouche, estans asseurez qu'il nous receuera, & que nous luy serons agreables. Il a falu que Iesus Christ ait este plongé en ces horreurs qu'il a senties, qu'il ait este comme vn poure malfaiteur, luy qui e-

estoit l'Agneau de Dieu sans macule, qui estoit le miroir & patron de toute saintete & perfection, qu'il ait respondu & ait este nostre plege iusques là, comme s'il deuoit estre condamné aux abysses d'enfer. Au reste (comme desia nous auôs dit) il a vaincu & surmonté ces douleurs-la, mais il a combatu auparauât. Voyla doncques ce qu'Isaie a entendu, disant qu'il faudra q̃ Iesus Christ ait des falcheries en son ame : mais nous voyons qu'il s'est contenté neantmoins, & a este rassasié, pourueu que nous fussions rachetez par ce moyen. Et aujourd'huy tant plus deuons nous prēdre courage, scachans que si nous auons vne vraye obeissance de foy, pour receuoir le bien inestimable qui nous a este acquis par nostre Seigneur Iesus Christ, nous sentirons que ce n'est point en vain qu'il a tant souffert pour nous. Et tant moins excusable sera nostre ingratitude, quand nous ne viendrons point avec vn zele ardent a luy, pour iouir de ce bien inestimable où il est entré, & duquel il a pris possession en nostre nom, quand il nous declare qu'il nous a reconciliez a Dieu son Pere, & qu'il est prest de nous receuoir comme ses enfans. voyla en somme ce que nous auons a retenir de ce passage. Or le Prophete adioust qu'il en **IUSTIFIERA** plusieurs par sa cognoissance: voire mon **Seruiteur iuste**, dit-il. Quant au mot de **SERVITEUR** nous

nous auons veu ci dessus que cela ne dero-
gue point a la maieste de nostre Seigneur
Iesus Christ: car combien qu'il fust maistre
de toutes creatures, si est ce qu'il a acquis
encores vn empire nouueau en la personne
de Mediateur, & en nostre nature: selon que
sainct Paul en traite au 2. chapitre des Phi- *Phil. 2. 6.*
lippiens, & nous l'auons desia veu en partie:
tant y a qu'il s'est voulu faire seruiteur, &
s'humilier sous ceste condition-la. Ainsi, ce
n'est p. s. en vain qu'il est appelé seruiteur
de Dieu. Et ne deuõs pas trouuer cela estrã-
ge: car il est biẽ pl' estrãge que Iesus Christ
soit seruiteur des hommes, le Fils de Dieu,
celuy qui a eu vne gloire pareille avec son
Pere (cõme il en est parlẽ au 17. chapitre de *Ieh. 17. a. 9.*
S. Iehan) que celuy-la s'abbaisse iusques a
cette cõdition de nous vouloir seruir: neãt-
moins il en est ainsi. Et voyla aussi pour-
quoy il dit, Je suis & conuerse entre vous *Matth. 20.*
cõme celuy qui sert, & non pas qui ha mai- *d. 28.*
strile. Or puis qu'ainsi est que Iesus Christ
est descendu iusques là de se faire seruiteur
des homes, ce n'est point sans cause qu'il est
yci appelé seruiteur de Dieu. Et de faict, il
ne pouuoit autrement nous racheter, ie di se-
lon le decret de Dieu son Pere: cõme nous
auons desia declarẽ ci dessus. Car sans nul
moyen Dieu nous pouuoit biẽ sauuer, mais
nous auõs tousiours a presupposer qu'il fa-
loit que la vie nous fust acquise par Iesus

Christ. Or pour ce faire, il falloit quant & quant qu'il fust seruiteur: car il ne pouuoit pas autrement rendre obeissance a Dieu son Pere: & sans ceste obeissance-la, il ne pouuoit reparer nos transgressions & iniquitez. Voyla donc pourquoy notamment il est apelé Seruiteur, voire & iuste. Brief, le Prophete signifie, d'autant que nous auons este rebelles a Dieu, & le sommes encores, iusques a ce qu'il nous ait reformez par son S. Esprit: & encores apres qu'il nous a touchez d'une bonne affection, nous sommes seruiteurs inutiles, & fourchons a chacun pas: & quād il aura semblé que le seruice que nous luy rendōs deuera bien estre accepté de luy, il y aura tousiours a redire, mesmes il merite d'estre reietté: qu'il a falu pour effacer nos defauts, que le seruice & l'obeissance de nostre Seigneur Iesus Christ fust plaisante a Dieu: comme aussi elle emporte droite satisfaction. voyla en somme ce qu'il a voulu dire. Et de là nous auons a recueillir que Iesus Christ nous a iustifiez, non pas seulement entant qu'il estoit Dieu, mais en la vertu de son obeissance, en ce qu'il a pris nostre nature, & en icelle a voulu accōplir la Loy, qui nous estoit impossible, & estoit vn fardeau pour nous accabler tous, & nous rompre le col. D'autant donc que nostre Seigneur Iesus Christ s'est demis pour nostre salut, & a este obeissant a Dieu son Pere, voyla cōme nous

nous sommes iustifiez par luy. Or notam-
mēt il parle aussi de LA COGNOISSAN-
CE, pour exprimer que ce n'est point assez
que nostre Seigneur Iesus ait accompli en
sa personne tout ce qui estoit necessaire a no-
stre salut, mais qu'il faut que nous apprehē-
diōs cela par foy. Il y a donc la cognoissan-
ce requise. Car combien voyons nous d'in-
credules perir, auxquels la mort & passion
de nostre Seigneur Iesus Christ ne sert sinō
de plus grieve cōdamnation, pource qu'ils
foullent au pied son sang sacré, & reiettent
sa grace qui leur estoit offerie? Ainsi, cobien
que nostre Seigneur Iesus Christ soit com- *Ieh. 3. 14.*
me le serpent qui fut esleué en haut au de- *Nomb. 21. 6.*
sert, afin de dōner guarison a tous malades,^{9.}
si est ce que de nostre costé nous ne pouuōs
auoir aucun profit de luy, sinon par la co-
gnoissance. Car comme il falloit aussi que le
serpēt d'airain fust regardé au desert, & sans
ce regard, la morsure des serpens estoit touf-
jours mortelle: ainsi auourd'huy l'Euangi-
le nous est comme vn eschaffaut pour esle-
uer nostre Seigneur Iesus Christ: ou bien
c'est comme vne baniere pour nous le repre-
senter a veuē d'œil, & nous le faire regarder
de loin. Brief, il n'y a point d'obscurite (cō-
me saint Paul dit) quād l'Euangile se pres- *2. Cor. 4. 4.*
che: là on contemple la grace de Dieu qui
apparoist en nostre Seigneur Iesus Christ,
ou autrement il faut qu'on ait les yeux ban-

dez par Satan. Quoy qu'il en soit, il nous faut bien noter ce qui est yci dit, que Iesus Christ ne iustifie que par la cognoissance. Il est bien vray qu'il faut que la substance de nostre salut precede: car quand il est dit que nous sommes iustes par foy, ce n'est pas pour exclure Iesus Christ, ce n'est pas pour exclure la misericorde de Dieu, mais plustost c'est pour nous amener & acconduire. Mais encores pour auoir plus facile intelligence de tout ceci, il nous faut noter en premier lieu, que nous ne sommes point iustes en nous-mesmes, puis qu'il nous faut emprunter nostre iustice d'ailleurs: car si nous pouuions tellemēt regler nostre vie, qu'en tout & par tout elle fust correspondāte a la Loy & a la volonte de Dieu, alors nous meriterions d'estre acceptez de luy. Et pourquoy? Il faut bien qu'il auouē le bien, quand il en est la fontaine: autrement il se renonceroit soy-mesme. Si donc nous pouuions conformer nostre vie a la Loy de Dieu, & auoir vne perfection telle qu'il demande, il est certain que nous serions iustes par nos œuures, & alors Iesus Christ nous seroit inutile: cōme saint Paul aussi en dispute. Ainsi a l'opposite, quand nous sommes cōtraints d'emprunter nostre iustice de nostre Seigneur Iesus Christ, & de la chercher là, c'est a dire que nous en sommes desnuez. Ainsi concluons que tout le monde est condamné de peche,

Gal. 5. a. 4.

peche, & que Dieu nous montre qu'il n'y a en nous que malediction, quand il est dit qu'il nous faut venir a Iesus Christ. voyla pour vn item. Or maintenāt il est vray que les Philosophes anciens ont assez parlé de vertu: ç'a este aussi vne opinion commune, qu'il falloit estre agreable a Dieu en bien vivant: mais de quoy a profité tout cela? car les meilleurs d'entre les homes, & ceux qu'on a cuidé estre irreprehensibles du tout, n'ont eu qu'hypocrisie: & les autres ont este adonnez a tout mal: & ceux qu'on a pensé estre les plus habiles gens, & qui estoient renomméz par dessus les autres, ont eu neantmoins des vices enormes. Ainsi, que les hommes presument tant qu'ils voudront, & qu'ils pensent comment il faut viure vertueusement: quand ils auront fait tout ce qu'ils auront peu, & quand on aura mis beaucoup de loix & de regles pour les conduire, si est-ce que iamais par ce moyen ils ne seront iustes deuant Dieu. Et pourquoy? Pource que le peche est enraciné en nous, & ne se peut pas purger par remedes humains. Brief, nous ne serons point iustifiez pour aller a l'eschole des hommes, combien qu'ils enseignent que c'est de vertu. Qui plus est, voyla Dieu qui publie sa Loy, en laquelle la vraye & parfaite iustice est contenue: comme Moysse proteste, Voyci, ie t'annonce aujourd'huy le bien &

V. ii

1. Cor. 3. l. 7
Rom. 4. c. 15

le mal : ie te monstre le chemin & de vie & de mort. Mais cependant nous peut elle iustifier? nous peut elle tellement regler, que Dieu accepte nostre vie comme bonne & sainte? C'est au rebours : car la Loy n'engendre que mort, elle redouble nostre condânation, elle enflambe l'ire de Dieu. Voyla les titres qui luy sont attribuez en l'Escripture sainte. Puis qu'ainsi est donc que la Loy de soy ne nous peut iustifier, comment est ce que les hommes pourront par leur doctrine, & par leurs statuts & regles nous amener a vne vraye iustice? Or si on demande comment la Loy de Dieu ne peut iustifier, & pourquoy : la raison est celle que i'ay desia touchee. Il est vray q Dieu nous monstre bien en la Loy comment nous deuons & pouuons paruenir a la vie, si nous estions tels que nous n'eussions nul empeschement de nostre costé. La Loy de Dieu donc parle, mais elle ne reforme point nos cœurs. Quand Dieu nous monstre, Voyla ce que ie demande de vous : cependant si tous nos appetis, nos affections & nos pensees sont contraires a ce qu'il commande, non seulement nous sommes condamnez, mais la Loy, comme i'ay dit, nous rend tant plus coupables deuant Dieu. Car auparauât nous eussions peché par ignorance : mais maintenant a nostre escient nous resistons a Dieu, tellement qu'il semble que nous le veuillions despi-

ter.

ter. Car nous scauõs que le seruiteur qui cognoist la volonte de son maistre, & ne la fait point, sera chastié au double. Voyla pourquoy il est dit que la Loy n'engendre qu'ire: c'est a dire qu'elle enflame l'ire de Dieu tant plus a l'encontre de nous, quand nous auõs este enseignez par icelle: elle nous apporte la mort, & cõment? Pource q̃ là nous contemplons que nous sommes du tout dãnez & perdus. Et est-ce qu'elle n'annonce point la vie? Non: mais nous n'y pouuons paruenir cependant. Il faut donc auoir vne autre façon d'estre iustifiez: & c'est en l'Euangile. Car en l'Euangile Dieu ne dit pas, Voyci, vous ferez ceci & cela: mais, Croyez que mon Fils vnique est vostre Redẽpteur: embrassez sa mort & passion pour remede de toutes vos maladies: plõgez-vous en son sang, & il sera vostre purgation, vous en serez nettoyez: appuyez-vous sur le sacrifice qu'il m'a offert, & voyla comme vous serez iustes. D'autant donc que l'Euangile nous ramene a nostre Seigneur Iesus Christ, & nous commande de chercher en luy toute iustice, pource que par la misericorde gratuite de Dieu il a satisfait pour nous, voyla comme nous serõs iustifiez PAR SA COGNOISSANCE. Et c'est ce que saint Paul traite au dixieme chapitre des Romains: car il fait là comparaison de deux iustices, l'vne de la Loy, l'autre de la foy. Il

V.iii.

dit que la Loy ha bien iustice, voire quand
Leuit. 18. 4. 5 elle dit, Qui fera ces choses, il viura en icel-
 les. Car il est vray que si nous pouuions ac-
 complir tous les commandemens de Dieu,
 & que nostre vie fust si bien reglee qu'il
 n'y eust ne vice ne tache, Dieu nous a pro-
 mis qu'il nous accepteroit pour iustes, que
 le loyer seroit tout assure, & que nous ne
 serions point frustrez. Voyla doncques vne
 chose certaine quant a la Loy: mais cepen-
 dant qui est ce qui fait ce que la Loy com-
 mande? Nous allons tout au rebours, & sem-
 ble (comme j'ay desia dit) que nous veuil-
 lions despiter Dieu. Voyla donc la porte
 qui nous est fermee, quant a la iustice de la
 Loy, & ne nous reste sinon malediction de
 Dieu. Mais en l'Euangile il est dit, Voyci,
 la Parolle est en ton cœur & en ta bouche.
Rom. 10. 6. 8 Et comment? Sainct Paul en parlant ainsi,
 nous montre que pour auoir la Parolle en
 nostre cœur & en nostre bouche, il nous
 faut venir a Iesus Christ: car c'est celuy qui
 escrit par son saint Esprit, & engraue la do-
 ctrine de salut: de laquelle nous eussions
 eu seulement les oreilles batues en vain,
 & sans aucun profit. Puis qu'ainsi est donc
 que nostre Seigneur Iesus Christ met sa Pa-
 rolle au cœur, prions le qu'il nous face la
 grace que nous ayons vne affection pure &
 franche, afin de chercher en luy tout ce
 qui nous defect. Voyla comme nous se-
 rons

rons iustifiez par la cognoissance: car il n'est point question d'apporter quelque satisfaction qui contente Dieu: il n'est pas question de venir a conte, pour dire, Seigneur, nous auons deserui que tu nous reçoynes: mais, Nous confessons que nous sommes pource pecheurs, que nous sommes obligez a ton iugement, qu'il est impossible d'y satisfaire de nostre costé, & qu'il n'y a que Iesus Christ qui doye estre reconnu suffisant pour y satisfaire. Nous confesserons donc cela avec toute humilite: nous protesterons que nous sommes creatures perdues & dânees iusques a ce que nostre Seigneur Iesus nous tende la main pour nous retirer des abysses & gouffres d'enfer. Or auons-nous confessé cela? Nous cognoissons aussi que nostre Seigneur Iesus supplée a tous nos defauts. Si nous sommes souillezz, & pleins d'ordures, son sang est nostre lauement, dont nous serons nettoyez. Si nous sommes plongez en dettes, non seulement a Dieu, mais a Satan, comme a nostre aduersaire, le payement a este fait en la mort & passion du Fils de Dieu. Si nous sommes pollus & detestables, le sacrifice que nostre Seigneur Iesus a offert est de bonne odeur, tellement que tout le mal qui est en nous, est effacé. Voyla donc comme nous sommes iustifiez par LA COGNOISSANCE de nostre Seigneur Iesus Christ. Or suyuant ceste

V. iiii.

doctrine, en premier lieu nous voyons qu'il ne nous faut point chercher loin nostre iustice, d'autant que nous la trouverons en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, selon qu'il a vestu nostre nature, & s'est fait nostre frere. Et ceci est de grande importance: pource que si nous estions iustifiez par l'essence Diuine de nostre Seigneur Iesus Christ, il faudroit que nous fussions esloignez de la iustice, nous n'y pourrions iamais paruenir. Mais quand il est dit que la iustice qu'il nous donne, a este accomplie en la nature humaine: voyla comme nous pouuons plus priueement venir a luy. Et voyla aussi pourquoy Satan a voulu brouiller ceste doctrine, & y a eu des fantastiques qui ont resue que nostre Seigneur Iesus iustifie ses fideles, entant qu'il est Dieu. Mais il faudroit (comme i'ay desia dit) chercher nostre iustice bien loin: & ce seroit pour nous faire perdre courage, & pour ne' faire esuanouir deuant que nous fussions paruenus a luy. Mais au contraire il nous appelle a soy, entant qu'il s'est fait homme mortel, & s'est constitue Mediateur, a ce que la nous cherchions nostre iustice. Ainsi voyla vn point que nous auons a obseruer: & au reste, venons tousiours a ceste cognoissance. Et d'autant que les incredules se ferment la porte, & se priuent du bien qu'ils doyuent receuoir par nostre Seigneur Iesus Christ, que nous ayons les

les oreilles attentives pour recevoir le témoignage qui nous est donné en l'Euāgile. Et c'est ce que dit saint Paul au passage que *2. Cor. 5. d.* nous allegames hier, que Iesus Christ, qui *10.* ne scauoit que c'estoit de peche, a este fait peche pour nous: & qu'aujourdhuy cela s'accomplit en l'Euangile. Nous portons l'ambassade au nom de Iesus Christ (dit S. Paul) vous prians que vous soyez reconciliez a Dieu. Saint Paul met là double reconciliation. L'une est, celle qui a este faite en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, quand il a este sacrifié pour nous. L'autre est celle que nous obtenons chacun iour par foy, quand Dieu nous declare que si nous l'auons irrité, il est tousiours prest d'oublier toutes nos fautes, & les mettre sous le pied, moyennāt que nous acceptions le bien qu'il nous offre. Ainsi donc apprenons de priser la cognoissance de l'Euangile mieu x que nous ne faisons pas: & cognoissons que c'est pour nous faire participans de la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Car no^s sommes entez en son corps, nous sommes faits ses membres, & tout ce qu'il ha nous est fait cōmun, & nous est approprié par l'Euangile: & voyla aussi pourquoy saint Paul dit que l'Euangile est la *Rom. 1. 6. 16.* puissance de Dieu en salut a tous croyans monstrant par cela que si nous refusons d'estre sauuez par l'Euangile, c'est autant cōme

si nous reiettions le salut que Dieu nous a voulu acquérir en la personne de son Fils, & auquel iournellement il nous conuie & nous exhorte. Voyla en somme ce que nous auons a obseruer. Or d'autant plus deuons-nous priser l'Euangile, quand nous voyons qu'en la Papaute ceci a este obscurci, voire du tout effacé, tellement que les pources ames demeurent tousiours affamees. Car cōbien qu'on presche tellement quellement, si est-ce qu'on laisse tousiours les pources gés en doute, & en scrupule: iamais on n'est certifié que Dieu soit propice. Et mesmes les Papistes disent que ce seroit presumption si nous estions asseurez de l'amour de Dieu, & qu'il nous en faut auoir seulement quelque coniecture. Mais c'est aneantir le fruit de la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Apprenons donc de tellement profiter en l'Euangile, que nous soyons certifiez que Dieu nous aime, & qu'il nous accepte pour ses propres enfans. Et pourtant (comme i'ay dit) prisons & magnifions tāt plus ceste grace-la, quand nous voyons que la plus part du mōde en est ainsi eslongnee. Or il reste aussi ce que le Prophete adioute, **Q V' I L A M I S S O N A M B P O V R P L V S I E V R S.** En quoy il signifie que nous ne sommes pas iustifiez par foy, en ayant quelque imagination vaine pour croire seulement qu'il y a vn Dieu, & scauoir

scauoir en cōfus & d'une apprehension generale, que Iesus Christ a souffert mort & passion: mais que c'est d'autant que par foy nous sommes faits participans du sacrifice qui a este offert, afin que Dieu nous fust favorable, & ne nous imputast plus nos fautes & iniquitez. Les Papistes sont si lourds & abrutis, que quand ils veulent monstrier que nous ne sommes pas iustifiez par la seule foy, ils arguent, Nous sommes iustifiez par la misericorde de Dieu: ce n'est pas donc par la seule foy: apres, Nous sommes iustifiez par la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ: ce n'est plus donc par la seule foy: comme qui diroit, Nous sommes eschauffez par la chaleur, ce n'est point doncques par le soleil: nous sommes esclairez par la clarte, ce n'est point doncques par le soleil. Or notons que quand il est parlé de la foy, c'est pour nous ramener a l'Euangile: car (comme i'ay dit) il y a yci deux especes de iustice. Par la Loy il est dit que nous serons iustes, quand nous aurons accompli tout ce que Dieu nous y commande. Or il est impossible d'en venir a bout: nous voyla donc desnuez de ceste iustice, nous en sommes retranchez du tout. Il y a l'autre iustice, c'est ascauoir celle que nous trouuons en Iesus Christ, quand apres nous estre bien examinez, nous sommes conuaincus de nostre malice, & n'auons

qu'effroy, pource que nous sentōs que Dieu est armé en vengeance contre nous, tellement qu'il ne reste sinō qu'il foudroye pour nous abyssmer. Quand donc nous sommes venus iusques là, & en ceste extremite si grande, voyci Iesus Christ qui nous donne le remede pour addoucir toutes nos tristesses: c'est qu'il nous certifie qu'il suffira luy seul pour faire que nous paruenions au salut qu'il nous a acquis. Voyla comme nous sommes iustifiez par la foy. Nous voyons donc que le Prophete parle tout ainsi que saint Paul a parlé depuis luy: c'est qu'en premier lieu il nous faut venir a la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ, & le contempler estant là crucifié pour nous: & puis, que par l'Euangile nous soyons assurez que ce que Iesus Christ a fait & souffert, auourd'huy nous appartient, & nous est applicqué, d'autant que le Pere ne veut point que ceste mort-la ait este inutile: mais que ce soit vn sacrifice de plene vertu & effet, qui fructifie iournellement en nous. Voyla en somme ce que nous auons a retenir de ce passage. Cependant notons que ceste cognoissance de nostre Seigneur Iesus Christ n'est pas vne chose vaine: comme plusieurs, quand on leur parle de la cognoissance de l'Euangile, entendent que c'est assez qu'on conçoyle de quelque pensee volage ce qui est enseigné: mais c'est que nous tenions nostre Seigneur Iesus

Iesus pour la seule cause de nostre salut. Ce qui ne se peut faire que nous ne sentions au vif que nous sommes perdus en nous-mesmes & puis, q̄ Dieu, selon qu'il nous a voulu recevoir vne fois a merci, auourd'huy fait valoir cela en nous. Et de fait il est impossible que nous parueniõs a ceste cognoissance, que nous ne soyons illuminez par le saint Esprit: ce que quand nous auons, c'est de la vn signe infailible que Dieu veut besongner en nous, afin de nous mettre en possession de la iustice, de laquelle auparauant nous estiõs bien loin. Voy la donc Dieu qui fera bien qu'on presche l'Euangile: mais ce n'est point assez: nous n'y cognoistrõs que le haut allemand (comme on dit) iusques a ce que nous soyons touchez au dedans par son saint Esprit: (voila dont procede la foy) & alors nous sommes bons & vrais disciples de Iesus Christ, pour sentir le fruit de ceste doctrine. C'est ce qui nous est yci montré par le Prophete. Or il parle encores derechef de ce que Iesus Christ a porté les pechez, pour mōstrer que la satisfaction est en luy, & que nos pechez seroyent vne charge pour nous abysser iusques au profond d'enfer, n'estoit que nous en fussions soulagez par nostre Seigneur Iesus Christ. Car qu'emporte le peche, sinõ l'ire de Dieu? Si seulement Dieu leue le doigt, c'est pour destruire & ruiner tout le monde: comme il

*p. Jean. 104.
d. 32.*

il est dit qu'a son seul soufflé les rochers descoulent, les montagnes sont fondues, & qu'elles s'escoulét comme cire. Si doncques Dieu donne le moindre signe de sa fureur & de son ire, il n'y a rien si ferme au monde qui ne s'escoule: & que fera ce de nous, qui sommes creatures tant fragiles, quand Dieu nous montrera vne face rigoureuse de Iuge, & qu'il nous appellera a conte? Il ne faudra point que nous oyons la voix de sa bouche, mais seulement le signe qu'il donnera pour nous adiourner, sera vn abyfme pour nous engloutir. Ainsi donc il faut bien que nos pechez nous soyent vn fardeau insupportable. Or il y en a vne infinite en nous: & nous n'auons pas les espauls pour les soustenir, & pour subsister au deffous. Mais quant a Iesus Christ, combien qu'il ait souffert en l'infirmité de sa chair, il a tousiours este soustenu de la vertu de l'Esprit qui luy a este donné. Et voyla cōme il a fait ses triomphes mesmes sur la croix, comme saint Paul en parle aux Colossiens. Ainsi donc il nous faut tousiours reuenir a ce que dit le Prophete: comme aussi saint Pierre en est bon expositeur en sa premiere Canonique, disant que sur le bois il a porté nos pechez. Il est vray que ce n'a pas este la vertu du bois qui a aidé nostre Seigneur Iesus Christ a porter nos pechez: mais il dit qu'il les a portez au bois, d'autant qu'estant

*3. Cor. 13. b.
4. 1*

Colos. 2. c. 15

*1. Pier. 2. d.
24.*

stant crucifié, il a este comme maudit de Dieu, & a receu toute la malediction en laquelle nous eussions este plongez. Il a donc receu tout cela afin de nous en faire sentir le fruit, & nous faire iouir de la victoire, de laquelle aujourd'huy il nous fait participans. Ainsi doncques si nous sommes chargez en nous, venons a Iesus Christ, afin d'estre allegez: & recognoissons le moyen, ascauoir que c'est d'autant que nous sommes acquittez par luy de toutes nos dettes, tellement qu'il ne faut plus imaginer que nous puissions apporter aucune satisfaction ou payement venans a conte deuant Dieu. Il nous faut doncques tousiours commēcer par ce bout, d'estre du tout confus: & au reste, que nous ne doutions point que nous ne soyons maintenant deschargez, puis que nostre Seigneur Iesus a porté nostre fardeau: & que nous pouuons leuer la tescue, cognoissans que nous sommes affranchis du iugement de Dieu. C'est donc en somme ce que nous auons a retenir yci, Que d'autant qu'une fois nous auons este sanctifiez par le sacrifice que Iesus Christ a offert, quand il s'est dedié au seruice de Dieu, comme alors il a protesté: aujourd'huy il faut que nous deschargions nos pechez sur luy, cherchans en luy plene iustice: & pour ce faire, que nous prestions l'aureille a l'Euangile, cognoissans que là Dieu nous conuie a soy.

d'une voix amiable, & ne requiert pas de nous ce qui nous feroit impossible, & qui ne pourroit sinon nous mettre en deſeſpoir: comme il eſtoit dit par la Loy, Maudit ſera celui qui n'accomplira toutes ces choſes (ce qui eſtoit pour no^s ſerclorre du tout de ſalut) mais qu'yci il nous eſt declaré que ſi nous ſommes pources pecheurs, Dieu nous applique le remede conuenable: c'eſt que nous ſoyons iuſtifiez en noſtre Seigneur Jeſus Chriſt, venans là comme pources mendians, afin d'eſtre ſecourus en telle diſette que nous ſommes. Et au reſte, que nous ſcachions, quand noſtre Seigneur eſt nommé **IUSTE**, que c'eſt pour monſtrer qu'il nous iuſtifie, entât qu'il a prins noſtre nature, afin q^e nous ayons acces priué à Dieu pour iouir d'un tel bien & que nous ne diſions pas, Qui eſt-ce qui montera par deſſus les nues? Comme ſainct Paul allegant ce paſſage de Moyſe, monſtre que quand l'Euangile nous eſt preſché, il ne faut plus faire longs diſcours, pour ſcauoir ſi Dieu nous eſt prochain. Car cela ſeroit arracher Jeſus Chriſt de ſon ſiege celeſte. Semblablement que nous n'alleguions plus, Qui deſcendra aux abyſmes? Car Jeſus Chriſt y eſt deſcêdu, afin que no^s ſoyôs aſſeurez qu'il nous en a retirez, & que maintenant il fait encores ofſice de Mediateur: & qu'il nous veut faire tellement participans de ſa iuſtice, qu'il veut que nous en ſoyons

Gal. 3. 10.

Dent. 27. d.
26.

Rom. 10. 4. 6

soyons reueſtus, que nous la poſſedions, que elle habite en nous, & que par icelle nous ſoyõs eſleuez en plene fiãce iuſques a Dieu ſon Pere, tellemẽt que nous le puiſſions inuoker ſans aucune doute.

O R nous-nous proſternerons deuant la maieſte de noſtre bon Dieu, en recognoiſſance de nos fautes, le prians qu'il nous les face ſentir, tellement que nous en ayons vne droite repentance, pour les corriger de iour en iour, iuſques a ce que nous ayõs tellemẽt profitẽ que nous ſoyons conioints a la perfection de ſa iuſtice a laquelle nous tendõs, & nous faut aspirer tout le cours de noſtre vie. Et que cependant nous magnifions tellement la grace de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, que ce ſoit pour nous y reposer du tout: & que nous ne vaguions point en nos imaginations fauſſes, & en tromperies que Satan nous pourroit mettre au deuant (cõme encores au iourd'huy le poure monde en eſt ſeducit) mais que nous ſcachiõs qu'en noſtre Seigneur Ieſus Chriſt nous auons toute perfection de ſalut: & que nous ne ſoyõs iamais deſtournez de luy en facon que ce ſoit, mais que nous le poſſedions tellement qu'il nous contente du tout: & que par ce moyen il prene tout ſon plaifir en nous: brief, que nous ſentions que ſa mort & paſſion nous profite. Que non ſeulement il nous face ceſte grace, mais auſſi a tous peuples, &c.

X. i.

SEPTIEME SER-

MON DE LA PROPHE-
tie de nostre Seigneur Iesus Christ,
touchant sa mort & passion : prins
d'Isaie.

ISA. CHAP. LIII.

12 Pourtant ie luy donneray des-
pouille entre les grās:il partira le bu-
tin avec les robuites, d'autant qu'il a
espandu son ame a la mort, & qu'il a
este mis au rang des malfaiteurs : & a
porté le peche de plusieurs, & a prié
pour les iniques.

LE Prophete declare yci en som-
me que nostre Seigneur Iesus
non seulement a vaincu la mort
en mourant, mais aussi a eu le
droict de raur la substance a ses ennemis, &
d'auoir leur despouille: comme quand on
a acquis vne victoire, cela aussi s'ensuit.
Vray est que nostre Seigneur Iesus ne s'est
point enrichi des biens de ce monde, mais
tant y a que c'estoit a ceste fin que nous a-
uons dite qu'il a combattu la mort. Nous
scauons qu'il falloit que Satã, qui est le prin-
ce du monde, fust debouté de son empire:

car

car sans cela nostre condition estoit plus que miserable. Il falloit aussi que le peche n'eust plus la vogue. Voyla comme nostre Seigneur Iesus a despouillé les ennemis, a scauoir d'autant que nous ne sommes plus sous la tyrannie de Satan, ne sous la seruitude de peche, mais sommes mis en liberte. Et de faict, saint Paul allegant ce qui est dit *Ephe. 4. 6. 8* au Pseaume, montre comme ce passage a *Pseaus. 68. 1 d. 19.* este accompli, quand il dit que Dieu est monté en haut, & a mené captiue la captiuite: qu'il a tenu les ennemis liez & garrotez, sans qu'ils eussent aucune puissance de luy resister: & qu'il a receu hommage entre les hommes avec tribus. Il est vray que Dauid parle là par similitude: car quand il dit que Dieu est monté en haut, c'est pource qu'il auoit dissimulé quel que tēps, & sembloit qu'il fust comme endormi: quand les choses estoient si confuses, que les fideles gemisloyent sans aucun secours, les meschas s'esgaroyent en toute licence. Quand donc il y a tels troubles en ce monde, & qu'en inuoquant Dieu il ne semble pas que nous profitons rien, il est comme abbatu & caché Pour ceste raison a l'opposite, quand Dieu a maintenu la cause de son Eglise, en destruisant les ennemis d'icelle, Dauid dit qu'il s'est esleué. Mais S. Paul montre que cela a este accōpli en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, d'autant que pour vn

X. ii.

temps sa maicste auoit este obscurcie, & sans aucune reputation entre les homes. Il a doc falu, dit-il, qu'il descendist iusques au profond de la terre, & qu'il fust mesprisé des homes, pour en la fin estre exalté tellemēt, que non seulement il eust des hommes vn simple homage, mais aussi qu'il distribuast les despouilles & tributs. Car au lieu qu'il est dit au Pseaume qu'il a pris les tributs q luy appartenoyēt, cōme a celuy qui s'estoit assuieti ses aduersaires, saint Paul dit qu'il a essargi ses dons entre les hommes. Il semble bien de prime face que ce soyent choses contraires, mais elles s'accordent tres-bien, d'autāt que nostre Seigneur Iesus n'a point este enrichi en particulier pour soy, comme il n'ha besoin de rien, mais ç'a este afin de nous distribuer les despouilles: cōme aussi il est dit au Pseaume, que non seulement ceux qui auront combatu, auront leur portion au butin, mais aussi les fēmes qui ne serōt bougees de la maison. Car de faict, nous sentons comme Dieu, par la mort & passion de son Fils vnique, nous a remplis de ses biens: non pas qu'il y ait eu nulle vertu ni industrie en nous: car nous sommes moins que des femmes qui fileront leurs quenouilles cependant qu'on fera au combat. Quand donc il est dit en ce passage, que Dieu donnera a Iesus Christ les butins de ses ennemis qu'il aura vaincus, voire quelques robustes & puissans

Psa. 68. c. 13

sans qu'ils soyent, cela n'est point seulement
 pour sa personne, mais c'est afin que nous
 scachions que le diable maintenāt n'a nul
 droict ni appartenance sur nous, quand nous
 sommes faits participans de la mort & pas-
 sion du Fils de Dieu: ce que nous obtenons
 par le moyen de l'Euangile. Ainsi donc, que
 nous soyons suiets a nostre Seigneur Iesus
 Christ, que nous l'auouyons pour nostre
 Roy, & que cela se face sans feintise: & il n'y
 a nulle doute que nous n'obtenions de luy
 liberte en premier lieu: & puis, les biens qui
 nous sont necessaires, & desquels nous som-
 mes indigens, sinon que nous les receuions
 de sa main. Or regardons maintenant si Sa-
 tan n'estoit despouillé, combien nous serions
 miserables: car il nous possede, il iouit paissi-
 blemēt de nous: cōme aussi nostre Seigneur
 Iesus le prononce: brief, nous sommes com- Luc II. c. 22.
 me sa propre posselliō & domaine. Ainsi no-
 uons besoin que la mort & passion de no-
 stre Seigneur Iesus Christ produise sō fruit
 en nous, & que nos ennemis estans vaincus,
 soyent quant & quant deschallez: que Iesus
 Christ leur tiene comme le pied sur la gor-
 ge, & qu'ils ne puissent riē, quoy qu'ils ma-
 chinent de nous faire toute nuisance. No-
 tamment il est yci parlé des R O B V S T E S
 & excellens, afin que nous ne soyons point
 estōnez de la force, des munitions, & de tout
 l'equipage de nos ennemis: car c'est bien
 X. iii.

Pier. 5. c. 8 pour nous effrayer, quand nous regardons a
 nostre debilité d'une part, & cognoissons
 que le diable est comme vn lion rugissant,
 que le peche ha toute domination sur nous:
 cela, di ie, seroit bien pour nous estonner, si-
 non que nous eussions ce tesmoignage, qu'il
 n'y a puissance, ne forteresse, ne rien qui soit
 qui empesche que nostre Seigneur Iesus
 n'ait la despouille de tous ses ennemis, qu'il
 ne les deschaile & les priue tellement de ce
 qu'ils auoyent, que mesmes ce qui estoit a
 nostre dommage sera conuerti a nostre pro-
 fit. Et cela est entendu non seulement de Sa-
 tan, le chef des meschans, mais aussi bien de
 tous nos aduersaires: comme nous voyons
 qu'autant qu'il y a d'incrédules, ce nous
 sont autant d'ennemis qui sont comme en-
 ragez contre nous: brief, nous voyons tout
 le monde qui nous est contraire. Que se-
 roit-ce si Iesus Christ ne pouuoit surmon-
 ter par dessus tous les puissans & robustes?
 Ainsi donc, voyez en premier lieu ce que
 nous auons a retenir de ce passage, que Ie-
 sus Christ estant monté, non seulement a
 tenu nos ennemis liez comme captifs, mais
 aussi a eu toute leur despouille: & nous a-
 uons receu les dons qui luy ont este faits
 en hommage, voire afin que nous soyons
 enrichis de sa liberalité, d'autant qu'il n'y a
 en nous que pource & indigence. Or no-
 tamment il dit, **P O V R C E Q V' I L A**
espandu

espandu son ame a la mort. En quoy dere-
 chef Isaie exprime que nostre Seigneur Ie-
 sus de sa franche volonte s'est offert: car ce
 mot d'Espandre, signifie qu'il ne s'est point
 espargné, qu'il n'y a point este a regret. Car
 celuy qui donne par force, encores qu'en
 la fin il lasche la main, ce n'est pas qu'il ne
 montre tousiours quelque chichete: mais
 celuy qui espand, montre qu'il y va d'un
 franc courage. Ainsi donc il nous est mon-
 stré que nostre Seigneur Iesus a este enflam-
 mé d'une telle affection de l'amour qu'il
 nous portoit, que sa vie s'est escoulee come
 de l'eau: qu'il a fait un sacrifice volontaire,
 pour montrer qu'il ne demandoit sinon de
 nous reconcilier a Dieu son Pere. Et c'est
 tousiours pour nous confermer tant mieux,
 afin que venans a luy, nous ne doutiõs point
 d'estre receus avec toute humanite. Car cõ-
 ment seroit-il possible qu'il nous reiettaist
 tellement que nous fussions comme retran-
 chez de luy, veu qu'il s'est ainsi ietté com-
 me a l'abandon pour nous, & qu'il a espan-
 du sa vie? Oyans donc cela, nous auons oc-
 casion de venir plus franchement a luy, &
 estre asseurez qu'aujour d'huy il fera valoir
 ce sacrifice lequel il a offert si franchement
 a Dieu son Pere, a cause de l'amour infinie
 qu'il nous portoit. Au reste, d'autant que le
 fruit de la mort & passion de nostre Sei-
 gneur Iesus est perpetuel, cognõssõs qu'au-

X. iiii.

jourd'huy nous sommes enrichis autant que
besoin est, cōme aussi nous l'experimētons:
car il faut bien que Iesus Christ nous secou-
re en tant de necessitez qui nous environ-
nent. Car que ferions nous autrement, s'il
n'auoit tousiours la main pour nous souste-
nir? Il seroit certes impossible de subsister.
Mais il nous donne de quoy, pour remedier
a toutes nos indigences. Et de faict, toutes
les graces du sainct Esprit sont vne partie de
la despouille de nostre Seigneur Ies^s Christ:
car Dieu son Pere l'en a enrichi, pource que
nous en estions comme priuez, & le diable
empeschoit q^u la vertu du S. Esprit n'eust son
cours entre les hommes: maintenāt nous en
sommes enrichis, d'autant que tous empes-
chemens sont ostez: & mēmes (comme i'ay
desia dit) ce qui nous est cōtraire en ce mō-
me, nous est conuertit a profit & a salut, d'au-
tant que nostre Seigneur Iesus a despouillé
tous nos ennemis. Or il est dit notamment,
POVRCE QV'IL A ESTE REPV-
TE ENTRE LES PECHERS, &
qu'il a porté l'iniquite de plusieurs, & a prié
pour les iniques. Nous auons desia veu cō-
me nostre Seigneur Iesus a porté les trans-
gressions de plusieurs: c'est d'autant qu'il a
soustenu la peine qui nous estoit du tout in-
supportable. Et aussi nous estions par trop
fragiles pour subsister deuant Dieu, si nous
eussions este chargez de nos pechez: car le
moyen

moyē de nous acquitter ne se pouuoit trou-
uer en tout le monde. Il a donc falu que no-
stre Seigneur Iesus pour nous donner alle-
gement se presentast en nostre lieu, & qu'il
fust chargé de toutes nos offenses, voire a ce
qu'elles luy fussent imputees deuant Dieu
son Pere, & qu'il fust tenu & obligé d'en
faire le payement. Quand vn homme seule-
ment deuera ce qu'il ne peut payer, il est cō-
me courbé, il ne scait que faire, il ha comme
vn fardeau qui le rôpt & le casse, & luy fait
plier les espauls : & que sera ce quād nous
serons detteurs, non point a vne creature
mortelle, mais au Dieu viuant? & que ce ne
sera pas ne d'or ne d'argent, mais de nos of-
fenses, qui meritent son ire espouuante,
comme l'Escriture le monstre. Voyla donc
le iugement de mort eternelle qui nous est
appresté a tous, iusques a ce que nostre Sei-
gneur Iesus nous en ait deschargez. Et de
faict, comment suffirons-nous a cela, sinon
que celuy qui ha vne puissance victorieuse
par dessus toutes choses, se viene mettre en
nostre lieu, & supplée a nos defauts? Voyla
donc comme nostre Seigneur Iesus a porté
les pechez & iniquitez de plusieurs. Il est
vray que ce mot de Plusieurs, vaut souuent
autant comme Tous. Et de faict, nostre Sei-
gneur Iesus a este présenté a tout le monde:
car il n'est point parlé de trois ou quatre, *Ieh. 3. b. 16.*
quand il est dit, Dieu a tant aimé le monde, *Rem. 8 f. 32*

qu'il n'a point espargné son Fils unique. Mais cependant il nous faut noter ce que l'Evangéliste adioute en ce passage-la, Afin que quiconques croira en luy, ne perisse point, mais obtiene la vie eternelle. Voyla donc comme nostre Seigneur Iesus a souffert pour tous, & qu'il n'y a ne grand ne petit qui ne soit au iourd'huy inexcusable, puis que nous pouuons obtenir salut en luy. Les incredules qui s'en destournent & qui s'en priuent par leur malice, sont coupables au iourd'huy au double. Car quelle couleur pretendront-ils pour excuser leur ingratitude, de ce qu'ils ne reçoient pas le bien duquel ils pouuoient estre participans par foy? Ainsi donc apprenons que si nous venons en grâde troupe a nostre Seigneur Iesus Christ, l'un n'empeschera point l'autre qu'il ne suffise a chacun de nous. S'il estoit question de trouuer allegement en vn homme mortel, quand l'un aura dit, Je vous prie de porter vn tel fardeau : si le second vient, ou si cent se trouuent ensemble, encores qu'il ait grand desir de soulager l'un & l'autre, si est-ce qu'il faudra qu'il plie les espaules: car il n'a pas la vertu de porter tout ce que on luy pourroit mettre sus. Mesmes s'il est question aussi d'emprunter quand nous aurons faim & soif, si nous venons demander a quelqu'un qu'il nous donne a boire & a manger, peut estre qu'il le pourra bien faire a

re a vne douzaine : mais s'il y en vient vne
 si grosse bande que toutes les victuailles de-
 faillent, voyla comme il se trouuera court.
 Ainsi doncques entre les hommes nous a-
 uons besoin de receuoir de plusieurs aide &
 soulagement, quand nous viendrons ainsi
 en grande multitude : mais quand nous ve-
 nons a Iesus Christ, il ne faut point crain-
 dre que sa vertu defaille : & que quand cha-
 cun en aura sa portion, rien soit diminué
 en luy, tellement que tousiours d'autres n'y
 en trouuent assez. Car tant plus que nous
 serons de gens qui y viendrons, tant plus le
 trouuerons-nous riche pour secourir a no-
 stre indigéce. Ainsi nous auons a noter, que
 non sans cause le Prophete dit qu'il a porté
 le peche de P L V S I E V R S : ascauoir a-
 fin que nous ne portions point d'enuie a nos
 prochains, comme si nous estions frustrez
 pour n'estre point secourus, a cause qu'il y
 en a trop d'autres. Voyla en somme ce que
 nous auons a retenir de ce passage. Au reste,
 il est dit que C'EST D'AVTANT QUE
 IESVS CHRIST A ESTE REPVTE
 ENTRE LES INIQVES. Yci nous a-
 uons a noter en premier lieu, qu'il a falu
 qu'il fust pendu entre deux brigans, pour
 souffrir toute la condamnation que nous a-
 uions meritee : & afin que nous eussions vn
 gage tant plus certain & infallible qu'au-
 iourd'huy nous sommes absous deuât Dieu

Marc 15. c.
28.

le Pere, de tous nos pechez & offenses. Et voyla pourquoy saint Marc allegue ceteste-
moignage du Prophete, quand il dit que deux brigas ont este pendus avec nostre Seigneur Iesus Christ: pour monstrier qu'il fa-
loit qu'il fust tenu comme detestable: & afin qu'on veist comme a l'œil, qu'il a este mis en ce rang-la avec toute ignominie, a ce que aujourd'huy nous soyons exemptez de l'ire de Dieu, & de la punition des malefices que nous meritiōs: & qu'au lieu que nous estiōs plōgez iusques aux enfers, maintenāt nous soyons accouplez avec les Anges de paradis, qui sont du tout addonnez au seruice de Dieu, & qui accomplissent toute iustice. Nous auons donc tout ce bien-la, d'autant que nostre Seigneur Iesus Christ a biē voulu prendre nostre place, & s'est venu rendre entre les malfaiteurs, afin d'auoir toute reputation d'ignominie entre les hommes. Voyla cōme l'opprobre de nostre Seigneur Iesus Christ nous esleue en haut, afin que nous soyons exemptez de toute condamnation, & que le peche ne nous soit plus imputé. En quoy gist nostre salut, sinon que nos pechez soyēt couuers & abolis? Or nous ne pouuons pas obtenir cela par autre moyen, sinon d'autant que le Fils de Dieu est nostre redemption, comme saint Paul en parle, c'est a dire qu'il a este le pris & le payement de ce que nous deuions, a ce que maintenāt nous

2. Cor. 1. d.
30.

nous soyons quittes & absous. Ainsi donc ce n'est point sans cause que le Prophete conjoint ces deux choses: & tousiours nous montre, comme par ci deuant, que nous auons de quoy glorifier nostre Seigneur Iesus Christ, en ce qu'il s'est exposé a tout opprobre, voyans le fruit que nous en receuons. Car si nostre Seigneur Iesus Christ eust fait seulement cela pour monstrier signe d'humilité, ce seroit vne chose trop maigre: mais c'est a ce que nous trouuions en luy ce qui nous defaut, & que ce soit le remede de ce qui nous pourroit greuer. Quand donc nous sommes ainsi recôciliez a Dieu, & que nous obtenons iustice, & que la remission des pechez nous est toute certaine, voyla comme nous n'auons plus d'horreur de venir a nostre Seigneur Iesus Christ, combien que ce qu'il a este crucifié emporte quelque honte selon le monde de prime face: mais nous voyôs qu'il n'a pas laissé de faire ses triumphes de Satan & de peche, voire tellement qu'il ne s'a acquis iustice, & a effacé l'obligatiō qui estoit cōtre nous, en sorte que maintenant nous pouuons venir a Dieu avec certain tesmoignage que nous sommes iustes: nous pouuons a plene bouche nous glorifier de cela, au lieu qu'auparauāt il nous faloit passer cōdamnation avec toute horreur. Voyla en somme ce que le Prophete nous a voulu dire derechef. Apres toutes ces cho-

ses, il adiousté qu'il A P R I E P O U R
 L E S I N I Q U E S. Notamment ceci est ad-
 iousté, pour monstrier que Iesus Christ en sa
 mort & passio a eu l'office de Sacrificateur:
 & sans cela aussi nous n'aurions pas tout ce
 qui est requis pour l'assurance de nostre sa-
 lut. Il est vray que d'autant que la mort &
 passion de nostre Seigneur Iesus Christ est
 le sacrifice par lequel nos pechez sont effa-
 cez, que son sang est nostre lauement, que
 son obeissance est pour abolir toutes nos
 rebellions, & nous acquerir iustice: en cela
 nous auons de quoy nous esioir. Mais ce
 n'est pas le tout: car il est dit, qu'en inuoquant
 le nom de Dieu nous serons sauuez. Mais
 cōment pourrions nous auoir acces a Dieu?
 Quelle hardiesse sera-ce, que nous le ve-
 nions prier? voire que nous le crions a plene
 bouche nostre Pere? Ne seroit-ce pas trop
 grande presumption a nous de venir ainsi
 priuement a Dieu, & de nous vanter d'estre
 ses enfans, sinon que nous eussions qui por-
 tât la parole? Et où est ce que nous trouue-
 rons aduocat ni procureur qui puisse tant
 faire pour nous, iusques a ce que nous ve-
 nions a Iesus Christ? Voyla donc ce que le
 Prophete a voulu adiouster pour la conclu-
 sion de ce qu'il traite: A scauoir que Iesus
 Christ A P R I E P O U R L E S I N I-
 Q U E S. Or il est vray qu'en la croix il a
 bien demandé pardon & grace a Dieu son
 Pere

Joel 2. 32.

Pere pour ceux mesmes qui l'auoyent persecuté. Pere, pardonne leur (dit-il) car ils ne Luc 23. e. 34 scauent qu'ils font. voyla vne priere que nostre Seigneur Iesus a faite pour les iniques, & pour ceux qui estoient les ennemis, qui l'auoyent traité si cruellement, & par la main desquels il estoit crucifié. Mais le Prophete n'a point seulement parlé de ceste priere speciale, plustost il a voulu declarer la Sacrificature de nostre Seigneur Iesus Christ. Cependant notons bien que ce n'est point sans cause qu'il parle yci **D E S I N I Q V E S**. Ci dessus il a este dit qu'il auoit porté le peche du peuple de Dieu, & souffert pour les iniquitez de plusieurs: mais maintenant le Prophete attribue vn autre titre a ceux pour lesquels Ies^s Christ a prié, & les nomme **T R A N S G R E S S E V R S**. Quand il a parlé du peuple de Dieu, c'estoit pour monstrier que ceux qu'on estimera les plus iustes & les plus excellens, ont besoin de la remission de leurs pechez: & qu'ils ne la peuuent trouuer, sinon d'autant que Iesus Christ a espandu son sang pour les nettoyer & lauer. Voyla doncques pour vn item: Que si nous voulons estre de l'Eglise, & estre aduouez du troupeau de Dieu, il faut que nous scachions que c'est d'autant que Iesus Christ est nostre Redempteur: & ne craignons pas d'y venir en grand nombre, mais plustost que chacun y attire ses

prochains, d'autant qu'il est suffisant pour nous sauuer tous. Au reste, il est yci dit que nous sommes transgresseurs, afin que nous pensions bien a nos pechez: car nous scauôs l'audace & la temerite qui est és hommes, tellement que bien souuêr nous aurons plus de honte & de modestie, quand nous requerrons quelque homme mortel, que nous n'en môstrerons pas deuât Dieu. Or le Prophete rabbat yci tout cest orgueil & hauteſſe, quâd il nous nomme iniques: comme s'il diſoit, Malheureux, qui estes vous qui presumez d'inuoquer Dieu, & de l'appeler voſtre Pere? dont vous vient ceſte dignite-la? Qui oſera entreprendre de venir en la preſence de la maieſte de Dieu pour dire, Je ſuis de tes enfans? Allez (dit-il) cachez-vous: car vous estes tous malfaiteurs, & venâs deuât Dieu, vous venez comme deuant voſtre Iuge, & faut que vous trébliez & ſoyez du tout confus. Mais il y a vn ſeul remede qui vo' peut mettre en ſeurete, c'eſt qu'en inuoquant le nom de Dieu vous ayez vne forterefſe inuincible en la vertu & interceſſion du Mediateur. Et ſans cela il n'y a nulle eſperance de ſalut, vous estes tous perdus en vos pechez. Cognoiſſez donc la neceſſite que vo' auez que le Fils de Dieu ſoit au milieu, & qu'il intercede pour vous, & face office de Sacrificateur. Voyla pourquoy notamment le Prophete nous appellez yci tous iniques



& transgresseurs, ascauoir afin que nous co-
 gnoissions que la porte nous est fermee, &
 que no^r ne sommes pas dignes d'approcher
 de Dieu: mais que nous sommes tous acca-
 blez & confus, sinon que nous ayons là du
 tout nostre refuge: car sans ce remede il faut
 que nous perissions & pourrissions en nos
 pouretez & miseres. Or quād nous sommes
 ainsi humiliez, alors nous pouuons venir a
 nostre Seigneur Iesus Christ, cognoissans
 que c'est luy qui porte la Parolle en nostre
 nom, & que c'est par luy aussi que nous pou-
 uons franchement nous appeler enfans de
 Dieu. Quand donc nous venons prier & di-
 re, Nostre Pere qui es es cieux: il faut que
 nous recognoissions que nous auōs les bou-
 ches pollues quāt a nous, & que ne sommes
 pas dignes d'appeler seulement Dieu nostre
 Createur, tant s'en faut que nous deuions a-
 uoir ceste presumption de nous tenir pour
 ses enfans. Mais tant y a que nostre Seigneur
 Iesus Christ porte la parolle pour nous, &
 que nos prieres & oraisons sont sanctifiees
 par luy: cōme il est dit en l'Epistre aux He-
 brieux, au dernier chapitre, que c'est par luy
 que nous rendons a Dieu les sacrifices de
 louāge & toutes oraisons, & qu'il est nostre
 Mediateur, & qu'auourd'huy en son Nom,
 nous inuoquons Dieu nostre Pere. Pourtāt
 nous pouuons franchement nous glorifier
 qu'il nous tiendra pour ses enfans. Voyla

Y. i.

comme nous auons a prattiquer ce passage. Or nous voyõs comme nostre Seigneur Iesus a verifié cela, priant pour les siens, comme il est recité au 17. chapitre de saint Iehan, Pere saint, voyci ceux que tu m'as donnez: maintenât ie depars du monde. Je les ay gardez, & nul n'est peri d'entr'eux, sinon le fils de perdition: mais ceux que tu m'as commis en charge, ie les ay preservez. Maintenant ie prie pour eux, & non seulement pour eux, mais pour tous ceux qui croiront en moy par leur parole. Je ne prie point pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnez, que tu les benisses & les sanctifies, afin qu'ils soyent vn avec nous. Quand nous voyons que le Fils de Dieu prie: voire que luy, qui est Dieu eternal, s'abbaisse iusques là d'estre comme suppliant, & de presenter requeste deuant Dieu son Pere en nostre nom, ne deuons-nous pas yci recognoistre vne bonte infinie? Et en premier lieu tousiours il nous faut retenir ce qui a este dit: c'est ascauoir que nous ne ferions que profaner le nom de Dieu en l'inuoquant, sinon que ce soit au nom de Iesus Christ. Et pourquoy? Nous auons les bouches pollues & infectes: voire nous sommes pleins de corruption: il n'y a que vermine en nous, mais d'autant que nostre Seigneur Iesus s'est abbaisé iusques a ceste condition de supplier, & d'estre là en nostre personne requerant

Dieu

Dieu son Pere, nous devons estre fondez & appuyez, quād il est question de former nos prieres aujourd'huy. Il est vray que tout ainsi qu'Isaie dit que Iesus Christ a prié pour les iniques, aussi luy-mesme proteste qu'il ne prie point pour tout le monde, pour ceux qui se plaisent en leurs iniquitez, & qui y demeurent avec obstination: car ceux-la sont retrāchez de ce bien & privilege, qui est reserué seulement pour les enfans de Dieu. Si donc nous demeurons au monde, & que nous soyōs separez de nostre Seigneur Iesus Christ, il est certain que ce qu'il a prié Dieu son Pere, ne nous appartient pas, & ne nous peut de rien profiter: mais escoutons ce qu'il dit, Voyci, ie leur ay *Ieh. 17. 6. 6.* annoncé ta Parolle, & ils y ont creu. Je prie *d. 20.* pour eux, & non seulement pour eux (c'est a dire pour les disciples) mais pour ceux qui croirōt en leur doctrine. Ainsi donc auourd'huy cognoissons que nous sommes associez aux disciples & Apostres de nostre Seigneur Iesus Christ, & que ceste priere qu'il a faite vn coup, aujourd'huy nous seruira, & qu'elle nous donnera ouuerture a toutes nos oraisons, moyennant que nous receuiōs la doctrine de l'Euangile en obeissance de foy. Ainsi il ne faut point que maintenant nous soyons en doute comment nous deuerons former nos requestes: car puis que nous scauons q Iesus Christ a prié,

Y. ii.

il ne faut plus que nous disions, Et commēterons-nous affeurez que la vertu de celle oraison-la paruiene iusques a nous? Croyōs a l'Euangile', & nous suyurons les Apōltres & disciples, & serons conioints avec eux. Voulons-nous demētir le Fils de Dieu, qui est la verite eternelle & immuable? Or il a prononcé de sa bouche que tous ceux qui reccueront la doctrine de l'Euangile, sont conioints a ceste priere, & qu'il les y a compris. Puisqu'ainsi est donc, cōbien que d'un costé nous soyons pures malfaiteurs, & pourtāt indignes d'approcher de Dieu, toutefois par le moyen de l'Euangile, quand nous embrasserons en foy les promesses qui y sont contenues, alors nous serons presentez a Dieu, a ce que non seulement nous luy soyons agreables, d'autant que son Fils vnique a intercedé pour nous, mais aussi qu'auourd'huy nous le puissions aussi bien inuoquer, & que nous soyons compagnons de Iesus Christ en cela: cōme il dit, Me voy-
Isa. 8. d. 18.
Heb. 2. d. 13. ci, moy & les seruiteurs que tu m'as dōnez. Il se presente là en premier lieu (comme il a este declaré au 8. chapitre) & puis il amene toute sa troupe, Et ceux que tu m'as dōnez, dit-il. Or il dit qu'il est là appareillé au seruice de Dieu son Pere avec tous ceux qui luy ont este donnez. Ainsi il n'y a point de doute que nous ne soyons conioints en ceste priere, & en toutes les louanges de Dieu, & que

car Iesus Christ n'entonne, par maniere de dire, & soit comme le premier chantre, qui nous cōduise quand nous prions, & que par son moyen il n'y ait vne voix tellement cōiointe, que la melodie soit bien accordante. Quand nous accorderiōs avec les Anges de paradis en priāt Dieu, ce seroit desia vn privilege trop excellent: mais quand le Fils de Dieu daigne bien auoir vne telle priuante avec nous, de dire, Venez, ie vous conduiray, ie porteray la parolle pour vous: ne deuons nous pas estre du tout ravis en cela? Au reste, ceci a este figuré en la Loy, quād le grād Sacrificateur non seulement a offert a Dieu les sacrifices, mais a conioint aussi bien les prieres. Sous les ombres donc anciennes il y auoit le Sacrificateur qui ne pouuoit pas interceder deuant Dieu, & estre receu pour agreable sans effusion de sang: mais avec le sang il cōioingnoit aussi les prieres a ce que les pechez fussent pardonnez au peuple, & que Dieu receust a merci ceux qui estoient dignes d'estre reiettez. Voyci Iesus Christ qui a mis fin a toutes les figures de la Loy, lequel a voulu accomplir ceci en sa personne. C'est qu'il a presenté le sang pour le lauement de nos pechez: non point du sang de veaux ne d'aigneaux cōme en la Loy, mais son sang sacré, voire qui a este dedié par le *Heb* saint Esprit, afin que nous ayōs plene saintete en iceluy. Mais avec l'effusion de sang,

Y. iii.

il a conioint aussi les prieres. Et voyla pourquoy. auourd'huy il est appelé nostre Mediateur, & est dit qu'il intercede pour nous.

1. Tim. 2. b. Et quand saint Paul parle des prieres, il ad-
5. iouste qu'il y a vn Dieu, & vn Mediateur q
 est homme, ascauoir le Seigneur Iesus. Il
 pouuoit bien dire, Il y a vn Dieu, il y a Ie-
 sus Christ qui est la Parolle eternelle de
 Dieu, qui est d'une mesme essence, d'une mes-
 me gloire & maieste. Or il ne parle point ce
 langage: mais il dit, Il y a vn Dieu: & puis, Il
 y a vn Mediateur entre Dieu & les homes,
 Iesus Christ homme: come s'il disoit, Voy-
 la le Fils de Dieu, qui apres auoir vestu no-
 stre nature, apres s'estre fait homme sembla-
Heb. 4. d. 15 ble a nous, excepté peche, maintenant in-
 tercede pour nous. Or les Sacrificateurs an-
Heb. 7. d. 17 ciens auoyent besoin de prier pour eux (&
& 9. b. 7. l'ont fait aussi) & puis pour les pechez de
 tout le peuple, & ils estoient compris au
 nombre. Mais nostre Seigneur Iesus est ex-
 empt de ceste necessite-la, quant a soy: il ne
 faut point qu'il demande pardon de son co-
 sté des offenses qu'il a commises: mais il in-
 tercede pour nous. Et pourtant au 8. chapi-
 tre des Romains, quand saint Paul nous veut
 donner hardiesse de venir a Dieu, il dit no-
 tamment, Et qui est-ce qui sera contre nous?
 combien que nous ayons beaucoup d'en-
 nemis, si est-ce que nous ne deuons point
 nous estonner: car a qui est-ce que nous a-
 uons

uons a rendre conte de nostre vie? Qui est
 nostre Iuge? Iesus Christ, & celuy-la mes-
 me est nostre Aduocat, qui intercede pour
 nous, & qui est là pour appointer entre
 Dieu & nous. C'est luy qui nous fera trou-
 uer grace. Ainsi nous pouuons leuer la teste
 hardiment, & nous trouuer deuant Dieu:
 voire venir en toute hardiesse deuant son
 siege iudicial, puis que nous auons Iesus
 Christ qui est là au milieu. Voyla doncques
 ce que nous auons a retenir en somme, quãd
 il est yci parlé de l'intercession. Brief, tou-
 res fois & quantes qu'on nous presche de la
 mort & passion de nostre Seigneur Iesus
 Christ, cõioingnons quant & quant la prie-
 re qu'il a faite: & qu'il a faite vn coup, afin
 qu'elle demeurast a iamais, & produisist sa
 vertu: car il ne faut point qu'auourd'huy
 nostre Seigneur Iesus se mette a genoux de-
 uant Dieu son Pere pour supplier: il est dit
 qu'il sera tousiours nostre Intercesseur. mais
 comment? En vertu de sa mort & passion, en
 vertu de la priere qu'il a faite auourd'huy.
 Ainsi en vertu de cela nous sommes exau-
 cez, cõme s'il parloit encores auourd'huy
 pour nous: & aussi (comme i'ay dit) toutes
 nos oraisons sont dediees en luy, car sans
 cela, elles seroyent profanes. Et de fait aus-
 si, toutes fois & quantes que les fideles se
 preparent pour prier Dieu, ils doyuent (au
 lieu que les Papistes prendront vn asperges

Y. iiii.

d'eau benite, & feront aussi leurs charmes & forceleries, ou bien leurs badinages) sentir que leurs prieres sont arrousees du sang de nostre Seigneur Iesus Christ, afin d'estre pures & nettes, & d'estre receuës de Dieu comme vn sacrifice de bonne odeur. Et sur cela que nous cognoissions que nostre Seigneur Iesus Christ n'a pas seulement este Sacrificateur pour vn iour, mais qu'il retiēt encores auourd'huy cest office, & l'aura a iamais, & que nous en sentirons tousiours le fruit. Or si ceci eust este bien cognu, on ne se fust pas desbordé (comme il en est aduenu) en tant de superstitiōs & de vilenies. Comme nous voyons que les Papistes sont auourd'huy cōme poures bestes errātes, qu'ils ne scauent quel chemin ou sentier ils doyuent tenir en priant Dieu. Ils ont vn nombre infini de patrōs & aduocats, & chacun se batist le sien. Il est vray qu'ils en auront beaucoup de communs, mais encores apres toutes leurs kyrieles (comme ils disent) chacū aura sa deuotion a quelque saint qu'il aura forgé. Voyla comme Iesus Christ est despouillé de son honneur. Et il n'y a point de doute que quand ils ne se sont pas cōtentez de Iesus Christ, c'est le diable qui les a possedez, & les a mis en telle rage comme par despit de Dieu, qui de ce que Dieu auoit prononcé de Iesus Christ luy en donnant l'office, ils ont donné a cestuy-ci & a cestuy-la le

la le droict. Comme auourd'huy la vierge Marie sera nommee aduocate des Papistes. Au diable soyent toutes leurs prieres: car c'est autant comme s'ils renonçoyét a Dieu, & a nostre Seigneur Iesus Christ. Et aussi il faudra mesme que la vierge Marie crie vengeance a l'encontre d'eux, pource qu'ils en ont fait vne idole detestable, & ont ravi a Iesus Christ la dignite de ceste sacrificature, voire laquelle a este ratifiee par serment solennel de Dieu: & ont voulu falsifier toute l'Ecriture sainte. Les Papistes cuident bien que la vierge Marie leur aidera, mais il faudra qu'elle demande (comme i'ay dit) vengeance a l'encôtre d'eux de l'iniure qu'ils luy ont faite: car s'ils luy crachoyent au visage, & qu'ils dissent tous blasmes contr'elle, il est certain qu'ils ne luy scauroyent faire vn plus grãd opprobre que quãd ils l'appellét Aduocate. Et pourquoy? car il est dit que Iesus Christ est establi Sacrificateur de Dieu son Pere. Et comment? Avec serment solennel. I'ay iuré (dit-il) & ne m'en repen-

tiray point. Voyla donc sur quoy nous devons estre fondez, ascauoir sur l'intercessiõ de nostre Seigneur Iesus Christ, d'autãt que (cõme dit saint Paul au 3. chapitre des Ephesiens) nous pouuons approcher de Dieu, & nous presenter a luy, quand nous y sommes conduits par nostre Seigneur Iesus Christ, qui est (comme nous auõs dit) pour

Ieh. 5. g. 45

Pse. 110. b.

4.

Hib. 5. b. 6,

& 7. c. 17.

Ephe. 3. c. 12

nous y faire trouver grace. Or que veulent faire les Papistes? Ils veulent aneantir la Sacrificature de nostre Seigneur Iesus Christ, ils veulent qu'elle soit nulle. Et quand ils viennent avec vne telle audace diabolique pour réuerfer le decret immuable de Dieu, comment peuuent-ils esperer d'estre exaucez? Ainsi doncques concluons qu'en la Papauté toute ceste doctrine a este enseuelie. Et pourquoy? Je scay bien qu'ils allegueront que nous ne sommes pas dignes de venir deuant Dieu. Il est vray : & qui en doute? Mais cependāt regardons où il nous faut chercher nostre dignité. N'est-ce pas en Iesus Christ seul? Et ils auront leur recours a la vierge Marie, & a saint Michel, aux Apostres : & puis ils auront leurs saints qu'ils ont forgez, qui ne furent iamais au monde, ou qui ont este canonizez a l'appetit du Pape, voire pour estre au profōd d'enfer. voy-la leurs patrons & aduocats. Mais encores, quand nous accorderons cela aux Papistes, que leurs Saints qui iamais ne furent, ou qui ont este des demi-diables, & des phantomes, ayent este Apostres & Martyrs, & ayent vescu autant sainctemēt qu'il est possible, n'ont-ils pas eu toutesfois aussi bien besoin d'Aduocat que les autres? Il est certain que la vierge Marie ne pouuoit pas trouver grace deuant Dieu sans le Chef : elle a eu besoin que Iesus Christ fust son Redempteur,

dempteur, aussi bien qu'il a este le nostre. Les Apostres & Martyrs, les Patriarches & Prophetes ont eu aussi la mesme necessite de recourir a ce Redempteur qui est commun a tous. Et que sera-ce quand nous les viendrons chercher? Ainsi d'autant que les Apostres nous ont renuoyez a Iesus Christ, *Mat. 11. d.* & nous ont declare que c'estoit là qu'il *28.* nous falloit avoir nostre adresse, que luy aussi nous conuie tant doucement, disant, Venez a moy: ne reculons point, & n'allons point extrauaguer, mais approchons franchement. Car ce n'est pas seulement pour les Prophetes qu'il parle ainsi, ou pour les Apostres & Martyrs, ou pour la vierge Marie, mais il nous veut retenir tous a foy, comme aussi il nous est tres-necessaire. Apprenons, di-ie, de ne point vaguer çà & là quand nous prions Dieu, & cognoissons le bien qu'il nous a fait quand il luy a pleu nous retirer de cest abyfme & confusion de la Papaute, & nous monstrier comme nous aurons la porte ouuerte pour venir a luy, ascauoir d'autant que Iesus Christ est nostre Intercesseur. Demeurons là sans vaguer ne d'un costé ne d'autre. Car il est certain que si nos prieres ne sont reglees selon la parolle de Dieu, elles sont friuoles, & Dieu les reiette: & aussi elles ne peuuent estre faites en foy, sinon que la certitude procede de là: c'est ascauoir de la verite de

Dieu. Or maintenant si nous voulons que nos oraisons soyent fondees en foy, il faut qu'elles soyent conformes a la volonte de Dieu, & que nous ensuyvions ce qu'il nous commande : c'est ascauoir que nous tenions Iesus Christ pour nostre Intercesseur, Advocat & Mediateur. Voyla donc l'adresse qu'il nous donne, & le fondemēt sur lequel nous devons estre appuyez, afin que nous ne flottions point comme roseaux a tous vėts.

Ieh. 14. b. 13
& 15. c. 16,
& 16. d. 24.

Et voyla pourquoy il dit tant souuent, Ce que vous demanderez a mon Pere en mon nom, vous sera donné. Et nous voyons mesmes comme les fideles sous la Loy, combien qu'ils n'eussent pas telle clarte comme celle que nous auons auourd'huy en l'Euangile, n'ont pas laissė toutessfois de mettre Iesus Christ en auant: voire sous la figure qui leur

Pse. 84. c. 9.

estoit donnee. Seigneur, disoyent-ils, regarde en la face de ton Christ, & pour l'amour de ton Oingt que tu nous exauces. O nostre Dieu Eternel, exauce nous a cause du Sei-

Dan. 9. c. 17

gneur, dit Daniel: & tant souuēt aux Pseumes cela est reiterė. Il est vray qu'il est parlė de Daud: mais c'est a cause qu'il estoit figure de nostre Seigneur Iesus Christ. Et puis, quand Daniel parle ainsi, A cause du Seigneur: il monstre bien que c'est le Redempteur qui auoit este promis, & duquel la venue estoit alors prochaine. Mais Iesus

Ieh. 16. d.
 24.

Christ parle plus apertemēt, & dit, Iusques
 yci

yci vous n'avez rien demandé a mon Pere en
 mon nom: demandez maintenant, & il vous
 sera octroyé. Comme s'il disoit, Iusques yci
 vous n'avez point cognu que mon office est
 d'estre Mediateur enuers Dieu mon Pere
 pour vous. Et de faict, il n'estoit point enco-
 res monté au ciel, il n'auoit point mesmes
 rompu le voile du Tēple, pour nous y don-
 ner acces. Mais maintenant nous y auons ac-
 ces priué, d'autant que le voile du Temple *Heb. 9. 8. 24*
 est rompu, & que Iesus Christ est entré, non
 point en vn sanctuaire materiel (comme les
 Sacrificateurs du tēps de la Loy) mais ius-
 ques au ciel en la maieste de Dieu son Pere,
 pour nous y faire trouuer grace: tellement
 que le throne de Dieu n'est plus vn throne
 de maieste pour nous espouāter, mais il no^s
 conuie doucement & d'une bonte paternel-
 le, d'autāt que nous y venons au nom & par
 le moyē de ce Sacrificateur qu'il nous a or-
 donné. Voyla donc comme l'intercessiō de
 nostre Seigneur Iesus Christ nous est touf-
 iours profitable: & nous est vne forteresse
 inuincible: si bien que quand nous viendrōs
 a luy, nous serons tellemēt exaucez, que no^s
 sentirons par experience que quiconques
 inuoquera le nom du Seigneur, sera sauué. *Ioel 2. 32.*
 Et combien que ceste sentence du Prophete *Rom. 10. 13.*
 Ioel ait este dite deuant que Iesus Christ 22.
 fust apparu, si est-ce que les fideles du tēps
 de la Loy l'ont tellement pratticquee, que

nous deuons bien mesme par leur exemple estre cōfermez & aſſeurez maintenā (nous di-ie qui auons la perfection & l'accōplissement de tout ce qui a este figuré sous la Loy) que quand nous viendrōs prier & inuoker nostre Dieu au nom de celuy qu'il nous a establi pour Aduocat, nous sentirons en verite qu'il intercede tousiours pour no^s, afin que nous soyons exaucez en toutes nos requestes.

O R nous nous prosternerons deuant la maieste de nostre bō Dieu, en recognoissance de nos fautes: le priās que de plus en plus il nous les face sentir, & que ce soit pour nous humilier, tellement que iournallemēt aussi nous combations a l'encontre pour en estre despouilleez: & que nous cherchions d'estre reueſtus de ſa iuſtice, & enrichis des dons de ſon ſainct Esprit, afin que nous puissions comparoiſtre deuant luy comme purs & innocens. Et d'autant que nous auons beſoin d'estre iournallemēt reconciliez a luy par le moyen du Mediateur, qu'il nous face la grace de le prier avec vne vraye fiance, & qu'estans appuyez sur luy, nous embrassiōs par vne vraye foy & vertu, la promesse qu'il nous donne, quand il dit, Venez a moy vous tous q'estes trauaillez & chargez, & ie vous ſoulageray: tellemēt que nous sentions que ce n'est pas en vain que l'office de Mediateur luy a este donné: mais qu'auourd'huy
par

Matth. ix.
d. 28.

par son moyen nous puiffiõs estre exaucez,
& que toutes nos requestes soyent tellement
dediees & consacrees a luy, que Dieu les re-
çoyue & auouë. Que non seulement il nous
face ceste grace, mais aussi a tous peuples &
nations de la terre, &c.

LOVE SOIT DIEU.

